



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

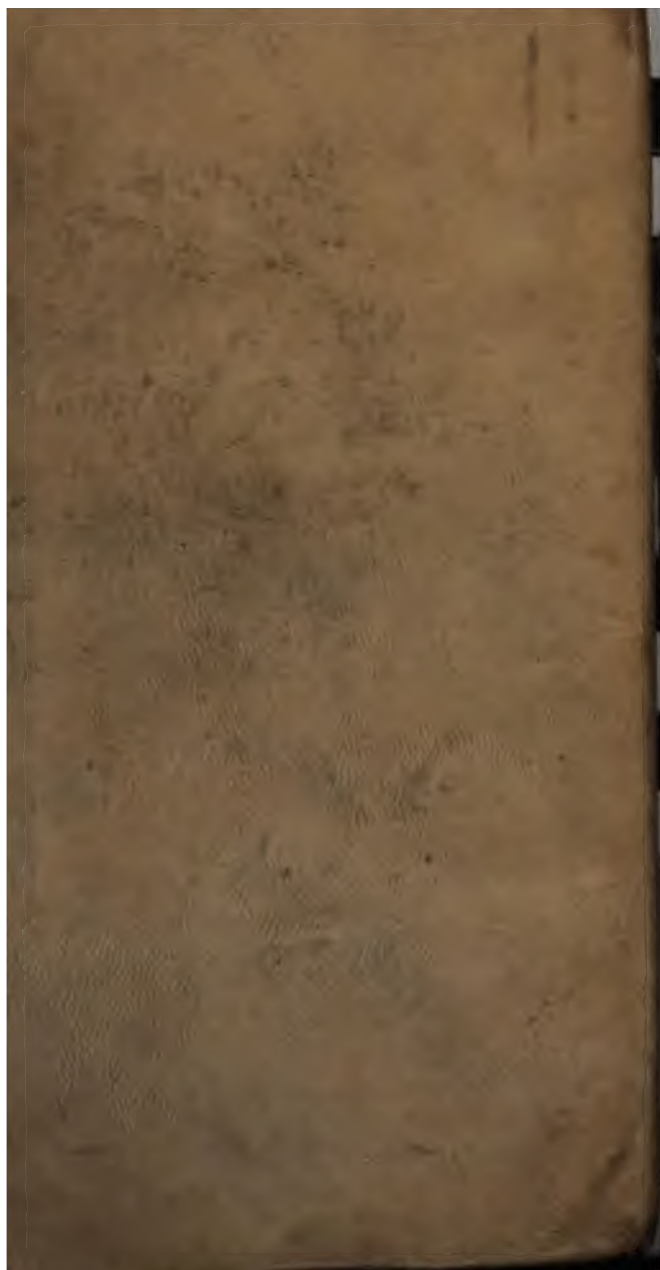
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





*at Venice.*

2365 f. 43

F J KING,  
13 Buckingham St







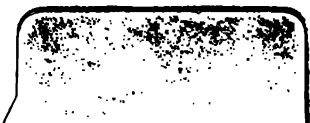
*Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.*

2365 f. 43



*Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.*

2365 f. 43



F J KING,

18 Buckingham St

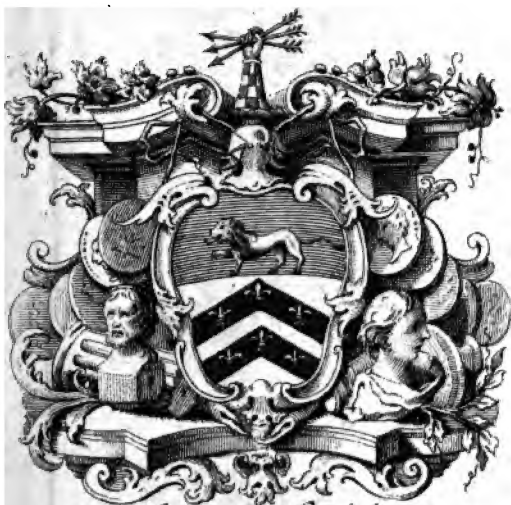


*Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.*

2365 f. 43

F J KING,

13 Buckingham St



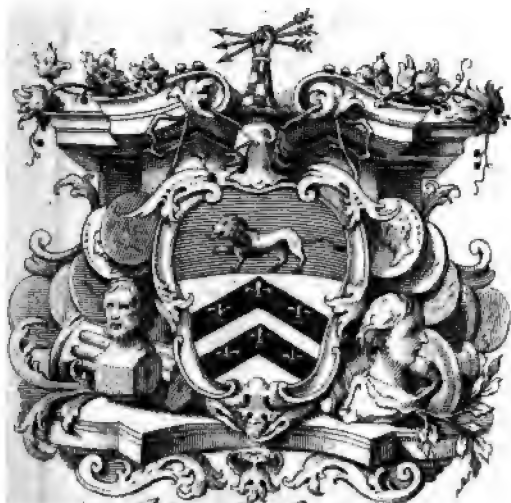
*Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.*

2365 f. 43



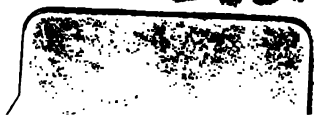
F J KING,

13 Buckingham St



*Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.*

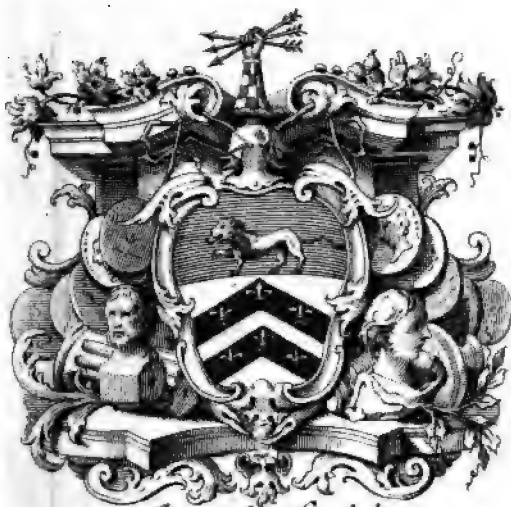
2365 f. 43





F J KING,

18 Buckingham S

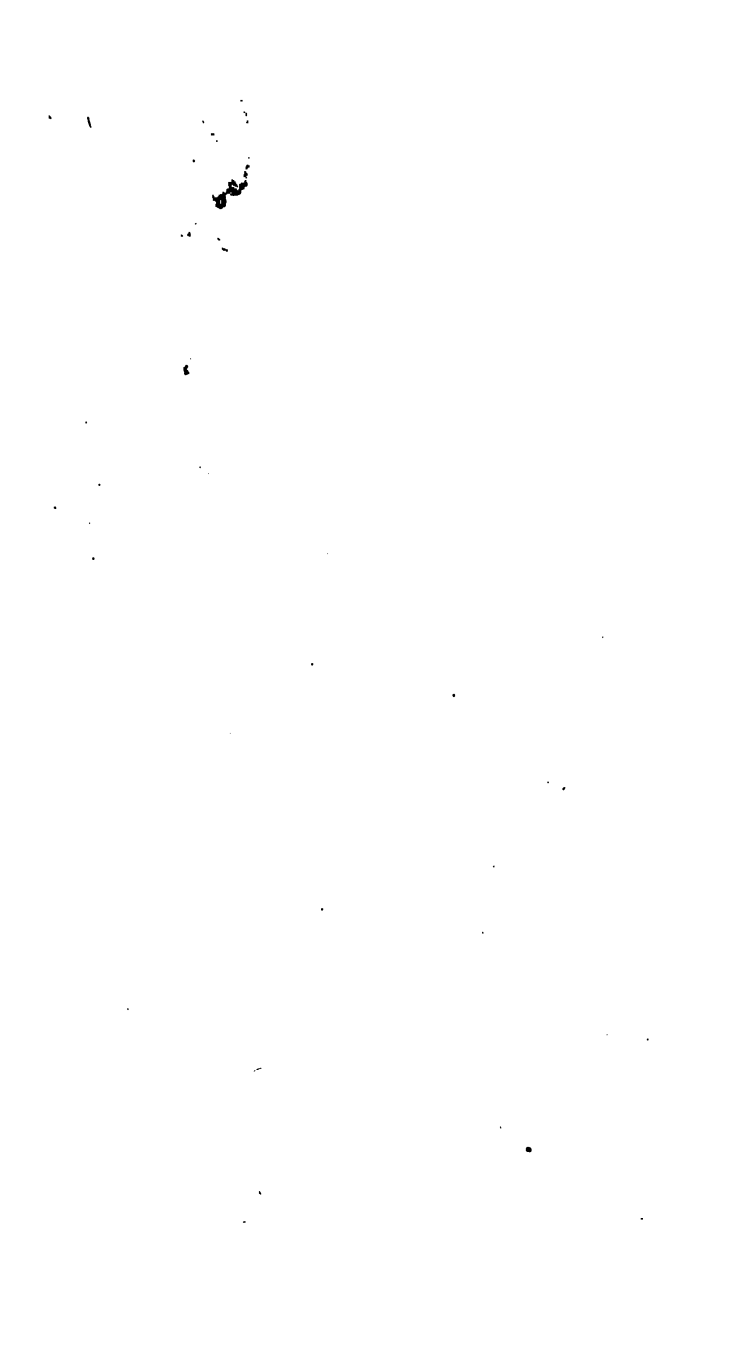


*Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.*

2365 f. 43



J. KING,  
18 Buckingham St



HISTOIRE  
ROMAINE.

*TOME HUITIEME.*



**HISTOIRE  
ROMAINE  
DEPUIS LA FONDATION  
DE ROME  
JUSQU'A LA BATAILLE  
D'ACTIUM,**

C'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République.

*Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université  
de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège  
Roial, & Associé à l'Académie Roiale des  
Inscriptions & Belles-Lettres.*

**TOME HUITIEME.**

*Revu, depuis la mort de l'Auteur, par M. CREVIER,  
Professeur de Rhétorique au Collège de Beauvais.*



**A PARIS,**

**Chez la Veuve, ESTIENNE, Libraire, rue  
Saint Jacques, vis-à-vis la rue  
du Plâtre, à la Vertu.**

---

**M D C C X L I I I.**

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*





( v )



## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

**I**L A DÉJÀ paru deux volumes de l'Histoire Romaine depuis la mort de M. Rollin. Néanmoins celui dont je procure ici l'édition est le premier qui puisse être véritablement appelé posthume. Le sixième & le septième étoient imprimés du vivant de l'Auteur, & n'attendoient pour paroître que les cartes de M. D'Anville, qui jaloux de la perfection de ses ouvrages prend avec raison le tems nécessaire pour les mettre dans un état où le public ait lieu de s'en louer.

Le huitième volume n'est plus dans le cas de ses aînés. M. Rollin m'en remit, suivant son usage, les premiers cahiers en partant pour la campagne au mois de Juillet 1741. après sa première maladie : & ils ne sont plus retournés

entre ses mains. Ainſi il n'a donné  
à ce volume & à pluſieurs grands  
morceaux qu'il avoit préparés pour  
le neuvième , que la première ſa-  
çon. La réviſion , qu'il faisoit avec  
un tres-grand ſoin , a manqué de  
ſa part à cette partie de ſon ou-  
vrage. Et au lieu que ci-devant je  
lui offrois ſeulement mes obſerva-  
tions , toujours ſoumiſes à ſon ja-  
gement , j'ai été obligé ici de pren-  
dre ſur moi la déciſion par rapport  
aux additions & changemens qui  
ont pu me paroître néceſſaires.

Ce n'eſt pas ſans beaucoup de  
répugnance que je me ſuis permis  
cette liberté , quoi que je ne me la  
ſois point arrogée , & que je n'aie  
fait en cela qu'obéir à ſes ordres.  
La profonde vénération dont j'ai  
toujours été pénétré pour lui de-  
puis ma plus tendre enfance , m'au-  
roit porté à reſpecter toutes les ſyl-  
labes de ſon Manuſcrit. Mais tous  
ceux qui compoſent , ſavent par-  
faitement quelle différence il y a  
entre un ouvrage ſortant pour la  
première fois de deſſous la plume  
de l'Auteur , & ce même ouvrage  
mis

mis en état d'être imprimé. Il a donc fallu qu'une timidité, sans doute très-bien fondée, cédât néanmoins au bien de la chose & au service du Public, que M. Rollin m'a appris à préférer à toute autre considération : & j'ai pensé que ses maximes & son exemple me condamneroient, si, par un respect excessif pour sa mémoire, je laissois ces derniers fruits de son travail dans un état où il ne les auroit pas laissés lui-même ; & si je ne donnois mes foibles soins pour les approcher autant qu'il me seroit possible du degré de perfection où il les auroit portés s'il eût vécu.

J'ai eu du moins l'attention de me placer à son point de vûe ; & sur chaque doute qui naissoit dans mon esprit d'interroger l'idée que j'avois de son goût & de sa façon de penser : & je n'ai fait aucune addition, aucun changement, que je ne me sois persuadé qu'il eût approuvé sur mes représentations.

Après tout, ce qui est de moi

# VIII A V E R T I S S E M E N T

dans ce volume se réduit à assez peu de chose : tout le fond , tout l'essentiel est toujours du même Auteur. J'ose donc assurer le Public qu'il retrouvera encore ici M. Rollin , c'est-à-dire , non seulement la facilité , l'élégance , & la noblesse de son stile , mais ses sentimens généreux & élevés , son zèle pour tout ce qui appartient au bien de la société humaine , son amour pour la vertu , son respect pour la Divine Providence , enfin une matière profane sanctifiée par l'esprit de Religion dont il étoit rempli.

Que je m'étendrois volontiers sur l'éloge de ce grand homme , que j'ai eu le bonheur d'avoir pour maître , pour bienfaiteur , & pour père ! Mais j'ai quelque chose à offrir au Lecteur , qui vaut bien mieux que tout ce que je pourrois donner de moi. M. de Boze , qui a payé à M. Rollin le tribut de louanges usité dans l'Académie des Belles-Lettres , avec toute l'amitié d'un confrère , toute la franchise d'un homme de bien , toute l'habileté d'un excellent

lent peintre , a bien voulu me remettre un morceau si précieux pour être imprimé à la tête de ce volume. Une circonstance heureuse pour moi , & qui sera sans doute très-agréable au Public , l'a forcé de prévenir le tems où cet Eloge doit paroître dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Le respect pour M. Rollin , & la prévention d'estime aussi légitime que favorable pour tout ce que traite M. de Boze , inspirèrent à quelques personnes le dessein de lui faire un de ces larcins inévitables , qu'on ne s'avise de faire qu'aux habiles Orateurs. Son discours a été recueilli à mesure qu'il le prononçoit dans l'Assemblée même , & il a été imprimé dans le douzième Tome d'un Recueil intitulé *Amusemens du Cœur & de l'Esprit* , avec des interpolations , des erreurs de fait , des fautes de stile , qui le défigurent étrangement. Voilà ce qui me procure aujourd'hui la consolation de donner , & au Public la satisfaction de lire l'Eloge de M.

**X            A V E R T I S S E M E N T**

**Rollin par l'Illustre Secrétaire de l'Académie des Belles-Lettres.**

M. de Boze s'est renfermé dans ce qui convenoit à l'Auditoire devant lequel il parloit, & n'a considéré celui dont il a fait l'éloge dans l'Académie des Belles-Lettres que par les talens de l'esprit & du côté de la Littérature. En effet on peut dire que le portrait du cœur de M. Rollin est inutile après ses ouvrages. Il s'y est peint lui-même avec une naïveté & une force que nulle main étrangère ne peut égaler. On fait que ce sont ces sentimens d'une belle ame imprimés dans tous les traits de sa plume qui lui ont attiré le plus d'admirateurs & en France & parmi les Etrangers, & que l'homme charme en lui plus encore que l'Ecrivain. Je n'entreprendrai donc pas de louer ici son caractère bien-faisant, sa candeur, sa générosité, ses aumônes, sa piété tendre & sincère. Qu'il me soit permis seulement d'observer pour l'honneur de la Religion, & pour la confusion de  
de

de ceux qui regardent la dévotion comme le partage des petits esprits, que la piété en lui étoit aussi simple qu'elle étoit éclairée ; & qu'il vérifioit parfaitement ce mot célèbre , que la Religion se fait admirer dans les grands esprits par les petites choses qu'elle leur fait faire , & dans les communs par les grandes.

Que je serois heureux , si je pouvois recueillir le double esprit de cet homme admirable ; & , destiné par ses ordres , & ce semble par ceux de la Providence , à continuer son ouvrage , retracer au moins une ombre & de ses talens , & surtout des sentimens de Religion qui en étoient l'ame ! Au moins puis-je protester solennellement , que dans la carrière où je commence d'entrer je n'écarterai jamais ma vue de dessus cette excellent modèle ; & que je me propose de suivre d'aussi près qu'il me sera possible son goût & son plan , c'est-à-dire , de rendre l'Histoire utile aux mœurs , & de la tourner toujours

**XII AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.**  
au profit de la vertu & à la gloire  
de la Religion.

Fasse le Ciel que je puisse exécuter dignement ce dessein , & , à l'exemple de mon cher & respectable maître , en travaillant pour l'utilité de la jeunesse travailler pour ma propre sanctification. 7



**ELO-**





# E L O G E DE M. ROLLIN,

*Par M. De BOZE Secrétaire Per-  
pétuel de l'Académie des Ins-  
criptions & Belles-Lettres.*

*Lû dans l'Assemblée publique de cette  
Académie le 14. Novembre 1741.*

**C**HARLES ROLLIN, second  
fils de Pierre Rollin maî-  
tre Coutelier à Paris, y naquit  
le 30 Janvier 1661. & fut des-  
tiné, comme son frere aîné, à  
suivre la profession du pere, qui  
leur fit avoir à l'un & à l'autre  
des lettres de Maîtrise dès leur  
plus tendre jeunesse.

Un Bénédictin des Blancs-  
manteaux, dont il alloit souvent  
entendre ou servir la Messe, par-  
ce que leur Eglise étoit dans le  
voï-

voisinage , fut le premier qui apperçut en lui de grandes dispositions pour les Lettres. Il connoissoit la mere , qui étoit en son genre une femme de mérite : il lui parla , & lui dit qu'il falloit absolument qu'elle le fit étudier. Un sentiment intérieur lui en disoit bien aussi quelque chose : mais des raisons plus fortes en apparence s'y opposoient toujours. Elle étoit devenue veuve , sans nulle ressource du côté de la fortune , que la continuation du commerce de son mari. Ses enfans pouvoient seuls l'aider à le soutenir , & elle se trouvoit hors d'état de faire pour aucun d'eux les frais d'une autre éducation.

Le bon Religieux , bien loin de se rebuter , continua ses instances : & le principal obstacle aiant été levé par l'obtention d'une bourse du Collège des XVIII , le sort du jeune Rollin fut

fut décidé en conséquence , & dès-lors il parut tout autre , même aux yeux de sa mere.

Elle commença par trouver plus d'esprit & plus de délicatesse dans les marques de son respect & de sa soumission. Elle fut ensuite sensible à ses progrès , qu'on lui annonçoit de toutes parts , & dont on ne lui parloit qu'avec une sorte d'étonnement : & ce qui ne la flat-  
ta pas moins sans doute , ce fut de voir les parens de ses compagnons d'étude , les plus distingués par leur naissance, ou par le rang qu'ils tenoient dans le monde , envoyer ou venir eux-mêmes la prier de trouver bon que son fils passât avec eux les jours de congé , & fût associé à leurs plaisirs comme à leurs exercices.

A la tête de ces Parens illustres étoit M. Le Peletier le Ministre , dont les deux fils aînés avoient trouvé un redoutable concurrent

current dans ce nouveau venu. Leur pere, qui connoissoit mieux qu'un autre les avantages de l'émulation, ne chercha qu'à l'augmenter. Quand le jeune boursier étoit Empereur, ce qui lui arrivoit souvent, il lui envoioit la même gratification qu'il avoit coutume de donner à ses fils, & ceux-ci l'aimoient quoique leur rival : ils l'amenoient chez eux dans leur carosse, ils le descendoient chez sa mere quand il y avoit affaire, ils l'y attendoient : & un jour qu'elle remarqua qu'il prenoit sans façon la première place, elle voulut lui en faire une forte réprimande, comme d'un manque de sçavoir vivre ; mais le Précepteur répondit humblement, que M. Le Péletier avoit réglé qu'on se rangeroit toujours dans le carosse suivant l'ordre de la classe.

Cet échantillon du succès des études de M. Rollin devoit suffire,

fire , & nous en supprimerions d'autant plus volontiers les autres détails , qu'à quelques petites différences près , ces détails ne sont que trop souvent ramenés dans l'éloge historique des Sujets que la mort enlève à l'Académie. Mais nous ne pouvons nous dispenser de dire encore , qu'étudiant en Rhétorique au Plessis , sous le célèbre M. Hersan , qui redoubloit volontiers l'ardeur de ses disciples par d'honorables Epithètes, M. Hersan disoit publiquement qu'il n'en trouvoit point qui distinguât assez le jeune Rollin , qu'il étoit quelquefois tenté de le qualifier de DIVIN. Il lui renvoioit presque tous ceux qui lui demandoient des pièces de vers , ou de prose : *Adressez vous à lui* , leur disoit-il ; *il fera encore mieux que moi.*

A quelque tems de là , un Ministre à qui on ne pouvoit rien refu-

refuser, M. de Louvois, engagea M. Herfan à quitter le Collège du Pleffis, pour s'attacher à M. l'Abbé de Louvois son **f**, qu'il faisoit élever avec soin, & qui de lui-même donnoit de grandes espérances. M. Rollin n'avoit alors que 22 à 23 ans, & déjà on le regardoit dans l'Université comme digne de succéder à M. Herfan. Il fut le seul qui pensât différemment, & ce ne fut pas sans lui faire violence, qu'on le déterminna à être Professeur de Seconde, comme M. Herfan l'avoit été avant que de passer à la chaire de Rhétorique, qu'il eut aussi comme lui quelques années après : & ce qui acheva de rendre la conformité parfaite, c'est que M. Herfan qui avoit de plus la survivance d'une chaire d'Eloquence au Collège Roial, s'en \* démit encore, avec l'agrément du Roi, en faveur de M. Rollin.

\* En  
1688.

La nécessité de composer des Tragédies pour la distribution des Prix à la fin de chaque année, étoit l'unique chose qui embarrassoit un peu M. Rollin. Quelque sensible qu'il fût d'ailleurs aux beautés des anciens Poètes Dramatiques, il étoit trop persuadé que ces sortes de représentations ne convenoient point dans les Colléges, où elles faisoient seulement perdre un tems précieux aux maîtres & aux écoliers : & on se rappella à ce sujet que M. Le Pelctier en ayant voulu faire représenter chez lui par Messieurs ses fils, & les jeunes gens qu'il avoit associés à leurs études, M. Rollin étoit le seul qu'on ne put jamais y charger d'aucun rôle. Un certain fonds d'ingénuité, attaché à toutes les parties de son caractère, l'empêchoit de se revêtir un instant du moindre personnage étranger.

A cet article près, aucun Professeur n'exerçoit ses fonctions d'une manière plus brillante. Il faisoit souvent des harangues Latines, où il célébroit les événemens du tems, tels que les premières victoires de Monseigneur, la prise de Philisbourg & les Campagnes suivantes. Mais le Grec lui sembla toujours mériter une sorte de préférence. On commençoit à le négliger dans les écoles de l'Université : il en ranima l'étude, & il en fut pour ainsi dire le véritable Restaurateur. Il regrettoit fort qu'on eût abandonné l'usage de soutenir des Thèses en Grec. M. Boivin le cadet & lui en avoient donné, le dernier exemple : & n'ayant pas assez d'autorité pour rétablir cet usage, il en introduisit un autre encore plus utile, celui des Exercices publics sur des anciens Auteurs Grecs & Latins. Il choisit les plus



plus jeunes des fils de M. le Peletier pour le premier de ces Exercices : & les applaudissemens qu'ils reçurent excitèrent dans les autres Colléges une émulation, qui s'y soutient encore. Mr. Rollin en augmentoit ordinairement l'éclat par des pièces de vers qu'il adressoit, tantôt à ceux-mêmes qui faisoient ces Exercices, tantôt à leurs Parens ; & plusieurs de ces pièces sont imprimées. M. le Peletier conservoit précieusement l'original de celle que M. Rollin lui avoit adressée sur l'exercice de Messieurs ses fils. Il en composa trois sur ceux de M. l'Abbé de Louvois : & la troisième a cela de singulier, qu'elle explique avec une netteté & des graces inimitables, l'estampe de cette Thèse fameuse que M. le Marquis de Louvois son pere lui fit dédier au Roi à son retour de la prise de Mons.

Il joignoit à ces talens un zèle infatigable , & un tel discernement des esprits , qu'il voyoit tout d'un coup ce dont ils pouvoient être capables , & la route qui devoit les y conduire. Habile à réprimer l'impétuosité & à élever le courage , à ménager la délicatesse & à dompter l'indolence , c'est ainsi qu'il a formé quantité de gens de Lettres, d'excellens Professeurs , & qu'il a donné au Clergé , à la Magistrature , au métier même des armées, des sujets d'un grand mérite. M. le Premier Président Portail se plaisoit quelquefois à faire semblant de lui reprocher qu'il l'avoit excédé de travail : & M. Rollin lui répondoit sérieusement ; „ Il „ vous sied bien , Monsieur , de „ vous en plaindre ! C'est cette „ habitude au travail qui vous a „ distingué dans la place d'Avocat „ Général, qui vous a élevé à celle „ de

, de Premier Président : vous me devez votre fortune.

Après avoir professé huit ou dix années de suite au Plessis, M. Rollin en sortit pour se livrer entièrement à l'étude de l'Histoire Ancienne, ne retenant de ses fonctions publiques que celle de la Chaire d'Eloquence du Collège loyal, qu'il n'exerçoit encore qu'à titre de survivance sans aucun émoûment : mais il avoit 6 à 700. liv. de rente, & il se croioit extrêmement riche.

L'Université, qui sentit le vuide qu'y laissoit la retraite de M. Rollin, ne fut pas lontems sans le appeller. Elle le nomma Recteur la fin de 1694. & elle le continua deux ans, ce qui étoit alors une grande distinction. En cette qualité, il fit deux fois aux écoles de Sorbonne, le Panégyrique au Roi que la Ville venoit de consacrer. On n'y vit jamais un auditoire

toire plus nombreux & plus choisi. Ces deux discours furent regardés comme autant de chefs-d'œuvre ; le dernier sur tout , qui avoit pour objet l'établissement des Invalides.

Et cependant , comme cet objet n'avoit pas rempli toute la fécondité du génie de M. Rollin , il fit distribuer le même jour dans l'Assemblée une Ode sur les autres embellissemens de Paris. La description de ses portes en Arcs de triomphe , formoit seule dans cette Ode un nouveau Panégyrique encore plus digne du Héros.

C'est au même tems qu'il faut rapporter ce que l'on trouve dans les Mémoires du Sr. Amelot de la Houffaye , à l'article des préséances. Il y marque qu'à *une Thèse de Droit*, le Recteur Charles Rollin ne souffrit jamais que l'Archevêque de Sens (*Fortin de la Hoguette*) prît le pas sur lui. Il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'en tout  
autre

autre tems , & en toute autre occasion , il ne l'auroit jamais disputé à personne.

La fin du Rectorat de M. Rollin ne lui rendit pas toute sa liberté. M. le Cardinal de Noailles l'engagea à se charger de l'inspection des études de Messieurs ses neveux , qui étoient au Collège de Laon : & il s'en occupoit avec plaisir , quand M. Vittement appelé à l'éducation des enfans de France , souhaita avant tout pouvoir lui remettre sa Coadjutorerie de la Principauté du Collège de Beauvais. M. Rollin eut toutes les peines du monde à l'accepter : & il paroît par quelques Lettres imprimées de M. l'Abbé Duguet , que ce fut lui qui l'y déterminâ.

Le Collège de Beauvais , aujourd'hui si florissant , étoit alors une espèce de désert , où il n'y avoit que très-peu d'éccoliers , &

point du tout de discipline : & ce qui sembloit ôter l'espérance de pouvoir jamais y rétablir l'ordre & le travail ; c'est qu'il étoit uni à un autre Collège de même nature. Nous ne dirons point comment M. Rollin vint à bout de le mettre en honneur & de le peupler, presque au delà de ce qu'il peut contenir. On s'imagine bien qu'il fallut y employer tous les talens qu'il exige lui même d'un bon Principal, dans son *Traité des Etudes*. C'est assez la coutume des grands Maîtres de ne prescrire les véritables devoirs d'un état, qu'en décrivant, sans y penser, la manière dont ils ont rempli les leurs.

Aussi rien n'égaloit la confiance qu'on avoit en lui. Un homme de Province, homme riche, & qui ne le connoissoit que de réputation, lui amena son fils pour être pensionnaire à Beauvais,

DE M. ROLLIN. XXVII

vais , ne croiant pas que cela pût souffrir quelque difficulté. M. Rollin se défendit de le recevoir , sur ce qu'il n'avoit pas un pouce de terrain qui ne fût occupé : & pour l'en convaincre , il lui fit parcourir tous les logemens. Ce père au désespoir , ne chercha point à l'exprimer par de vaines exclamations. *Je suis venu , lui dit-il , exprès à Paris ; je partirai demain : je vous enverrai mon fils avec un lit. Je n'ai que lui : vous le mettrez dans la cour , à la cave si vous voulez : mais il sera dans votre Collège , & de ce moment là je n'en aurai aucune inquiétude.* Il le fit comme il l'avoit dit. M. Rollin fut obligé de recueillir le jeune homme , & de l'établir dans son propre cabinet , jusqu'à ce qu'il lui eût ménagé une place ordinaire.

En 1712 , il quitta la Principauté de Beauvais pour repren-

dre plus tranquillement le premier projet de ses études. Il commença par travailler sur Quintilien, dont il faisoit grand cas, & dont il voioit avec peine qu'on faisoit trop peu d'usage. Il en retrancha tout ce qu'il y trouva d'inutile pour former des Orateurs ou des gens de bien : il exposa sa méthode & ses vûes dans une élégante Préface : il mit des sommaires raisonnés à la tête des Chapitres : il accompagna le texte de petites notes choisies : & l'édition parut en deux volumes in 12. au commencement de 1715.

L'Université, à qui il étoit ainsi toujours cher & toujours utile, le chargea en 1719. d'une harangue solennelle en forme d'actions de grâces, pour l'Instruction gratuite que le Roi venoit d'y établir. Le sujet étoit grand : il l'égalâ par la noblesse & la magnificence des expressions :



sions : il y parla en maître consommé , de l'ordre , du choix , & du goût des études ; & ce qu'il en dit fit naître le plus ardent desir d'avoir quelque jour sur cette matière un traité complet de sa façon.

L'Université jugeant aussi que ses anciens Statuts avoient besoin de quelques changemens à cet égard , & que personne n'étoit plus capable de les bien rédiger que M. Rollin , elle le nomma encore Recteur en 1720. Mais des circonstances particulières abrégèrent tellement ce second Rectorat , qu'il ne fut plus question des Statuts , & qu'il eut tout le tems de composer son Traité de la Manière d'étudier & d'enseigner les Belles-Lettres. Il le divisa en 4. vol. dont il publia les deux premiers en 1726 , & les deux derniers en 1728.

Encouragé par le succès de

cet Ouvrage, il en entreprit un autre beaucoup plus étendu, & qui en étoit cependant comme une suite nécessaire : ce fut l'Histoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Médes & des Perses, des Macédoniens & des Grecs. Il avoit d'abord espéré pouvoir la réduire à six ou sept volumes, mais elle le conduisit insensiblement jusqu'au treizième.

Ils ont tous paru dans l'intervalle de 1730 à 1738, que donnant les deux derniers volumes de cette Histoire Ancienne, M. Rollin donna encore le premier volume d'une Histoire Romaine, qui en a déjà cinq : le sixième & le septième sont même imprimés, & n'attendent pour paroître que les cartes Géographiques qui doivent les accompagner. Le huitième & partie du neuvième sont faits, & vont  
jus-

jusques après la guerre contre les Cimbres , qui n'a précédé que d'environ LXX. ans la bataille d'Actium , où se terminoit le projet de M. Rollin. Ses Illustres Disciples , qu'il commençoit à appeler ses maîtres , ne sçauroient laisser son ouvrage imparfait en aucun sens.

Le Public leur demandera peut-être encore les harangues Latines de M. Rollin , parce qu'il n'y en a aucune d'imprimée , & probablement aucune qui ne mérite de l'être. Si nous nous étions assujettis à indiquer dans l'ordre des tems toutes celles qui sont venues à notre connoissance , ou dont le souvenir s'est plus heureusement conservé , il y en a une entr'autres que nous n'aurions pas oubliée ; celle qu'il prononça en 1701. deux ans après son entrée au Collège de Beauvais , sur l'avènement de Philippe V. à la

Couronne d'Espagne. On a eu un peu plus de soin de ses poësies : on les inféra en 1727. dans un Recueil de pièces choisies ; & outre celles dont nous avons déjà fait mention , il y en a un grand nombre d'autres de la même force & de la même beauté. Si on étoit tenté d'adjuger la préférence à quelqu'une , sa traduction Latine de l'Ode de M. Despréaux sur la prise de Namur ne manqueroit pas de suffrages.

Il y a aussi plusieurs Epigrammes , qui ont presque toutes leur singularité. Il seroit difficile , par exemple , d'en trouver une plus propre à justifier la qualité de DEVINS qu'on attribue assez communément aux Poëtes , que celle qu'il envoya en 1695 , la première année de son Rectorat , au petit-fils de M. Le Peletier , qui n'avoit encore que cinq à six ans. Il lui  
fit

DE M. ROLLIN. XXXIII

fit porter le jour de la Chandeleur, au nom de l'Université, un Cierge semblable à celui qu'elle a coutume de présenter aux Premiers Présidens ; & lui écrivit qu'il falloit qu'il s'accoutumât à recevoir cet honneur, qu'il se disposât surtout à s'en rendre digne, parce que la Première Présidence étoit une place que Thémis elle-même lui destinoit sûrement, après qu'elle en auroit revêtu M. son Père.

*Te manet hæc sedes : summum Themis ipsa  
Tribunal,*

*Vera cano, Patri destinat, inde tibi.*

Ils en étoient alors fort éloignés l'un & l'autre ; cependant le pere fut Premier Président douze ans après, & le fils l'est aujourd'hui. Dans une autre Epigramme M. Rollin fait la plus ingénieuse allusion à son premier métier. Il envoie un couteau pour étrennes à un de ses amis, &

lui mande que si ce présent lui semble venir plutôt de la part de Vulcain que de celle des Muses, il ne doit point s'en étonner, parce que c'est de l'ancre des Cyclopes qu'il a commencé à diriger ses pas vers le Parnasse.

On a imprimé séparément deux autres pièces de M. Rollin: des Hendecasyllabes adressés en 1691. au Pere Jouvency, sur ce qu'à l'occasion de la prise de Montmélian, il venoit de donner à Paris, sous le nom d'un de ses écoliers, la même pièce de Vers qu'il avoit autrefois publiée à Caën sous son propre nom, sur la prise de Maestrich en 1673. La seconde est le *Santolius Pœnitens*, qui fit beaucoup de bruit quand il parut, & dont la traduction Française, attribuée d'abord à M. Racine, se trouva dans la suite être de M. Boivin le cadet. L'Epitaphe de  
San-

DE M. ROLLIN. XXXV

Santeuil gravée dans le Cloître Saint Victor, est aussi de M. Rollin : & il est certain que si sa modestie lui eût permis d'estimer ses œuvres Latines autant qu'elles le méritent, ce recueil auroit terminé agréablement la nouvelle édition de son Traité des Etudes & de son Histoire Ancienne.

Nous n'avons rien dit du succès qu'ont eu ses Ouvrages, parce que tout en retentit encore , & dans les Pays étrangers comme en France. Le Duc de Cumberland & les Princesses ses sœurs en avoient toujours les premiers Exemplaires : c'étoit à qui les auroit plutôt lûs , & à qui en rendroit le meilleur compte. Le Prince disoit, *Je ne sçai comment fait M. Rollin ; par tout ailleurs les réflexions m'ennuient ; & je les saute à pieds joints ; elles me charment dans son Livre, & je n'en perds pas un mot.*

La Reine leur mere, peu de tems avant qu'elle mourût, s'étoit proposée d'entrer en commerce de lettres avec lui, & elle lui avoit fait dire à ce sujet les choses du monde les plus flatteuses. Les lettres du Prince Royal, aujourd'hui Roi de Prusse, mettoient le comble à ce tribut d'estime. Mais quand à son avènement au Trône, il eut la bonté de lui en faire part, comme à quelques autres Sçavans du premier ordre, M. Rollin lui marqua qu'il respecteroit désormais ses grandes occupations, & que n'ayant plus de conseils à prendre que de sa propre gloire, il n'auroit plus l'honneur de lui écrire.

L'exemple des Princes est séduisant. Un Poète fameux par ses ouvrages, & plus encore par ses disgraces, le célèbre Rousseau, voulut aussi être en liaison avec  
M. Rol-



DE M. ROLLIN. XXXVII

M. Rollin. Il lui écrivit plusieurs lettres; il lui adressa des Epîtres en vers : & M. Rollin ne crut pas devoir se refuser à un commerce où il espéroit placer utilement des traits de Christianisme & de piété. D'heureux préliminaires l'enhardirent à faire tenir au Poète une partie des œuvres de M. l'Abbé Duguet, & le Poète lui envoya en échange ses Poésies de l'édition d'Amsterdam, mais sans le supplément, dont il craignoit que l'austère morale de M. Rollin ne fût allarmée. Enfin, il vint lui même à Paris dans le plus grand *incognito*. Il y vit presque tous les jours M. Rollin, & ne voulut pas repartir sans lui avoir fait la lecture de son Testament. Il y défavoit dans les termes les plus forts ces monstrueux couplets qui furent l'origine de ses malheurs, & continuoit de les attribuer à celui

celui qu'il avoit d'abord accusé de les avoir faits. M. Rollin l'arrêta tout court à cet endroit : il lui représenta vivement que le témoignage de sa conscience suffisoit pour le disculper ; mais que ne pouvant avoir aucune preuve équivalente pour en charger nommément qui que ce soit autre, il se rendroit dès-lors coupable d'un jugement téméraire au moins, & peut-être d'une calomnie affreuse. Le Poëte n'eut rien à répondre, & M. Rollin se fêut grand gré de lui avoir fait effacer cet article.

Le Roi l'avoit nommé à une place d'associé dans cette Académie lors du renouvellement de 1701. & comme il n'avoit pas encore eu le tems de rendre célèbre le Collège de Beauvais, peu fréquenté avant lui, il ne prévoyoit pas que quand il le feroit, il s'y trouveroit absorbé

forbé par tant de soins différens,  
 qu'il ne pourroit plus remplir à  
 son gré les fonctions d'Académi-  
 cien. Dès qu'il le reconnut, il  
 demanda la vétérance : elle lui  
 fut accordée avec toute la dis-  
 tinction qu'il méritoit, & il n'en  
 aima pas moins nos exercices.  
 Il se rendoit ici le plus souvent  
 qu'il lui étoit possible, aux As-  
 semblées publiques surtout ; non  
 seulement, disoit-il, parce qu'on  
 y lisoit plus de choses dont il  
 pouvoit profiter, mais encore  
 parce que c'étoit de sa part un  
 hommage plus marqué. Quand  
 il entreprit son Histoire Ancien-  
 ne, il en exposa le plan à l'Aca-  
 démie ; il lui demanda la per-  
 mission d'y faire entrer librement  
 tout ce qu'il trouveroit à son  
 usage dans nos Mémoires imprimés,  
 & la communication de  
 ceux qui ne l'étoient pas encore.  
 Il demanda en même tems à  
 M. le

XL            É L O G E

M. le Chancelier un Académicien pour Censeur, & cet Académicien se trouva être un de ses anciens élèves. Enfin ce n'étoit qu'après qu'on avoit reçu ici un Exemplaire de chaque volume de son ouvrage, qu'on apprenoit dans le monde qu'il étoit fini : & quand il ne pouvoit le présenter lui-même, il en faisoit faire les plus grandes excuses. Le cinquième Tome de son Histoire Romaine, qui vient de paroître, me fut apporté ainsi pour l'Académie, trois ou quatre jours seulement avant sa mort.

Tant de volumes donnés coup sur coup achevèrent de montrer quelle étoit la facilité de M. Rollin. On n'en doutoit pas : on sçavoit qu'il étoit né extrêmement laborieux, & que l'amour du bien public pouvoit tout sur lui. Mais pendant un très-long tems il n'avoit écrit qu'en Latin :

tin : c'étoit , ce semble , sa langue naturelle : on doutoit presque qu'il en eût une autre , & il avoit plus de soixante ans , quand il commençoit à écrire en François. L'élégance & la pureté de son stile furent donc un nouveau spectacle auquel on ne s'attendoit point : il sembloit les avoir acquises dans le moment , par la seule envie d'être plus utile. L'Académie Françoisé elle même en a souvent rendu témoignage. Mais il pensoit si modestement de lui-même , qu'il ne cessoit de s'étonner de ce qu'il étoit devenu Auteur : & loin d'avoir jamais rien tiré de ses Ouvrages , dont le prodigieux débit auroit fait la fortune de tout autre , il ne s'étoit embarrassé en les donnant au Libraire , que de la manière dont il le dédommageroit , s'ils n'avoient pas assez de cours.

Cette façon de penser s'étendoit

XLII ELOGE DE M. ROLLIN. E

doit à tout ce qui avoit quelque rapport à lui. Propre sur sa personne , plus par habitude & par raison , que par la moindre recherche , il avoit en mourant le même meuble qu'il avoit fait faire en entrant Professeur au Collège du Plessis en 1683. & retiré dans le quartier de Paris le plus éloigné , il y occupoit une maison si petite , que la plupart des Etrangers que sa réputation y attiroit , auroient voulu en sortant écrire sur sa porte , comme sur celle d'Erasme , *Voila une petite maison qui renferme un grand homme.* Sa piété étoit vive , tendre , sincère : & tout ce qu'il nous convient d'en dire , c'est que rien ne lui paroïsoit petit dans la Religion , & que hors d'elle il ne trouvoit rien de grand.

Il mourut le 14 Septembre 1741. , âgé de quatre - vingts ans sept mois & quelques jours.

LISTE



## L I S T E

*Des années & des Consuls que comprend ce Volume.*

**C**OMME dans l'espace que renferme ce volume, plusieurs années sont stériles faute d'Auteurs qui nous en aient conservé les événemens, les noms de quelques Consuls sont omis dans le courant de l'ouvrage. Au contraire il est arrivé par l'arrangement des matières, qu'il y a des Consuls dont le nom reparoit plus d'une fois. C'est ce qui a fait juger qu'une Liste suivie de toutes les années & de tous les Consuls que comprend ce Volume feroit ici plaisir au Lecteur.

Q. FULVIUS FLACCUS.	AN. R. 573.
L. MANLIUS ACIDINUS.	AV. J. C. 179.
M. JUNIUS BRUTUS.	AN. R. 574.
A. MANLIUS VULSO.	AV. J. C. 178.
C. CLAUDIUS PULCHER.	AN. R. 575.
TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.	AV. J. C. 177.
CN. CORNELIUS SCIPIO HISPALUS.	AN. R. 576.
Q. PBTILLIUS SPURINUS.	AV. J. C. 176.

P.

AN. R. 577. P. MUCIUS SCÆVOLA.  
 AV. J. C. 175. M. ÆMILIUS LEPIDUS II.

AN. R. 578. SP. POSTUMIUS ALBINUS.  
 AV. J. C. 174. M. MUCIUS SCÆVOLA.

AN. R. 579. L. POSTUMIUS ALBINUS.  
 AV. J. C. 173. M. POPILLIUS LÆNAS.

AN. R. 580. C. POPILLIUS LÆNAS.  
 AV. J. C. 172. P. ÆLIUS LIGUR.

AN. R. 581. P. LICINIUS CRASSUS.  
 AV. J. C. 171. C. CASSIUS LONGINUS.

AN. R. 582. A. HOSTILIUS MANCINUS.  
 AV. J. C. 170. A. ATILIUS SERRANUS.

AN. R. 583. Q. MARCIUS PHILIPPUS II.  
 AV. J. C. 169. CN. SERVILIUS CÆPIO.

AN. R. 584. L. ÆMILIUS PAULUS II.  
 AV. J. C. 168. C. LICINIUS CRASSUS.

AN. R. 585. Q. ÆLIUS PÆTUS.  
 AV. J. C. 167. M. JUNIUS PENNUS.

AN. R. 586. C. SULPICIUS GALLUS.  
 AV. J. C. 166. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

AN. R. 587. T. MANLIUS TORQUATUS.  
 AV. J. C. 165. CN. OCTAVIUS.



# DES CONSULS. XLV

A. MANLIUS TORQUATUS. AN. R. 588.  
Q. CASSIUS LONGINUS. AV. J. C. 164.

T. SEMPRONIUS GRACCHUS II. AN. R. 589.  
M. JUVENCIUS THALNA. AV. J. C. 163.

P. CORNELIUS SCIPIO NASICA. AN. R. 590.  
C. MARCIUS FIGULUS. AV. J. C. 162.

*Ces Consuls abdiquèrent ; & on  
leur substitua*

P. CORNELIUS LENTULUS.  
CN. DOMITIUS AGENOBARBUS.

M. VALERIUS MESSALA. AN. R. 591.  
C. FANNIUS STRABO. AV. J. C. 161.

L. ANICIUS GALLUS. AN. R. 592.  
M. CORNELIUS CETHEGUS. AV. J. C. 160.

CN. CORNELIUS DOLABELLA. AN. R. 593.  
M. FULVIUS NOBILIOR. AV. J. C. 159.

M. ÆMILIUS LEPIDUS. AN. R. 594.  
C. POPILLIUS LÆNAS. AV. J. C. 158.

SEX. JULIUS CÆSAR. AN. R. 595.  
L. AURELIUS ORÆSTES. AV. J. C. 157.

L. CORNELIUS LENTULUS LUPUS. AN. R. 596.  
C. MARCIUS FIGULUS II. AV. J. C. 156.

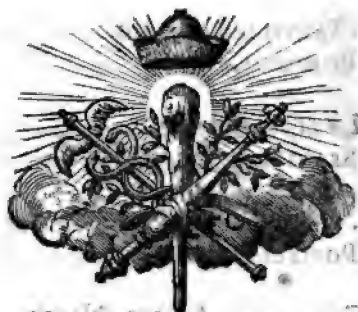
P. COR-

**XLVIII LISTE DES CONSULS.**

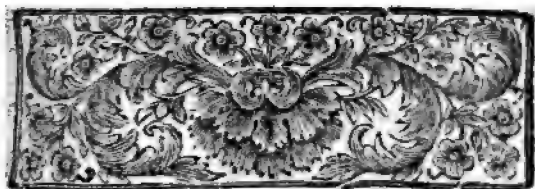
**AN. R. 617. SER. FULVIUS FLACCUS.**  
**AV. J. C. 135. C. CALPURNIUS PISO.**

**AN. R. 618. P. CORN. SCIPIO AFRICAN. ÆMIL. II.**  
**AV. J. C. 134. C. FULVIUS FLACCUS.**

**AN. R. 619. P. MUCIUS SÆVOLA.**  
**AV. J. C. 133. L. CALPURNIUS PISO FRUGI.**



**SUITE**



S U I T E  
DE L'HISTOIRE  
ROMAINE.

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻  
LIVRE VINGT-CINQUIEME.



CE LIVRE contient l'Histoire de Persée Roi de Macédoine, depuis l'an de Rome 573. qu'il monta sur le trône, jusqu'à l'an 585. qu'il fut mené en triomphe par Paul-Emile.

§. I.

*Dessein qu'avoit formé Philippe de transporter les Bastarnes dans le pays des Dardaniens, voisin de la Macédoine. Ambassadeurs de Persée aux Romains. Ceux-ci accordent à ce Prince la confirmation du Traité fait avec Philippe son père. Beaux commence-*  
Tome VIII. A mens.

mens, & qualités vertueuses de Persée.  
 Ambassadeurs des Dardaniens à Ro-  
 me au sujet des Bastarnes Ambassa-  
 deurs de Persée à Carthage. Rapport  
 des Ambassadeurs Romains revenus  
 de Macédoine. Eumène vient à Ro-  
 me pour exhorter le Sénat à la guerre  
 contre Persée. Ambassadeurs de Persée  
 mal reçus. Ce Prince aposte des meur-  
 triers pour tuer Eumène. Le Sénat,  
 après avoir avéré les crimes de Per-  
 sée, se prépare à la guerre, & la lui  
 fait déclarer par des Ambassadeurs.  
 Gentius rendu suspect aux Romains.  
 Dispositions des Rois & des Peuples  
 libres à l'égard des Romains & de Per-  
 sée dans la guerre de Macédoine. La  
 guerre est déclarée dans les formes à  
 Persée. Les levées se font avec un soin  
 extraordinaire. Dispute au sujet des  
 Centurions. Discours d'un ancien Cen-  
 turion au Peuple. Ambassadeurs de  
 Persée renvoyés au Consul, qui devoit  
 bientôt arriver en Macédoine. Am-  
 bassadeurs des Romains vers leurs Al-  
 liés. Entrevue de Persée & des Am-  
 bassadeurs Romains. Trêve accordée  
 à Persée pour envoyer à Rome de nou-  
 veaux Ambassadeurs. Mouvements en  
 Bœtie. Elle se déclare presque entière  
 pour

**Q. FULVIUS, L. MANLIUS CONS. 3**  
*pour les Romains. Secours que fournit  
 la Ligue Achéenne. Les Rhodiens équi-  
 pent une flotte considérable pour les Ro-  
 mains. Ambassades de Persée à Rho-  
 des. Ruse des Députés condamnée par  
 les anciens Sénateurs. Les Ambassa-  
 deurs de Persée reçoivent ordre de sor-  
 tir de Rome & de l'Italie.*

J'EN SUIS resté, dans le Tome pré-  
 cédent, à la mort de Philippe, à qui  
 Persée son fils succéda dans le Roiaume  
 de Macédoine. J'ai ensuite réuni en-  
 semble, sous différens titres, tous les  
 événemens qui se trouvent mêlés, pen-  
 dant l'espace d'onze années, avec l'his-  
 toire du règne de Persée sans y avoir  
 aucun raport, afin de n'être point obli-  
 gé d'en interrompre plusieurs fois le  
 fil, & de pouvoir la raconter toute en-  
 tière de suite, ce qui la rendra plus  
 claire & plus agréable.

**Q. FULVIUS.**  
**L. MANLIUS.**

**AN. R.**  
**573.**  
**Av. J. C.**

**LA MORT** de Philippe étoit arri-  
 vée fort à propos pour différer la guer-  
 re qui menaçoit les Romains, & pour  
 leur laisser le tems de s'y préparer. Ce  
 Prince avoit formé un étrange dessein,  
 A 2

179.  
 Dessein  
 qu'a-  
 voit  
 formé  
 Philip-  
 pe de  
 &

#### 4 Q. FULVIUS, L. MANLIUS CONS.

AN. R. & avoit déjà commencé à le mettre à  
 573. exécution : c'étoit de faire venir du  
 Av. J. C. pays des Bastarnes , peuples d'ori-  
 179. gine Gauloise ou Germanique, trans-  
 trans- porter près des embouchures du Bo-  
 porter les Bas- rishthène , un nombre considérable  
 rarnes dans le de troupes tant d'Infanterie que de  
 pays des Cavalerie. Après qu'ils auroient pas-  
 Darda- sé le Danube, il devoit les établir à la  
 niens, place des Dardaniens qu'il avoit résolu  
 voisin de la de détruire absolument , parce que,  
 Macé- comme ils étoient très-voisins de la  
 doine. Macédoine, ils ne manquoient pas d'y  
 Liv. faire des irruptions dès qu'ils en trou-  
 XL. 57. voient l'occasion favorable. Les Bastar-  
 Orf. IV. nes, laissant leurs femmes & leurs en-  
 20. fans dans ce nouvel établissement, de-  
 voient passer en Italie pour s'enrichir du  
 butin opulent qu'ils espéroient y faire.  
 Quel que dût être le succès, Philippe  
 comptoit y trouver de grands avanta-  
 ges. S'il arrivoit que les Bastarnes fus-  
 sent vaincus par les Romains, il se con-  
 soleroit facilement de leur défaite en se  
 voyant délivré par leur moien du voisi-  
 nage dangereux des Dardaniens; & si  
 leur irruption dans l'Italie réussissoit,  
 pendant que les Romains seroient oc-  
 cupés à repousser ces nouveaux enne-  
 mis, il auroit le tems de recouvrer tout

**Q. FULVIUS, L. MANIUS CONS. 5**

ce qu'il avoit perdu dans la Grèce. Les AN. R. 573. Av. J. C. 179.  
**Bastarnes** s'étoient déjà mis en marche, & étoient assez avancés, lorsqu'ils apprirent la mort de Philippe. Cette nouvelle, & divers accidens qui leur arrivèrent, suspendirent l'exécution de leur dessein : & plusieurs même y renoncèrent absolument, & s'en retournèrent en leur pays.

Perfée, dans la vûe de se mieux affermir sur le trône, envoya des Ambassadeurs aux Romains leur demander qu'ils renouvellassent avec lui l'alliance qu'ils avoient faite avec son père, & que le Sénat le reconnût pour Roi. Ambassadeurs de Perfée aux Romains. Liv. XL. 58.  
 Il ne cherchoit qu'à gagner du tems.

**M. JUNIUS BRUTUS.**

AN. R.

**A. MANLIUS VULSO.**

574. Av. J. C.

Ce fut sous ces Consuls qu'arrivèrent à Rome les Ambassadeurs de Perfée. Les Romains n'aimoient pas ce Prince. Ils se défioient de lui, & ne doutoient pas qu'à la première occasion favorable qu'il en trouveroit, & lorsque ses forces le lui permettroient, il ne leur déclarât la guerre dont son père avoit fait pendant tant d'années les préparatifs, quoiqu'il en cachât soigneusement le dessein. Cependant, Les Romains accordent à Perfée la confirmation du Traité fait avec Philippe son père.

6 M. JUNIUS, A. MANLIUS CONS.

AN. R. 574. afin qu'on ne pût pas leur reprocher  
Av. J. C. de lui avoir cherché querelle pendant  
178. qu'il demouroit en paix, ils lui accor-  
dèrent tout ce qu'il leur demandoit.

Beaux Perfée croiant par le renouvellement  
com- du Traité sa puissance solidement éta-  
mence- blie, ne songea plus qu'à se ménager  
mens, des amis parmi les Grecs. Pour cet  
& quali- effet, il rappella dans la Macédoine tous  
rés ver- ceux qui s'en étoient bannis pour évi-  
rueuses ter le paiement de leurs dettes, ou qui  
de Per- avoient été condamnés à cette peine  
fée. par les Juges. Il fit afficher en plusieurs  
Polyb. villes de la Grèce les Edits de leur rap-  
apud pel, qui leur promettoient non seule-  
Valef. ment l'impunité, mais la restitution de  
lib. leurs biens avec les fruits, à compter  
XXVI. du jour que chacun s'étoit absenté.  
Il remit aussi à tous ceux qui se trou-  
voient dans ses Etats tout ce qu'ils pou-  
voient devoir au fisc, & il mit en li-  
berté tous ceux qui étoient retenus  
dans les prisons pour affaires d'Etat.  
Par cette indulgence, il rendit la con-  
fiance à une infinité de personnes, ga-  
gna l'affection de tous les Grecs, & les  
remplit des espérances les plus flateu-  
ses. D'ailleurs toute sa conduite, toute  
sa personne sembloit annoncer un Prin-  
ce digne de régner. Sa taille étoit avan-  
tageuse,



**M. JUNIUS, A. MANLIUS CONS. 7**  
 tageuse, sa physionomie noble & pré- AN. R.  
 venante : & comme il étoit dans la for- 574.  
 ce de l'âge, il se trouvoit en état de AV. J. C. 178.  
 soutenir & les fatigues de la guerre &  
 le travail des affaires & du gouverne-  
 ment. Ajoutez qu'il ne se livroit point  
 à ces excès de débauches & de disso-  
 lutions, par lesquels son père s'étoit si  
 souvent deshonoré. Ce fut par ces ap-  
 parences de vertus que ce Prince donna  
 au commencement de son règne des  
 espérances, auxquelles il auroit été à  
 souhaiter que la fin eût répondu.

**CN. CORNELIUS SCIPIO HISPALUS. AN R.**  
**Q. PETILLIUS SPURINUS. 575.**  
AV. J. C.

Une partie des Bastarnes dont nous 176.  
 avons parlé auparavant avoit pour- Ambas-  
 suivi sa route, & étoit actuellement en sadeurs  
 guerre avec les Dardaniens. Ceux-ci des Da-  
 envoièrent des Ambassadeurs à Rome, daniens  
 pour informer le Sénat, que leur pro- à Rome  
 vince étoit inondée d'une multitude au sujet  
 de Barbares d'une grandeur gigan- des Bas-  
 tesque & d'une valeur extraordinai- tarnes.  
 re, avec lesquels Persée avoit fait un Polyb. Es-  
 Traité d'Alliance. Qu'on y craignoit gat. 62.  
 encore plus ce Prince que les Bas-  
 tarnes. Qu'ils venoient implorer le  
 secours de la République contre tant  
 A 4 „ d'enne-

8 P. MUCIUS, M. ÆMILIUS CONS.

AN. R. ,, d'ennemis. ,, Le Sénat envoya sur les  
 576. lieux une Députation dont A. Postu-  
 Av.J.C. mius étoit le chef, pour examiner si  
 176. ces plaintes étoient fondées.

AN. R. P. MUCIUS.  
 577. M. ÆMILIUS LEPIDUS II.

Av.J.C. Ces Députés aiant trouvé que les  
 175. choses étoient telles que les Darda-  
 Liv. niens les avoient exposées, firent sur  
 XLI. 19. ce pié leur raport au Sénat. Persée s'ex-  
 cusa par ses Ambassadeurs, & fit en-  
 tendre que ce n'étoit point lui qui avoit  
 mandé ces Barbares, & qu'il n'avoit  
 influé en rien dans leur entreprise. Le  
 Sénat, sans approfondir davantage la  
 chose, se contenta de le faire avertir  
 qu'il eût soin d'observer inviolable-  
 ment les conditions du Traité fait avec  
 les Romains. Les Bastarnes, après avoir  
 remporté d'abord quelques avantages,  
 furent enfin obligés, du moins pour  
 la plupart, de retourner dans leur pays.

( Oros. IV. On dit qu'ayant trouvé le Danube gla-  
 20. cé, & aiant entrepris de le passer, la  
 glace s'ouvrit sous leurs piés, & qu'ils  
 furent presque tous engloutis dans le  
 fleuve. Ce fait, qui n'a qu'Orose pour  
 auteur, demanderoit peut-être un  
 plus sûr garant.

SP.

SP. POSTUMIUS ALBINUS.

AN. R.

Q. MUCIUS SCÆVOLA.

578.

Av. J. C.

Des Ambassadeurs envoyés par les Romains en Afrique, après s'être abouchés avec le Roi Masinissa, & avoit passé de sa Cour à Carthage, revinrent à Rome. Ils avoient appris de ce Prince ce qui s'étoit passé à Carthage, beaucoup mieux que des Carthaginois eux-mêmes. Cependant, malgré toute la dissimulation dont on avoit usé à leur égard, ils avoient découvert avec certitude qu'il étoit venu dans cette ville des Ambassadeurs de la part de Persée, & que le Sénat de Carthage leur avoit donné audience la nuit dans le temple d'Esculape. Masinissa de plus leur avoit assuré que les Carthaginois de leur côté en avoient envoyé dans la Macédoine; & les Carthaginois ne le nioient que foiblement. On jugea à propos de faire passer des Ambassadeurs en Macédoine, pour veiller sur la conduite du Roi.

174.

Liv.

XLI. 22.

Ambassadeurs  
de Persée à  
Cartha-

L. POSTUMIUS ALBINUS.

AN. R.

M. POPILLIUS LENAS.

579.

Av. J. C.

Ces Ambassadeurs marquèrent à leur retour qu'ils n'avoient pu approcher de

173.

Raport

la des Am-

DE L. POSTUM. M. POPILL. CONS.

AN. R. la personne du Roi, qui s'étoit soigneu-  
 579. sèment tenu caché, sous des prétextes  
 AV. J. C. toujours également faux, ou d'incom-  
 172. modité ou d'absence. Qu'au reste il  
 bassadeurs leur avoit paru clairement que tout se  
 Ro- préparoit à la guerre, & qu'il falloit  
 mains s'attendre qu'elle éclateroit au premier  
 revenus de Ma- jour. En effet l'on s'y disposa à Rome,  
 cédoient & l'on commença par les cérémonies  
 re. de la religion, qui, chez les Romains,  
 Liv. XLII. 2. précédoient toujours les déclarations  
 de guerre; c'est-à-dire par l'expiation  
 des prodiges, & par divers sacrifices  
 qu'on offroit aux dieux.

AN. R. C. POPILLIUS LENAS.

580. P. ÆLIUS LIGUR.

AV. J. C.

172.

Eumé- Sous ces Consuls, tous deux Plé-  
 ne vient beïens, Euméne Roi de Pergame  
 à Rome vint à Rome. On l'y reçut avec toutes  
 pour ex- les marques de distinction possibles. Il  
 horter déclara, „ qu'outre le desir de venir  
 le Sénat „ rendre ses hommages aux dieux &  
 à la „ aux hommes à qui il étoit rede-  
 guerre „ vable d'un puissant & glorieux éta-  
 contre „ blissement qui ne lui laissoit rien à  
 Persée. „ desirer, il avoit exprès entrepris ce  
 Liv. „ voiage pour avertir le Sénat d'aller  
 XLII. „ au devant des entreprises de Persée.  
 11-13. „ Que ce Prince avoit hérité de la  
 „ haine

„ haine de Philippe son père contre AN. R.  
 „ les Romains aussi bien que de son 580.  
 „ sceptre, & qu'il ne négligeoit rien Av. J. C.  
 „ pour se préparer à une guerre qu'il 172.  
 „ croioit lui être échue comme par  
 „ droit de succession. Que la longue  
 „ paix dont la Macédoine avoit joui  
 „ lui fournissoit de nombreuses trou-  
 „ pes & en très-bon état : qu'il avoit un  
 „ riche & puissant Roiaume : qu'il étoit  
 „ lui-même dans la fleur de l'âge,  
 „ plein d'ardeur pour les expéditions  
 „ guerrières, dont il avoit fait l'appren-  
 „ tissage sous les yeux & sous la con-  
 „ duite de son père, & où il s'étoit de-  
 „ puis fort exercé en diverses entrepri-  
 „ ses contre ses voisins. Qu'il étoit ex-  
 „ trêmement considéré dans les villes  
 „ de la Grèce & de l'Asie, sans qu'on  
 „ pût bien dire par quelle sorte de  
 „ mérite il avoit acquis ce crédit, si ce  
 „ n'est que sa haine pour les Romains  
 „ lui en tenoit lieu. Que les plus puis-  
 „ sans Rois recherchoient son alliance.  
 „ Qu'il avoit épousé la fille de Séleu-  
 „ cus, & donné sa sœur en mariage à  
 „ Prusias. Qu'il avoit su s'attacher les  
 „ Béotiens, nation fort belliqueuse,  
 „ que son père n'avoit jamais pu ga-  
 „ gner ; & que sans l'opposition de  
 „ quel-

## 12 POPILLIUS ET ÆLIUS CONS.

AN. R. 580. Av. J. C. 172. „ quelques particuliers affectionnés  
 „ aux Romains , il seroit venu à bout  
 „ de renouer commerce avec la Ligue  
 „ Achéenne. Que c'étoit à Persée que  
 „ les Etoliens , dans leurs troubles do-  
 „ mestiques , s'étoient adressés pour  
 „ lui demander du secours , & non aux  
 „ Romains. Que , soutenu par de si  
 „ puissans Alliés , il fesoit encore par  
 „ lui-même des préparatifs de guerre  
 „ qui le mettoient en état de se passer  
 „ de secours étrangers. Qu'il avoit  
 „ trente mille hommes de pié , cinq  
 „ mille chevaux , des vivres pour dix  
 „ ans. Qu'outre les revenus immenses  
 „ qu'il tiroit chaque année des mines ,  
 „ il avoit en réserve de quoi stipendier  
 „ pendant un pareil nombre d'années  
 „ dix mille hommes de troupes étran-  
 „ gères , sans compter celles du pays.  
 „ Qu'il avoit amassé dans ses arsenaux  
 „ des armes pour équiper trois armées  
 „ aussi grosses que celle qu'il avoit  
 „ actuellement ; & que quand la Macé-  
 „ doine seroit hors d'état de lui four-  
 „ nir des troupes , il avoit à sa dispo-  
 „ sition la Thrace , qui étoit une  
 „ pépinière d'hommes inépuisable. „  
 „ Eumène ajouta , „ Qu'il n'avançoit  
 „ rien ici sur de simples conjectures ,  
 „ mais

POPILLIUS ET ÆLIUS CONS. 13

„ mais sur la connoissance certaine Am. R.  
 „ qu'il avoit prises des faits par d'exac- 180.  
 „ tes informations. Au reste, dit-il en Av. J. C.  
 „ finissant, après m'être acquitté d'un 172.  
 „ devoir que mon respect & ma recon-  
 „ noissance pour le Peuple Romain  
 „ m'imposoient, & avoir, s'il m'est  
 „ permis de parler ainsi, délivré ma  
 „ conscience; il ne me reste qu'à prier  
 „ les dieux de vous inspirer les pensées  
 „ & les desseins qui conviennent à la  
 „ gloire de votre Empire; & à la su-  
 „ reté de vos Alliés & de vos amis,  
 „ dont le sort est attaché au vôtre.

Ce discours toucha fort les Sénateurs. Au reste, on ne fut point pour le présent ce qui s'étoit passé dans le Sénat, sinon que le Roi Eumène y avoit parlé, & rien ne transpira au dehors, tant on gardoit un secret inviolable dans cette sage compagnie, où il ne se trouvoit pas moins de trois cens hommes. Ce ne fut qu'après la fin de la guerre que l'on divulgua & le discours de ce Prince, & la réponse qu'on lui avoit faite. Grand & rare exemple de sagesse & de discrétion, & presque incroyable.

On donna audience quelques jours Ambas-  
 après aux Ambassadeurs du Roi Persée sadeurs  
 de Per-  
 sée mal-  
 ils regna.

#### 14 POPILLIUS ET ÆLIUS CONS.

AN. R. Ils trouvèrent le Sénat fort prévenu  
580. contre leur Maître, & à peine dai-  
Av. J. C. gnoit-on les écouter. Le chef de l'Amb-  
172. bassade, il s'appelloit Harpale, aigrit  
encore les esprits par la fierté de son  
discours. Il dit,, que Persée souhaitoit  
,, qu'on le crût sur sa parole, lorsqu'il  
,, déclaroit n'avoir rien dit ni fait qui  
,, pût le faire regarder comme ennemi.  
,, Qu'au reste, s'il s'apercevoit qu'on  
,, cherchât contre lui un sujet de guer-  
,, re, il sauroit bien se défendre avec  
,, courage. Que le sort des armes est  
,, toujours dangereux, & l'événement  
,, de la guerre incertain.

Les villes de la Grèce & de l'Asie,  
inquiètes de l'effet que ces Ambassades  
produiroient à Rome, y avoient aussi  
envoïé des Députés sous divers prétextes;  
les Rhodiens sur tout, qui se doutoient  
bien qu'Eumène les auroit mêlés dans  
les accusations qu'il avoit formées contre  
Persée; & ils ne se trompoient pas.  
Dans une audience qui leur fut accordée,  
ils s'emportèrent avec violence contre  
Eumène, en lui reprochant qu'il avoit  
soulevé la Lycie contre les Rhodiens,  
& qu'il s'étoit rendu plus insupportable  
à l'Asie qu'Antiochus même. Ce discours fit  
plaisir



plaisir aux peuples de l'Asie qui favori- AN. R.  
 soient sous main Persée, mais déplut 580.  
 fort au Sénat, & n'eut d'autre fruit AV. J. C.  
 que de rendre les Rhodiens suspects, 172.  
 & de faire considérer davantage Eu-  
 mène par cette espèce de conspiration  
 que son attachement aux Romains at-  
 tiroit contre lui. On le renvoia com-  
 blé d'honneurs & de présens.

Harpale étant retourné en Macé-  
 doine avec le plus de diligence qu'il  
 lui fut possible, raporta à Persée qu'il  
 avoit laissé les Romains dans la dispo-  
 sition de ne pas tarder longtemps à lui  
 faire la guerre. Le Roi n'en étoit pas  
 fâché, se croiant en état, avec les  
 grands préparatifs qu'il avoit faits, de  
 la soutenir avec succès. Il en vouloit Persée.  
 sur tout à Eumène, par qui il soup- apostes  
 çonnoit que Rome avoit été instruite des  
 de toutes ses démarches les plus secret- meur-  
 tes; & ce fut contre lui qu'il commen- triers  
 ça à agir, non par la voie des armes, pour  
 mais par celle du crime & de la trahi- tuer Eu-  
 son. Il aposte Evandre de Crète Gé- mène.  
 néral de ses troupes auxiliaires, & Liv.  
 trois Macédoniens qui lui avoient déjà XLII.  
 prêté leur ministère en semblables oc-  
 casions, pour assassiner ce Prince. Persée  
 savoit qu'il se préparoit à faire un voia-

# 16 POPILLIUS ET ÆLIUS CONS.

AN. R. 580. Av. J.C. 172. ge à Delphes. Les assassins le voient engagé dans un défilé fort étroit au milieu des montagnes, roulèrent sur lui de la hauteur où ils s'étoient placés deux grosses pierres, & lui en jetterent encore d'autres plus petites comme une grêle dont ils cherchoient à l'accabler: puis, l'ayant laissé pour mort, ils prirent la fuite. Lorsque le Roi, qui fut longtemps sans mouvement & presque sans vie, fut un peu revenu à lui, ses Officiers le transportèrent tout couvert de sang à Corinthe, & de là dans l'Ile d'Egine, où l'on travailla à le panser de ses blessures: & quand sa santé lui permit de se remettre en mer, il retourna à Pergame. Une femme chez qui les assassins avoient logé à Delphes, fut menée à Rome, & découvrit au Sénat tout ce noir complot. On fut averti en même tems d'un autre projet non moins odieux formé par Persée: c'étoit d'empoisonner les Généraux & les Ambassadeurs Romains, qui logeoient tous à Brindes chez le premier Citoyen de cette ville, nommé L. Rammius. Le Roi de Macédoine avoit voulu engager ce Rammius à lui rendre un si criminel service. Mais celui-ci ayant eu horreur d'un pareil dessein, en informa les Romains. Sur

Sur ces avis le Sénat ne délibéra plus AN. R. 580.  
 après des traits si horribles, s'il faloit Av. J. C. 172.  
 déclarer la guerre à un Prince qui em-  
 ploioit les assassinats & les poisons pour Le Sé-  
 se délivrer de ses ennemis. Le reste de nat,  
 cette année fut employé aux prépara- après  
 tifs nécessaires pour réussir dans cette avoir  
 importante entreprise. On commença avéré  
 par envoyer des Ambassadeurs vers Per- les cri-  
 sée, pour lui porter les plaintes de la mes de  
 République, & lui demander satisfac- Persee,  
 tion. Voiant que pendant plusieurs se pré-  
 jours ils ne pouvoient obtenir d'audien- pare à la  
 ce, ils partirent pour retourner à Ro- guerre,  
 me. Le Roi les fit rappeler. Ils lui & la lui  
 représentèrent que le Traité conclu fait dé-  
 avec Philippe son père, & renouvelé clarer  
 depuis avec lui-même, portoit en ter- par des  
 mes exprès qu'il ne pourroit faire la Ambas-  
 guerre hors de son Royaume, ni atta- sadeurs.  
 quer les Alliés du Peuple Romain. Ils Liv.  
 lui raportèrent ensuite toutes les con- XLII. 25.  
 trventions à ce Traité, & le sommé-  
 rent de restituer aux Alliés tout ce qu'il  
 leur avoit enlevé de force. Le Roi ne  
 leur répondit que par des emporte-  
 mens & des injures, se plaignant de l'a-  
 varice & de l'orgueil des Romains, qui  
 traitoient les Rois avec une hauteur  
 insupportable, & se croioient en droit  
 de

18 POPILLIUS ET ÆLIUS CONS.

AN. R. de leur faire la loi comme à des esclaves. Les Ambassadeurs lui demandant une réponse positive, il les remit au lendemain, voulant la leur donner par écrit. Elle portoit, „ Que le Traité „ conclu avec son père, ne le regardoit point. Que s'il l'avoit accepté „ ce n'étoit point qu'il l'approuvât, „ mais parce qu'il n'avoit pas pu faire „ autrement, n'étant pas encore bien „ affermi sur son trône. Que si les Romains vouloient songer à un nouveau „ Traité, & proposer des conditions „ raisonnables, il délibéreroit sur ce „ qu'il auroit à faire. „ Le Roi, après leur avoir remis cet écrit, se retira brusquement. Les Ambassadeurs lui déclarèrent que le Peuple Romain renonçoit à son alliance & à son amitié. Il se retourna plein de colère, & leur dénonça d'un ton menaçant qu'ils eussent à sortir de son Roiaume avant trois jours. De retour à Rome, ils rendirent compte de tout ce qui s'étoit passé dans leur Ambassade, & ajoutèrent qu'ils avoient remarqué dans toutes les villes de Macédoine par où ils avoient passé, qu'on travailloit fortement aux préparatifs de la guerre.

Le

POPILLIUS ET ÆLIUS CONS. 19

Le raport des Députés d'Illa \* qui AN. R. 180. Av.-J.C. 172.  
 se présentèrent alors au Sénat, donnèrent lieu de craindre aussi que Gentius Gentius rendu suspect aux Romains. Liv. XLII. 26. & 27.  
 Roi des Illyriens ne se déclarât contre Rome. Car, après s'être plaints que ce Prince avoit ravagé leurs terres, ils avoient ajouté, „ Qu'il vivoit dans une  
 „ parfaite union avec le Roi de Macédoine : que tous deux de concert ils  
 „ se préparoient à faire la guerre aux  
 „ Romains, & que les Illyriens, qui  
 „ étoient venus à Rome avec la qualification apparente d'Ambassadeurs, n'étoient en effet que de véritables espions envoyés par Gentius pour observer ce qui s'y passoit. „ Les Illyriens furent mandés : & comme leur réponse confirmoit ce soupçon, ils furent congédiés, & le Sénat nomma des Députés pour aller se plaindre en son nom des griefs dont les Alliés chargeoient Gentius.

On pensa en même tems à commencer tout de bon la guerre contre Persée : & en attendant que l'on pût assembler de plus grandes forces, & les faire partir sous la conduite d'un Consul, le Préteur Cn. Sicinius fut envoyé en Macédoine avec quelques troupes.

\* Petite Ile dans la mer Adriatique.

## 20 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. pes de terre & de mer, suffisantes pour  
 580. tenir le Roi en inquiétude, & pour  
 Av. J. C. entamer l'entreprise.  
 171.

AN. R. P. LICINIUS CRASSUS.  
 581.  
 Av. J. C. C. CASSIUS LONGINUS.

171. Tous les Rois & toutes les Villes  
 Dispositions tant de l'Europe que de l'Asie avoient  
 des Rois les yeux tournés sur les deux puissans  
 & des peuples qui alloient entrer en guerre.  
 Peuples libres à Eumène étoit animé par une ancien-  
 l'égard ne haine contre Persée, & encore plus  
 des Ro- par l'attentat récemment commis sur  
 mains sa personne dans son voiage à Delphes.  
 & de Prusias Roi de Bithynie avoit réso-  
 Persée lu de ne point prendre de parti, &  
 dans la d'attendre l'événement. Il se flatoit  
 guerre que les Romains n'exigeroient pas  
 de Ma- qu'il prît les armes en leur faveur con-  
 cédoi- tre le frère de sa femme; & il espéroit,  
 ne. si Persée étoit vainqueur, que ce Prin-  
 Liv. ce se laisseroit aisément fléchir aux  
 XLII. prières de sa sœur.  
 29. 30.

Ariarathe Roi de Cappadoce, ou-  
 tre qu'il avoit promis en son nom du  
 secours aux Romains, se tenoit invio-  
 lablement attaché, soit pour la guerre  
 soit pour la paix, au parti que suivoit  
 Eumène, depuis qu'il avoit contracté  
 avec lui affinité en lui donnant sa fille  
 en mariage.

An-

Antiochus songeoit à s'emparer de l'Egypte, comptant sur la foiblesse du Roi pupille, & sur l'indolence & la lâcheté de ses Tuteurs. Il s'imaginoit avoir trouvé un prétexte plausible de faire la guerre à ce Prince en lui disputant la Célé-Syrie, & se flatoit que les Romains, occupés à la guerre de Macédoine, n'apporteroient point d'obstacle à ses desseins ambitieux. Cependant il avoit offert au Sénat par ses Ambassadeurs toutes ses forces & toutes ses troupes pour le service de la République : & il avoit répété la même promesse aux Ambassadeurs que Rome lui avoit envoiés.

Ptolémée, à cause de la foiblesse de son âge, n'étoit pas en état de disposer de lui-même. Ses Tuteurs se préparoient à la guerre contre Antiochus pour s'assurer la possession de la Célé-Syrie, & promettoient tout aux Romains pour la guerre de Macédoine.

Masinissa aidait les Romains de blé, de troupes, d'éléphants; & il songeoit à envoyer à cette guerre son fils Misagène. Et voici quel étoit son plan, & ses vûes politiques, selon les différens succès que pouvoit avoir cette guerre. Masinissa souhaitoit de détruire la puissance

AN. R.

581.

AV. J. C.

171.

## 22 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. <sup>581.</sup> lance Carthaginoise. Si les Romains étoient vainqueurs, il comptoit demeurer dans l'état où il se trouvoit <sup>Av. J. C.</sup> actuellement sans aller plus loin, parce <sup>171.</sup> que les Romains ne souffriroient jamais qu'il poussât à bout les Carthaginois. Si au contraire la puissance Romaine, qui seule, par politique, l'empêchoit d'étendre ses conquêtes, & qui soutenoit alors Carthage, venoit à succomber, il comptoit se rendre maître de toute l'Afrique.

Gentius, Roi d'Illyrie, n'avoit réussi qu'à se rendre très-suspect aux Romains, sans savoir néanmoins lui-même encore quel parti il devoit suivre; & il paroissoit que ce seroit l'occasion, plutôt qu'un plan fixe & un dessein suivi, qui le détermineroit à s'attacher aux uns ou aux autres.

Enfin Cotys de Thrace Roi des Odryses s'étoit déclaré ouvertement pour les Macédoniens.

Telle étoit la disposition des Rois à l'égard de la guerre entre Persée & les Romains.

Pour ce qui regarde les peuples & les villes libres, presque par tout la multitude, qui prend pour l'ordinaire le plus mauvais parti, panchoit du côté  
du



LICINIUS ET CASSIUS CONS. 23  
du Roi & des Macédoniens. Les sen- AN. R.  
timens des principaux Citoyens de ces 581.  
peuples & de ces villes, étoient parta- AV. J. C.  
gés comme en trois classes. 171.

Quelques-uns se livroient si bassement aux Romains, que, par un dévouement si aveugle & une partialité si déclarée, ils perdoient parmi leurs citoyens tout crédit & toute autorité : &, de ceux-là, peu étoient touchés de la justice du gouvernement Romain; le grand nombre n'envisageoient que leur propre intérêt, persuadés qu'ils auroient du crédit dans leurs villes à proportion des services qu'ils rendroient aux Romains.

La seconde classe étoit de ceux qui étoient absolument livrés au Roi : les uns parce que leurs dettes & le mauvais état de leurs affaires leur fesoient souhaiter du changement, ne croiant pas pouvoir subsister sans quelque révolution; les autres, parce que leur caractère vain & avide de bruit & d'ostentation les déterminoit à se ranger du côté de la multitude, dont le panchant étoit déclaré en faveur de Persée.

Une troisième classe, & c'étoit la plus sensée & la plus prudente, s'il eût falu prendre nécessairement parti.

&



AN. R. & qu'on lui eût laissé le choix d'un  
 581. maître, auroit préféré les Romains au  
 Av. J. C. Roi : mais elle auroit encore mieux  
 171. aimé, s'il eût été possible, qu'aucune  
 des deux puissances n'accrût excessive-  
 ment ses forces en opprimant l'autre,  
 & que conservant une sorte d'égalité  
 & d'équilibre, elles demeurassent tou-  
 jours entr'elles en paix, parce qu'alors  
 l'une des deux prenant la protection  
 des villes foibles que l'autre voudroit  
 envahir, rendroit leur condition bien  
 plus tranquille & plus assurée. Dans  
 cette espèce de neutralité indécise, ils  
 regardoient comme d'un lieu sûr les  
 combats & les dangers de ceux qui  
 avoient pris parti pour les uns ou pour  
 les autres. Nous verrons après la fin  
 de la guerre qu'ils se trompoient beau-  
 coup en se croiant en sûreté par cette  
 conduite.

La guer- LES ROMAINS, après avoir sa-  
 re est tistfait, selon leur louable coutume, à  
 déclai- tous les devoirs de la religion, avoir  
 rée dans offert aux dieux des prières publiques  
 les for- & des sacrifices, & leur avoir fait des  
 mes à vœux pour l'heureux succès de l'en-  
 Persée. treprise à laquelle ils se préparoient de-  
 Les le- puis lontems, déclarèrent en forme la  
 vées se guerre à Persée Roi de Macédoine, s'il  
 font avec un  
 soin ex- ne

LICINIUS ET CASSIUS CONS. 25

ne donnoit une prompte satisfaction sur AN. R.  
divers griefs qu'on lui avoit déjà ex- 581.  
pliqués plus d'une fois. Les levées se fi- AV. J. C.  
rent avec plus de soin que jamais. Les 1-1.  
deux Légions qui devoient servir en traordi-  
Macédoine, étoient de six mille hom- naire.  
mes de pié, & de trois cens chevaux, Liv.  
au lieu que les Légions ordinaires n'é- XLII.  
toient que de cinq mille deux cens  
hommes de pié : pour le nombre des  
cavaliers, il étoit toujours le mê-  
me. On permit aussi au Consul qui  
seroit chargé de cette guerre, d'incor-  
porer dans son armée tous les Centu-  
rions & les soldats vétérans qu'il vou-  
droit choisir jusqu'à l'âge de cinquante  
ans. Enfin le Peuple, en conséquence  
d'un Arrêt du Sénat, ordonna que  
cette année les Tribuns Légionnaires  
seroient choisis, non par les suffrages  
des citoyens, selon la coutume ordi-  
naire, mais par les Consuls & les Pré-  
teurs. Toutes ces précautions don-  
noient beaucoup d'avantage aux Lé-  
gions destinées pour la Macédoine,  
& montroient combien cette guerre  
paroissoit importante.

Les Consuls aiant tiré au sort, la  
Macédoine échut à Licinius, & Cas-  
sius son Collègue resta en Italie.

AN. R. Ce qui venoit d'être statué au sujet  
 581. des Centurions, donna lieu à une dis-  
 Av. J. C. pute assez considérable. J'ai marqué \*  
 171.

Dispu- ailleurs que dans chaque Manipule il  
 re au fu- y avoit deux Centuries, & par con-  
 jet des séquent deux Centurions. Celui qui  
 Centu- commandoit la première Centurie du  
 rions. premier Manipule des \*\* *Triaires*, étoit  
 Liv. le plus considérable de tous les Cen-  
 XLII. turions, & avoit place dans le Con-  
 32-35. seil de guerre avec les premiers Offi-  
 ciers : on l'appelloit *Primipilus*, ou  
*Primipili Centurio*. Les autres Centu-  
 rions ou Capitaines étoient aussi dis-  
 tingués par le rang de leurs compa-  
 gnies dans les différens ordres de la  
 Légion : & c'étoient de belles places,  
 que celles de premiers Capitaines des  
*Hastaires* ou des Princes. Ils passaient  
 d'un ordre inférieur à un ordre supé-  
 rieur, non simplement par l'antiquité,  
 mais par le mérite.

Cette distinction de degrés & de  
 places d'honneur, qui ne s'accordoit  
 qu'à la bravoure & à des services réels  
 & connus, jettoit parmi les troupes  
 une

\* *Hist. Ancienne Tome*  
 XI.

\*\* Les *Hastaires*, les  
 Princes, & les *Triaires*  
 étoient trois corps de

troupes, dont chaque  
 Légion étoit composée,  
 & qui, dans un com-  
 bat, étoient rangés sur  
 trois lignes.

LICINIUS ET CASSIUS CONS. 27

une émulation incroyable, qui tenoit AN. R.  
 tout en haleine & dans l'ordre. Un sim- 581.  
 ple soldat devenoit Centurion, & pas- AV. J. C.  
 sant ensuite par tous les différens de- 171.  
 grés, il pouvoit s'avancer jusqu'aux  
 premières places. Cette vûe, cette es-  
 pérance les soutenoit au milieu des  
 plus rudes fatigues, les animoit, les  
 empêchoit de faire des fautes ou de  
 se rebuter, & les portoit aux actions  
 les plus courageuses. C'est ainsi que  
 se forment des troupes invincibles.

Jusqu'ici nous n'avons aucun exem-  
 ple, que les Officiers Romains se  
 piquassent de conserver toujours le  
 rang qu'ils avoient eu une fois. Il paroît  
 au contraire constant qu'ils rouloient  
 entre différentes places, tantôt plus éle-  
 vées, tantôt inférieures, selon le bon  
 plaisir des Généraux, chacun se trou-  
 vant honoré de rendre service à la pa-  
 trie, en quelque rang que ce fût. La  
 délicatesse sur ce point d'honneur se  
 fit sentir pour la première fois dans  
 l'occasion dont il s'agit ici. Pendant  
 que le Consul Licinius, à qui le Sénat  
 avoit donné le pouvoir de rappeler au  
 service autant de Centurions & de  
 soldats vétérans qu'il lui plairoit du  
 nombre de ceux qui n'auroient pas

## 28 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. cinquante ans passés, étoit occupé de  
 581. ce soin, vingt-trois Centurions, qui  
 AV. J. C. avoient été *Primipiles*, refusèrent de  
 171. servir, à moins qu'on ne leur accordât  
 le même rang qu'ils avoient eu dans  
 les campagnes précédentes.

L'affaire fut portée devant les Tribuns du Peuple. M. Popillius, qui avoit été Consul deux ans auparavant, prenant la parole en faveur des Centurions, représenta, que ces vieux guerriers, outre qu'ils étoient émérites, avoient le corps tout usé de vieillesse, & des travaux qu'ils avoient essuiés, sans relâche pendant un grand nombre d'années. Que néanmoins ils étoient prêts à donner le reste de leur vie à la République, pourvu que leur condition ne fût pas pire qu'elle avoit été, ni leur rang inférieur à celui qu'ils avoient eu dans leur dernier service.

Le Consul représenta de son côté, que la demande des Centurions n'étoit fondée sur aucun titre, & qu'elle étoit contraire au droit qu'il avoit par sa charge de distribuer les places d'honneur selon le mérite; & pour preuve, il fit faire la lecture de l'Arrêt du Sénat, qui ordonnoit  
 ,, d'en-

„ d'enrôler le plus grand nombre de AN. R.  
 „ Centurions vétérans qu'il se pour- 581.  
 „ roit, & qu'aucun ne seroit exempt du Av. J.C.  
 „ service, à moins qu'il n'eût plus de 171.  
 „ cinquante ans: Arrêt qui ne disoit  
 „ pas un mot de la prétention nou-  
 „ velle des Centurions. „ Il conclut en  
 „ priant les Tribuns du Peuple „ de ne  
 „ point troubler les Tribuns des sol-  
 „ dats dans les levées dont ils étoient  
 „ chargés, & de ne point s'opposer  
 „ au Consul lorsqu'il assigneroit à cha-  
 „ que Officier le rang & l'emploi qu'il  
 „ croiroit lui convenir pour le bien  
 „ de la République.

Après que le Consul eut parlé, Spu- Dis-  
 rius Ligustinus, l'un des Centurions cours  
 qui avoient imploré le secours des Tri- d'un  
 bans du Peuple, pria le Consul & ces ancien  
 mêmes Tribuns de lui permettre de Centu-  
 s'expliquer devant le Peuple, & aiant rion au  
 obtenu la permission qu'il demandoit, Peuple.  
 il parla de la sorte. *Messieurs, je m'appelle Sp. Ligustinus. Je suis de la Tribu Crustumine, du pays des Sabins. Mon père m'a laissé un arpent de terre, & une petite cabane, où je suis né, & où j'ai été élevé; & j'y habite actuellement. Dès que je fus en âge de me marier, il me donna pour femme la fille de*

### 30 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. son frère. Elle ne m'a apporté pour dot  
 581. que la liberté, la chasteté, & une fè-  
 Av. J. C. condité suffisante pour les plus grandes  
 171. maisons. Nous avons six fils, & deux  
 filles, mariées toutes deux. De mes six  
 fils, quatre ont pris la robe virile, &  
 deux portent encore la\* robe de l'enfance.  
 J'ai commencé à porter les armes sous  
 le Consulat de P. Sulpicius & de C. Au-  
 relius. J'ai servi deux ans en qualité de  
 simple soldat dans l'armée qui fut em-  
 ployée en Macédoine contre le Roi Phi-  
 lippe. La troisième année, T. Quintius  
 Flaminius, pour me récompenser de  
 mon courage, me fit Capitaine de Cen-  
 turie dans le dernier Manipule des Has-  
 taires. Je servis ensuite comme volontai-  
 re en Espagne sous le Consul M. Porcius  
 Caton; & ce Général, si juste estimateur  
 du mérite, me jugea digne d'être mis à  
 la tête du premier Manipule des Hastai-  
 res. Je redevins encore une fois soldat  
 volontaire dans l'armée qu'on envoya  
 contre Antiochus & les Etoliens; & ce  
 fut en cette guerre que Manius Acilius  
 me fit premier Centurion du premier Ma-  
 nipule des Princes. J'ai fait encore de-  
 puis

\* Prætexta. Robe | qu'à l'âge de dix-sept  
 bordée de pourpre, qu' | ans, où ils prenoient la  
 les enfans portoient jus- | robe virile.



## LICINIUS ET CASSIUS CONS. 31

pris plusieurs campagnes, & dans un assez petit nombre d'années j'ai été quatre-vingt-trefois Primipile, j'ai été récompensé trente-quatre fois par les Généraux. J'ai reçu six Couronnes\* Civiques, j'ai fait vingt-deux campagnes, & je passe cinquante ans. Quand je n'aurois pas rempli toutes mes années de service, quand mon âge ne me donneroit pas mon congé, pouvant substituer quatre de mes enfans à ma place, je mériterois bien d'être exempté de la nécessité de servir. Mais dans tout ce que j'ai dit, je n'ai prétendu que faire voir la justice de ma cause. Du reste, tant que ceux qui font des levées me jugeront en état de porter les armes, je ne refuserai point le service. Les Tribuns des soldats me mettront au rang qu'il leur plaira, c'est leur affaire : la mienne est de faire en sorte que personne n'ait le rang au dessus de moi pour le courage, comme j'en suis en possession, ne craignant point de prendre ici à témoins & tous les Généraux sous qui j'ai servi, & tous mes camarades. Pour vous, Centurions, qui êtes dans le même cas où je me trouve, quoique vous ayez aussi bien que moi imploré le secours des

AN. R.

181.

AV. J. C.

171.

B 4

Tri-

\* C'étoient des couronnes de feuilles de chênes, données pour avoir sau-  
vé la vie à un citoyen dans le combat.

### 32 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. Tribuns du Peuple , comme néanmoins  
 581. pendant votre jeunesse vous n'avez ja-  
 Av. J.C. mais résisté à l'autorité des Magistrats  
 171. & du Sénat , il me semble qu'à l'âge où  
 vous êtes il convient que vous vous mon-  
 triez soumis au Sénat & aux Consuls ,  
 & que vous trouviez honorable toute pla-  
 ce qui vous mettra en état de rendre  
 service à la République.

Quand Ligustinus eut fini , le Con-  
 sul , après l'avoir comblé de louanges  
 devant le Peuple sortit de l'Assem-  
 blée , & le conduisit dans le Sénat.  
 Là on lui rendit de publiques actions  
 de graces au nom de cette auguste  
 Compagnie , & les Tribuns militaires  
 lui assignèrent , pour marque & pour  
 prix de son courage & de son zèle , le  
*Primipile*, c'est-à-dire la première pla-  
 ce de Centurion dans la première Lé-  
 gion. Les autres Centurions , suivant  
 son exemple , se désistèrent de leur de-  
 mande , & ne firent plus difficulté  
 d'obéir.

Rien n'est plus propre que de pa-  
 reils faits à nous donner une juste idée  
 du caractère Romain. Quel fonds de  
 bon sens, d'équité, de noblesse même  
 & de grandeur d'ame dans ce soldat !  
 Il parle de sa pauvreté sans honte , &  
 de

LICINIUS ET CASSIUS CONS. 33

de ses glorieux services sans vanité. Il ne s'entête point mal à propos sur un faux point d'honneur. Il défend modestement ses droits, & y renonce. Il apprend à tous les siècles à ne point disputer contre la patrie, à faire céder ses intérêts particuliers au bien public; & il est assez heureux pour entraîner dans son sentiment tous ceux qui se trouvoient dans le même cas, & qui s'étoient associés à lui. De quelle force est l'exemple ! Il ne faut quelquefois qu'un bon esprit dans une Compagnie pour ramener tous les autres à la raison.

A peu près dans le tems dont nous parlons, arrivèrent des Ambassadeurs de la part de Persée, qui dirent que le Roi leur maître étoit fort étonné qu'on eût fait passer des troupes en Macédoine; & qu'il étoit prêt à donner au Sénat toutes les satisfactions que l'on exigeroit de lui. Comme on savoit que Persée ne cherchoit qu'à gagner du tems, on leur répondit que le Consul Licinius arriveroit bientôt avec son armée en Macédoine, & que si le Roi demandoit la paix de bonne foi, il pourroit lui faire ses propositions: mais qu'il ne songeât point à envoyer de

AN. R.

531.

AN. R.

171.

Ambas-

sadeurs

de Per-

sée ren-

voies au

Consul

qui de-

voit

bientôt

arriver

en Ma-

cédoi-

ne.

Li. v.

XLII.

36.

### 34 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. nouveaux Ambassadeurs en Italie, où  
 581. ils ne seroient plus reçus : & pour ceux-  
 Av. J. C. ci, ils eurent ordre d'en sortir avant  
 171. douze jours.

Ambas- Les Romains n'omettoient rien de  
 faders tout ce qui pouvoit contribuer au suc-  
 des Ro- cès de leurs entreprises. Ils envoièrent  
 mains vers de tous côtés des Ambassadeurs dans  
 leurs toutes les parties de la Grèce, pour  
 Alliés. animer & fortifier ceux des Alliés qui  
 Ibid. 37. leur étoient constamment attachés,  
 38. pour déterminer ceux qui étoient flo-  
 tans & incertains, & pour intimider  
 ceux qui paroissoient mal disposés.

Entre- Pendant que deux de ces Ambassa-  
 vûe de deurs, Marcius & Atilius, étoient à  
 Persée Larisse en Theffalie, il y arriva des En-  
 & des voies de Persée, qui avoient ordre de  
 Ambas- s'adresser particulièrement à Marcius,  
 faders s'adresser particulièrement à Marcius,  
 Ro- de le faire souvenir de l'ancienne liai-  
 mains. son & amitié que le Père de ce Ro-  
 Liv. main avoit eue avec le Roi Philippe,  
 XLII. & de lui demander une entrevûe avec  
 39-42. leur Maître. Marcius répondit, qu'ef-  
 fectivement son Père lui avoit souvent  
 parlé de l'amitié & de l'hospitalité qui  
 le lioit avec Philippe, & il marqua  
 pour l'entrevûe un endroit près du  
 fleuve Pénée. Ils s'y rendirent peu de  
 jours après. Le Roi avoit un grand

cor-

cortége, & étoit environné d'une fou-<sup>AN</sup>  
 le de grands Seigneurs & de gardes.<sup>531.</sup>  
 Les Ambassadeurs n'étoient pas moins<sup>AV.J.</sup>  
 bien accompagnés, plusieurs des Ci-<sup>171.</sup>  
 toiens de Larisse & des Députés des  
 villes qui s'y étoient rendus s'étant fait  
 un devoir de les suivre, d'autant plus  
 qu'ils étoient bien aises de rapporter  
 chez eux ce qu'ils auroient vû & en-  
 tendu. On étoit curieux d'assister à  
 certe entrevûe d'un grand Roi & des  
 Ambassadeurs du plus puissant peuple  
 de la terre.

Après quelques difficultés qui inter-  
 vinrent sur le cérémonial, & qui furent  
 bientôt levées à l'avantage du Romain,  
 ils s'abouchèrent. L'abord fut très-  
 gracieux de part & d'autre. Ils ne se  
 traitèrent point comme ennemis, mais  
 lutôt comme des amis liés par le droit  
 cré de l'hospitalité. Marcius, qui prit  
 premier la parole, ,, commença par  
 s'excuser sur la triste nécessité où il  
 ë trouvoit de faire des reproches à  
 n Prince pour qui il avoit une gran-  
 e considération. Il déduisit ensuite  
 rt au long tous les sujets de plainte  
 e le Peuple Romain formoit con-  
 lui, & les différentes atteintes que  
 lée avoit données aux Traités.

### 36 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. „ Il insista beaucoup sur l'attentat com-  
 581. „ mis contre Eumène . & finit en té-  
 AV. J. C. „ moignant qu'il desiroit que le Roi pût  
 171. „ lui fournir de bonnes raisons, & le met-  
 „ tre en état de plaider sa cause & de le  
 „ justifier pleinement devant le Sénat.

Perlée , après avoir coulé légè-  
 rement sur le fait d'Eumène , qu'il pa-  
 roissoit étonné qu'on osât lui imputer  
 sans aucunes preuves plutôt qu'à tant  
 d'autres ennemis qu'avoit ce Prince ,  
 descendit sur le reste dans un grand  
 détail , & répondit le mieux qu'il lui  
 fut possible à tous les chefs d'accusa-  
 tion formés contre lui. *Ce que je puis  
 assurer, dit-il , en finissant , c'est que je n'ai  
 point à me reprocher d'avoir fait sciem-  
 ment & de propos délibéré aucune faute  
 contre les Romains ; & si j'en ai commis  
 quelqu'une par inattention , averti com-  
 me je viens de l'être , je puis m'en cor-  
 riger. Je n'ai rien fait certainement qui  
 mérite qu'on me poursuive avec une haine  
 opiniâtre comme vous faites , en me sup-  
 posant , ce semble , coupable de crimes  
 énormes & atroces , qui ne peuvent s'ex-  
 pier ni se pardonner. C'est bien sans fon-  
 dement qu'on vante par tout la clémén-  
 ce & la bonté du Peuple Romain , si  
 pour de si légers sujets , qui à peine mé-  
 ritent*

*et une explication, vous prenez les AN. R.  
es & portez la guerre contre des Rois 581.  
sont vos Alliés. Av.J.C.*

Le résultat de la Conférence fut Trêve  
Persée enverroit de nouveaux Am- accor-  
bassadeurs à Rome, afin de tenter tou- dée à  
les voies possibles pour n'en point Persée  
ir à une rupture & à une guerre ou- pour en-  
te. C'étoit un piège que l'Ambassa- voier à  
ir tendoit au Roi pour gagner du Rome  
as. Il feignit d'abord de trouver de de nou-  
vandes difficultés à la trêve que de Amba-  
vendoit Persée pour envoyer à Rome fassadeurs.  
*Ibid. 43.*

Ambassadeurs, & il ne parut enfin  
rendre que par considération pour  
Roi. Il la desiroit néanmoins, &  
intérêt des Romains l'exigeoit. Ils  
voient encore ni troupes ni Génér-  
en état d'agir; au lieu que du côté  
Persée tout étoit prêt, & que s'il  
eût point été aveuglé par une vaine  
espérance de paix, il auroit dû saisir  
moment qui lui étoit si favorable,  
si contraire aux ennemis, & se  
mettre d'abord en campagne.

Après cette entrevûe, les Ambassa- Mouve-  
ments en  
ment Romains s'avancèrent vers la

### 38 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. mais enfin ce dernier parti l'emporta.  
 381. Les Thébains, & à leur exemple pres-  
 Av. J. C. que tous les autres peuples de la Béo-  
 171. tie, firent alliance avec le Peuple Ro-  
 pour les Ro- main, chacun par leurs Députés par-  
 mains. ticuliers, (car les Romains le vou-  
 Liv. loient ainsi,) & non par le consen-  
 XLII. tement du corps entier de la Nation  
 43. 44. selon l'ancien usage. C'est ainsi que  
 Polyb. les Béotiens, pour avoir pris témé-  
 Legat. rairement le parti de Persée, après  
 63. avoir formé pendant longtemps une Ré-  
 publique, qui en différentes occa-  
 sions, s'étoit heureusement délivrée  
 des plus grands périls, se virent dis-  
 persés & gouvernés par autant de Con-  
 seils qu'il y avoit de villes dans la pro-  
 vince. Car elles demeurèrent toutes  
 dans la suite indépendantes les unes  
 des autres, & ne formèrent plus,  
 comme auparavant, une seule Ligue.  
 Et ce fut un effet de la politique Ro-  
 maine, qui les divisa pour les affoi-  
 blir, sachant qu'il étoit bien plus aisé  
 par là de les gagner & de les asservir,  
 que si elles fussent demeurées toujours  
 unies toutes ensemble.

Secours  
 que  
 fournit  
 la Ligue  
 Achéen-  
 ne.

De la Béotie les Députés passèrent  
 dans le Péloponnèse. L'assemblée de  
 la Ligue Achéenne fut convoquée à  
 Argos.



## LICINIUS ET CASSIUS CONS. 39

Argos. Ils demandèrent mille hommes AN. R.  
seulement pour les mettre en garnison <sup>58</sup>  
dans Chalcis, jusqu'à ce que l'armée Av. J. C.  
Romaine passât dans la Grèce ; & ces <sup>171.</sup>  
mille hommes y furent envoyés sur le  
champ. Marcius & Arilius, aiant ter-  
miné les affaires de la Grèce, retour-  
nèrent à Rome au commencement de  
l'hiver.

Vers le même tems, Rome envoya Les  
encore de nouveaux Députés dans les Rho-  
Iles de l'Asie les plus considérables, diens  
pour les exhorter à lui donner un équi-  
puissant secours dans la guerre contre une flo-  
Persée. Les Rhodiens se signalèrent te confi-  
dans cette occasion. Hégésiloque, qui dérable  
pour lors étoit Prytane, ( on appel- les Ro-  
loit ainsi le premier Magistrat ) avoit main.  
préparé les esprits, & avoit représen- Liv.  
té qu'il falloit effacer par des actions, XLII. 45.  
& non simplement par des paroles, Polyb.  
toutes les mauvaises impressions qu'Eumène Legat.  
avoit tâché d'inspirer aux Ro- 64.  
mains sur leur fidélité. Ainsi, à l'arri-  
vée des Ambassadeurs, ils leur montrè-  
rent une flotte de quarante galères tou-  
te équipée, & prête à se mettre en mer  
au premier ordre. Une surprise si agréa-  
ble fit un grand plaisir aux Romains,  
qui s'en retournèrent extrêmement

40 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. contens d'un zèle si marqué, qui avoit  
181. même prévenu leurs demandes.

Av. J. C. 171. Persée, en conséquence de son entrevûe avec Marcius, envoya des Ambassadeurs à Rome pour y négocier le traité de paix qu'il supposoit avoir ébauché dans cette Conférence. En même tems il écrivit à différens peuples, leur faisant le récit de ce qui s'étoit passé dans l'entrevûe, & tournant les choses de manière que l'avantage paroïssoit lui être resté. Il fit plus

Ambas- fades de Persée à Rhodes.  
Liv. XLII. 46.  
Polyb. Legat. 65.  
pour les Rhodiens. Il leur dépêcha une Ambassade pour les exhorter à demeurer en repos, & à attendre en simples spectateurs quel tour les affaires prendroient. *Si malgré les Traités les Romains m'attaquent, vous serez, leur disoit-il, médiateurs entre eux & moi. Ce personnage ne convient à aucun peuple mieux qu'aux Rhodiens. Défenseurs non seulement de votre liberté, mais de celle de toute la Grèce, plus vous l'emportez en gloire & en puissance sur tous les autres, plus vous avez d'intérêt à maintenir la balance. Vous sentez assez que c'est réduire les Grecs dans une véritable servitude, que de les faire dépendre*

a Cùm ceterorum id		puè Rhodiorum, quo
interesse, tum præci-		plus inter alias civi-
		ta-

LICINIUS ET CASSIUS CONS. 41

pendre d'un seul peuple , sans leur laisser d'autre recours. On reçut poliment les Ambassadeurs: mais la réponse fut, „ qu'en cas de guerre, ce qu'on sou-  
 „ haitoit qui n'arrivât pas , on prioit  
 „ le Roi de ne point compter sur les  
 „ Rhodiens, & de ne leur rien deman-  
 „ der qui pût troubler l'alliance qu'ils  
 „ avoient faite avec les Romains „.  
 Les mêmes Ambassadeurs passèrent en Béotie , où ils n'eurent pas beaucoup plus de contentement , si ce n'est de la part de quelques petites villes , qui se séparèrent des Thébains pour embrasser le parti du Roi.

AN. R.  
 581.  
 Av. J. C.  
 171.

Coronée  
 & Haliarte.

Marcus & Atilius étant de retour à Rome , rendirent compte au Sénat de leur commission. Ce qu'ils firent valoir sur tout , fut la ruse & l'adresse avec lesquelles ils avoient trompé Persée, en concluant avec lui une trêve qui le mettoit hors d'état de commencer dès lors la guerre à son avantage comme il le pouvoit, & qui donnoit aux Romains le tems d'achever entièrement leurs préparatifs , & de se mettre en campagne. Ils n'oublièrent pas de se vanter

rates dignitate atque opibus excellant: quæ fore, si nullus aliò sit respectus. Liv.

## 42 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. vanter aussi d'avoir dissipé habilement  
 181. l'Assemblée générale des Béotiens, &  
 Av. J. C. mis ces peuples dans l'impossibilité de  
 171. se réunir pour faire alliance avec les  
 Macédoniens.

La plus grande partie du Sénat leur fut bon gré d'une conduite si prudente, qui marquoit une profonde politique & une dextérité non commune à manier les affaires. Mais les anciens, imbus d'autres principes, & qui s'en tenoient aux maximes des vieux tems, dirent, qu'ils ne reconnoissoient point, ici le caractère Romain. Que leurs ancêtres, comptant plus sur le vrai courage que sur la ruse, avoient coutume de faire la guerre ouvertement, & non par des souterrains. Qu'il falloit laisser ces lâches & indignes artifices aux Carthaginois & aux Grecs, chez qui il étoit plus glorieux de tromper l'ennemi, que de le vaincre les armes à la main. Qu'à la vérité quelquefois la ruse, dans le moment même, paroissoit mieux réussir que le courage : mais qu'une victoire remportée hautement dans un combat où l'on mesuroit de près ses forces, & que l'ennemi ne pouvoit attribuer ni au hazard ni à la trom-

LICINIUS ET CASSIUS CONS. 43

„tromperie, étoit d'une durée beau- AN. R.  
„coup plus stable, parce qu'elle lais- 581.  
„soit dans les esprits une conviction Av. J. C.  
„intime de supériorité de forces & de 171.  
„courage de la part du Vainqueur.

Malgré les remontrances des anciens qui ne pouvoient goûter ces nouvelles maximes de politique, la partie du Sénat qui préféroit l'utile à l'honnête eut assez de crédit pour faire passer à la pluralité des voix que l'Ambassade de Marcius seroit approuvée, & qu'il seroit renvoyé dans la Grèce avec pouvoir d'achever ce qu'il avoit commencé, & de faire tout ce qu'il jugeroit convenable au bien de la République.

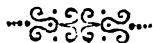
Aulus Atilius fut aussi envoyé dans la Thessalie, pour s'assurer de Larisse, dans la crainte qu'à l'échéance de la trêve Persée ne se rendît maître de cette importante place, qui étoit la capitale du pays. On envoya en même tems Lentulus à Thèbes, pour veiller sur la Béotie.

Quoiqu'à Rome on fût déterminé Les Ambassa-  
à faire la guerre contre Persée, le Sé- teurs de  
nat donna audience à ces Ambassa- Persée,  
deurs. Ils répétèrent à peu près les reçoi-  
mêmes raisons que ce Prince avoit vent cr-  
dre de  
em-

#### 44 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. employées dans la conférence avec  
 981. Marcius , & tâchèrent de justifier leur  
 Av. J. C. Maître , principalement par rapport à  
 171. fortir de l'attentat qu'on l'accusoit d'avoir com-  
 Rome mis sur la personne d'Eumène , mais  
 & de sans pouvoir convaincre les Sénateurs  
 l'Italie. de son innocence , le fait étant trop  
 Liv. notoire pour être pallié. Le reste de  
 XLII. leur discours se réduisoit à des prières  
 48. fort humbles : mais les esprits étoient  
 tellement indispôsés à leur égard , que  
 bien loin de se laisser fléchir à leurs sup-  
 plications , à peine pouvoit-on les  
 écouter. On leur ordonna de sortir de  
 la ville sur le champ , & de toute l'Ita-  
 lie dans l'espace de trente jours.

Le Consul Licinius , qui devoit  
 commander en Macédoine , eût ordre  
 de se préparer à partir au plutôt avec  
 son armée. Le Préteur C. Lucrétius ,  
 qui avoit le commandement de la  
 flotte , partit avec quarante-cinq galé-  
 res , & en cinq jours passa de Naples  
 dans la Céphallénie , où il attendit  
 l'arrivée des troupes de terre.



## §. II.

*Départ du Consul Licinius. Persée tient un Conseil où la guerre est résolue. Il assemble ses troupes, & les harangue. Il se met en campagne, & s'arrête en Thessalie. Le Consul s'y rend aussi. Eumène se joint au Consul. Légère escarmouche. Action de Cavalerie, où Persée remporte l'avantage. Le Consul fait passer de nuit le fleuve Pénée à ses troupes, pour les mettre en sûreté. Persée reconnoit les fautes qu'il a commises. Douleur & honte des Romains. Joie & triomphe de Persée & de son armée. Il envoie demander la paix au Consul. Sur sa réponse, il se prépare de nouveau à la guerre. Défaut de prudence dans Persée. Les Grecs applaudissent à la victoire de ce Prince. Prise d'Haliarte. Les deux armées, après quelques légères expéditions, se retirent en quartiers d'hiver. L'Epire se déclare contre les Romains. Sentiment de Tite-Live sur les prodiges. Expédition de Persée contre l'Illyrie. Basse avarice de ce Prince. Les Romains sont reçus dans Stratus au lieu de Persée. Le Consul Marcins s'avance vers la Macédoine.*

Secours

# 46 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

*Secours préparé par les Achéens pour le Consul. Persée place des corps de trou-  
pes dans les passages des montagnes.  
Marcins passe par des chemins d'une  
difficulté incroyable. Manière dont on  
fit descendre les éléphants sur la pente es-  
carpée de la montagne. Polybe expose  
au Consul les offres des Achéens. Il  
part pour retourner en Achaïe. Ex-  
trême crainte du Roi à l'approche des  
ennemis. Le Consul entre en Macé-  
doine. Diverses expéditions. Retour  
de Polybe dans l'Achaïe. Prusias &  
les Rhodiens envoient des Ambassa-  
deurs à Rome en faveur de Persée.  
Réponse du Sénat au discours insolent  
des Rhodiens. Lettres du Consul  
Marcins au Sénat. Onésime Macé-  
donien passe dans le parti des Ro-  
mains.*

Départ  
du Con-  
sul Li-  
cinius.  
Liv.  
XLII.  
49.

LE CONSUL LICINIUS, après avoir  
offert ses vœux aux dieux dans le  
Capitole, partit de la ville revêtu  
d'une cotte-d'armes selon la coutume.  
Cette cérémonie du départ des Con-  
suls, dit Tite-Live, se fait toujours  
avec beaucoup de solennité, & un  
concours incroyable, sur tout quand  
il s'agit d'une guerre importante &  
contre



contre un puissant ennemi. Outre l'intérêt que plusieurs particuliers peuvent prendre à la gloire du Consul qui part, les citoyens sont attirés à ce spectacle par la curiosité de voir le Général à la prudence & au courage duquel ils confient le sort de la République. Mille pensées inquiètes s'offrent alors à l'esprit sur le succès de la guerre, qui est toujours douteux & incertain. On se représente les défaites arrivées par l'ignorance & la témérité des Généraux, & au contraire les victoires que l'on a dues à leur prudence & à leur courage. *Qui des mortels, dit-on, peut savoir quel sera le sort du Consul qui est près de son départ, & si on le verra de retour avec son armée victorieuse monter en triomphe à ce même Capitole d'où il est parti après y avoir offert ses prières aux dieux; ou si peut-être cette joie ne sera point pour les ennemis?* La gloire ancienne des Macédoniens, celle de Philippe qui s'étoit rendu célèbre par la guerre surtout qu'il avoit faite contre les Romains, augmentoient beaucoup la réputation de Persée; & l'on se rappeloit que, depuis qu'il étoit monté sur le trône, son nom n'avoit point cessé d'oc-

AN. R.

581.

AV. J. C.

171.

—

d'oc-

#### 48 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

**AN. R.** d'occuper les esprits par l'attente d'une guerre prochaine. Pleins de ces pensées, les citoyens conduisirent en foule le Consul hors de la ville. C. Claudius & Q. Mucius, qui tous deux avoient été Consuls, & par conséquent avoient commandé des armées, ne crurent pas se dégrader en servant sous lui en qualité de Tribuns des soldats, ( comme qui diroit en qualité de Colonels ou de Brigadiers ) & partirent avec le Consul. On remarquoit encore parmi les Tribuns militaires trois jeunes Romains illustres, P. Lentulus & deux Manlius Acidinus. Licinius se rendit avec eux à Bronduse, où étoit le rendez-vous de l'armée; & aiant passé la mer avec toutes ses troupes, il arriva à Nymphée sur les terres des Apolloniates.

**Perfée** Peu de jours auparavant Perfée, tient un Conseil sur le rapport des Ambassadeurs revenus de Rome qui assuroient qu'il ne restoit plus aucune espérance de paix, où la guerre étoit résolue. tint un grand Conseil. Les avis y furent partagés. Quelques-uns croioient qu'il falloit, ou paier un tribut si on l'exigeoit, ou céder quelque portion de son domaine si on l'y condamnoit. en un mot souffrir pour obtenir la paix

tous

tout ce qui seroit supportable, plutôt AN. R.  
 que d'exposer sa personne & son roiau- 581.  
 me au danger de périr absolument. AV. J. C.  
171.

Que si on lui laissoit une partie de son Roiaume , le tems & l'occasion pour- roient lui faire naître des conjonctures favorables , qui le mettroient en état, non seulement de recouvrer tout ce qu'il auroit perdu , mais de se rendre formidable à ceux qui maintenant se- soient trembler la Macédoine.

Le plus grand nombre étoit d'un sen- timent bien différent. Ils soutenoient „ que pour peu qu'il cédât , il faloit „ se résoudre à perdre tout son Roiau- „ me. Que ce n'étoit pas l'argent ni „ les terres qui piquoient l'ambition „ des Romains : qu'ils aspiroient à la „ souveraineté & à la domination uni- „ verselle. Qu'ils savoient que les plus „ grands Roiaumes & les plus puissans „ Etats étoient sujets à bien des révo- „ lutions. Qu'ils avoient abbatu l'Em- „ pire des Carthaginois , & élevé sur „ leurs têtes & dans leur voisinage un „ Roi puissant & belliqueux. Qu'ils „ avoient relégué Antiochus & sa pos- „ térité au dela du mont Taurus. „ Qu'il n'y avoit plus que le Roiaume „ de Macédoine capable de faire om-

50 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. „ brage aux Romains , parce qu'étant  
 581. „ placé dans leur voisinage , il pou-  
 AV. J. C. „ voit , au premier échec qu'ils rece-  
 171. „ vroient , reprendre sa première vi-  
 „ gueur , & rendre à ses Rois la fierté  
 „ & l'ambition de leurs prédécesseurs.  
 „ Que c'étoit à lui de voir , pendant  
 „ qu'il en étoit encore tems , s'il vou-  
 „ loit , en cédant diverses parties de  
 „ ses Etats l'une après l'autre , se voir  
 „ à la fin dépouillé de toute sa puis-  
 „ sance , chassé du Roiaume de ses  
 „ pères , & obligé de demander com-  
 „ me par grace aux Romains la per-  
 „ mission d'aller se confiner dans la  
 „ Samothrace ou dans quelque autre  
 „ Ile , pour y passer le reste de ses  
 „ jours dans le mépris & la misère ,  
 „ avec la douleur de survivre à sa  
 „ gloire & à son Empire : ou s'il n'ai-  
 „ moit pas mieux , en prenant les ar-  
 „ mes pour défendre sa fortune & son  
 „ honneur , s'exposer courageusement  
 „ à tout ce qu'il plairoit aux dieux  
 „ d'ordonner de son sort ; & , en cas  
 „ qu'il fût vainqueur , avoir la gloire  
 „ de délivrer l'Univers du joug des  
 „ Romains. Qu'il les pouvoit chasser  
 „ de la Grèce , comme eux-mêmes  
 „ avoient chassé Annibal de l'Italie.  
 „ Que

LYCINIUS ET CASSIUS CONS. 51

„ Que ce seroit la plus grande des in- AN. R.  
 „ dignités à Persée , après avoir dé- 581.  
 „ fendu avec courage son Roiaume Av. J. C.  
 „ contre un frère qui le lui disputoit 171.  
 „ injustement , de le céder lâchement  
 „ à des étrangers qui vouloient l'en  
 „ déponiller. Qu'enfin , quoique la  
 „ paix fût préférable à la guerre , tout  
 „ le monde convenoit qu'il n'y avoit  
 „ rien de plus honteux que de céder  
 „ l'Empire sans résistance , & rien de  
 „ plus glorieux que d'avoir mis tout  
 „ en œuvre pour s'y maintenir.

Ce Conseil se tenoit à Pella , dans Persée  
 l'ancien palais des Rois de Macédoine. assem-  
ble ses  
troupes.  
 Persée se déclarant sans hésiter pour Liv. 51.  
 le dernier avis , *Puisque vous en jugez* XLII. 51.  
*ainsi , dit-il , faisons donc la guerre , &*  
*prions les dieux de nous être favorables.*  
 Il donna ordre en même tems à tous  
 ses Généraux d'assembler leurs trou-  
 pes à Citium ville de Macédoine ; & il  
 s'y rendit bientôt après lui-même avec  
 tous les Seigneurs de sa Cour , &  
 toute sa Garde. Il y trouva l'armée dé-  
 ja assemblée. Elle montoit , en com-  
 ptant les troupes étrangères & celles  
 du pays , à trente-neuf mille hommes  
 de pié , dont à peu près la moitié

52 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. composoit la \* Phalange, & à quatre  
581. mille chevaux. On \*\* convenoit, dit  
Av. J. C. Tite-Live, que depuis l'armée qu'Ale-  
171. xandre le Grand avoit menée en Asie,  
nul Roi de Macédoine n'en avoit eu  
une si nombreuse.

Il y avoit vingt-six ans que Philippe  
avoit fait la paix avec les Romains ; &  
comme pendant tout ce tems la Ma-  
cédoine avoit été tranquille & sans  
guerre considérable, elle se trouvoit  
une nombreuse Jeunesse en âge de por-  
ter les armes. Persée l'avoit tenue en  
haleine par de légères expéditions  
contre les Thraces du voisinage, plus  
propres à l'exercer qu'à la fatiguer.  
D'ailleurs, Philippe en premier lieu,  
& après lui Persée, avoient depuis  
lontems formé le dessein de porter la  
guerre contre les Romains. Ainsi tout  
étoit prêt pour la commencer avanta-  
geusement.

Il les harangué. Persée, avant que de se mettre en  
Liv. campagne, crut devoir haranguer ses  
XLII, 52. troupes. Il monta donc sur un tribu-  
nal, qui lui avoit été élevé au milieu  
du

\* On peut voir une description exacte de la Phalange dans l'Histoire Ancienne. | teurs, l'armée d'Ale-  
xandre n'étoit pas tout-  
à-fait si nombreuse que  
celle de Persée.

\*\* Selon tous les Au-

du camp, & de là, aiant ses deux fils AN. R.  
à ses côtés, il parla d'une manière 581.  
tout-à-fait propre à animer les soldats. AV. J. C.  
171.  
„ Il commença par faire un long dé-  
„ nombrement de toutes les injusti-  
„ ces que les Romains avoient com-  
„ mises à l'égard de son père, lesquel-  
„ les l'avoient engagé à prendre le par-  
„ ti de leur faire la guerre, si la mort  
„ ne l'eût empêché de mettre son des-  
„ sein à exécution. Il ajouta, qu'après  
„ la mort de Philippe, les Romains  
„ l'avoient amusé par des entrevûes  
„ trompeuses & par une trêve simulée,  
„ sous prétexte de travailler à une ré-  
„ conciliation. Il comparoit l'armée  
„ du Consul qui étoit actuellement  
„ en marche, avec celle des Macé-  
„ doniens, selon lui beaucoup supé-  
„ rieure à l'autre & pour le nombre,  
„ & pour la valeur. *Il ne vous reste*  
*donc, Macédoniens, leur dit-il en finis-*  
*sant, que de montrer maintenant le mê-*  
*me courage que firent paroître vos ancê-*  
*tres, lorsqu'ayant domté toute l'Europe*  
*ils passèrent en Asie, ne mettant d'autres*  
*bornes à leurs conquêtes que celles de*  
*l'Univers. Aujourd'hui il ne s'agit pas*  
*de porter vos armes jusqu'au fond des*  
*Indes, mais de vous conserver vous-mê-*

#### 54 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. mes dans la possession de la Macédoine  
 581. contre les Romains. Ce peuple ambitieux  
 AV. J. C. ne peut souffrir d'avoir pour voisin aucun  
 171. Roi, ni laisser des armes entre les mains  
 d'aucune nation belliqueuse. Car, n'en  
 doutez point, si vous ne soutenez la guer-  
 re avec vigueur, si vous étiez capables  
 de vouloir vous soumettre aux ordres de  
 ces maîtres orgueilleux, il faudroit vous  
 résoudre à leur livrer vos armes avec  
 votre Roi & son Roiaume.

A ces mots, toute l'armée, qui l'a-  
 voit déjà interrompu plus d'une fois  
 par des applaudissemens, se livra plus  
 vivement encore aux différens mou-  
 vemens qui la transportoient, & jetta  
 des cris de colère, & d'indignation,  
 exhortant le Roi à concevoir d'heu-  
 reuses espérances, & demandant avec  
 instance qu'on la menât contre les en-  
 nemis.

Perfée ensuite donna audience aux  
 Ambassadeurs des villes de Macédoi-  
 ne, qui venoient lui offrir de l'argent  
 & des vivres pour les besoins de l'ar-  
 mée. Le Roi les remercia avec bonté,  
 mais n'accepta point leurs offres, ap-  
 portant pour raison qu'elle étoit abon-  
 damment fournie de tout ce qui lui  
 étoit nécessaire. Il leur demanda seu-  
 lement



LICINIUS ET CASSIUS CONS. 55

lement des voitures, pour transporter les béliers, les catapultes, & les autres machines de guerre. AN. R. 581.  
Av. J. C. 171.

Il partit ensuite avec toutes ses forces, & marchant vers l'Eordée, il arriva le lendemain dans l'Elimée sur les bords du fleuve Haliacmon; & ayant passé les monts Cambuniens, il s'empara du pays appelé Pélagonie ou Tripolis. Il assiégea ensuite Cyréties & Myle, qu'il prit de vive force. N'ayant pas osé attaquer Gyrton qu'il trouva trop bien défendu, il se saisit d'Elatie & de Gonne, villes situées à l'entrée du défilé qui conduit à Tempé, & enfin il s'arrêta à Sycurie au pied du mont Ossa, résolu d'y attendre l'ennemi. Perſée se met en campagne, & s'arrête en Theſſalie. Liv. XLII. 53. 54.

Pendant le même tems le Consul Licinius sortit des terres d'Apollonie & pour conduire son armée dans la Theſſalie, traversa l'Épire, où il trouva d'abord des chemins assez aisés. Mais quand il fut passé dans l'Athamane, le terrain raboteux & presque impraticable ne lui permit pas de faire de grandes journées, & ce ne fut qu'avec de grandes difficultés, & après bien du tems, qu'il arriva à Gomphes en Theſſalie. Et si Perſée eût pris son tems pour venir avec ses troupes ran-

## 56 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. gées en bataille à la rencontre d'une  
581. armée nouvellement levée, & dont les  
Av. J. C. hommes & les chevaux étoient épuisés  
171. de fatigues, les Romains eux-mêmes  
convenoient qu'ils n'auroient pu le  
combattre sans s'exposer à une défai-  
te certaine. Quand Licinius vit qu'il  
avoit gagné Gomphes sans aucun ob-  
stacle de la part des Macédoniens, la  
joie de s'être tiré d'un passage si dan-  
gereux ne lui laissa que du mépris pour  
un ennemi, qui connoissoit si peu ou  
qui savoit si mal prendre ses avantages.  
Aiant appris que les Macédoniens cou-  
roient la Thessalie, & pilloient les ter-  
res des Alliés de la République, com-  
me il voioit ses soldats suffisamment  
remis de leurs travaux, il les condui-  
sit du côté de Larisse, & campa sur  
les rives du fleuve Pénée.

Eumène Pour lors Eumène arriva à Chalcis  
se joint avec ses frères Attale & Athénée : le  
au Con- quatrième, nommé Philétère, étoit  
sul. resté à Pergame pour la défense du  
pays. Eumène & Attale se joignirent  
au Consul avec quatre mille hommes  
de pié, & mille chevaux. Ils avoient  
laissé à Chalcis deux mille hommes de  
pié sous la conduite d'Athénée, pour  
fortifier la garnison de cette importan-  
te

LICINIUS ET CASSIUS CONS. 57

te place. Il vint aussi de la part des AN. R.  
autres Alliés quelques troupes, mais 551.  
dont le nombre étoit peu considéra- AN. J. C.  
ble, & quelques galères. 171.

Perfée cependant envoya plusieurs détachemens pour ravager le pays voisin de Phères, espérant que si le Consul quittoit son camp pour venir au secours des Alliés de la République, il pourroit le surprendre & l'attaquer à son avantage. Mais son espérance fut vaine : il fit seulement quelque butin, particulièrement de bestiaux de toute espèce, qu'il distribua à ses soldats.

Le Consul & le Roi tinrent Con- Legere  
seil dans le même tems chacun de leur escar-  
côté, pour décider par où ils devoient mou-  
commencer la guerre. Le Roi, tout che.  
fier de ce qu'on lui avoit laissé rava- Lib.  
ger impunément les terres des Phé- XLII.  
réens, étoit d'avis d'aller, sans per- 57.  
dre de tems, attaquer les Romains dans leur camp. Les Romains sentoient bien que leur lenteur & leurs retardemens les décrioient dans l'esprit des Alliés, & ils se reprochoient à eux-mêmes de n'avoir point porté de secours à ceux de Phères. Pendant que le Consul avec les principaux Officiers,

AN. R. & avec Eumène & Attale, tenoit conseil sur le parti qu'il convenoit de prendre, on vient tout d'un coup leur annoncer que Persée approche avec toute son armée. Sur le champ on donne le signal pour faire prendre les armes aux soldats, & l'on détache pour aller à la découverte cent chevaux, & autant de fantassins gens de trait. Persée, sur les dix heures du matin, ne se trouvant éloigné du camp des Romains que d'une petite demi-lieue, fait faire alte à son Infanterie, & s'avance avec sa Cavalerie & les soldats armés à la légère. A peine avoit-il fait un quart de lieue, qu'il aperçoit le détachement Romain. Il détacha de son côté un petit corps de Cavalerie, soutenu de quelque infanterie légère. Comme le nombre étoit à peu près égal, & que ni de part ni d'autre on n'envoia point de nouvelles troupes à leur secours, le combat finit sans qu'on pût dire de quel côté étoit la victoire. Persée retourna à son camp de Sycurie.

Action Le lendemain à la même heure, il fait avancer de nouveau toutes ses troupes vers le camp des Romains. Elles étoient suivies de chariots chargés

gés de vaisseaux remplis d'eau : car pen- AN. R.  
 dant près de quatre lieues on n'en 531.  
 trouvoit point , & le chemin étoit Av. J. C.  
 plein de poussière. Ainsi il auroit pu 171.  
 arriver que les troupes se fussent trou- porte  
 vé épuisées par la soif, lorsqu'il auroit avan-  
 falu combattre, ce qui les auroit fort tage.  
 incommodées. Les Romains s'étant Li. v.  
 tenus en repos , & aiant même fait XLII.  
 rentrer les corps de garde dans les  
 retranchemens, les troupes du Roi s'en  
 retournèrent dans leur camp. Elles fi-  
 rent la même chose pendant quelques  
 jours, dans l'espérance que la Cavale-  
 rie Romaine se détacheroit pour venir  
 attaquer leur arrière-garde ; & que  
 pour lors , tournant tête tout-à-coup,  
 ils l'engageroient au combat à une dis-  
 tance considérable de son camp. Et  
 comme la Cavalerie du Roi l'empor-  
 toit de beaucoup sur celle des Ro-  
 mains , aussi bien que ses troupes ar-  
 mées à la légère, ils comptoient qu'ils  
 en viendroient aisément à bout.

Ce premier dessein ne réussissant pas,  
 le Roi alla camper plus près de l'enne-  
 mi, n'en étant guère plus éloigné  
 que d'une lieue & demie. Dès la pointe  
 du jour, aiant rangé son Infanterie  
 dans le même lieu où il avoit coutu-

## 60 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

**581.**  
**Av.-J.C.**  
**171.**

**AN. R.** me de le faire les jours précédens, c'est-à-dire à mille pas de l'ennemi, il mène toute la Cavalerie & ses troupes armées à la légère vers le camp des Romains. La poussière qui paroissoit & plus proche que de coutume, & excitée par un plus grand nombre de troupes, y jetta l'alarme; & à peine le premier qui en apporta la nouvelle put-il faire croire que l'ennemi fût si près, parce qu'auparavant plusieurs jours de suite il n'avoit paru que sur les dix heures, & que pour lors le soleil ne commençoit qu'à se lever. Mais les cris réitérés de plusieurs qui annonçoient la même chose, ne laissant plus lieu d'en douter, le trouble fut fort grand dans le camp. Les Officiers se rendent de toutes parts à la tente du Général, & les soldats courent s'armer précipitamment. La négligence du Consul, si mal instruit des mouvemens d'un ennemi qui étoit tout près de lui, & qui devoit jour & nuit le tenir en haleine, ne donne pas grande idée de son mérite.

Persée avoit rangé ses troupes à moins de cinq cens pas des retranchemens du Consul. Cotys Roi des Odry-  
 ses

LICINIUS ET CASSIUS CONS. 61

ses dans la Thrace commandoit la AN. R.  
gauche avec la Cavalerie de sa nation : <sup>581.</sup>  
les armés à la légère étoient distribués Av. J. C.  
d'espace en espace dans les premiers <sup>171.</sup>  
rangs. La Cavalerie Macédonienne ,  
mélée de même de Crétois , formoit  
l'aile droite. A côté & en dedans des  
deux ailes étoient distribuées des trou-  
pes de cavalerie que Tite-Live appelle  
*Roiales* , ( parce qu'elles faisoient peut-  
être partie de *la maison du Roi* ) &  
quelques auxiliaires de différentes na-  
tions. Le Roi occupa le centre avec  
le corps de Cavalerie qui accompa-  
gnoit toujours sa personne ; & il pla-  
ça devant lui les Frondeurs & les gens  
de trait , qui pouvoient être au nom-  
bre de quatre cens.

Le Consul aiant rangé en bataille  
son Infanterie dans le camp même , en  
fit sortir la Cavalerie seule & les trou-  
pes armées à la légère , qu'il rangea  
devant les retranchemens. L'aile droi-  
te , composée de toute la Cavalerie  
d'Italie , étoit commandée par C. Li-  
cinius Crassus frère du Consul ; la gau-  
che , composée de la Cavalerie des  
Grecs alliés , par M. Valerius Lévinus :  
l'une & l'autre étoient entre-mêlées  
de leurs troupes armées à la légère. Q.

Mucius.

## 60 LIVRE DES ET CASSES CONS.

*Ann. 3.* *Ann. 1. C.* *277.* **Mucius étoit placé au centre avec un corps choisi de Cavaliers: & il avoit devant lui deux cents Cavaliers Gaulois, & trois cents tirés des troupes d'Eumene. Quatre cents Cavaliers de Thénacire étoient placés un peu au dessus de l'aile gauche, comme un corps de réserve. Le Roi Eumene & Attale son frère, avec leurs troupes, occupoient l'espace entre les retranchemens & les derniers rangs.**

Ce ne fut ici qu'un combat de Cavalerie, laquelle de part & d'autre étoit à peu près égale pour le nombre, & pouvoit monter de chaque côté à quatre mille hommes, sans compter les armés à la légère. L'action commença par les Frondeurs & les gens de trait, qui étoient placés à la tête. Mais après ce prélude les Thraces, comme des bêtes que l'on a tenu longtems enfermées, & qui n'en deviennent que plus féroces, se jetterent les premiers avec fureur contre l'aile droite des Italiens, qui, tout braves & intrépides qu'ils étoient, ne purent soutenir un choc si rude & si violent. Les armés à la légère que les Thraces avoient parmi eux, abbattoient avec leurs épées les lances des ennemis, & tantôt ils

cou-



LICINIUS ET CASSIUS. CONS. 63

coupoient les jarrets de leurs chevaux, AN. R.  
tantôt ils les perçoient dans le flanc. 581.  
Persée lui-même attaquant les Grecs Av. J. C.  
avec vigueur, les mit en désordre dès 171.  
le premier choc, & les poursuivit vivement. La Cavalerie Thessalienne, laquelle, séparée de l'aile gauche par un médiocre intervalle, comme nous l'avons dit auparavant, formoit un corps de réserve, & qui, dans le commencement de l'action, n'avoit été que spectatrice & témoin du combat, fut d'un grand secours à l'aile gauche quand elle eut commencé à plier. Car cette Cavalerie, se retirant devant le Roi à petit pas & en bon ordre, après qu'elle se fut jointe aux troupes auxiliaires d'Eumène, donna aux fuyards, aussi bien que ce Prince, une retraite assurée dans ses rangs; & voyant que l'ennemi ne les poursuivoit plus si vivement, elle osa même aller en avant, pour les soutenir & les rassurer. Et les Macédoniens, qui eux-mêmes s'étoient débandés dans leur poursuite, n'osèrent pas tenter un nouveau combat avec des gens qui marchaient en bonne disposition & de pié ferme.

Hippias & Léonat qui étoient res-

tés.

64 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. tés avec l'Infanterie de Persée, aiant  
 581. appris l'avantage que sa Cavalerie  
 Av. J. C. avoit remporté, pour ne pas faire  
 171- manquer au Roi une occasion si favorable de mettre le comble à la gloire de cette journée en poussant vivement les ennemis, & allant les attaquer dans leurs retranchemens, lui amenèrent de leur propre mouvement & sans ordre la Phalange Macédonienne. Il paroissoit en effet que pour peu d'efforts qu'eût fait le Roi, il pouvoit rendre sa victoire complete; & que dans l'ardeur où étoient ses troupes, & dans l'effroi qu'elles avoient jetté parmi les Romains, la pleine défaite de ceux-ci étoit assurée.

Pendant que ce Prince, partagé entre l'espérance & la crainte, hésitoit sur le parti qu'il devoit prendre dans une conjoncture si délicate, Evandre de Crète, en qui il avoit beaucoup de confiance, aiant vû la Phalange en marche, accourut promptement vers Persée, „ & l'exhorta „ dans les termes les plus forts à ne se „ pas livrer à la joie aveugle d'un léger „ avantage, & à ne pas engager témérairement une nouvelle action, „ qui n'étoit point nécessaire, & où il „ ris-

„risquoit tout. Il lui représenta, que AN. R.  
 „ce premier succès, s'il se tenoit en 581.  
 „repos, le mettroit en état, ou de AV-J.C.  
 „conclure la paix avec honneur, ou 171.  
 „d'attirer dans ses intérêts un plus  
 „grand nombre d'Alliés, pour faire  
 „ensemble la guerre aux Romains „.  
 Le Roi panchoit déjà par lui-même  
 vers cet avis. C'est pourquoi, aiant  
 loué les vûes & le zèle d'Evandre, il  
 rappella sa Cavalerie du combat, &  
 donna ordre qu'on remenât l'Infan-  
 terie dans le camp.

Il périt, ce jour-là, du côté des  
 Romains, deux cens Cavaliers, &  
 plus de deux mille hommes de pié;  
 au lieu que Persée ne perdit pas plus  
 de vingt Cavaliers, & le double de  
 fantassins.

Les vainqueurs rentrèrent dans leur  
 camp pleins de joie, les Thraces sur-  
 tout, qui portoient au haut de leurs  
 piques en chantant & comme en triom-  
 phe les têtes des ennemis qu'ils avoient  
 tués. Les Romains, au contraire, Le Con-  
 plongés dans une profonde tristesse, ful fait  
 gardoient un morne silence, & frappés passer  
 de terreur s'attendoient à tout mo- de nuit  
 ment que l'ennemi alloit venir les at- le fleuve  
 taquer dans leur camp. Eumène étoit Pénée à  
 d'avis. ses trou-  
 pes pour

AN. R. d'avis qu'on transportât le camp de  
 581. l'autre côté du fleuve Pénée, afin que  
 Av. J. C. ce fleuve servît comme de rempart à  
 171. leurs troupes, jusqu'à ce qu'elles fus-  
 les met- sent revenues de leur fraieur. Le Con-  
 tre en sul avoit quelque peine à prendre ce  
 fureté. parti, qui, par un aveu si public de  
 Liv. crainte, étoit tout-à-fait deshonorant  
 XLII. pour lui & pour son armée: mais ce-  
 60. pendant, vaincu par la raison, & cé-  
 dant à la nécessité, il fit passer ses trou-  
 pes sans bruit pendant la nuit, & alla  
 camper sur l'autre rive du fleuve.

Perfée      Perfée, le lendemain, s'avança pour  
 recon- attaquer les ennemis, & leur livrer  
 noit les combat: mais il n'en étoit plus tems, &  
 fautes il trouva leur camp abandonné. Quand  
 qu'il a il les vit retranchés de l'autre côté de  
 commi- la rivière, il reconnut l'énorme faute  
 fes. qu'il avoit commise la veille, de ne  
 Liv. pas les poursuivre vivement aussitôt  
 XLII. après leur défaite: mais il avoua que  
 60. c'en étoit encore une plus grande d'é-  
 tre demeuré tranquille & sans action  
 pendant la nuit. Car, sans mettre le  
 reste de l'armée en mouvement, s'il  
 avoit seulement détaché ses troupes  
 armées à la légère contre les enne-  
 mis pendant qu'ils passaient la rivière  
 avec précipitation, il auroit pu sans  
 peine

peine de faire une partie de leur armée. AN. R.

Cette double faute, & sur tout la 581.  
dernière, a quelque chose de si étran- Av. J.C. 171.  
ge, qu'il est difficile de n'y pas recon-

noître un esprit d'aveuglement envoyé  
par l'ordre de Dieu même, qui avoit  
condamné Persée & son Roiaume à  
périr. Ni le Roi, ni aucun de ses Offi-

ciers ne pense au moins à observer les  
démarches nocturnes de l'ennemi. Un  
tel engourdissement ne peut être com-

paré, ce semble, qu'à l'assoupissement  
des Officiers de Saül dont l'Ecriture  
parle en ces termes : *il n'y en eut pas* I. Reg. XXVI.  
*un seul qui vît rien, qui s'aperçût de*  
*rien, ou qui s'éveillât ; mais tous dor-* 12.

*moient, parce que le Seigneur les avoit  
assoupis d'un profond sommeil.*

Les Romains, à la vérité, aiant mis Dou-  
leur & honte  
des Ro-  
maines.  
une rivière entr'eux & l'ennemi, ne  
se voioient plus dans le danger pro-  
chain d'être attaqués & mis en dé-

route : mais l'échec qu'ils venoient de  
recevoir, & l'atteinte qu'ils avoient  
donnée à la gloire du nom Romain,  
les pénétroit de la plus vive douleur.

Tous, dans le Conseil de guerre qu'a-  
voit assemblé le Consul, en rejetterent  
la faute sur les Etoliens. On disoit que  
c'étoient eux qui avoient pris l'alarme,

que

68 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. que le reste des Grecs avoit été entré  
581. né par leur exemple, & qu'on avoit  
Av. J. C. vû cinq des principaux de leur nation  
171. prendre les premiers la fuite. Les Thébains au contraire furent loués pour leur courage, & leurs Chefs gratifiés de plusieurs marques d'honneur.

Joie & Les dépouilles remportées sur  
triom- Romains étoient considérables. Il  
phe de comptoit plus de quinze cens boucliers, plus de mille cuirasses, & un bien plus grand nombre de casques, de piques, & de traits de toute sorte.

Liv. Roi en fit des récompenses d'honneur  
XLII. pour tous les Officiers qui s'étoient  
61. plus distingués; & ayant assemblé l'armée, il commença par dire, que  
„ qui venoit d'arriver étoit à leur égard  
„ un présage heureux & un gage assuré  
„ de ce qu'ils devoient espérer pour  
„ l'avenir. Il fit l'éloge des troupes qui  
„ venoient de combattre; rehaussa  
„ les termes magnifiques la victoire remportée  
„ sur la Cavalerie des Romains, qui faisoit la principale force de leur  
„ armée, & qu'ils avoient cru jusqu'à présent  
„ invincible. Il s'en promit une encore plus  
„ considérable sur leur Infanterie, qui n'avoit échappé à leurs  
„ mains que par une fuite honteuse.

pe

LICINIUS ET CASSIUS CONS. 69

„pendant la nuit, mais qu'il seroit aisé AN. R.  
„de forcer dans les retranchemens où 581.  
„la crainte la tenoit renfermée. AV. J. C.  
171.

Les soldats victorieux, qui portoitent sur leurs épaules les dépouilles des ennemis qu'ils avoient tués, écoutèrent ce discours avec un sensible plaisir, & se promettoient tout de leur courage, jugeant de l'avenir par le passé. L'Infanterie de son côté, sur tout celle qui composoit la Phalange Macédonienne, piquée d'une louable jalousie, prétendoit bien égaler à la première occasion & même passer la gloire de leurs compagnons. Tous, en un mot, demandoient avec une ardeur & un empressement incroyable qu'on les mît seulement aux mains avec les ennemis. Le Roi, après avoir renvoyé l'Assemblée, se mit en marche le lendemain, & vint camper auprès de Mopsie: c'étoit une hauteur située entre Tempé & Larisse.

Les Romains, sans s'éloigner des bords du Pénée, allèrent s'établir un camp dans un poste plus sûr, où Misagène, fils de Masinissa, vint joindre le Consul avec mille chevaux, autant de gens de pié, & vingt-deux éléphans.

La

70 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. 581. AV. J. C. 171. La joie du succès heureux d'une si importante bataille s'étoit fait sentir d'abord à Persée dans toute son étendue. Il se regardoit comme supérieur à un peuple, qui lui-même l'étoit à l'égard de tous les Princes & de toutes les autres nations. Ce n'étoit point une victoire surprise & comme dérobée par ruse & par adresse, mais enlevée à force ouverte par la bravoure & le courage de ses troupes, & cela sous ses yeux & par ses ordres. Il avoit vû la fierté Romaine plier devant lui jusqu'à trois fois dans une journée: d'abord en se tenant renfermée par crainte dans son camp; puis, dès qu'elle avoit osé en sortir, en prenant honteusement la fuite; & enfin, en fuyant de nouveau pendant l'obscurité de la nuit, & en ne trouvant de sûreté que dans l'enceinte de ses retranchemens, asyle ordinaire de la peur & de la lâcheté. Ces pensées étoient bien flatteuses, & capables de faire illusion à un Prince déjà trop rempli de son propre mérite.

Persée Mais quand ces premiers transports envoie se furent un peu rassés, & que cette demander la vapeur enivrante d'une joie subite se paix au fut dissipée, & eut fait place à la réflexion,



LICINIUS ET CASSIUS CONS. 71

xion, Persée alors rendu à lui-même, AN. R. 581.  
 & envisageant de sang froid toutes les Av. J. C. 171.  
 suites de sa victoire, commença à en  
 être en quelque sorte effraïé. Ce qu'il Consul.  
 y avoit de sages Courtisans auprès de Sur sa  
 lui, profitant de ces heureuses dispo- réponse.  
 sitions, hazardèrent de lui donner un il se pré-  
 Conseil, dont elles le rendoient capa- pare de  
 ble: c'étoit de se servir de l'avantage nou-  
 qu'il venoit de remporter, pour obte- veau  
 nir des Romains une paix honorable. à la  
 Ils lui représentèrent, „ que la marque guerre.  
 „ d'un Prince prudent, & heureux à Liv. XLII.  
 „ juste titre, étoit de ne point com- 62.  
 „ pter sur les faveurs présentes de la Polyb.  
 „ fortune, & de ne se point livrer à Legat. 69.  
 „ l'éclat d'une prospérité éblouissante.  
 „ Qu'ainsi il ferait bien d'envoyer au  
 „ Consul pour renouveler avec lui le  
 „ Traité aux mêmes conditions que  
 „ T. Quintius vainqueur avoit impo-  
 „ sées à Philippe son père. Qu'il ne  
 „ pouvoit pas finir la guerre plus glo-  
 „ rieusement pour lui, qu'après une  
 „ bataille si mémorable; ni espérer  
 „ jamais une occasion plus favorable  
 „ de conclure une paix stable & assu-  
 „ rée, que dans une conjoncture où  
 „ l'échec que venoient de recevoir les  
 „ Romains les rendroit plus traitables,  
 „ &

## LE ROI ET CASSIUS CORNE

Au. R. „ & mieux disposés à lui accorder de  
 171. 171. „ bonnes conditions. Que si, malgré  
 „ cet échec, les Romains, par une  
 „ fierté qui ne leur étoit que trop na-  
 „ turelle, reiettoient un accommodement  
 „ juste & équitable, ils seroient  
 „ visiblement en tort, & qu'autant  
 „ qu'ils auroient à craindre la juste co-  
 „ lère des dieux ennemis de l'orgueil,  
 „ autant la modération de Persée lui  
 „ rendroit-elle & les dieux & les hom-  
 „ mes favorables.

Le Roi se rendit à ces sages remon-  
 trances : & les conseils qui tendoient  
 à la paix, le trouvoient toujours dis-  
 posé à s'y prêter. Le plus grand nom-  
 bre aussi dans le Conseil y applaudit.  
 On envoya donc des Ambassadeurs au  
 Consul, qui assembla un Conseil nom-  
 breux pour leur donner audience.  
 Ils dirent, „ Qu'ils venoient deman-  
 „ der la paix. Que Persée paieroit aux  
 „ Romains le même tribut que Philip-  
 „ pe leur avoit païé, & qu'il abandon-  
 „ neroit les villes, les terres, & tous  
 „ les endroits que Philippe avoit aban-  
 „ donnés.

Quand ils furent sortis, le Conseil  
 délibéra sur la réponse qu'il convenoit  
 de leur faire. La fermeté Romaine pa-  
 rut

nut ici avec éclat. C'étoit <sup>a</sup> alors la AN. R.  
 coutume de montrer dans l'adversité <sup>581.</sup>  
 toute l'assurance & la fierté de la bon- AV. J. C.  
 ne fortune , & de faire paroître de la <sup>171.</sup>  
 modération dans la prospérité. La ré-  
 ponse fut : „ Qu'il n'y avoit point d'es-  
 „ pérance de paix pour Persée , s'il ne  
 „ laissoit au pouvoir du Sénat de dis-  
 „ poser de sa personne & de son Roiau-  
 „ me comme il lui plairoit.

Cette réponse aiant été raportée au  
 Roi, ceux qui composoient son Conseil  
 furent étrangement frappés d'un orgueil  
 si extraordinaire , & , selon eux, si mal  
 placé; & la plupart crurent qu'il ne falloit  
 plus parler de paix , & que bientôt les  
 Romains seroient obligés de venir de-  
 mandereux-mêmes, ce qu'ils refusoient  
 maintenant. Persée ne pensa pas de mê-  
 me. Il vit bien que Rome n'étoit si fière,  
 que parce qu'elle sentoit sa supériorité;  
 & c'est ce qui lui inspira une extrême  
 crainte. Il envoya de nouveau au Con-  
 sul, & offrit un tribut plus considéra-  
 ble que celui dont Philippe avoit été  
 chargé. Quand il vit que le Consul ne  
 rabattoit rien de la hauteur de ses de-  
 mandes, n'ayant plus de paix à atten-

*Tome VIII.* D dre,

<sup>a</sup> Ita tum mos erat, re, moderari animos  
 in adversis vultum se- in secundis. Liv.  
 cundæ fortunæ gere-

74 LICINIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. dre , il retourna à son camp de Sycu-  
 581. rie d'où il étoit parti, déterminé à ten-  
 Av. J.C. ter de nouveau les hazards de la  
 171. guerre.

Défaut de pru-  
 dence dans  
 Persée. Toute cette conduite de Persée  
 donne lieu de penser qu'il faloit qu'il  
 eut entrepris cette guerre bien impru-  
 demment , & sans avoir comparé ses  
 forces & ses ressources avec celles des  
 Romains , pour se croire heureux,  
 après une victoire signalée , de pou-  
 voir demander la paix , & de se sou-  
 mettre aux conditions si onéreuses aux-  
 quelles son père Philippe ne s'étoit  
 soumis qu'après une sanglante défaite.  
 Il paroît clair qu'il n'avoit guère bien  
 pris ses mesures , ni bien concerté les  
 moïens de réussir , puisqu'après une  
 première action , dont tout l'avanta-  
 ge est pour lui , il commence par sen-  
 tir toute sa foiblesse & son infériorité,  
 & panche en quelque sorte vers le  
 desespoir. Pourquoi donc rompre le  
 premier la paix ? Pourquoi se rendre  
 l'agresseur sans nécessité ? Pourquoi  
 se presser si fort , pour s'arrêter au  
 premier pas ? Pourquoi attendre à con-  
 noître sa foiblesse , jusqu'à ce que sa  
 propre victoire l'en eût instruit ? Ce ne  
 sont pas là les marques d'un Prince  
 e & avisé. La

LIGINIUS ET CASSIUS CONS. 75

La nouvelle du combat de Cavalierie s'étant répandue dans la Grèce, fit connoître ce qu'on y pensoit, & découvrir à nud la disposition des esprits. Car non seulement les partisans des Macédoniens, mais un grand nombre de ceux qui avoient reçu des Romains les bienfaits les plus considérables, ceux-mêmes qui avoient éprouvé la violence & l'orgueil des Rois de Macédoine, firent éclater leur joie à cette nouvelle; la plupart n'en ayant point d'autre raison qu'un caprice bizarre, mais assez commun, qui, dans les spectacles mêmes, dit Tite-Live, où des combattans s'exercent pour le plaisir de la multitude, fait qu'on se déclare volontiers pour le plus foible contre le plus fort.

Le Préteur Lucrétius assiégeoit dans ce même tems Haliarte en Béotie. Après une longue & vigoureuse résistance, cette ville fut prise enfin d'assaut, livrée au pillage, puis ruinée de fond en comble.

Perfée cependant, qui n'étoit pas loin du camp des Romains, les incommodoit fort, harcelant leurs trou-  
pes, & tombant sur leurs fourageurs pour peu qu'ils s'écartassent. Il prit

AN. R.  
581.  
Av. J. C.  
171.  
Les Grecs applau-  
dissent à la vic-  
toire de  
Perfée.  
Liv.  
XLII.63.

Prise  
d'Haliarte.  
Ibid.

Les deux ar-  
mées, après  
quel-  
ques lé-  
gères

AN. R. un jour jusqu'à mille chariots , rem-  
 581. plis la plupart de blé que les Romains  
 Av. J. C. venoient de moissonner , & fit six  
 171. cens prisonniers. Il alla ensuite atta-  
 expédi- quer un petit corps de troupes qui  
 tions, se étoit dans le voisinage , dont il espé-  
 retirent roit se rendre maître sans peine : mais  
 en quar- il y trouva plus de résistance qu'il n'a-  
 tiers d'hiver. voit cru : & le Consul étant survenu  
 Liv. avec toute son armée , Persée se re-  
 XLII. tira non sans quelque perte. Aiant  
 64-67. laissé une forte garnison à Gonne , il  
 remena ses troupes en Macédoine. Le  
 Consul, après avoir soumis la Perrhé-  
 bie, retourna à Larisse. De là, il ren-  
 voia tous les Alliés excepté les Aché-  
 ens , répandit ses troupes dans la  
 Thessalie où il les laissa en quartiers  
 d'hiver , & passa dans la Béotie à la  
 prière des Thébains que ceux de Co-  
 ronée inquiétoient.

Persée de son côté ne demeurait pas oisif : il remporta quelques avan-  
 tages, soit sur la flotte Romaine au-  
 près d'Oreum ville d'Eubée , soit en  
 Thrace contre les ennemis de Cotys  
 son allié.

L'Epire Dans le même tems la nation des  
 se déclara Epirotes passa dans son parti, détermi-  
 re con- née par l'autorité sur tout de Céphale,  
 re les l'un

# LICINIUS ET CASSIUS CONS. 77

l'un des principaux de l'Epire, qui fut AN. R  
néanmoins plutôt forcé par la néces- 581.  
sité à se jeter entre les bras de Per- Av. J. C  
sée, qu'il ne s'y porta d'inclination. 171.  
Car ce Céphale étoit un homme sage Ro-  
& judicieux, & sa façon de penser mains.  
avoit été celle des plus honnêtes gens Polyb. &  
de la Grèce. Il avoit souhaité que la Dioil.  
rupture n'éclatât point entre les Ro- apud  
mains & Persée, sentant bien que la Vales.  
Grèce seroit la proie du vainqueur.  
Depuis que contre ses vœux la guerre  
avoit été déclarée, il avoit résolu d'a-  
gir en bon & fidèle allié des Romains,  
& de faire pour eux tout ce qui étoit  
du, mais sans bassesse, & sans courir  
audevant de la servitude.

Il ne lui fut pas possible de suivre  
un plan si bien concerté. Il y avoit alors  
en Epire un certain Charopus, petit-  
fils d'un autre Charopus, qui avoit  
autrefois rendu un service signalé aux  
Romains, en fournissant au Consul  
Quintius le moyen de forcer le défilé  
où Philippe s'étoit retranché sur les  
bords du fleuve Aous. Le jeune Cha-  
ropus fut envoyé à Rome par son  
aïeul, pour y apprendre la langue &  
les lettres Romaines. De retour en  
Epire, fier de l'amitié d'un grand nom-

-S LICINIUS ET CASSIUS CONSU

AN. R.  
581.  
Av. J. C.  
171.

bre de Romains , & d'ailleurs étant d'un caractère brouillon & malfaisant, il attaquoit & harceloit sans cesse les chefs de la nation, soit par des déclamations & des invectives en public, soit par des délations secrètes, dans lesquelles mêlant un peu de vrai à beaucoup de faux, il donnoit un mauvais tour à toutes leurs actions , & travailloit non sans succès à les rendre suspects & odieux aux Romains. Céphale & ceux qui pensoient comme lui méprisoient d'abord ce jeune factieux , comptant sur la netteté de leur conduite , & se rendant ce témoignage, que s'ils avoient eu autrefois des liaisons avec la maison Royale de Macédoine , ç'avoit été sans préjudice de l'amitié des Romains à qui ils avoient gardé une fidélité inviolable. Mais lorsqu'ils virent que les Romains prêtoient l'oreille aux discours de Charopus , frappés sur tout de l'exemple de quelques Etoliens des plus illustres , qui sur des accusations vagues avoient été transportés à Rome , ils crurent devoir prévenir une pareille disgrâce : & ne trouvant point d'autre ressource que l'amitié de Persée , ils furent contraints d'y avoir recours , & de faire entrer leur nation dans son alliance.

Nous



**LICINIUS ET CASSIUS CONS. 79**

Nous verrons dans la suite quel AN. R. 581.  
malheur attirera sur l'Epire cette fatale Av. J. C. 171.  
marche, dont la cause ne doit être  
imputée qu'aux calomnies de Charo-  
pus : & c'est ainsi qu'un misérable dé-  
sastre peut causer la ruine de toute  
une nation.

**A. HOSTILIUS MANCINUS.** AN. R.

**A. ATILIUS SERRANUS.** 582. Av. J. C.

Le Consul Hostilius, à qui la Ma-  
cédoine étoit échue par le sort pour  
département, se hâtant d'aller joindre  
son armée dans la Thessalie, passa par  
l'Epire. Il ne savoit pas le changement  
qui y étoit arrivé, parce qu'elle ne s'é-  
toit pas encore déclarée ouvertement  
contre les Romains. Peu s'en falut qu'il  
n'y fût surpris & arrêté par une trahi-  
son concertée avec le Roi de Macé-  
doine. Etant passé en Thessalie, Per-  
sée le vainquit dans un combat, &  
l'obligea de prendre la fuite. Sa con-  
duite ne fut pas plus sage ni plus heu-  
reuse pendant tout le reste de la cam-  
pagne.

**Q. MARCIUS PHILIPPUS II.** AN. R.

**CN. SERVILIUS CÆPIO.** 583. Av. J. C.

Le soin de la guerre de Macédoi-  
169.

# 80 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. ne occupoit fort les Romains. Le  
583. Consul Q. Marcius en fut chargé.

Av. J. C. Tite-Live , avant que de rapporter ,  
169.

Senti- selon sa coutume , les prodiges , fut  
ment de une réflexion , qui nous fait connoître

Tite- en lui une façon de penser religieuse

Live sur en même tems & sensée ; exemte de

les pro- superstition , mais sans affectation d'es-  
diges. prit fort. „ Je sai , dit-il , qu'aujour-

Liv. „ d'hui l'on n'annonce plus guère de  
XLIII. „ prodiges , & que les Historiens ne

13. „ daignent pas en parler dans leurs

„ Ecrits. Cette négligence est un effet

„ de la même irréligion qui porte

„ maintenant bien des gens à assurer

„ que les dieux ne se mêlent point de

„ ce qui se passe ici-bas , & n'avertis-

„ sent point les hommes de ce qui

„ doit leur arriver. Pour moi , en ra-

„ portant les actions des anciens , je

„ prens aussi le goût antique : j'adopte

„ les sentimens & les maximes de nos

„ pères : & je me ferois une espèce de

„ scrupule de juger indignes d'entrer

„ dans mes Annales des faits , aux-

„ quels ces personnages les plus sages

„ de leur tems ont cru que la Répu-

„ blique & la Religion devoient faire

„ une attention si sérieuse.

Prædi-

Perfée avoit cru devoir profiter du

tems

# MARCIVS ET SERVILIUS CONS. 81

tous de l'hiver pour faire une expédi- An. R.  
 tion contre l'Illyrie, qui étoit le seul 583.  
 endroit dont la Macédoine eût à crain- Av. J. C.  
 dre des irruptions pendant que le Roi 169.  
 étoit occupé contre les Romains. tion de  
 Cette entreprise lui réussit fort heu- Persée  
 reusement, & presque sans aucune contre  
 perte de sa part. Il commença par le l'Illy-  
 siège de la ville d'Uscana, qui étoit rie.  
 tombée au pouvoir des Romains, & Liv.  
 la prit après une assez longue résistan- XLIII.  
 ce. Il se rendit maître ensuite de tou- 18.  
 tes les places fortes du pays, dont la  
 plupart avoient garnison Romaine, &  
 il fit un grand nombre de prisonniers.

Il envoya dans le même tems des Basse  
 Ambassadeurs à Gentius un des Rois avarice  
 d'Illyrie, pour l'engager à faire alian- de ce  
 ce avec lui. Ces Ambassadeurs aiant Prince.  
 franchi le sommet du mont Scodrus, Liv.  
 traversèrent la partie de l'Illyrie dont XLIII.  
 les Macédoniens avoient fait exprès 19. 20.  
 une horrible solitude en y ravageant Polyb.  
 toute la campagne, pour ôter aux Legat.  
 Dardaniens les moiens de passer dans 76. 77.  
 l'Illyrie ou dans la Macédoine; & en-  
 fin, après des peines infinies, ils arri-  
 vèrent à Scodra. Le Roi Gentius étoit  
 alors à Lisse. Ce fut là qu'il leur don-  
 na audience, & les reçut d'une maniè-

## 82 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. re fort obligeante. Après avoir enten-  
 583. du les propositions qu'ils lui firent de  
 Av. J. C. la part de leur maître, il leur répondit  
 169. qu'il étoit fort disposé par lui-même à  
 faire alliance avec Persée : mais que  
 n'ayant ni préparatifs de guerre ni ar-  
 gent, il ne se trouvoit point en état de  
 se déclarer contre les Romains. C'étoit  
 s'expliquer assez clairement. Persée,  
 qui étoit avare, n'entendit point, ou  
 plutôit fit semblant de ne point enten-  
 dre sa demande. Il lui envoya une se-  
 conde Ambassade, sans parler d'ar-  
 gent; & il en reçut la même ré-  
 ponse.

Polybe observe que cette crainte  
 de faire de la dépense dans des con-  
 jonctures importantes & décisives com-  
 me étoit celle dont il s'agit ici, crainte  
 qui marque une ame basse & des sen-  
 timens indignes d'un Prince, fit man-  
 quer à Persée plusieurs belles occa-  
 sions, & que s'il eût voulu sacrifier  
 quelques sommes assez peu considéra-  
 bles, il auroit engagé dans son parti  
 plusieurs Républiques & plusieurs Sou-  
 verains. Il ne comprend pas comment  
 un Roi, pour conserver des richesses,  
 qui ne sont estimables que par le bon  
 usage que l'on en fait, peut s'expo-  
 ser

se perdre lui-même & son Roiaume; & il regarde cet aveuglement <sup>AN. R. 583. Av. J.C. 169.</sup> comme une terrible punition de la part des dieux.

Perfée, quelque tems après ce que nous venons de rapporter, fit marcher une partie de ses troupes vers Stratus, ville très-forte des Etoliens au dessus du golfe d'Ambracie. On lui avoit fait espérer qu'elle se rendroit aussitôt qu'il paroîtroit devant ses murailles : mais les Romains le prévinrent, & y firent entrer du secours. Il se retira dans la Macédoine, regrettant fort la peine inutile qu'il avoit prise de fatiguer ses troupes par une marche précipitée dans des chemins très-difficiles, pour se voir fermer les portes d'une ville où il s'étoit flaté d'entrer sans résistance. Tout ce que nous venons de raconter s'étoit passé pendant l'hiver.

Dès que le printems fut venu, le Consul Marcius partit de Rome, se rendit en Thessalie, & de là, sans perdre de tems, s'avança vers la Macédoine, persuadé que c'étoit dans le cœur de ses Etats qu'il falloit attaquer Perfée. Le Préteur C. Marcius Figulus, Commandant de la flotte, ne fit pas moins de diligence.

## 84 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. Sur le bruit que les armées Romaines étoient prêtes à se mettre en campagne , Archon , premier Magistrat des Achéens , pour justifier par des faits sa République des soupçons & des mauvais bruits que l'on avoit répandus contre elle , conseilla aux Achéens de dresser un Décret , par lequel il seroit ordonné qu'on meneroit une armée dans la Thessalie , & qu'on partageroit avec les Romains tous les périls de la guerre. Le Décret aiant passé , l'on donna ordre à Archon de lever des troupes , & de faire tous les préparatifs nécessaires. On résolut ensuite d'envoyer des Ambassadeurs au Consul , pour l'informer de la résolution que la République avoit prise , & pour savoir de lui où & quand il jugeroit à propos que l'armée Achéenne joignît la sienne. Polybe , notre Historien , fut choisi pour cette Ambassade avec quelques autres. Ils trouvèrent en arrivant les Romains hors de la Thessalie , campés dans la Perrhébie entre Azore & Doliché , & fort embarrassés sur le chemin qu'ils devoient tenir. Ils les suivirent , pour attendre une occasion favorable de parler au Consul , & partagèrent avec lui.

583.

Av.J.C.

169.

Secours

préparé

par les

Aché-

ens

pour le

Consul.

Polyb.

Legat.

78.

**MARCIVS ET SERVILIUS CONS. 85**

livons les dangers qu'il courut pour AN. R. 583.  
 entrer dans la Macédoine. Av. J. C. 169.

Perfée, qui ignoroit quelle route Perfée  
 prendroit le Consul, avoit placé des place  
 troupes assez considérables dans deux des  
 endroits par lesquels il étoit vraisem- corps  
 blable qu'il tenteroit le passage. Il fit de trou-  
 camper le reste de son armée près de pes dans  
 Diem, parcourant lui-même avec un les pas-  
 petit corps de Cavalerie les rivages sages.  
 voisins, & marchant tantôt d'un côté, Liv.  
 tantôt de l'autre, sans beaucoup de XLIV.2.  
 dessein.

Marcivs, après une longue délibé- Marcivs  
 ration, se déterminà à passer les mon- passé  
 tagnes près d'un lieu qui se trouve par des  
 nommé Octolophe dans le texte de che-  
 Tite-Live, tel que nous l'avons au- mins  
 jourd'hui. On peut douter s'il n'y a d'une  
 point de faute dans ce nom. Mais ce difficul-  
 qui est constant, c'est qu'il ne faut té in-  
 point confondre le lieu dont il s'agit croia-  
 ici avec Octolophe dans le pays des ble.  
 Bassarétiens vers la partie Occiden- Liv.  
 tale de la Macédoine; & que notre XLIV.  
 Historien a voulu parler d'un lieu si- 3-5.  
 tué à peu de distance du mont Olym-  
 pe, de Diem, & de Phila. Quoi qu'il  
 en soit, le Consul eut des peines in-  
 croyables à surmonter, tant les che-  
 mins

## 88 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. étaies enfoncées en terre, qui élevoient  
 583. ce bout d'en bas à une hauteur telle,  
 AV. J. C. que la pente devînt douce & aisée.  
 169. Ces poutres étoient distantes l'une de  
 l'autre un peu plus que de la largeur  
 du corps d'un éléphant. Ensuite ils  
 traversoient ces deux poutres, qui  
 étoient parallèles, de plusieurs solives  
 de trente piés de long, qui formoient  
 une espèce de pont, & on les couvroit  
 de terre. Au bout de ce premier pont,  
 mais à quelque distance, on en con-  
 struisoit un second tout semblable,  
 puis un troisième, & ainsi de suite,  
 par tout où la pente étoit trop roi-  
 de, pour être descendue sans secours.  
 L'éléphant passoit de la terre ferme sur  
 le pont, & avant qu'il fût arrivé au  
 bout, on coupoit les étaies, le pont  
 tomboit, l'animal étoit obligé de glis-  
 ser doucement, & avançoit, jusqu'à ce  
 qu'il rencontrât le commencement  
 d'un autre pont, où trouvant un ter-  
 rain égal & uni, il se remettoit & mar-  
 choit tranquillement comme il avoit  
 fait sur le premier pont, & l'on recom-  
 mençoit alors la même manœuvre. Il  
 faut supposer, ce que ne dit point Tite-  
 Live, que chaque pont étoit capable  
 de contenir tout ce qu'il y avoit d'élé-  
 phans



**MARCUS ET SERVILIUS CONS. 89**

plus dans l'armée Romaine : & le nombre ne devoit pas en être grand. <sup>AN. 1583.</sup>

La manière dont Annibal s'y prit pour <sup>AV. J. C. 169.</sup> faire passer le Rhône à ses éléphants a quelque rapport avec ce que pratiquent ici les Romains : mais l'embarras fut beaucoup moindre.

Il est difficile d'exprimer les fatigues que les Romains eurent à essuier dans ce passage , les soldats étant souvent obligés de se glisser aussi par terre avec leurs armes , parce qu'ils ne pouvoient pas s'y soutenir en marchant sur leurs piés. On convenoit qu'avec une poignée de gens les ennemis auroient pu défaire entièrement toute l'armée Romaine. Enfin, après bien des peines & des dangers, elle arriva dans la plaine, & se trouva en sûreté.

Comme le Consul sembloit alors Polybe avoir heureusement terminé ce qu'il y <sup>expose</sup> avoit de plus difficile dans son entre- <sup>au Con</sup> prise , Polybe prit ce moment pour lui <sup>ful les</sup> présenter le Décret des Achéens , & <sup>offres</sup> pour l'assurer de la résolution où ils <sup>des</sup> étoient de venir avec toutes leurs for- <sup>Aché-</sup> ces partager avec lui tous les travaux <sup>ens.</sup> & tous les périls de cette guerre. Mar- <sup>Polyb.</sup> cius , après avoir remercié gracieuse- <sup>Legat.</sup> ment les Achéens de leur bonne vo- <sup>78.</sup> lonté ,

90 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. l'onté, leur dit qu'ils pouvoient s'épar-  
583. gner la peine & la dépense où cette  
AV. J. C. guerre les engageroit : que dans l'état  
189. où il voioit les affaires, il ne croioit  
point avoir besoin du secours des Al-  
liés. Après ce discours, les Collègues  
de Polybe retournèrent dans l'Achaïe.

Il part  
pour  
retour-  
ner en  
Achaïe.

Polybe resta seul dans l'armée Ro-  
maine, jusqu'à ce que le Consul aiant  
appris qu'Appius, surnommé Centhon,  
avoit demandé aux Achéens un secours  
de cinq mille hommes pour agir en  
Epire, le renvoia dans son pays en l'ex-  
hortant de ne pas souffrir que sa Ré-  
publique donnât ces troupes, & s'en-  
gageât dans des frais qui étoient tout-  
à-fait inutiles.

Extrê-  
me-frai-  
eur du  
Roi à  
l'appro-  
che des  
enne-  
mis.

Liv.  
XLIV.6.

Pendant que le Roi étoit au bain,  
on vint lui apprendre que les ennemis  
approchoient. Cette nouvelle le jetta  
dans une terrible allarme. Incertain du  
parti qu'il devoit prendre, & de mo-  
ment à autre changeant de résolution,  
il jettoit des cris, & plaignoit son sort  
de se voir vaincu sans combat. Il fit  
revenir les deux Officiers à qui il avoit  
confié la garde des passages, fit trans-  
porter sur sa flotte \* les statues dorées  
qui

\* C'étoient les statues des  
Cavaliers qui avoient été tués au passage du  
Granique qu'Alexandre  
avoit

# MARCUS ET SERVILIUS CONS. 91

qu'elles <sup>AN. F</sup>  
 embassent entre les mains des Ro- <sup>583.</sup>  
 mis; donna ordre qu'on jettât dans <sup>Av. J. C</sup>  
 les tréfors qu'il avoit à Pella, <sup>169.</sup>  
 & qu'on brulât à Thessalonique toutes les galères. Pour lui, il se retira à Pella. La fraieur & le trouble à la vie d'un danger subit, décélent le fond du cœur d'un Prince, & le font paroître tel qu'il est.

L'armée Romaine dut son salut à l'imprudente & stupide crainte de Persée, laquelle fit regarder comme une hardiesse louable la témérité qu'avoit eu le Consul de s'engager dans un pays d'où il ne se seroit jamais tiré, si la tête n'avoit pas tourné à ses ennemis. Il n'avoit que deux chemins pour sortir de ce mauvais pas : l'un en perçant les vallons de Tempé, pour entrer en Thessalie; l'autre en passant le long de Dium, pour pénétrer dans la Macédoine. Or ces deux postes importants étoient occupés par de bons corps de troupes que le Roi y avoit placés. Si donc Persée eût eu un peu plus de résolution, & qu'il eût résisté seulement dix jours à la fraieur qui l'emporta à l'approche des Romains, le

*avoit fait faire par Lysip- | Dium. Il sera encore par-  
 p. & qu'il avoit placées à | té ailleurs de ces statues.*

AN. R. le Consul n'auroit pu ni se retirer pa-  
 583. Tempé dans la Thessalie, ni faire ar-  
 AV. J. C. river des provisions dans les défilés où  
 169. il s'étoit avancé. Car les chemins par  
 Tempé sont bordés de précipices si  
 profonds, que l'œil n'en sauroit sou-  
 tenir la vûe sans éblouissement. Les  
 troupes du Roi gardoient ce passage  
 en quatre endroits différens, dont le  
 dernier étoit si étroit, que dix hom-  
 mes seulement bien armés pouvoient  
 en défendre l'entrée. Ainsi les Romains  
 ne pouvant ni recevoir des vivres par  
 les défilés étroits de Tempé, ni y pas-  
 ser eux-mêmes, il auroit fallu regagner  
 les montagnes par où ils étoient des-  
 cendus, ce qui leur seroit devenu im-  
 praticable, si les ennemis avoient con-  
 tinué d'en occuper les hauteurs. Il ne  
 leur seroit donc resté d'autre ressour-  
 ce que de pénétrer dans la Macédoi-  
 ne du côté de Dium en passant à tra-  
 vers les ennemis; ce qui ne leur auroit  
 pas été moins difficile, si les dieux,  
 dit Tite-Live, n'eussent ôté à Persée le  
*conseil & la prudence.* Car, en faisant  
 un fossé & des retranchemens au défi-  
 lé fort étroit qui se trouve aux piés  
 du mont Olympe, il leur en fermoit  
 absolument l'entrée, & les arrêtoit  
 tout

MORT. Mais, dans l'aveuglement AN. R.  
 le terreur avoit jetté le Roi, il ne <sup>583.</sup>  
 n'en fit rien de tout ce qui <sup>AV. J. C.</sup>  
 pouvoit le sauver, laissa toutes les en- <sup>169.</sup>  
 trées de son Royaume ouvertes &  
 ouvertes à l'ennemi, & se réfugia avec  
 précipitation à Pydna. Les expressions  
 de Tite-Live sont ici fort remarqua-  
 bles, & nous expliquent quels moyens  
 Dieu emploie pour détruire les plus  
 grands Empires. *Nisi dii mentem Regi*  
*admiserent... Quorum nihil cum dispe-*  
*xisset cæcata mens subito terrore.*

Le Consul voyant qu'il pouvoit tout Le Con-  
 espérer de la fraieur & de l'impruden- ful entre  
 ce de ses ennemis, donna ordre au en Ma-  
 Préteur Lucrétius qui étoit à Larisse, cedoi-  
 de s'emparer des postes voisins de Tem- ne.  
 pé que Persée avoit abandonnés, afin Liv.  
 de préparer à ses troupes une issue en XLIV.7.  
 cas de besoin, & envoya Popillius pour  
 examiner les passages près de Diium.  
 Quand il fut que les chemins étoient  
 ouverts & libres, il avança, & étant  
 arrivé à Diium le second jour il fit cam-  
 per son armée près d'un temple de Ju-  
 piter qui étoit dans le voisinage, pour  
 en empêcher le pillage. Etant entré  
 dans la ville, qui étoit remplie d'édi-  
 fices magnifiques & très-bien fortifiée,  
 il

94 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 583. il fut dans le dernier étonnement de  
 Av. J. C. 169. voir que le Roi l'eût si facilement abandonnée. Il continua sa marche, & se rendit maître de plusieurs places sans trouver presque aucune résistance. Mais, plus il avançoit, moins il trouvoit de vivres, & plus la disette augmentoit; ce qui le força de revenir à Dium. Il fut même obligé de quitter cette ville, pour se retirer à Phila, où le Préteur Lucrétius lui avoit marqué qu'il trouveroit des vivres en abondance. Cette dernière démarche fut mal reçue de l'armée, & donna lieu à des discours peu favorables au Consul. En effet son départ de Dium avertit Persée qu'il devoit maintenant recouvrer par son courage, ce qu'il avoit perdu par son excessive timidité. Il se remit donc en possession de cette ville, & répara promptement le dégât que les Romains y avoient fait.

Popillius, de son côté, assiégea & prit Héraclée, qui n'étoit éloignée de Phila que d'un quart de lieue. Le Consul alla camper près de cette ville, comme s'il eût eu dessein de chasser Persée de Dium, & de passer de là dans la Piérie. Mais songeant dès lors à prendre ses quartiers d'hiver, il envoi  
 quel-

MACIUS ET SERVILIUS CONS. 95

1. Les corps de troupes pour s'assu- AN. R.  
2. rer les chemins par où l'on lui ame- 583.  
3. rade la Thessalie les provisions né- AV. J. C.  
169.  
cessaires, & pour choisir des lieux où  
on pût établir des greniers, & cons-  
truire des logemens pour ceux qui  
conduisoient les convois.

Intée, revenu de sa fraieur, & ayant  
pris ses esprits, souhaitoit fort qu'on  
n'eût pas exécuté les ordres qu'il avoit  
donnés de jeter dans la mer les tré-  
sors qu'il avoit à Pella, & de bruler  
à Thessalonique toutes ses galères. An-  
dronic, chargé de ce dernier ordre,  
avoit traîné en longueur, pour laisser  
lieu au repentir qui pourroit suivre de  
près ce commandement, comme en  
effet cela arriva. Nicias, moins pré-  
cautionné, avoit jetté dans la mer ce  
qu'il avoit trouvé d'argent à Pella.  
Sa faute fut bientôt réparée, des plon-  
geurs ayant retiré du fond de la mer  
presque tout cet argent. Pour récom-  
pense, le Roi les fit tous mourir en  
secret, aussi bien qu'Andronic & Ni-  
cias; tant il avoit honte de l'indigne  
fraieur à laquelle il s'étoit livré, dont  
il ne vouloit laisser aucuns témoins ni  
aucunes traces! Mais une faute légère  
en un certain sens, puisqu'au moins  
elle

96 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. elle ne fesoit tort qu'à celui qui l'avoit  
 583. commise, devoit-elle donc être cou-  
 AV. J. C. verte par une cruauté plus que barbare  
 169. & tyrannique? Etoit-ce même un bon  
 moien pour y réussir? & quand il au-  
 roit pu venir à bout d'arrêter pour  
 quelque tems les plaintes de ses sujets  
 sur une action si noire, espéroit-il  
 pouvoir aussi en étoufer le souvenir?

Diver- Il se fit de part & d'autre plusieurs  
 ses ex- expéditions tant par mer que par terre  
 pedi- qui n'eurent pas beaucoup de suite, &  
 tions. ne furent pas fort importantes. Le  
 Liv. XLIV. Préteur C. Marcius forma quelques  
 10-13. sièges, qu'il fut obligé de lever.

Retour Quand Polybe revint dans le Pélo-  
 de Poly- ponnèse après son Ambassade, la let-  
 be dans tre d'Appius, par laquelle il deman-  
 l'Achaïe doit cinq mille hommes, y avoit déjà  
 Polyb. été portée. Peu de tems après, le Con-  
 Legat. seil assemblé à Sicyone pour délibérer  
 78. sur cette affaire, jetta Polybe dans un  
 grand embarras. Ne point exécuter  
 l'ordre qu'il avoit reçu du Consul Q.  
 Marcius, c'eût été une faute inexcusa-  
 ble. D'un autre côté, il étoit dange-  
 reux de refuser des troupes qui pou-  
 voient être utiles aux Romains, & dont  
 les Achéens n'avoient pas besoin. Pour  
 se tirer d'une conjoncture si délicate,  
 il



RCIUS ET SERVILIUS CONS. 97

recours à un Décret du Sénat AN. R.  
in, qui défendoit qu'on eût égard 583.

etres des Généraux , à moins Av. J. C.

es ne fussent accompagnées d'un 169.

du Sénat , & Appius n'en avoit

oint aux siennes. Il dit donc

ant de rien envoyer à Appius , il

informe le Consul de sa deman-

& attendre ce qu'il en décideroit.

l Polybe épargna aux Achéens

l'expense qui seroit montée à plus

vingts mille écus.

pendant il arriva à Rome des Prusias

issadeurs de la part de Prusias & les

e Bithynie & de celle des Rho- Rhodi-

en faveur de Persée. Le discours ens en-

remiers n'avoit rien que de mo- voient

par raport aux Romains , mais des Am-

noit peu de droiture par raport bassa-

si pour lequel Prusias feignoit de deurs à

resser. Ils déclarèrent „ que leur Rome

ître avoit toujours été attaché au en fa-

rti des Romains , & ne cesseroit veur de

l'être tant que dureroit la guerre : Persée.

is qu'ayant promis à Persée d'em- Liv.

ier pour lui ses bons offices au- XLIV.

s des Romains pour en obtenir 14. 15.

aix , il les prioit , s'ils pouvoient

ésoudre à mettre bas leur ressen-

ment , de donner à entendre qu'ils

*Tome VIII.*

E

„ le

98 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. „ le fesoient à sa considération , en  
 583. „ sorte qu'il pût s'en faire un mérite  
 Av. J. C. „ auprès du Roi de Macédoine,, Les  
 169. Rhodiens tinrent un langage bien  
 différent. „ Après avoir étalé d'un ffile  
 „ fastueux les services qu'ils avoient  
 „ rendus au Peuple Romain , & s'être  
 „ attribué la plus grande part dans  
 „ les victoires remportées avec leur  
 „ secours sur les ennemis de Rome,  
 „ & particulièrement sur Antiochus ,  
 „ ils ajoutèrent : Que pendant que la  
 „ paix subsistoit entre les Macédoniens  
 „ & les Romains, ils avoient commen-  
 „ cé à entrer en alliance avec Persée :  
 „ qu'ils avoient interrompu cette allian-  
 „ ce malgré eux , & sans aucun sujet  
 „ de plainte contre le Roi , parce  
 „ qu'il avoit plu aux Romains de les  
 „ engager dans la guerre. Que depuis  
 „ trois ans que cette guerre duroit,  
 „ ils en souffroient beaucoup d'incom-  
 „ modités. Que le commerce de la  
 „ mer étant interrompu , l'Ile sentoit  
 „ une grande disette par le retranche-  
 „ ment des revenus & des émolumens  
 „ qu'ils en retiroient. Que ne pou-  
 „ vant plus porter des pertes si consi-  
 „ dérables, ils avoient envoyé des Am-  
 „ bassadeurs en Macédoine au Roi  
 „ Persée

Cons. 99

pour lui déclarer que les An. R.  
Rhodiens jugeoient nécessaire qu'il <sup>183.</sup>  
fût la paix avec les Romains. Qu'on <sup>Av. J. C.</sup>  
avoit aussi envoiés à Rome, pour <sup>169.</sup>  
y faire la même déclaration. Que si  
l'une ou l'autre des deux puissances  
se feroit de se rendre à une propo-  
sition si raisonnable, & de mettre fin  
à la guerre, les Rhodiens verroient  
ce qu'ils auroient à faire.

On juge aisément de quelle mani- Réponse  
ère fut reçu un discours si follement vain du Sénat  
& présomptueux. Il y a des Historiens au dis-  
qui ont dit que pour toute réponse cours  
on fit lire en leur présence une Ordon- insolent  
nance du Sénat qui déclaroit les Ca- des Rho-  
rniens & les Lyciens libres. C'étoit les diens.  
piquer au vif, & les mortifier par l'en-  
droit le plus sensible: car ils regar-  
doient comme leurs sujets ces deux  
peuples, qui leur avoient été soumis  
par un décret du Sénat après la guer-  
re contre Antiochus. Selon d'autres,  
le Sénat répondit en peu de mots:  
Qu'en connoissoit depuis longtemps à  
Rome la disposition des Rhodiens,  
& leurs intelligences secretes avec  
Persee. Que quand Rome l'auroit  
vaincu, ce que l'on espéroit qui ar-  
riveroit au premier jour, elle verroit

AN. R. „ à son tour ce qu'elle auroit à faire  
 583. „ & traiteroit alors chaque peuple s  
 Av.J.C. „ lon la conduite qu'il auroit tenu  
 169. „ dans cette guerre. „ On offrit pou-  
 tant à leurs Ambassadeurs les présen-  
 ordinaires: mais ils ne les acceptèrent  
 point.

Lettre On fit ensuite lecture de la lettre du  
 du Con- Consul Q. Marcius dans laquelle il  
 sul Mar- rendoit compte de la manière dont il  
 cius au étoit entré dans la Macédoine après  
 Sénat. avoir essuié des peines incroyables dans  
 Liv. le passage d'un défilé fort étroit. Il  
 XLIV. ajoutoit que le Préteur lui avoit ramassé  
 16. de tous les pays voisins des vivres pour  
 l'hiver, & qu'en particulier il avoit  
 reçu des \* Epirotes vingt mille mesu-  
 res de froment, & dix mille d'orge,  
 dont le prix devoit être païé à leurs  
 Ambassadeurs qui étoient à Rome.  
 Mais qu'il falloit lui envoyer d'Italie des  
 habits pour les soldats, & qu'il avoit  
 besoin de deux cens chevaux Numi-  
 des s'il se pouvoit. Que le pays où il  
 étoit ne lui fournissoit rien de ce qui  
 est nécessaire à une armée. Tous ces  
 articles

\* Il a été dit plus haut dans le texte de Tite-Live, qu'une partie de la nation des Epirotes étoit entrée dans le parti de Persée. De deux choses l'une, ou il y a faute ici  
 dans le texte de Tite-Live, ou une partie de la nation des Epirotes étoit demeurée fidèle aux Romains.

**LES ET SERVILIUS CONS. 101**

amis furent exécutés promptement & tacitement.

AN. R.  
583.

AV. J. C.  
169.

Le donna après cela audience à un Seigneur de Macédoine, appelé Onésime. Il avoit toujours porté le Roi à la paix ; & le faisant souvenir que Philippe son père, jusqu'au dernier jour de sa vie, s'étoit toujours fait lire régulièrement deux fois chaque jour le Traité qu'il avoit conclu avec les Romains, il l'avoit exhorté d'en faire autant, sinon avec la même régularité, du moins de tems en tems. Ne pouvant le détourner de la guerre, il avoit commencé par se retirer des Conseils sous différens prétextes, pour ne point être témoin des résolutions que l'on y prenoit, & qu'il ne pouvoit point approuver. Enfin, voyant qu'il étoit devenu suspect, & regardé tacitement comme un traître, il se réfugia chez les Romains, & fut d'un grand secours au Consul. Aiant exposé au Sénat tout ce que je viens de dire, il en fut très-bien reçu, & le Sénat lui donna un établissement honnête à Tarente, savoir une belle maison dans la ville, & deux cens arpens de terre à la campagne.

Onésime Macédo-nien passé dans le parti des Romains.  
*Ibid.*

## §. III.

*Inquiétude générale à Rome sur le choix prochain des Consuls. Paul Emile est nommé Consul avec Licinius Crassus. Sages précautions de Paul Emile. Ambassade d'Egypte à Rome. Les Commissaires revenus de Macédoine , rendent compte des armées de terre & de mer. On hâte le départ des Généraux. Dénombrement de leurs troupes. Attention sur le choix des Tribuns Légionnaires. Discours de Paul Emile au Peuple avant son départ. Préparatifs de Persée contre les Romains. Différentes Ambassades de ce Prince vers Gentius , les Rhodiens , Eumène , & Antiochus. Persée se prive , par son avarice , du puissant secours des Bastarnes. Avarice & perfidie de Persée à l'égard de Gentius. Conquête rapide de l'Illyrie par le Préteur Anicius. Persée se campe avantageusement. Paul Emile rétablit la discipline dans son armée. Il découvre des eaux dans un lieu qui en manquoit. On apprend la nouvelle de la victoire remportée en Illyrie. Les Ambassadeurs des Rhodiens arrivent dans le camp. Paul Emile délibère sur*

## MARCIUS ET SERVILIUS CONS. 103

sur la manière d'attaquer Persée. Il envoie Scipion Nasica avec un gros détachement pour s'emparer de Pythium. Il amuse Persée par de légères escarmouches sur les bords de l'Enipée. Scipion s'empare de Pythium, & demeure maître du passage. Persée quitte l'Enipée, & s'avance vers Pydna, résolu d'y hasarder le combat. Paul Emile diffère sagement de le donner. Sulpicius Gallus prédit aux Romains une éclipse de Lune. Paul Emile expose les raisons qu'il a eues de différer le combat. Enfin la bataille se donne. Persée est défait, & mis en déroute.

Q. MARCIUS II.

CN. SERVILIUS.

AN. R.

583.

Av. J. C.

LE TEMS des Assemblées pour l'élection des Consuls approchant, tout le monde attendoit avec inquiétude sur qui tomberoit un choix si important, & l'on ne parloit d'autre chose dans toutes les conversations. On n'étoit point content des Consuls qui depuis trois ans avoient été employés contre Persée, & qui avoient assez mal soutenu l'honneur du nom Romain. On se rappelloit dans l'esprit

169. Inquiétude générale

sur le choix

prochain

des Consuls.

Plut. in Emil.

pag. 259. 160.

104 MARCIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. les célèbres victoires remportées sur  
 583. Philippe son père, ce puissant Roi de  
 Av. J. C. Macédoine, qui avoit été obligé de de-  
 169. mander par grace la paix; sur Antio-  
 chus, Prince célèbre par ses exploits  
 jusqu'à mériter le surnom de Grand, qui  
 avoit été relégué au delà du mont Tau-  
 rus, & forcé de paier un gros tribut;  
 enfin sur un ennemi plus redoutable  
 qu'aucun Roi du monde, c'est-à-dire,  
 sur Annibal contraint quelques années  
 auparavant de quitter l'Italie après plus  
 de seize ans de guerre, & vaincu dans  
 sa patrie presque au pié des murailles  
 de Carthage. On trouvoit qu'il y avoit  
 pour Rome une espèce de honte,  
 que ses Consuls fussent si longtems  
 aux prises avec le Roi Persée, lors  
 même qu'il ne combattoit contre eux  
 qu'avec les misérables restes de la dé-  
 faite de son père. Ils ne savoient pas  
 que Philippe avoit laissé la Macédoine  
 plus puissante à la mort, qu'elle ne l'a-  
 voit été avant sa défaite.

On sentoit bien, sur tout depuis les  
 dernières nouvelles reçues de Macé-  
 doine, qu'il n'étoit plus tems de don-  
 ner le commandement des armées à la  
 brigue ou à la faveur, & que l'on de-  
 voit apporter la dernière attention à  
 choi-



**PAUL EMILE ET SERVILIUS CONS. 105**  
choisir un Général qui eût de la sa- AN. R.  
gesse, de l'expérience, & du courage; 583.  
en un mot qui fût en état de conduire AV. J. C.  
une guerre aussi importante que celle 169.  
dont il s'agissoit actuellement.

Tout le monde jettoit les yeux sur Paul Emile. Il y a des occasions où un mérite singulier réunit tous les suffrages; & rien n'est plus flatteur qu'un tel jugement, fondé, non sur la naissance ou le crédit, mais sur la connoissance des services qu'un homme a déjà rendus, sur l'estime que les troupes font de sa capacité, & sur le besoin pressant qu'a l'Etat de sa valeur & de sa sagesse. Paul Emile avoit près de soixante ans : mais l'âge, sans rien diminuer de ses forces, n'avoit fait que lui ajouter une maturité de conseil & de prudence plus nécessaire encore à un Général que le courage & la bravoure.

Il avoit été nommé Consul pour la première fois il y avoit quatorze ans, & s'étant fait estimer généralement par sa bonne conduite, il avoit terminé son Consulat par une glorieuse victoire, qui lui avoit mérité l'honneur du triomphe. Comme il se sentoit encore en état de servir la patrie, il avoit désiré un second Consulat, & même

AN. R. il se mit une fois au rang de ceux qui  
 583. demandaient cette charge. Le Peuple  
 AV. J. C. se refusa à ses desirs : & Paul Emile, dé-  
 169. chu de cette espérance , substitua la  
 douceur du repos à l'éclat des emplois.  
 Comme Augure , il s'appliqua unique-  
 ment aux choses de la religion , &  
 comme père , à l'éducation de ses en-  
 fans. Fort réservé & économe pour  
 tout ce qui n'a trait qu'au luxe & au  
 faste , mais noble & magnifique pour  
 les dépenses d'honneur & de devoir , il  
 n'épargna rien pour leur procurer une  
 éducation digne de leur naissance.  
 Grammairiens, Rhéteurs, Philosophes;  
 Sculpteurs, Peintres, Ecuers habiles à  
 domter & à dresser des chevaux , Vé-  
 neurs destinés à instruire les jeunes gens  
 aux exercices de la chasse , il donna à  
 ses fils tous les secours & tous les Maî-  
 tres propres à leur former & l'esprit, &  
 le corps. Lui-même , lorsqu'il n'étoit  
 point occupé aux affaires publiques ,  
 il assistoit à leurs études & à leurs exer-  
 cices , \* témoignant par ces soins assis-  
 dus que de tous les Romains il étoit  
 le père qui avoit pour ses enfans le  
 plus d'amour & de tendresse.

Il seroit à souhaiter que cet exem-  
 ple

2. ΦΙΛΑΓΓΕΛΟΤΑΤΟ ΡΩΜΑΙΩΝ ΓΥΝΟΜΕΝΟ.

ple fût suivi par toutes les personnes <sup>AN. R.</sup>  
constituées en dignité, qui sont à la <sup>583.</sup>  
vérité redevables de leur tems au pu- <sup>Av. J. C.</sup>  
blic, mais qui ne sont pas par là dé- <sup>169.</sup>  
chargées du soin qu'elles doivent à leurs  
enfans par un droit naturel & impre-  
scriptible, d'autant plus que travailler  
à leur instruction, c'est travailler pour  
le public.

Tous les parens & tous les amis de <sup>Paul</sup>  
Paul Emile le pressoient de se rendre <sup>Emile</sup>  
aux vœux du Peuple qui l'appelloit au <sup>est nom-</sup>  
Consulat. Pour lui il ne songeoit qu'à <sup>mé Con-</sup>  
se dérober aux vifs empressements de ce <sup>sul avec</sup>  
Peuple, comme ne se souciant point de <sup>Licinius</sup>  
commander, & aimant mieux se ren- <sup>Crassus.</sup>  
fermer dans la vie tranquille qu'il me-  
noit depuis un tems. Cependant quand  
il vit que tous les matins on s'assem-  
bloit en foule à sa porte, qu'on l'ap-  
pelloit à la place, & qu'on crioit hau-  
tement contre son refus opiniâtre, il  
ne put résister plus longtems à de si for-  
tes instances, & il se joignit à ceux qui  
aspiroient à cette dignité. Ce fut une  
grande joie & une espèce de triomphe  
pour le Peuple Romain, qui regar-  
da comme un présage assuré de la vic-  
toire sur les ennemis celle qu'il venoit  
de remporter sur Paul Emile en le for-  
çant

AN. R. 583.  
AV. J. C. 169.  
çânt d'accepter le Consulat. Cet hon-  
neur lui fut déferé d'un consentement  
unanime. On lui donna pour Collé-  
gue C. Licinius Crassus. Le Peuple  
ne voulut point abandonner au capri-  
ce du sort le département des provin-  
ces, & décerna à Paul Emile le com-  
mandement des armées de Macédoine.  
Licinius commanda en Italie. Tite-Li-  
ve dit pourtant qu'ils tirèrent au sort.  
Mais le récit de Plutarque paroît plus  
vraisemblable : car le sort auroit pu  
rendre inutile toute la bonne volonté  
& tout l'empressement du Peuple.

On dit que Paul Emile rentrant chez  
lui accompagné de la multitude qui  
le suivoit en foule pour lui faire hon-  
neur, il trouva sa fille Tertia, encore  
enfant, qui pleuroit. Il l'embrasse, &  
lui demande le sujet de ses larmes.  
Tertia le serrant avec ses petits bras,  
& le baisant : *Vous ne savez donc pas,*  
*mon père, lui dit-elle, que notre Persée*  
*est mort ?* Elle parloit d'un petit chien  
qu'elle élevoit, & qui avoit nom *Per-*  
*sée*. Paul Emile, frappé de ce mot, lui  
dit : *A la bonne heure, ma chère enfant.*  
*J'accepte de bon cœur cet augure.* Les  
Anciens portoient fort loin la supersti-  
tion sur ces sortes de rencontres for-  
tuites. La

La manière dont Paul Emile s'y prit AN. R. 583.  
 our se préparer à la guerre dont on Av. J. C. 169.  
 avoit chargé, fit juger du succès Sages  
 qu'on en devoit attendre. Avant mê- précau- tions de  
 me que d'entrer en charge, il demanda Paul  
 au Sénat qu'on envoiât des Commis- Emile.  
 saires en Macédoine pour visiter les ar- Liv. XLIV. 18.  
 mées & les flotes, & pour faire ensuite  
 leur rapport, après une exacte enquê-  
 te, de ce qu'ils auroient appris, &  
 de ce qu'il faudroit ajouter de troupes  
 soit par terre, soit par mer. Ils de-  
 voient aussi s'informer, autant que ce-  
 la seroit possible, à quel nombre mon-  
 toient les troupes du Roi, où elles  
 étoient actuellement, aussi bien que  
 celles des Romains : si ceux-ci avoient  
 leur camp dans les gorges des monta-  
 gnes, ou s'ils les avoient entièrement  
 passées, & étoient dans la plaine : sur  
 quels Alliés on pouvoit certainement  
 compter, qui étoient ceux dont la fi-  
 délité paroissoit douteuse & chance-  
 lante, & quels Peuples l'on devoit re-  
 garder comme ennemis déclarés. Pour  
 combien de tems on avoit des vivres,  
 & d'où il falloit en faire transporter soit  
 par des voitures de terre, soit dans des  
 vaisseaux. Enfin, ce qui s'étoit passé  
 dans la dernière campagne tant sur  
 terre

# 110 ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. terre que sur mer. En Général habile  
 583. & expérimenté, il vouloit qu'on des-  
 Av.J.C. cendit dans ce détail, persuadé qu'on  
 169. ne pouvoit former le plan de la cam-  
 pague où il alloit entrer, ni en bien  
 régler les opérations, que sur toutes  
 ces connoissances. Les militaires sa-  
 vent de quel prix est cet esprit de  
 prévoiance & ce caractère d'exacitu-  
 de, qu'on ne peut porter trop loin. Le  
 Sénat approuva fort de si sages mesu-  
 res, & nomma des Commissaires au  
 gré de Paul Emile, qui partirent deux  
 jours après.

AN. R. L. ÆMILIUS PAULUS II.  
 584. C. LICINIUS CRASSUS.  
 Av.J.C.

168. Paul Emile & son Collègue entré-  
 Ambaf- rent en charge avant que les Com-  
 sade missaires fussent de retour. Dans l'in-  
 d'Egyp- tervalle on donna audience aux Am-  
 te. bassadeurs de Ptolémée & Cléopa-  
 Liv. tre Roi & Reine d'Egypte, qui por-  
 XLIV. toient des plaintes à Rome contre  
 19. les entreprises injustes d'Antiochus  
 Roi de Syrie. On envoya en Egypte  
 trois Députés. L'affaire est racontée  
 au long dans le Tome VIII. de l'His-  
 toire Ancienne.

Les Les Commissaires avoient fait une  
 Com- gran-

grande diligence. Etant de retour à AN. R.  
 Rome, ils dirent : „ Que Marcius <sup>584.</sup>  
 „ avoit forcé les passages de la Macé- AV. J. C.  
 „ doine, mais avec plus de péril que <sup>168.</sup>  
 „ d'utilité. Que le Roi étoit maître missai-  
 „ de la Piérie, où l'armée Romaine res reve-  
 „ s'étoit engagée. Que les deux camps nus de  
 „ étoient fort voisins l'un de l'autre, Macé-  
 „ n'étant séparés que par le fleuve Eni- doine  
 „ péc. Que le Roi évitoit le combat, rendent  
 „ & que l'armée Romaine n'étoit point compte  
 „ en état de l'y contraindre, ni de le de l'état  
 „ forcer dans ses lignes. Qu'aux autres des ar-  
 „ incommodités étoit survenu un hi- mées de  
 „ ver fort rude, qui se fesoit sentir vi- terre &  
 „ vement dans un pays de montagnes, de mer.  
 „ & qui empêchoit absolument d'agir;  
 „ & qu'il ne restoit de vivres que pour  
 „ peu de tems. Qu'on fesoit monter  
 „ l'armée des Macédoniens à trente  
 „ mille hommes. Que si Appius Clau-  
 „ dius avoit eu aux environs de Lych-  
 „ nide dans l'Illyrie où il étoit campé  
 „ des forces assez considérables, il au-  
 „ roit pu faire une diversion embarras-  
 „ sante pour Persée : mais qu'actuelle-  
 „ ment ce Général, & ce qu'il avoit  
 „ avec lui de troupes, étoit en grand  
 „ danger, si l'on ne lui envoioit au  
 „ plutôt un renfort considérable, ou  
 „ si :

AN. R. 584. Av. J. C. 168. „ si l'on ne lui fesoit quitter le poste  
 „ qu'il occupoit. Qu'après avoir visi-  
 „ té le camp, ils s'étoient rendus à la  
 „ flote. Qu'ils avoient appris qu'une  
 „ partie de l'équipage avoit péri de  
 „ maladie : que ce qui en étoit échapé,  
 „ sur tout les Siciliens, étoient retour-  
 „ nés chez eux ; & que la flote man-  
 „ quoit absolument de mate'lots & de  
 „ soldats : que ceux qui étoient restés,  
 „ n'avoient point reçu leur paie, &  
 „ manquoient d'habits. Qu'Eumène  
 „ & sa flote, après s'être un peu mon-  
 „ trés, avoient disparu presque aussi-  
 „ tôt sans qu'on en pût dire de bonnes  
 „ raisons, & qu'il ne paroissoit pas  
 „ qu'on pût ni qu'on dût compter sur  
 „ ses dispositions : mais que pour Atta-  
 „ le son frère, sa bonne volonté n'é-  
 „ toit pas douteuse.

On hâte le départ des Généraux. Liv. XLIV, 21. Sur ce raport des Commissaires, le Sénat ordonna que le Consul partiroit incessamment pour la Macédoine, aussi bien que le Préteur En. Octavius qui avoit le commandement de la flote, & L. Anicius autre Préteur qui devoit succéder à Appius Claudius aux environs de Lychnide dans l'Illyrie. Le nombre des troupes que chacun d'eux devoit commander fut réglé de la manière qui suit. Les



EMILIUS ET LICINIUS CONS. 113

Les troupes qui composoient l'armée de Paul Emile, montoient à cent-cinquante mille huit cents hommes, deux Légions Romaines, chacune de six mille hommes de pié, & de trois cents chevaux, ce qui faisoit cent-cinquante mille six cents hommes. Plus tant d'Infanterie, & le double de Cavalerie des Alliés du pays Latin. Le reste des troupes qu'on lui assignoit, étoient pour remplir les garnisons. Celles qui composoient l'armée du Préteur Anicius qui devoit commander en Illyrie montoient à vingt & un mille huit cents hommes; savoir deux Légions Romaines, composées chacune de cinq mille deux cents hommes de pié, & de trois cents chevaux: dix mille hommes d'infanterie Latine, & huit cents chevaux. On assigna au Préteur Octavius Amiral de la flotte cinq mille soldats qui y devoient servir sous lui.

Comme l'on se propoisoit de finir cette année la guerre de Macédoine, on prit toutes les précautions que l'on put imaginer pour le bien du service. Les Tribuns des soldats étoient les premiers Officiers de la Légion, & la commandoient tour-à-tour. Il fut dit qu'on

AN. R.  
584.  
Av. J.C.

168.  
Dénom-  
brement  
de leurs  
troupes.

ne

AN. R. ne choisiroit pour cet emploi que des  
 584. hommes qui eussent été en charge: & sur  
 Av. J. C. les quarante-huit Tribuns qu'il s'agissoit  
 168. de nommer pour huit Légions que la  
 République avoit actuellement surpié,  
 on donna à Paul Emile la liberté de  
 choisir ceux qu'il lui plairoit au nom-  
 bre de douze pour les deux Légions  
 qu'il devoit avoir sous ses ordres.

Il faut avouer que Rome se condui-  
 sit ici avec une grande sagesse. Elle  
 avoit, comme on l'a vu, nommé d'un  
 consentement unanime pour Consul &  
 pour Général celui des Romains qui  
 étoit incontestablement le plus habile  
 guerrier de son tems. Elle veut qu'on  
 élève à la charge de Tribuns les Offi-  
 ciers qui ont le plus de mérite, le plus  
 d'expérience, le plus d'habileté recon-  
 nue par des services réels, avantages  
 que ne donnent pas toujours ni la  
 naissance ni l'ancienneté, auxquelles  
 aussi les Romains n'étoient point du  
 tout astreints. Rome fait plus, & par  
 une exception singulière, compatible  
 avec le gouvernement Républicain, elle  
 laisse Paul Emile maître absolu de choi-  
 sir parmi les Tribuns ceux qu'il lui  
 plaira, sachant de quelle importance  
 il est qu'il y ait une parfaite union en-  
 tre

## SENATUS ET LICINIUS CONS. 115

tre le Général & les Officiers subalternes qui servent sous lui, afin que les ordres que donne le premier, qui est comme l'ame de toute l'armée, & qui en doit régler les mouvemens, soient exécutés avec la dernière exactitude : ce qui ne peut se faire s'il ne régne entre eux une parfaite intelligence, fondée sur l'amour du bien public, & que ni l'intérêt, ni la jalousie, ni l'ambition ne soient capables de troubler.

Après que tous ces réglemens eurent été faits, le Consul Paul Emile passa du Sénat à l'Assemblée du Peuple, & il y tint ce discours. *Il me semble, Romains, qu'en me chargeant du soin de la guerre de Macédoine d'un consentement si unanime, vous avez paru concevoir une espérance presque assurée, que ce sera sous mes auspices que l'on verra finir à la gloire du Peuple Romain cette guerre qui traîne beaucoup en longueur. J'espère de la protection des dieux qu'elle me soutiendra dans une si grande entreprise, & remplira vos desirs : mais de quoi je puis vous répondre avec assurance, c'est que je ferai tous mes efforts pour ne point tromper votre attente.*

*Le Sénat a réglé sagement tout ce qui est nécessaire pour l'expédition dont je suis chargé ;*

AN. R.  
584.  
AV. J. C.  
168.

Discours de Paul Emile au Peuple avant son départ.  
Liv. XLIV.  
22.

FF6 ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. chargé ; & comme il m'a ordonné de par-  
 584. tir incessamment , si je laisse quelque chose  
 Av. J. C. à faire par rapport à la levée & au dé-  
 168. part des troupes qui me sont destinées ,  
 je sai que C. Licinius mon Collègue ,  
 plein de zèle pour le bien public & d'af-  
 fection pour moi , y travaillera avec la  
 même ardeur & la même promptitude que  
 si c'étoit pour lui-même.

J'aurai soin de vous mander exacte-  
 ment tout ce qui arrivera , & vous pou-  
 vez compter sur la certitude & la vérité  
 des nouvelles que j'enverrai , soit au Sé-  
 nat , soit à vous. Mais je vous deman-  
 de en grace de ne point ajouter foi ni  
 donner du poids par votre crédulité à des  
 bruits vagues & sans auteur certain. Car  
 de la manière dont les choses se passent  
 parmi vous , sur tout depuis cette guerre ,  
 il n'y a point de Général , quelque fer-  
 meté d'ame qu'il ait , que les discours  
 que l'on tient ici ne soient capables d'é-  
 branler & de décourager.

Il y a des gens qui dans les cercles  
 & les conversations , & même au milieu  
 des repas , conduisent les armées , règlent  
 les démarches du Consul , & prescrivent  
 toutes les opérations de la campagne. Ils  
 savent mieux que le Général qui est sur  
 les lieux , où il faut camper , & de quels  
 postes.

postes il faut se saisir : où il est à propos AN. R.  
 d'établir des greniers & des magasins : 584.  
 par où , soit par terre soit par mer , on AV. J. C.  
 peut faire venir des vivres : quand il 168.  
 faut en venir aux mains avec l'ennemi ,  
 & quand il faut se tenir en repos. Et  
 non seulement ils prescrivent ce qu'il y a  
 de meilleur à faire , mais pour peu qu'on  
 s'écarte de leur plan , ils en font un crime  
 au Consul , & le citent à leur Tribunal.

Sachez , Romains , que cette licence  
 qu'on se donne à Rome , apporte un grand  
 obstacle au succès de vos armes , & au bien  
 public. Tous vos Généraux n'ont pas la  
 fermeté & la constance de Fabius , qui  
 aime mieux voir son autorité insultée par  
 la témérité d'une multitude indiscrete &  
 imprudente , que de ruiner les affaires de  
 la République , en se piquant à contretens  
 de bravoure pour faire cesser les bruits  
 populaires.

Je suis bien éloigné de croire que les  
 Généraux n'aient pas besoin de recevoir  
 des avis. Je pense , au contraire , que  
 quiconque veut seul tout conduire par ses  
 seules lumières & sans consulter , marque  
 plus de présomption que de sagesse. Que  
 peut-on donc exiger raisonnablement ?  
 C'est que personne ne s'ingère de donner  
 des avis à vos Généraux ; que ceux  
 pre-

AN. R. 584. premièrement qui sont habiles dans le  
 Av. J. C. 168. métier de la guerre, & à qui l'expérience a appris ce que c'est que de commander; & secondement, ceux qui sont sur les lieux, qui connoissent l'ennemi, qui sont en état de juger des différentes conjonctures, & qui se trouvant comme embarqués dans un même vaisseau partagent avec nous les dangers. Si donc quelqu'un se flate de pouvoir m'aider de ses conseils dans la guerre dont vous m'avez chargé, qu'il ne refuse point de rendre ce service à la République, & qu'il vienne avec moi en Macédoine : galère, chevaux, tentes, vivres, je le défraierai de tout. Mais, si l'on ne veut pas prendre cette peine, & qu'on préfère le doux loisir de la ville aux dangers & aux fatigues du camp, qu'on ne s'avise pas de vouloir tenir le gouvernail en demeurant tranquille dans le port. S'ils ont une si grande démangeaison de parler, la Ville, par elle-même, leur fournit assez d'autres matières: celle-ci n'est point de leur compétence. En un mot, qu'ils sachent que nous ne ferons cas que des conseils qui se donneront dans le camp même.

Plut. in Il n'est pas imaginable combien ce  
 Paul. discours, où Paul Émile parloit à ses  
 Æmil. Maîtres avec une noble mais sage fierté,

té, exigeant d'eux qu'ils ne s'amusa-  
sent point, comme ils avoient coutu-  
me de le faire, à contrôler les actions  
de leur Général, lui attira d'estime &  
de respect. Chaque citoyen, en particu-  
lier, s'applaudissoit d'avoir eue le coura-  
ge de mépriser, dans le choix d'un Con-  
sul, la flaterie de ceux qui briguoient  
bassement les suffrages, & d'avoir confié  
le commandement des armées à un  
homme plein de noblesse & de franchi-  
se, qui le refusoit: tant, dit Plutarque,  
le Peuple Romain, pour dominer sur  
tous les autres peuples, se rendoit es-  
clave de la vertu & du vrai mérite.

Au reste, l'abus dont se plaint Paul  
Emile dans ce discours dicté par le bon  
sens & la raison, nous montre que les  
hommes, dans tous les tems, sont tou-  
jours les mêmes. On se fait un plaisir  
secret & comme un mérite d'examiner,  
de critiquer, de condamner la conduite  
des Généraux, & l'on ne s'aperçoit pas  
qu'en cela l'on pèche visiblement & con-  
tre le bon sens, & contre l'équité. Con-  
tre le bon sens: car quoi de plus absur-  
de & de plus ridicule, que de voir des  
gens sans aucune connoissance de la  
guerre & sans aucune expérience, s'éri-  
ger en censeurs des plus habiles Géné-  
raux,

AN. R.  
584.  
AV. J. C.  
168.

général  
suffrage  
suffrage

120 ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. raux, & prononcer d'un ton de maîtres  
 58+. sur leurs actions. Contre l'équité: car  
 Av. J.C. les plus experts même n'en peuvent  
 168. juger sainement s'ils ne sont sur les  
 lieux, la moindre circonstance du  
 tems, du lieu, de la disposition des  
 troupes, des ordres même secrets qui  
 ne sont pas connus, pouvant changer  
 absolument les règles ordinaires. Mais  
 il ne faut pas espérer que l'on se corri-  
 ge de ce défaut, qui a sa source dans la  
 curiosité & dans la vanité naturelles à  
 l'homme; & les Généraux, à l'exemple  
 de Paul Emile, font sagement de mé-  
 priser ces bruits de ville, & ces rumeurs  
 de gens oisifs, sans occupation, & sou-  
 vent sans jugement.

Départ Paul Emile, après avoir satisfait aux  
 de Paul devoirs de religion, partit pour la Ma-  
 Emile. cédoine avec le Préteur Cn. Octavius  
 Liv. destiné à commander la flotte. Jamais  
 XLIV. Consul, partant pour sa Province, ne  
 22. fut accompagné d'une si grande mul-  
 titude de citoyens. Dès ce jour là,  
 tous les Romains conçurent une espé-  
 rance ferme qu'il termineroit la guerre  
 de Macédoine, & reviendrait bientôt

Prépa- à Rome victorieux & triomphant.  
 ratifs de Pendant qu'on avoit travaillé à Ro-  
 Persée me aux préparatifs de la guerre, Persée  
 contre de



de son côté ne s'étoit pas endormi. La AN. R.  
 crainte du danger prochain dont il 584-  
 étoit menacé, l'ayant enfin emporté Av. J. C.  
 son avarice, il convint de donner 168.  
 à Gentius Roi d'Illyrie trois cens ta- les Ro-  
 lens d'argent, (trois cens mille écus) main.  
 & d'acheter à ce prix son alliance. Diffe-  
 Il envoya en même tems des Am- rentes  
 bassadeurs à Rhodes, persuadé que si Ambas-  
 cette Ile, très-puissante alors sur mer, Gen- sades de  
 prenoit son parti, Rome seroit fort ce Prin-  
 embarrassée. Il en députa aussi vers ce vers  
 Eumène & Antiochus, les deux plus Gen-  
 grands Rois de l'Asie, & qui étoient tius, les  
 fort en état de le secourir. C'étoit Rho-  
 sage à Persée de recourir à ces diens,  
 moiens, & de chercher à se fortifier Eumé-  
 par de tels appuis : mais il s'en avise ne, &  
 trop tard. Il auroit falu commencer Antio-  
 par là, & en faire le premier fondement chus.  
 de son entreprise. Il ne songe sérieuse- Polyb.  
 ment à remuer ces puissances éloi- Legat.  
 gnées, que lorsque le péril le menace 85.  
 déjà de près. C'étoit appeler plutôt Liv.  
 des spectateurs & des associés de sa XLIV.  
 ruine, que des soutiens & des appuis. 23-25.  
 Les instructions qu'il donne à ses Am-  
 bassadeurs, sont très-solides & très-ca-  
 pables de persuader, comme on va le

AN. R. voir : mais il les faloit employer trois  
 584. ans plutôt, & en attendre l'effet, avant  
 Av. J. C. que de s'embarquer seul dans la guerre  
 168. contre un peuple si puissant, & qui avoit  
 tant de ressources dans ses malheurs.

Les Ambassadeurs avoient les mêmes instructions pour Eumène & Antiochus. Ils leur représentèrent, „ qu'il „ y avoit une inimitié naturelle entre „ les Républiques & les Monarchies. „ Que le Peuple Romain attaquoit les „ Rois l'un après l'autre, &, ce qui „ étoit le comble de l'indignité, qu'il „ emploioit les forces des Rois mêmes „ pour les ruiner successivement. Qu'ils „ avoient accablé Philippe son père „ par le secours d'Attale : que par ce „ lui d'Eumène, & en partie aussi de „ Philippe, Antiochus avoit été subjugué : qu'actuellement ils avoient „ armé Eumène & Prusias contre lui „ Persée. Qu'après que le Roïaume de „ Macédoine auroit été détruit, viendrait le tour de l'Asie, dont ils avoient „ déjà envahi une partie sous le spécieux prétexte de rétablir les villes „ dans leur ancienne liberté ; & que la „ Syrie suivroit de près. Qu'on commençoit déjà à mettre Prusias au „ des-

„ dessus d'Eumène par des distinctions AN. R.  
 „ d'honneur particulières ; & qu'on \* 584.  
 „ obligeoit Antiochus de renoncer au Av. J. C.  
168.  
 „ fruit de ses victoires en Egypte. Per-  
 „ sée les exhortoit , ou à porter les  
 „ Romains à laisser la Macédoine en  
 „ paix ; ou , s'ils persévéroient dans  
 „ l'injuste dessein de lui faire la guerre ,  
 „ à les regarder comme les ennemis  
 „ communs de tous les Rois ,,. Les  
 Ambassadeurs agirent ouvertement &  
 sans détour avec Antiochus.

Pour ce qui regarde Eumène, ils couvrirent leur voiage du prétexte de racheter les prisonniers , & ne traitèrent qu'en secret ce qui en étoit la véritable cause. Il y avoit déjà eu sur le même sujet plusieurs pourparlers en différens tems & en différens lieux , qui avoient commencé à rendre ce Prince fort suspect aux Romains. Ce n'est pas qu'Eumène, dans le fond, souhaitât que Persée pût remporter la victoire sur les Romains : l'énorme pouvoir qu'il auroit eu pour lors lui auroit fait ombre , & auroit vivement piqué sa jalousie. Il ne vouloit pas non plus se déclarer ouvertement contre lui , ni lui

**F 2****faire**

\* Le fait auquel ces paroles font allusion , sera raconté au commencement du livre suivant.

AN. R. faire la guerre. Mais, croiant voir les  
 584. deux partis également disposés à la  
 Av. J. C. paix, Persée par la crainte des maux  
 168. qui pouvoient lui arriver, les Romains  
 par l'ennui d'une guerre qui traînoit  
 fort en longueur; il cherchoit à se ren-  
 dre le médiateur de cette paix, & à  
 vendre chèrement à Persée sa média-  
 tion, ou du moins son inaction & sa  
 neutralité. On étoit déjà convenu du  
 prix, qui étoit mille talens (trois mil-  
 lions) pour ne point donner de secours  
 aux Romains ni par terre ni par mer;  
 & quinze cens talens (quatre millions  
 cinq cens mille livres) pour obtenir  
 d'eux qu'ils laissassent Persée en paix.  
 Il n'y avoit plus de dispute que sur le  
 tems du paiement. Persée vouloit atten-  
 dre que le service fût rendu, & cepen-  
 dant mettre l'argent en dépôt dans la  
 Samothrace. Eumène ne croioit pas que  
 par là sa somme lui fût assurée, parce  
 que la Samothrace dépendoit de Per-  
 sée, & il exigeoit que dès lors on lui  
 en paiât une partie. C'est ce qui rom-  
 pit le Traité. Il n'étoit guère hono-  
 rable ni pour l'un, ni pour l'autre.

Persée manque par son avarice. Persée en manqua encore un autre,  
 qui ne lui auroit pas été moins avanta-  
 geux. Il avoit fait venir d'au delà du  
 Danube

Danube un corps de troupes Gauloises, composé de dix mille Cavaliers, & d'autant de fantassins; & il étoit convenu de donner dix pièces d'or à chaque Cavalier, cinq à chaque Fantassin, & mille à leur Général. Ces Gaulois étoient ceux dont nous avons déjà parlé sous le nom de Bastarnes, Colonie Gauloise établie sur les bords du Borysthène, appelé maintenant le Niéper. Cette nation n'étoit accoutumée ni à labourer la terre, ni à nourrir des troupeaux, ni à faire le commerce : elle vivoit de guerre, & vendoit ses services aux peuples qui vouloient l'employer. Quand il les fut arrivés sur les frontières de ses Etats, il alla au devant d'eux avec la moitié de ses troupes, & donna ordre que dans les villes & les villages par où ils devoient passer, on tint des vivres préparés en abondance, du blé, du vin, & des troupeaux. Il avoit quelques présens pour les principaux Officiers, des chevaux, des harnois, des casaques. Il y joignit aussi quelque argent, qui devoit être distribué entre un petit nombre. Et pour ce qui est de la multitude, il croioit que l'espérance suffiroit pour les attirer. Le

AN.R.  
584.  
Av.J.C.  
168.  
le puissant secours des Bastarnes.  
Plut. in Paul.  
Æmil.  
260. 261.  
Lv.  
XLIV.  
26. 27.

AN. R. Roi s'arrêta auprès du fleuve \* Axius, &  
 584. y campa avec ses troupes.

Av. J. C. 168. Il députa Antigone, l'un des premiers de la Cour, vers les Gaulois, qui étoient environ à vingt-cinq lieues de là. Antigone fut étonné quand il vit des hommes d'une taille extraordinaire, adroits à tous les exercices du corps, habiles à manier les armes, fiers & audacieux en paroles pleines de bravades & de menaces. Il leur fit beaucoup valoir les ordres que son Maître avoit donnés pour qu'ils fussent bien reçus par tout où ils passeroient, & les présens qu'il leur préparoit : ensuite il les invita à s'avancer jusqu'à un certain lieu qu'il leur marquoit, & à envoyer les principaux d'entr'eux vers le Roi. Les Gaulois n'étoient pas gens à se paier de paroles. Clondicus, le Chef & le Roi de ces étrangers, alla droit au fait, & demanda si l'on apportoit la somme dont on étoit convenu. Comme on ne lui donnoit point de réponse positive : *Allez, dit-il, déclarer à votre Prince, qu'avant qu'il ait envoyé les otages & les sommes convenues, les Gaulois ne partiront point d'ici.* Le Roi, au retour de son Député, assembla son Conseil. Il pres-

\* Dans la Mygdonie.

pressentit où iroient les avis ; & , com-  
me il étoit meilleur gardien de son ar-  
gent que de son Roiaume , pour co-  
lorer son avarice il s'étendit fort sur la  
perfidie & la férocité des Gaulois , ajou-  
tant qu'il seroit dangereux de donner  
entrée dans la Macédoine à une mul-  
titude si nombreuse de qui l'on auroit  
tout à craindre , & que cinq mille Ca-  
valiers lui suffiroient.. On sentoît bien  
qu'il ne craignoit que pour son argent ,  
mais personne n'osa le contredire.

Antigone retourna vers les Gaulois ,  
& leur dit que son Maître n'avoit be-  
soin que de cinq mille Cavaliers. A  
cette parole, il s'éleva un frémissement  
& un murmure général contre Persée ,  
qui les avoit fait venir de si loin pour  
leur insulter. Clondicus ayant encore  
demandé à Antigone s'il apportoit de  
l'argent pour les cinq mille Cavaliers ,  
comme celui-ci cherchoit des détours  
& ne répondoit point nettement , les  
Gaulois entrèrent en fureur , & peu  
s'en falut qu'ils ne se jettassent sur lui  
pour le mettre en pièces , & lui même  
l'appréhendoit fort. Cependant ils res-  
pectèrent la qualité de Député , & le  
renvoierent sans lui avoir fait aucun  
mauvais traitement. Les Gaulois par-

**AN. R.** tirent sur le champ, reprirent le  
 584. chemin du Danube, & ravagèrent la  
**Av. J. C.** Thrace qui se trouvoit sur leur pas-  
 168. sage.

Perfée, avec un renfort si considérable, auroit fort embarrassé les Romains. Il pouvoit faire passer ces Gaulois dans la Thessalie, où ils auroient pillé le plat pays, & pris les places les plus fortes. Par là, demeurant tranquille auprès du fleuve Enipée, il auroit mis les Romains hors d'état, & de pénétrer dans la Macédoine dont il leur fermoit l'entrée par ses troupes, & de subsister plus longtems dans le pays, parce qu'ils n'auroient plus tiré, comme auparavant, leurs vivres de la Thessalie, qui auroit été entièrement ravagée. L'avarice qui le dominoit l'empêcha de profiter d'un si grand avantage.

**Avarice** Elle le priva encore du fruit qu'il  
 & perfidie de auroit pu tirer d'une autre alliance, qui  
 Perfée à devoit lui être précieuse. Pressé par  
 l'égard l'état de ses affaires, & par l'extrême  
 de Gen- danger dont il se voioit menacé, il  
 tius.

*Liv.*  
 XLIV. tius les trois cens talens qu'il lui avoit  
 27. demandés depuis plus d'un an pour  
*Plut. in* lever des troupes & équiper une flotte.  
*Paul.*  
 261. Pantauchus avoit ménagé ce Traité  
 de



de la part du Roi de Macédoine , & AN. R. 584. Av. J. C. 168.  
 avoit commencé par faire toucher au Prince Illyrien dix talens ( dix mille écus ) sur la somme qui lui étoit promise. Gentius fit partir ses Ambassadeurs , & avec eux des gens sûrs , pour transporter le reste de l'argent. Il leur donna ordre aussi , quand tout auroit été terminé , de se joindre aux Ambassadeurs de Persée , & d'aller ensemble à Rhodes , pour porter cette République à faire alliance avec eux. Pantauclus lui avoit représenté que si les Rhodiens y consentoient , Rome ne pourroit tenir contre ces trois puissances réunies. Persée reçut ces Ambassadeurs avec toutes les marques de distinction possibles. Après que de part & d'autre on eut livré les otages , & prêté les sermens , il ne restoit plus qu'à fournir les deux cens quatre vingt-dix talens. Les Ambassadeurs & les Agens de l'Illyrien se rendirent à Pella , où l'argent leur fut compté , & mis dans des caisses scellées du cachet des Ambassadeurs pour être transporté en Illyrie. Le voila , ce semble , bien en sûreté pour Gentius. Persée avoit fait dire sous main à ses gens chargés de ce transport de marcher lentement & à petites

**AN. R.** journées, &, quand ils seroient arrivés  
**584.** aux frontières de Macédoine, des'y ar-  
**Av. J. C.** réter, & d'attendre ses ordres. Pendant  
**168.** tout ce tems-là, Pantauchus, qui étoit  
demeuré à la Cour d'Illyrie, pressoit  
fort le Roi de se déclarer contre les  
Romains par quelque acte d'hostilité.  
Gentius avoit déjà touché dix talens  
comme des arrhes, & aiant reçu nou-  
velle que la somme entière étoit en  
chemin, il la comptoit dans ses coffres.  
Sur les instances réitérées de Pantau-  
chus, violant tous les droits divins &  
humains, il fit emprisonner deux Am-  
bassadeurs Romains, qu'il avoit actuel-  
lement auprès de lui, sous prétexte  
que c'étoient des espions.

Dès que Persée en eut reçu la nou-  
velle, le croiant engagé suffisamment  
& sans retour contre les Romains par  
ce coup d'éclat, il fit revenir ceux qui  
portoient les trois cens talens, se féli-  
citant lui-même en secret de l'heureux  
succès de sa perfidie qui lui avoit sau-  
vé son argent. Mais il ne fesoit que le  
garder & le mettre en réserve pour l'en-  
nemi, au lieu qu'il auroit dû s'en ser-  
vir pour se défendre contre lui, & pour  
le vaincre. Il devoit savoir que c'étoit  
la maxime de Philippe & d'Alexandre,  
les

les plus illustres de ses prédécesseurs, AN. R.  
*Que l'on doit acheter la victoire par l'ar-* 584.  
*gent, & non pas conserver l'argent aux* AV. J. C.  
*dépens de la victoire.* 168.

Les Ambassadeurs de Persée & de Gentius étant arrivés à Rhodes, y furent reçus d'une manière fort gracieuse. On leur fit part du Décret par lequel la République avoit résolu d'employer tout son crédit & toutes les forces pour obliger les deux partis à faire la paix, & de se déclarer contre celui qui refuseroit d'entrer dans des propositions d'accommodemens.

Dès le commencement du printems, les Généraux Romains s'étoient rendus chacun à leurs départemens: le Consul en Macédoine, Octavius à Orée avec la flotte, Anicius dans l'Illyrie.

Ce dernier eut un succès aussi rapide qu'heureux. Il avoit à faire la guerre contre Gentius. Il la termina avant qu'on sût à Rome qu'elle étoit commencée. Elle ne dura que trente jours. Dès qu'il fut entré dans l'Illyrie, toutes les villes se soumirent à lui avec d'autant plus de facilité qu'il montrait beaucoup de clémence & de justice envers les vaincus. Gentius se renferma

Con-  
quête  
rapide  
de l'Il-  
lyrie  
par le  
Préteur  
Anicius.  
Liv.  
XLIV.  
30-32.

AN. R. dans Scodra sa capitale : & aiant tenté  
 584. une sortie qui lui réussit mal , il perdit  
 Av. J. C. courage , & vint se jeter aux piés d'A-  
 168. nicius , implorant sa miséricorde , &  
 avouant , les larmes aux yeux , sa faute  
 ou plutôt sa folie , d'avoir pris les armes  
 contre les Romains. Le Préteur le traita  
 humainement. Son premier soin fut  
 de tirer de prison les deux Ambassa-  
 deurs. Il envoya l'un d'eux , nommé  
 Perperna , à Rome , pour y porter la  
 nouvelle de sa victoire ; & , peu de jours  
 après , y fit conduire Gentius , sa mère ,  
 sa femme , ses enfans , son frère , avec  
 les principaux Seigneurs du pays. La  
 vûe de prisonniers si illustres augmenta  
 fort la joie du Peuple. On rendit des  
 actions de grâces publiques aux dieux ,  
 & il se fit aux temples un grand con-  
 cours de personnes de tout âge & de  
 tout sexe.

Perfée Paul Emile , de son côté , ne de-  
 se cam- meuroit pas dans l'inaction. Quand il ,  
 pe avan- se fut approché des ennemis , il trouva  
 tageuse- ment. Perfée campé avantageusement près de  
 Plut. in la mer au pié du mont Olympe , dans  
 Paul. des lieux qui paroissoient inaccessibles.  
 Liv. Il avoit devant lui l'Enipée , qu'on  
 XLIV. pouvoit passer à gué , mais dont les  
 32. bords étoient fort élevés ; & sur la rive

qui étoit de son côté, il avoit construit de bons retranchemens, avec des tours d'espace en espace, où il avoit placé des balistes & d'autres machines pour lancer des traits & des pierres contre les ennemis, s'ils osoient en approcher. Persée s'y étoit fortifié de telle sorte, qu'il se croioit dans une entière sûreté, & qu'il espéroit consumer & rebutter enfin Paul Emile par la longueur du tems, & par les difficultés qu'il auroit à faire subsister ses troupes dans un pays ennemi, & à s'y maintenir.

Il ne savoit pas quel adverfaire on lui avoit mis en tête. Paul Emile n'étoit occupé que du soin de tout préparer pour une action, & cherchoit continuellement dans son esprit toutes sortes d'expédiens & de moiens pour rendre inutiles toutes les précautions de l'ennemi. Il commença par établir une exacte & sévère discipline dans son armée, qu'il avoit trouvé corrompue par la licence où on la laissoit vivre. Il réforma plusieurs choses, soit pour la manière dont les ordres du Général devoient se distribuer dans l'armée, soit par rapport aux Sentinelles & aux Gardes. Les soldats étoient accoutumés à critiquer leur Général, à examiner

AN. R.  
584.  
Av. J.C.  
168.

Paul  
Emile  
rétablit  
la disci-  
pline  
dans son  
armée.  
Liv.  
XLIV.  
33. & 34.  
Plut.

AN. R. miner entr'eux toutes les actions , à  
 584. lui prescrire les devoirs , & à marquer  
 Av. J. C. ce qu'il devoit faire ou ne pas faire. Il  
 168. leur parla avec fermeté & dignité ,  
 comme il avoit fait aux citoiens à Ro-  
 me. Il leur fit entendre „ que ces dis-  
 „ cours convenoient mal au soldat : que  
 „ trois choses seulement devoient l'oc-  
 „ cuper , le soin de son corps , pour  
 „ le rendre robuste & agile ; le soin  
 „ de ses armes , afin qu'elles fussent  
 „ toujours propres & en bon état ; le  
 „ soin d'avoir toujours des vivres cuits ,  
 „ afin d'être prêt à partir au premier  
 „ ordre. Que du reste , il devoit s'en  
 „ reposer sur la bonté des dieux im-  
 „ mortels , & sur la vigilance du Géné-  
 „ ral. Que pour lui , il n'omettroit rien  
 „ de tout ce qui seroit nécessaire pour  
 „ leur donner occasion de montrer leur  
 „ courage : qu'ils eussent soin seule-  
 „ ment , quand on leur en donneroit  
 „ le signal , de bien faire leur devoir.

Quand les choses sont raisonnables  
 par elles-mêmes , & qu'elles sont dites  
 avec un air de dignité & d'autorité ,  
 elles font toujours impression sur les  
 esprits. On ne peut dire combien ce  
 discours , quoique mêlé d'une sorte  
 de réprimande , plut aux troupes , &  
 les

Les anima. Les vieux soldats avouoient <sup>AN. R.</sup>  
 que ce n'étoit que de ce jour qu'ils <sup>584.</sup>  
 avoient appris leurs devoirs. On aper- <sup>Av. J.C.</sup>  
 çut tout d'un coup un changement <sup>168.</sup>  
 merveilleux dans le camp. Personne  
 n'y demouroit oisif. On voioit les sol-  
 dats aiguïser leurs épées; polir leurs  
 casques, leurs cuirasses, leurs boucliers;  
 s'effaier à se mouvoir agilement sous  
 leurs armes; agiter avec bruit leurs ja-  
 velots, & faire briller leurs épées nues;  
 enfin se rompre & s'endurcir dans tous  
 les exercices militaires : de sorte qu'il  
 étoit aisé de juger qu'à la première oc-  
 casion qu'ils auroient d'en venir aux  
 mains avec les ennemis, ils étoient  
 déterminés à vaincre, ou à mourir.

Le camp étoit placé dans un endroit <sup>Paul</sup>  
 très-favorable d'ailleurs, mais qui man- <sup>Emile</sup>  
 quoit d'eau; & c'étoit une grande in- <sup>décou-</sup>  
 commodité pour l'armée. Paul Emile, <sup>vre des</sup>  
 qui savoit profiter de tout, voiant de- <sup>eaux</sup>  
 vant lui le mont Olympe très-haut, & <sup>dans un</sup>  
 tout couvert d'arbres fort verts & fort <sup>lieu qui</sup>  
 touffus, jugea par la quantité & la qua- <sup>en man-</sup>  
 lité de ces arbres qu'il y avoit nécessai- <sup>quoit.</sup>  
 rement dans les creux de cette mon- <sup>Lrv.</sup>  
 tagne des sources d'eau vive, & donna <sup>XLIV.</sup>  
 ordre en même tems de faire des ou- <sup>33.</sup>  
 vertures au pié, & de creuser des puits <sup>Pluta</sup>  
 dans.

**AN. R.** dans le sable. A peine en eut-on effleuré la surface, qu'on vit sortir de plusieurs sources des eaux, troubles d'abord & en petite quantité, mais bientôt après très-claires & très-abondantes. Cet événement, qui étoit tout naturel, fut regardé par les soldats comme une faveur singulière des dieux, qui avoient pris Paul Emile sous leur protection; ce qui le leur rendit encore plus cher & plus respectable.

584.  
**AV. J. C.**  
168.

Quand Persée vit ce qui se passoit dans le camp des Romains, l'ardeur des soldats, les mouvemens qu'ils se donnoient, les divers exercices par lesquels il se préparoit au combat, il entra dans une vraie inquiétude, & vit bien qu'il n'avoit plus affaire à un Licinius, un Hostilius, un Marcius, & que dans l'armée Romaine tout étoit changé avec le Général. Il redoubla ses soins & son attention de son côté, anima les soldats, s'appliqua aussi à les former par différens exercices, ajouta de nouveaux retranchemens aux anciens, & travailla à mettre son camp hors d'insulte.

On ap- Cependant arrive la nouvelle de la  
prend la victoire remportée sur les Illyriens, &  
nouvel- de la prise du Roi avec toute sa famille.  
le de la Elle causa, dans l'armée des Romains  
victoire  
une



une joie incroyable , & excita parmi AN. R.  
 les soldats une ardeur extrême de se 584.  
 signaler pareillement de leur côté. Car AV. J. C.  
168. c'est l'ordinaire, qu'entre deux armées rempor-  
 qui agissent en divers endroits , l'une tée en  
 ne veuille point céder à l'autre en cou- Illyrie.  
Liv. rage ni en gloire. Persée tâcha d'abord XLIV.  
 d'étoufer cette nouvelle : mais le soin 34.35.  
 qu'il prenoit de la diffimuler, ne servit  
 qu'à la rendre plus publique & plus  
 certaine. L'alarme fut générale parmi  
 ses troupes, & leur fit craindre un  
 fort pareil.

Ce fut alors que les Ambassadeurs Les Amb.  
 Rhodiens vinrent faire touchant la paix bassa-  
 à Paul Emile la même proposition ; qui deurs  
 avoit excité à Rome une si grande in- des Rho-  
 dignation dans le Sénat. Il est aisé de diens ar-  
 juger comment elle fut reçue dans le rivent  
 camp. Quelques-uns, transportés de dans le  
 colère, vouloient qu'on les renvoiât camp.  
Liv. avec insulte. Le Consul crut leur mar- XLIV.  
35. quer mieux son mépris, en leur répon-  
 dant froidement qu'il leur rendroit ré-  
 ponse dans quinze jours.

Pour montrer le peu de cas qu'il fe- Paul  
 soit de la médiation pacifique des Rho- Emile  
 diens, il assemblea le Conseil de guerre délibère  
 pour délibérer sur les moiens d'entrer sur la  
 en action. Quelques-uns vouloient manié-  
 qu'on

138 ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. qu'on entreprît de forcer les retrans-  
 584. chemens des ennemis sur les bords de  
 Av. J. C. l'Enipée : ils prétendoient que les Ma-  
 168. cédoniens , qui l'année précédente  
 raquer avoient été chassés d'endroits plus éle-  
 Persée. vés & plus fortifiés , ne pourroient sou-  
*Ibid.* tenir le choc des Légions Romaines.  
 D'autres étoient d'avis-qu'Octavius ,  
 avec la flotte , allât vers Thessalonique  
 ravager les côtes maritimes , afin d'o-  
 bliger le Roi , par cette diversion , à  
 retirer une partie de ses troupes de  
 l'Enipée pour la défense de son pays ,  
 & à laisser ainsi quelque passage ouvert.  
 Il est bien important qu'un Général  
 habile & expérimenté soit maître de  
 prendre le parti qui lui plait davan-  
 tage. Paul Emile avoit des vûes toutes  
 différentes. Il voioit que la rive de  
 l'Enipée, tant par sa situation naturel-  
 le , que par les fortifications que l'on  
 y avoit ajoutées , étoit inaccessible.  
 D'ailleurs il favoit , sans parler des ma-  
 chines disposées de toutes parts , que  
 les troupes ennemies étoient beaucoup  
 plus habiles que les siennes à lancer des  
 javelots & des traits. Entreprendre de  
 forcer des lignes aussi impénétrables  
 que celles-là, c'eût été exposer les trou-  
 pes à la boucherie ; & un bon Géné-  
 ral

**ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 139**

ral épargne le sang des soldats, parce AN. R. 584.  
qu'il s'en regarde comme le père, & AV. J. C. 168.  
qu'il croit devoir les ménager comme  
les enfans.

Il se tint donc quelques jours en repos sans faire le moindre mouvement. En tout autre tems le soldat, plein d'ardeur & d'impatience, auroit murmuré : mais Paul Emile lui avoit appris à se laisser conduire. Enfin, à force de chercher & de s'informer, il apprit de deux Il en-voie Sci-  
pion marchands Perrhébiens, dont la prudence & la fidélité lui étoient connues, Nafica qu'il y avoit un chemin qui condui- avec un soit à Pythium, ville située au plus haut gros dé-  
tache-  
ment du mont Olympe ; que ce chemin n'é- pour toit pas d'un difficile accès, mais qu'il s'em- parer de étoit bien gardé : Persée y avoit envoyé Py-  
thium. un détachement de cinq mille hommes. Paul Emile conçut que si l'on pouvoit surprendre ce corps de troupes par une attaque subite & imprévûe, il seroit peut-être aisé de les chasser de ce poste, & de s'en emparer.

Il s'agissoit de tromper l'ennemi, & de lui cacher son dessein. Il fait venir le Préteur Octavius, & s'étant ouvert à lui, il lui ordonne d'aller à Héraclée avec sa flotte, & de prendre assez de vivres pour mille hommes pendant dix  
jours,

AN. R. jours, afin de faire croire à Persée  
 384. qu'on se proposoit de ravager la côte  
 Av. J. C. maritime. En même tems il fait partir  
 168. Scipion Nasica gendre de Scipion l'A-  
 fricain, & Fabius Maximus son fils  
 alors fort jeune, leur donne un déta-  
 chement de cinq mille hommes de  
 troupes choisies, & leur fait prendre le  
 chemin de la mer vers Héraclée, com-  
 me s'ils devoient s'y embarquer, selon  
 ce qui avoit été proposé dans le Con-  
 seil de guerre. Quand ils furent arri-  
 vés, Nasica découvrit aux principaux  
 Officiers les ordres dont il étoit chargé.  
 Dès que la nuit fut venue, quittant le  
 chemin de la mer, ils s'avancent, sans  
 s'arrêter, vers Pythium à travers les  
 montagnes & les rochers, conduits par  
 les deux guides de Perrhébie. On étoit  
 convenu qu'ils y arriveroient le troisié-  
 me jour, & qu'ils attaqueroient le fort  
 vers la fin de la nuit.

Paul  
 Emile  
 amuse  
 Persée  
 par de  
 légères  
 escar-  
 mou-  
 ches sur  
 les

Cependant Paul Emile, pour amur-  
 ser l'ennemi & l'occuper tellement des  
 objets présens qu'il ne pensât à rien  
 autre chose, le lendemain dès le matin  
 détache ses troupes armées à la légère  
 pour attaquer les Macédoniens qui  
 gardoient l'entrée de la rivière, dont  
 la rive avoit dans sa pente de chaque  
 côté

côté depuis le haut jusqu'en bas trois AN. R.  
 cens pas d'étendue ; & le lit en avoit <sup>584.</sup>  
 plus de mille de largeur. Ce fut dans <sup>Av. J.C.</sup>  
 cet espace que l'action se passa à la <sup>168.</sup>  
 vue du Roi & du Consul, qui étoient, <sup>de l'E-</sup>  
 chacun avec leurs troupes, à la tête <sup>nipée.</sup>  
 de leur camp. Le Consul fit sonner la  
 retraite vers le midi. La perte fut à  
 peu près égale de part & d'autre.  
 Le jour suivant le combat commença  
 encore de la même sorte, & à peu près  
 à la même heure : mais il fut plus vif &  
 dura plus longtemps. Les Romains n'a-  
 voient pas affaire seulement à ceux  
 avec qui ils en venoient aux mains :  
 ils étoient encore accablés de traits &  
 de pierres que lançoient contr'eux les  
 ennemis du haut des tours disposées  
 le long du rivage. Le Consul perdit  
 beaucoup plus de monde ce jour-là,  
 & fit retirer ses troupes plus tard. Le  
 troisième jour, Paul Emile se tint en  
 repos, & parut avoir dessein de tenter  
 un autre passage plus près de la mer.  
 Persée ne se doutoit en aucune manière  
 du danger qui le menaçoit.

Scipion étoit arrivé la nuit du troi- <sup>Scipion</sup>  
 sième jour près de Pythium. Ses trou- <sup>s'em-</sup>  
 pes étoient fort fatiguées : il les fit <sup>pare</sup>  
 reposer pendant le reste de la nuit. Les <sup>de Py-</sup>  
<sup>thium,</sup>  
 & s'ou-  
 ffi-

AN. R. Officiers Macédoniens qui gardoient le  
 584. passage à Pythium, étoient si négli-  
 AN. J.C. gens, que personne ne s'aperçut de  
 168. l'approche des Romains. Scipion, se-  
 lon Polybe, les trouva endormis, &  
 vre un passage. n'eut pas de peine à les déloger de ce  
*Plut. in* poste. La plupart furent tués: le reste  
*Æmil.* se sauva par la fuite, & porta la ter-  
 reur dans le camp.

Perfée Perfée saisi de fraieur, & craignant  
 quitte que les Romains, après s'être ouvert  
 l'Eni- ce passage, ne vinssent l'attaquer par  
 pée, & ses derrières, décampa sur le champ  
 se retire vers pour se mettre en sûreté. Ensuite il tint  
 Pydna, un grand Conseil sur le parti qu'il faloit  
 résolu prendre. Il s'agissoit de savoir s'il de-  
 d'y ha- voir s'arrêter devant les murailles de  
 zarder Pydna ville voisine & bien fortifiée,  
 le com- pour tenter le hazard d'une bataille;  
 bat. ou partager ses troupes dans ses places,  
*Plut.* & y attendre les ennemis, qui ne pour-  
*ibid.* rient pas subsister longtems dans un  
 pays qu'il auroit pris soin de ravager,  
 & qui ne fourniroit ni fourrages pour  
 les chevaux, ni vivres pour les hom-  
 mes. Ce dernier parti avoit de grands  
 inconvéniens, & marquoit un Prince  
 réduit à la dernière extrémité, & à qui  
 il ne restoit ni ressource ni espérance,  
 sans parler de la haine qu'exciteroit  
 con-

contre lui le ravage des terres com-  
mandé & exécuté par le Roi même. <sup>AN. R. 584.</sup>  
Aussi les principaux Officiers lui repré-  
sentent que son armée est fort supé-  
rieure à celle des Romains, que les  
troupes sont résolues de bien faire leur  
devoir aiant à défendre leurs femmes  
& leurs enfans: qu'étant lui-même le  
témoin de toutes leurs actions, & com-  
battant à leur tête, elles redoubleront  
de courage, & donneront à l'envi des  
marques de leur valeur. Ces raisons  
raniment le Prince. Il se retire sous les  
murs de Pydna, y établit son camp,  
se prépare à donner bataille, n'oublie  
rien pour profiter de l'avantage des  
lieux, assigne à chacun son poste, &  
donne tous les ordres nécessaires, ré-  
solu d'attaquer les Romains dès qu'ils  
paroîtront.

Cependant Paul Emile aiant rejoint Paul  
le détachement de Scipion, marchoit <sup>Emile diffère</sup>  
en ordre de bataille vers l'ennemi, en <sup>sage-</sup>  
cotoiant toujours la mer d'où la flote <sup>ment le</sup>  
Romaine lui envoioit des vivres sur <sup>combat.</sup>  
des barques. Quand il fut arrivé à la <sup>Liv. XLIV.</sup>  
vûe des Macédoniens, & qu'il eut confi-  
déré la bonne disposition de leur armée  
& le nombre de leurs troupes, il fit alte  
pour penser à ce qu'il avoit à faire.

AN. R. Le lieu où campoit Persée étoit une  
 584. campagne rase & unie, très-propre à  
 Av. J. C. mettre en bataille un corps nombreux  
 168. de gens de pié pesamment armés, tel  
 qu'étoit la Phalange. A droite & à  
 gauche il y avoit des coteaux, qui,  
 touchant les uns aux autres, fournis-  
 soient une retraite sûre à l'Infanterie  
 légère & aux gens de trait, & leur don-  
 noient aussi moyen de dérober leur  
 marche, & d'aller envelopper l'ennemi  
 en l'attaquant par les flancs.

On étoit dans le fort de l'été. Il  
 étoit près de midi. Ses gens avoient  
 fait une assez longue marche dans un  
 chemin rempli de poussière, & brulé  
 par le soleil. La chaleur & la lassitude  
 se fesoient déjà sentir; &, à cette heu-  
 re du jour, il étoit visible quelles aug-  
 menteroient encore. Il résolut donc,  
 pour toutes ces considérations, de ne  
 les pas mettre aux mains avec un enne-  
 mi frais & reposé.

Mais l'envie de combattre étoit si  
 vive dans les deux armées, que le Con-  
 sul n'eut pas moins de peine à éluder  
 l'ardeur de ses soldats, qu'à réprimer  
 la fougue des ennemis. Comme ils n'é-  
 toient pas encore tous rangés en ba-  
 taille, il affectoit de presser les Tri-  
 buns



buns de se mettre chacun dans son poste. Il parcouroit lui-même les rangs, exhortant les siens à bien faire leur devoir. Et d'abord ils lui demandoient le signal avec empressement. Mais insensiblement, & à mesure que le soleil devenoit plus ardent, l'air de leur visage paroissoit moins animé, le ton de leur voix s'affoiblissoit, & quelques-uns même, déjà fatigués, s'appuioient sur leurs boucliers ou sur leurs javelines. Alors il commanda ouvertement aux premiers Capitaines des Légions de prendre l'alignement du camp, & de placer les bagages. Les soldats reconnurent avec joie que leur Général n'avoit pas voulu les mener au combat las & fatigués comme ils étoient.

Le Consul avoit autour de lui ses Lieutenans, & les Commandans des troupes étrangères du nombre desquels étoit Attale, qui tous approuvoient le dessein de combattre qu'ils lui supposoient : car ils ne savoient pas encore sa pensée. Quand ils virent qu'il changeoit de sentiment, tous demeurèrent dans le silence. Scipion, dont le courage & la hardiesse étoient fort augmentés par le succès qu'il venoit d'avoir sur le mont Olympe, osa seul prendre la

AN. R. parole, & lui faire de vives instances.  
 581. Il lui représente „ que les Généraux  
 AV. J. C. „ qui l'avoient précédé, avoient donné  
 168. „ lieu à l'ennemi, par leurs délais, de  
 „ s'échaper de leurs mains. Qu'il étoit  
 „ à craindre que Persée ne s'enfuit pen-  
 „ dant la nuit, & qu'on ne fût obligé  
 „ de le poursuivre avec grande peine &  
 „ grand danger à travers les défilés  
 „ impénétrables des montagnes de la  
 „ Macédoine, comme il étoit arrivé  
 „ les dernières années. Il lui conseil-  
 „ loit donc, pendant que l'ennemi étoit  
 „ dans une pleine campagne, de l'atta-  
 „ quer sur le champ, & de ne pas per-  
 „ dre une si belle occasion de le vaincre.

*Autrefois, répondit le Consul adres-  
 sant la parole à Nasica, j'ai eu la même  
 façon de penser que vous avez aujourd'hui,  
 & un jour vous penserez comme je pense  
 présentement. Je vous rendrai compte de  
 ma conduite dans un autre tems: reposez-  
 vous en maintenant sur la prudence d'un  
 ancien Général. Le jeune Officier se tut,  
 bien persuadé que le Consul avoit de  
 bonnes raisons pour en user ainsi.*

En achevant ces mots, il comman-  
 da que les troupes qui étoient à la  
 tête de l'armée exposées à la vûe de  
 l'ennemi, se missent en bataille, &  
 pré-

présentassent un front comme pour combattre. Elles étoient rangées, selon la coutume des Romains, sur trois lignes. En même tems des pionniers, couverts par ces troupes, travaillèrent à former le camp. Comme ils étoient en grand nombre, l'ouvrage fut bientôt achevé. Alors le Consul fit défiler peu à peu ses bataillons, en commençant par les derniers qui étoient les plus voisins des travailleurs, & retira toute son armée dans ses retranchemens, sans confusion, sans desordre, & sans que l'ennemi pût y mettre obstacle. Le Roi de son côté, après avoir été dans la disposition de combattre ce jour-là, fit aussi rentrer ses soldats dans leur camp, ne manquant pas de leur faire observer que c'étoit l'ennemi qui avoit reculé.

C'étoit, <sup>a</sup> chez les Romains, une loi inviolable, n'eussent-ils eu qu'un jour ou une nuit à séjourner dans un endroit, de s'enfermer dans un camp.

G 2

&

a Majores vestri castrum suum cuique militi domus ac penates omnes casus exercitus sunt... Castra sunt victori receptaculum, victo perfugium. Liv. XLIV. 39.

mœnibus, & tento-

AN.  
584.  
AV.J.  
168.  
Hist.  
Princi  
Triarii

148 ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. & de s'y bien fortifier. Par là, ils se  
 584. mettoient hors d'insulte, & évitoient  
 Av. J.C. toute surprise. Les soldats regardoient  
 168. cette demeure militaire comme leur  
 ville: les retranchemens leur tenoient  
 lieu de murailles, & les tentes de mai-  
 sons. En cas de bataille, si l'armée étoit  
 vaincue, le camp lui servoit de retraite  
 & d'asyle: & si elle étoit victorieuse,  
 elle y trouvoit un repos tranquille.

Sulpi-  
 ciusGal-  
 lus pré-  
 dit aux  
 Ro-  
 mains  
 une  
 éclipse  
 de lu-  
 ne.  
 Liv.  
 XLIV.  
 37.  
 Plut. in  
 Æmil.

Quand les Romains se furent mis  
 en sûreté dans leurs retranchemens,  
 C. Sulpicius Gallus Tribun des soldats  
 de la seconde Légion, qui avoit été  
 Préteur l'année précédente, assembla  
 les soldats avec la permission du Con-  
 sul, & les avertit, que la nuit suivante  
 „ il y auroit éclipse de lune depuis la  
 „ seconde heure de la nuit jusqu'à  
 „ la quatrième, afin qu'ils ne fussent  
 „ point effraîés, comme si c'étoit un  
 „ prodige, d'un phénomène qui arri-  
 „ voit en certains tems fixés, par des  
 „ causes tout-à-fait naturelles, & qu'il  
 „ étoit aisé, par cette raison, de pré-  
 „ voir & d'annoncer d'avance. Qu'ain-  
 „ si, comme ils n'étoient point surpris  
 „ du lever ni du coucher du soleil & de  
 „ la lune, parce que l'un & l'autre arri-  
 „ voient à certaines heures marquées;  
 „ non

„ non plus que des inégalités qu'ils AN. R  
 „ avoient coutume de voir dans le dis- 584.  
 „ que de la lune tantôt plus grand tan- A. J. C  
 „ tôt plus petit : de même ils ne de- 168.  
 „ voient pas regarder comme un évé-  
 „ nement prodigieux l'obscurcissement  
 „ de cet astre , qui n'étoit occasionné  
 „ que par l'ombre de la terre qui la ca-  
 „ choit à nos yeux ,. Cette éclipse ,  
 arrivée la nuit du trois au quatre du  
 mois \* d'Août , fit regarder Sulpicius  
 comme un homme inspiré des dieux par  
 tous les soldats de l'armée Romaine ; &  
 remplit les Macédoniens de fraieur ,  
 comme si c'eût été un pronostique de la  
 ruine du Roiaume & de toute la Na-  
 tion. On n'entendit dans leur camp que  
 des cris & des hurlemens , jusqu'à ce que  
 la lune eût repris son éclat ordinaire.

Le lendemain au point du jour ,  
 Paul Emile , qui étoit fort religieux  
 observateur de toutes les cérémonies  
 prescrites pour les sacrifices , ou plutôt  
 qui étoit fort superstitieux , se mit à  
 immoler des beufs à Hercule. Il en im-  
 mola jusqu'à vingt de suite , sans pou-  
 voir trouver dans ces victimes aucun  
 signe favorable. Enfin au vingt & unié-

G 3

me,

\* On peut consulter | sur le chiffre 30. du Li-  
 la Note de Mr. Crevier | vre XLIV. de Tite-Live.

150 **ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.**

**AN. R.** me, il crut en voir qui lui promettoient  
 584. la victoire s'il ne fesoit que se défendre  
 Av. J.C. sans attaquer. En même tems il fait  
 168. vœu d'offrir à ce dieu un sacrifice de  
 cent beufs, & de célébrer des jeux pu-  
 blics en son honneur.

**Paul** Aiant achevé toutes ces cérémonies  
**Emile** de religion vers les neuf heures, il as-  
 expose semble le Conseil de guerre. Il avoit  
 les rai- entendu les plaintes qu'on fesoit de sa  
 sons qu'il a lenteur à attaquer les ennemis. Il vou-  
 eues de lut bien, dans cette Assemblée, ren-  
 différer dre compte de sa conduite, sur tout  
 le com- par raport à Scipion à qui il l'avoit  
 bat. promis. „ Les principales raisons qu'il  
 Liv. „ avoit eues de ne pas donner le com-  
 XLIV. „ bar la veille, étoient: Premièrement  
 38. „ parce que l'armée ennemie étoit  
 Plut. „ beaucoup supérieure en nombre à  
 „ la sienne, qu'il avoit été obligé d'af-  
 „ foiblir encore considérablement par  
 „ le gros détachement destiné à gar-  
 „ der les bagages. En second lieu, y  
 „ auroit-il eu de la prudence de met-  
 „ tre aux mains avec des troupes tou-  
 „ tes fraîches les siennes, qui étoient  
 „ épuisées par une longue & pénible  
 „ marche, par le poids excessif de leurs  
 „ armes, par l'ardeur brulante du so-  
 „ leil, & par une soif qui les tourmen-  
 „ toit

„toit violemment. „ En dernier lieu, AN. R  
 il insista fortement sur la nécessité in-<sup>584.</sup>  
 dispensable pour un bon Général de Av. J. C  
 ne point donner la bataille avant que <sup>168.</sup>  
 d'avoir derrière lui un camp bien re-  
 tranché, qui pût, en cas d'accident, ser-  
 vir de retraite à l'armée. La conclu-  
 sion de son discours fut de se préparer  
 au combat pour ce jour-là.

On a voit ici qu'autre est le devoir  
 des soldats & des Officiers subalternes,  
 autre celui du Général. Les premiers  
 ne doivent s'occuper que du soin & du  
 désir de combattre. C'est au Géné-  
 ral, qui a dû tout prévoir, tout peser,  
 tout comparer, à prendre son parti  
 après une mûre délibération. Et sou-  
 vent, par un sage délai de quelques  
 jours ou même de quelques heures,  
 il sauve une armée, qu'un empressé-  
 ment inconfidéré auroit exposée au  
 danger de périr.

Quoique des deux côtés la résolu- Enfin  
 tion de combattre fût prise, cependant bataill  
 ce fut plutôt une espèce de hazard qui se dor  
 engagea la bataille, que l'ordre des ne. Pe  
lée est

**G 4**

**Géné-**

a Divisa inter exer-  
 citum ducesque mu-  
 nia. Militibus cupidi-  
 nem pugnandi conve-  
 nire: duces providen-

do, consultando, cunc-  
 tatione sapius quam  
 temeritate prodesse.  
*Tacit. Hist. Ill. 20.*

défait  
 & mis  
 en dé-  
 route.

**AN. R.** Généraux, qui de part ni d'autre ne se  
 584. pressoient pas beaucoup. Des soldats  
 Av. J.C. Thraces chargèrent quelques Romains  
 168. qui revenoient du fourrage. Sept cens  
 Liv. XLIV. Liguriens coururent au secours de ces  
 40. 41. fourrageurs. Les Macédoniens firent  
 Plus. avancer des troupes pour soutenir les  
 Thraces; & les renforts qu'on envoioit  
 aux uns & aux autres grossissant tou-  
 jours, enfin la bataille se trouva engagée.

Il est fâcheux que nous ayons perdu  
 l'endroit où Polybe, & après lui Tite-  
 Live, décrivoient l'ordre de cette ba-  
 taille. C'est ce qui me met hors d'é-  
 tat d'en donner une juste idée, ce que  
 nous en dit Plutarque étant tout diffé-  
 rent du peu qui en reste dans Tite-Live.

La charge étant commencée, la Pha-  
 lange Macédonienne se distingua parmi  
 toutes les troupes du Roi d'une ma-  
 nière particulière. Paul Emile alors s'a-  
 vance aux premiers rangs, & trouve  
 que les Macédoniens, qui formoient la  
 tête de la Phalange, enfonçoient le  
 fer de leurs piques dans les boucliers  
 de ses soldats, de sorte que ceux-ci,  
 quelque effort qu'ils fissent, ne pou-  
 voient les atteindre avec leurs épées;  
 & il voit en même tems toute la pre-  
 mière ligne des ennemis joindre en-  
 semble



semble leurs boucliers, & présenter AN.  
leurs piques. Ce rempart d'airain, & 184.  
cette foret de piques impénétrable à Av.J.  
les Légions, le remplissent d'étonne- 168.  
ment & de crainte. Il parloit souvent de-  
puis de l'impression qu'avoit fait sur lui  
ce terrible spectacle, jusqu'à le faire  
douter de la victoire. Mais, pour ne pas  
décourager ses troupes, il leur cacha  
son inquiétude, & leur montrant un  
visage gai & serein, il parcourut à  
cheval tous les rangs sans casque &  
sans cuirasse, les animant par ses dis-  
cours, & encore plus par son exem-  
ple. On voioit le Général, âgé de plus  
de soixante ans, s'exposer au danger &  
à la fatigue comme un jeune Officier.

Les \* Péligniens, qui avoient atta-  
qué la Phalange Macédonienne, ne  
pouvant la rompre avec tous leurs  
efforts, un de leurs Officiers prit l'en-  
seigne de sa Compagnie, & la jeta au  
milieu des ennemis. Les soldats s'élan-  
cent donc à corps perdu pour éviter  
la honte de perdre leur drapeau. Il se  
fit là des exploits inouis de part &  
d'autre, & un carnage effroyable. Les  
Péligniens tâchent de couper avec leurs  
G. 5 épées

\* C'est un peuple d'Ita- | me Allié des troupes aux  
lie, qui fournissoit com- | Romains.

**AN. R.** épées les piques des Macédoniens, où  
**584.** de les repousser avec leurs boucliers :  
**Av. J. C.** ou ils essaient avec leurs mains de les  
**168.** arracher, ou de les détourner, pour  
 s'ouvrir une entrée. Mais les Macédo-  
 niens se serrant toujours, & tenant à  
 deux mains leurs piques, présentent  
 ce rempart de fer, & donnent de si  
 grands coups à ceux qui s'avancent  
 sur eux, que perçant boucliers & cui-  
 rasses, ils jettent morts à la renverse  
 les plus hardis de ces Péligniens, qui  
 sans aucun ménagement alloient, com-  
 me des bêtes féroces, s'enfermer eux-  
 mêmes, & se précipiter dans une mort  
 qu'ils voioient devant leurs yeux.

Toute la première ligne étant donc  
 mise en désordre, la seconde découra-  
 gée commença à se rallentir. Paul  
 Émile vit avec une extrême douleur  
 que ces premières troupes étant ren-  
 dues, les Romains n'osoient attaquer  
 la Phalange. Elle présentait un front  
 redoutable couvert de longues piques  
 ferrées les unes contre les autres : &  
 l'on ne voioit aucun moyen de la rom-  
 pre ni de l'entamer. Mais enfin l'iné-  
 galité du terrain, & la grande étendue  
 du front de la bataille, ne permettant  
 pas à l'ennemi de continuer par tout  
 cette

**ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 155**

cette haie de boucliers & de piques, AN.  
184.  
AV. J.  
168.  
Paul Emile remarqua que la Phalange des Macédoniens étoit forcée de laisser des ouvertures & des intervalles, & qu'elle demeuroid en arrière d'un côté pendant qu'elle avancoit de l'autre. Le Consul, en habile Capitaine qui observé tout, & qui sait prendre son parti sur le champ, séparant ses troupes par pelotons, leur ordonne de se jeter dans les espaces vuides de la bataille des ennemis, & de ne les plus attaquer tous ensemble de front & d'un commun effort, mais par troupes détachées, & par différens endroits tout à la fois.

Cet ordre, donné si à propos, fut cause du gain de la bataille. Les Romains s'insinuent d'abord dans les intervalles, & mettent par là l'ennemi hors d'état de se servir de ses longues piques. Ils le prennent en flanc & en queue par où il étoit découvert. En un moment cette Phalange est rompue, & toute sa force, qui ne consistoit que dans son union, & dans l'impression qu'elle fesoit toute ensemble, s'évanouit & dispaioit. Quand on en vint à combattre d'homme à homme, ou par pelotons séparés, les Macédoniens avec

**AN. R.** leurs petites épées ne frapotent que des  
 584. coups foibles sur les boucliers des Ro-  
 Av.J.C. mains qui étoient forts & solides, &  
 168. qui les couvroient presque depuis la  
 tête jusqu'aux piés : & au contraire ils  
 n'opposoient que de petits pavois aux  
 épées des Romains qui étoient lourdes  
 & massives, & maniées avec tant de  
 force & de roideur, qu'elles ne por-  
 toient & ne déchargeoient point de  
 coup, qui ne perçât ou ne fît voler en  
 éclats & boucliers & cuirasses, & qu'on  
 ne vît couler le sang. Ainsi les Phalan-  
 gites, tirés de leur avantage & pris  
 par leur foible, ne résistèrent qu'avec  
 beaucoup de peine, & furent enfin  
 renversés.

Le Roi de Macédoine, se laissant  
 emporter à sa fraieur, s'étoit sauvé à  
 toute bride dès le commencement du  
 combat, & s'étoit retiré dans la ville  
 de Pydna, sous prétexte d'aller faire  
 un sacrifice à Hercule : comme si, dit  
 Plutarque, Hercule étoit un dieu à re-  
 cevoir les timides sacrifices des lâches,  
 & à exaucer des vœux injustes : car il  
 n'est pas juste que celui qui n'ose atten-  
 dre l'ennemi, remporte la victoire : au  
 lieu que ce dieu recevoit favorable-  
 ment les prières de Paul Emile, parce  
 qu'il

**ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 157**

qu'il lui demandoit la victoire les armes à la main, & qu'en combattant avec courage il s'en rendoit digne.

AN. R.  
584.  
Av. J. C.  
168.

Ce fut à l'attaque de la Phalange que se fit le plus grand effort, & où les Romains trouvèrent le plus de résistance. Et ce fut là aussi que le fils de Caton, gendre de Paul Emile, après avoir fait des prodiges de valeur, perdit malheureusement son épée, qui lui échappa de la main. A cet accident hors de lui-même & inconsolable, il parcourt les rangs, & ramassant autour de lui une troupe de jeunes gens hardis & déterminés, il se jette avec eux tête baissée & à corps perdu sur les Macédoniens. Après des efforts extraordinaires & une boucherie horrible, ils les poussent, & demeurés maîtres du terrain, ils se mettent à chercher cette épée, qu'ils trouvent enfin à grande peine, ensevelie sous des monceaux d'armes & de morts. Ravis de cette bonne fortune, & poussant des cris de victoire, ils se jettent avec une nouvelle ardeur sur ceux des ennemis qui font encore ferme, de sorte qu'enfin un corps de trois mille Macédoniens d'élite, qui étoient la fleur de la Nation pour la force & pour le courage, fut entièrement taillé en

pièces,

158 ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. pièces, sans qu'aucun quittât son rang,  
 584. & cessât de combattre jusqu'au dernier  
 Av. J. C. soupir.  
 168.

Après cette défaite tout le reste prit la fuite, & on en tua un si grand nombre, que toute la plaine jusqu'au pié de la montagne étoit couverte de morts. On dit qu'il périt dans ce combat du côté des Macédoniens plus de vingt-cinq mille hommes : les Romains n'en perdirent que cent. ( Cela paroît bien difficile à croire : il pourroit bien y avoir quelque erreur dans les chiffres. ) Ils firent onze ou douze mille prisonniers.

La Cavalerie qui n'avoit point eu de part au combat, voyant la déroute de l'Infanterie, s'étoit retirée, & les Romains, acharnés sur les Phalangites, ne songèrent point pour lors à la poursuivre.

Cette grande bataille fut décidée si promptement, qu'ayant commencé vers les trois heures après midi, la victoire se déclara avant quatre heures. Le reste du jour fut employé à courir après les fuyards, que l'on poursuivit fort loin, de sorte que l'on ne revint que bien avant dans la nuit. Tous les valets de l'armée coururent au devant  
 de

## ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 159

de leurs maîtres avec de grands cris de AN. R.  
joie, & les ramenèrent aux flambeaux <sup>584.</sup>  
dans leurs tentes, où l'on avoit fait des Av. J. C.  
illuminations, & que l'on avoit cou- <sup>168.</sup>  
vertes de festons de \* lierre & de cou-  
ronnes de lauriers.

Mais, au milieu de cette joie, le Inquié-  
Général étoit plongé dans une extrême tude de  
affliction. De deux fils qu'il avoit à ce Paul  
combat, le plus jeune, qui n'avoit que Emile  
dix-sept ans, & qu'il aimoit le plus au sujet  
tendrement parce qu'il donnoit dès de son  
lors une grande espérance, ne paroîs- ils qui  
soit point. On craignit qu'il n'eût été ne pa-  
tué. L'alarme fut générale dans le roissoit  
camp, & changea les cris de joie en point.  
un morne silence. On le cherche avec Liv.  
des flambeaux parmi les morts, mais XLIV.  
inutilement. Enfin, comme la nuit 44.  
étoit déjà fort avancée, & qu'on déses-  
péroit de le retrouver, il revint de la  
poursuite des fuiards, accompagné seu-  
lement de deux ou trois de ses cama-  
rades, tout couvert du sang des enne-  
mis. Paul Emile crut le recouvrer d'en-  
tre

\* C'étoit la coutume des  
Romains. César marque  
dans le troisième livre de  
la guerre civile, qu'il  
trouva dans le camp de  
Pompée les tentes de Len-

tulus & de quelques au-  
tres couvertes de lierre.  
L. etiam Lentuli &  
nonnullorum taber-  
nacula protecta he-  
derâ.

AN. R. tre les morts, & ne commença à sen-  
 184. tir la joie de sa victoire que dans ce  
 Av.J.C. moment. Il étoit réservé à d'autres lar-  
 168. mes & à d'autres pertes non moins sen-  
 sibles. Le jeune Romain dont nous  
 parlons ici, est le second Scipion, qui  
 dans la suite fut surnommé l'Africain  
 & le Numantin pour avoir ruiné Car-  
 thage & Numance. Il avoit été adopté  
 par le fils de Scipion vainqueur d'Anni-  
 bal. Le Consul fit partir sur le champ  
 trois couriers distingués, ( Fabius son  
 fils aîné en étoit un ) pour porter à  
 Rome la nouvelle de cette victoire.

## S. IV.

*Persée s'enfuit de Pella à Amphipolis ,  
 & de là dans l'Ile de Samothrace.  
 Le Consul marche à la poursuite de ce  
 Prince. Lettre de Persée à Paul Emi-  
 le. La flotte Romaine aborde à Samo-  
 thrace. Evandre de Crète est accusé &  
 cité devant les Juges. Le Roi le fait  
 tuer. Il songe à s'enfuir : il est trahi  
 par Oroandes. Il se livre à Octavius ,  
 qui le fait conduire au Consul. Paul  
 Emile le reçoit, & lui parle avec bonté.  
 Discours de Paul Emile aux jeunes Ro-  
 mains. Fin de la guerre & du Roiau-  
 me de Macédoine. Sort de ce Roiau-  
 me.*



**ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 161<sup>me</sup>.** Nouvelle de la victoire de Paul Emile, portée à Rome. Commissaires nommés pour la Macédoine & pour l'Illyrie. Réglemens pour ces deux nouvelles conquêtes. Anicius, après avoir pacifié l'Épire, retourne en Illyrie. Promulgation des nouveaux réglemens pour l'Illyrie. Paul Emile visite les villes de la Grèce. Il retourne en Macédoine. De concert avec les Commissaires il en règle les affaires. Le jeune Scipion s'occupe aux exercices de la chasse. Paul Emile donne des Jeux magnifiques à Amphipolis. Son noble désintéressement. L'Épire abandonnée au pillage. Paul Emile arrive à Rome, & après lui Anicius & Octavius. Le Sénat leur décerne le Triomphe. Les soldats de Paul Emile, animés par Galba, complotent pour empêcher son Triomphe. Discours de Servilius en faveur de Paul Emile. Le Triomphe lui est accordé d'un consentement général. Il perd deux de ses enfans, l'un devant, l'autre après son Triomphe. Son discours au Peuple. Persée est gardé à Albe avec son fils Alexandre. Triomphe d'Octavius & d'Anicius. Le fils de Corys lui est renvoyé.

PER-

AN. R. PERSÉE, après sa défaite, ne per-  
 584. dit point de tems. Continuant sa fuite,  
 Av. J. C. de Pydna il arriva sur le minuit à Pella.  
 168.

Perfée Allarmé par la désertion presque géné-  
 s'enfuit rale de ses Officiers & de ses Courti-  
 de Pella sans, il ne s'y crut pas en sûreté, &  
 à Am- en partit la même nuit pour se rendre  
 phipo- lis, puis à Amphipolis, emportant avec lui la  
 dans l'I- plus grande partie de ses trésors. Quand  
 le de Sa- il y fut arrivé, il envoya des Députés  
 mothra- ce.

Liv. à Paul Emile avec un Caducée, pour  
 XLIV. demander qu'il lui fût permis de faire  
 44. 45. ses propositions. D'Amphipolis il passa  
 Plut. dans l'Ile de Samothrace, & se réfugia  
 dans le temple de Castor & de Pollux.  
 Toutes les villes de Macédoine ouvri-  
 rent leurs portes au Vainqueur, & fi-  
 rent leur soumission.

Le Con- Le Consul étant parti de Pydna, ar-  
 sul mar- riva le lendemain à Pella, dont il ad-  
 che à la mira l'heureuse situation. Le trésor du  
 poursui- Roi avoit été dans cette ville : mais on  
 te de Roi n'y trouva alors que les trois cens ta-  
 Perfée. lens ( trois cens mille écus ) que Perfée  
 Liv. avoit fait partir pour Gentius Roi d'Il-  
 XLIV. lyrie, & qu'ensuite il avoit fait re-  
 46. venir. Paul Emile aiant appris que  
 Plut. Perfée étoit dans la Samothrace, se  
 rendit à Amphipolis, pour passer de  
 là dans cette Ile. Il s'avança dans la  
 contrée

# ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 163

contrée Odomantique, au dela du Strymon, & campa à \* Sires.

Ce fut là qu'il reçut une lettre de Persée, qui lui fut présentée par trois Députés d'une condition & d'une naissance peu considérable. Il ne put s'empêcher de verser des larmes en faisant réflexion à l'inconstance des choses humaines, dont l'état présent de Persée, comparé à ce qu'il étoit un moment auparavant, lui donnoit un exemple bien sensible. Mais, quand il vit que la lettre avoit pour inscription & pour titre, *Le Roi Persée, au Consul Paul Emile, salut*; l'ignorance stupide, dit Tite-Live, où étoit ce Prince par rapport à son état, étouffa en lui tout sentiment de compassion; &, quoique la teneur de la lettre fût d'un style humble & suppliant, & qui convenoit peu à la dignité Roiale, il renvoia les Députés sans faire de réponse. Quelle hauteur dans ces fiers Républicains, qui dégradent & déposent ainsi sur le champ un Roi malheureux! Persée sentit alors quel nom désormais il devoit oublier. Il écrivit une seconde lettre, où il ne mit que son nom simple sans qua-

AN. R.  
584.  
AV. J. C.  
168.  
Lettre de Persée à Paul Emile.  
Liv.  
XLV. 4.

\* Ville obscure & Orientale de la Macédoine.  
inconnue à l'extrémité

**AN. R.** qualité. Il demandoit qu'on lui envoiât  
 584. des Commissaires avec qui il pût trai-  
 Av. J. C. ter : ce qui lui fut accordé. Cette né-  
 168. gociation fut sans effet , parce que d'un  
 côté Persée ne vouloit point renoncer  
 à la qualité de Roi , & que de l'autre  
 Paul Emile exigeoit qu'il remit son sort  
 absolument à la disposition du Peuple  
 Romain.

La flotte Pendant ce tems-là , le Préteur Osta-  
 Romain vius , qui commandoit la flotte , étoit  
 ne abor- abordé à Samothrace. Il n'arracha pas  
 de à Sa- Persée de cet asyle par respect pour les  
 mothra- dieux qui y présidoient : mais il tâcha ,  
 ce. mêlant les menaces aux promesses , de  
 Liv. l'engager à sortir du temple , & à se  
 XLV. livrer aux Romains. Ses efforts furent  
 I. inutiles.

Evandre Un jeune Romain , (il s'appelloit  
 de Cré- Atilius) soit de son mouvement pro-  
 te est pre , soit de concert avec le Préteur ,  
 accusé , prit un autre tour pour tirer le Roi de  
 & cité l'asyle. Etant entré dans l'Assemblée  
 devant des Samothraciens qui se tenoit actuel-  
 les Ju- lement : *Est-ce avec vérité* , leur dit-il ,  
 ges. Le *ou sans fondement* , qu'on dit que votre  
 Roi le *Ile est sacrée , & qu'elle est dans toute*  
 fait son *étendue une terre sainte & inviola-*  
 tuer. ble ? Tout le monde aiant rendu té-  
 moignage à la sainteté de l'Ile : *Pour-*  
 quoi

*quoï donc, continua-t-il, un homicide, AN. R. souillé du sang du Roi Eumène, a-t-il <sup>584.</sup> violé un séjour si auguste & si sacré? & <sup>Av. J.C. 168.</sup> pendant que l'on commence toutes les cérémonies de religion par en exclure ceux qui n'ont pas les mains pures, comment pouvez-vous souffrir que votre temple même soit souillé & profané par la présence d'un infame meurtrier? Cette accusation regardoit Evandre, que tout le monde savoit avoir été le ministre de l'assassinat d'Eumène.*

Les Samothraciens déclarèrent donc au Roi, qu'Evandre étoit accusé d'assassinat: qu'il vînt, selon les loix établies pour leur asyle, se justifier devant les Juges; ou, s'il craignoit de le faire, qu'il prît ses sûretés, & sortît du temple. Le Roi aiant fait venir Evandre, lui conseilla fort de ne point subir un tel jugement. Il avoit ses raisons pour lui donner ce conseil, craignant qu'il ne déclarât que c'étoit par son ordre qu'il avoit entrepris cet assassinat. Il lui fit donc entendre qu'il ne lui restoit d'autre parti que de se donner à lui-même la mort. Evandre parut y consentir, & témoignant qu'il aimoit mieux employer pour cela le poison que le fer, il songea à se dérober par la fuite.

Le

AN. R. Le Roi l'ayant appris, & craignant que  
 584. les Samothraciens ne fissent retomber  
 Av. J. C. sur lui leur colère, comme ayant souf-  
 168. trait le coupable au supplice qu'il mé-  
 ritoit, il le fit tuer. C'étoit souiller  
 la sainteté de l'asyle par un nouveau  
 crime: mais il corrompit à force d'ar-  
 gent le premier Magistrat, qui déclara  
 dans l'Assemblée qu'Evandre s'étoit  
 donné à lui-même la mort.

Perfée Le Préteur n'ayant pu persuader à  
 songe à Perfée de quitter son asyle, s'étoit ré-  
 s'enfuir, duit à lui ôter tous les moïens de s'em-  
 mais est barquer & de s'enfuir. Cependant,  
 trahi par malgré toutes ses précautions, Perfée  
 Oroan- gagna secrètement un certain Oroan-  
 des. des de Crète qui avoit un vaisseau  
 Liv. marchand, & lui persuada de le rece-  
 XLV. 6. voir sur son bord avec toutes ses richesses:  
 Plut. in elles montoient à deux mille ta-  
 Æmil. lens, c'est-à-dire à six millions. Mais,  
 soupçonneux comme il étoit, il ne se  
 dessaisit pas du tout, n'en envoya qu'une  
 partie, & réserva à faire porter le reste  
 avec lui. Le Crétois, suivant en cette  
 rencontre le génie de sa nation four-  
 be & trompeur, embarqua sur le soir  
 tout l'or & l'argent qu'on lui avoit en-  
 voïé, & manda à Perfée qu'il n'avoit  
 qu'à se rendre vers le minuit sur le port  
 avec

**ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 167**

avec ses enfans , & les gens qui lui étoient absolument nécessaires pour le service de sa personne.

AN. F  
584.  
AV. J. C  
168.

L'heure du rendez-vous approchant, Persée se glissa avec des peines infinies par une fenêtre très-étroite, traversa un jardin, & sortit par une vieille murure avec sa femme & ses enfans. Le reste de son trésor le suivoit. On ne sauroit exprimer sa douleur & son désespoir lorsqu'il apprit qu'Oroandes, avec sa riche charge, étoit en pleine mer. Il falut qu'il retournât à son asyle, lui & Philippe son fils aîné. Il confia ses autres enfans à Ion de Thessalonique qui avoit été son favori, & qui le trahit dans sa mauvaise fortune. Car il les livra à Octavius; ce qui fut la principale cause qui obligea Persée à se remettre lui-même au pouvoir de ceux qui avoient ses enfans entre leurs mains.

Dès qu'Octavius fut maître de la personne du Roi, il le fit embarquer pour l'envoyer au Consul, à qui auparavant il en avoit donné avis. Emilius, regardant avec raison cet événement comme une seconde victoire, offrit aussitôt un sacrifice aux dieux; & ayant assemblé le Conseil, après y avoir fait la lecture des Lettres d'Octavius, il

Il se li  
vre à  
Octa-  
vius, q  
le fait  
condui  
re au  
Con-  
sul.  
Liv.  
XLV.  
6. 7.  
Plut.

envoia

AN. R. 584. *Av. J. C.* 168. envoia Q. Elius Tubéron son gendre au devant du Roi, ordonnant à tous les autres de rester avec lui dans sa tente, & de l'y attendre. Jamais spectacle n'attira tant de monde. Syphax, plusieurs années auparavant, avoit été amené prisonnier dans le camp des Romains. Mais outre qu'il n'étoit pas comparable à Persée ni par lui-même, ni par la gloire de sa nation; il n'étoit alors qu'un accessoire de la guerre de Carthage, comme Gentius de celle de Macédoine: au lieu que Persée étoit l'objet capital de la présente guerre, & qu'il étoit recommandable par lui-même, par le souvenir de son père, de son ayeul, & de tant de Rois qu'il comptoit parmi ses ancêtres ou ses prédécesseurs, entre lesquels brilloient par dessus tous les autres Philippe & Alexandre qui avoient soumis l'Univers aux Macédoniens.

Paul Emile le reçoit, & lui parle avec bonté. *Liv.* XLV. 7. 8. *Plut.* Persée arriva dans le camp, vêtu de noir, accompagné seulement de son fils. Il ne pouvoit avancer, tant il y avoit de monde qui s'empressoit de le voir, & lui fermoit le passage, jusqu'à ce que le Consul envoia ses Licteurs pour écarter la foule; & lui ouvrir un libre accès à sa tente. Paul Emile se leva,



leva, & ordonnant à tous les autres de AN. R.  
demeurer assis, il alla quelques pas au <sup>584.</sup>  
devant de lui, & lui présenta la main. <sup>Av. J. C.</sup>  
<sup>168.</sup>

Ce Prince voulut se jeter aux piés du Vainqueur, & embrasser ses genoux : mais le Consul ne le souffrit pas, & l'ayant relevé, il le fit asseoir vis-à-vis de ceux qui formoient l'Assemblée.

Il commença par lui demander, „ quel sujet de mécontentement l'a-  
„ voit porté à entreprendre avec tant  
„ d'animosité contre le Peuple Ro-  
„ main une guerre, qui l'exposoit lui  
„ & son Roiaume à une perte inévita-  
„ ble,,. Comme, au lieu de la réponse  
que tout le monde attendoit, le Roi,  
tenant les yeux baissés en terre, & ver-  
sant des larmes, gardoit le silence,  
Paul Emile continua de la sorte. *Si vous  
étiez monté encore jeune sur le trône, je  
m'étonnerois moins que vous eussiez ignoré  
de quel poids étoit l'amitié ou l'inimitié  
du Peuple Romain. Mais aiant vous-  
même eu part à la guerre que votre père  
a faite contre nous, & vous souvenant du  
Traité de paix dont elle a été suivie, &  
dont nous avons de notre part observé les  
conditions avec une entière exactitude ;  
comment avez-vous pu mieux aimer être  
en guerre qu'en paix avec un peuple,*

AN. R. dont vous aviez éprouvé & la valeur dans  
 584. la guerre, & la fidélité dans la paix?  
 AV. J.C. 168. Persée ne répondant pas plus à ce re-  
 proche, qu'à la première question :  
*De quelque manière cependant, reprit le  
 Consul, que ces choses soient arrivées, soit  
 par une erreur dont tout homme est capa-  
 ble, soit par un effet du hazard, soit par  
 l'ordre inévitable de la fatale destinée,  
 prenez courage. La clémence dont le Peu-  
 ple Romain a usé à l'égard de beaucoup  
 de Rois & de peuples doit vous inspirer,  
 je ne dis pas seulement quelque espérance,  
 mais une confiance presque assurée qu'il  
 vous traitera d'une façon dont vous aurez  
 lieu de vous louer. La suite fera juger  
 de ce qu'il faut penser de cette flatueuse  
 promesse.*

Dis- Il parla ainsi en Grec à Persée; puis,  
 cours de se tournant vers les Romains, & repre-  
 Paul nant la langue Latine : *Vous voyez,*  
 Emile leur dit-il, *un grand exemple de l'in-*  
 aux jeu- *constance des choses humaines. C'est à*  
 nes Ro- *vous principalement, jeunes guerriers,*  
 mains. *que j'adresse ce discours. L'incertitude*  
*Ibid.* *de ce qui peut nous arriver d'un jour à*  
*un autre doit nous apprendre à n'user ja-*  
*mais dans la prospérité de fierté ni de*  
*violence à l'égard de qui que ce soit, & à*  
*ne point compter sur le bonheur présent.*

La

*La preuve d'un vrai mérite & d'un vrai* AN. R.  
*courage, c'est de ne se laisser ni élever par* <sup>584.</sup>  
*les bons succès, ni abbattre par les mau-* Av. J. C.  
*vais.* 168.  
 Paul Emile aiant renvoié l'Assemblée, chargea Tubéron de prendre soin du Roi. Il le fit manger ce jour-là avec lui, & ordonna qu'on lui rendît tous les honneurs qu'on pouvoit lui rendre dans l'état où il se trouvoit. Ensuite il distribua ses troupes dans les quartiers d'hiver, la plus grande partie à Amphipolis, & le reste dans les villes voisines.

Ainsi fut terminée la guerre entre les Fin de  
 Romains & Persée, après avoir duré la guer-  
 quatre ans: ainsi finit un Roiaume qui re & du  
 s'étoit rendu si célèbre tant dans l'Eu- Roiau-  
 rope que dans l'Asie. Persée avoit régné me de  
 onze ans. On le comptoit pour le \*doine.  
 trente-neuvième Roi depuis Caranus, Liv.  
 qui le premier avoit régné en Macé- XLV. 9.  
 doine. Une conquête si importante ne, Ibid. 14.  
 couta à Paul Emile que quinze jours.

Le Roiaume de Macédoine avoit, Sort du  
 été fort obscur jusqu'à Philippe fils Roiau-  
 d'Amyntas. Sous ce Prince, & par ses me de  
 grands exploits, il prit des accroisse- Macé-  
 doine.

H 2

mens

\* Tite-Live, tel que | doute faite dans le chif-  
 nous l'avons, dit le ving- | fre. La Chronique d'Es-  
 tième. Mais il y a sans | sèbe porte 39.

AN. R. mens' considérables, sans pourtant for-  
 584. tir des bornes de l'Europe: il embrassa  
 Av. J. C. une partie de la Thrace & de l'Illyrie,  
 168. & acquit une sorte de domination sur  
 toute la Grèce. Ce même Royaume  
 s'étendit ensuite dans l'Asie, & pen-  
 dant les treize années du règne d'Ale-  
 xandre, il se soumit toutes les provin-  
 ces qui fesoient partie du vaste Empire  
 des Perses, & se porta d'un côté jus-  
 qu'à l'Arabie, & de l'autre jusqu'aux  
 Indes, qui étoient regardées pour lors  
 comme l'extrémité du monde. Cet  
 Empire, le plus grand qui fût sur la  
 terre, partagé ou plutôt déchiré en  
 différens Roiaumes après la mort d'Ale-  
 xandre par ses successeurs qui en tiré-  
 rent chacun à soi leur morceau, sub-  
 sista dans la Macédoine pendant l'es-  
 pace d'un peu plus de cent cinquante  
 ans, jusqu'à ce qu'il fut entièrement  
 détruit par les armes des Romains.  
 Voila où se terminèrent les exploits si  
 vantés de ce fameux Conquérant, la  
 terreur & l'admiration de l'Univers,  
 ou, pour parler plus juste, l'exemple  
 de l'ambition la plus vaine & la plus  
 insensée qui fut jamais.

Nou- Paul Emile, aussitôt après la batail-  
 velle de le où Persée avoit été vaincu, avoit  
 la vic- envoié

**ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 173**

envoïé à Rome trois Députés, pour y <sup>AN. R.</sup>  
porter l'heureuse nouvelle de cette vic- <sup>584.</sup>  
toire. Lontems avant leur arrivée, & <sup>AV. J. C.</sup>  
le quatrième jour seulement depuis la <sup>168.</sup>  
bataille, pendant qu'on célébroit les <sup>Paul</sup>  
Jeux dans le Cirque, il s'étoit répandu <sup>Emila,</sup>  
un bruit sourd qu'on avoit donné un <sup>portée à</sup>  
combat dans la Macédoine, & que  
Persée avoit été vaincu. Cette nouvelle  
causa dans tout le Cirque des batte-  
mens de mains & des cris de victoire.  
Mais, quand les Magistrats, après d'ex-  
actes enquêtes, eurent reconnu que  
ce bruit étoit sans auteur & sans fon-  
dement, cette fausse & courte joie se  
dissipa, & laissa seulement une secrète  
espérance que c'étoit peut-être un pres-  
sentiment de la victoire ou déjà rem-  
portée, ou qui le seroit bientôt.

L'arrivée des Députés, quelques  
jours après, tira Rome d'inquiétude.  
On apprit que Persée avoit été entiè-  
rement défait, qu'il étoit en fuite, &  
qu'il ne pouvoit échaper aux mains du  
Vainqueur. Alors la joie du peuple,  
qui jusques-là avoit été suspendue,  
éclata sans borne & sans mesure. Les  
Députés lurent, d'abord dans le Sénat,  
puis dans l'Assemblée du Peuple, le  
détail circonstancié de la bataille. On

# 174 ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. ordonna des prières publiques & des sacrifices en action de graces, & tous les temples se trouvèrent remplis dans le moment d'une foule infinie de personnes de tout âge & de tout sexe, qui alloient remercier les dieux de l'éclatante victoire qu'ils avoient accordée à la République. On apprit, quelque tems après, la prise de Persée; ce qui mit le comble à la joie publique. On ordonna de nouvelles actions de graces & de nouveaux sacrifices.

AN. R. Q. ÆLIUS PÆTUS.  
584. M. JUNIUS PENNUS.  
Av. J. C.  
167.

Pour ne point interrompre ce qui regarde la Macédoine & Paul Emile, j'ometts quelques faits auxquels je reviendrai.

Com- Après la nomination des nouveaux  
missai- Consuls à Rome, on prorogea le com-  
res mandement des armées, dans la Macé-  
nom- doine à Paul Emile, & dans l'Illyrie à  
més L. Anicius: puis on nomma dix Com-  
pour missaires pour aller terminer les affai-  
la Ma- res de la Macédoine, & cinq pour  
cedoine l'Illyrie. celles de l'Illyrie; le tout de concert  
& pour avec les Généraux. Quoiqu'on eût  
l'Illyrie. choisi pour cette Commission des per-  
Régle- sonnes sur la prudence desquelles on  
mens pou-  
pour ces deux pou-

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 175**

pouvoit sûrement compter , on crut AN. R. 585.  
que l'importance de l'affaire deman- AV. J. C. 167.  
doit qu'elle fût mûrement discutée  
dans le Sénat , afin que le plan fût nouvel-  
tracé aux Généraux , & qu'ils n'eussent les con-  
quêtes.  
qu'à y mettre la dernière main. Liv.

Avant toutes choses il fut ordonné XLV.  
„ que les Macédoniens & les Illyriens 17. 18.  
„ demeureroient libres, pour faire con-  
„ noître à toutes les nations que le  
„ but des armes du Peuple Romain  
„ n'étoit point d'affervir les peuples  
„ libres , mais de délivrer ceux qui  
„ étoient en servitude ; en sorte que  
„ les uns pussent , sous la protection  
„ du nom Romain , conserver pour  
„ toujours leur liberté ; & que les au-  
„ tres , soumis à la domination des  
„ Rois , en fussent traités avec plus de  
„ douceur & d'équité par considéra-  
„ tion pour les Romains : ou que , si  
„ jamais la guerre s'élevoit entre ces  
„ Rois & le Peuple Romain, les nations  
„ fussent que l'issue de ces guerres se-  
„ roit la victoire pour les Romains , &  
„ la liberté pour elles.

„ Le Sénat abolit aussi les impôts  
„ sur les mines , & sur les revenus de  
„ certaines terres : parce que ces im-  
„ pôts ne pouvoient se tirer que par

AN. R., le ministère des Fermiers, appelés  
 585. „ communément Publicains ; & que  
 Av. J. C. „ par tout où il y a de ces sortes de  
 167. „ Fermiers, il arrive nécessairement de  
 „ deux choses l'une. Si on leur com-  
 „ mande de traiter les Peuples avec  
 „ douceur, ces impôts se réduisent  
 „ presque à rien : si on leur permet  
 „ d'employer la rigueur & la dureté,  
 „ c'est permettre ou plutôt commander  
 „ la ruine & l'oppression des peuples.  
 „ On auroit pu les faire lever par les  
 „ Macédoniens mêmes : mais on crut  
 „ que le maniement des deniers pu-  
 „ blics enrichissant toujours ceux qui  
 „ les touchent, ce seroit une occasion  
 „ d'envie & de haine entre eux, &  
 „ une matière perpétuelle de sédition.  
 „ Ainsi le plus sûr parut de les sup-  
 „ primer absolument & pour toujours.  
 „ On ne voulut point qu'il y eût  
 „ dans la Macédoine un Conseil com-  
 „ mun à toute la Nation, de peur que  
 „ la multitude insolente ne fît dégé-  
 „ nérer en une funeste licence la liber-  
 „ té que le Sénat lui auroit donnée,  
 „ laquelle ne pouvoit être salutaire,  
 „ qu'autant qu'on en useroit modéré-  
 „ ment. La Macédoine fut donc par-  
 „ tagée en quatre régions, dont cha-  
 „ cune



**Q. AELIUS, M. JUNIUS CONS. 177**

„cune auroit son Conseil-particulier, AN. R.  
„ & paieroit aux Romains la moitié 185.  
„ des tributs qu'elle avoit coutume de AV. J. C.  
„ paier à ses Rois ,,, En effet, ce par- 167.  
tage d'un Etat unique en quatre par-  
ties en affoiblissoit beaucoup la puis-  
sance, & paroît une suite, mais ici sa-  
ge & équitable, de ce grand principe  
du gouvernement, qu'il faut diviser  
pour régner : *Divide, ut regnes.*

On prit les mêmes mesures, & l'on  
donna les mêmes ordres pour l'Illyrie.  
Le reste fut abandonné à la prudence  
des Généraux & des Commissaires, qui  
étant sur les lieux, verroient encore  
mieux que le Sénat ce qu'il convien-  
droit d'ajouter à ces réglemens.

Ceux qui étoient nommés pour Anicius,  
l'Illyrie partirent les premiers, & après  
s'y rendirent incessamment. Le Pro- avoir  
préteur Anicius étoit passé en Epire pacifié  
avec une partie de son armée. Cette l'Epire,  
contrée, comme nous l'avons rapor- retour-  
té plus haut, avoit embrassé le parti ne en Il-  
de Persée : & il s'agissoit de la sou- lyrie.  
mettre aux Romains. La ville de Liv.  
Phanote se rendit d'abord à Ani- XLV. 26.  
cius, & la plupart des autres en fi-  
rent de même. Celle de Passaron re-  
fusa d'abord d'ouvrir ses portes. Deux

178 Q. ÆLIUS , M. JUNIUS CONS.

AN. R. des principaux citoyens de cette ville,  
 585. qui de concert avec Céphale avoient  
 AV. J. C. fait soulever toute la nation contre  
 167. les Romains, voyant bien qu'il n'y  
 avoit point de pardon à espérer pour  
 eux, pour s'ensevelir sous les ruines  
 de leur patrie, engagèrent les habitans  
 à se mettre en défense contre Anicius,  
 les exhortant à préférer la mort à la  
 servitude. Personne n'osoit ouvrir la  
 bouche contre deux hommes dont le  
 pouvoir étoit absolu. Théodote; jeun-  
 e citoyen d'une naissance & d'un rang  
 illustre, eut le courage de prendre la  
 parole contre eux, les craignant moins  
 que les Romains. *Quelle rage vous pos-  
 sède, dit-il à ses compatriotes, & vous  
 porte à envelopper tant d'innocens dans  
 la punition de deux coupables ? J'ai  
 bien oui dire qu'il s'étoit trouvé des par-  
 ticuliers qui étoient morts généreusement  
 pour leur patrie : ceux-ci sont les seuls  
 jusqu'à ce jour, qui aient cru que leur  
 patrie devoit périr pour eux & avec eux.  
 Ouvrons plutôt nos portes aux Romains,  
 & nous soumettons à une puissance à qui  
 tout l'Univers est soumis. Les deux au-  
 teurs de la révolte voyant que la mul-  
 titude suivoit ce jeune citoyen, fonda-  
 rent sur le corps de garde des enne-  
 mis*

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 179**

mis le plus voisin, & s'offrant eux-mêmes à leurs coups, y trouvèrent la mort qu'ils cherchoient. La ville, aussitôt, se rendit aux Romains. Céphale dans celle de Tecmon tint à peu près la même conduite, & eut le même sort que ceux dont je viens de parler : après quoi les Romains ne trouvèrent plus aucune résistance. Anicius aiant pacifié l'Epire, & mis ses troupes en quartier d'hiver dans les villes les plus commodes, retourna dans l'Illyrie.

Il y trouva les Commissaires de Rome à Scodra capitale du pays, qui lui communiquèrent les ordres du Sénat. Après qu'Anicius eut pris leur avis, il convoqua l'Assemblée des Illyriens, & étant monté sur son Tribunal, il déclara que le Sénat & le Peuple Romain accorderoient la liberté aux Illyriens, & qu'au premier jour on retireroit les garnisons de toutes les villes & de toutes les citadelles du pays. A l'égard de quelques Peuples qui avant ou pendant la guerre s'étoient déclarés pour les Romains, on ajoutoit à la liberté l'exemption de tout tribut : les autres étoient déchargés de la moitié de ceux qu'ils paioient auparavant

AN. R.

585.

AV. J. C.

167.

Promul-

gation

des nou-

veaux

Règle-

mens

pour l'Il-

lyrie.

Liv. *ibid.*

180 Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS.

AN. R. au Roi Gentius. L'Illyrie fut divisée en  
585. trois régions ou parties, qui avoient  
Av. J. C. chacune leur Conseil public & leurs  
167. Magistrats. Après y avoir établi cette  
forme de gouvernement, il retourna à  
son quartier d'hiver de Passaron dans  
l'Epire.

Paul Avant que les Commissaires pour la  
Emile Macédoine y fussent arrivés, Paul Emi-  
visite le, qui étoit de loisir, résolut de visiter  
villes de pendant l'automne les plus célèbres vil-  
la Gré- les de la Grèce, pour voir de ses pro-  
ce. pres yeux bien des choses dont tout  
Liv. le monde parloit sans les connoître.  
XLV. Aiant laissé le commandement du  
27. 28. camp à Sulpicius Gallus, il partit avec  
Plut. in un cortège peu nombreux, accompa-  
Æmil. gné du jeune Scipion son fils, & d'A-  
thénée frère du Roi Eumène.

Il traversa la Thessalie pour aller à  
Delphes, l'Oracle le plus célèbre de  
l'Univers. La multitude & la richesse  
des présens, des statues, des vases, des  
trépiés, dont ce temple étoit rempli,  
le surprit extrêmement. Il y offrit un sa-  
crifice à Apollon. Aiant vu une grande  
colonne quarrée de pierres blanches,  
où l'on devoit poser une statue d'or de  
Persée, il ordonna qu'on y mît la sienne,  
disant, *Que les vaincus devoient céder la*  
*place aux vainqueurs.* Il

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 181**

Il vit à Lébadie le temple de Jupiter surnommé Trophonius, & l'entrée de la caverne où descendoient ceux qui consultoient\* l'Oracle. Il offrit un sacrifice à Jupiter, & à la déesse Hercynna. On croit qu'elle étoit fille de Trophonius.

AN.R.  
585.  
Av.J.C.  
167.

A Chalcis, il fut curieux d'y voir l'Euripe, & tout ce qui se disoit du flux & reflux de cette mer, dont les retours sont bien plus fréquens qu'ailleurs, & tout-à-fait irréguliers.

De là il passa à la ville d'Aulide, du port de laquelle partit autrefois pour Troie la célèbre flotte d'Agamemnon. Il visita le temple de Diane, sur l'autel de qui ce Roi des Rois immola sa fille Iphigénie, pour obtenir de la déesse une heureuse navigation.

Après avoir passé par Oroepe dans l'Attique, où le devin Amphiloque étoit honoré comme un Dieu, il se rendit à Athènes, ville célèbre par son ancienne réputation, & qui présenta à sa vue beaucoup d'objets capables de piquer & de satisfaire sa curiosité, la Citadelle, les ports, les murs qui joignoient le Pirée à la ville, les arsenaux, les monumens des grands Capitaines,

\* Il est parlé de cet Oracle dans l'Hist. Anc. Liv. X.

AN. R. taines, enfin les statues des dieux &  
 585. des Héros, dans lesquelles l'art l'em-  
 AV. J.C. portoit encore sur la richesse & la varié-  
 167. té des matières. Il n'oublia pas d'offrir  
 un sacrifice à Minerve, déesse tutélaire  
 de la Citadelle.

Pendant que Paul Emile étoit dans  
 cette ville, il demanda aux Athéniens  
 un excellent Philosophe pour achever  
 d'instruire ses enfans, & un habile  
 Peintre pour diriger les ornemens de  
 son Triomphe. Ils jettèrent aussitôt  
 les yeux sur Métrodore, qui excelloit  
 en même tems & dans la Philosophie,  
 & dans la Peinture. On voit ici quelle  
 attention les grands hommes de l'an-  
 tiquité donnoient à l'éducation de leurs  
 enfans. Les fils de ce Général Romain  
 étoient sortis de l'enfance, puisque le  
 plus jeune, connu depuis sous le nom  
 du second Scipion l'Africain, avoit alors  
 dix-sept ans. Cependant il songe en-  
 core à mettre auprès d'eux un Philo-  
 sophe, capable de leur former & l'es-  
 prit par l'étude des sciences, & le  
 cœur par celle de la morale, qui est  
 de toutes les études la plus importan-  
 te, & cependant la plus négligée. Paul  
 Emile, après avoir trouvé dans la per-  
 sonne de Métrodore le trésor qu'il  
 cher-

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 183**

cherchoit, sortit d'Athènes bien content.

AN. R.

585.

AV. J. C.

167.

Il arriva en deux jours à Corinthe. La Citadelle & l'Isthme lui fournirent un spectacle curieux. La Citadelle, élevée à une hauteur prodigieuse, & abondante en eaux qui sortoient d'une infinité de sources; l'Isthme, qui séparoit par une langue de terre fort étroite deux mers voisines, l'une au couchant, l'autre au levant.

Sicyone & Argos, deux villes fort illustres, se rencontrèrent ensuite sur son passage: puis Epidaure, moins opulente que les deux autres, mais fort connue par le fameux temple d'Esculape, où l'on voioit alors une multitude infinie de riches présens, offerts par les malades en reconnoissance de la guérison qu'ils prétendoient avoir reçue de ce dieu.

Sparte ne se distinguoit point par la magnificence de ses édifices, mais par la sagesse de ses loix, de ses coutumes, & de sa discipline.

Aiant passé par Mégalopolis, il arriva à Olympie. Il y vit beaucoup de choses dignes d'être admirées: mais quand il eut jetté les yeux sur la statue de Jupiter, (c'étoit le chef-d'œuvre de

AN.R. de Phidias ) il en fut ému & frappé,  
 585. dit Tite-Live, comme s'il avoit vu ce  
 Av.J.C. dieu lui-même : *Jovem velut præsentem*  
 167. *intuens, motus animo est* ; & il s'écria  
 que ce Jupiter \* de Phidias étoit le vé-  
 ritable Jupiter d'Homère. Aussi rem-  
 pli de vénération que s'il eût été dans  
 le Capitole, il y offrit un sacrifice plus  
 solennel que par tout ailleurs.

Paul  
 Emile  
 retour-  
 ne en  
 Macé-  
 doine.

Aiant ainsi parcouru la Grèce, sans  
 s'informer en aucune sorte de ce que  
 chacun avoit pensé par raport à Persée,  
 pour ne point laisser d'inquiétude dans  
 l'esprit des Alliés, il retourna à Démé-  
 triade. Il avoit trouvé en chemin une  
 troupe d'Etolien, qui venoient l'in-  
 former d'une horrible violence exer-  
 cée sur les principaux de la Nation. Il  
 leur donna rendez-vous à Amphipo-  
 lis. Aiant appris que les dix Commis-  
 saires avoient déjà passé la mer, il  
 quitta toutes les autres affaires, & alla  
 à leur rencontre à Apollonie ; distante  
 d'Amphipolis d'une journée seulement.  
 Il fut fort surpris d'y rencontrer Persée,  
 que ses gardes laissoient aller de côté  
 & d'autre avec beaucoup de liberté ;  
 de

\* Voila une grande louange pour Phidias, elle est encore plus gran-  
 de pour Homère, d'avoir  
 d'avoir si bien exprimé si bien conçu toute la  
 l'idée d'Homère ; mais majesté du dieu.



**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 185**  
 de quoi il fit dans la suite de vifs repro- AN. R.  
 ches à Sulpicius, aux soins de qui il 585.  
 avoit confié la garde de cet important AV. J. C.  
 prisonnier. Il le remit entre les mains 167.  
 de Postumius aussi bien que Philippe  
 son fils, avec ordre de le mieux gar-  
 der. Pour ce qui est de sa fille & de  
 son second fils, il les fit venir de Samo-  
 thrace à Amphipolis, où il en fit pren-  
 dre tout le soin que demandoit leur  
 naissance & leur état.

Lorsque le jour fut arrivé, où il avoit De con-  
 mandé à Amphipolis les dix principaux cert  
 de chaque ville, & ordonné qu'on y avec les  
 apportât tous les Régîtres publics en dix  
 quelque lieu qu'ils fussent déposés, Com-  
 avec tout l'argent du Roi, il se plaça missai-  
 sur son Tribunal au milieu des dix res, il  
 Commissaires. Et quoique la multitu- règle à  
 de des Macédoniens qui s'étoit répan- Amphi-  
 due autour d'eux, fût accoutumée à polis les  
 l'éclat de la majesté Roiale, cepen- affaires  
 dant ce Liéteur qui écartoit le peuple, de la  
 ce Héraut qui citoit les parties devant Macé-  
 le Magistrat, ces Huissiers avec leurs doine.  
 haches & leurs faisceaux, tous objets Liv.  
 nouveaux pour leurs yeux & pour leurs XLV.  
 oreilles, & capables d'intimider non 29. 30.  
 seulement des ennemis vaincus, mais Plus.  
 même des Alliés de la République,  
 rem-

186 Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS.

AN. R. remplirent d'abord leurs esprits d'étonnement & de fraieur. Paul Emile aiant  
 585. fait faire silence, exposa en Latin ce  
 Av. J. C. que le Sénat, & ce que lui-même avec  
 167. les Commissaires avoient réglé au sujet de la Macédoine : & le Préteur Octavius qui étoit présent, expliquoit le tout à l'Assemblée en langue Grecque.

Les principaux articles étoient : , Que  
 „ les Macédoniens seroient libres, con-  
 „ serveroient leurs villes, leurs campa-  
 „ gnes, leurs loix, & qu'ils créeroient  
 „ tous les ans de nouveaux Magistrats.  
 „ Qu'ils paieroient aux Romains la  
 „ moitié des tributs qu'ils avoient païés  
 „ à leurs Rois : ( Plutarque fait monter  
 cette moitié à cent talens, c'est-à-  
 dire à cent mille écus. ) , Que la Ma-  
 „ cédoine seroit désormais divisée en  
 „ quatre régions, quatre cantons, qui  
 „ auroient chacun leur Conseil, où  
 „ ressortiroient toutes les affaires. Les  
 „ villes capitales où se devoient tenir  
 „ les Assemblées de chaque Canton,  
 „ étoient pour le premier, Amphipo-  
 „ lis ; pour le second, Theffalonique ;  
 „ pour le troisiéme, Pella ; pour le qua-  
 „ triéme, Pélagonie. Ce fut dans ces  
 „ quatre villes que les Peuples de cha-  
 „ que

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 187**

„ que Gouvernement avoient ordre de <sup>AN.</sup>  
„ s'assembler par leurs Députés , de <sup>585.</sup>  
„ porter leurs tributs , & de créer leurs <sup>Av. J. 167.</sup>  
„ Magistrats. Il n'étoit permis à per-  
„ sonne de contracter des mariages , ni  
„ d'acheter des terres ou des maisons  
„ hors de son Canton. Il leur étoit dé-  
„ fendu de travailler aux mines soit  
„ d'or , soit d'argent : on n'abandonna  
„ à leur industrie que celles de cuivre  
„ & de fer , & l'on ne taxa ceux qui  
„ s'en chargeoient qu'à la moitié des  
„ droits qu'ils avoient païés au Roi. On  
„ leur défendit aussi de se servir de sel  
„ étranger , & de couper eux-mêmes ,  
„ ou de permettre à d'autres de cou-  
„ per des bois propres à construire des  
„ navires. On permit aux régions qui  
„ étoient voisines des nations barbares  
„ (& toutes l'étoient à l'exception de  
„ la troisième ) de tenir des troupes  
„ armées sur leurs frontières.

Ces Réglemens , exposés en pleine  
Assemblée , firent différentes impres-  
sions sur les esprits. L'article de la li-  
berté , & celui de la diminution des  
tributs , causèrent un extrême plaisir  
aux Macédoniens , qui s'y attendoient  
peu. Mais ils regardoient le partage de  
la Macédoine en diverses régions qui  
n'au-

AN. R. n'auroient plus aucun commerce en-  
 585. tr'elles, comme si on eût déchiré un  
 Av. J. C. corps en séparant les membres, qui ne  
 167. sont vivans & ne subsistent que par le  
 mutuel secours qu'ils se prêtent les  
 uns aux autres.

Liv.  
 XLV.  
 31. Le Proconsul ensuite donna l'au-  
 dience qu'il avoit promise aux Etoliens.  
 J'en parlerai ailleurs. Après un inter-  
 valle qui fut rempli par d'autres affai-  
 res, il tint une seconde assemblée gé-  
 nérale des Macédoniens, pour mettre  
 le nouveau gouvernement en train. Puis  
 il fit lire publiquement les noms des  
 principaux de la Macédoine qu'on avoit  
 résolu de faire passer en Italie avec ceux  
 de leurs enfans qui auroient plus de  
 quinze ans. Cet ordre, qui parut d'a-  
 bord dur & cruel, fut reconnu ensuite  
 nécessaire à la liberté des peuples. Car  
 a on ne nomma dans cette liste que les  
 grands Seigneurs, les Généraux d'ar-  
 mées, les Capitaines de vaisseaux,  
 tous ceux qui avoient eu quelque char-

a Nominati sunt enim Regis amici purpuratique, duces exercituum, præfeti navium, aut præfi- diorum; servire Regi humiliter, aliis su- perbè imperare assue- ti: prædivites alii,	alii, quos fortunâ non æquarent, his sum- ptibus pares: Regius omnibus victus vesti- tusque: nulli civilis animus, neque le- gum neque libertatis æquæ patiens. Liv.
--	---

ge, ou qui avoient été employés dans les Ambassades; en un mot tous les Officiers considérables ou non, mais également accoutumés à faire bassement leur cour au Roi, & à commander aux autres avec fierté & insolence. Dans ce nombre, il y en avoit de fort puissans & de fort riches par eux-mêmes : d'autres, qui leur étant beaucoup inférieurs en naissance & en biens, s'efforçoient de les égaler, & même de les surpasser, par le luxe & la dépense : tous vivant presque comme des Rois & pour la table & pour les équipages. De tels hommes ne se seroient pas facilement réduits à un genre de vie tout différent, où la liberté égale tous les citoyens, & où tout le monde est soumis aux loix sans distinction. Ils eurent tous ordre de sortir de Macédoine, & de passer en Italie, sous peine de mort.

Les réglemens que Paul Emile donna à la Macédoine, étoient si sages, & si judicieusement concertés, qu'ils paroissent faits, non pour des ennemis vaincus par la force des armes, mais pour de fidèles Alliés dont on auroit eu tout sujet d'être content; & l'usage, qui seul fait sentir ce qu'il peut y avoir de foible & de défectueux dans les Loix,

AN. R  
585.  
Av. J. C  
167.

AN. R. Loix, ne trouva rien, pendant un fort  
 185. long tems, à corriger dans celles que  
 Av. J.C. ce sage Magistrat avoit établies.  
 167.

Le jeu- Pendant que Paul Emile étoit occu-  
 ne Sci- pé de ces soins importans, Scipion son  
 pion fils, à qui l'âge ne permettoit pas en-  
 s'occu- core d'y prendre part, s'amusoit aux  
 pe aux exercices de la chasse qu'il aimoit fort.  
 exerci- La Macédoine lui fournissoit abondam-  
 ces de la chasse.

*Polyb. in* ment de quoi satisfaire son inclination,  
*Excerpt.* parce que la chasse, qui y fesoit le di-  
*pag. 161.* vertissement ordinaire des Rois, aiant  
 été suspendue depuis quelques années  
 à cause de la guerre, il y trouvoit une  
 grande quantité de gibier de toute es-  
 pèce. Paul Emile, attentif à procurer  
 à son fils d'honnêtes plaisirs, pour le  
 détourner de ceux que la raison lui  
 interdisoit, lui laissa goûter avec une  
 pleine liberté celui de la chasse pen-  
 dant tout le tems que les troupes Ro-  
 maines demeurèrent dans le pays de-  
 puis la victoire qu'il avoit remportée  
 sur Persée. Le jeune Romain employa  
 son loisir à cet exercice si convenable à  
 son âge, & il n'eut pas moins de suc-  
 cès dans cette guerre innocente qu'il  
 déclara aux bêtes de Macédoine, que  
 son père en avoit eu dans celle qu'il  
 avoit faite contre les habitans de ce  
 pays. Paul

**Q. ÆLIUS , M. JUNIUS CONS. 191**

Paul Emile lui-même fit succéder AN. R. 585. Av. J. C. 167.  
à ses occupations sérieuses des jeux & des spectacles qu'il avoit préparés de longue main, & auxquels il avoit eu Jeux  
soin d'inviter tout ce qu'il y avoit de magnifi-  
personnes plus considérables dans les qués  
villes de l'Asie & de la Grèce. Il fit de à Am-  
magnifiques sacrifices aux dieux, & phipolis  
donna des fêtes superbes, tirant abon- par Paul  
damment des trésors du Roi de quoi Æmile.  
fournir à cette grande dépense, mais *Plut. in*  
ne tirant que de lui-même le bon or- *Æmil.*  
dre & le bon goût qui y régnoient. <sup>270.</sup>  
*Liv.*  
Car, aiant à recevoir tant de milliers <sup>XLV.</sup>  
d'hommes, il témoigna un si juste dis-  
cernement & une connoissance si exacte  
de ce qui étoit dû à tous, que chacun  
y fut logé, placé, & traité selon son  
rang & son mérite, & qu'il n'y eut  
personne qui n'eût à se louer de sa po-  
liteffe & de son honnêteté. Les Grecs  
ne pouvoient se lasser d'admirer que  
dans les Jeux même, chose inconnue  
jusques-là aux Romains, il portât tant  
d'exactitude & d'intelligence; & qu'un  
homme, occupé des plus grandes affai-  
res, ne négligeât pas la moindre bien-  
séance dans les petites.

Il avoit rassemblé en un monceau  
toutes les dépouilles qu'il ne vouloit  
point

AN. R. point transporter à Rome, des arcs,  
 585. des carquois, des flèches, des javeli-  
 Av. J. C. nes, enfin des armes de toutes sortes,  
 167. & les avoit rangées comme en tro-  
 phées. Le flambeau à la main il y mit  
 le premier le feu, & les principaux  
 Officiers après lui.

Il exposa ensuite aux yeux des spec-  
 tateurs, dans un lieu élevé & préparé  
 pour cela, tout ce qu'il y avoit de  
 plus riche & de plus magnifique dans  
 le butin qu'il avoit fait en Macédoine,  
 & qui devoit être porté à Rome: des  
 meubles précieux, des statues & des  
 tableaux de la main des plus grands  
 maîtres, des vases d'or, d'argent, d'ai-  
 rain, d'ivoire, qui surpassoient en  
 magnificence tout ce qui se voioit de  
 plus-beau en ce genre dans le Palais  
 même d'Alexandrie.

Mais la plus grande satisfaction que  
 Paul Emile reçut de sa magnificence,  
 & qui flatoit le plus l'amour propre,  
 ce fut de voir qu'au milieu de tant de  
 choses rares, & de tant de spectacles  
 si capables d'attirer les yeux, on ne  
 trouvoit rien de si merveilleux & de  
 si digne d'attention & d'admiration  
 que lui-même. Et comme on étoit  
 surpris de la belle ordonnance qui  
 régnoit



régnait à sa table, il disoit <sup>a</sup> agréable-  
ment, que le même esprit qui servoit <sup>AN. R.</sup>  
à ranger une bataille, servoit aussi à <sup>585.</sup>  
bien ordonner un festin; l'une pour <sup>AV. J. C.</sup>  
rendre une armée formidable aux en-  
nemis, l'autre pour rendre un repas  
agréable aux conviés. <sup>167.</sup>

En louant sa magnificence & sa po- Noble  
liteffe, on ne louoit pas moins son <sup>desinté-</sup>  
desintéressement & sa magnanimité. <sup>resse-</sup>  
Car tout l'or & l'argent qu'on avoit <sup>ment de</sup>  
trouvé dans les trésors du Roi, & qui <sup>Paul</sup>  
montoit à de très-grandes sommes, il <sup>Emile.</sup>  
ne daigna pas seulement le voir, mais  
il le fit remettre entre les mains des  
Trésoriers pour le porter dans l'Epar-  
gne. Il permit seulement à ses fils, qui  
aimoient l'étude, de retenir pour eux  
les livres de la Bibliothèque de Persée.  
Les jeunes Seigneurs pour lors, &  
ceux qui étoient destinés à comman-  
der un jour les armées, ne témoi-  
gnoient donc pas du mépris pour  
l'étude, & ne la croioient pas ou in-  
digne de leur naissance, ou inutile à  
la profession des armes.

Paul Emile, en distribuant les prix  
Tome VIII. I de

<sup>a</sup> Vulgò dictum ip- | ludos parare, ejusdem  
sius ferebant, & con | esse qui vincere bello  
vivium instruere & | sciret. Liv.

AN. R. de la valeur, ne donna à son gendre  
 585. Av. J. C. 167. Tubéron qu'une coupe d'argent du  
 poids de cinq livres. C'est ce même  
 Tubéron, qui avec seize personnes  
 de sa famille, vivoit à la campagne  
 d'une petite terre, qui suffisoit à leur  
 subsistance & à leur entretien. Cette  
 coupe fut la première pièce de vais-  
 selle d'argent qui entra dans la maison  
 des Eliens : encore salut-il que ce fus-  
 sent la vertu & l'honneur qui l'intro-  
 duisissent dans cette petite & pauvre  
 maison, digne véritablement d'être  
 appelée le palais & le temple de la  
 Pauvreté. Si Paul Emile, maître des  
 trésors immenses de Persée, en avoit  
 détourné une partie pour s'enrichir,  
 pourroit-on dire de même que ce se-  
 roient la vertu & l'honneur qui au-  
 roient introduit ces richesses dans sa  
 maison ? Il étoit bien éloigné d'un si  
 honteux & si infame procédé. Je l'ap-  
 pelle ainsi après Cicéron, qui déclare  
 que <sup>a</sup> l'avarice est le plus honteux de  
 tous les vices, sur tout dans ceux qui  
 sont chargés du gouvernement de la  
 Ré-

<sup>a</sup> Nullum vitium *berē* enim quæstui  
 retriū quā avari- *republicam*, non  
 tia, præsertim in prin- *modò turpe est*, sed  
 cipibus *republicam* *sceleratam etiam &*  
*gubernantibus.* Ha- *nefarium.* *Offic. II. 77.*

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 195**

République; & que de faire d'un si AN. R. 585.  
noble emploi un trafic & un moien de Av. J. C. 167.  
s'enrichir, c'est la chose du monde,  
non seulement la plus honteuse, mais  
la plus noire & la plus criminelle. Il  
avoit dit auparavant en parlant de Paul  
Emile, que de tous les trésors de Per-  
sée il n'en étoit rien entré dans la mai-  
son de ce Général, qu'une gloire im-  
mortelle pour son nom & pour sa ver-  
tu. *At hic nihil domum suam præter me-  
moriæ nominis sempiternam detulit.*

Quand Paul Emile eut fait embar- L'Epire  
quer toutes les précieuses dépouilles aban-  
de Persée pour être transportées à Ro- donnée  
me par les soins de Cn. Octavius, & au pil-  
qu'il eut réglé toutes les affaires de la lage.  
Macédoine, il prit congé des Grecs, Liv. XLV.  
& après avoir exhorté les Macédo- 34.  
niens à ne pas abuser de la liberté que  
les Romains leur avoient accordée, &  
à la conserver par le bon gouverne-  
ment & par l'union, il partit pour l'E-  
pire, avec un Décret du Sénat, qui  
lui ordonnoit d'abandonner à ses trou-  
pes le pillage de toutes les villes de  
cette contrée qui s'étoient révoltées  
contre les Romains pour embrasser le  
parti du Roi. Il avoit aussi envoyé Sci-  
pion Nasica & Fabius son fils avec une

AN. R. partie de ses troupes pour ravager le  
 585. pays des Illyriens qui avoient donné  
 AV. J. C. du secours à ce Prince.  
 167.

Le Général Romain arrivé en Epire crut devoir s'y prendre prudemment, pour exécuter sa commission, de sorte que lon ne pût pas prévoir son dessein. Il envoya dans toutes les villes des Officiers, sous prétexte d'en tirer les garnisons, afin que les Epirotes jouissent de la liberté comme les Macédoniens. Voila ce qu'on appelle prudence. En même tems il fit signifier à dix des principaux citoiens de chaque ville qu'ils eussent à apporter dans les places publiques à certain jour tout l'or & l'argent qui étoient dans toutes les maisons & dans tous les temples; & il distribua ses Cohortes dans toutes les villes, comme pour s'emparer de ces sommes, & les conduire sûrement. Le jour marqué étant venu, l'or & l'argent fut apporté dès le matin dans les places, & livré aux Officiers Romains: & à dix-heures, le signal aiant été donné, tout le reste fut pillé par le soldat. Il y eut cent cinquante mille hommes faits esclaves. Après avoir pillé les villes au nombre de soixante & dix, on en rasala les murailles. On vendit tout le butin,

**Q. AELIUS, M. JUNIUS CONS. 197**

butin, & de la somme qu'on en re- AN. R. 585.  
cueillit, il en revint à chaque fantas- Av. J. C. 167.  
fin pour sa part cent francs, (deux  
cens deniers) & à chaque Cavalier  
deux cens francs. Cette violente exé-  
cution fait bien voir que les Romains  
connoissoient les maximes des Con-  
quéran, cruels lorsqu'il s'agit d'éta-  
blir leur domination, sauf à la faire  
gouter ensuite par la sagesse & la dou-  
ceur de leur gouvernement.

Après que Paul Emile, contre son  
naturel qui étoit doux & humain,  
eut fait exécuter ce Décret, il des-  
cendit vers la mer à la ville d'Ori-  
que, fit embarquer toute son armée,  
& repassa en Italie. Quelques jours  
après, Anicius ayant assemblé ce qui  
restoit d'Epirotes & d'Acarnaniens,  
ordonna aux principaux, dont la  
cause avoit été réservée au juge-  
ment du Sénat, de le suivre en Ita-  
lie.

Paul Emile étant arrivé à l'embou- Paul E-  
chure du Tibre, remonta cette rivié- mille ar-  
re sur la galère du Roi Persée qui rive à  
étoit à seize rangs de rames, & où Rome;  
l'on avoit étalé, non seulement les ar- & après  
mes captives, mais encore les plus lui Ani-  
riches étofes & les plus beaux tapis cirs &  
Octa-  
vius.

198 Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS.

AN. R. de pourpre trouvés parmi le butin.  
 585. Tous les citoyens, sortis au devant de  
 Av. J. C. cette galère, l'accompagnoient en  
 167. foule de dessus le rivage, & sembloient  
 Liv. *ibid.* rendre par avance au Proconsul les  
 35. honneurs du Triomphe qu'il avoit si  
 bien mérité.

Le Sé-  
 nat leur  
 décer-  
 ne le  
 Triom-  
 phe.  
 Peu de jours après arrivèrent Ani-  
 cius & Octavius avec la flotte. Le Sé-  
 nat leur décerna le Triomphe à tous  
 trois, & ordonna au Préteur C. Cas-  
 sius d'engager les Tribuns du Peuple  
 au nom du Sénat à proposer la Loi,  
 ou l'ordonnance usitée en pareil cas  
 pour donner droit à ces Généraux de  
 conserver le titre du Commandement  
 le jour qu'ils entreroient en triomphe

Les sol-  
 dats de  
 Paul E-  
 mile, a-  
 nimés  
 par Gal-  
 ba, com-  
 plotent  
 pour  
 empê-  
 cher son  
 Triom-  
 phe.  
 Liv. XLV.  
 35. 36.  
 dans la ville. L'envie <sup>a</sup> néglige ordi-  
 nairement un mérite qui n'est que  
 médiocre, & s'attache à ce qu'il y a  
 de plus grand & de plus distingué.  
 Anicius & Octavius ne trouvèrent au-  
 cun obstacle à leur Triomphe : Paul  
 Emile, à qui ils auroient eu honte eux-  
 mêmes de se comparer, fut seul arrêté.  
 Ce Général avoit fait observer à ses  
 soldats la discipline austère des pre-  
 miers Romains. La part du butin qu'il  
 leur  
<sup>a</sup> Intacta invidia media sunt : ad summa  
 fermé tendit.

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 199**

leur avoit accordée étoit infiniment AN. R.  
au dessous de leur espérance : pour 585.  
satisfaire pleinement leur avidité, il AV. J. C.  
auroit falu leur abandonner tous les 167.  
trésors du Roi. Ainsi l'armée de Macédoine étoit disposée à témoigner peu de zèle pour son Général dans l'Assemblée qui alloit se tenir pour faire passer la Loi. Mais Servius Galba, qui avoit servi dans la Macédoine en qualité de Tribun des soldats de la seconde Légion, & qui étoit personnellement ennemi de Paul Emile, avoit indisposé la Légion contre lui, & par son moien engagé toute l'armée à se trouver à l'Assemblée, & à se venger d'un Général dur & avare, en rejetant la Loi que l'on proposoit pour son Triomphe. Il appelloit durement l'exac- titude avec laquelle Paul Emile avoit fait observer la discipline, & avarice son attention à réserver au trésor public les richesses du pays vaincu. Ces discours fesoient néanmoins grande impression sur les soldats : & leur mécontentement, fondé sur leur insatiable avidité, jettoit un voile sur les excellentes qualités de leur Général, à qui pourtant ils étoient tous forcés de rendre justice en eux-mêmes, en

AN. R. reconnoissant la supériorité de son mé-  
 585. rite en tout genre.

AV. J. C.  
 167.

Le jour de l'Assemblée, comme le Triomphe lui alloit être décerné tout d'une voix, Galba voyant que personne ne se présentoit pour s'opposer à une Loi qui ne paroïssoit souffrir aucune difficulté, s'avança, & dit que les particuliers étant en droit de parler pour ou contre les loix proposées, il demandoit que l'affaire fût renvoyée au lendemain, parce qu'il étoit déjà deux heures après midi, & que les quatre heures qui restotent ne lui suffisoient pas pour déduire tous les moïens qu'il avoit à opposer au Triomphe de Paul Emile. Les Tribuns lui ayant ordonné de parler sur l'heure même s'il avoit quelque chose à dire, il entama un long discours tout rempli d'injures & de reproches, dont le but étoit d'animer & d'aigrir les soldats en exagérant la dureté des Généraux à leur égard, & leur faisant entendre que si tous de concert ils rejettoient la Loi, ils apprendroient aux Grands de Rome par cette fermeté à ménager les troupes plus qu'ils ne fesoient. Il consuma ainsi le reste du jour.

Le lendemain, les soldats se trouvèrent



rent en si grand nombre à l'Assemblée, qu'il n'étoit presque pas possible aux autres citoyens d'y aborder pour donner leurs suffrages. Les premières Tribus rejetèrent absolument la proposition du Triomphe. Alors les Sénateurs, outrés d'indignation que l'on refusât à Paul Emile un honneur qu'il avoit si bien mérité, & d'ailleurs allarmés par une conspiration qui alloit à soumettre les Généraux aux soldats, & à les rendre les victimes de leur licence & de leur avarice, firent grand bruit dans l'Assemblée. Après que le tumulte eut été appaisé, M. Servilius qui avoit été Consul, & qui avoit tué en combat singulier vingt-trois ennemis qui l'avoient appelé, pria les Tribuns de recommencer la délibération, & de lui permettre de parler au Peuple. Ce qui lui aiant été accordé, il s'expliqua de la sorte.

*Il me semble, Romains, que nous pouvons aujourd'hui, plus que jamais, reconnoître jusqu'où va l'habileté de Paul Emile dans le métier de la guerre, puisqu'ayant à conduire une armée si portée à la licence & à la révolte, il a su la contenir dans l'ordre, & faire avec elle de si grandes & de si belles actions. Mais,*

An. R. 585.  
Av. J. C. 167.  
Dif- cours de Ser- vilien  
faveur de Paul Emile.  
Liv. XLV.  
37-39.  
Plut. in  
Æmil.

AN. R. ce que je ne puis concevoir, c'est qu'après  
 585. avoir témoigné une joie si vive & si gé-  
 AV. J. C. nérale, & rendu même des actions de  
 167. graces aux dieux sur la simple nouvelle  
 de la victoire remportée en Macédoine,  
 maintenant que cette victoire vous est en  
 quelque manière mise sous les yeux &  
 rendue présente par la présence du Gé-  
 néral à qui nous en sommes redevables,  
 vous y paroissiez indifférens, & disposés  
 à refuser à ces mêmes dieux les hon-  
 neurs & la reconnoissance que vous leur  
 devez pour une protection si éclatante.

Auroit-on cru qu'il se fût trouvé quel-  
 qu'un à Rome qui pût être fâché qu'on y  
 triomphât des Macédoniens, & que ce  
 fussent les propres soldats de Paul Emile  
 qui cherchassent à obscurcir l'éclat de leur  
 victoire. Mais quelles plaintes font-ils  
 donc de leur Général? Il nous a obligés,  
 disent-ils, à garder nos postes avec une  
 sévérité extrême. Il nous a fait faire les  
 sentinelles & les rondes avec plus de ri-  
 gueur qu'aucun de ceux qui ont comman-  
 dé avant lui. Il a exigé de nous plus  
 d'assiduité au travail qu'on n'en avoit  
 demandé auparavant, se trouvant par  
 tout en personne, & ne nous donnant  
 aucun relâche. Enfin, pouvant nous en-  
 richir du butin que nous avions fait, il

a mieux aimé garder les trésors du Roi AN. R.  
 pour les exposer dans son Triomphe, & 581.  
 les faire ensuite porter dans le Trésor AV. J. C.  
 public. Vous auriez honte, soldats, de 167.  
 vous exprimer en ces termes. Voilà pour-  
 tant les seuls reproches que vous puissiez  
 faire à votre Commandant, & les seules  
 raisons que vous ayez de vous opposer  
 à l'honneur qu'on veut lui faire.

Mais ne vous y trompez point, sol-  
 dats. Ce n'est point à Paul Emile que  
 votre refus fera du tort. Le Triomphe ne  
 peut rien ajouter à sa gloire, reconnue  
 généralement comme elle l'est, & attestée  
 par tant de nobles exploits. C'est au  
 Peuple Romain même, c'est à la Ré-  
 publique entière que vous faites injure.  
 Il ne faut pas s'imaginer que le Triom-  
 phe soit une cérémonie particulière &  
 privée. C'est un honneur commun à toute  
 la Nation. Quoi ! tant de Triomphe  
 remportés sur les Gaulois, sur les Espa-  
 gnols, sur les Carthaginois, n'ont-ils  
 rendu illustres que les Généraux qui  
 avoient vaincu ces peuples ? La plus  
 grande partie de leur éclat n'a-t-elle pas  
 rejailli sur le nom du Peuple Romain ?

Y a-t-il pour lui un spectacle plus  
 agréable & plus flatteur, que de voir  
 un nombre considérable de Généraux d'ar-

AN. R. mées, de grands Seigneurs, & Persée  
 585. lui-même avec ses enfans, ce Roi le plus  
 Av. J. C. illustre & le plus opulent de l'Europe,  
 167. chargés tous de chaînes, marcher devant  
 le char & presque sous les piés du Triom-  
 phateur ? Voila le doux & sensible plai-  
 sir, voila l'éclatante gloire, dont une  
 maligne envie travaille à priver la  
 Nation.

Au lieu de cet honneur, vous prépa-  
 rez au Peuple Romain une honte & une  
 infamie, qui ternira pour toujours sa ré-  
 putation, en le faisant regarder comme  
 un peuple ennemi du vrai mérite. Et vous  
 faites en même tems un tort irréparable  
 à la République. Car quel est le Romain  
 qui s'efforcera d'imiter ou Scipion ou Paul  
 Emile dans une ville, qui ne paie que  
 d'ingratitude les plus importans services  
 de ses Généraux ?

Mais j'ai tort, soldats, de vous im-  
 puter à tous des sentimens si éloignés de  
 votre caractère, & de la conduite que  
 vous avez gardée jusqu'ici. Une conspi-  
 ration si noire & si criminelle ne peut  
 être l'effet que de la haine & de la fu-  
 reur de quelques particuliers personnel-  
 lement ennemis de Paul Emile. Les suf-  
 frages que vous allez porter dans ce mo-  
 ment, & que je suis persuadé ne pouvoir  
 man-

**Q. AELIUS, M. JUNIUS CONS. 205**

*manquer de lui être favorables, vous justifieront pleinement.*

AN. R.

585.

Av. J. C.

167.

Ce discours fit tant d'impression sur l'esprit des gens de guerre, que les Tribus aiant été rappelées, opinèrent toutes pour le Triomphe de Paul Emile. Ainsi le mérite de ce Général l'ayant emporté sur la mauvaise volonté & la jalousie de ses ennemis, il triompha de Persée & des Macédoniens pendant trois jours consécutifs.

Le

Triom-

phe est

accordé

à Paul

Emile

d'un

consen-

tement

général.

Le Triomphe dont nous parlons l'emporta de beaucoup sur tous ceux qu'on avoit vûs jusques-là à Rome, soit par la grandeur du Roi vaincu, soit par le nombre & l'excellence des statues & des tableaux qu'on y exposa en spectacle, soit par les sommes immenses qui furent portées dans le Trésor public. On peut voir la description détaillée de cette pompe dans le petit Traité sur les Triomphes inséré au Tome précédent. Ces sommes étoient si considérables, que les Citoyens ne paierent plus aucun tribut jusqu'au tems d'Hirtius & de Pansa, qui furent Consuls l'année qui suivit la mort de César.

Liv.

XLV.39.

Triom-

phe de

Paul

Emile.

Plut.

Liv.

XLV.40.

Il est aisé de comprendre combien la vûe d'un Roi aussi puissant que Per-  
sée

AN. R. sée réduit à un état si humiliant, accompagné de la Reine sa femme, & suivi de ses enfans baignés de larmes, devoit exciter la compassion des spectateurs. Ce Prince avoit fait prier Paul Emile de ne pas le donner en spectacle au Peuple Romain, & de lui épargner l'affront d'être mené en triomphe. Paul Emile répondit froidement : *La grace qu'il me demande est en son pouvoir, & il peut lui-même se la procurer.* On entend bien ce qu'il vouloit lui dire par ces paroles.

Quand la pompe fut arrivée au bas du Capitole, les prisonniers furent conduits, selon la coutume, dans la prison publique.

Paul Emile donna à chaque fantassin cent deniers, ( cinquante francs ) le double aux Centurions, & le triple aux Cavaliers.

Paul Emile perd deux de ses enfans dans le tems de son triomphe. *Liv.* XLV.40. Au reste Persée, chargé de chaînes & conduit par la ville devant le char de son Vainqueur, ne fut pas le seul qui donna dans ces jours-là un grand exemple de l'inconstance des choses humaines. Paul Emile, au milieu de son Triomphe, tout éclatant d'or & de pourpre, en donna aussi une preuve, non moins triste ni moins tou-

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 207**

touchante. De quatre fils qu'il avoit, AN. R.  
les deux du premier lit, Fabius & 585.  
Scipion, étoient passés dans deux fa- AV. J. C.  
milles étrangères. Des deux autres 167.  
qu'il avoit eus de sa seconde femme, Plut. in  
& qu'il avoit retenus dans sa maison Æmil.  
pour être les héritiers de son nom, de  
ses biens, & de sa gloire; le plus jeu-  
ne mourut à l'âge de douze ans, cinq  
jours avant son Triomphe, & l'autre,  
qui en avoit quatorze, lui fut enlevé  
trois jours après. Il n'y eut personne  
qui ne fût vivement touché de l'afflic-  
tion de ce père infortuné, dont les  
prosperités & la joie étoient mêlées  
d'une si sensible perte & d'une si amé-  
re douleur.

Aiant laissé passer quelques jours, Son dis-  
il se rendit à l'Assemblée du Peuple, cours au  
pour exposer ses services, selon la cou- Peuple.  
tume ordinaire, & il y tint ce discours, Liv.  
digne d'un vrai Romain. XLV. 41.  
*Quoique mon* Plut.  
*triomphe & les funérailles de mes enfans,*  
*qui vous ont servi alternativement de*  
*spectacles, n'aient pu vous permettre d'i-*  
*gnorer ni les heureux succès de mon Con-*  
*sulat, ni le triste sort d'une famille fra-*  
*pée deux fois de la foudre en si peu de*  
*jours : souffrez cependant, Romains, que*  
*je vous expose en peu de mots le bon-*  
*heur*

AN. R 585. Av. J. C 167. *beur de la République, & l'infortune de ma maison. Etant parti de Bronduse, au lever du soleil, j'arrivai à trois heures après midi à Corcyre avec toute ma flotte. Cinq jours après j'offris à Delphes un sacrifice à Apollon pour moi & pour mes armées de terre & de mer. De Delphes j'arrivai en cinq autres jours au camp, je pris le commandement de l'armée, & après avoir réformé quelques abus qui étoient un grand obstacle à la victoire, je m'avançai jusqu'à la vue des ennemis. Mais voyant qu'il n'étoit pas possible ni de forcer le Roi dans ses retranchemens, ni de l'engager à combattre, je m'emparai de la forteresse & des défilés de Pythium malgré les troupes qui les gardoient, descendis par là dans les plaines, forçai Persée d'accepter la bataille, la gagnai, réduisis tout son Roiaume sous la puissance du Peuple Romain, & enfin terminai en quinze jours une guerre qui avoit déjà duré trois ans, & que les Consuls précédens avoient conduite de façon, que le dernier la remettoit toujours à son successeur plus difficile & plus dangereuse qu'il ne l'avoit reçue. La suite des événemens n'a pas été moins fortunée. Toutes les villes qui avoient été sous la puissance de Persée, se sont ren-*



rendues. Je me suis saisi de tous les trésors de ce Prince. Je l'ai fait ensuite prisonnier dans le temple de Samothrace, où les dieux semblent avoir pris soin de me le livrer avec ses enfans. Ce fut alors que jugeant moi-même que la fortune m'étoit trop favorable, je commençai à me défier de son inconstance. Je craignis qu'elle ne me tendît quelque piège sur mer lorsque je me serois embarqué pour transporter en Italie les riches dépouilles de la Macédoine avec mon armée victorieuse : car c'est sur mer que la Fortune semble exercer sa domination avec le plus d'empire. Mais la navigation a été parfaitement heureuse : mes trésors & mes troupes sont arrivés à bon port en Italie. Il paroissoit que je n'avois plus rien à demander aux dieux. Cependant, persuadé que c'est souvent après ses faveurs les plus signalées que la Fortune se plaît à faire sentir sa malignité, je priai les dieux de faire tomber sur moi plutôt que sur la République les disgrâces que de si grandes prospérités sembloient annoncer.

<sup>a</sup> Maintenant donc que les funérailles

a Itaque defunctam esse fortunam publicam mea tam insigni calamitate spero ; quod triumphus meus, velut ad ludi-

brium casuum humanorum, duobus funeribus liberorum meorum est interpositus.

Liv.

AN. R.

585.

AV. J. C.

167.

AN. R. de mes enfans, comme pour insulter à la  
 585. prospérité humaine sont venues se pla-  
 AV. J. C. cer avant & après mon Triomphe, j'ai  
 167. lieu d'espérer que le désastre si marqué de  
 ma famille a acquité la République en-  
 vers les dieux, & ne lui laisse plus rien  
 à craindre de leur part. Persée & moi  
 nous sommes également donnés en specta-  
 cle au genre humain, pour apprendre à  
 tous les mortels combien peu ils doivent  
 compter sur leur bonheur. Il y a cepen-  
 dant une grande différence entre nous.  
 Réduit en captivité aussi bien que ses en-  
 fans, il les a vus trainés devant lui en  
 triomphe: mais enfin il a la consolation  
 de les voir pleins de vie. Et moi, qui  
 ai triomphé de Persée, père encore plus  
 infortuné que lui, j'ai passé des funérail-  
 les de l'un de mes fils sur mon char pour  
 monter au Capitole, & n'en suis descen-  
 du que pour voir l'autre tout près d'ex-  
 pirer sous mes yeux. Ainsi, de quatre  
 fils dont j'étois environné, il ne m'en  
 reste aucun qui porte mon nom, les deux  
 premiers étant passés par l'adoption dans  
 des familles étrangères. Mais votre bon-  
 heur, & la félicité publique, me conso-  
 lent de mes pertes & de la solitude à  
 laquelle ma maison est réduite aujourd-  
 hui. Ce discours, plein de force & de  
 coura-

**courage**, toucha plus ses auditeurs, AN. R. 585.  
 que s'il eût entrepris d'exciter leur Av. J. C. 167.  
 compassion en déplorant son infortune d'un ton lugubre & plaintif.

Quelque sensible que fût Paul Emile aux malheurs de Persée, il ne put autre chose pour lui, que de le faire transférer de la prison publique dans un lieu plus commode. Il fut mené par ordre du Sénat à Albe, où il fut gardé, & où on lui fournit de l'argent, des meubles, & des gens pour le servir. La plupart des Auteurs prétendent qu'il se fit mourir lui-même, en s'abstenant de manger. Il avoit régné onze ans. La Macédoine ne fut réduite en province que quelques années après.

Des trois enfans de Persée, deux, savoir sa fille, & son fils aîné, qui se nommoit Philippe, & qui étoit son fils seulement par adoption, & son frère par la naissance, ne vécurent pas longtemps. Son plus jeune fils, qui se nommoit Alexandre, par un revers plus triste que la captivité & la mort même, se vit réduit à travailler des mains pour gagner sa vie: & ensuite, comme il avoit appris la langue Latine, il devint Greffier sous les Magistrats de  
 la

AN. R. la ville d'Aibe. Quelle chute pour le  
 585. fils d'un des plus grands Rois du mon-  
 Av. J. C. de ! Quel exemple plus capable d'hu-  
 167. milier l'orgueil humain !

Triom- Le Triomphe fut aussi accordé à  
 phes Cn. Octavius, & à L. Anicius : au pre-  
 d'Octa- mier, pour les avantages qu'il avoit  
 vius & remportés sur mer, & l'autre pour la  
 d'Ani- conquête de l'Illyrie. Dans ce dernier  
 cius. triomphe, le Roi Gentius fut conduit  
 Liv. *it. id.* devant le char du Vainqueur avec sa  
 42. 43. femme, ses enfans, son frère, & plu-  
 sieurs des premiers de la Nation.

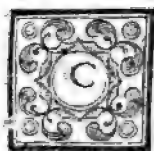
Le fils  
 de Co-  
 tys lui  
 est ren-  
 voié.

Cotys, Roi de Thrace, envia re-  
 demander son fils, qu'on avoit en-  
 fermé en prison après l'avoir mené en  
 Triomphe. Il s'excusoit de son atta-  
 chement aux intérêts de Persée, &  
 offroit une rançon considérable pour le  
 rachat du jeune Prince. Le Sénat, sans  
 recevoir ses excuses, répondit que plus  
 attentif à ses services anciens qu'à sa  
 faute récente, il lui renverroient son fils,  
 mais sans accepter de rançon. Que les  
 bienfaits du Peuple Romain étoient  
 gratuits, & qu'il aimoit mieux en laisser  
 le prix dans le cœur & la reconnoissan-  
 ce de ceux qu'il obligeoit, que d'en  
 exiger un salaire qui les deshonorât.



# L I V R E

## V I N G T - S I X I E M E .



**C**E LIVRE contient un espace de plus de vingt ans. Il renferme principalement une suite d'affaires qui naquirent de la guerre des Romains contre Persée, les commencemens du second Scipion l'Africain, la troisième guerre Punique, & la ruine de Corinthe.

### §. I.

*Ambassadeurs envoyés par le Sénat en Egypte. Ils se détournent pour aller à Rhodes. En conséquence de leurs discours, on condamne à mort tous ceux qui s'étoient déclarés pour Persée contre les Romains. Fierté de Popilius: réponse du Roi Antiochus. Retour des Ambassadeurs à Rome. Ambassade des Rois de Syrie & d'Egypte à Rome. Masgaba, fils de Masinissa, vient en Ambassade à Rome. Il y est reçu*

AN. R. Rhodiens les vinrent trouver, & les  
 584. prièrent instamment de venir à Rho-  
 Av. J. C. des, leur représentant qu'il étoit im-  
 168. portant pour le salut & l'honneur de  
 leur République, qu'ils connussent par  
 eux-mêmes ce qui s'étoit passé jusques-  
 là, & ce qui se passoit encore actuelle-  
 ment à Rhodes, afin qu'ils en infor-  
 massent le Sénat, & le détrompassent  
 des faux bruits qu'on pouvoit avoir  
 répandus contr'eux à Rome. Les Am-  
 bassadeurs refusèrent lontems de s'ar-  
 rêter: mais les Rhodiens les pressèrent  
 si fortement, qu'ils consentirent enfin  
 à ce qu'on leur demandoit.

En consé- Ils vinrent donc à Rhodes, où il  
 quence de salut leur faire encore de nouvelles  
 leurs instances pour les engager à venir dans  
 dis- l'Assemblée. Mais la manière dont ils  
 cours, y parlèrent, sur tout Popillius, aug-  
 on con- menta encore les allarmes de ce peu-  
 danne à ple déjà tremblant, bien loin de les  
 mort diminuer. Popillius leur reprocha tout  
 tous ce que leur République, ou même cha-  
 ceux cun d'eux en particulier avoit dit ou  
 qui s'é- fait contre les intérêts des Romains,  
 roient déclarés pour  
 Persee depuis la guerre déclarée au Roi de  
 contre Macédoine; le tout avec un visage en-  
 les Ro- flammé de colère, & d'un ton d'accu-  
 mains. sateur qui lui étoit naturel, & leur fe-  
 Ibid. soit

soit sentir davantage leur tort, & le AN. R.  
mécontentement des Romains. Car <sup>584.</sup>  
ils jugeoient par l'aigreur d'un seul Sé- <sup>Av. J. C.</sup>  
nateur, qui n'avoit aucune raison per- <sup>168.</sup>  
sonnelle d'être irrité contre eux, de la  
disposition de tout l'Ordre à leur égard.  
C. Décimius, le second des Ambassa-  
deurs, leur parla avec plus de modéra-  
tion. Car, en reprenant le discours de  
Popillius, il dit ,, que la plupart des  
,, fautes qu'il leur avoit reprochées, de-  
,, voient être attribuées, non au peu-  
,, ple de Rhodes en général, mais à  
,, quelques brouillons qui l'avoient ani-  
,, mé contre les Romains. Que ces adu-  
,, lateurs qui avoient une langue véna-  
,, le, avoient dicté des Décrets remplis  
,, d'éloges outrés pour le Roi de Macé-  
,, doine, & chargé leurs Ambassadeurs  
,, d'ordres insensés, qui causeroient  
,, toujours aux Rhodiens autant de re-  
,, pentir que de confusion, & dont la  
,, peine retomberoit sans doute sur les  
,, coupables,,. Il fut écouté avec beau-  
coup d'applaudissement, & en consé-  
quence de l'ouverture qu'il avoit don-  
née, on fit sur le champ un Décret qui  
condannoit à la mort tous ceux qui se-  
roient convaincus d'avoir dit ou fait  
quelque chose en faveur de Persée. Mais



218 *ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.*

*AN. R.* la plupart de ceux qui se trouvoient dans  
*584.* le cas, ou étoient sortis de la ville dans  
*Av. J. C.* le tems que les Romains y entroient,  
*168.* ou s'étoient donné volontairement la  
 mort. Les Ambassadeurs ne restèrent à  
 Rhodes que cinq jours, & en sortirent  
 aussitôt pour se rendre à Alexandrie.

*Fierté* Ils y arrivèrent, lorsqu'Antiochus se  
*de Po-* préparoit à en former le siège. Ils allé-  
*pillius:* rent à sa rencontre à Eleusis, bourg  
*réponse* situé à un petit quart de lieue de la ville.  
*du Roi* Le Roi voyant Popillius, qu'il avoit con-  
*Antio-* nu très-particulièrement à Rome pen-  
*chus.* dant qu'il y étoit en otage, lui tendit la  
*Liv.* main comme à un ancien ami. Le Ro-  
*XLV.* main, qui ne se regardoit plus en ce  
*12.* moment comme particulier, mais com-  
 me homme public, voulut savoir, avant  
 que de recevoir sa civilité, s'il parloit  
 à un ami, ou à un ennemi de Rome. Il  
 lui présenta le Décret du Sénat, & lui  
 demanda de le lire. Antiochus, après  
 l'avoir lu, dit qu'il en délibérerait avec  
 son Conseil, & lui rendrait sa réponse.  
 Popillius, indigné que le Roi parlât de  
 délai, traça sur le sable un cercle autour  
 de ce Prince avec une baguette qu'il  
 avoit à la main; & prenant cet air fier  
 & ce ton sévère qui lui étoit naturel:  
*Avant que de sortir de ce cercle, lui dit-il,*  
*ren-*



rendez-moi la réponse que je dois rapor- AN. R.  
ter de votre part au Sénat. Le Roi, 584.  
interdit d'un procédé si hautain, après AV. J. C.  
un moment de réflexion, répondit 168.  
humblement : je ferai ce que demande le  
Sénat. Alors Popillius lui offrit la main  
comme à un Prince ami & allié de la  
République. Quelle hauteur d'ame !  
a Quelle fierté de langage ! Ce Romain,  
d'un seul mot, jette dans l'effroi le Roi  
de Syrie, & sauve celui d'Egypte.

Ce qui inspiroit à l'un tant de har-  
dieffe, à l'autre tant de docilité, étoit  
la nouvelle qu'on avoit reçue tout ré-  
cemment de la grande victoire que les  
Romains avoient remportée sur Persée  
Roi de Macédoine. Depuis ce tems-là  
tout plia devant eux, & le nom Ro-  
main devint redoutable à tous les Prin-  
ces & à toutes les nations.

Antiochus étant sorti d'Egypte dans Retour  
le jour marqué, Popillius avec ses Col- des Am-  
légues entra à Alexandrie, où il mit le bassas-  
sceau & la dernière main au Traité deurs à  
d'accommodement entre les \* deux Rome.

K 2

fré-

a Quàm efficax est  
animi sermonisque  
abscessu gravitas ! Eo-  
dem momento Syriæ  
regnum terruit, Ægy-  
pti textit. Val. Max.  
VI. 4.

\* Les deux Ptolémées  
Philométor & Evergète.  
Ces faits, qui ne sont ici  
traités qu'incidemment,  
ont été racontés plus au-  
long dans l'Histoire An-  
cienne Tome VIII.

AN. R. frères, qui n'étoit encore qu'ébauché.  
 584. De là, il passa dans l'île de Cypre,  
 Av. J. C. dont Antiochus avoit déjà presque fait  
 168. la conquête, la fit rendre aux Rois  
 d'Egypte à qui elle appartenoit de  
 droit, & revint à Rome rendre compte  
 du succès de son Ambassade.

Ambas- Il y arriva aussi presque en même  
 sade des tems des Ambassadeurs de la part  
 Rois de. d'Antiochus, & de celle des deux  
 Syrie & Ptolémées & de Cléopâtre leur sœur.  
 d'Egy- Les premiers dirent, „ Que la paix  
 pte à Rome. „ qu'il avoit plu au Sénat d'établir en-  
 Liv. „ tre leur Maître & les Rois d'Egypte,  
 XLV. „ lui paroïssoit préférable à toutes les  
 13. „ victoires qu'il auroit pu remporter,  
 „ & qu'il avoit obéi aux ordres des  
 „ Ambassadeurs Romains comme à  
 „ ceux des dieux mêmes „. Flatterie,  
 également basse & impie ! Ensuite ils  
 félicitèrent le Peuple Romain sur la  
 victoire qu'il venoit de remporter sur  
 Persée.

Les Ambassadeurs Egyptiens, non  
 moins outrés que ceux de Syrie, dé-  
 clarèrent : „ Que les deux frères Ptolé-  
 „ mées & Cléopâtre se croioient plus  
 „ redevables au Sénat & au Peuple Ro-  
 „ main qu'à leurs propres parens, &  
 „ qu'aux dieux mêmes, aiant été déli-

**ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 221**

„ vrés par la protection de Rome d'un AN. R.  
„ siège très-fâcheux, & rétablis sur le 584.  
„ trône de leurs ancêtres, dont ils Av. J. C.  
„ étoient presque entièrement déchus. 168.

Le Sénat répondit : „ qu'Antiochus  
„ avoit fait sagement d'obéir aux Am-  
„ bassadeurs ; que le Sénat & le Peu-  
„ ple Romain lui en savoient bon gré „  
Ne diroit-on pas qu'il y a ici un com-  
bat, d'une part d'adulation & de bas-  
sesse, de l'autre de hauteur & d'arro-  
gance ? Quant aux Ptolémées & à  
Cléopatre, on répondit : „ Que le Sé-  
„ nat étoit fort aise d'avoir contribué  
„ à rendre leur situation plus heureuse,  
„ & qu'il tâcheroit de leur faire con-  
„ noître qu'ils devoient regarder l'a-  
„ mitié & la protection du Peuple Ro-  
„ main comme le plus ferme appui de  
„ leur Roiaume „. Le Préteur eut or-  
dre de faire aux Ambassadeurs les pré-  
sents ordinaires.

Cet Antiochus, que nous voions  
ici si bas & si rampant, étoit pourtant  
surnommé *Epiphane*, c'est-à-dire, *Illus-  
tre & Glorieux*. A son retour d'Egy-  
pte, outré de s'être vû arracher par  
les Romains une Couronne sur laquelle  
il avoit compté, & dont il étoit déjà  
presque en possession, il fit tomber

*An. R.* tout le poids de sa colère sur les Juifs,  
*584.* contre qui il exerça les dernières cru-  
*Av. J. C.* autés. Le Dieu d'Israël, dont il avoit  
*168.* entrepris d'abolir le culte à Jérusalem,  
 appesantit sa main sur ce Roi impie,  
 & le fit mourir au milieu des plus  
*Hist. Anc.* vives douleurs. Tous les événemens du  
*Tome* règne de ce Prince, & sa mort funes-  
*XIII.* te, avoient été prédits par le Pro-  
 phète Daniel.

*Masgaba, fils de Masinissa,* Il vint à Rome de plusieurs côtés des  
*Ambassade à Rome.* Ambassades au sujet de la défaite de Per-  
*Il y est reçu fort honorablement.* sée. Masgaba, fils de Masinissa, aiant  
 débarqué à Pouzoles, y trouva le Questeur L. Manlius, que le Sénat, averti  
 de son arrivée, avoit envoyé au devant  
 de lui, pour le conduire de là à Ro-  
 me aux dépens de la République. Il y  
 fut reçu d'une manière fort honorable,,  
 & eut d'abord audience. Les choses  
 qu'il avoit à dire au Sénat, fort agréa-  
 bles déjà par elles-mêmes, le parurent  
 encore davantage par les expressions  
 respectueuses & soumises dont il les  
 accompagna. „ Après avoir dit un mot  
 „ des troupes de Cavalerie & d'Infan-  
 „ terie, des éléphants, & du blé que  
 „ son père avoit envoyé depuis quatre  
 „ ans aux armées du Peuple Romain,  
 „ il ajouta que deux choses lui avoient  
 „ fait

„ fait de la peine , & causé de la con- AN. R.  
 „ fusion. La première , de ce que le <sup>584.</sup>  
 „ Sénat l'avoit prié , au lieu de lui <sup>Av. J. C.</sup>  
 „ ordonner de fournir ces secours au <sup>168.</sup>  
 „ Peuple Romain : la seconde , de ce  
 „ qu'il lui avoit envoyé de l'argent pour  
 „ le prix du blé. Que Masinissa n'a-  
 „ voit pas oublié que c'étoit au Peu-  
 „ ple Romain qu'il étoit redevable de  
 „ son Roiaume, & de tous les accroisse-  
 „ mens qu'il avoit reçus: qu'ainsi, se re-  
 „ gardant comme le simple usufruitier  
 „ de ses Etats, il comptoit que la pro-  
 „ priété en appartenoit à ceux qui les  
 „ lui avoient donnés. Qu'ils devoient  
 „ donc user avec lui de commande-  
 „ ment, & non de prières, & dispo-  
 „ ser comme de leur bien des fruits  
 „ que produisoient les terres qu'il te-  
 „ noit de leur libéralité. Que Masi-  
 „ nissa seroit toujours content de la  
 „ portion que les Romains lui laisse-  
 „ roient après avoir pris celle dont ils  
 „ auroient besoin. Que tels étoient les  
 „ ordres dont son père l'avoit char-  
 „ gé à son départ. Mais que depuis,  
 „ aiant appris la défaite de Persée, il  
 „ avoit dépêché après lui des Cavaliers  
 „ pour lui ordonner d'en féliciter de  
 „ sa part le Sénat, & de lui protester

## 224 ÆMILIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. „ que cette nouvelle lui avoit causé  
 584. „ tant de joie, qu'il desiroit de venir  
 Av. J. C. „ à Rome pour offrir un sacrifice à Ju-  
 168. „ piter dans son temple du Capitole,  
 „ en reconnoissance d'un si grand bien-  
 „ fait, & qu'il prioit le Sénat de lui  
 „ permettre de faire ce voiage.

Le Sénat fit réponse à ce jeune Prince, „ que le Roi son père portoit  
 „ la reconnoissance trop loin, lorsqu'il  
 „ paroïssoit si sensible à un bienfait  
 „ qui n'étoit que la juste récompense  
 „ de ses services. Que dans la guerre  
 „ de Carthage, il avoit secouru la Ré-  
 „ publique avec autant de fidélité que  
 „ de courage; & que les Romains se  
 „ savoient bon gré d'avoir secondé sa  
 „ valeur dans la conquête des Etats  
 „ dont il étoit en possession. Que dans  
 „ la suite il avoit aidé les Romains  
 „ avec le même zèle & le même atta-  
 „ chement dans les guerres qu'ils  
 „ avoient eu à soutenir contre trois  
 „ Rois l'un après l'autre, sans jamais  
 „ se démentir. Qu'il n'étoit pas éton-  
 „ nant qu'il prît part à la victoire des  
 „ Romains, lui qui avoit attaché son  
 „ sort au leur, & avoit résolu de par-  
 „ tager avec eux la bonne & la mau-  
 „ vaise fortune. Qu'il devoit se con-  
 „ tenter

**ÆMILIUS ET LICINIUS CONS. 225**

„ tenter de remercier les dieux de la <sup>AN. R.</sup>  
„ victoire de ses Alliés dans son palais; <sup>584.</sup>  
„ que son fils le feroit à Rome en son <sup>AV. J. C.</sup>  
„ nom : qu'outre qu'il étoit inutile <sup>168.</sup>  
„ pour lui de faire un si long voiage,  
„ l'intérêt même du Peuple Romain  
„ demandoit qu'il ne sortît point de  
„ son Roiaume, & ne s'éloignât point  
„ de l'Afrique.

Quelque tems après son départ, le Hon-  
Sénat reçut des lettres qui lui appren-<sup>neurs</sup>  
noient qu'un autre fils de Masinissa, <sup>rendus</sup>  
nommé Misagène, aiant été congédié <sup>à son</sup>  
par Paul Emile, & remenant la Cava-<sup>frère Mi-</sup>  
lerie en Afrique, avoit été attaqué sur  
la mer Adriatique d'une tempête qui  
avoit dispersé sa flotte, & l'avoit por-  
té lui-même avec trois de ses vaisseaux  
à Bronduse, où il étoit resté malade.  
On lui envoya le Questeur L. Stertinius,  
qui fut chargé de lui louer un hotel  
dans cette ville, de lui fournir abon-  
damment tous les secours dont il au-  
roit besoin, & de lui préparer des  
vaisseaux pour le conduire sûrement  
en Afrique, lorsqu'il auroit recouvré  
sa santé.

Cette même année, les Censeurs <sup>Les af-</sup>  
Ti. Sempronius Gracchus & C. Clau-<sup>franchis</sup>  
dius Pulcher réglèrent enſu de con-<sup>font re-</sup>  
jettés <sup>certaines</sup>

AN. R. cert une affaire sur laquelle ils avoient  
 584. longtems disputé sans pouvoir s'accor-  
 Av. J. C. der entr'eux. Elle regardoit les affran-  
 168. chis, qui après avoir été par deux fois  
 une seu- rangés à part dans quatre Tribus qu'on  
 le Tribu appelloit *les Tribus de la ville*, s'é-  
 toient une troisiéme fois répandus  
 dans les autres Tribus. Ces Tribus de  
 la ville, *Urbanæ*, étoient les moins ho-  
 norables, ne contenant que les gens  
 de métier & les ouvriers de Rome; au-  
 lieu que celles de la campagne, *rusticæ*,  
 étoient composées de citoyens plus con-  
 sidérables, qui possédoient des fonds à  
 la campagne, où plusieurs étoient éta-  
 blis, & d'autres y alloient souvent.  
 Après de longues contestations, les  
 Censeurs rejettèrent tous les affranchis  
 dans une des quatre Tribus de la ville,  
 nommée Esquiline; ordonnant que de-  
 formais ils ne porteroient leurs suffra-  
 ges que dans cette unique Tribu. Cet  
 arrangement fit beaucoup d'honneur  
 aux Censeurs dans le Sénat. Cicéron  
 l'attribue à Gracchus seul, qui réelle-  
 ment y eut la plus grande part : & il  
 nous donne une grande idée de la sagesse  
 & de l'importance de ce règlement. <sup>a</sup>

„ Nous

a Atque is (Ti. Gracchus)... libertinos in ur-  
 banas



**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 227**

„ Nous avons actuellement bien de la AN. R. 584.  
 „ peine, fait-il dire à Scévola, à main- Av. J.C. 168.  
 „ tenir notre gouvernement dans un  
 „ état tolérable. Mais si Gracchus n'a-  
 „ voit pas renfermé les affranchis dans  
 „ les seules Tribus de la ville, il y a  
 „ lontems que la République seroit en-  
 „ tièrement perdue.

**Q. ÆLIUS PÆTUS.**

AN. R.

**M. JUNIUS PENNUS.**

585.

Av. J.C.

Entre les diverses Ambassades des 167.  
 Rois & des peuples qui venoient à Ambas-  
 Rome depuis la victoire remportée sade  
 sur Persée, Attale attira sur lui, plus d'Attale  
 que tous les autres, les regards & l'at- Polyb.  
 tention des Romains. Il venoit au nom Legat.  
 de son frère Eumène, les féliciter sur 93.  
 leur victoire récente, & de plus im- Lib.  
 plorer leur secours contre les Gau- XLV.  
 lois de l'Asie qui avoient fait de grands 19. 20.  
 ravages dans les Etats du Roi de Per-  
 game. Il fut reçu à Rome avec toutes  
 les marques de distinction & d'amitié  
 que devoit attendre un Prince qui avoit  
 fait preuve, dans la guerre de Macé-  
 doine, d'un attachement constant, &  
 K 6: d'une

banas tribus transtu- | jamdiu nullam habe-  
 lit : quod nisi fecisset, | remus. *Lib. 1. de Or.*  
 rempublicam, quam | *m. 38.*  
 nunc vix tenemus, |

AN. R. d'une fidélité au dessus de tout soup-  
çon.

Av. J. C.

167.

Les honneurs extraordinaires que l'on rendit à Attale, dont il ne péné-  
troit pas la véritable raison, le flaté-  
rent extrêmement : & en conséquence  
il ouvrit les oreilles à des propositions  
qui dans d'autres circonstances lui au-  
roient tout d'un coup fait horreur.

Il profi-  
te des  
sages re-  
mon-  
trances  
que lui  
fait le  
Méde-  
cin Stra-  
tius.

*Ibid.*

La plupart des Romains n'avoient  
plus ni estime ni affection pour Eumé-  
ne. Ses négociations secrètes avec  
Persée, dont ils avoient été avertis,  
leur fesoient croire que ce Prince n'a-  
voit pas été de bonne foi dans leur  
parti, & qu'il ne s'étoit abstenu de se  
déclarer contr'eux que faute d'occa-  
sion. Pleins de ces préventions, quel-  
ques Romains des plus distingués,  
dans les entretiens particuliers qu'ils  
eurent avec Attale, lui firent entendre  
„ que les jugemens que l'on fesoit à  
„ Rome de lui & de son frère, étoient  
„ bien différens. Que pour lui, il y  
„ étoit regardé comme le véritable  
„ ami des Romains, & Eumène au con-  
„ traire comme un Allié qui n'avoit été  
„ fidèle ni à eux, ni à Persée. Qu'il  
„ étoit également assuré d'obtenir ce  
„ qu'il demanderoit pour lui-même,  
„ &

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 229**

„ & ce qu'il demanderoit contre Eu- AN. R.  
„ mène, tous les Sénateurs étant dif- 585.  
„ posés à lui accorder au moins la moi- AV. J. C.  
„ tié du Roiaume de son frère. Qu'il 167.  
„ devoit donc, quand il paroîtroit de-  
„ vant le Sénat, s'arrêter uniquement  
„ sur cette demande, & ne parler que  
„ de ses propres intérêts, sans faire  
„ mention du sujet pour lequel son  
„ frère l'avoit envoyé. „ Quelle pro-  
position faite à un frère contre son  
frère & son Roi ! Ces traits d'une po-  
litique intéressée qui prenoit alors le  
dessus chez les Romains, doivent nous  
servir de clé pour expliquer leur con-  
duite en d'autres occasions où ils se ca-  
chent avec plus de soin.

La tentation étoit délicate pour un Prince, qui ne manquoit point sans doute d'ambition, & à qui l'occasion de la satisfaire se présentoit sans qu'il l'eût recherchée. Il écouta donc ces mauvais conseils, d'autant plus qu'ils lui étoient donnés par quelques-uns des principaux de Rome, qui étoient en réputation de sagesse & de probité. Il leur promit qu'il demanderoit dans le Sénat qu'on lui donnât une partie du Roiaume de son frère.

Attale avoit auprès de lui un Mé-  
decin,

AN. R. decin , nommé Stratius , qu'Eumène.  
 585. avoit envoyé avec lui à Rome pour  
 Av. J. C. éclairer sa conduite , & pour le rappel-  
 167. ler par de sages avis à son devoir s'il  
 venoit à s'en écarter. Stratius avoit de  
 l'esprit , de la pénétration , & des ma-  
 nières insinuates & propres à persua-  
 der. Aiant ou pressenti ou connu par  
 Attale même le dessein qu'on lui avoit  
 inspiré , il profita de quelques momens  
 favorables pour lui faire de judicieuses  
 remontrances. Il lui représenta , „ Que  
 „ le Roiaume de Pergame , foible par  
 „ lui-même & tout récemment établi ,  
 „ n'avoit subsisté & ne s'étoit accru que  
 „ par l'union & la bonne intelligence  
 „ des frères qui en étoient possesseurs.  
 „ Qu'un seul d'entr'eux , à la vérité ,  
 „ avoit le nom de Roi , & portoit le  
 „ diadème , mais que tous régnoient  
 „ véritablement. Qu'Eumène n'ayant  
 „ point d'enfans mâles , ( car on ne  
 „ connoissoit point encore un fils qu'il  
 „ avoit , & qui régna dans la suite ) il ne  
 „ pourroit laisser son trône qu'à celui  
 „ de ses frères qui le suivoit immédia-  
 „ tement. Qu'ainsi le droit d'Attale à  
 „ la succession du Roiaume étoit in-  
 „ contestable ; & que , vû l'âge & les  
 „ infirmités de son frère , le tems de  
 „ lui

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 231**

„ lui succéder ne pouvoit pas être fort **AN. R.**  
„ éloigné. Pourquoi prévenir & hâter<sup>585.</sup>  
„ par une entreprise injuste & crimi-<sup>Av. J. C.</sup>  
„ nelle ce qui devoit bientôt lui arri-<sup>167.</sup>  
„ ver par une voie naturelle & légitime ? Songeroit-il à partager le Ro-  
„ aume avec son frère, ou à le lui ravir  
„ entièrement ? Que s'il n'en avoit  
„ qu'une partie, tous deux, affoiblis  
„ par ce partage, & exposés aux in-  
„ sultes de leurs voisins, pourroient  
„ bientôt en être également dépouillés :  
„ Que s'il prétendoit régner seul, que  
„ deviendrait son frère aîné ? Le ré-  
„ duirait-il à vivre en homme privé ?  
„ ou l'enverrait-il en exil à son âge,  
„ & malgré ses infirmités ? ou enfin  
„ le feroit-il mourir ? Qu'il ne dou-  
„ toit point que de telles pensées ne  
„ lui fissent horreur. Que, pour ne  
„ point parler de ce qu'on lit dans les  
„ fables de la fin tragique des discor-  
„ des fraternelles, l'exemple tout ré-  
„ cent de Persée devoit bien le fraper :  
„ Que ce malheureux Prince, qui avoit  
„ répandu le sang de son frère pour  
„ s'assurer le sceptre, poursuivi par la  
„ vengeance divine venoit de déposer  
„ ce même sceptre aux pieds de son  
„ Vainqueur dans le temple de Samo-  
„ thrace,

AN. R., thrace, comme sous les yeux & par  
 585. „ l'ordre des dieux qui y président, té-  
 AV. J. C. „ moins & vengeurs de son crime. Que  
 167. „ ceux-là même qui sollicitoient l'am-  
 „ bition d'Attale, plus par haine pour  
 „ Eumène que par amitié pour lui,  
 „ loueroient sa modération & son bon  
 „ cœur, s'il demeurait fidèle à son fré-  
 „ re jusqu'au bout.

De quel prix dans une occasion pa-  
 reille doit paroître un ami sincère,  
 prudent, & désintéressé ! Quel bon-  
 heur à un Prince de donner à ceux  
 qui l'approchent la liberté de lui  
 parler avec force, & d'être connu  
 d'eux sur ce pié ! Les sages repré-  
 sentations de Stratius firent leur effet  
 sur l'esprit d'Attale. Ce Prince aiant  
 été introduit dans le Sénat, sans par-  
 ler contre son frère, & sans demander  
 qu'on partageât le Roiaume de Perga-  
 me, se contenta de féliciter le Sénat au  
 nom d'Eumène & de ses frères sur la  
 victoire qui venoit de terminer la guer-  
 re de Macédoine. Il fit modestement  
 valoir les services qu'il avoit rendus  
 dans cette guerre. Il pria qu'on en-  
 voiat des Ambassadeurs pour réprimer  
 l'insolence des Gaulois, qui ravageoient  
 les terres dépendantes de Pergame,  
 &

**Q. AILIUS, M. JUNIUS CONS. 233**

& pour faire cesser les hostilités de ces AN. R  
barbares. Il finit par demander pour <sup>585.</sup>  
lui en particulier l'investiture d'Enus <sup>Av. J. C</sup>  
& de Maronée ville de Thrace, qui <sup>167.</sup>  
avoient été conquises par Philippe père  
de Persée, & lui avoient été contestées  
par Eumène.

Le Sénat s'imaginant qu'Attale de-  
manderoit une seconde audience pour  
parler en particulier de ses prétentions  
sur une partie du Roiaume de son fré-  
re, promet qu'il enverroit des Ambas-  
sadeurs, & fit au Prince les présens ac-  
coutumés. Il lui promet encore de le  
mettre en possession des deux villes  
qu'il avoit demandées. Mais, quand  
on fut qu'il étoit parti de Rome, le Sé-  
nat, piqué de voir qu'il n'avoit rien  
fait de ce qu'on attendoit de lui, & ne  
pouvant s'en venger d'une autre ma-  
nière, revoqua la promesse qui le re-  
garde personnellement, & avant que  
le Prince fût hors d'Italie, déclara Enus  
& Maronée villes libres & indépen-  
dantes. On envoya cependant vers les  
Gaulois une Ambassade : on ne fait  
point de quels ordres elle fut chargée.

La politique Romaine se dévoile  
encore ici pleinement, & cela d'une  
manière qui couvre de honte, non  
quel-

AN. R. quelques particuliers, mais le Sénat en-  
 585. tier, à qui Polybe attribue la basse &  
 Av. J. C. indigne vengeance dont il punit la  
 167. louable fidélité d'Attale à l'égard de  
 son frère, & le refus qu'il fit de le  
 trahir par une aussi noire perfidie que  
 celle qu'on lui conseilloit. Tite-Live,  
 admirateur outré des Romains, ne fait  
 aucune mention de cette dernière cir-  
 constance, capable en effet de les dé-  
 critier dans l'esprit de tout Lecteur im-  
 partial; & il finit ce récit, en disant :  
 „ Attale reçut à Rome tant qu'il y fut,  
 „ & lorsqu'il en sortit, tous les présens  
 „ & tous les honneurs que le Sénat &  
 „ le Peuple Romain ont coutume d'ac-  
 „ corder à ceux qu'ils estiment le plus. „  
 Une telle omission n'est pas une petite  
 faute pour un Historien, dont le  
 principal devoir est, premièrement de  
 n'oser jamais rien avancer de faux, &  
 en second lieu, d'oser dire tout ce qui  
 est vrai : en un mot, d'éviter jusqu'au  
 soupçon de rien donner soit à la faveur  
 des personnes, soit à la haine.

Les  
 Rhodi-  
 diens

Les Rhodiens parurent ensuite sur la  
 scène. Pleins d'inquiétudes ils avoient  
 envoyé

a Prima est historia	ne qua suspicio gratiæ
lex, ne quid falsi dice-	sit in scribendo, ne
re audeat, deinde, ne	qua simultatis. Cic. de
quid veri non audeat :	Orat. II. 62.



envoie coup sur coup deux Ambassa-  
 des à Rome. Mais le Sénat refusa d'a-  
 bord de les entendre, comme s'étant  
 rendus par leur conduite indignes de  
 cet honneur, & l'on parloit même de  
 leur déclarer la guerre. Enfin après  
 de grandes instances aiant obtenu d'être  
 admis à l'audience du Sénat, ils y  
 parurent comme supplians, revêtus  
 d'habits lugubres, & le visage baigné  
 de larmes. Astymède porta la parole,  
 & avec tout l'appareil de la plus vive  
 & la plus humble douleur prit la dé-  
 fense de sa patrie infortunée. „ Il se  
 „ donna bien de garde de paroître  
 „ d'abord la vouloir justifier. Il recon-  
 „ nut qu'elle s'étoit justement attiré la  
 „ colère du Peuple Romain: il avoua  
 „ les fautes qu'elle avoit commises: il  
 „ ne dissimula pas le tort que leur pou-  
 „ voit faire cette indiscrette Ambassa-  
 „ de, que l'insolente fierté de l'Ora-  
 „ teur qui portoit la parole avoit rendu  
 „ encore plus criminelle. Mais il pria  
 „ le Sénat de mettre de la différence  
 „ entre le corps entier de la Nation,  
 „ & quelques particuliers désavoués  
 „ qu'elle étoit prête de leur livrer. Il  
 „ représenta qu'il n'y avoit point de  
 „ République, point de ville, qui ne  
 „ ren-

An. R.

585.

Av. J. C.

167.

font mal-

reçus à

Rome.

Polyb.

Legat.

93. 99.

100. &

104.

Liv.

XLV.

20. 25.

Harar-

gue des

Rho-

diens,

Ibid.

236 Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS.

AN. R. „ renfermât dans son sein quelques ci-  
 585. „ toiens insensés & furieux. Qu'après  
 Av. J. C. „ tout on ne leur objectoit d'autres cri-  
 167. „ mes que des paroles, folles à la véri-  
 „ té, téméraires, extravagantes, (il  
 „ avouoit que c'étoit le caractère & le  
 „ défaut de la Nation) mais dont les  
 „ personnes sages font ordinairement  
 „ peu de cas, & qu'elles ne punissent  
 „ pas avec la dernière rigueur, non plus  
 „ que Jupiter ne lance point sa foudre  
 „ contre tous ceux qui parlent de lui  
 „ peu respectueusement. Mais, ajouta-  
 „ t-il, on regarde la neutralité que nous  
 „ avons gardée dans la dernière guerre com-  
 „ me une preuve certaine de notre mauvaise  
 „ volonté à votre égard. Y a-t-il quelque  
 „ tribunal au monde où l'intention, quand  
 „ elle est sans effet, soit punie comme l'action  
 „ même? Mais je veux que vous poussiez  
 „ la sévérité jusqu'à cet excès : au moins le  
 „ châtiment ne peut tomber avec justice que  
 „ sur ceux qui ont eu cette intention ; & le  
 „ grand nombre parmi nous en est innocent.  
 „ En supposant même que cette neutralité &  
 „ cette inaction nous rendent tous coupables,  
 „ les services réels que nous vous avons ren-  
 „ dus

a Neque moribus	vellet inimicum pe-
neque legibus ullius	rare, si nihil fecerit
civitatis ita compa-	quo id fiat, capitis
raturum esse, ut, si quis	damnetur. Liv.

dus dans les deux guerres précédentes ne AN. R.  
 doivent-ils être comptés pour rien, & ne 585.  
 peuvent-ils pas couvrir l'omission qu'on AV. J. C.  
 nous impute pour la dernière? 167. Que Phi-  
 lippe, Antiochus, & Persée soient comp-  
 tés dans notre cause pour trois suffrages :  
 les deux premiers seront certainement pour  
 nous, & nous donneront gain de cause ;  
 & le troisième, tout au plus & à la ri-  
 gueur, paroitra douteux & incertain.  
 Pouvez-vous, dans cet état, porter un  
 arrêt de mort contre Rhodes? Car votre  
 Sentence va décider si elle subsistera en-  
 core, ou si elle sera entièrement dé-  
 truite. Vous êtes les maîtres de nous dé-  
 clarer la guerre, mais vous ne pourrez  
 pas nous la faire : car aucun des Rhodiens  
 ne prendra les armes pour se défendre. Si  
 vous persévérez dans votre colère, nous  
 vous demanderons le tems d'aller rendre  
 compte à Rhodes de notre funeste Amba-  
 sade, & dans le moment même, tout ce  
 qu'il y a dans la ville d'hommes, de fem-  
 mes, en général de personnes libres, nous  
 nous embarquerons avec tous nos biens &  
 tous nos effets : abandonnant nos dieux pé-  
 nates publics & particuliers, nous vien-  
 drons à Rome ; & après avoir jetté à vos  
 piés tout notre or & tout notre argent,  
 nous viendrons nous livrer tous à votre  
 dis-

AN. R. *discretion. Nous souffrirons ici sous vos*  
 585. *yeux tout ce que vous nous ordonnerez de*  
 Av. J. C. *souffrir. Si Rhodes est condamnée au pil-*  
 167. *lage & au feu, du moins le spectacle de*  
*son desastre nous fera épargné. Vous pou-*  
*vez, par votre Sentence, nous déclarer*  
*ennemis: mais une voix secrète, sortie du*  
*fond de notre cœur, en portera une toute*  
*contraire; & quelque hostilité que vous*  
*exerciez contre les Rhodiens, vous ne trou-*  
*verez en eux que des amis & des servi-*  
*teurs.*

Après ce discours, les Députés se prosternèrent tous par terre, & tenant des branches d'oliviers ils tendoient les mains vers les Sénateurs pour leur demander la paix. Quand on les eut fait sortir du Sénat, on alla aux suffrages. Tous ceux qui avoient servi dans la Macédoine en qualité de Consuls, ou de Préteurs, ou de Lieutenans Généraux, & qui avoient vû de près leur sot orgueil & leur mauvaise volonté pour les Romains, leur furent très-contraires. Caton, si connu par la sévérité de son caractère qui alloit souvent jusqu'à la dureté, s'adoucit ici en faveur des Rhodiens, & parla pour eux d'une manière fort vive & fort éloquente. Tite-Live ne rapporte point son discours, parce qu'on

Caton  
se déclaire en  
faveur  
des Rhodiens.  
*Ibid.*

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 139**

qu'on le trouvoit alors dans un Ouvra- AN. R.  
ge de Caton même, intitulé *des Origines*, 585.  
*des*, dont nous avons parlé ailleurs, où Av. J. C.  
il avoit inféré ses harangues. 167.

Aulu-Gelle nous a conservé quelques fragmens de ce discours de Caton, par lesquels il paroît qu'il emploia à peu près les mêmes raisons que l'Ambassadeur de Rhodes. J'en citerai en Latin au bas de la page ce qui m'a paru le plus remarquable, pour présenter au Lecteur des exemples du style mâle & énergique, qui étoit le caractère de l'éloquence Romaine dans ces tems anciens, où l'on étoit plus attentif à la force & à la solidité des pensées, qu'à l'élégance & à l'agrément des paroles.

Caton commence son discours par représenter aux Romains qu'ils ne doivent pas, en conséquence de la victoire remportée sur le Roi de Macédoine, s'abandonner aux transports d'une joie excessive. *Je a* *sai*, dit-il, *que la prospérité, pour l'ordinaire, inspire de l'orgueil*

a Scio folere ple-	quod mihi nunc ma-
risque hominibus re-	gnæ curæ est, quia
bus secundis atque	hæc res tam secundè
prolixis animum ex-	processit, ne quid in
cellere, superbiam	consulendo adversi
atque ferociam auget	eveniat, quod nostras
cere atque crescere:	secundas res confu-
	ret.

AN. R. <sup>185.</sup>gueil & de l'insolence. C'est pourquoi je  
 AV. J. C. <sup>167.</sup>crains que dans la délibération présente on  
 ne prenne une mauvaise résolution, qui  
 attire sur Rome quelque malheur, & fasse  
 évanouir la joie frivole à laquelle on se  
 fera livré. L'adversité, en domtant l'es-  
 prit, nous rappelle à nous-mêmes, & nous  
 apprend ce qu'il convient de faire. La  
 prospérité, au contraire; nous jette comme  
 à l'écart par la joie qu'elle cause, & nous  
 fait perdre de vûe le parti qu'une assiette  
 d'ame tranquille nous feroit apercevoir &  
 suivre. C'est pourquoi, Messieurs, je suis  
 absolument d'avis que nous différions de  
 quelques jours la décision de cette affaire,  
 jusqu'à ce que, revenus de l'émotion vio-  
 lente de notre joie, nous nous possédions  
 nous-mêmes, & puissions délibérer plus  
 murement... Je croi bien que les Rho-  
 diens

tet, neve hæc lætitia nimis luxuriosè eve- niat. Adversæ res se domant, & docent quid opus sit factò: fecundæ res lætitiâ transversum trudere solent à rectè consu- lendo atque intelli- gendo. Quo majore opere edico suadeo- que, uti hæc res ali- quot dies proferatur,	dum ex tanto gaudio in potestatem nos- tram redeamus... At- que ego quidem arbi- tror Rhodienses no- luisset nos ita depu- gnare uti depugnatum est, neque regem Per- sên vicisset. Non Rho- dienses id modò vo- luere, sed multos po- pulos ac multas na- tiones idem voluisse arbi-
--	--

diens auront souhaité que les Romains n'eussent pas vaincu Persée : mais ce sentiment leur est commun avec tous les autres peuples. Et ce n'a point été l'effet de leur haine contre les Romains, mais de l'amour de leur propre liberté, pour laquelle ils ont un juste sujet de craindre, s'il ne reste plus de puissance qui soit en état de balancer la nôtre, & de nous empêcher de faire tout ce que nous voudrons.... Au reste, les Rhodiens n'ont point donné de secours à Persée. Tout leur crime est, de l'avoir même de leurs plus violens accusateurs, d'avoir songé à devenir nos ennemis, & à se déclarer contre nous. Mais depuis quand la seule volonté, la seule intention est-elle devenue criminelle? Y a-t-il quelqu'un de nous qui voulût qu'on l'assujettît à cette règle? Pour moi, je ne voudrois pas m'y soumettre...

Tome VIII.

L

Les

arbitror. Atque haud scio, an partim eorum fuerint, qui non nostræ contumeliæ causâ id noluerint evenire. Sed enim id metuere, si nemo esset homo quem vereremur, & quicquid luberet faceremus, ne sub solo imperio nostro in servitute nostra essent. Liber-

tatis suæ causâ in ea fuisse sententia arbitror. Atque Rhodien-  
ses tamen Persen publicè nunquam adjuvere. Qui acerrimè adversus eos dicit, ita dicit: hostes voluisse fieri. Et quis tandem est nostrum, qui, quod ad sese attinet, æquum censeat quempiam pœnas dare ob  
eam

AN. R.

585.

AV. J. C.

167.

AN. R. *Les Rhodiens sont fiers, dit-on. Que*  
 585. *nous importe? Nous sied-il bien de leur*  
 Av. J. C. *faire un crime d'être plus fiers que nous?*  
 167.

Réponse Le sentiment d'un Sénateur aussi gra-  
 du Sé- ve & aussi respecté que l'étoit Caton,  
 nat. empêcha qu'on ne fit la guerre contre  
 Liv. les Rhodiens. La réponse qu'on leur  
 XLV. rendit ne les déclaroit point ennemis,  
 25.

Deux  
 cens mille  
 écus.

On leur ordonna de faire sortir les Commandans qu'ils tenoient dans les villes de Lycie & de Carie. Ces provinces leur avoient été abandonnées après la défaite d'Antiochus, & elles leur furent ôtées dans l'occasion présente en punition de leur infidélité. On leur ordonna aussi quelque tems après d'évacuer les villes de Caune & de Stratonicee. Ils avoient acheté la première deux cens talens des Généraux de Ptolémée, & la seconde leur avoit été donnée par Antiochus & Séleucus. Ils tiroient de ces deux villes six-vingts talens chaque année. La

eam rem, quòd argua- | Sint sanè superbi.  
 tur malè facere vo- | Quid id ad nos atti-  
 luiffe? Nemo, opi- | net? Idne irascimini,  
 nor: nam ego, quod | si quis superbior est  
 ad me attinet, no- | quàm nos? *Cato, apud*  
 lim... Rhodienses su- | *Gell. VII. 3.*  
 perbos esse aiunt.,.



La réponse du Sénat aiant dissipé à <sup>AN. R.</sup> Rhodes la crainte que les Romains ne <sup>585.</sup> prissent les armes contre la République, <sup>AV. J. C.</sup> 167.

fit paroître légers tous les autres maux ; & c'est l'ordinaire, que l'attente de grands malheurs dont on se voit délivré, amortisse le sentiment de ceux qui dans d'autres circonstances auroient paru très-considérables. Quelque durs que fussent les ordres du Sénat, les Rhodiens s'y soumirent, & les exécutèrent promptement. Sur le champ on décerna aux Romains une couronne de la valeur de dix mille pièces d'or, & l'on choisit pour la présenter l'Amiral Theodote.

Il eut ordre de solliciter l'alliance <sup>Enfin</sup> avec les Romains : des raisons de po- <sup>l'allian-</sup> litique les avoient empêchés jusques-là <sup>ce avec</sup> de la demander. Cette grace ne leur est ac- <sup>Rome</sup> fut point alors accordée. Ils ne l'ob- <sup>cordée</sup> tinrent que l'année suivante, après de <sup>aux</sup> longues & de vives instances. Tiberius <sup>Rho-</sup> Gracchus, qui étoit tout récemment <sup>diens.</sup> revenu d'Asie, où il avoit été envoyé en <sup>Polyb.</sup> qualité de Commissaire pour en exami- <sup>Leg. 104.</sup> ner l'état, leur fut d'un grand secours. Il attesta que les Rhodiens avoient ponctuellement obéi aux ordres du Sénat, & qu'ils avoient condamné à mort

AN. R. les partisans de Persée. Après un témoignage si favorable, on accorda aux Rhodiens l'alliance avec la République Romaine.

585.

Av. J. C.

167.

Plaintes  
lamen-  
tables  
des Eto-  
liens à  
Paul  
Emile.

Liv.

XLV.

28.

J'AI MARQUÉ dans le Livre précédent que les Etoliens s'étoient présentés à Paul Emile revêtus d'habits de deuil à son retour du voyage qu'il avoit fait en Grèce. Le sujet de leurs plaintes étoit que Licisque & Tisippe, que le crédit des Romains, à qui ils étoient livrés, rendoit tout puissans en Etolie, avoient environné le Sénat de soldats que leur avoit prêté Bébius qui commandoit dans le pays pour les Romains; qu'ils avoient massacré cinq cens cinquante des principaux de la Nation, dont tout le crime étoit d'avoir paru favorables à Persée; qu'un grand nombre d'autres avoient été envoyés en exil; & que les biens des uns & des autres avoient été donnés à leurs délateurs.

Ils n'ob-  
tien-  
nent  
point  
justice.

Liv.

XLV.

31.

Si Paul Emile eût été seul juge dans cette affaire, il est à croire qu'il auroit rendu justice aux Etoliens. Dans toutes les occasions où il agit de son propre mouvement, on reconnoit en lui une ame généreuse & pleine de sentimens d'humanité. Mais le conseil des Commissaires se conduisoit par d'autres

tres principes. Toutes les informations AN. R.  
 qui furent faites , se réduisirent à sa-<sup>585.</sup>  
 voir , non qui avoit commis l'injustice AV. J. C.  
 ou l'avoit soufferte , mais si l'on avoit 167.  
 été pour Persée ou pour les Romains.  
 Les meurtriers furent renvoyés absous.  
 Les exilés n'obtinent pas plus de jus-  
 tice que les morts. Bébius seul fut con-  
 damné , pour avoir prêté son ministère  
 à cette sanglante exécution. Mais pour-  
 quoi le condamner , si elle étoit juste ?  
 & , si elle ne l'étoit pas , pourquoi  
 renvoyer absous ceux qui en étoient  
 les principaux auteurs ?

Ce jugement répandit la terreur Le cré-  
 parmi tous ceux qui avoient témoigné dit & la  
 quelque attachement pour Persée , & <sup>fiercé</sup>  
 augmenta extraordinairement la <sup>des par-</sup>fiercé  
 & l'insolence des partisans de Rome. <sup>tisans de</sup>  
 Entre les principaux de chaque ville , <sup>Rome</sup>  
 il y en avoit de trois sortes. Les uns <sup>aug-</sup>  
 étoient entièrement dévoués aux Ro- <sup>men-</sup>  
 mains ; les autres s'attachoient à l'ami- <sup>tent ex-</sup>  
 tié des Rois : les uns & les autres fe- <sup>trême-</sup>  
 sant leur cour par de basses flateries à <sup>ment.</sup>  
 leurs protecteurs , se rendoient puissans <sup>Ibid.</sup>  
 dans leurs villes , qu'ils tenoient dans  
 l'oppression. Une troisième sorte de  
 citoyens , opposés aux deux autres ,  
 gardoient une espèce de milieu , ne

**AN. R.** prenant le parti ni des Romains ni des  
**585.** Rois, mais dévoués à la défense des  
**AV. J. C.** Loix & de la liberté. Ces derniers,  
**167.** dans le fond, étoient fort estimés & aimés chacun dans leur ville, mais ils n'y avoient aucun crédit. Toutes les charges, toutes les Ambassades, toutes les distinctions & les récompenses étoient, depuis la défaite de Persée, pour ceux qui avoient suivi le parti des Romains, & ils emploioient leur crédit à perdre sans ressource ceux qui pensoient autrement qu'eux.

Dans cette vûe, ils se rendirent en grand nombre de toutes les parties de la Grèce auprès des dix Commissaires nommés par le Sénat pour en régler les affaires. Ils leur firent entendre, qu'outre ceux qui s'étoient déclarés ouvertement pour Persée, il y en avoit beaucoup d'autres secrètement ennemis des Romains, & qui, sous prétexte de maintenir la liberté, révoltoient contre Rome tous les esprits; & que jamais la Grèce ne demeureroit tranquille & parfaitement soumise aux Romains, à moins, qu'après avoir abbatu le parti contraire, on n'y établît fortement l'autorité de ceux qui n'avoient à cœur que les intérêts de la

Ré-

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS COYS. 247**

République Romaine. Les dix Com- AN. R.  
missaires goûtèrent parfaitement tou- 585.  
tes ces réflexions, & en firent la règle Av. J. C.  
de leur conduite. 167.

Quelle justice peut-on attendre d'un Injuste  
Tribunal, où l'on est déterminé à re- & crier  
garder & à traiter comme criminels te poli-  
tous ceux qui ne sont pas du parti tique  
Romain, & à combler de toutes sor- des Ro-  
tes de faveurs & de graces ceux qui  
se déclareront leurs délateurs & leurs  
ennemis? Voila où conduit l'ambition  
de dominer. Elle aveugle sur tous les  
devoirs & sur toutes les bienséances; &  
la justice, quand elle devient un ob-  
stacle aux projets que l'on a formés,  
est elle-même sacrifiée comme tout le  
reste. Plus nous avançons dans l'histoi-  
re des Romains, plus nous les voions  
se corrompre, & abandonner les sen-  
timens anciens de générosité & d'équi-  
té, pour se livrer à une politique con-  
traire à toutes les règles de la vertu. Les  
conséquences de ces nouvelles maxi-  
mes vont se manifester par la plus in-  
juste & la plus criante persécution  
qu'il soit possible d'imaginer.

Le Général Romain, sur des ordres  
qu'il n'approuvoit pas, mais qu'il se  
croioit obligé d'exécuter, aiant reçu

AN. R. la liste des noms de ceux qui étoient  
 585. suspects, les manda de l'Etolie, de  
 Av. J. C. l'Acarnanie, de l'Epire, & de la Béotie,  
 167. & leur ordonna de le suivre à Rome  
 pour s'y défendre sur les chefs qui  
 leur étoient imputés. On envoya aussi  
 dans l'Asie des Commissaires, pour  
 faire des informations contre ceux qui  
 avoient favorisé Persée ou publique-  
 ment, ou en secret.

Les A- De tous les petits Etats de la Grèce  
 chéens nul ne fesoit tant d'ombrage à la Ré-  
 soup- publique Romaine, que la Ligue des  
 çonnés Achéens, qui s'étoit jusques-là fait res-  
 d'avoir pecter par le nombre & la valeur de  
 favorisé Persée, ses troupes, par l'habileté de ses Gé-  
 sont en- néraux, & sur tout par l'union qui ré-  
 voies à Rome, gnoit entre les villes dont elle étoit  
 bannis, composée. Les Romains, dès lontems  
 & dis- jaloux d'une puissance qui pouvoit  
 persés mettre obstacle à leurs desseins ambi-  
 en diffé- tieux, sur tout si elle s'étoit jointe au  
 rentes Roi de Macédoine ou à celui de Sy-  
 villes. rie, avoient travaillé en différentes oc-  
 Liv. casions à l'affoiblir en y mettant la di-  
 XLV. vision : mais c'est dans la conjoncture  
 31. dont nous parlons ici, qu'ils commen-  
 Pau- cérent à agir avec une violence ouverte,  
 san. in Achaïc. & à fouler aux piés les droits & la  
 pag. 416. liberté de la République Achéenne.  
 417.

Après

Après la défaite de Persée, Callicrate, pour achever de ruiner auprès des Romains, à qui il étoit vendu, les partisans de la liberté qu'il regardoit comme ses ennemis, défera nommément aux dix Commissaires tous ceux qu'il soupçonnoit avoir eu des liaisons avec Persée. Ils ne crurent pas devoir se contenter d'écrire aux Achéens, comme ils avoient fait aux autres peuples, pour leur ordonner d'envoyer à Rome ceux de leurs citoyens qui étoient accusés d'avoir favorisé Persée : mais ils députèrent deux d'entre eux pour aller en personne déclarer cet ordre à la Ligue. Deux raisons les portèrent à en user ainsi. La première étoit la crainte que les Achéens, qui étoient fort jaloux de leur liberté & pleins de courage, ne refusassent d'obéir à de simples Lettres qui leur auroient été écrites, & que Callicrate & les autres délateurs ne courussent risque de leur vie dans l'Assemblée : la seconde, c'est que dans les papiers de Persée, on n'avoit rien trouvé de convaincant contre les Achéens dénoncés ; & cependant on vouloit les perdre.

Les deux Commissaires envoyés en Achaïe étoient C. Claudius & Cn.

250 Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS.

AN. R. Domitius Ahenobarbus. L'un d'eux ,  
 585. plus vendu à l'injustice que l'autre ,  
 Av. J. C. ( Pausanias , qui nous a conservé ce  
 167. détail , ne le nomme point ) se plai-  
 gnit dans l'Assemblée que plusieurs  
 des plus puissans de la Ligue avoient  
 soutenu Persée contre les Romains , &  
 demanda qu'on les condamnât à mort ,  
 après quoi il les nommeroit. Cette  
 proposition révolta toute l'Assemblée.  
 On se récria de toutes parts qu'il étoit  
 inoui qu'on eût jamais condamné des  
 personnes avant qu'eiles eussent été dé-  
 noncées , & on le pressa de désigner les  
 coupables. Forcé ainsi de s'expliquer ,  
 il répondit , à la suggestion de Calli-  
 crate , que tous ceux qui avoient été  
 en charge & avoient commandé les  
 armées , s'étoient rendu coupables de  
 ce crime. Alors Xénon , qui étoit fort  
 considéré parmi les Achéens , s'étant  
 levé parla ainsi : *Je suis du nombre  
 de ceux qui ont été Préteurs , & j'ai  
 commandé les armées. Je proteste que  
 je n'ai jamais agi en rien contre les  
 intérêts des Romains , & je m'offre à le  
 prouver , soit ici dans l'Assemblée des  
 Achéens , soit à Rome devant le Sénat.*  
 Le Romain saisit cette dernière paro-  
 le comme favorable à ses desseins , &  
 ordonna



**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 251**

ordonna que tous ceux que Callicrate <sup>AN. R.</sup>  
lui avoit dénoncés en particulier, & il <sup>585.</sup>  
les nomma, seroient envoiés à Rome <sup>AV. J. C.</sup>  
pour s'y justifier. <sup>167.</sup>

Ce fut une désolation extrême dans toute l'Assemblée. Jamais on n'avoit rien vu de pareil, pas même sous Philippe, ni sous Alexandre son fils. Quoique tout-puissans, ils ne s'avisent point de faire venir en Macédoine ceux qui leur étoient contraires. Il y avoit dans la Grèce des Tribunaux réglés où les affaires des Grecs se décidoient suivant toutes les formalités prescrites par les Loix. Ces Princes laissoient le jugement de pareilles affaires au Conseil des Amphiçtyons, leurs Juges naturels. Les Romains n'en usèrent pas de la sorte. Par une entreprise qu'on peut appeller tyrannique, ils firent enlever & conduire à Rome plus de mille citoyens des plus considérables de la Ligue Achéenne. Callicrate devint plus que jamais un objet d'horreur & d'exécration à tous les Achéens. On fuioit sa présence & sa rencontre comme d'un infâme traître, & personne ne se baignoit dans les bains publics après lui, qu'on n'en eût fait vuidier toute l'eau.

AN. R. Polybe, le célèbre Historien, étoit  
 585. du nombre de ces accusés. Quand ils  
 AV. J. C. furent arrivés à Rome, le Sénat, sans  
 167. les entendre, sans examiner leur cause, sans observer aucune formalité de justice, supposant sans aucun fondement, & contre la notoriété publique, qu'ils avoient été ouïs & condamnés dans l'Assemblée des Achéens, les relégua dans l'Etrurie, où ils demeurèrent dispersés dans différentes villes. Polybe fut traité avec moins de rigueur. Les deux fils de Paul Emile, Fabius & Scipion, obtinrent pour lui la permission de demeurer à Rome. Ce service qu'ils rendoient à Polybe leur fut bien utile à eux-mêmes, comme je le marquerai bientôt : mais je croi devoir raconter tout de suite ce qui regarde le triste état de ces Bannis.

Les Aché- Les Achéens, extrêmement surpris &  
 ens font affligés du sort de leurs compatriotes,  
 plu- députèrent à Rome pour demander  
 fleurs qu'il plût au Sénat d'entrer en connois-  
 Députa- sance de leur cause. On leur répondit  
 tions à qu'elle étoit finie, & que c'étoient eux-  
 Rome mêmes qui l'avoient jugée. Sur cette  
 en fa- réponse, les Achéens renvoïèrent les  
 veur des Bannis, mêmes Députés à Rome, (Euréas étoit  
 mais à leur tête) pour protester encore de-  
 tou- vant

vant les Sénateurs que jamais les accu- AN. R.  
 sés n'avoient été entendus dans le pays, 585.  
 & que jamais leur affaire n'y avoit été Av. J. C.  
 jugée. Euréas donc entre dans le Sé- 167.  
 nat avec les autres Députés qui l'ac- inutile-  
 compagnoient. Il expose les ordres ment.  
 qu'il avoit reçus, & prie qu'on prenne Polyb.  
 enfin connoissance de l'affaire, & qu'on Legat.  
 ne laisse pas périr des accusés sans avoir 105.  
 prononcé sur le crime dont on les  
 chargeoit. Qu'il étoit à souhaiter que  
 le Sénat examinât l'affaire par lui-mê-  
 me, & fit connoître les coupables : mais  
 que, si ses grandes occupations ne lui  
 laissoient pas ce loisir, il n'avoit qu'à  
 renvoyer l'affaire aux Achéens, qui en  
 feroient justice de manière à faire sen-  
 tir combien ils avoient d'aversion pour  
 les méchans.

Rien n'étoit plus équitable que cet-  
 te demande : aussi le Sénat fut-il fort  
 embarrassé comment il y répondroit.  
 D'une part, il ne croioit pas qu'il lui  
 convînt de juger, car l'accusation étoit  
 sans fondement : de l'autre, renvoyer  
 les exilés sans avoir porté de jugement,  
 c'étoit condamner sa première condui-  
 te, & d'ailleurs perdre sans ressource  
 les amis qu'il avoit dans l'Achaïe. Le  
 Sénat, pour ôter aux Grecs toute es-  
 pérance

254 Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS.

AN. R. 585.  
Av J.C. 167.  
pérance de recouvrer leurs exilés, & les rendre par là plus dépendans, & plus soumis à ses ordres, écrivit dans l'Achaïe à Callicrate, & dans les autres Etats aux partisans des Romains, qu'il ne lui paroïssoit pas qu'il fût de leur intérêt, ou de celui des peuples mêmes, que les exilés retournassent dans leur patrie. Cette réponse consterna non seulement les exilés, mais encore tous les peuples de la Grèce. Ce fut un deuil universel. On se persuada qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour les Achéens accusés, & que leur bannissement étoit sans retour.

Polyb.  
Legat.  
122.

Cependant la République Achéenne envoya de nouveaux Députés, qu'elle chargea de demander le retour des exilés, & sur tout de Polybe & de Stratus : car la plupart des autres, & notamment les principaux, étoient morts pendant leur exil. Ces Députés avoient ordre de demander cette grâce en supplians, de peur qu'en insistant sur l'innocence des bannis, ils ne parussent reprocher au Sénat son injustice. Il ne leur échapa rien dans leur harangue qui ne fût très-mesuré. Malgré cela, le Sénat demeura inflexible, & prononça qu'il s'en tenoit à  
ce

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 255**

ce qui avoit été réglé. Reconnoit-on AN. R.  
dans une telle conduite l'ancien Sénat 585.  
de Rome ? Av. J. C.

Les Achéens, sans se rebuter, ordon- 167.  
nèrent en différens tems plusieurs dé- Id. Legat.  
putations, qui n'eurent pas plus de 129. 130.  
succès. Ils avoient raison de s'adresser  
ainsi persévéramment au Sénat en fa-  
veur de leurs compatriotes. Quand  
leurs instances réitérées n'auroient eu  
d'autre effet que de mettre l'injustice  
des Romains dans un plus grand jour,  
on ne pourroit pas les regarder com-  
me inutiles. Mais plusieurs des Séna-  
teurs en avoient été touchés, &  
avoient appuié de leur suffrage une  
si juste demande.

Les Achéens en aiant eu avis, cru- Enfin  
rent devoir profiter de cette favora- les bann-  
ble disposition des esprits, & ordon- is sont  
nèrent une dernière députation. Il y ren-  
avoit déjà dix-sept ans que les Achéens voies  
étoient bannis, & il en étoit mort un dans  
grand nombre. Il y eut de grandes leur pa-  
contestations dans le Sénat, les uns trie.  
voulant que ces bannis fussent renvoies Plur. in  
dans leur patrie & rétablis dans leurs Catone,  
biens, & les autres s'y opposant. Sci- pag. 341.  
pion Emilien, à la prière de Polybe,  
avoit sollicité Caton en faveur des  
exilés.

AN. R. exilés. Ce grave Sénateur se levant  
 585. pour parler à son tour : *A nous voir,*  
 Av. J. C. dit-il, *disputer tout un jour pour savoir*  
 167. *si quelques pauvres vieillards de Grèce*  
*seront plutôt enterrés par nos fossoyeurs*  
*que par ceux de leur pays, ne diroit-on*  
*pas que nous n'avons rien à faire, &*  
*que nous cherchons à tuer le tems ?* Peut-  
 être <sup>a</sup> cette plaisanterie eut-elle son  
 effet, & fit-elle honte au Sénat de sa  
 longue opiniâtreté. Peut-être aussi la  
 politique eut-elle plus de part que la  
 considération de la justice dans le parti  
 que prirent les Sénateurs de se laisser  
 enfin fléchir. Ce fut lorsqu'ils étoient  
 prêts d'entreprendre la guerre contre  
 Carthage, qu'ils renvoierent ces exilés.  
 Il y a de l'apparence qu'ils étoient bien  
 aises de donner quelque satisfaction  
 aux Achéens, dans le tems qu'ils se  
 mettoient sur les bras d'aussi puissans  
 ennemis que les Carthaginois.

Polybe auroit encore souhaité qu'on  
 les rétablît dans les honneurs & les  
 dignités qu'ils avoient avant leur ban-  
 nissement : mais, avant que de présen-  
 ter sa requête au Sénat, il crut devoir  
 pressentir Caton, qui lui dit en sou-  
 riant :

a *Ridiculum acri Fortius ac melius magnas* | *plerumque secat res.*  
*Horat.*

riant : *Vous n'imitiez pas , Polybe , la* AN. R.  
*sagesse d'Ulysse. Vous voulez rentrer dans* 585.  
*l'ancre du Cyclope pour quelques mé-* Av. J. C.  
*chantes hardes que vous y avez laissées.* 167.

Les exilés retournèrent donc dans leur patrie : mais de mille qu'ils étoient venus , il n'en restoit alors qu'environ trois cens. Polybe n'usa pas de cette permission ; ou , s'il s'en servit , il ne tarda pas à rejoindre Scipion , puisque trois ans après il étoit au siège de Carthage avec lui.

Scipion , n'ayant pas encore plus de dix-huit ans , s'étoit lié étroitement Etroite  
 avec Polybe à son retour de Macédoine. liaison  
 Il y avoit déjà entre eux quelque com- du jeu-  
 mencement de connoissance. Mais ce ne Sci-  
 fut sans doute à l'occasion du service pion  
 important rendu à Polybe , comme avec  
 nous l'avons dit ci-dessus , par les fils Polybe.  
 de Paul-Emile , que Scipion forma Polyb.  
 avec lui cette amitié , qui devint si apud Va-  
 utile à ce jeune Romain , & qui ne les. 149.  
 lui a guères moins fait d'honneur dans 150.  
 la postérité que toutes ses victoires.  
 Il paroît que Polybe demeuroit & man-  
 geoit avec les deux frères. Un jour  
 que Scipion se trouva seul avec lui ,  
 il lui ouvrit son cœur avec une plei-  
 ne effusion , & se plaignit, mais d'une  
 ma-

258 Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS.

AN. R. manière douce & tendre, de ce que  
 585. Polybe, dans les conversations qu'on  
 AV. J. C. avoit à table, adressoit toujours la pa-  
 167. role à son frère Fabius. *Je sens bien,*  
*lui dit-il, que cette indifférence pour*  
*moi vient de la pensée où vous êtes,*  
*comme tous nos citoiens, que je suis un*  
*jeune homme inappliqué, & qui n'ai*  
*rien du goût qui régne aujourd'hui dans*  
*Rome, parce qu'on ne voit pas que je*  
*m'attache aux exercices du barreau, &*  
*que je cultive le talent de la parole.*  
*Mais comment le ferois-je ? On me dit*  
*perpétuellement que ce n'est point un*  
*Orateur que l'on attend de la maison*  
*des Scipions, mais un Général d'armée.*  
*Je vous avoue, pardonnez-moi la fran-*  
*cbise avec laquelle je vous parle, que*  
*votre indifférence pour moi me touche &*  
*m'afflige sensiblement.*

Polybe, surpris de ce discours au-  
 quel il ne s'attendoit point, le conso-  
 la du mieux qu'il put, & l'assura, que  
 „ s'il adressoit ordinairement la parole  
 „ à son frère, ce n'étoit point du tout  
 „ faute d'estime ou d'affection pour  
 „ lui, mais uniquement parce que  
 „ Fabius étoit l'aîné, & que d'ailleurs,  
 „ sachant que les deux frères pensoient  
 „ de même & étoient fort unis, il avoit  
 „ cru



Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 259

„cru que parler à l'un c'étoit parler à AN. R.  
„l'autre. *Au reste, ajouta-t-il, je* 85.  
*m'offre de tout mon cœur à votre ser-* AV. J. C.  
*vice, & vous pouvez disposer absolu-* 167.  
*ment de moi. Par raport aux scien-*  
*ces de l'étude desquelles on vous occupe*  
*actuellement, vous trouverez assez de*  
*secours dans ce grand nombre de savans*  
*qui viennent tous les jours de Grèce à*  
*Rome: mais pour le métier de la guerre,*  
*qui est proprement votre profession aussi*  
*bien que votre passion, je pourrai vous*  
*être de quelque utilité.*

Alors Scipion lui prenant les mains,  
& les serrant avec les siennes : *Oh,*  
*dit-il, quand verrai-je cet heureux*  
*jour, où libre de tout autre engagement,*  
*& vivant avec moi, vous voudrez bien*  
*vous appliquer à me former l'esprit &*  
*le cœur ? C'est alors que je me croirai*  
*véritablement digne de mes ancêtres.*  
Depuis ce tems-là Polybe, charmé  
& attendri de voir dans un jeune hom-  
me de si nobles sentimens, s'attacha  
particulièrement à lui. Scipion, de  
son côté, ne pouvoit le quitter :  
son grand plaisir étoit de s'entreten-  
nir avec lui : il le respectoit comme  
son propre père, & Polybe de son  
côté le chérissoit comme son propre  
enfant.

AN. R. enfant. La suite nous montrera com-  
 585. bien Scipion profita des conversa-  
 Av. J. C. tions & des avis d'un si précieux ami ;  
 167. trésor inestimable pour de jeunes  
 Seigneurs, quand ils sont assez heu-  
 reux pour trouver à l'acquérir, &  
 assez sensés pour en connoître tout  
 le prix.

Bassesse d'ame de Prusias, Roi de Bithynie, étant  
 venu à Rome pour faire au Sénat &  
 au Peuple des complimens de conjouif-  
 sance sur l'heureux succès de la guerre  
 contre Persée, y deshonora la ma-  
 jesté Roiale par ses basses flateries,  
 qui allèrent jusqu'à l'impiété. De lon-  
 gue main il étoit fait à ce style : &  
 lorsque des Ambassadeurs Romains  
 lui avoient été envoiés, il avoit été  
 au devant d'eux, la tête rasée, & avec  
 le bonnet, l'habit, & la chaussure des  
 Affranchis ; puis, saluant les Dé-  
 putés : *Vous voiez, leur avoit-il dit,*  
*un de vos Affranchis, prêt à faire tout*  
*ce qu'il vous plaira, & à se conformer*  
*entièrement à tout ce qui se pratique chez*  
*vous.* Il ne démentit pas cette bassesse  
 de sentimens, lorsqu'il vint lui-même  
 à Rome. A son entrée dans le Sénat,  
 il se tint près de la porte, les mains  
 abbattues, vis-à-vis les Sénateurs qui  
 demeu-

Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 261

demeurèrent assis; il se prosterna, & AN. R. 585.  
baïsa le seuil. Ensuite s'adressant à AV. J. C. 167.  
l'Assemblée, il s'écria: *Je vous salue, dieux sauveurs.* Le reste de son discours répondit à ce prélude. Polybe dit qu'il auroit honte de le rapporter. Prusias finit en demandant „ que le Peuple „ Romain renouvelât avec lui l'Al- „ liance; & qu'il lui accordât certain „ territoire conquis sur Antiochus, „ dont les Gaulois s'étoient emparés „ sans que personne le leur eut donné. „ Enfin il recommanda au Sénat son fils „ Nicomède., Tout lui fut accordé: on nomma seulement des Commissaires pour examiner l'état du territoire en question, & s'assurer s'il avoit appartenu à Antiochus, auquel cas le Peuple Romain le donnoit volontiers à Prusias.

Tite-Live, dans le récit qu'il fait de cette audience, omet les bassesses rampantes de Prusias, dont il dit que les Historiens Romains ne parloient point. Il se contente d'indiquer à la fin une partie de ce qu'en avoit dit Polybe. Il avoit quelque raison. Car ces bassesses, si elles sont réelles, deshonnorent du moins autant le Sénat qui les souffroit, que le Prince qui les faisoit.

Ici

AN. R. Ici finit ce qui nous reste de Tite-  
 585. Live. Son Histoire Romaine, conte-  
 Av. J. C. nue en cent quarante ou cent qua-  
 167.

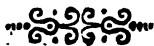
Fin derante-deux Livres, s'étendoit depuis  
 l'Histoire la fondation de Rome jusqu'à la mort  
 re de & à la sépulture de Drusus, qui tom-  
 Tite- be en l'an de Rome 743, & renfer-  
 Live. moit par conséquent ce même nom-  
 bre d'années. De ces cent quarante-  
 deux Livres il n'en est parvenu jusqu'à  
 nous, comme je l'ai déjà observé ail-  
 leurs, que trente-cinq, dont quelques-  
 uns même ne sont point entiers. Ce  
 n'est pas la quatrième partie de l'ou-  
 vrage. Quelle perte pour la Républi-  
 que Littéraire! Mon Histoire, dans la  
 suite, s'en sentira bien. Je ne dois  
 pas m'étonner que jusqu'ici elle n'ait  
 pas tout-à-fait déplu au Public. Les  
 beautés de Tite-Live, qui ont fait l'ad-  
 miration de Rome dans un tems où le  
 bon goût avoit été porté à une souve-  
 raine perfection, & qui depuis ont été  
 généralement admirées dans tous les  
 siècles suivans: ces mêmes beautés,  
 quoique beaucoup affoiblies dans une  
 langue étrangère, ont dû avoir quel-  
 que succès, sur tout dans un siècle  
 comme le nôtre, qui a eu & qui con-  
 serve encore tant de rapport avec celui  
 d'Au-

**Q. ÆLIUS, M. JUNIUS CONS. 263**

d'Auguste. Plutarque, qui sera main- AN. R.  
tenant mon principal guide, me con- 585.  
solera un peu de la perte que je fais AV. J. C.  
de Tite-Live. 167.

Je ferai dans la suite beaucoup d'usage des Supplémens de Freinshemius. On peut voir ce que j'ai dit de cet excellent ouvrage, Tome III. pag. 384.

Mais malgré les secours que pourront me fournir & les anciens & les modernes, il se trouvera de tems en tems des années stériles, & qui fourniront peu de matière; il se trouvera des faits dont il ne sera pas aisé d'assigner la date précise. Ainsi je ne pourrai pas toujours ranger mon histoire par années avec la même exactitude que dans les livres précédens. Je ferai pourtant en sorte d'éviter la confusion: & sans déterminer toujours, puisque la chose n'est pas possible, l'année où chaque fait s'est passé, je lierai ensemble ceux qui auront du rapport les uns aux autres.



**§. II. Di-**

## §. II.

*Diverses Ambassades à Rome. Le Sénat détourne l'entrée d'Eumène dans Rome. Prusias, par ses Ambassadeurs, accuse Eumène devant le Sénat. Attale & Athénée justifient leur frère Eumène. Conduite imprudente de Sulpicius en Asie contre Eumène. Alliance renouvelée avec Ariarathe Philopator. Censure de Paul Emile & de Marcius Philippus. Horloge. Troubles en Syrie après la mort d'Antiochus Epiphane. Démétrius demande inutilement au Sénat la permission de retourner en Syrie. Meurtre d'Octavius. Démétrius se sauve de Rome, arrive en Syrie, & est généralement reconnu pour Roi. Maladie & mort de Paul Emile : ses funérailles : son éloge. Amour & estime de la pauvreté dans Tubéron, & dans sa femme fille de Paul Emile. Généreux & noble usage que Scipion Emilien, fils de Paul Emile, fait de ses richesses en plusieurs occasions. Tubéron comparé avec Scipion Emilien. Nasica obtient du Peuple la démolition d'un Théâtre déjà bien avancé. AFFAIRES DE ROME. Décret pour chasser de Rome*

**CLAUDIUS ET SULPICIUS CONS. 265**

*Rome les Philosophes & les Rhéteurs. Ambassade de Carnéade à Rome. Deux Consuls se démettent pour un défaut de formalité religieuse dans leur élection. Tribun du Peuple puni pour avoir manqué de respect au Grand Pontife. GUERRES contre les Dalmates & contre quelques peuples Liguriens. Les Dalmates sont vaincus par Figulus & par Nasica. Les Marseillois sont vengés par les Romains des Oxibiens & des Décéates. AFFAIRES DE MACEDOINE. Andriscus, qui se disoit fils de Persée, s'empare de la Macédoine. Enfin il est vaincu, pris, & envoyé à Rome. Deux nouveaux imposteurs s'élèvent en Macédoine, & sont vaincus.*

**M. CLAUDIUS.**

**C. SULPICIUS.**

**AN. R.**

**586.**

**AV. J. C.**

**166.**

Nous avons déjà observé que depuis la défaite de Persée il venoit tous les jours à Rome de nouvelles Ambassades, soit pour féliciter les Romains sur cette victoire, soit pour se justifier ou s'excuser sur l'attachement que l'on avoit paru avoir pour ce Prince, soit enfin pour porter quelques plaintes devant le Sénat.

**Tome VIII.**

**M**

**A**

*Diverses Ambassades à Rome.*

## 266 CLAUDIUS ET SULPICIUS CONS.

AN. R. A peine Prusias étoit-il parti, qu'on  
 586. apprit qu'Eumène étoit sur le point  
 Av. J. C. d'arriver en Italie. Cette nouvelle jetta  
 166. le Sénat dans l'embarras. Ce Prince,  
 Le Sénat détour- dans la guerre contre Persée, s'étoit  
 ne l'en- conduit de sorte qu'on ne pouvoit le  
 trée regarder ni comme ami, ni comme  
 d'Eumé- ennemi. On avoit contre lui de vio-  
 ne dans lents soupçons, non des preuves cer-  
 Rome. taines. L'admettre à l'audience, c'é-  
 Polyb. toît le déclarer innocent : le condan-  
 Légat. 97. ner comme coupable, c'étoit se met-  
 tre dans la nécessité de lui faire la  
 guerre, & annoncer comme à haute  
 voix qu'ils avoient manqué de pru-  
 dence en comblant de biens & d'hon-  
 neurs un Prince dont ils avoient peu  
 connu le caractère. Pour éviter ces  
 inconvéniens, le Sénat fit une Ordon-  
 nance, par laquelle il défendit à tous  
 les Rois de venir à Rome ; & il fit  
 signifier cette Ordonnance au Roi de  
 Pergame, qui n'eut pas de peine à en  
 comprendre le sens. Il retourna donc  
 dans ses Etats.

Prusias, par ses Ambaf-  
 fadeurs, accuse Eumène devant le Sénat.  
 Cet affront donna du courage à ses  
 ennemis, & refroidit l'affection de ses  
 Alliés. Prusias envoya contre lui un  
 Ambassadeur à Rome, pour se plain-  
 dre des irruptions qu'il fesoit dans la  
 Bithy-



CLAUDIUS ET SULPICIUS CONS. 267

Bithynie. Il ajoutoit que ce Prince avoit des intelligences secretes avec Antiochus, qu'il maltraitoit tous ceux qui paroissoient favorables aux Romains, & qu'en particulier il véxoit les Gallo-Grecs ses voisins, n'observant point à leur égard les Ordonnances du Sénat. Ceux-ci avoient aussi envoyé à Rome des Députés, pour y porter leurs plaintes, qu'ils réitérèrent dans la suite plusieurs fois, aussi bien que Prusias. Le Sénat ne se déclara point encore. Il se contenta d'aider & de soutenir sous main les Gallo-Grecs en tout ce qu'il put, sans faire d'injustice manifeste à Eumène.

AN. R.  
586.  
Av. J. C.  
166.  
*Polyb.*  
*Legat.*  
104.

Le Roi de Pergame, à qui l'entrée dans Rome étoit interdite, y envoya Attale & Athénée ses frères, pour répondre aux accusations dont on le chargeoit. L'apologie qu'ils firent parut réfuter solidement toutes les plaintes qu'on avoit portées contre le Roi; & l'on en fut si satisfait, qu'on les ren-voia en Asie comblés d'honneurs & de présens. Cependant ils n'effacèrent pas entièrement les préjugés où l'on étoit contre leur frère. On ne pouvoit se persuader qu'il n'y eût point d'intelligence & de complot formé entre lui

Attale  
& Athé-  
née jus-  
tifiant  
leur fré-  
re Eu-  
mène.  
*Polyb.*  
*Legat.*  
106.

AN. R. & le Roi de Syrie. Et quoique Ti.  
 586. Gracchus, envoyé peu auparavant en  
 Av. J. C. Asie pour reconnoître les dispositions  
 166. des Rois & des Peuples à l'égard de  
 Rome, eût rendu un compte favorable  
 de la conduite de ces deux Prin-  
 ces, qui l'avoient accablé de témoi-  
 gnages de politesse & de respect, le  
 Sénat dépêcha de nouveau Sulpicius  
 Gallus & Manius Sergius avec ordre  
 d'aprofondir les choses, & d'exami-  
 ner curieusement les démarches d'Eumé-  
 né & d'Antiochus.

Condui- Sulpicius se conduisit dans cette  
 te im- commission d'une manière très-impru-  
 pruden- dente. C'étoit un esprit vain, qui ai-  
 te de moit le bruit, & qui cherchoit à faire  
 Sulpi- de l'éclat en bravant Euméne. Quand  
 cius en de l'éclat en bravant Euméne. Quand  
 Asie il fut arrivé en Asie, il fit afficher dans  
 contre toutes les villes que ceux qui auroient  
 Eumé- des plaintes à faire au sujet de ce Prin-  
 ne. ce, vinssent le trouver à Sardes. Et là,  
 Polyb.in pendant dix jours, il écouta tranquil-  
 Excerpt. lement toutes les accusations qu'on  
 Vales. voulut former contre Euméne: liberté  
 145. qui réveilla tous les mécontents, &  
 ouvrit la porte à toutes sortes de ca-  
 lomnies.

Allian- Vers ce même tems-là mourut Aria-  
 ce re- rathe Roi de Cappadoce, dont Eumé-  
 nouvel- ne

ne avoit épousé la sœur. Son fils Ariarathe, surnommé Philopator, lui succéda. Le père avoit projeté, quand son fils fut en âge, de lui céder son Roiaume; mais le jeune Prince ne voulut jamais y consentir : c'est ce qui lui fit donner le surnom de *Philopator*, c'est-à-dire *Amateur de son père*. Action bien louable dans un siècle, où c'étoit une chose commune de s'élever au Trône par des parricides ! Dès que le jeune Ariarathe fut devenu Roi, il envoya des Députés à Rome pour demander le renouvellement de l'alliance que son père avoit eue avec les Romains : ce qui lui fut accordé avec de grands témoignages d'estime & de bienveillance. Le Sénat étoit prévenu favorablement pour ces Princes, en conséquence du rapport que Ti. Gracchus avoit fait de leurs dispositions, à son retour de l'Ambassade dont nous avons parlé plus haut.

Je passe plusieurs plaintes respectives des Rois de Pergame, de Bithynie, de Cappadoce ; aussi bien que diverses Ambassades de part & d'autre à Rome. J'en ai parlé dans le Tome IX. de l'Histoire ancienne.

Dans la clôture qui se fit du dénom-  
 brement

270 CLAUDIUS ET SULPICIUS CONS.

AN. R. brement l'an de Rome 588. par les  
586.

Av.J.C. Censeurs Paul Emile & Marcius Phi-  
166. lippus, il se trouva trois cens trente-  
de Paul sept mille quatre cens cinquante-deux  
Emile & citoyens.

de Mar- On substitua à Rome un nouveau  
gius Cadran solaire en la place de l'ancien,  
Philip- qui avoit été mis près de la Tribune  
pus.

Plut. in aux harangues cent ans auparavant,  
Paul. J'en ai parlé Tome IV. p. 57.  
Horlo-

ge. Je réserve à indiquer ailleurs quel-  
Plin. ques Loix portées vers ce tems-ci con-  
VII. 60. tre le luxe de la table.

Les faits que nous venons de ra-  
porter remplissent trois ans, 586. 587.  
588. & partie de 589.

AN. R. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS II.

589. M. JUVENCIUS THALNA.

Av.J.C.

163.

Trou-  
bles en  
Syrie  
après la  
mort  
d'An-  
tiochus  
Epipha-  
ne.

Polyb.

Legat.

107.

Jus.

XXXIV.

3.

La mort d'Antiochus Epiphane, ar-  
rivée l'année précédente, donna lieu  
à de grands troubles en Syrie. Antio-  
chus Eupator son fils, âgé seulement  
de neuf ans, lui avoit succédé sous la  
tutèle de Lysias. Mais Démétrius fils  
de Séleucus Philopator, qui étoit  
actuellement en otage à Rome, pré-  
tendoit que la couronne lui appar-  
tenoit. Il demanda donc au Sénat de  
lui laisser la liberté de retourner en Sy-  
rie,

rie, & le pria instamment de vouloir An. R.  
 bien l'aider à monter sur un trône dont <sup>589.</sup>  
 il étoit le légitime héritier, comme <sup>Av. J.C.</sup>  
 fils de Séleucus frère aîné d'Epiphane, <sup>163.</sup>  
 & qui avoit régné avant lui. Pour en- <sup>Appian.</sup>  
 gager le Sénat à lui être favorable, il <sup>in Syr.</sup>  
 représenta qu'ayant été élevé à Rome <sup>Démé-</sup>  
 depuis l'âge de douze ans, ( il en <sup>trius de-</sup>  
 avoit alors vingt-trois, ) il regarderoit <sup>mande</sup>  
 toujours cette ville comme sa patrie, <sup>inutile-</sup>  
 les Sénateurs comme ses pères, & leurs <sup>ment au</sup>  
 fils comme ses frères. Le Sénat eut plus <sup>Sénat la</sup>  
 d'égard aux intérêts de la République, <sup>permis-</sup>  
 qu'au droit de Démétrius, & <sup>sion de</sup>  
 jugea <sup>retour-</sup>  
 qu'il seroit plus avantageux aux Ro- <sup>ner en</sup>  
 mains qu'il y eût un Roi mineur sur <sup>Syrie.</sup>  
 le trône de Syrie, qu'un Prince com-  
 me Démétrius, qui pourroit dans la  
 suite leur devenir formidable. On voit  
 de jour en jour dans le Sénat un dé-  
 périssement sensible par raport à l'équi-  
 té & à la bonne foi. Les Sénateurs firent  
 un Décret pour confirmer Eupator, &  
 envoièrent en Syrie Cn. Octavius, Sp.  
 Lucrétius, & L. Aurelius, avec le ca-  
 ractère d'Ambassadeurs, pour y régler  
 toutes choses conformément aux arti-

M 4 cles

a Senatu, tacito ju- | eum, [ Demetrium ]  
 dicio, tutius apud pu- | regnum futurum ar-  
 pillum, quàm apud | bitrante. *Justin.*

AN. R. des du Traité fait avec Antiochus  
 589. le Grand. Leur vûe étoit d'affoiblir ce  
 Av. J. C. Roiaume autant qu'ils le pourroient.  
 163.

AN. R. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.

590. C. MARCIUS FIGULUS.

Av. J. C.

162.

Quand les Ambassadeurs furent ir-  
 Meurtre rivés, ils trouvèrent que le Roi avoit  
 d'Octa- plus de vaisseaux & d'éléphans que le  
 vius.

Cic. Phi. Traité ne portoit. Ils firent bruler es

lip. IX. vaisseaux & tuer les éléphans qui se

4. trouvèrent passer le nombre stipulé

dans le Traité, & dans tout le rete

prirent les arrangemens les plus avai-

tageux aux Romains. Ce traitement

parut insupportable, & souleva l'esprit

du peuple contr'eux. Un nommé Lep-

tine en fut si indigné, que de rage il

se jetta sur \* Octavius pendant qu'il

étoit au bain, & le tua. On soupçon-

na Lysias, Régent du Roiaume, d'a-

voir trempé sous main dans cet assas-

sinat. On envoya des Ambassadeurs à

Rome, pour justifier le Roi, & pro-

tester

\* Cet Octavius avoit été Consul quelque tems auparavant, & il étoit le premier de sa famille qui fût parvenu à cet honneur. Cic. Philipp. IX. 4. Octavius César, qui devint Empereur, fa

connu sous le nom d'Auguste, étoit de la même maison que cet Octavius, mais d'une autre branche, dans laquelle jamais le Consulat n'étoit entré. Sueton.

tester qu'il n'avoit eu aucune part à cet attentat. Le Sénat les renvoia sans leur donner aucune réponse, n'ayant pas de preuves certaines contre Lysias, & d'un autre côté ne croiant pas qu'il fût de la dignité du nom Romain d'accepter une satisfaction légère pour un tel outrage de la part d'un homme légitimement suspect. Par son silence il se réservoir l'examen & la vengeance du crime.

Démétrius crut que le mécontentement des Romains contre Eupator étoit pour lui une conjoncture favorable dont il falloit profiter, & il s'adressa une seconde fois au Sénat pour obtenir la permission de retourner en Syrie. Il fit cette démarche contre l'avis de la plupart de ses amis, qui lui conseilloyent de se sauver sans rien dire. L'événement lui fit connoître qu'ils pensoient juste. Comme les mêmes raisons d'intérêt qu'avoit eu d'abord le Sénat de le retenir à Rome subsistoient toujours, il en reçut la même réponse, & eut la douleur d'essuier un second refus. Alors il revint au premier conseil de ses amis, & Polybe l'Historien, qui étoit alors à Rome, fut un de ceux qui le préférèrent davantage de l'exécuter.

AN. R.  
590.  
AV. J. C.  
162.

Démétrius se sauve de Rome, arrive en Syrie & est généralement reconnu pour Roi.

274 CORNEL. ET MARCIUS CONS.

AN. R. 590. secrettement, mais promptement. Il le  
 Av. J. C. 162. crut. Après avoir pris toutes les me-  
 sures, il sortit de Rome sous prétexte  
 d'une partie de chasse, se rendit à  
 Ostie, & s'embarqua avec une petite  
 suite dans un vaisseau \* Carthaginois  
 qui alloit à Tyr. Tout ce que put faire  
 le Sénat fut de députer, quelques jours  
 après, Ti. Gracchus, L. Lentulus, &  
 Servilius Glaucia en Syrie pour obser-  
 ver quel effet y'produiroit le retour  
 de Démétrius.

Démétrius aiant débarqué à Tripoli  
 en Syrie, fit répandre le bruit que c'é-  
 toit le Sénat qui l'avoit envoyé pren-  
 dre possession de ses États, & qu'il  
 étoit bien résolu de l'y soutenir. Aussi-  
 tôt on regarda Eupator comme ruiné  
 sans ressource, & tout le monde l'a-  
 bandonna pour prendre le parti de  
 Démétrius. Eupator & Lyfias, arrê-  
 tés par leurs propres soldats, furent  
 livrés à leur ennemi, qui les fit mou-  
 rir. Ainsi Démétrius se trouva établi  
 sur le trône sans opposition, & avec  
 une rapidité prodigieuse.

Je parlerai peu dans la suite des af-  
 faires

\* Ce vaisseau alloit | des fruits & des reva-  
 porter à Tyr, selon la | nus de Carthage.  
 coutume, les prémices



**CORNEL. ET MARCIUS CONS. 275**

faïres d'Orient & d'Egÿpte, sinon lorsqu'il se présentera des traits étroitement liés avec l'Histoire Romaine. <sup>AN. R. 590. AV. J. C. 162.</sup>  
Pour le reste, on me permettra de renvoyer à l'Histoire ancienne.

**L. ANICIUS GALLUS.**

**AN. R.**

**M. CORNELIUS CETHEGUS.**

<sup>592.</sup>  
**AV. J. C.**

J'ai dit un mot auparavant de la Censure de Paul Emile, où il s'acquit, comme dans toutes les autres places qu'il avoit remplies, une grande réputation. Au sortir de cette charge, il fut attaqué d'une maladie, que l'on crut d'abord fort dangereuse, mais qui dans la suite parut devoir traîner en longueur. Les Médecins lui aiant conseillé de changer d'air, il s'embarqua pour Vélie, où il demeura assez longtems près de la mer dans une maison fort solitaire & fort retirée. Les Romains se plaignirent bientôt de son absence, & témoignèrent en plus d'une occasion par leurs regrets l'impatience où ils étoient de le revoir. Il ne put résister à des sentimens si flatteurs pour lui, & revint à Rome. On n'y jouit pas longtems du bonheur de le posséder, & il mourut généralement regretté de tous les citoyens.

276 ANICIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. Ses funérailles se firent avec une  
 191. pompe véritablement digne du mérite  
 Av. J. C. & du caractère de ce grand homme.  
 180. Elle ne consistoit point dans la somp-  
 Ses fu- tueuse magnificence qui accompagne  
 nérail- ordinairement ces sortes de cérémo-  
 les. nies, mais dans l'affection très-sincé-  
 re, dans les véritables regrets, & dans  
 la vive reconnoissance, que témoi-  
 gnoient non seulement les citoyens,  
 mais les ennemis mêmes. Les Am-  
 bassadeurs de Macédoine, qui étoient  
 pour lors à Rome, demandèrent par  
 grace qu'il leur fût permis de porter  
 sur leurs épaules le lit funébre de Paul  
 Emile. Sur quoi Valère - Maxime fait  
 cette réflexion : „ Cette marque d'esti-  
 „ me paroitra encore plus extraordi-  
 „ naire, si l'on considère que le devant  
 „ de ce lit étoit orné de tableaux où  
 „ étoient représentés les triomphes  
 „ que celui dont ils honoroient la mé-  
 „ moire avoit remportés sur la Macé-  
 „ doine. En effet, quelle vénération  
 „ & quel respect ne marquèrent pas à  
 „ Paul Emile des hommes qui pour  
 „ l'a-

a Quantum enim	non	exhorrerunt
Paulo tribuerant	Quod	spectaculum
propter quem gentis	funeris	speciem alte-
rum cladum indicia	rius triumphi	adje-
per ora vulgi ferretur	cit.	

„ l'amour de lui n'eurent pas horreur AN. R.  
 „ de porter eux-mêmes au travers de 592.  
 „ tout un peuple les témoignages des AV. J. C.  
 „ défaites de leur Nation? Ce spectacle 160.  
 „ fit que ses funérailles parurent moins  
 „ une pompe funèbre, qu'une espèce  
 „ de second triomphe.

Mais ce qui fait le plus parfait éloge Eloge  
 de Paul Emile, & ce qui est à peine de Paul  
 croiable, c'est la modicité du bien Emile.  
 qu'il laissa en mourant. La somme  
 qu'il fit porter dans le Trésor public  
 le jour de son triomphe sur la Macé-  
 doine, montoit à plus de vingt-six Offic. H.  
 millions; & il faisoit en effet qu'elle fût 76.  
 bien considérable, puisqu'elle suffisoit  
 pour faire abolir les tributs que pai-  
 oient les citoyens Romains. Se <sup>a</sup> croiant  
 trop heureux d'avoir pu enrichir la Ré-  
 publique, il ne fit pas entrer dans sa  
 maison la moindre partie de ces im-  
 menses dépouilles, mais se contenta  
 d'y laisser un souvenir de son nom &  
 une gloire qui ne devoit jamais périr.  
 Pour que la succession fût en état de  
 paier

<sup>a</sup> At hic nihil do- | fecit: præclarè secum  
 mum suam præter me- | actum existimans,  
 moriam nominis sem- | quod ex illa victoria  
 piternam detulit. Cic. | alii pecuniam, ipse  
 Penates suos nulla | gloriam occupasset:  
 ex parte locupletiores | Val. Max. IV. 3.

268 CLAUDIUS ET SULPICIUS CONS.

AN. R. & le Roi de Syrie. Et quoique Ti.  
 586. Gracchus, envoyé peu auparavant en  
 Av. J. C. 166. Asie pour reconnoître les dispositions  
 des Rois & des Peuples à l'égard de  
 Rome, eût rendu un compte favora-  
 ble de la conduite de ces deux Prin-  
 ces, qui l'avoient accablé de témoi-  
 gnages de politesse & de respect, le  
 Sénat dépêcha de nouveau Sulpicius  
 Gallus & Manius Sergius avec ordre  
 d'aprofondir les choses, & d'exami-  
 ner curieusement les démarches d'Eumé-  
 né & d'Antiochus.

Condui- Sulpicius se conduisit dans cette  
 te im- commission d'une manière très-impru-  
 pruden- dente. C'étoit un esprit vain, qui ai-  
 re de moit le bruit, & qui cherchoit à faire  
 Sulpi- de l'éclat en bravant Euméne. Quand  
 cius en de l'éclat en bravant Euméne. Quand  
 Asie il fut arrivé en Asie, il fit afficher dans  
 contre toutes les villes que ceux qui auroient  
 Eumé- des plaintes à faire au sujet de ce Prin-  
 ne. ce, vinssent le trouver à Sardes. Et là,  
 Polyb. in pendant dix jours, il écouta tranquil-  
 Excerpt. lement toutes les accusations qu'on  
 Vales. voulut former contre Euméne: liberté  
 145. qui réveilla tous les mécontents, &  
 ouvrit la porte à toutes sortes de ca-  
 lomnies.

Allian- Vers ce même tems-là mourut Aria-  
 ce re- rathe Roi de Cappadoce, dont Eumé-  
 nouvel- ne

ne avoit épousé la sœur. Son fils Ariarathe, surnommé Philopator, lui succéda. Le père avoit projeté, quand son fils fut en âge, de lui céder son Roiaume; mais le jeune Prince ne voulut jamais y consentir : c'est ce qui lui fit donner le surnom de *Philopator*, c'est-à-dire *Amateur de son père*. Action bien louable dans un siècle, où c'étoit une chose commune de s'élever au Trône par des parricides ! Dès que le jeune Ariarathe fut devenu Roi, il envoya des Députés à Rome pour demander le renouvellement de l'alliance que son père avoit eue avec les Romains : ce qui lui fut accordé avec de grands témoignages d'estime & de bienveillance. Le Sénat étoit prévenu favorablement pour ces Princes, en conséquence du rapport que Ti. Gracchus avoit fait de leurs dispositions, à son retour de l'Ambassade dont nous avons parlé plus haut.

Je passe plusieurs plaintes respectives des Rois de Pergame, de Bithynie, de Cappadoce ; aussi bien que diverses Ambassades de part & d'autre à Rome. J'en ai parlé dans le Tome IX. de l'Histoire ancienne.

Dans la clôture qui se fit du dénom-  
 brement

## 278 ANICIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** paier la dot de sa femme, qui montoit  
**592.** à soixante & quinze mille livres, il fa-  
**Av. J. C.** lut vendre une partie de ses esclaves,  
**160.** de ses meubles, & quelques métairies:  
 après quoi il ne resta pour tout bien  
 que cent quatre-vingts sept mille cinq  
 cens livres.

Que Paul Emile, issu d'une des plus  
 nobles & des plus anciennes maison  
 de Rome, illustrée par les plus gran-  
 des charges & les plus grands emplois,  
 n'ait hérité de ses pères qu'un bien si  
 médiocre, cela fait honneur à cette  
 longue suite d'ayeux. Mais qu'au mi-  
 lieu de tant d'occasions de s'enrichir  
 par des voies légitimes, & dans un  
 siècle où les anciennes maximes étoient  
 presque généralement méprisées, il se  
 soit constamment renfermé dans les  
 bornes d'un modique patrimoine, c'est  
 une gloire qui lui est propre. Il fa-  
 loit assurément qu'il eût une force  
 d'ame & une supériorité de courage  
 extraordinaires pour ne point céder  
 au torrent, & pour se mettre au des-  
 sus des exemples & des discours.

**Amour** L'ancien goût d'estime & d'amour  
**& esti-** pour la simplicité, & même pour la  
**me de la** pauvreté, se conservoit encore dans  
**pauvre-** quelques familles par les bons exem-  
**té dans** ples

ples domestiques , & par l'extrême AN. R.  
soin qu'on avoit de ne point s'allier à 592.  
des personnes qui eussent des principes Av. J. C.  
opposés. C'est dans cet esprit que Paul 160.  
Emile choisit pour gendre Ælius Tu-  
béron, <sup>a</sup> grand homme de bien, dit Tubé-  
Plutarque, & qui soutint la pauvreté ron, &  
plus noblement & plus généreusement dans sa  
que nul autre Romain. Ils étoient seize femme  
proches parens, tous du nom & de la fille de  
famille Ælia, qui n'avoient qu'une Paul  
petite maison à la ville, & autant à la Emile.  
campagne, où ils vivoient tous en-  
semble avec leurs femmes, & un grand  
nombre de petits enfans. J'ai fait  
mention auparavant de ce même Tu-  
béron au sujet de la coupe d'argent  
dont Paul Emile son beau-père lui fit  
présent, laquelle fut la première pièce  
de vaisselle d'argent qui entra dans la  
famille des Ælius.

L'épouse de cet illustre amateur de  
la pauvreté ne dégénéroit point de la  
noblesse de ses sentimens. Plutarque  
rapporte qu'Emilie, fille d'un père deux  
fois Consul, & deux fois triompha-  
teur, ne rougissoit point de la pau-  
vreté de son mari, mais admiroit en  
lui

a Ανὴρ ἀριστος, καὶ με- | μαίων πονία χρησαίμε-  
γαλοπρεπέστατα ῥώ- | νος.

AN. R. lui la vertu qui le fesoit consentir à  
 192. rester pauvre ; c'est-à-dire le motif qui  
 AV. J. C. le retenoit dans sa pauvreté, en lui in-  
 160. terdisant les moiens de s'enrichir, qui  
 sont d'ordinaire peu honnêtes, & mé-  
 lés d'injustice. Car les voies légitimes  
 d'amasser du bien étoient très-rares  
 pour un noble Romain, à qui celles  
 du négoce & des manufactures étoient  
 fermées, & qui ne pouvoit attendre,  
 pour récompense des services qu'il ren-  
 doit à l'Etat, ni gratification, ni pen-  
 sion, ni aucun de ces bienfaits, que  
 les Officiers ont coutume aujourd'hui  
 de recevoir de la libéralité de nos Rois.  
 Il ne pouvoit guères devenir riche  
 qu'en pillant les provinces comme le  
 fesoient depuis quelque tems la plu-  
 part des Magistrats & des Généraux.  
 Et c'est cette grandeur d'ame, ce des-  
 intéressement, ces sentimens d'hon-  
 neur, cette préférence donnée haute-  
 ment à la vertu sur les richesses,  
 que cette Dame admiroit dans son  
 mari, & avec grande raison. Infini-  
 ment élevée au dessus de la façon de  
 penser commune & ordinaire, elle  
 déméloit à travers les voiles de la  
 pauvreté & de la simplicité la vertu qui  
 en étoit la cause, & se croioit obli-



gée de le respecter encore davantage AN. R.  
 par l'endroit même qui l'auroit peut-<sup>592.</sup>  
 être rendu méprisable à d'autres. Av. J. C. 160.

*μάζευσε τὴν ἀρετὴν δὲ ἥς πένης ἦν.* C'est dans la maison de Paul Emile que cette illustre Dame avoit puisé ces grands principes : & nous allons voir que c'est en conséquence de ces mêmes principes que Scipion Emilien son frère fit des richesses le plus noble usage qu'il soit possible d'imaginer.

Il est plus d'un lieu où la grandeur Géné-  
 d'ame peut paroître avec éclat, & elle reux &  
 ne renferme pas les opérations dans les noble  
 bornes du camp & des armées. Avant usage  
 que de produire notre Scipion sur ce que Sci-  
 théâtre, j'ai cru qu'il étoit à propos pion E-  
 de le montrer dans l'intérieur de sa milien,  
 famille & de son domestique, princi- Paul  
 palement par rapport à l'usage des ri- Emile,  
 chesses. fait de  
ses ri-  
chesses

J'ai déjà marqué que Scipion, âgé en plu-  
 à peine de dix-huit ans, s'étoit livré sieurs  
 tout entier à Polybe, & qu'il regar- occa-  
 doit comme le plus grand bonheur sions.  
 de sa vie de pouvoir être formé par  
 les conseils d'un tel ami, dont il pré-  
 féroit l'entretien à tous les vains amu-  
 semens qui ont ordinairement tant  
 d'attrait pour les jeunes gens. Que  
 ne

AN. R ne promet point pour l'avenir une telle disposition !

592.  
Av. J. C.  
160.

Polybe commença par lui inspirer une aversion extrême pour ces plaisirs également dangereux & honteux, auxquels s'abandonnoit la jeunesse Romaine , déjà presque généralement déréglée & corrompue par le luxe & les désordres que les richesses & les nouvelles conquêtes avoient introduits à Rome. Scipion , pendant les cinq premières années qu'il fut à une si excellente école , fut bien profiter des leçons qu'il y recevoit. Aussi , aiant eu le courage de se mettre au dessus des mauvais exemples des jeunes gens, il fut regardé dès lors dans toute la ville comme un modèle de retenue & de sagesse.

Toujours guidé par les sages conseils de Polybe , il joignit à l'innocence des mœurs la générosité , le noble désintéressement , le bel usage des richesses, vertus si nécessaires aux personnes d'une grande naissance , & que Scipion porta au suprême degré , comme on peut le voir par quelques faits que Polybe en rapporte , & qui sont bien dignes d'admiration.

Emilie

**ANICIUS ET CORNELIUS CONS. 283**

Emilie \* femme du premier Scipion AN. R.  
l'Africain, & mère de celui qui avoit 592.  
adopté le Scipion dont parle ici Poly- AV. J. C.  
be, avoit laissé à son petit-fils en mou- 160.  
rant une riche succession. Cette Dame, outre les diamans, les pierreries, & les autres bijoux, qui composent la parure des personnes de son sexe & de son rang, avoit une grande quantité de vases d'or & d'argent destinés pour les sacrifices, un train magnifique, des chars, des équipages, un nombre considérable d'esclaves de l'un & de l'autre sexe : le tout proportionné à l'opulence de la maison où elle étoit entrée. Quand elle fut morte, Scipion abandonna tout ce riche appareil à sa mère Papiria, qui aiant été répudiée depuis plusieurs années par Paul Emile, & n'ayant pas de quoi soutenir la splendeur de sa naissance, menoit une vie obscure, & ne paroissoit plus ni dans les assemblées, ni dans les cérémonies publiques. Quand on l'y vit reparoitre avec cet éclat, une si magnifique libéralité fit beaucoup d'honneur à Scipion, sur tout parmi les Dames qui ne s'en turent pas, & dans une ville où, dit Polybe, on ne

\* Elle étoit sœur de Paul Emile.

AN. R. ne se dépouilloit pas volontiers de son  
 592. bien.

Av. J.C.  
 160.

Il ne se fit pas moins admirer dans une autre occasion. Il étoit obligé, en conséquence de la succession qui lui étoit échue par la mort de sa grand-mère, de paier en trois termes différens aux deux filles de Scipion son grand père adoptif la moitié de leur dot : c'étoient vingt-cinq talens pour chacune ( vingt-cinq mille écus. ) A l'échéance du premier terme, Scipion fit remettre entre les mains du banquier la somme entière. Tibérius Gracchus & Scipion Nasica qui avoient épousé ces deux sœurs, croiant que Scipion s'étoit trompé, allèrent le trouver, & lui représentèrent que les Loix, qui peut-être lui étoient inconnues, lui laissoient l'espace de trois ans pour fournir cette somme en trois différens paiemens. Le jeune Scipion répondit qu'il n'ignoroit pas la disposition des Loix : qu'on en pouvoit suivre la rigueur avec des étrangers, mais qu'avec des proches & des amis il convenoit d'en user avec plus de simplicité & de noblesse ; & il les pria d'agréer que la somme entière leur fût remise. Ils s'en retournèrent pleins d'admiration

tion pour la générosité de leur parent, AN. R.  
 & <sup>a</sup> se reprochant à eux-mêmes la bassesse <sup>522.</sup>  
 de leurs sentimens par rapport à <sup>Av. J. C.</sup>  
 l'intérêt , quoiqu'ils fussent les pre- <sup>160.</sup>  
 miers de la ville , & les plus estimés.  
 Cette libéralité leur paroissoit d'autant  
 plus admirable , dit Polybe , qu'à Ro-  
 me , loin de vouloir paier cinquante  
 mille écus trois ans avant l'échéance  
 du terme , personne n'auroit voulu en  
 paier mille avant le jour préfix.

Ce fut par le même esprit que deux  
 ans après , Paul Emile son père étant  
 mort , il céda à son frère Fabius , qui  
 étoit moins riche que lui , tout ce qui  
 lui revenoit de la succession de leur  
 père , laquelle montoit à plus de soi-  
 xante talens ( soixante mille écus ) ,  
 afin de corriger ainsi l'inégalité de  
 biens qui se trouvoit entre les deux  
 frères.

Ce même frère aiant dessein de don-  
 ner un spectacle de gladiateurs après  
 la mort de leur père , pour honorer  
 sa mémoire comme c'étoit la cou-  
 tume , & ne pouvant pas facilement  
 soutenir cette dépense qui alloit fort  
 loin , Scipion donna quinze talens  
 (quinze

<sup>a</sup> κατηγωνκίτες τῆς αὐτῶν μικρολογίας.

286 ANICIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. (quinze mille écus) pour en porter du moins la moitié.

592.

Av. J. C.

160.

Les présens magnifiques que Scipion avoit faits à sa mère lui rentroient de plein droit après la mort de cette Dame : & ses sœurs , selon l'usage de ces tems , n'y pouvoient rien prétendre. Mais il auroit cru se deshonoré , & retracter ses dons , s'il les avoit repris. Il laissa donc à ses sœurs tout ce qu'il avoit donné à leur mère , ce qui montoit à une somme fort considérable , & s'attira de nouveaux applaudissemens par cette nouvelle preuve qu'il donna de sa grandeur d'ame , & de sa tendre amitié pour sa famille.

Ces différentes largesses , qui réunies ensemble montoient à de très-grandes sommes , tiroient , ce semble , un nouveau prix de l'âge où il les fesoit , ( car il étoit fort jeune , ) & encore plus des manières gracieuses & obligantes dont il savoit les assaisonner : on pourroit ajouter , & de la circonstance du tems où il vivoit , où l'amour de l'argent , excité & allumé par les folles dépenses du luxe qui croissoient de jour en jour , commençoit à devenir une façon de penser presque générale , &

que

que l'on regardoit en quelque sorte AN. R.  
comme nécessaire. 592.

Les faits que je viens de citer sont si Av. J. C.  
éloignés de nos mœurs, qu'il y au- 160.  
roit lieu de craindre qu'on ne les prît  
pour une exagération outrée d'un His-  
torien prévenu, comme il arrive as-  
sez souvent, en faveur de son Héros:  
si l'on ne savoit que le caractère do-  
minant de Polybe qui les rapporte,  
étoit un grand amour de la vérité, &  
un extrême éloignement de toute fla-  
terie. Dans l'endroit même d'où j'ai  
tiré ce récit, il a cru devoir prendre  
quelques précautions par rapport à ce  
qu'il dit des actions vertueuses & des  
rares qualités de Scipion: & il fait ob-  
servér que ses Ecrits devant être lus par  
les Romains, qui étoient parfaitement  
instruits de tout ce qui regarde ce  
grand homme, il ne manqueroit pas  
d'être démenti par eux, s'il osoit avan-  
cer quelque chose qui fût contraire à  
la vérité: affront, auquel il n'est pas  
vraisemblable qu'un Auteur qui a quel-  
que soin de sa réputation voulût s'ex-  
poser gratuitement.

Au milieu du dépérissement des Tubé-  
mœurs Romaines, nous venons de roncom-  
voir deux hommes illustres montrer paré a-  
vec Sci-  
pion E-  
une milien.

AN. R une grandeur d'ame extraordinaire,  
 591. mais par des voies toutes différentes:  
 Av.J.C. Tubéron, dans la modicité d'une vie  
 160. simple & pauvre, embrassée par choix  
 & par goût; Scipion Emilien, dans  
 une opulence, qui ne se signale que  
 par des bienfaits: l'un par le mépris  
 généreux des richesses, l'autre par le  
 sage & noble usage qu'il en a su faire.  
 De quel côté y a-t-il plus de mérite  
 & de gloire? Faut-il plus de force  
 d'esprit, plus de courage pour se roi-  
 dir contre le torrent de la coutume  
 & de l'exemple, qui semble autoriser  
 tout <sup>a</sup> moien d'amasser légitime ou  
 non, pour ne point s'inquiéter sur les  
 besoins d'une famille nombreuse com-  
 me étoit celle de Tubéron, pour mé-  
 priser une sorte d'opprobre & de mé-  
 pris que l'opinion des hommes attache  
 à la pauvreté; que pour ne point se  
 laisser corrompre l'esprit ni le cœur par  
 le secret poison des richesses, pour s'y  
 conserver pur & exempt de tout repro-  
 che, pour n'y trouver d'autre avanta-  
 ge que le pouvoir qu'elles donnent de  
 faire du bien aux autres, en un mot  
 pour faire servir à la libéralité, à la  
 généro-

<sup>a</sup> Rem facias, rem: / quocumque modo.  
 Si possis, rectè: si non, / rem. *Horat.*



générosité, à la véritable magnificence, AN. R.  
 & à l'exercice des plus grandes vertus, 192.  
 ce qui est pour l'ordinaire l'aliment Av. J.C.  
 comme naturel du luxe, du faste, des 160.  
 folles dépenses, d'une estime ridicule  
 de soi-même, & d'un mépris orgueil-  
 leux de quiconque n'est point riche ni  
 opulent, quelque mérite qu'il puisse  
 avoir d'ailleurs ? Cette question est une  
 belle matière pour une dissertation de  
 Philosophes ; mais elle nous écarteroit  
 de notre but dans une histoire.

Je croi pouvoir placer ici un fait,  
 qui ressent, comme ceux que je viens  
 de rapporter, l'esprit de simplicité, de  
 sévérité, & de sagesse qui régnoit an-  
 ciennement à Rome. Scipion Nasica, Nasica  
 fils de celui qui avoit été jugé le plus obtient  
 homme de bien de Rome, se montra du Peu-  
 digne d'un tel père dès les premières ple la  
 années de sa vie par une probité & une démoli-  
 innocence de mœurs singulières, & se d'un  
 rendit encore recommandable par la Théâtre  
 connoissance profonde du Droit public déjà  
 & particulier, & par le talent de la bien a-  
 parole. Il fit usage de son éloquence vancé.  
 dans une occasion importante, où il Freins-  
 avoit de grandes difficultés à vaincre, hem.  
 & où le succès qu'il eut montra com-  
 bien sa vertu lui avoit donné d'autorité

290 ANICIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. sur les esprits. Les Censeurs sortis récemment de charge, (c'étoient M. Valerius Messala, & C. Cassius Longinus) entre autres ouvrages publics, avoient ordonné la construction d'un Théâtre dans l'enceinte de la ville, & l'édifice étoit déjà fort avancé. Auparavant les citoyens assistoient tout debout aux jeux & aux pièces que l'on représentoit à Rome. Nasica prévoioit que la commodité d'y être assis à son aise augmenteroit beaucoup l'ardeur du Peuple pour les spectacles qui n'étoit déjà que trop grande, & que la licence des pièces de théâtre, dans le dépérissement des mœurs qui croissoit de jour en jour, ne manqueroit pas d'infecter toute la ville, & d'éteindre dans la Jeunesse tout sentiment d'honnêteté & de pudeur. Plein de zèle pour le bien public, il représenta au Sénat les inconvéniens & les suites funestes de ce nouvel établissement avec tant de force & de vivacité, que sur-le-champ la démolition de l'édifice fut ordonnée, & exécutée; & le Sénat fit un Décret pour défendre que désormais, dans la ville, ou plus près qu'à mille pas de la ville, on plaçât des sièges ou des bans pour être assis à la

re-

représentation des Jeux , voulant que les citoyens n'y assistassent que debout , afin <sup>a</sup> qu'au milieu même de leurs plaisirs & de leurs divertissemens ils conservassent toujours quelque chose de mâle, & une vigueur qui caractérisât les mœurs Romaines. Paternulus <sup>b</sup> a raison de mettre ce Règlement au nombre de ceux qui ont fait le plus d'honneur à la gravité & à la sévérité Romaine , particulièrement dans un siècle qui avoit déjà si fort dégénéré des mœurs anciennes.

Avant que de passer aux guerres importantes que Rome a eu à soutenir contre les Carthaginois , contre les Achéens , contre Viriathus, & contre les Numantins en Espagne, & pour n'être point obligé d'en interrompre la suite par le mélange de faits étrangers, & souvent peu intéressans , je vais d'abord rappeler quelques événemens qui se sont passés dans Rome même , & qui

N 2

méri-

a Ut scilicet remissioni animorum juncti standi virilitas, propria Romanæ gentis nota esset. *Val. Max. II. 4.*

b Cui [Cassio theatrum facienti]... eximia civitatis severitas & \* Consul Scipio restitere. Quod ego in-

ter clarissima publicæ voluntatis argumenta posuerim. *Vell. Patere. I. 15.*

\* *Nasica n'étoit plus Consul.*

\*\* *Ce mot paroît être peu juste. gravitatis conviendrait peut-être mieux.*

## 292 AFFAIRES DE ROME.

méritent de n'être pas omis : ensuite je dirai un mot de deux guerres peu importantes contre les Dalmates & contre quelques Peuples Liguriens : enfin j'anticiperai le récit de divers mouvemens arrivés en Macédoine , & les réunirai tous sous un même point de vue.

### AFFAIRES DE ROME.

**Décret** Toute nouveauté est suspecte. Les Arts des Grecs qui commençoient pour chasser de Rome principalement depuis la défaite de les Phi-Persée à s'introduire dans Rome , y losophes & les furent d'abord fort mal reçus. L'an Rhé- 591. il fut rendu par le Sénat un Dé- teurs, cret pour bannir de la ville les Phi- AN. R. losophes & les Rhéteurs.

591. **Ambas-** J'ai parlé ailleurs de la fameuse Am- sade de bassade des Athéniens , composée de Carnéa- trois illustres Philosophes , dont Car- de à Ro- néade est le plus célèbre. J'ai dit que me AN. R. la sévérité de Caton fut alarmée du

597. concours de la jeunesse Romaine au-

*Tomes*  
**IX. & XI.** tour de ces trois grands maîtres , & de l'empressement avec lequel on re- *de l'Hist.*  
*Ancienne* cueilloit leurs discours. Il eut soin de

presser la conclusion de l'affaire pour laquelle ils étoient venus à Rome , & de leur faire donner promptement leur audience de congé , „ de peur , „ disoit-

„ disoit-il, que notre jeunesse corrom-  
 „ pue par les subtilités des Grecs , ne  
 „ s'écarte de la simplicité des mœurs  
 „ anciennes.

Le respect pour la Religion se con- Deux Consuls se démettent pour un  
 servoit soigneusement dans Rome , &  
 j'en trouve deux beaux exemples dans défaut de formalité religieuse dans leur élec- tion.  
 les tems dont il s'agit ici.

Gracchus étant Consul l'an 589 AN. R. 589. Cic. de Nat. deor. l. II  
 pour la seconde fois , présida aux As-  
 semblées pour l'élection des Consuls  
 de l'année suivante , qui furent P. Cornelius-Scipion Nasica , & C. Mar-  
 cius Figulus. Ces nouveaux Consuls  
 entrèrent en charge , tirèrent au sort  
 leurs départemens : & ils étoient déjà  
 l'un en Corse, l'autre en Gaule, lorsqu'il  
 vint un scrupule à Gracchus sur une  
 cérémonie à laquelle il avoit manqué,  
 & dont le défaut rendoit leur élection  
 vicieuse. Il étoit alors en Sardaigne. Il  
 écrivit donc au Collège des Augures  
 pour l'instruire de ce fait : & les Au-  
 gures en rendirent compte au Sénat.  
 L'affaire parut très-sérieuse : sur le  
 champ on expédia des ordres pour  
 rappeler les deux Consuls. Ceux-ci ,  
 qui étoient l'un & l'autre gens sages  
 & modérés , obéirent avec une soumis-  
 sion parfaite : & de retour à Rome ils

abdiquèrent le Consulat, & on leur nomma des successeurs. „ <sup>a</sup> Ainsi, dit „ Cicéron, Gracchus aimait mieux „ avouer une faute qu'il pouvoit cacher, „ que de laisser la République „ responsable envers la Religion d'une „ négligence punissable peut-être par „ les dieux : & les Consuls ne firent „ pas difficulté de se dépouiller à l'heure même de la première dignité de „ l'Etat, plutôt que de la garder un „ instant contre les règles de la Religion „. On ne souffrit pas que la modération de ces deux illustres citoyens leur portât préjudice : & on rendit à l'un & à l'autre le Consulat quelques années après.

Tribun Nous ne sommes instruits de l'autre  
du Peuple fait, qui me reste à rapporter, que par  
ple puni l'Epitome du 47<sup>e</sup> Livre de Tite-Live,  
pour l'Epitome du 47<sup>e</sup> Livre de Tite-Live,  
avoir qui ne nous donne aucun détail. Elle  
manqué nous apprend seulement que Cn. Tremellius  
de respect au Tribunal du peuple, ayant eu une  
Grand prise avec M. Emilius Lepidus grand  
Pontife, dans laquelle il s'étoit servi de  
AN. R. termes injurieux, fut condamné à une  
592. amende.

a (Gracchus) peccatum suum quod celari posset confiteri maluit, quàm hære in Republica religio-	nem : Consules summum imperium statim deponere, quàm id tenere punctum temporis contra religionem.
---	--

**DALMAT. ET LIGURIENS VAINC. 295**  
 amende. On fait quelle étoit la puissance énorme des Tribuns du peuple, qui rendoit même leur personne sacrée & inviolable. Cependant le respect dû à la Religion l'emporta sur cette Magistrature, redoutable souvent aux Consuls mêmes, & à tout le Sénat.

*GUERRES contre les Dalmates & contre  
 quelques peuples Liguriens. AFFAIRES  
 DE MACEDOINE.*

Les Dalmates qui avoient autrefois obéi à Gentius, s'étant rendu indépendans à leurs voisins par leurs courses, les \* Lissiens, qui souffroient beaucoup de ces incursions, & qui étoient alliés des Romains, en portèrent leurs plaintes au Sénat. Aussitôt on fit partir des Ambassadeurs, qui furent mal reçus des Dalmates. La guerre aiant donc été déclarée, deux Consuls furent envoyés successivement contre ces peuples. Le premier fut C. Marcius Figulus, alors Consul pour la seconde fois, qui avança tellement les choses, que son successeur Scipion Nasica, à qui l'on avoit aussi donné un second Consulat, n'eut pour terminer la guerre qu'à assiéger

Les Dalmates sont vaincus par Figulus & par Nasica.

AN. R. 596.

AN. R. 597.

N 4

Del.

\* Une des principales villes des Lissiens étoit Tragurium, aujourd'hui Trau en Dalmatie.

# 296 DALMAT. ET LIGURIENS VAINC.

Delminium la Capitale du pays. Il prit cette ville, & la rasa : & elle ne s'est point relevée depuis. Ce n'est aujourd'hui qu'une assez méchante bourgade, qui conserve encore le même nom, *Delminio* sur le Drin dans la *Bosnie*. Ce qui mérite le plus d'être remarqué dans toute cette guerre, d'ailleurs peu importante, c'est la modestie du vainqueur, qui refusa le titre d'*Imperator* que lui donnoient ses soldats par acclamation, & qui eut bien de la peine à se résoudre à accepter le triomphe que le Sénat lui décerna. Il se rendoit justice, car ses exploits n'étoient pas fort considérables. Mais qui est-ce qui se rend justice en semblable occasion ?

*Auteur  
de Vir.  
Illustr.*

AN. R.  
598.

Les  
Marseil-  
lois sont  
vengés  
par les  
Ro-  
mains  
des  
Oxy-  
biens &  
des Dé-  
céates.

L'année suivante les Romains passèrent pour la première fois les Alpes en armes, non pas encore pour faire la guerre aux Gaulois, mais contre des peuples Liguriens d'origine, quoiqu'établis dans les Gaules. Polybe les nomme Oxybiens & Décéates : & ils habitoient au-delà du Var, le long des côtes de la mer, aux environs des villes de Nice, d'Antibe, & de \* Fréjus. Ces bar-

\* *Fréjus ne subsistoit pas encore, au moins comme colonie Romaine, & sous le nom de* For-  
rum Julii. *Mais j'ai voulu déterminer clairement le pays dont je parle.*



barbares attaquoient Nice & Antibes, Colonies des Marseillois, & se rendoient même redoutables à Marseille. Une Ambassade envoyée par le Sénat de Rome sur les plaintes des Marseillois, ne fut pas mieux reçue des Liguriens que celle dont nous venons de parler ne l'avoit été des Dalmates. Ainsi il falut que le Consul Q. Opimius marchât contre eux avec une armée pour les ranger à la raison. L'entreprise n'étoit pas difficile à la puissance Romaine. Opimius mit le siège devant la ville où l'insulte avoit été faite. aux Ambassadeurs, la prit de force, en réduisit les habitans en esclavage, & envoya liés & garottés à Rome les principaux auteurs de l'insulte pour y subir la peine de leur crime. Les Liguriens furent battus plus d'une fois & taillés en pièces. Le Consul, pour assurer la tranquillité des Marseillois à l'avenir, leur donna une partie des terres conquises sur les vaincus, & ordonna que dans la suite ces barbares envoieroient à Marseille des otages, que l'on changeroit de tems en tems.

JE VIENS maintenant à ce qui regarde la Macédoine.

Quinze ou seize ans après la dé- Andris-  
N 5 faite cus, qui

se disoit faite & la mort de Persée, un certain  
 fils de Andriscus d'Adramyte, ville de Mysie  
 Persée, dans l'Asie Mineure, homme de la plus  
 s'empare de la basse naissance, se donna pour fils de  
 Macédoine. Persée, prit le nom de Philippe, &  
 entra en Macédoine, dans l'espérance  
 Enfin il de s'y faire reconnoître Roi par les  
 est vaincu, pris, habitans du pays. Il avoit composé sur  
 & en- sa naissance une fable, qu'il débitoit  
 voïé à par tout où il passoit, prétendant qu'il  
 Rome. étoit né d'une concubine de Persée.  
*Freins-* Il s'étoit flaté qu'on le croiroit sur sa  
*lem.* parole, & qu'il se feroit dans la Macé-  
 XLIX. doine un grand mouvement en sa fa-  
 & L. veur. Quand il vit que tout y demeu-  
 AN. R. roit tranquille, il se retira en Syrie  
 400. chez le Roi Démétrius Soter, dont la  
 sœur avoit épousé Persée. Ce Prince,  
 qui connut tout d'un coup la fourbe,  
 le fit arrêter, & l'envoia à Rome, vou-  
 lant par ce service s'attirer la protec-  
 tion des Romains, dont il avoit pour  
 lors un besoin particulier.

Les Romains ne firent pas grande  
 attention à cet imposteur, qui ne leur  
 parut digne que de mépris; de sorte  
 qu'on ne se mit point en peine de  
 le garder exactement, ni de le tenir  
 resserré de fort près. Il profita de la  
 négligence de ses gardes & s'échapa  
 de

de Rome. Aiant trouvé le moien de AN. R.  
 lever une assez grosse armée chez les 603.  
 Thraces, qu'il fut faire entrer dans ses  
 vûes, il se rendit maître de la Macé-  
 doine soit de gré, soit de force, & prit  
 les marques de la dignité Roiale.

SP. POSTUMIUS ALBINUS. AN. R.

C. CALPURNIUS PISO. 604.  
Av. J. C.

Andriscus, homme de néant, qui 148.  
 avoit été élevé & avoit vécu jusques-là  
 dans la bassesse, & qui un moment  
 auparavant étoit sans biens & sans  
 fortune, encouragé par la rapidité de  
 ses premiers succès, & se trouvant  
 trop resserré dans les bornes de la  
 Macédoine, attaqua la Thessalie, & en  
 soumit une partie à ses loix.

L'affaire, pour lors, commença à  
 paroître plus sérieuse aux Romains.  
 Ils nommèrent Scipion Nasica pour  
 aller avec la qualité d'Ambassadeur ou  
 de Commissaire appaiser ce tumulte  
 dans sa naissance, le jugeant très-pro-  
 pre pour cet emploi. En effet, il pos-  
 sèdoit parfaitement l'art de manier les  
 esprits, & de les amener à son point  
 par la persuasion; & s'il étoit besoin  
 d'employer la voie des armes, il étoit  
 très-capable de former un projet avec

sagesse, & de l'exécuter avec courage. Dès qu'il fut arrivé en Grèce, & qu'il se fut exactement instruit de l'état des affaires de la Macédoine, il en donna avis au Sénat, & , sans perdre de tems, il parcourut les villes des Alliés, afin de lever promptement des troupes pour la défense de la Thessalie. Les Achéens, qui étoient encore pour lors les plus puissans de la Grèce, furent ceux qui lui en fournirent le plus grand nombre, oubliant leurs mécontentemens passés. Il enleva bien-tôt au faux Philippe toutes les villes qu'il avoit prises dans la Thessalie, en chassa les garnisons, & le repoussa lui-même dans la Macédoine.

Cependant à Rome on vit bien sur les lettres de Scipion, qu'il ne falloit pas différer davantage d'envoyer un Général & des forces contre cet ennemi. Le Préteur P. Juventius Thalna eut ordre de passer la mer au plutôt avec une armée. Il partit sans tarder. Mais ne regardant Andrisclus que comme un Roi de Théâtre, il ne crut pas devoir prendre de grandes précautions contre lui, & il s'engagea témérairement dans un combat où il perdit la vie avec une partie de son armée :  
le

le reste ne se sauva qu'à la faveur de la nuit.

Le vainqueur, enorgueilli par cet heureux succès, & croiant sa puissance solidement établie, s'abandonna à tous ses mauvais panchans sans mesure & sans retenue, comme si être véritablement Roi c'étoit ne reconnoître d'autre loi ni d'autre règle que sa passion & son caprice. Il étoit avare, fier, cruel. On ne voioit par tout que violences, que confiscations de biens, que meurtres. Profitant de la terreur que la défaite des Romains avoit jettée dans les esprits, il recouvra bientôt tout ce qu'il avoit perdu en Thessalie. Une Ambassade que les Carthaginois, actuellement attaqués par les Romains, lui envoièrent avec promesse d'un prompt secours, lui enfla extrêmement le courage.

Q. Cecilius Metellus, nommé ré- AN. R.  
cemment Préteur, avoit pris la place <sup>605.</sup>  
de Juventius, & étoit déjà près de l'ennemi. Andriscus avoit résolu d'aller à sa rencontre : mais il ne crut pas devoir beaucoup s'éloigner de la mer, & il s'arrêta à Pydna, où il fortifia son camp. Le Préteur Romain l'y suivit bientôt. Les deux armées étoient en  
pré-

présence. Il se donnoit tous les jours des escarmouches. Andriscus remporta un avantage assez considérable dans un petit combat de Cavalerie. Le succès aveugle ordinairement ceux qui ont peu d'expérience, & leur devient funeste. Andriscus se croiant supérieur aux Romains, fit un gros détachement pour défendre ses conquêtes en Thessalie. Ce fut une faute grossière, & Metellus, qui étoit attentif à tout, ne manqua pas d'en profiter. L'armée restée en Macédoine fut battue, & Andriscus obligé de prendre la fuite. Il s'étoit retiré chez les Thraces, d'où il revint bientôt avec une nouvelle armée. Il eut la témérité de hazarder une seconde bataille, qui fut aussi malheureuse pour lui que la première. Il y eut dans ces deux combats plus de vingt-cinq mille hommes de tués.

Il ne manquoit à la gloire du Romain que de se saisir d'Andriscus, qui s'étoit réfugié chez un petit Roi de Thrace, à la bonne foi duquel il s'étoit abandonné. Mais les Thraces ne se piquoient pas trop de bonne foi, & ne se firent pas à leur intérêt. Celui-ci remit son hôte & son suppliant entre les

les mains de Metellus , pour ne point s'attirer la colère & les armes des Romains. Il fut envoyé à Rome.

Un autre aventurier , qui se disoit aussi fils de Persée , & qui se fesoit nommer Alexandre , eut le même sort que le premier , si ce n'est que Metellus ne put l'arrêter : il s'étoit retiré dans la Dardanie , où il se tint caché. Deux nouveaux imposteurs s'élevèrent en Macédoine , & sont vaincus. Freins-hem.

Ce fut pour lors que la Macédoine , qui avoit si mal usé de la liberté à elle accordée par les Romains , fut réduite en province , c'est-à-dire , traitée en pays de conquête.

Un troisième imposteur , quelques années après , parut encore sur les rangs , & se donna pour fils de Persée sous le nom de Philippe. Sa prétendue Roiauté fut de peu de durée. Il fut vaincu & tué en Macédoine par Tremellius , qui reçut en cette occasion le surnom de *Scrofa* , parce qu'en encourageant ses soldats à bien faire , il les avoit assurés qu'il dissiperoit les ennemis , *ut Scrofa porcos.* An. R. 610.

## §. III.

## TROISIÈME GUERRE PUNIQUE.

*Origine & occasion de la troisième guerre Punique. Rome se montre peu favorable aux Carthaginois dans leurs démêlés avec Masiussa. Guerre entre les Carthaginois & Masiussa. Inquiétude & vive crainte des Carthaginois par rapport aux Romains. On délibère à Rome, si l'on déclarera la guerre à Carthage. Il est résolu de la lui déclarer. Allarme des Carthaginois. Ils députent à Rome. Dures conditions qu'on leur propose. Ils les acceptent. Ils envoient trois cens citoyens des plus qualifiés en otage. Ils livrent toutes leurs armes. Enfin on leur déclare qu'ils aient à sortir de Carthage qui sera détruite. Horrible douleur des Députés. Desespoir & fureur de Carthage quand on y apprend cette nouvelle. Réflexion sur la conduite des Romains. Efforts généreux de Carthage pour se préparer au siège. Evocation des divinités tutélaires de Carthage, & dévouement de cette ville. Carthage assiégée par les deux Consuls. Scipion se distingue parmi*



gine  
cca-  
de  
oi-  
le



### LA III. GUERRE PUNIQUE. 305

tous les Officiers. Mort de Marcellus. Le nouveau Consul continue le siège avec beaucoup de langueur. On, qui ne demandoit que l'Edile est nommé Consul, & chargé de la guerre d'Afrique. Il arrive en Afrique, & délivre Mancinus d'un grand danger. Il rétablit la discipline dans les troupes. Il pousse le siège avec vigueur. Description de Carthage. Barbare cruauté d'Asdrubal. Commandement naval. Scipion, pendant l'hiver, bloque & prend Néphéris, place principale de Carthage. Continuation du siège. La ville enfin se rend. Asdrubal se rend aussi. Sa femme égorge ses enfants, & se jette avec eux dans le feu. Compassion de Scipion sur la ruine de Carthage. Bel usage qu'il fait des débris de cette ville. Joie que répand à Rome la nouvelle de la prise de Carthage. Dix Commissaires envoyés en Afrique. Destruction de Carthage. Scipion retourne à Rome, & y obtient l'honneur du Triomphe. Carthage rétablie.

TROISIEME guerre Punique, Origine & considérable que les deux premières par le nombre & la grandeur de la troisième.

guerre  
Puni-  
que.

des combats , & par sa durée qui se borna à quatre ans , le fut beaucoup plus par le succès & l'événement , puisqu'elle se termina par la ruine & la destruction entière de Carthage.

Rome se  
montre  
peu fa-  
vorable  
aux Car-  
thagi-  
nois  
dans  
leurs  
démêlés  
avec  
Masinif-  
sa.

Cette ville , depuis sa dernière défaite , & le Traité de paix qui en fut la suite , sentit bien ce qu'elle avoit à craindre des Romains , en qui elle remarqua toujours beaucoup de mauvaise volonté toutes les fois qu'elle s'adressa à eux dans ses démêlés avec Masinissa.

*Polyb.*  
*Legat.*  
118.

J'ai rapporté dans les Livres précédens plusieurs Députations faites de part & d'autre , plusieurs Commissions établies par les Romains qui envoioient sur les lieux des Sénateurs pour prendre connoissance de ces disputes , & pour les terminer , sans que jamais ils prononçassent aucun jugement définitif. Il est visible qu'à Rome on ne se mettoit point du tout en peine de satisfaire les Carthaginois , ni de leur rendre justice , & qu'on y traînoit express la querelle en longueur , pour laisser à Masinissa le tems de s'affermir dans ses usurpations , & d'affoiblir ses ennemis.

Sur de nouvelles plaintes faites par  
les

les Carthaginois, on ordonna à Rome une Députation pour aller sur les lieux faire de nouvelles enquêtes. Caton étoit du nombre des Commissaires. Quand ils furent arrivés, ils demandèrent aux parties si elles vouloient s'en rapporter à leur arbitrage. Masinissa y consentit volontiers. Les Carthaginois répondirent qu'ils avoient une règle fixe à laquelle ils s'en tenoient, qui étoit le Traité conclu par Scipion, & demandèrent à être jugés en rigueur. Cette réponse fut un prétexte pour les Députés de ne rien décider. Ils visitèrent tout le pays qu'ils trouvèrent en fort bon état, sur tout la ville de Carthage; & ils furent étonnés de la voir presque rétablie au même point de grandeur & de puissance où elle étoit avant sa dernière défaite. A leur retour ils ne manquèrent pas d'en rendre compte au Sénat, déclarant que Rome ne seroit jamais en sûreté tant que Carthage subsisteroit.

Dès lors les esprits des Sénateurs s'aigrirent extrêmement contre Carthage : & si la guerre ne fut déclarée qu'assez lontems après, on peut croire que l'occasion & les prétextes manquèrent plutôt aux Romains, que la volonté.

AN. R.

595.

AV. J. C.

157.

App. de

bell. Pun.

pag. 37.

308 **QUINTIUS ET ACILIUS CONS.**  
té. Enfin Masinissa leur procura & un motif plausible d'attaquer Carthage, & l'espérance d'une victoire aisée. Voici comment la chose arriva.

**Guerre** La division s'étoit mise dans Cartha-  
**entre** ge, & le Roi Numide y avoit un par-  
**les Car-** ti puissant. Les zélés Républicains  
**thagi-** aiant trouvé un moment favorable,  
**nois &** chassèrent de la ville les chefs de ce  
**Masinis-** parti au nombre de quarante, & firent  
**sa.** prêter serment au peuple que jamais  
il ne souffriroit qu'on parlât de rappeller les exilés. Ceux-ci se retirèrent chez Masinissa, qui envoya à Carthage deux de ses fils, Gulussa & Micipsa, pour solliciter leur rétablissement. On leur ferma les portes de la ville, & même Gulussa fut vivement poursuivi par Amilcar l'un des Généraux de la République. Nouveau sujet de guerre: on leve une armée de part & d'autre. La bataille se donne. Ce fut sous le Consulat de Quintius & d'Acilius.

**AN. B.** **T. QUINTIUS FLAMININUS.**

**602.** **M. ACILIUS BALBUS.**

**Av. J. C.**

**150.** Scipion le jeune, qui depuis ruina Carthage, fut spectateur de cette bataille. Il étoit venu vers Masinissa de la part de Luculle qui faisoit la guerre  
en

en Espagne, & sous qui il servoit, pour <sup>AN. R.</sup> lui demander des éléphants. Pendant <sup>602.</sup> tout le combat il se tint sur le haut <sup>AV. J. C.</sup> d'une colline qui étoit tout près du lieu <sup>150.</sup> où il se donnoit. Il fut étonné de voir Masinissa, âgé pour lors de plus de quatre-vingts ans, monté à cru sur un cheval, selon la coutume du pays, donner par tout les ordres, & soutenir, comme un jeune Officier, les fatigues les plus dures. Le combat fut très-opiniâtre, & dura depuis le matin jusqu'à la nuit: mais enfin les Carthaginois plièrent. Scipion disoit dans la suite qu'il avoit assisté à bien des batailles, mais que nulle ne lui avoit fait tant de plaisir que celle-ci, où tranquille & de sang froid il avoit vû plus de cent mille hommes en venir ensemble aux mains, & se disputer longtemps la victoire. Et comme il étoit fort versé dans la lecture d'Homère, il ajoutoit qu'avant lui il n'y avoit jamais eu <sup>Hom. II.</sup> que Jupiter & Neptune, à qui il eût <sup>VIII. 51.</sup> été donné de jouir d'un pareil spectacle: <sup>XIII.</sup> lorsque l'un du haut du mont Ida, l'autre du sommet le plus élevé de l'île de Samothrace, avoient eu le plaisir de voir un combat entre les Grecs & les Troiens. Je ne sai si la vûe de cent mille

AN. R. mille hommes qui s'entrecoupent la  
 602. gorge cause une joie bien pure , ni  
 AV. J. C. si cette joie peut subsister avec le  
 150. sentiment d'humanité qui nous est naturel.

*Appian.* Les Carthaginois après le combat  
*ibid. pag.* prièrent Scipion de vouloir bien terminer leurs disputes avec Masinissa. Il  
 40. écouta les deux parties. Les premiers consentoient à céder le territoire d'Empories qui avoit été le premier sujet de la querelle , à paier actuellement à Masinissa deux cens talens d'argent , & à y en ajouter dans la suite huit cens en différens termes dont on conviendrait. Mais comme Masinissa demandoit le rétablissement des exilés , les Carthaginois n'ayant point voulu écouter cette proposition , on se sépara sans rien conclure. Scipion , après avoir fait ses complimens & ses remerciemens à Masinissa , partit avec les éléphans qu'il étoit venu chercher.

*Ibid.* Le Roi , depuis le combat , tenoit le camp des ennemis enfermé sur une colline , où il ne pouvoit leur arriver ni vivres , ni troupes. Sur ces entrefaites arrivent les Députés de Rome. Ils avoient ordre , en cas que Masinissa eût



eût eu du dessous, de terminer l'affaire ; autrement, de ne rien décider & de donner de bonnes espérances au Roi : & c'est ce dernier parti qu'ils suivirent. Cependant la famine augmentoit tous les jours dans le camp des Carthaginois, & pour surcroit de malheur la peste s'y joignit, & fit un horrible ravage. Réduits à la dernière extrémité, ils se rendirent, avec promesse de livrer à Masinissa les transfuges, de lui paier cinq mille talens d'argent dans l'espace de cinquante années, & de rétablir les exilés malgré le serment qu'ils avoient fait au contraire. Ils furent tous passés sous le joug, & renvoïés chacun avec un habit seulement. Gulussa, pour se venger du mauvais traitement que nous avons dit auparavant qu'il avoit reçu, envoya contre eux un corps de Cavalerie, dont ils ne purent ni éviter l'attaque, ni soutenir le choc, dans l'état de foiblesse où ils étoient. Ainsi de cinquante-huit mille hommes il en retourna fort peu à Carthage.

Une défaite si considérable y répandit une grande allarme. On craignit sur tout que les Romains, sous prétexte que les Carthaginois, contre les conditions

AN. R.

602.

AV. J. C.

150.

Quinze millions.

Inquiétude & vive crainte des Carthaginois

### 312 QUINTIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. ditions du Traité , avoient pris les  
 602. armes contre un Roi allié de Ro-  
 Av. J. C. me , ne leur déclarassent la guerre :  
 150. car ils ne pouvoient douter de la mau-  
 nois par vaïse volonté du Sénat Romain à leur  
 rapport égard. Pour en prévenir l'effet , les  
 aux Ro- Carthaginois déclarèrent par un dé-  
 mains. cret du Sénat Asdrubal & Carthalon ,  
 qui avoient été l'un Général de l'ar-  
 mée , l'autre \* Commandant des trou-  
 pes auxiliaires , coupables de crime  
 d'Etat , comme étant les auteurs de  
 la guerre contre le Roi de Numidie.  
 Puis ils députèrent à Rome , pour sa-  
 voir ce qu'on pensoit & ce qu'on sou-  
 haitoit d'eux. On leur répondit froi-  
 dement , que c'étoit au Sénat & au  
 Peuple de Carthage à voir quelle sa-  
 tisfaction ils devoient aux Romains.  
 N'ayant pu tirer d'autre réponse ni  
 d'autre éclaircissement par une secon-  
 de députation , ils entrèrent dans une  
 grande inquiétude ; & saisis d'une vive  
 crainte par le souvenir des maux pas-  
 sés , ils croioient déjà voir l'ennemi à  
 leurs portes , & se représentoient tou-  
 tes

\* Les troupes étrangé- | commandés par un Of-  
 res avoient chacune des | ficier Carthaginois ,  
 Chefs de leur nation, qui | qu'Appien appelle Bog-  
 zous ensemble étoient | θαρχος.

tes les suites funestes d'un long siège, AN. R. 602.  
& d'une ville prise d'assaut.

Cependant à Rome on délibéroit Av. J. C. 150.  
dans le Sénat sur le parti que devoit On dé-  
prendre la République; & les dispu- libère à  
tes entre Caton & Scipion Nasica, qui Rome si  
pensoient tout différemment sur ce su- l'on dé-  
jet, se renouvelèrent. Le premier, à clarera  
son retour d'Afrique, avoit déjà repré- la guer-  
senté vivement qu'il avoit trouvé Car- re à Car-  
thage, non dans l'état où les Romains thage.  
la croioient, épuisée d'hommes & de Plut. in  
richesses, affoiblie & humiliée; mais vit. Cat.  
au contraire remplie d'une florissante pag. 352.  
jeunesse, d'une quantité immense d'or  
& d'argent, d'un prodigieux amas de  
toutes sortes d'armes, & d'un puissant  
appareil de guerre; & si fière & si  
pleine de confiance dans tous ces grands  
préparatifs, qu'il n'y avoit rien de si  
haut à quoi elle ne portât son ambi-  
tion & ses espérances. On dit même  
qu'après avoir tenu ce discours, il jetta  
au milieu du Sénat des figues d'A-  
frique qu'il avoit dans le pan de sa  
robe; & que, comme les Sénateurs en  
admiroient la beauté & la grosseur,  
il leur dit: *Sachez, qu'il n'y a que trois* Plin. XV.  
*jours que ces fruits ont été cueillis. Telle* 18.  
*est la distance qui nous sépare de l'ennemi.*

AN. R. Et depuis ce tems, sur quelque affaire qu'on délibérât dans le Sénat, <sup>601.</sup> <sup>AV. J. C.</sup> Caton ajoutoit toujours ; *Et je conclus de plus qu'il faut détruire Carthage.* Nafica au contraire vouloit qu'on la laissât subsister. <sup>150.</sup>

*Plut. ibid.* Ils avoient tous deux leurs raisons pour opiner comme ils fesoient. Nafica, voiant que le Peuple étoit d'une insolence qui lui fesoit commettre toutes sortes d'excès, qu'enflé d'orgueil par ses prospérités il ne pouvoit plus être retenu par le Sénat même, & que sa puissance étoit parvenue à un tel point, qu'il étoit en état d'entraîner par force la République dans tous les partis qu'il voudroit embrasser : Nafica, dis-je, dans une pareille situation vouloit lui laisser la crainte de Carthage, comme un frein, pour modérer & réprimer son audace. Car il pensoit que les Carthaginois étoient trop foibles pour subjuguier les Romains, & qu'ils étoient aussi trop forts pour en être méprisés. Caton de son côté trouvoit que par rapport à un Peuple devenu fier & insolent par ses victoires, & qu'une licence sans bornes précipitoit dans toutes sortes d'égaremens, il n'y avoit rien de plus dangereux

reux que de lui laisser pour rivale & pour ennemie une ville, jusques-là toujours puissante, mais devenue par ses malheurs mêmes plus sage & plus précautionnée que jamais, & de ne pas lui ôter entièrement toute crainte du dehors, lorsqu'il avoit au dedans tous les moïens de se porter aux derniers excès.

Mettant à part pour un moment les loix de l'équité, je laisse au Lecteur à décider qui de ces deux grands hommes pensoit plus juste selon les règles d'une politique éclairée, & par rapport aux véritables intérêts de l'Etat. Ce qui est certain, c'est que tous les Historiens ont remarqué que depuis la destruction de Carthage le changement de conduite & de gouvernement fut sensible à Rome ; que ce ne fut plus timidement & comme à la dérobee que le vice s'y glissa, mais qu'il

O 2

leva

a Ubi Carthago ,  
æmula imperii Roma-  
ni, ab stirpe interiit...  
fortuna sævire ac mis-  
cere omnia cœpit.  
*Sallust. in bell. Caril.*

Ante Carthaginem  
deletam populus &  
Senatus Rom. placide  
modesteque inter se

remp. tractabant...  
Metus hostilis in bo-  
nis artibus civitatem  
retinebat. Sed ubi for-  
mido illa mentibus  
decessit, ilicet ea quæ  
secundæ res amant,  
lascivia atque super-  
bia incessere. *Id. in  
bell. Jugurth.*

### 316 QUINTIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. 602. leva la tête, & saisit avec une rapidité  
 Av. J. C. 150. étonnante tous les Ordres de la République : & qu'on se livra sans réserve, & sans plus garder de mesures, au luxe & aux délices, qui ne manquèrent pas, comme cela est inévitable, d'entraîner la ruine de l'Etat. „<sup>a</sup> Le premier Scipion, dit Paternus en parlant des Romains, avoit jetté les fondemens de leur grandeur future : le dernier, par ses conquêtes, ouvrit la porte à toutes sortes de dérèglemens & de dissolutions. Depuis que Carthage, qui tenoit Rome en haleine en lui disputant l'empire, eut été entièrement détruite, la décadence des mœurs n'alla plus lentement, ni par degrés, mais fut prompte & précipitée.

AN. R. 503. L. MARCIUS CENSORINUS.

Av. J. C. 149. M. MANILIUS.

Il est résolu à le Sénat qu'on déclareroit la guerre aux Carthaginois : & les raisons, ou les

<p>...a Potentia Romanorum prior Scipio viam aperuerat, luxuriae posterior, aperuit. Quippe remoto Carthaginis metu, su-</p>	<p>blaque imperii formula, non gradu, sed praecipiti cursu à virtute descitum, ad vitia transcursum. <i>Paterc. II. 1.</i></p>
--	--

MARCUS ET MANILIUS CONS. 317

les prétextes qu'on en apporta; furent <sup>AN. R.</sup> que, contre la teneur du Traité, ils <sup>603-</sup>avoient conservé des vaisseaux, con- <sup>Av. J. C.</sup>duit une armée hors de leurs terres <sup>149.</sup>clarer la contre un Prince allié de Rome, dont <sup>guerre</sup>ils avoient maltraité le fils dans le tems <sup>aux</sup>même qu'il avoit avec lui un Ambassa- <sup>Cartha-</sup>ginois. <sup>App. p.</sup>deur Romain.

Un événement tout-à-fait heureux, <sup>42.</sup>qui concourut avec le tems où l'on délibéroit sur l'affaire de Carthage, contribua sans doute beaucoup à faire prendre cette résolution. Ce fut l'arrivée des Députés d'Utique, qui venoient se mettre eux, leurs biens, leurs terres, & leur ville entre les mains des Romains. Rien ne pouvoit arriver plus à propos. Utique étoit la seconde place d'Afrique, fort riche & fort opulente, qui avoit un port également spacieux & commode, qui n'étoit éloignée de Carthage que de soixante stades, & qui pouvoit <sup>Trois</sup>servir de place d'armes pour l'atta- <sup>lieues.</sup>quer. On n'hésita plus pour lors, & la guerre fut déclarée dans les formes. On pressa les deux Consuls de partir le plus promptement qu'il seroit possible, & on leur donna un ordre secret de ne terminer la guerre que par

### 318 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

AN. R. la destruction de Carthage. Ils partirent aussitôt , & s'arrêtèrent à Lilybée en Sicile. La flotte étoit considérable. Elle portoit quatre-vingts mille hommes d'infanterie , & environ quatre mille de cavalerie.

603.  
Av. J. C.  
149.  
Allarme des Carthaginois. Ils députèrent à Rome. Carthage ne savoit point encore ce qui avoit été résolu à Rome. La réponse que les Députés en avoient rapportée n'avoit servi qu'à y augmenter le trouble & l'inquiétude. C'étoit aux Carthaginois, leur avoit-on dit, à voir par où ils pouvoient satisfaire les Romains. Ils ne savoiient quel parti prendre. Enfin ils envoient encore de nouveaux Députés, mais avec plein pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeront à propos, & même, si les circonstances leur sembloient l'exiger, de déclarer que les Carthaginois s'abandonnoient eux & tout ce qui leur appartenoit à la discrétion des Romains. C'étoit, selon la force de cette formule, *se suaque eorum arbitrio permittere*, les rendre maîtres absolus de leur sort, & se reconnoître pour leurs vassaux. Ils n'avoient jamais pu se résoudre dans les guerres précédentes à une si humiliante démarche : & néanmoins ils n'en attendoient pas un grand succès,



succès, parce que ceux d'Utique les AN. R.  
 ayant prévenus, leur avoient enlevé <sup>603.</sup>  
 le mérite d'une prompte & volontaire Av. J. C.  
 soumission. <sub>149.</sub>

En arrivant à Rome, les Députés Dures  
 apprirent que la guerre étoit déclarée, condi-  
 & que l'armée étoit partie. Ils n'eurent tions  
 donc pas à délibérer, & se remirent eux propo-  
 & tout ce qui leur appartenoit entre les sées aux  
 mains des Romains. En conséquence Cartha-  
 de cette démarche, il leur fut répon- ginois.  
 du que parce qu'enfin ils avoient pris Ils les  
 le bon parti, le Sénat leur accordoit accep-  
 la liberté, l'usage de leurs loix, tou- tent.  
 tes leurs terres, & tous les autres  
 biens que possédoient soit les parti-  
 culiers, soit la République; à condi-  
 tion que dans l'espace de trente jours ils  
 enverroient en otage à Lilybée trois  
 cens des jeunes gens les plus qualifiés de  
 la ville, & qu'ils feroient ce que leur  
 ordonneroient les Consuls. Ce dernier  
 mot les jetta dans une étrange inquié-  
 tude : mais le trouble où ils étoient ne  
 leur permit pas de rien répliquer, ni  
 de demander aucune explication; &  
 ç'auroit été bien inutilement. Ils par-  
 tirent donc pour Carthage, & y ren-  
 dirent compte de leur députation.

\* Tous les articles du Traité étoient Ibid.

AN. R. affligeans : mais le silence gardé sur les  
 603. villes, dont il n'étoit point fait men-  
 Av. J. C. tion dans le dénombrement de ce que  
 149. Rome vouloit bien leur laisser, les in-  
 quiéta extrêmement. Cependant il ne  
 leur restoit autre chose à faire que  
 d'obéir. Après les pertes anciennes &  
 récentes qu'ils avoient faites, ils n'é-  
 toient pas en état de tenir tête à un tel  
 ennemi, eux qui n'avoient pu résister  
 à Masinissa. Troupes, vivres, vais-  
 seaux, alliés, tout leur manquoit :  
 l'espérance & le courage encore plus  
 que tout le reste.

Ils en- Ils ne crurent pas devoir attendre  
 voient l'expiration du terme de trente jours  
 trois qui leur avoit été accordé; mais pour  
 cens ci- tâcher de fléchir l'ennemi par la  
 toiens promptitude de leur obéissance, quoi-  
 des plus que pourtant ils n'osassent pas s'en  
 qualifiés flater, ils firent partir sur le champ les  
 en otage. C'étoit l'élite & toute l'espé-  
 ge. rance des plus nobles familles de Car-  
 thage. Jamais spectacle ne fut plus tou-  
 chant. On n'entendoit que cris lugu-  
 bres, on ne voioit que pleurs. Tout re-  
 tentissoit de gémissemens & de lamen-  
 tations. Sur tout les mères éplorées,  
 toutes baignées de larmes, s'arra-  
 choient les cheveux, se frapotent la  
 poi-

poitrine, & comme forcenées par la <sup>AN. R.</sup> douleur & le désespoir jettoient des <sup>603.</sup> hurlemens capables de toucher les <sup>AV. J. C.</sup> cœurs les plus durs. Ce fut encore <sup>149.</sup> toute autre chose dans le moment fatal de la séparation, lorsqu'après les avoir conduits jusqu'au bord du vaisseau, eiles leur fesoient les derniers adieux ne comptant plus les revoir jamais, les baignoient de leurs larmes, ne se lassoient point de les embrasser, les ténoient étroitement serrés entre leurs bras sans pouvoir consentir à leur départ, en sorte qu'il falut les leur arracher par force, ce qui étoit plus dūr pour elles que si on leur eût arraché leurs propres entrailles. Quand ils furent arrivés en Sicile, on fit passer les otages à Rome, & les Consuls dirent aux Députés que quand ils seroient à Utique, ils leur feroient savoir les ordres de la République.

Dans de pareilles conjonctures il n'y a rien de plus cruel qu'une affreuse <sup>Ils li-</sup> incertitude, qui sans rien montrer <sup>vrent</sup> en <sup>toutes</sup> détail, laisse envisager tous les maux. <sup>leurs</sup> Dès qu'on sut que la flotte étoit arrivée <sup>armes.</sup> à Utique, les Députés se rendirent au <sup>Polyb.</sup> camp des Romains, marquant qu'ils <sup>pag. 975.</sup> <sup>App. pag.</sup> venoient au nom de l'Etat pour rece- <sup>44-46.</sup>

## 322 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

AN. R. voir leurs ordres, auxquels on étoit  
 603. prêt d'obéir en tout. Le Consul Cen-  
 AV. J.C. sorinus, qui portoit la parole, après  
 149. avoir loué leur bonne disposition &  
 leur obéissance, leur ordonna de lui  
 livrer sans fraude & sans délai géné-  
 ralement toutes leurs armes. Ils y con-  
 sentirent, mais ils le prièrent de faire  
 réflexion à quel état il les réduisoit  
 dans un tems où Asdrubal, qui n'é-  
 toit devenu leur ennemi qu'à cause de  
 leur parfaite soumission aux ordres des  
 Romains, étoit presque à leurs portes  
 avec une armée de vingt mille hom-  
 mes. On leur répondit que Rome y  
 pourvoiroit.

App. pag. Cet ordre fut exécuté sur le champ.  
 46. On vit arriver dans le camp une lon-  
 gue file de chariots, chargés de tous  
 les préparatifs de guerre qui étoient  
 dans Carthage: deux cens mille armu-  
 res complètes, un nombre infini de  
 traits & de javelots, deux mille machi-  
 nes propres à lancer des pierres & des  
 dards. Suivoient les Députés de Car-  
 thage, accompagnés de ce que le Sénat  
 avoit de plus respectables vieillards, &  
 la religion de prêtres plus vénérables,  
 pour tâcher d'exciter à compassion les  
 Romains dans ce moment critique, où  
 l'on

l'on alloit prononcer leur sentence, & An. R.  
 décider en dernier lieu de leur sort. Le <sup>603.</sup>  
 Consul se leva un moment à leur arri- <sup>Av. J. C.</sup>  
 vée avec quelques témoignages de bon- <sup>149.</sup> Enfin  
 té & de douceur; puis reprenant tout- on leur  
 à-coup un air grave & sévère: „ Je ne déclare  
 „ puis pas, leur dit-il, ne point louer qu'ils  
 „ votre promptitude à exécuter les aient à  
 „ ordres du Sénat. Il m'ordonne de sortir de  
 „ vous déclarer que sa dernière volon- Cartha-  
 „ té est que vous sortiez de Carthage ge, qui  
 „ qu'il a résolu de détruire, & que sera dé-  
 „ vous transportiez votre demeure truite.  
 „ dans tel endroit qu'il vous plaira de  
 „ votre domaine, pourvû que ce soit *Quatre*  
 „ à quatre-vingts stades de la mer. *lieues.*

Quand le Consul eut prononcé cet Horri-  
 arrêt foudroiant, ce ne fut qu'un cri ble dou-  
 lamentable parmi les Carthaginois. leur des  
 Frapés comme d'un coup de tonnerre Dépu-  
 qui les étourdit sur le champ, ils ne <sup>App. pag.</sup>  
 favoient ni où ils étoient, ni ce qu'ils <sup>46. 53.</sup>  
 fesoient. Ils se rouloient dans la pouf-  
 fière, déchirant leurs habits; & ne s'ex-  
 pliquant que par des gémissemens &  
 des sanglots entrecoupés. Puis reve-  
 nus un peu à eux, ils tendoient leurs  
 mains suppliâtes tantôt vers les dieux,  
 tantôt vers les Romains, & implo-  
 roient leur miséricorde & leur justice

### 324 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

**AN. R.** pour un peuple qui alloit être réduit  
**603.** au désespoir. Mais comme tout étoit  
**Av. J. C.** sourd à leurs prières, ils les converti-  
**149.** rent bien-tôt en reproches & en impré-  
 cations, les faisant ressouvenir qu'il y  
 avoit des dieux vengeurs aussi bien que  
 témoins des crimes & de la perfidie.  
 Les Romains ne purent refuser des  
 larmes à un spectacle si touchant, mais  
 leur parti étoit pris. Les Députés ne  
 purent même obtenir qu'on sursît l'e-  
 xécution de l'ordre jusqu'à ce qu'ils se  
 fussent encore présentés au Sénat Ro-  
 main, pour tâcher d'en obtenir la ré-  
 vocation. Il falut partir, & porter la  
 réponse à Carthage.

**Déses-** On les y attendoit avec une impa-  
**poir &** tience & un tremblement qui ne se  
**fureur** peuvent exprimer. Ils eurent bien de  
**de Car-** la peine à percer la foule qui s'empres-  
**thage,** soit autour d'eux pour savoir la ré-  
 quand on y ap-  
 prend cette  
 nou-  
 velle.  
 App. pag.  
 53. 54. expose l'ordre cruel qu'ils avoient re-  
 çu, un cri général apprit au peuple  
 quel étoit son sort : & dès ce moment  
 ce ne fut plus dans toute la ville que  
 hurlemens, que désespoir, que rage,  
 & que fureur.

Qu'il

Qu'il me soit permis de m'arrêter Av. J.C. 603.  
 ici un moment, pour faire quelque Av. J.C. 149.  
 attention sur la conduite des Romains. Réflexion sur la conduite des Ro-  
 Je ne puis assez regretter que le frag-  
 ment de Polybe ; où cette députa-  
 tion est rapportée, finisse précisément main.  
 dans l'endroit de cette histoire le plus  
 intéressant ; & j'estimerois beaucoup  
 plus une courte réflexion d'un Auteur  
 si judicieux , que les longues haran-  
 gues qu'Appien met dans la bouche  
 des Députés, & dans celle du Consul.  
 Or je ne puis croire que Polybe, plein  
 de bon sens, de raison, & d'équité  
 comme il étoit , eût pu approuver  
 dans l'occasion dont il s'agit le pro-  
 cédé des Romains. On n'y reconnoit  
 point, ce me semble, leur ancien ca-  
 ractère : cette grandeur d'ame, cette  
 noblesse, cette droiture, cet éloigne-  
 ment déclaré des petites ruses, des dé-  
 guisemens, des fourberies, qui ne sont  
 point, comme il est dit quelque part,  
 du génie Romain : *minime Romanis arti-*  
*bus.* Pourquoi ne point attaquer les  
 Carthaginois à force ouverte ? Pour-  
 quoi leur déclarer nettement par un  
 Traité, qui est une chose sacrée, qu'on  
 leur accorde la liberté, & l'usage de  
 leurs loix, en sous-entendant des con-  
 ditions

AN. R. ditions qui en font la ruine entière?  
 603. Pourquoi cacher sous la honteuse réti-  
 AV. J. C. cence du mot de *ville* dans ce Traité  
 149. le perfide dessein de détruire Cartha-  
 ge, comme si à l'ombre de cette équi-  
 voque ils le pouvoient faire avec jus-  
 tice? Pourquoi enfin ne leur faire la  
 dernière déclaration qu'après avoir  
 tiré d'eux à différentes reprises leurs  
 otages & leurs armes, c'est-à-dire,  
 après les avoir mis absolument hors  
 d'état de leur rien refuser? N'est-il  
 pas visible que Carthage, après tant  
 de pertes, tant de défaites, toute af-  
 foiblie & épuisée qu'elle est, fait en-  
 core trembler les Romains, & qu'ils  
 ne croient pas la pouvoir domter par  
 la voie des armes? Il est bien dange-  
 reux d'être assez puissant pour com-  
 mettre impunément l'injustice, & pour  
 en espérer même de grands avanta-  
 ges. L'expérience de tous les empires  
 nous apprend qu'on ne manque gué-  
 res de la commettre, quand on la  
 croit utile.

Polyb. L'éloge magnifique que Polybe fait  
 l. 13. des Achéens, est bien éloigné de ce  
 p. 671. que nous voions ici. Ces peuples,  
 672. dit-il, loin d'employer des ruses & des  
 tromperies à l'égard de leurs alliés  
 pour



pour augmenter leur puissance , ne AN. R.  
 croioient pas même qu'il leur fût per- 603.  
 mis d'en user contre leurs ennemis , Av. J. C.  
 & ne comptoient pour solide & glo- 149.  
 rieuse victoire que celle qui se rem-  
 porte les armes à la main par le cou-  
 rage & la bravoure. Il avoue dans le  
 même endroit, qu'il ne reste plus chez  
 les Romains que de légères traces de  
 l'ancienne générosité de leurs pères ;  
 & il se croit obligé, dit-il , de faire  
 cette remarque contre un principe de-  
 venu fort commun de son tems parmi  
 ceux qui étoient chargés du gouver-  
 nement, qui croioient que la bonne  
 foi n'est point compatible avec la  
 bonne politique, & qu'il est impossi-  
 ble de réussir dans l'administration des  
 affaires publiques soit en guerre soit  
 en paix, sans employer quelquefois la  
 fraude & la tromperie.

Je reviens à mon sujet. Les Con- Efforts  
 suls ne se hâtèrent pas de marcher géné-  
 contre Carthage, ne s'imaginant pas reux de  
 qu'ils eussent rien à craindre d'une Cartha-  
 ville desarmée. On y profita de ce ge pour  
 délai pour se mettre en état de défen- se pré-  
 se : car il fut résolu d'un commun ac- parer au  
 cord de ne point abandonner la ville. siége.  
 On nomma pour Général au-dehors App. pag.  
 Asdru. 55.  
Syrab.  
lib. 17.  
pag. 833.

### 328 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

**AN. R.** Asdrubal qui étoit à la tête de vingt mille hommes, vers qui l'on députa pour le prier d'oublier en faveur de la patrie l'injustice qu'on lui avoit faite par la crainte des Romains. On donna le commandement des troupes dans la ville à un autre Asdrubal, petit-fils de Mafiniffa. Puis on fabriqua des armes avec une promptitude incroyable. Les temples, les palais, les places publiques furent changées en autant d'ateliers. Hommes & femmes y travailloient jour & nuit. On fesoit chaque jour cent quarante boucliers, trois cens épées, cinq cens piques ou javelots, mille traits, & un grand nombre de machines propres à les lancer ; & parce qu'on manquoit de matières pour faire des cordes, les femmes coupèrent leurs cheveux, & en fournirent abondamment.

*App. pag. 55.* Mafiniffa étoit mécontent de ce qu'après qu'il avoit extrêmement affoibli la puissance des Carthaginois, les Romains venoient profiter de sa victoire, sans même qu'ils lui eussent fait part en aucune sorte de leur dessein, ce qui causa entre eux quelque refroidissement.

Cependant les Consuls s'avancent  
vers

vers la ville pour en former le siège. AN. R. 603. Av. J. C. 149.  
 On peut croire que c'est alors que fut faite par les Romains la double cérémonie de l'évocation des divinités tutélaires de Carthage, & du dévouement de cette ville. Macrobe nous apprend que c'étoit une coutume ancienne chez les Romains, mais que l'on tenoit fort secrète, lorsqu'ils assiégeoient une ville ennemie, d'en évoquer les dieux qui y fesoient leur habitation, soit qu'ils crussent ne pouvoir pas sans cela prendre la ville, soit qu'il leur parût irréligieux de faire des dieux prisonniers. Ils avoient une formule pour cette évocation, & une autre dont ils fesoient usage ensuite pour dévouer la même ville à la colère des dieux des enfers. Macrobe, qui nous a conservé ces deux formules, assure qu'on les employa à l'égard de Carthage. Je vais les rapporter l'une & l'autre, comme des monumens curieux & respectables de la persuasion où a été toute l'antiquité touchant le pouvoir que la Divinité exerce sur les choses humaines. Voici la première.

*O vous, Dieu ou Déesse, sous la protection de qui est le peuple & l'Etat de Carthage, & vous surtout qui avez pris*

### 330 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

AN. R pris sous votre sauve-garde cette ville  
 603. & son peuple, je vous prie, je vous  
 AV.] C. conjure, je vous demande en grace d'aban-  
 149. donner le peuple & l'Etat de Carthage,  
 d'en quitter tous les lieux, les temples,  
 les sacrifices, & la ville, de vous en  
 éloigner, de répandre sur ce peuple &  
 sur cet Etat la terreur, la crainte,  
 & l'aveuglement. Abandonnés par vos  
 anciens serviteurs venez à Rome au  
 milieu de mon peuple : que tout ce qui  
 nous appartient, lieux, temples, sa-  
 crifices, ville, vous soit plus agréable  
 & vous plaise davantage que votre an-  
 cienne demeure : soyez nos défenseurs,  
 de moi, du peuple Romain, de mes  
 soldats, de façon que nous sentions &  
 que nous reconnoissons les effets de votre  
 protection. Si vous exaucez ma priè-  
 re, je fais vœu de vous ériger des  
 temples, & de célébrer des jeux en votre  
 honneur.

Après avoir ainsi évoqué les dieux  
 protecteurs de la ville ennemie, les  
 Romains la dévoioient aux divinités  
 de l'enfer par cette seconde formule,  
 qui devoit être, comme la première,  
 prononcée par le Général.

Dieu Pluton, Jupiter malfesant,  
 Dieux Manes, ou de quelque autre nom  
 qu'il

qu'il faille vous appeller, je demande <sup>AN. R.</sup>  
 que vous remplissiez de désordre & de <sup>603.</sup>  
 fuite, d'effroi, de terreur, toute cette <sup>AV. J. C.</sup>  
 ville de Carthage, & l'armée que je <sup>149.</sup>  
 conçois & que j'entens; que vous en-  
 traîniez, & priviez de la lumière du  
 jour ceux qui porteront des armes dé-  
 fensives ou offensives contre nos légions  
 & notre armée; que vous fassiez périr  
 cette armée & ces ennemis que nous at-  
 taquons, hommes, villes, terres, &  
 tous ceux qui habitent dans les lieux, ré-  
 gions, terres, & villes qui appartiennent  
 à nos ennemis; que vous regardiez  
 comme vous étant dévouée & consa-  
 crée, selon toute la rigueur des dévoue-  
 mens les plus solennels, l'armée des en-  
 nemis, leurs villes, leurs terres, que  
 je conçois & que j'entens, leurs têtes  
 & toutes les différences d'âges qui se  
 trouvent parmi eux. Je vous les donne  
 & vous les dévoue pour être substitués  
 en la place de moi, de tout ce qui m'est  
 confié, de ma magistrature, du peuple Ro-  
 main, de nos armées & de nos légions.  
 Je vous demande enfin que vous per-  
 mettiez que moi, tout ce qui m'est con-  
 fié, mon commandement, nos légions,  
 & notre armée actuellement occupée à  
 cette guerre, nous n'éprouvions aucune  
 disgrâce.

### 332 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

AN. R. disgrâce. Si vous faites ces choses, de  
 603. manière que je sache, que je sente, que  
 AV. J. C. je reconnoisse que ma prière ait été exau-  
 149. cée, alors qui que ce soit qui exécute  
 ce vœu, & de quelque manière qu'il  
 l'exécute, en vous immolant trois bre-  
 bis noires, qu'il soit censé bien exécuté.  
 Je vous prie & vous atteste, Terre qui  
 êtes la mère des humains, & vous aussi  
 Jupiter.

La superstition respire de toute part  
 dans ces formules. On y remarque  
 qu'ils reconnoissoient deux sortes de  
 divinités, les unes bienfaisantes, qu'ils  
 évoquent de la ville ennemie, & qu'ils  
 invitent à venir habiter & protéger  
 Rome; les autres malfaisantes, à la  
 colère desquelles ils dévouent les en-  
 nemis, & à qui ils ne demandent pour  
 eux-mêmes que de n'en recevoir au-  
 cun mal. Ces répétitions fatigantes  
 des mêmes mots, ces dénombreme-  
 ns ennuyeux, cette attention scru-  
 puleuse à ne laisser aucune ambiguïté,  
 jusqu'à ajouter cette clause, *que je*  
*conçois & que j'entens*, pour lever par là  
 l'obscurité qui pourroit se trouver mal-  
 gré eux dans leurs paroles; tout cela  
 est assurément bien misérable. Mais à  
 travers ces nuages brille néanmoins la  
 con-

MARCIUS ET MANILIUS CONS. 333

connoissance de la divinité, & l'aveu AN. R.  
solennel de sa puissance sur tous les 603.  
événemens humains. C'est un bon or AV. J. C.  
auquel l'alliage de la superstition ne 149.  
sauroit ôter son prix.

Toutes ces imprécations furent Cartha-  
donc lancées contre Carthage; après ge assié-  
quoi les Consuls l'attaquèrent par la gée par  
force des armes. Ils ne s'attendoient les deux  
à rien moins qu'à y trouver une vigou- Con-  
reuse résistance, & la hardiesse in- suls.  
croiable des assiégés les jetta dans un App. pag.  
grand étonnement. Ce n'étoient que 55-58.

forties fréquentes & vives pour repouf-  
ser les assiégeans, pour brûler les ma-  
chines, pour harceler les fourrageurs.  
Censorinus attaquoit la ville d'un cô-  
té, & Manilius de l'autre. Scipion, Scipion  
dès lors la terreur de Carthage, ser- se distin-  
voit alors en qualité de Tribun, & gue par-  
se distinguoit parmi tous les Officiers mi tous  
autant par sa prudence que par sa les Offi-  
bravoure. Les Consuls firent plu-  
sieurs fautes pour n'avoir pas voulu  
suivre ses avis. Ce jeune Officier tira  
les troupes de plusieurs mauvais pas  
où l'imprudence des Chefs les avoit  
engagées. Un illustre Carthaginois,  
nommé Himilcon Phaméas, chef de  
la cavalerie ennemie, qui harceloit  
sans

### 334 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

AN. R. sans cesse & incommodoit beaucoup  
 603. les fourrageurs, n'osoit paroître en  
 Av. J. C. campagne, quand le tour de Scipion  
 149. étoit venu pour les soutenir ; tant il  
 savoit contenir ses troupes dans l'ordre , & se poster avantageusement. Une si grande & si générale réputation lui attira d'abord de l'envie : mais comme il se conduisoit en tout avec beaucoup de modestie & de retenue, elle se changea bientôt en admiration, de sorte que quand le Sénat envoya des Députés dans le camp pour s'informer de l'état du siège, toute l'armée se réunit pour lui rendre un témoignage favorable , soldats , Officiers, Généraux même, & ce ne fut qu'une voix pour relever le mérite du jeune Scipion : tant il est important d'amortir , pour parler ainsi , l'éclat d'une gloire naissante par des manières douces & modestes, & de ne pas irriter la jalousie par des airs de hauteur & de suffisance, dont l'effet naturel est de réveiller dans les autres l'amour propre, & de rendre la vertu même odieuse !

SP. POS-



SP. POSTUMIUS ALBINUS.

AN. R.  
604.

L. CALPURNIUS PISO.

AV. J. C.  
148.

Masiniſſa ſe voiant près de mourir , pria Scipion de vouloir bien ſe rendre auprès de lui , pour l'aider à prendre les arrangemens convenables par raport à ſa ſucceſſion , & au partage qu'il ſeroit à propos d'en faire entre ſes enfans. Scipion le trouva mort en arrivant. Ce Prince leur avoit commandé en mourant de ſ'en rapporter pour toutes choſes à ce que régleroit Scipion, qu'il leur laiſſoit pour père & pour tuteur. Je diffère à parler ailleurs avec plus d'étendue de la famille & de la poſtérité de Maſiniſſa , pour ne point interrompre trop long-tems l'hiſtoire de Carthage.

L'eſtime que Phaméas avoit conçue pour Scipion, l'engagea à quitter le parti des Carthaginois pour embrasser celui des Romains. Il vint ſe rendre à lui avec plus de deux mille cavaliers , & il fut dans la ſuite d'un grand ſecours aux aſſiégés.

Calpurnius Piſon Conſul , & L. Mancinus ſon Lieutenant , arrivèrent en Afrique au commencement du printems. La campagne ſe paſſa ſans qu'ils

Le nouveau  
Conſul  
Piſon  
continue le

### 336 POSTUM. ET CALPURN. CONS.

AN. R. qu'ils fissent rien de considérable. Ils  
 604. eurent même du dessous en plusieurs  
 Av. J. C. occasions, & ils ne poussèrent que len-  
 148. tement le siège de Carthage. Les assié-  
 siège gés au contraire avoient repris coura-  
 avec ge. Leurs troupes augmentoient con-  
 beau- sidérablement : ils travailloient à in-  
 coup de térer les Peuples & les Rois dans  
 lan- leur querelle. Ils envoièrent jusques  
 gueur. dans la Macédoine vers le faux \* Phi-  
 App p. 66. lippe qui se donnoit pour fils de Persée,  
 \* Andri- & qui fesoit pour lors la guerre aux Ro-  
 ens. mains , l'exhortant de la presser vive-  
 ment , & lui promettant de lui fournir  
 de l'argent & des vaisseaux.

Scipion, Ces nouvelles causèrent de l'inquié-  
 qui ne tude à Rome. On commença à crain-  
 deman- dre le succès d'une guerre qui deve-  
 doit que noit de jour en jour plus douteuse &  
 l'Edili- plus importante qu'on ne se l'étoit  
 té, est plus importante qu'on ne se l'étoit  
 nommé d'abord imaginé. Autant qu'on étoit  
 Consul, mécontent de la lenteur des Géné-  
 & char- raux , & qu'on parloit mal d'eux , au-  
 gé de la tant chacun s'empressoit à dire du bien  
 guerre du jeune Scipion , & à vanter les rares  
 d'Afri- vertus : & Caton même, qui ne louoit  
 que. pas volontiers , lui appliquoit ce que  
 Appian. dit Homère de Tirésias comparé aux  
 p. 68. autres morts : „ Seul il a du sens & de  
 „ la tête ; les autres ne sont que des  
 ombres,

# POSTUM. ET CALPURN. CONS. 337

„ ombres „, ΟΙΟΣ ΠΕΠΝΥΤΑΙ. ΤΟΙ Δὲ ΣΚΙΛΙ AN. R.  
 ἀΐσσει. Il étoit venu à Rome pour de-<sup>604</sup>  
 mander l'Edilité. Dès qu'il parut dans<sup>Av. J. C.</sup>  
 l'Assemblée, son nom, son visage, sa<sup>148.</sup>  
 réputation, la croiance commune que<sup>Hom. Od.</sup>  
 les dieux le destinoient pour terminer<sup>l. X. v.</sup>  
 la troisième guerre Punique, comme<sup>495.</sup>  
 le premier Scipion son grand-père  
 adoptif avoit terminé la seconde; tout  
 cela frapa extrêmement le Peuple;  
 & quoique la chose fût contre les loix,  
 & que par cette raison les anciens s'y  
 opposassent, au lieu de l'Edilité qu'il  
 demandoit, le Peuple lui donna le  
 Consulat, laissant dormir les loix pour  
 cette année, & voulut qu'il eût l'Afri-  
 que pour département, sans tirer les  
 Provinces au sort, comme c'étoit la  
 coutume, & comme Drusus son Col-  
 lègue demandoit qu'on le fît.

P. CORNELIUS SCIPIO.

AN. R.

605.

C. LIVIUS DRUSUS.

Av. J. C.

147.

Dès que Scipion eut achevé ses re-  
 crues, il partit pour la Sicile, & arriva  
 bientôt après à Utique. Ce fut fort  
 à propos pour Mancinus Lieutenant  
 de Pison, qui s'étoit engagé témérai-  
 rement dans un poste où les ennemis  
 le tenoient enfermé, & où ils alloient

Scipion  
 arrive  
 en Afri-  
 que, &  
 délivre  
 Mancinus d'un  
 grand  
 danger.

Tome VIII.

B

le

### 338 CORNELIUS ET LIVIUS CONS.

AN. R. le tailler en pièces le matin même , si  
 605. le nouveau Consul , qui apprit en ar-  
 Av. J. C. rivant le danger où il étoit , n'eût fait  
 147. remonter de nuit ses troupes dans ses  
 App. vaisseaux , & n'eût volé à son secours.  
 pag. 69.

Il réta- Le premier soin de Scipion à son  
 blit la arrivée fut de rétablir parmi les trou-  
 discipli- pes la discipline , qu'il y trouva entiè-  
 ne dans rement ruinée. Nul ordre , nulle sub-  
 les trou- ordination , nulle obéissance. On ne  
 pes. songeoit qu'à piller , qu'à faire bonne  
 Ib. pag. chère , & qu'à se divertir. Il chassa du  
 70. camp toutes les bouches inutiles , ré-  
 gla la qualité des viandes que les vi-  
 vandiers pourroient apporter , & n'en  
 voulut point d'autres que de simples  
 & de militaires, écartant avec soin tout  
 ce qui sentoit le luxe & les délices.

Il pousse le siège avec vi- Quand il eut bien établi cette réfor-  
 gueur. me , qui ne lui couta pas beaucoup  
 de tems ni de peine , parce qu'il don-  
 noit l'exemple aux autres , il compta  
 pour lors avoir des soldats , & songea  
 sérieusement à pousser le siège. Aiant  
 fait prendre à ses troupes des haches ,  
 des leviers , & des échelles , il les con-  
 duisit de nuit en grand silence vers une  
 partie de la ville appelée Mégare , &  
 aiant fait jeter tout d'un coup de  
 grands cris , il l'attaqua fort vivement.

Les

Les ennemis, qui ne s'attendoient pas AN. R.  
à être attaqués de nuit, furent d'abord 605.  
fort effraîés. Néanmoins ils se défendi- AV. J. C.  
rent avec beaucoup de courage, & Sci- 147.  
pion ne put point escalader les murail-  
les. Mais aiant aperçu une tour qu'on  
avoit abandonnée, qui étoit hors de la  
ville fort près des murs, il y envoya un  
nombre de soldats hardis & détermi-  
nés, qui par le moien des pontons pas-  
sèrent de la tour sur les murs, entré-  
rent dans Mégare, & en brisèrent les  
portes. Scipion y entra dans le mo-  
ment, chassa de ce poste les ennemis,  
qui troublés par cette attaque impré-  
vûe, & croiant que toute la ville avoit  
été prise, s'enfuirent dans la Citadelle,  
& y furent suivis par les troupes mê-  
mes qui campoient hors de la ville.  
Elles abandonnèrent leur camp aux  
Romains, & pensèrent devoir aussi se  
mettre en sûreté.

Avant que de passer outre, je dois Descrip-  
donner ici quelque idée de la situation tion de  
& de la grandeur de Carthage, qui Cartha-  
contenoit au commencement de la App. pag.  
guerre contre les Romains sept cens 56. & 57.  
mille habitans. Elle étoit située dans Strab. l.  
le fond d'un golfe, environnée de mer 17. pag.  
en forme d'une presqu'île, dont le col, 832.

### 340 CORNELIUS ET LIVIUS CONS.

AN.R. c'est-à-dire l'Isthme qui la joignit au  
 605. continent, étoit large d'une lieue & un  
 Av.J.C. quart ( vingt-cinq stades. ) La pres-  
 147. qu'île avoit de circuit dix-huit lieues  
 ( 360 stades. ) Du côté de l'occident  
 il en sortoit une longue pointe de ter-  
 re, large à peu près de cinquante-deux  
 toises, ( un demi-stade ) qui s'avan-  
 çant dans la mer, la séparoit d'avec  
 le marais, & étoit fermée de tous côtés  
 de rochers, & d'une simple muraille.  
 Du côté du midi & du continent, où  
 étoit la citadelle appelée *Byrsa*, la  
 ville étoit close d'une triple muraille,  
 haute de trente coudées sans les para-  
 pets & les tours qui la flanquoient tout  
 à l'entour par égales distances, éloi-  
 gnées l'une de l'autre de quatre-vingts  
 toises. Chaque tour avoit quatre éta-  
 ges : les murailles n'en avoient que  
 deux ; elles étoient voutées, & dans  
 le bas il y avoit des étables pour met-  
 tre trois cens éléphans avec les choses  
 nécessaires pour leur subsistance, &  
 des écuries au-dessus pour quatre  
 mille chevaux, & les greniers pour  
 leur nourriture. Il s'y trouvoit aussi  
 de quoi loger vingt mille fantassins,  
 & quatre mille cavaliers. Enfin tout  
 cet appareil de guerre étoit renfermé  
 dans les seules murailles. Il n'y avoit

qu'un endroit de la ville dont les murs AN. R.  
 fussent foibles & bas : c'étoit un angle 605.  
 négligé qui commençoit à la pointe AV. J.C.  
 de terre dont nous avons parlé , & 147.  
 continuoit jusqu'aux Ports, qui étoient  
 du côté du couchant. Il y en avoit  
 deux qui se communiquoient l'un à  
 l'autre , mais qui n'avoient qu'une  
 seule entrée , large de soixante & dix  
 piés , & fermée avec des chaînes. Le  
 premier étoit pour les marchands , où  
 l'on trouvoit plusieurs & diverses de-  
 meures pour les matelots. L'autre étoit  
 le port intérieur pour les navires de  
 guerre , au milieu duquel on voioit \*  
 une Ile , nommée Cothon , bordée ,  
 aussi bien que le port, de grands quais,  
 où il y avoit des loges séparées pour  
 mettre à couvert deux cens vingt navi-  
 res , & des magasins au dessus, où l'on  
 gardoit tout ce qui est nécessaire à l'ar-  
 mement & à l'équipement des vais-  
 seaux. L'entrée de chacune de ces loges  
 destinées à retirer les vaisseaux, étoit or-  
 née de deux colonnes de marbre d'ou-  
 vrage Ionique: de sorte que tant le port  
 que l'île représentoient des deux côtés  
 deux magnifiques galeries. Dans cette

P 3

Ile

\* Selon Sam. Bochart le | île , mais le port même  
 Cothon n'étoit point une | creusé de main d'homme.

AN. R. Il étoit le palais de l'Amiral: & comme  
 605. elle étoit vis-à-vis de l'entrée du port ,  
 Av. J. C. il pouvoit de là découvrir tout ce qui se  
 147. passoit dans la mer , sans que de la mer  
 on pût rien voir de ce qui se fesoit  
 dans l'intérieur du port. Les mar-  
 chands de même n'avoient aucune vûe  
 sur les vaisseaux de guerre , les deux  
 ports étant séparés par une double  
 muraille , & il y avoit dans chacun une  
 porte particulière pour entrer dans la  
 ville sans passer par l'autre port. On  
 Boch. in peut donc distinguer trois parties dans  
 Phal. p. Carthage. Le port , qui étoit double ,  
 512. appelé quelquefois *Cothon* , à cause de  
 la petite île de ce nom : la citadelle ,  
 appelée *Byrsa* : la ville proprement  
 dite , où demeuroient les habitans , qui  
 environnoit la citadelle , & étoit nom-  
 mée *Megara*.

Barbare Asdrubal Général des Carthaginois ,  
 cruauté au point du jour voiant la honteuse  
 d'As- dérouté de ses troupes , pour se ven-  
 drubal. ger des Romains , & en même tems  
 App. pag. pour ôter aux habitans toute espérance  
 71. d'accommodement & de pardon ,  
 forma & exécuta un projet digne de  
 lui. C'étoit cet Asdrubal que nous  
 avons vû proscrire d'abord par ses ci-  
 toiens , puis chargé par eux de com-  
 mander



mander les troupes qui étoient hors de la ville, pendant qu'un autre Afru-<sup>AN. R. 605.</sup> bal, petit-fils de Mafiniffa par sa mère, <sup>AV. J. C. 147.</sup> commanderoit dans Carthage. Ce premier Afrubal, homme ambitieux & violent, enflé d'ailleurs de quelques succès qu'il avoit eus d'abord contre les Romains, n'avoit pu souffrir que l'autorité fût partagée entre lui & un Collègue : & pour la réunir toute entière en sa personne, & se délivrer d'un rival incommode, il avoit suscité des délateurs pour l'accuser d'intelligence avec Guluffa son oncle, & l'ayant fait assommer dans la place publique, il étoit resté ainsi seul en possession du commandement tant au dedans qu'au dehors de Carthage.

Dans l'occasion dont nous parlons, par une barbare & lâche vengeance, il fit avancer sur le mur tout ce qu'il y avoit de prisonniers Romains, en sorte qu'ils fussent à portée d'être vûs de toute l'armée. Là il n'y eut point de supplices qu'il ne leur fit souffrir. On leur crevoit les yeux; on leur coupoit le nez, les oreilles, les doigts; on leur arrachoit toute la peau de dessus le corps avec des peignes de fer : & après les avoir ainsi tourmen-  
P 4 tés,

### 344 CORNELIUS ET LIVIUS CONS.

AN. R. tés, on les précipitoit du haut des  
 605. murs en bas. Un traitement si cruel  
 Av. J. C. fit horreur aux Carthaginois, bien  
 147. loin d'augmenter leur courage : mais  
 il ne les épargnoit pas eux-mêmes,  
 & il fit égorger plusieurs des Sénateurs  
 qui osèrent s'opposer à sa tyrannie.

Ouvra- Scipion, se voyant maître absolu de  
 ges de l'Isthme, brûla le camp que les enne-  
 Scipion mis avoient abandonné, & en conf-  
 pour truisit un nouveau pour ses troupes.  
 Cartha- Il étoit de forme quarrée, environné  
 8<sup>e</sup>. de grands & de profonds retranche-

Appian. mens armés de bonnes pallissades. Du  
 pag. 73. côté des Carthaginois il éleva un mur  
 haut de douze piés, flanqué d'espace  
 en espace de tours & de redoutes; &  
 sur la tour qui étoit au milieu s'en éle-  
 voit une autre de bois fort haute, d'où  
 l'on découvroit tout ce qui se passoit  
 dans la ville. Ce mur occupoit toute  
 la largeur de l'Isthme, c'est-à-dire

Une lieue vingt-cinq stades. Les ennemis, qui  
 & un étoient à portée du trait, firent tous  
 quart. leurs efforts pour empêcher cet ou-  
 vrage : mais comme toute l'armée y  
 travailloit sans relâche jour & nuit,  
 il fut achevé en vingt jours. Scipion  
 en tira un double avantage: premié-  
 rement, parce que ses troupes étoient  
 lo-

logées plus sûrement & plus commodément ; en second lieu , parce qu'il <sup>AN. R. 605.</sup> coupa par ce moien les vivres aux as- <sup>AV. J. C. 147.</sup> siégés , à qui l'on n'en pouvoit plus porter que par mer , ce qui souffroit de très-grandes difficultés , tant à cause que la mer de ce côté-là est souvent orageuse , que par la garde exacte que fesoit la flotte Romaine. Et ce fut là une des principales causes de la famine qui se fit bientôt sentir dans la ville. D'ailleurs Asdrubal ne distribuoit le blé qui lui arrivoit qu'aux trente mille hommes de troupes qui servoient sous lui , se mettant peu en peine du reste de la multitude.

Pour leur couper encore davantage *Ibid.* les vivres , Scipion entreprit de fermer l'entrée du port par une levée qui commençoit à cette langue de terre dont nous avons parlé , laquelle étoit assez près du port. L'entreprise d'abord parut folle aux assiégés , & ils insultoient aux travailleurs. Mais , quand ils virent que l'ouvrage avançoit extraordinairement chaque jour , ils commencèrent véritablement à craindre , & songèrent à prendre des mesures pour le rendre inutile. Femmes & enfans , tout le monde se mit à tra-

AN. R. vailler , mais avec un tel secret , que  
 605. Scipion ne put jamais rien appren-  
 Av.J.C. dre par les prisonniers de guerre , qui  
 147. raportoient seulement qu'on enten-  
 doit beaucoup de bruit dans le port ,  
 mais sans qu'on fût ce qui s'y fesoit. En-  
 fin , tout étant prêt , les Carthaginois  
 ouvrirent tout d'un coup une nouvelle  
 entrée d'un autre côté du port , &  
 parurent en mer avec une flotte assez  
 nombreuse qu'ils venoient tout ré-  
 cemment de construire des vieux ma-  
 tériaux qui se trouvèrent dans les ma-  
 gasins. On convient que s'ils avoient  
 été sur le champ attaquer la flotte Ro-  
 maine , ils s'en seroient infaillible-  
 ment rendu maîtres , parce que , com-  
 me on ne s'attendoit à rien de tel , &  
 que tout le monde étoit occupé ail-  
 leurs , ils l'auroient trouvée sans ra-  
 meurs , sans soldats , sans Officiers.  
 Mais , dit l'Historien , il étoit arrêté  
 que Carthage seroit détruite. Ils se  
 contentèrent donc de faire comme une  
 insulte & une bravade aux Romains ,  
 & rentrèrent dans le port.

Combat Deux jours après ils firent avancer  
 naval. leurs vaisseaux pour se battre tout de  
 App. pag. bon , & ils trouvèrent l'ennemi bien  
 75. disposé. Cette bataille devoit décider  
 du

du fort des deux partis. Elle fut longue & opiniâtre, les troupes de côté & d'autre faisant des efforts extraordinaires, celles-là pour sauver leur patrie réduite aux abois, celles-ci pour achever leur victoire. Dans le combat les brigantins des Carthaginois se coulant par dessous le bord des grands vaisseaux des Romains, leur rompoient tantôt la poupe, tantôt le gouvernail, & tantôt les rames; & s'ils se trouvoient pressés, ils se retiroient avec une promptitude merveilleuse pour revenir incontinent à la charge. Enfin les deux armées aiant combattu avec égal avantage jusqu'au soleil couchant, les Carthaginois jugèrent à propos de se retirer, non qu'ils se comptassent vaincus, mais pour recommencer le lendemain. Une partie de leurs vaisseaux ne pouvant entrer assez promptement dans le port, parce que l'entrée en étoit trop étroite, se retira devant une terrasse fort spacieuse qu'on avoit faite contre les murailles pour y descendre les marchandises, sur le bord de laquelle on avoit élevé un petit rempart durant cette guerre, de peur que les ennemis ne s'en saisissent. Là le combat recommença en-

AN. R  
605.  
AV. J. C  
147.

348 CORNELIUS ET LIVIUS CONS.

AN. R. core plus vivement que jamais , & du-  
 605. ra bien avant dans la nuit. Les Car-  
 Av.J.C. thaginois y souffrirent beaucoup , &  
 147. ce qui leur resta de vaisseaux se réfugia dans la ville. Le matin étant venu, Scipion attaqua la terrasse , & s'en étant rendu maître avec beaucoup de peine , il s'y logea , s'y fortifia , & y fit faire une muraille de brique du côté de la ville fort proche des murs , & de pareille hauteur. Quand elle fut achevée , il y fit monter quatre mille hommes avec ordre de lancer sans cesse des traits & des dards sur les ennemis , qui en étoient fort incommodés , à cause que les deux murs étant d'une hauteur égale , ils ne jettoient presque aucun trait inutilement. Ainsi fut terminée cette campagne.

Scipion, Pendant les quartiers d'hiver , Scipion s'appliqua à se débarrasser des troupes de dehors , qui incommodoient fort les convois , & facilitoient ceux qu'on envoioit aux assiégés. Pour cela il attaqua une place voisine , nommée Néphéris , qui leur servoit de retraite. Dans une dernière action , il périt du côté des ennemis plus de soixante & dix mille hommes , tant soldats que paysans ramassés , & la place

Appian.  
 p. 78.

**CORNELIUS ET LIVIUS CONS.** 349  
 place fut emportée avec beaucoup de **AN. R.**  
 peine après vingt-deux jours de siège. <sup>605.</sup>  
 Cette prise fut suivie de la reddition **AV. J. C.**  
 de presque toutes les places d'Afri- <sup>147.</sup>  
 que, & contribua beaucoup à la prise  
 même de Carthage, où depuis ce  
 tems là il n'étoit presque plus possible  
 de faire entrer des vivres.

**CN. CORNELIUS LENTULUS.**  
**L. MUMMIUS.**

**AN. R.**  
<sup>606.</sup>  
**AV. J. C.**

Au commencement du printemps <sup>146.</sup>  
 Scipion attaqua en même tems le port <sup>Continuation</sup>  
 appelé Cothon, & la Citadelle. S'é- <sup>du siège.</sup>  
 tant rendu maître de la muraille qui <sup>Id. p. 79.</sup>  
 environnoit ce port, il se jetta dans la  
 grande place de la Ville, qui en étoit  
 proche, d'où l'on montoit à la Cita-  
 delle par trois rues en pente bordées  
 de côté & d'autre d'un grand nombre  
 de maisons, du haut desquelles on  
 lançoit une grêle de dards sur les Ro-  
 mains, qui furent contraints, avant  
 que de passer outre, de forcer les pre-  
 mières maisons, & de s'y poster, pour  
 pouvoir de là chasser ceux qui com-  
 battoient des maisons voisines. Le  
 combat au haut & au bas des maisons  
 dura pendant six jours, & le carnage  
 fut horrible. Pour nettoier les rues, &

**CR**

AN. R. en faciliter le passage aux troupes , on  
 606. tiroit avec des crocs les corps des ha-  
 Av. J. C. bitans qu'on avoit tués , ou précipités  
 146. du haut des maisons , & on les jettoit  
 dans des fosses , la plupart encore vi-  
 vans & palpitans. Dans ce travail ,  
 qui dura six jours & six nuits , les sol-  
 dats étoient relevés de tems en tems  
 par d'autres tout frais , sans quoi ils  
 auroient succombé à la fatigue. Il n'y  
 eut que Scipion qui pendant tout ce  
 tems-là ne dormit point , donnant par  
 tout les ordres , & s'accordant à peine  
 le tems de prendre quelque nourri-  
 ture.

La ville Les assiégés étoient aux abois : & le  
 enfin se septième jour on vit paroître des hom-  
 rend. mes en habits de supplians , qui de-  
 Appian. mandoient pour toute composition  
 p. 81. qu'il plût aux Romains de donner la  
 vie à tous ceux qui voudroient sortir  
 de la Citadelle : ce qui leur fut accordé,  
 à la réserve seulement des transfuges.  
 Il sortit cinquante mille tant hommes  
 que femmes , qu'on fit passer vers les  
 champs avec bonne garde. Les trans-  
 fuges , qui étoient environ neuf cens ,  
 voiant qu'il n'y avoit point de quar-  
 tier à espérer pour eux , se retranché-  
 rent dans le temple d'Esculape avec  
 Asdru-



Asdrubal, sa femme, & ses deux en-  
fans : où, quoiqu'ils fussent en petit  
nombre, ils ne laissèrent pas de se dé-  
fendre pendant quelque tems, parce  
que le lieu étoit fort élevé, assis sur  
des rochers, & qu'on y montoit par  
soixante degrés. Mais enfin, pressés  
de la faim, accablés de lassitude, il  
falut succomber : & abandonnant l'en-  
ceinte du temple, ils s'enfermèrent  
dans le temple même, résolus de ne  
le quitter qu'avec la vie.

Cependant Asdrubal songeant à  
sauver la sienne, descendit secrète-  
ment vers Scipion, portant en main  
une branche d'olivier, & se jeta à ses  
piés. Scipion le fit voir aussitôt aux  
transfuges, qui transportés de fureur  
& de rage, vomirent contre lui mille  
injures, & mirent le feu au temple.  
Pendant qu'on l'allumoit, on dit que  
la femme d'Asdrubal se para le mieux  
qu'elle put, & se mettant à la vûe de  
Scipion avec ses deux enfans, lui par-  
la à haute voix en cette sorte : *Je ne  
fais point d'imprécation contre toi, ô  
Romain : car tu ne fais qu'user des  
droits de la guerre. Mais puissent les  
dieux de Carthage, & toi de concert  
avec eux, punir comme il le mérite, ce*  
per-

AN. R.

606.

AV. J. C.

146.

Asdru-

bal se

rend

aussi.

à ses

La fem-

me d'As-

drubal

égorge

ses en-

fans, &

se jette

avec

eux

dans le

feu.

AN. R. *perfide, qui a trahi sa patrie, ses dieux,*  
 606. *sa femme, & ses enfans ! Puis adres-*  
 Av. J. C. *sant la parole à Asdrubal : Scélérat,*  
 146. *dit-elle, perfide, le plus lâche de tous*  
*les hommes, ce feu va nous ensevelir moi*  
*& mes enfans ; pour toi, indigne Ca-*  
*pitaine de Carthage, va orner le triom-*  
*phe de ton vainqueur, & subir à la vûe*  
*de Rome le supplice dû à tes crimes.*  
 Après ces reproches elle égorgea ses  
 enfans, les jeta dans le feu, puis s'y  
 précipita elle-même. Tous les trans-  
 fuges en firent autant.

Com- Pour Scipion, voiant cette ville,  
 passion qui avoit été si florissante pendant sept  
 de Sci- cens ans, comparable aux plus grands  
 pion sur Empires par l'étendue de sa domina-  
 la ruine tion sur mer & sur terre, par ses ar-  
 de Car- mées nombreuses, par ses flotes, par  
 thage. ses éléphans, par ses richesses ; supé-  
 Appian. rieuse même aux autres nations par  
 pag. 82. le courage & la grandeur d'ame, qui,  
 toute dépouillée qu'elle étoit d'armes  
 & de vaisseaux, lui avoient fait soute-  
 nir pendant trois années entières tou-  
 tes les misères d'un long siège. voiant,  
 dis-je, alors cette ville absolument  
 ruinée, on dit qu'il ne put refuser des  
 larmes à la malheureuse destinée de  
 Carthage. Il considéroit que les villes,  
 les

les peuples, les Empires, sont sujets <sup>AN. R.</sup>  
aux révolutions, aussi bien que les <sup>606.</sup>  
hommes en particulier : que la même <sup>Av. J. C.</sup>  
disgrace étoit arrivée à Troie, jadis <sup>146.</sup>  
si puissante; & depuis aux Assyriens,  
aux Médes, aux Perses, dont la do-  
mination s'étendoit si loin; & tout ré-  
cemment encore aux Macédoniens,  
dont l'Empire avoit jetté un si grand  
éclat. Plein de ces tristes idées, il  
prononça deux vers d'Homère, dont  
le sens est: *Il y viendra un tems où la* <sup>Iliad.</sup>  
*ville sacrée de Troie, & le belliqueux* <sup>lib. VI.</sup>  
*Priam, & son peuple périront*, désignant  
par ces vers le sort futur de Rome,  
comme il l'avoua à Polybe, qui le  
pria de lui expliquer sa pensée.

S'il avoit été éclairé des lumières de  
la vérité, il auroit su ce que nous  
apprend l'Ecriture, „ Qu'un royaume <sup>Eccli. X.</sup>  
„ est transféré d'un peuple à un autres.  
„ à cause des injustices, des violences,  
„ des outrages qui s'y commettent, &  
„ de la mauvaise foi qui y règne en  
„ différentes manières. „ Carthage est  
détruite, parce que l'avarice, la per-  
fidie, la cruauté y étoient montées à  
leur comble. Rome aura le même  
sort,

α Εὔσσειται ἡμαρ ὅταν ποτ' ὀλώλῃ Ἴλιος Ἴρη,  
Καὶ Πριάμης· ἃ λαὸς ὤμμελ' ἐς Πριάμοιο.

### 354 CORNEL. ET MUMMIUS CONS.

AN. R. fort, lorsque son luxe, son ambition,  
606. son orgueil, ses injustes usurpations  
Av. J.C. palliées sous le faux dehors de vertu  
146. & de justice, auront forcé le souverain  
 maître & distributeur des Empires à  
 donner par sa chute une grande leçon  
 à l'Univers.

Bel usa- Carthage aiant été prise de la for-  
 ge que te, Scipion en abandonna le pillage  
 fait Sci- aux soldats pendant quelques jours, à  
 pion des la réserve de l'or, de l'argent, des sta-  
 dépouil- tues, & des autres offrandes qui se  
 les de trouveroient dans les temples. En sui-  
 Cartha- te il leur distribua plusieurs récom-  
 ge. penses militaires, aussi bien qu'aux  
Appian. Officiers, parmi lesquels deux s'é-  
pag. 83. toient sur tout distingués, Ti. Grac-  
 chus, & C. Fannius, qui les premiers  
 étoient montés sur le mur. Il fit parer  
 des dépouilles des ennemis un navire  
 fort léger, & l'envoia à Rome porter  
 la nouvelle de la victoire.

En même tems il fit savoir aux ha-  
 bitans de la Sicile qu'ils eussent chacun  
 à venir reconnoître & reprendre les  
 tableaux & les statues que les Cartha-  
 ginois leur avoient enlevées dans les  
 guerres précédentes. Et en rendant à  
 ceux d'Agrigente <sup>a</sup> le fameux taureau  
 de

<sup>a</sup> Quem taurum Scipio cùm redderet Agri-

de Phalaris, il leur dit que ce taureau, AN. R.  
 qui étoit en même tems un monument 666.  
 de la cruauté de leurs anciens Rois, AV. J.C.  
 & de la bonté de leurs nouveaux Maî- 146.  
 tres, devoit leur apprendre s'il leur  
 feroit plus avantageux d'être sous le  
 joug des Siciliens, que sous le gouver-  
 nement du Peuple Romain.

Aiant mis en vente une partie des  
 dépouilles qu'on avoit trouvées à Car-  
 thage, il fit de sévères défenses à ses  
 gens de rien prendre, ni même de rien  
 acheter de ces dépouilles, tant il étoit  
 attentif à écarter de sa personne & de  
 sa maison jusqu'au plus léger soupçon  
 d'intérêt.

Quand la nouvelle de la prise de Joie que  
 Carthage fut arrivée à Rome, on s'y répand à  
 livra sans mesure aux sentimens de la Rome la  
 joie la plus vive, comme si ce n'eût été nouvel-  
 le de la  
 que de ce moment que le repos public prise de  
 fût assuré. On repassoit dans son esprit Cartha-  
 tous les maux qu'on avoit soufferts de ge.  
 la part des Carthaginois en Sicile, en  
 Espagne, & même en Italie pendant  
 seize ans consécutifs, durant lesquels

gentinis, dixisse dici- tur, æquum esse illos cogitare utrum esset Siculis utilius, suisne servire, an populo R. obtemperare, cum	idem monumentum & domesticæ crude- litatis, & nostræ mansuetudinis habe- rent. <i>Cic. in Verr. l. IV.</i> <i>num. 78.</i>
--	---

AN. R. Annibal avoit saccagé quatre cens vil-  
 606. les, fair périr en diverses rencontres  
 Av. J.C. trois cens mille hommes, & réduit Ro-  
 146. me même à la dernière extrémité. Dans  
 le souvenir de ces maux, on se deman-  
 doit l'un à l'autre s'il étoit donc bien  
 vrai que Carthage fût ruinée. Tous les  
 ordres témoignèrent à l'envi leur recon-  
 noissance envers les dieux, & la ville  
 pendant plusieurs jours, ne fut occupée  
 que de sacrifices solennels, de prières  
 publiques, de jeux & de spectacles.

Dix Après qu'on eut satisfait aux devoirs  
 Com- de la religion, le Sénat envoya dix  
 missai- Commissaires en Afrique pour en ré-  
 res en- gler l'état & le sort à l'avenir con-  
 voies en jointement avec Scipion. Le premier  
 Afrique. de leurs soins fut de faire démolir tout  
 Appian. ce qui restoit de Carthage. Rome, a  
 p.84. déjà maitresse du monde presque en-  
 Destruc- tier, ne crut pas pouvoir être en sûreté  
 tion de tandis que le nom de Carthage sub-  
 Cartha- sisteroit : tant une haine invétérée, &  
 ge. nourrie par de longues & de cruelles

guer-

a Neque se Roma, ultra metum durat, &  
 jam terrarum orbe su- ne in victis quidem  
 perato, securam spe- deponitur, neque an-  
 ravit fore, si nomen te invisum esse desi-  
 usquam maneret Car- nit, quàm esse desit.  
 thaginis. Adeo odium Vell. Paterc. lib. 1. cap.  
 certaminibus ortum, 12.

-guerres , dure au delà même du tems AN. R.  
 où l'on a à craindre , & ne cesse de 605.  
 subsister que lorsque l'objet qui l'ex- AV. J. C.  
 cite a cessé d'être. Défenses furent fai- 146.  
 tes au nom du peuple Romain d'y ha-  
 biter désormais , avec d'horribles im-  
 précations contre ceux qui , au préju-  
 dice de cet interdit , entreprendroient  
 d'y rebâtir quelque chose , & princi-  
 palement Byrsa , & Mégare. Ils exce-  
 ptoient apparemment le port , comme  
 pouvant leur être utile. Au reste on  
 n'en défendoit l'entrée à personne: Sci-  
 pion \* n'étant pas fâché qu'on vît les  
 tristes débris d'une ville qui avoit osé  
 disputer de l'empire avec Rome. Ils  
 arrêterent encore que les villes qui dans  
 cette guerre avoient tenu le parti des  
 ennemis , seroient toutes rasées , &  
 donnèrent leur territoire aux alliés du  
 Peuple Romain ; & ils gratifièrent en  
 particulier ceux d'Utique de tout le  
 pays qui est entre Carthage & Hippon-  
 ne. Ils rendirent tout le reste tributai-  
 re , & en firent une province de l'em-  
 pire Romain , où l'on enverroient tous  
 les ans un Préteur. C'est ce qui fut  
 appelé la *Province d'Afrique*.

Quand

\* Ut ipse locus eo-  
 runt, vestigia calami-  
 rum, qui cum hac ur-  
 tatis ostenderet. Cic.  
 be de Imperio certa-  
 Agrar. 2. n. 50.

AN. R. 606. Quand tout fut réglé, Scipion retourna à Rome, où il entra en triomphe. On n'en avoit jamais vû de si éclatant. Car ce n'étoit que statues, que raretés, que pièces curieuses & d'un prix inestimable, que les Carthaginois, pendant le cours d'un grand nombre d'années, avoient apportées en Afrique, sans compter l'argent qui fut porté dans le trésor public, & qui montoit à de très-grandes sommes. Par cette importante conquête Scipion se rendit propre le surnom d'Africain, qu'il portoit déjà par droit de succession.

Carthage rétablie. App. p. 85. Plut. in vit. Gracch. pag. 839. Quelques précautions qu'on eût prises pour empêcher que jamais on ne pût songer à rétablir Carthage, moins de trente ans après, l'un des Gracques, pour faire sa cour au peuple, entreprit de la repeupler, & y conduisit une colonie composée de six mille citoyens. Le Sénat aiant appris que plusieurs signes funestes avoient répandu la terreur parmi les ouvriers lorsqu'on désignoit l'enceinte & qu'on jettoit les fondemens de la nouvelle ville, voulut empêcher qu'on ne passât outre: mais le Tribun, peu délicat sur la religion & peu scrupu-



puleux, pressa l'ouvrage malgré tous ces présages sinistres, & le finit en peu de jours. Ce fut la première Colonie Romaine envoyée hors de l'Italie. AN: R.  
606.  
Av. J. C.  
146.

Mais le malheureux sort du fondateur de cette Colonie, empêcha qu'elle ne pût se soutenir. Il falloit qu'il n'y eût encore que des espèces de cabanes, \* lorsque Marius dans sa fuite en Afrique s'y retira. Car il est dit qu'il menoit une vie pauvre sur les ruines & les débris de Carthage, se consolant par la vûe d'un spectacle si étonnant, & pouvant aussi en quelque sorte par son état servir de consolation à cette ville infortunée.

Appien rapporte que Jule César, après la mort de Pompée, étant passé en Afrique, vit en songe une grande armée qui l'appelloit en versant des larmes; & que touché de ce songe il écrivit sur ses tablettes le dessein qu'il avoit formé à cette occasion de rétablir Carthage & Corinthe: mais qu'ayant été tué bientôt après par les

con-

<p>a Marius cursum in Africam direxit, inopemque vitam in tugurio ruinarum Carthaginensium toleravit: cum Marius aspi-</p>	<p>ciens Carthaginem, illa intuens Marium, alter alteri possent esse solatio. <i>Vell. Paterc. lib. 2. cap. 19.</i></p>
--	---

AN. R. conjurés , César Auguste son fils adoptif , qui trouva ce mémoire parmi ses papiers , fit rétablir la ville de Carthage près du lieu où étoit l'ancienne , pour ne pas encourir les exécutions qu'on avoit fulminées lorsqu'elle fut démolie contre quiconque oseroit la rebâtir.

*Strab. l. XVII. p. 833.* Strabon & Plutarque attribuent néanmoins le rétablissement de Carthage & de Corinthe à Jule César : & *Plut. in Cas. pag. 738.* Plutarque même remarque comme une singularité par rapport à ces deux villes, que comme il leur étoit arrivé auparavant d'être prises & détruites en même tems, il leur arriva aussi à toutes deux d'être en même tems rebâties & repeuplées. Apparemment le rétablissement de Carthage fut commencé par Jule César. Mais sa mort & les guerres civiles qui la suivirent aiant retardé l'exécution, Auguste mit la dernière main à l'ouvrage. Quoiqu'il en soit, Strabon assure que de son tems Carthage étoit aussi peuplée qu'aucune autre ville d'Afrique ; & elle fut toujours sous les Empereurs suivans la capitale de toute l'Afrique. Elle a encore subsisté avec éclat pendant environ sept cens ans : mais elle a été enfin entièrement détruite par les

CORNEL. ET MUMMIUS CONS. 361

les Sarrafins au commencement du An. R.  
septième siècle. <sup>606.</sup>

Je parlerai dans la suite du caractère <sup>Av. J. C.</sup>  
& des grandes qualités du second Sci-  
pion l'Africain. Je croi devoir main-  
tenant traiter de la guerre d'Achaïe &  
de la ruine de Corinthe, qui concourt  
pour le tems avec celle de Carthage.

#### §. IV.

*Troubles excités dans l'Achaïe. La  
Ligue Achéenne déclare la guerre à  
Lacédémone. La Béotie se joint aux  
Achéens. Métellus défait l'armée des  
Achéens. Il se rend maître de Thèbes  
& de Mégare. Le Consul Mummius  
arrive devant Corinthe. Les assiégés  
livrent témérairement une bataille &  
la perdent. La ville de Corinthe est  
prise, brûlée, & entièrement détruite.  
L'Achaïe est réduite en province Ro-  
maine. Grand butin fait dans Corin-  
the. Tableaux d'un grand prix. Des-  
intéressement de Mummius. Simpli-  
cité du même Consul. Zèle de Poly-  
be pour l'honneur de Philopémen. Des-  
intéressement du même Polybe. Il  
établit l'ordre & la tranquillité dans  
l'Achaïe. Triomphes de Métellus &  
de Mummius.*

Tome VIII.

Q. P.

AN. R. P. CORNELIUS SCIPIO.  
 605. AV. J. C. C. LIVIUS DRUSUS.

147. IL S'ETOIT élevé dans la Ligue  
 Trou- des Achéens de violens troubles, exci-  
 b'es ex- tés par la témérité & l'avarice de  
 cités ceux qui y occupoient les premières  
 dans l'Achaie places. Ce n'étoient plus la raison, la  
 Pausan. prudence, l'équité qui formoient les  
 in Achaie résolutions des assemblées, mais l'in-  
 pag. 421. térêt & la passion des Magistrats, &  
 428. le caprice aveugle d'une multitude in-  
 Polyb. Le- traitable. La Ligue Achéenne & Spar-  
 gat. 143. te avoient envoyé des Ambassadeurs à  
 144. Rome sur une affaire qui les parta-  
 Id. in Ex- geoit. Damocrite cependant (c'étoit  
 cerpt. de le premier Magistrat des Achéens)  
 virt. & avoit fait déclarer la guerre contre  
 vit. pag. Sparte. Métellus, qui après avoir vain-  
 181-189. cu le faux Philippe Andriscus, arran-  
 Justin. geoit actuellement les affaires de Ma-  
 lib. 34. cédoine, fit prier Damocrite de sur-  
 cap. 1. seoir les hostilités, & d'attendre l'arri-  
 Flor. lib. vée des Commissaires que Rome avoit  
 2. cap. 16. nommés pour terminer leurs querel-  
 les. Il n'en fit rien, non plus que Diæus  
 qui lui avoit succédé. L'un & l'autre  
 entrèrent à main armée dans la Laco-  
 nie, & la ravagèrent.

Les Commissaires étant arrivés,  
 l'As-

l'Assemblée fut convoquée à Corinthe. ( Aurelius Oreste étoit à la tête<sup>605.</sup> de la Commission. ) Le Sénat leur<sup>Av. J. C. 147.</sup> avoit donné ordre d'affoiblir le corps de la Ligue, & pour cela d'en séparer le plus de villes qu'ils pourroient. Oreste notifia à l'Assemblée le Décret du Sénat, qui tiroit de la Ligue Sparte, Corinthe, Argos, Héraclée près du mont Oeta, Orchomène d'Arcadie, sous prétexte que ces villes n'avoient point fait d'abord partie du corps des Achéens. Quand les Députés, qui composoient l'Assemblée, eurent rendu compte de ce Décret à la multitude, elle entra en fureur, se jetta sur tous les Lacédémoniens qui se rencontrèrent à Corinthe & les massacra, arracha de la maison des Commissaires ceux qui s'y étoient réfugiés, & les auroit eux-mêmes maltraités, s'ils ne s'étoient dérobés à sa violence par la fuite.

Oreste & ses Collègues, de retour à Rome, exposèrent ce qui leur étoit arrivé. Le Sénat en fut très-indigné, & députa sur le champ Julius dans l'Achaïe avec quelques autres Commissaires : mais il les chargea de se plaindre modérément, & d'exhorter simplement les Achéens à ne pas pré-

### 364 GUERRE D'ACHAÏE.

AN. R. ter l'oreille à de mauvais conseils, de  
 603. Av. J. C. peur que par imprudence ils n'encou-  
 147. russent la disgrâce des Romains, mal-  
 heur qu'ils pouvoient éviter en puni-  
 nissant eux-mêmes ceux qui les y  
 avoient exposés. Carthage n'étoit pas  
 encore prise, & l'on avoit intérêt de  
 ménager des Alliés aussi puissans que  
 les Achéens. Les Commissaires trou-  
 vèrent en chemin un Député que les  
 séditieux envoioient à Rome : ils le  
 ramenèrent avec eux à Egium, où la  
 Diète de la nation avoit été convo-  
 quée. Ils y parlèrent avec beaucoup  
 de modération & de douceur. Dans  
 leur discours ils ne se plaignirent point  
 du mauvais traitement fait aux Com-  
 missaires, ou ils l'excusèrent mieux  
 que les Achéens eux-mêmes n'au-  
 roient fait. Ils ne firent point men-  
 tion non plus des villes qu'on vouloit  
 soustraire à la Ligue. Ils se bornèrent  
 à exhorter le Conseil à ne pas aggra-  
 ver leur première faute, à ne pas irri-  
 ter davantage les Romains, & à lais-  
 ser Lacédémone en paix. Des remon-  
 trances si modérées furent extrême-  
 ment agréables à tout ce qu'il y avoit  
 de gens sensés. Mais Diaus, Crito-  
 laüs, & ceux de leur faction, tous  
 choi-

## GUERRE D'ACHAIE. 365

choisis dans chaque ville entre ce AN. R.  
 qu'il y avoit de gens les plus scélé- 605.  
 rats, les plus impies, & les plus per- Av. J. C.  
 nicieux, souffloient dans les esprits 147.  
 le feu de la discorde, faisant entendre  
 que la douceur des Romains ne ve-  
 noit que du mauvais état de leurs  
 affaires en Afrique où ils avoient eu  
 du dessous en plusieurs rencontres, &  
 de la crainte qu'ils avoient que la Li-  
 gue Achéenne ne se déclarât contre  
 eux.

Cependant on prit avec les Com-  
 missaires des manières assez polies. On  
 leur dit qu'on enverroient Théaridas à  
 Rome, & on les pria eux-mêmes de  
 se transporter à Tégée, pour y traiter *Ville si-*  
 avec les Lacédémoniens, & les dispo- *tuée sur*  
 ser à la paix. Ils s'y rendirent en effet, *les bords*  
 & amenèrent ceux de Lacédémone à *de l'Es-*  
 s'accommoder avec les Achéens, & à *rotas.*  
 suspendre toute hostilité, jusqu'à ce  
 que de nouveaux Commissaires vin-  
 sent de Rome pour pacifier tous leurs  
 différens. Mais du côté des Achéens,  
 Critolaüs seul se rendit au congrès, &  
 même il n'y arriva que fort tard, &  
 lorsqu'on ne l'attendoit presque plus.  
 On conféra avec les Lacédémoniens,  
 mais Critolaüs ne voulut se relâcher

AN. R. sur rien. Il dit qu'il ne lui étoit pas  
 605. permis de rien décider sans l'aveu de  
 Av. J. C. la nation , & qu'il rapporteroit l'affaire  
 147. dans la Diète générale , qui ne pour-  
 roit être convoquée que dans fix mois.  
 Cette mauvaise ruse , ou plutôt cette  
 mauvaise foi choqua vivement Julius.  
 Après avoir congédié les Lacédémoniens , il partit pour Rome , où il dé-  
 peignit Critolaüs comme un homme  
 extravagant & furieux.

Les Commissaires ne furent pas  
 plutôt sortis du Péloponnèse , que  
 Critolaüs courut de ville en ville pen-  
 dant tout l'hiver , & convoqua des  
 Assemblées sous prétexte de faire con-  
 noître ce qui avoit été dit aux Lacédé-  
 moniens dans les conférences tenues à  
 Tégée, mais dans le fond pour invecti-  
 ver contre les Romains , & pour don-  
 ner un tour odieux à toute leur condui-  
 te , afin d'inspirer contr'eux la haine &  
 l'aversion dont il étoit animé lui-même :  
 & il n'y réussit que trop. Il défendit de  
 plus aux Juges de poursuivre aucun  
 Achéen & de l'emprisonner pour det-  
 tes jusqu'à la conclusion de l'affaire  
 commencée entre la Diète & Lacédé-  
 mone. Par là il persuada tout ce qu'il  
 voulut , & disposa la multitude à rece-  
 voir



## GUERRE D'ACHAÏE. 367

voir tous les ordres qu'il voudroit lui donner. Incapable de faire des réflexions sur l'avenir, elle se laissa prendre aux amorces du premier avantage qu'il lui proposa.

Métellus aiant appris en Macédoine les troubles dont le Péloponnèse étoit agité, y députa quatre Romains d'une naissance distinguée, qui arrivèrent à Corinthe dans le tems que le Conseil y étoit assemblé. Ils y parlèrent avec beaucoup de modération, exhortant les Achéens à ne pas s'attirer par une légèreté imprudente & téméraire la colère des Romains. Ils furent moqués, & chassés ignominieusement de l'assemblée. Il s'assembla une troupe innombrable d'ouvriers & d'artisans autour d'eux pour les insulter. Toutes les villes d'Achaïe étoient alors comme en délire : mais Corinthe l'emportoit sur toutes les autres, & étoit livrée à une espèce de fureur. On leur avoit persuadé que Rome vouloit les asservir toutes, & détruire absolument la Ligue Achéenne.

Critolaüs voyant avec complaisance que tout réussissoit à son gré, harangua la multitude, l'irrite contre ceux des Magistrats qui n'entroient pas dans la Li-  
gue A-  
chéen-  
ne dé-  
clare la  
guerre

**AN. R.** dans ses vûes, s'empporte contre les  
 605. **Av. J. C.** Ambassadeurs mêmes, soulève les es-  
 147. prits contre Rome, & fait entendre  
 à Lacé- que ce n'est point sans avoir pris de  
 démo- bonnes mesures qu'il avoit entrepris  
 ne. de faire tête aux Romains; qu'il avoit  
 des Rois dans son parti, & que des  
 Républiques aussi étoient prêtes de s'y  
 joindre. Par ces discours séditieux il  
 vint à bout de faire déclarer la guerre  
 aux Lacédémoniens, & par contre-  
 coup aux Romains. Alors les Ambas-  
 sadeurs se séparèrent. Un d'eux se ren-  
 dit à Lacédémone pour observer de  
 là les démarches de l'ennemi. Un autre  
 partit pour Naupacte; & deux res-  
 tèrent à Athènes, jusqu'à ce que Mé-  
 tellus y fût arrivé.

**La Béotie se joint aux Achéens.** Le Magistrat des Béotiens, il s'ap-  
 pelloit Pythéas, aussi téméraire & aussi  
 violent que Critolaüs, entra dans ses  
 vûes, & engagea les Béotiens à join-  
 dre leurs armes à celles des Achéens;  
 ils étoient mécontents d'un jugement  
 que Rome avoit rendu contr'eux. La  
 ville de Chalcis se laissa aussi entraî-  
 ner dans leur parti. Les Achéens, avec  
 de si foibles secours, se crurent en  
 état de soutenir tout le poids de la puis-  
 sance Romaine, tant leur fureur les  
 aveugloit. Les

## GUERRE D'ACHAÏE. 369

Les Romains avoient choisi pour <sup>AN. R.</sup> l'un des Consuls Mummius, & l'a-<sup>606.</sup> voient chargé de la guerre d'Achaïe. <sup>AV. J. C.</sup> Métellus, pour lui enlever la gloire <sup>146.</sup> d'avoir terminé cette guerre, en-<sup>Métel-</sup> voia de nouveaux Ambassadeurs aux <sup>lus dé-</sup> Achéens, & leur promit que le Peuple <sup>fait l'ar-</sup> Romain oublierait tout le passé, & <sup>mée des</sup> leur pardonnerait leurs fautes, s'ils <sup>ens.</sup> rentroient dans leur devoir, & s'ils consentoient que certaines villes, qu'on avoit désignées auparavant, fussent démembrées de la Ligue. Cette proposition fut rejetée avec hauteur. Alors Métellus fit avancer ses troupes contre les Achéens. Il les atteignit près de Scarphée ville de la Locride, & remporta sur eux une victoire considérable, où il fit plus de mille prisonniers. Critolaüs disparut dans la bataille, sans qu'on ait su depuis ce qu'il étoit devenu. On croit qu'en fuyant il tomba dans des marais, où il fut noyé. Diaus prit le commandement à sa place, accorda la liberté aux esclaves, & arma tout ce qui se trouva d'hommes, chez les Achéens & les Arcadiens, capables de porter les armes. Ce corps de troupes montoit à quatorze mille hommes de pié, &

AN. R. six cens chevaux. Il ordonna encore  
 606. à chaque ville d'autres levées. Les vil-  
 Av. J. C. les épuisées étoient dans la dernière dé-  
 146. solation. Plusieurs particuliers, réduits  
 au desespoir, se donnoient la mort :  
 d'autres abandonnoient une patrie mal-  
 heureuse, où ils ne voioient pour eux  
 qu'une perte assurée. Malgré l'extré-  
 mité de ces maux, ils ne songeoient  
 point à prendre l'unique parti qui pou-  
 voit les en délivrer. Ils détestoient la  
 témérité de leurs Chefs, & cependant  
 la suivoient.

Il se  
 rend  
 maître  
 de Thé-  
 bes &  
 de Mé-  
 gare.

Métellus, après le combat dont il  
 a été parlé, rencontra mille Arcadiens  
 dans la Béotie près de Chéronée, qui  
 cherchoient à retourner dans leur  
 pays : ils furent tous passés au fil de  
 l'épée. De là il marcha avec son ar-  
 mée victorieuse vers Thèbes, qu'il  
 trouva presque entièrement déserte.  
 Touché du triste état de cette ville,  
 il défendit qu'on touchât aux temples  
 ou aux maisons, & qu'on tuât ou  
 qu'on fît prisonnier aucun des habi-  
 tans qu'on trouveroit dans la ville  
 ou dans la campagne. Il excepta de  
 ce nombre Pythéas, l'auteur de tous  
 leurs maux, qui lui fut amené, & mis  
 à mort.

De

De Thèbes, après avoir pris Mégare, dont la garnison s'étoit retirée à son approche, il fit marcher ses troupes vers Corinthe, où Diaus s'étoit enfermé. Il y envoya trois des principaux de la Ligue qui s'étoient réfugiés vers lui, pour exhorter les Achéens à revenir à eux, & à accepter les conditions de paix qu'on leur offroit. Metellus souhaitoit passionnément de terminer l'affaire avant l'arrivée de Mummius. Les habitans de leur côté desiroient avec ardeur de voir finir leur maux : mais ils n'étoient pas leurs maîtres, & la faction de Diaus dispoſoit de tout. Les Députés furent jettés en prison, & auroient été mis à mort, si Diaus n'eût vu la multitude extrêmement irritée du supplice qu'il avoit fait souffrir à Socrate, qui parloit de se rendre aux Romains. Ainsi les prisonniers furent renvoyés.

Les choses étoient en cet état lorsque Mummius arriva. Il avoit hâté sa marche dans la crainte de trouver tout fini à son arrivée, & qu'un autre que lui n'eût la gloire d'avoir terminé cette guerre. Métellus lui laissa le commandement, & retourna

AN. R. en Macédoine. Quand Mummius eut  
 605. rassemblé toutes ses troupes , il s'ap-  
 Av. J.C. procha de la ville , & dressa son camp.  
 146. Un corps de garde avancé se tenant  
 négligemment dans son poste , les  
 assiégés firent une sortie , l'attaqué-  
 rent vivement , en tuèrent plusieurs ,  
 & poursuivirent le reste jusques près  
 du camp.

Les Ce petit avantage enfla le courage  
 assiégés des Achéens , & par là leur devint fu-  
 livrent neste. Diaus offrit la bataille au Con-  
 témérai- sul. Celui-ci , pour augmenter sa té-  
 rement mérité , retient ses troupes dans le  
 une ba- camp , comme si la crainte l'arrêtoit.  
 raille , La joie & l'audace des Achéens s'ac-  
 & la crurent à un point qui ne peut s'ex-  
 per- primer. Ils s'avancent fièrement avec  
 dent. toutes leurs troupes , aiant placé leurs  
 femmes & leurs enfans sur des hau-  
 teurs voisines pour être témoins du  
 combat , & se faisant suivre d'un grand  
 nombre de chariots destinés à porter  
 le butin qu'on feroit sur les ennemis ,  
 tant ils comptoient sur une victoire  
 assurée.

Jamais confiance ne fut plus té-  
 méraire , ni plus mal fondée. Les  
 factieux avoient écarté du service &  
 des Conseils tout ce qu'il y avoit de  
 gens

gens capables de commander les trou-<sup>AN. R.</sup>  
pes & de conduire les affaires , &<sup>606.</sup>  
leur en avoient substitué d'autres sans<sup>AV. J. C.</sup>  
talens & sans habileté , afin d'être plus<sup>146.</sup>  
maîtres du gouvernement , & de do-  
miner sans résistance. Les Chefs, sans  
connoissance de l'art militaire , sans  
courage , sans expérience , n'avoient  
pour tout mérite qu'une fureur aveu-  
gle & phrénétique. C'étoit déjà la  
dernière des folies de hazarder sans  
nécessité une bataille qui devoit déci-  
der de leur sort , au lieu de songer  
à se défendre lontems & bravement  
dans une place aussi forte qu'étoit  
Corinthe , & à obtenir de bonnes con-  
ditions par une vigoureuse résistance.  
Le combat se donna près de \* Leu-<sup>\* Ce lieu</sup>  
copétra , à l'entrée même de l'Isthme.<sup>est inconnu.</sup>  
Le Consul avoit placé une partie de  
sa Cavalerie dans une embuscade , d'où  
elle sortit à propos pour attaquer en  
flanc celle des Achéens , qui , surprise  
par une attaque imprévûe , plia dans  
le moment. L'Infanterie fit un peu  
plus de résistance : mais comme elle  
n'étoit plus ni couverte ni soutenue  
par la Cavalerie , elle fut bientôt rom-  
pue , & mise en fuite. Si Diaus s'é-  
toit retiré dans la place , il auroit pu  
y te-

AN. P. 606.  
Av. J. C. 146.  
y tenir encore du tems, & obtenir une capitulation honorable de Mummius, qui ne cherchoit qu'à terminer cette guerre. Mais livré au desespoir, il courut à toute bride vers Mégalopolis sa patrie, & étant entré dans sa maison, il y mit le feu, tua sa femme pour l'empêcher de tomber entre les mains des ennemis, avala du poison, & mit ainsi lui-même à sa vie une fin digne de tous les crimes qu'il avoit commis.

La ville de Corinthe est prise, brûlée, & entièrement détruite.  
Après la déroute, les habitans perdirent l'espérance de se défendre. Comme ils se trouvoient sans conseil, sans Chefs, sans courage, sans concert, personne ne songea à rallier les débris de la défaite pour faire encore quelque résistance, & pour obliger le vainqueur à leur accorder quelque condition supportable. Ainsi tous ceux des Achéens qui s'étoient retirés à Corinthe, & la plupart des citoyens, en sortirent la nuit suivante, & se sauvèrent où ils purent. Le Consul étant entré dans la ville, l'abandonna au pillage. On fit main basse sur tout ce qui étoit resté d'hommes : les femmes & les enfans furent vendus ; après avoir placé à l'écart les statues, les tableaux,



bleaux, & les meubles les plus précieux, pour les envoyer à Rome; on mit le feu à toutes les maisons, & la ville entière ne fut plus qu'un incendie général qui dura plusieurs jours. On prétend, mais sans fondement, que l'or, l'argent, & l'airain, fondus ensemble dans cet incendie, formèrent un métal nouveau & précieux. Ensuite on abbatit les murailles, & on les détruisit jusques dans les fondemens. Tout cela s'exécutoit par ordre du Sénat, pour punir l'insolence des Corinthiens, qui avoient violé le droit des gens en maltraitant les Ambassadeurs que Rome leur avoit envoyés.

Ainsi périt Corinthe, la même année que Carthage fut prise & détruite par les Romains. Il ne paroît point, ni qu'on songeât à lever de nouvelles troupes pour la défense du pays, ni qu'on convoquât aucune Assemblée pour délibérer sur le parti qu'il falloit prendre, ni que personne se mît en devoir de proposer quelque remède aux maux publics, ni enfin qu'on cherchât à appaiser les Romains par quelques Députés qui auroient imploré leur clémence. On auroit dit,

à

### 376 GUERRE D'ACHAÏE.

AN. R. à voir cette inaction, que la Ligue  
 606. Achéenne entière avoit été ensevelie  
 Av. J. C. sous les ruines de Corinthe, tant  
 146. l'affreuse destruction de cette ville  
 avoit jetté l'allarme dans tous les es-  
 prits, & abbatu généralement les cou-  
 rages.

L'A-  
 chaïe est  
 réduite  
 en pro-  
 vince  
 Ro-  
 maine.  
 On punit aussi les villes qui avoient  
 pris part à la révolte des Achéens,  
 en abbatant leurs murailles, & leur  
 ôtant les armes. Les dix Commissai-  
 res, envoyés par le Sénat pour régler  
 conjointement avec le Consul les affai-  
 res de la Grèce, abolirent dans toutes  
 les villes le gouvernement populaire, &  
 y établirent des Magistrats, choisis  
 entre les plus riches citoiens. Du reste  
 ils leur laissèrent leurs loix & leur li-  
 berté. On abolit aussi toutes les assem-  
 blées communes qui se tenoient chez  
 les Achéens, les Béotiens, les Pho-  
 céens, & autres peuples : mais elles fu-  
 rent rétablies peu de tems après. De-  
 puis ce tems-là la Grèce fut réduite  
 en province Romaine, sous le nom  
 de province d'Achaïe, parce que lors  
 de la prise de Corinthe les Achéens  
 étoient le peuple le plus puissant de  
 la Grèce : le peuple Romain y en-  
 voioit tous les ans un Préteur pour la  
 gouverner. Rome

Rome, en détruisant ainsi Corinthe, <sup>AN. R.</sup>  
 crut devoir donner cet exemple de <sup>606.</sup>  
 sévérité, pour jeter la terreur parmi <sup>Av. J. C.</sup>  
 les peuples, que sa trop grande clémence rendoit hardis & téméraires par <sup>146.</sup>  
 l'espérance qu'ils avoient d'obtenir du  
 peuple Romain le pardon de leurs  
 fautes. D'ailleurs, <sup>a</sup> la situation avan-  
 tageuse de cette ville, où des peuples  
 révoltés auroient pu se cantonner, &  
 en faire une place d'armes contre les  
 Romains, les déterminâ à la ruiner  
 absolument. Cicéron, qui n'impro-  
 voit point qu'on eût traité de la sorte  
 Carthage & Numance, auroit souhai-  
 té qu'on eut épargné Corinthe.

On vendit le butin pris dans Corin- <sup>Grand</sup>  
 the, & l'on en tira des sommes considé- <sup>butin</sup>  
 rables. Parmi les tableaux il y en avoit <sup>fait dans</sup>  
 un de la main d'un grand \* maître, <sup>Corin-</sup>  
 qui représentoit Bacchus, dont la <sup>the. Ta-</sup>  
 beauté ne fut point connue des Ro- <sup>bleaux</sup>  
 mains : ils ignoroient alors tout ce qui <sup>d'un</sup>  
 re- <sup>prix.</sup>

<sup>a</sup> Majores nostri...  
 Carthaginem & Nu-  
 mantiam funditus suf-  
 tulerunt. Nollem Co-  
 rinthum. Sed credo  
 illos secutos opportu-  
 nitatem loci maximè,  
 ne posset aliquando  
 ad bellum faciendum

locus ipse adhortari.

*Cic. de Offic. l. I. n. 35.*

\* C'étoit Aristide. Le ta-  
 bleau, dont il est parlé  
 ici, étoit si estimé, qu'on  
 disoit communément,  
 Tous les tableaux ne  
 sont rien en compa-  
 raison de Bacchus.

AN. R. regarde les beaux arts. Polybe, qui  
 606. étoit pour lors dans le pays, comme  
 Av. J. C. je le dirai bientôt, eut la douleur de  
 146. voir ce tableau servir de table aux sol-  
 Strab. dats pour jouer aux dés. Il fut adjugé à  
 lib. 8. Attale, dans la vente qu'on fit du bu-  
 pag. 381. tin, pour six cens mille festerces, c'est-  
 Plin. lib. à-dire soixante-quinze mille livres.  
 7. cap. Pline parle d'un autre tableau du mê-  
 38. & lib. me Peintre que le même Attale ache-  
 35. cap. ta cent talens, ou cent mille écus. Les  
 4. & 10. richesses de ce Prince étoient immen-  
 ses, & avoient passé en proverbe :  
*Attalicis conditionibus*. Ces sommes  
 néanmoins paroissent hors de vrai-  
 semblance. Quoi qu'il en soit, le  
 Consul, surpris qu'on eût fait monter  
 à un si haut prix le tableau dont il  
 s'agit, usa d'autorité, & le retint con-  
 tre la foi publique, & malgré les plain-  
 tes d'Attale, parce qu'il s'imagina  
 qu'il y avoit dans cette pièce quelque  
 vertu cachée qu'il ne connoissoit pas.

Defin-  
 téresse-  
 ment de  
 Mum-  
 mius.

Ce <sup>a</sup> n'étoit point pour son intérêt  
 particulier qu'il agissoit ainsi, ni dans  
 le dessein de se l'approprier, puisqu'il  
 l'en-

a Numquid L. Mum- funditus sustulisset ?  
 mius copiosior, cum Italiam ornare, quam  
 copiosissimam urbem domum suam, maluit.

l'envoia à Rome, pour y servir d'ornement à la ville. Par où, dit Cicéron, il orna & embellit sa maison bien plus réellement, que s'il y avoit placé ce tableau. La prise de la ville la plus riche & la plus opulente qui fut dans la Grèce, ne l'enrichit pas d'une obole. Ce noble désintéressement étoit encore pour lors assez commun à Rome, & paroissoit moins la vertu des particuliers que celle du siècle même. Profiter du commandement pour s'enrichir, c'étoit non seulement une honte & une infamie, mais une prévarication criminelle. Le tableau dont je parle, fut placé dans le temple de Cérés, où les connoisseurs l'alloient voir par curiosité comme un chef-d'œuvre de l'art, & il y demeura jusqu'à ce qu'il périt dans l'incendie de ce temple.

Mummius étoit un grand homme de guerre & un grand homme de bien, mais sans littérature, sans connoissance des arts, sans goût pour les ouvrages de peinture & de sculpture, dont il ne

AN. R.  
606.  
Av. J. C.  
146.

Simpli-  
cité du  
même  
Consul.

<p>Quamquam, Italiâ ornatâ, domus ipsa mihi videtur ornatior... Laus abstinentiæ, non hominis est solum, sed etiam temporum....</p>	<p>Habere quæstui remp. non modò turpe est, sed sceleratum etiam &amp; nefarium. Cic. de Offic. lib. 2, n. 76. &amp; 77.</p>
---	--

AN. R. ne discernoit point le mérite, ne croiant  
 606. pas qu'il y eût quelque différence en-  
 Av. J. C. tre tableau & tableau, statue & statue,  
 146. ni que le nom des grands maîtres de  
 l'art y mît le prix. Il le fit bien voir  
 dans l'occasion dont il s'agit. <sup>a</sup> Il avoit  
 chargé des entrepreneurs de faire  
 transporter à Rome plusieurs tableaux  
 & plusieurs statues des plus excellens  
 maîtres. Jamais perte n'auroit été  
 moins réparable que celle d'un pareil  
 dépôt, composé des chef-d'œuvres de  
 ces Artisans rares, qui contribuent  
 presque autant que les grands Capitai-  
 nes à rendre leur siècle respectable à la  
 postérité. Cependant Mummius, en re-  
 commandant le soin de cet amas pré-  
 cieux à ceux à qui il le confioit, les me-  
 naça très-sérieusement, si les statues,  
 les tableaux, & les choses dont il les  
 chargeoit de répondre venoient à se  
 per-

a Mummius tam ru-  
 dis fuit, ut, capta Co-  
 rintho, cum maximo-  
 rum artificum perfec-  
 tas manibus tabulas ac  
 statuas in Italiam por-  
 tandas locaret, juberet  
 prædici conducenti-  
 bus, si eas perdidissent,  
 novas eos reddituros.  
 Non tamen puto dubi-  
 tes, Vinici, quin magis  
 pro republica fuerit,  
 manere adhuc rudem  
 Corinthiorum intel-  
 lectum, quàm in tan-  
 tum ea intelligi; &  
 quin hac prudentia  
 illa imprudentia de-  
 cori publico fuerit  
 convenientior. *Vell. Pa-  
 tercul. lib. 1. n. 13.*

perdre ou à se gâter en chemin , de les <sup>AN. R.</sup>  
obliger à en fournir d'autres à leurs frais <sup>606.</sup>  
& dépens. <sup>Av J.C.</sup>  
<sup>146.</sup>

Ne seroit-il pas à souhaiter , dit un Historien qui nous a conservé ce fait , que cette heureuse ignorance subsistât encore , & une telle grossièreté ne seroit-elle pas infiniment préférable , par rapport au bien public , à cette extrême délicatesse où notre siècle a porté le goût pour ces sortes de raretés ? Il parloit dans un tems où ce goût pour les beaux ouvrages de l'art étoit aux Magistrats une occasion d'exercer dans les provinces toutes sortes de vols & de brigandages.

J'ai dit que Polybe , en revenant Zèle de dans le Péloponnèse , eut la douleur <sup>Polybe</sup>  
de voir la destruction & l'incendie <sup>pour</sup>  
de Corinthe , & sa patrie réduite en <sup>l'hon-</sup>  
province de l'Empire Romain. Si <sup>Philopémen.</sup>  
quelque chose fut capable de le con- <sup>Polyb.</sup>  
soler dans une conjoncture si funeste , <sup>apud Va-</sup>  
ce fut l'occasion qu'il eut de défen- <sup>les. p.</sup>  
dre la mémoire de Philopémen son <sup>190-192.</sup>  
Maître dans la science de la guerre.

Un Romain s'étant mis en tête de faire abbatre les statues qu'on avoit dressées à ce Héros , eut la hardiesse

AN. R. de le poursuivre criminellement com-  
 406. me s'il eût été en vie, & de l'accuser  
 Av. J. C. devant Mummius d'avoir été l'ennemi  
 146. des Romains, & d'avoir toujours tra-  
 versé leurs desseins autant qu'il avoit  
 pu. Cette accusation étoit outrée,  
 mais elle avoit quelque couleur, &  
 n'étoit pas tout-à-fait sans fonde-  
 ment. Polybe prit hautement sa dé-  
 fense. Il représenta Philopémen com-  
 me le plus grand Capitaine que la  
 Grèce eût produit dans ces derniers  
 tems, qui pouvoit avoir quelquefois  
 porté un peu trop loin son zèle pour  
 la liberté de sa patrie; mais qui, en  
 plusieurs occasions, avoit rendu des  
 services considérables au Peuple Ro-  
 main, comme dans les guerres con-  
 tre Antiochus & contre les Etoliens.  
 Les Commissaires, devant qui il plai-  
 doit une si belle cause, touchés de  
 ses raisons, & encore plus de sa re-  
 connoissance pour son Maître, décidè-  
 rent qu'on ne toucheroit point aux sta-  
 tues de Philopémen, en quelque ville  
 qu'elles se trouvassent. Polybe, profi-  
 tant de la bonne volonté de Mummius,  
 lui demanda encore les statues d'Ara-  
 tus & d'Achéus; & elles lui furent  
 accor-



accordées , quoiqu'elles eussent déjà <sup>AN. R.</sup>  
 été transportées du Peloponnèse dans <sup>606.</sup>  
 l'Acarnanie. Les Achéens furent si <sup>Av. J.C.</sup>  
<sup>146.</sup>  
 charmés du zèle que Polybe avoit fait  
 paroître en cette occasion pour l'hon-  
 neur des grands hommes de son pays,  
 qu'ils lui érigèrent à lui-même une sta-  
 tue de marbre.

Dans le même tems il donna une <sup>Defin-</sup>  
 preuve de son désintéressement , qui <sup>téresse-</sup>  
 lui fit autant d'honneur parmi ses ci- <sup>ment du</sup>  
 toiens , que sa défense de la mémoire <sup>même</sup>  
 de Philopémen. Après la destruction  
 de Corinthe , on songea à punir les  
 auteurs de l'insulte faite aux Ambassa-  
 deurs Romains , & l'on mit leurs biens  
 à l'encan. Lorsqu'on en vint à ceux de  
 Diaus qui y avoit eu le plus de part ,  
 les dix Commissaires ordonnèrent au  
 Questeur , qui les mettoit en vente ,  
 de laisser prendre à Polybe parmi ces  
 biens tout ce qu'il y trouveroit à sa  
 bienséance , sans rien exiger de lui ,  
 & sans en rien recevoir. Il refusa cette  
 offre , quelque avantageuse qu'elle pa-  
 rût , & il auroit cru se rendre complice  
 en quelque sorte des crimes de ce scélé-  
 rat, s'il avoit pris quelque partie de ses  
 biens : outre qu'il regardoit comme  
 hon-

AN. R. honteux de s'enrichir des dépouilles de  
 506. son concitoien. Non seulement il ne  
 AV. J. C. voulut rien accepter : il exhorta enco-  
 146. re ses amis de ne rien souhaiter de ce  
 qui avoit appartenu à Diæus ; & tous  
 ceux qui suivirent son exemple furent  
 extrêmement loués.

Il éta- Toute cette conduite de Polybe fit  
 blir l'or- concevoir aux Commissaires une si  
 dre & la grande estime pour lui, qu'en sortant  
 tranqui. de la Grèce ils le prièrent de parcourir  
 lité dans de la Grèce ils le prièrent de parcourir  
 l'Achaïe toutes les villes qui venoient d'être  
 Polyb. conquises, & d'accommoder leurs dif-  
 ibid. férens, jusqu'à-ce que l'on s'y fût ac-  
 coutumé au changement qui s'y étoit  
 fait, & aux nouvelles loix qui leur  
 avoient été données. Polybe s'acquitta  
 d'une commission si honorable avec  
 tant de douceur, de justice, & de pru-  
 dence, que soit par rapport au gouver-  
 nement général, soit par rapport aux  
 querelles particulières, tout se calma,  
 tout rentra dans une parfaite tranquil-  
 lité. En reconnoissance d'un si grand  
 bienfait on lui érigea des statues en  
 différens endroits, une entr'autres  
 dont la base portoit cette inscription :  
*Que la Grèce n'auroit pas fait de fan-  
 tes, si dès le commencement elle eût été  
 docile*

## GUERRE D'ACHAÏE. 381

*docile aux conseils de Polybe ; mais qu'après ses fautes , il avoit été sent son libérateur.*

AN. R.

606.

Av. J. C.

146.

Polybe , après avoir ainsi établi l'ordre & la tranquillité dans sa patrie , retourna joindre Scipion à Rome , d'où il le suivit à Numance , comme il l'avoit accompagné devant Carthage.

Métellus , de retour à Rome , fut honoré du Triomphe , comme vainqueur de la Macédoine & de l'Achaïe , & il prit le surnom de *Macedonicus*. L'imposteur Andrisus étoit traîné devant son char. Entre les dépouilles , parut ce qu'on appelloit *l'Escadron d'Alexandre le Grand*. Ce Prince , à la bataille du Granique , avoit perdu vingt-cinq braves Cavaliers de la compagnie d'élite , que l'on appelloit *la Compagnie des amis du Roi*. Il leur fit faire à chacun , par Lyfippe le plus habile ouvrier en ce genre , une statue équestre , & y joignit la sienne. Ces statues avoient été placées à Dium ville de Macédoine. Métellus les fit transporter à Rome , & en décora son triomphe.

Triom-  
phes de  
Métel-  
lus & de  
Mum-  
mius.

Mummius obtint aussi l'honneur du Triomphe ; & en conséquence de la

Tome VIII.

R

con-

### 386 GUERRE D'ACHAÏE.

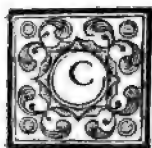
AN. R. conquête qu'il avoit faite de l'Achaïe,  
606. il prit le surnom d'*Achaïcus*. Il fit  
Av. J. C. porter dans son Triomphe un grand  
146. nombre de statues & de tableaux,  
qui firent depuis l'ornement des édi-  
fices publics de Rome & de plu-  
sieurs autres villes d'Italie; mais au-  
cune n'entra dans la maison du Triom-  
phateur.





# L I V R E

## V I N G T - S E P T I E M E .



**C**E LIVRE renferme un espace d'environ vingt ans. Il contient principalement la guerre contre Viriathus, & celle de Numance : puis plusieurs faits détachés jusqu'aux mouvemens des Gracques.

### §. I.

*L'Espagne cause beaucoup de peine & d'inquiétude aux Romains. Ceux-ci font plusieurs pertes dans la Celtibérie. Divers peuples d'Espagne envoient des Députés à Rome, pour demander la paix. Discours des Députés. Le Sénat les renvoie à Marcellus, mais ordonne secrètement la guerre. La Jeunesse Romaine refuse d'aller servir en Espagne. Le jeune Scipion offre ses services, & entraîne après lui toute la Jeunesse. Marcellus conclut la paix avec les Celtibé-*

riens. *Cornelle avare du Consul Lucullus. Siège & prise d'Interclatie. Combat singulier & victoire de Scipion. Luculle forme & lève le siège de Pallantia. Le Préteur Galba est défait en Lusitanie. Détestable perfidie de ce Préteur. Viriathus échappe du meurtre. De simple berger il devient un terrible guerrier. Fécond en ruse, il bat les Romains en plusieurs rencontres. Le Consul Fabius Maximus marche contre Viriathus. Un mot de Scipion exclut les deux Consuls du commandement des armées. Fabius remporte plusieurs avantages sur Viriathus. Métellus fait pendant deux ans la guerre contre les Celtibériens. Sa fermeté : son humanité. Mot de lui sur le secret. Eloge & caractère de Viriathus. Après avoir défait le Consul Fabius, il se retire dans la Lusitanie. Q. Pompeius parvient au Consulat par une mauvaise ruse. Excès auxquels Métellus se porte, lorsqu'il apprend que Pompeius doit lui succéder. Diverses expéditions de Pompeius, peu considérables. Expéditions de Fabius dans l'Espagne Ulérieure. Paix conclue entre Viriathus & les Romains. Cette paix est*

est rompue. *Viriathus* se dérobe par ruse à la poursuite de *Cépion*. Il lui demande la paix inutilement. *Cépion*, devenu odieux à toute l'armée, court un grand risque. Il fait tuer *Viriathus* par trahison. Combien ce Chef est regretté. Ses obsèques : son mérite. *Pompée* ruine ses troupes en continuant le siège de *Numance* pendant l'hiver. Il conclut un Traité de paix avec les *Numantins*. *Pompée* ensuite nie avoir fait ce Traité, & il a le crédit de se faire absoudre à Rome. Exemple de sévérité contre un déserteur. Les deux Consuls mis en prison par les Tribuns du peuple. Fermeté du Consul *Nasica* à l'égard du peuple. *Brutus* bâtit *Valence*. Il purge la province de brigands. *Popillius* défait par ruse devant *Numance*. *Mancinus* arrive devant cette ville. Il se retire de nuit, & est poursuivi par les *Numantins*. Il fait avec eux un indigne Traité par le ministère de *Tibérius*. Il est mandé à Rome. *Mancinus* & les Députés de *Numance* sont écoutés dans le Sénat. *Ti. Gracchus* appuie fortement la cause de *Mancinus*. Le Consul *Emilius* attaque les *Vaccéens*, assiège *Pallance*, & est enfin

obligé de s'enfuir précipitamment. Heureux succès de Brutus dans l'Espagne. Passage du fleuve de l'oubli. On ordonne à Rome que Mancinus soit livré aux Numantins. Ceux-ci refusent de le recevoir. Il revient à Rome. Noble confiance du Consul Furius en sa vertu. Scipion Emilien est nommé Consul. L'Espagne lui est donnée pour département. Il travaille & réussit à réformer son armée. Elle change entièrement de face. Jugurtha vient trouver Scipion. Marius sert sous lui. Scipion persiste à refuser le combat contre les Numantins. Il tire des lignes de contrevallation & de circonvallation autour de la ville. Il ferme le passage du fleuve Durus. Merveilleux ordre qu'il établit pour être informé de tout. Vains efforts des Numantins. Ils implorent le secours des Arvaques. Scipion punit sévèrement la ville de Lutia. Générosité & désintéressement de Scipion. Les Numantins font demander la paix. Numance massacre ses Députés. La famine y fait d'horribles ravages. Enfin elle se rend. Plusieurs se font mourir. Numance est ruinée de fond en comble. Triomphes de Scipion & de Brutus.

Réfle-



*Réflexions sur le courage des Numantins , & sur la ruine de Numance. Vie privée de Scipion l'Africain.*

PENDANT que les armes Romai- L'Espa-  
nes prospéroient dans l'Afrique & <sup>gne cau-</sup>  
dans l'Achaïe , où elles ruinèrent en- <sup>se beau-</sup>  
tièrement Carthage & Corinthe , elles <sup>coup de</sup>  
n'eurent pas de si heureux succès dans <sup>peine &</sup>  
l'Espagne , laquelle , bien que vaincue <sup>d'inqui-</sup>  
<sup>étude</sup>  
plusieurs fois , ne fut jamais domtée <sup>aux Ro-</sup>  
<sup>main.</sup>  
ni parfaitement soumise avant Augu-  
ste. Nous avons déjà remarqué ailleurs,  
que de toutes les provinces de l'Empi-  
re , ce fut celle qui eut le plus de peine à  
subir le joug de l'obéissance , & qui ,  
toujours prête à se révolter , fit une  
résistance & plus longue , & plus opi-  
niâtre. C'est <sup>a</sup> le caractère qu'Horace  
lui donne en plus d'un endroit , en  
relevant les victoires qu'Auguste rem-  
porta sur les peuples de l'Espagne par  
lui-même ou par ses Lieutenans , & la  
gloire qu'il eut enfin de la soumettre.  
Dans le tems dont nous allons parler ,  
l'Espagne donna bien de l'exercice aux  
Romains. Viriathus d'une part & les

R 4 Nu-

a Cantabrum indo- | tena. Od. 8. l. 3. Can-  
tum juga ferre no- | taber non antè doma-  
stra. Od. 6. l. 2. Canta- | bilis. Od. 14. l. 4.  
ber serâ domitus ca-

### 392 OPIMIUS ET POSTUMIUS CONS.

Numantins de l'autre défirent souvent leurs armées, & couvrirent leurs Généraux de honte & d'opprobre. Je ne ferai point deux titres différens de la guerre de Viriathus & de celle de Numance. Comme la durée de la première est renfermée dans celle de la seconde, & que les événemens en sont mêlés jusqu'à un certain point, je comprendrai le tout sous le nom de guerre d'Espagne. Elle se fit de différens côtés pendant l'espace de vingt ans, avec quelque interruption, mais toujours avec une animosité & un acharnement, qui a marquoit bien que ce n'étoit point une guerre de gloire & d'ambition, mais d'inimitié & de haine, qui ne pouvoit se terminer que par la ruine de l'une des deux nations. Cette guerre-ci finit par la destruction entière de Numance.

AN. R. Q. OPIMIUS.  
598.  
AV. J.C. L. POSTUMIUS.  
154.

Une victoire remportée par les Lusitaniens sur le Préteur Calpurnius Pison, donna du courage aux peuples voisins, les entraîna tous dans la révolte,

Cum Celtiberis | esset, non uter impe-  
bellum, ut cum ini- | raret. *Offic. l. 38.*  
micis, gerebatur, uter

OPIMIUS ET POSTUMIUS CONS. 393

volte, & leur fit prendre les armes AN. R. 598.  
contre les Romains. Av. J. C. 154.

La crainte que ce soulèvement n'eût des suites fâcheuses, fit avancer la nomination des Consuls, & leur départ.

Q. FULVIUS NOBILIOR. AN. R. 599.

T. ANNIUS LUSCUS. Av. J. C. 153.

Les Consuls entrèrent en charge, non plus le quinze Mars, comme c'étoit l'usage depuis longtemps, mais le premier Janvier. Et cet exemple passa en règle.

Fulvius, aiant eu pour département l'Espagne, marcha contre les Celtibériens surnommés *Belli*. Ces peuples occupoient Ségéda, ville fort grande & puissante, & ils la fortifioient extrêmement malgré les défenses expresses du Sénat. Quand ils apprirent l'approche du Consul, qui venoit à la tête d'une armée de trente mille hommes, n'ayant pas eu le tems d'achever leurs fortifications, ils se retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans chez les Arvaques, dont la principale ville étoit Numance, implorant leur secours contre l'ennemi commun. Ceux-ci mirent à la tête de leurs troupes Carus citoien de Ségéda, l'un des plus habiles Capitaines

Les Romains font plusieurs pertes dans la Celtibérie. Appian. in bel. Hispan. pag. 279-281.

394 Q. FULVIUS, T. ANNIUS CONS.

AN. R. taines du pays. Aiant dressé des embues aux Romains, il les attaqua  
599. avec vingt-mille hommes de pié, &  
AV. J. C. cinq mille chevaux. L'action fut fort  
153. vive, & le succès douteux. Il périt de  
chaque côté six mille hommes. Les  
Arvaques se retirèrent la nuit suivante  
dans Numance. Le Consul les y suivit  
le lendemain, & alla camper à trois  
milles de la ville. Il s'y donna un se-  
cond combat. Les Romains eurent  
d'abord l'avantage, & poursuivirent  
les vaincus jusqu'aux portes de Nu-  
mance. Mais les éléphants, que Masi-  
nissa leur avoit envoiés, s'étant tour-  
nés contre eux-mêmes, les Numan-  
tins qui virent que le désordre s'étoit  
mis dans les troupes ennemies, sorti-  
rent de leur ville, les attaquèrent vi-  
vement, & leur tuèrent plus de quatre  
mille hommes. Ils en perdirent aussi  
de leur côté près de la moitié. Les  
Romains eurent encore quelques au-  
tres mauvais succès. Ocilis, ville célé-  
bre dans le pays, où le Consul avoit  
mis en dépôt son argent & ses vivres,  
se rendit aux Celtibériens.

*App. ibid.* Le Préteur L. Mummius dans l'Es-  
pagne Ulérieure reçut d'abord un  
échec considérable. Mais ensuite, aiant  
pro-

**Q. FULVIUS, T. ANNIUS CONS. 395**  
 profité de sa disgrâce, il remporta plusieurs avantages, qui sans être décisifs, <sup>AN. R. 599.</sup>  
 lui méritèrent néanmoins l'honneur <sup>Av. J. C. 153.</sup>  
 du triomphe. C'est le même Mummius  
 qui dans son Consulat, dont nous  
 avons déjà parlé, prit & détruisit Co-  
 rinthe.

**M. CLAUDIUS MARCELLUS III.** <sup>AN. R. 600.</sup>  
**L. VALERIUS FLACCUS.** <sup>Av. J. C. 152.</sup>

Le Consul Marcellus n'eut pas de <sup>Divers</sup>  
 grands succès contre les Celtibériens. <sup>peuples</sup>  
 Il reprit pourtant la ville d'Ocillis, de <sup>d'Espa-</sup>  
 qui il exigea des otages, & trente ta- <sup>gne en-</sup>  
 lens d'argent ( trente mille écus.) <sup>voient</sup>  
 Comme il se préparoit à mettre le <sup>des Dé-</sup>  
 siège devant Nergobrix, les habitans <sup>putés à</sup>  
 députèrent vers lui pour lui deman- <sup>Rome,</sup>  
 der la paix à telles conditions qu'il lui <sup>pour de-</sup>  
 plairoit. Il leur répondit qu'ils n'a- <sup>mander</sup>  
 voient point de paix à espérer, à <sup>la paix.</sup>  
 moins que les Arvaques & les Celti- <sup>Appian.</sup>  
 bériens surnommés *Belli* ne se joignis-  
 sent à eux pour faire la même de-  
 mande. Ces peuples n'eurent pas de  
 peine à y consentir. Le Consul leur  
 accorda une trêve, pour leur laisser le  
 tems d'aller se présenter au Sénat.  
 D'autres peuples, alliés des Romains,  
 envoièrent aussi à Rome leurs Députés,

### 396 CLAUDIUS ET VALERIUS CONS.

AN. R. pour s'opposer à la demande des premiers , ne croiant pouvoir être en sû-  
600.  
Av. J. C. reté qu'à l'abri des armes Romaines.  
152.

Marcellus passa les quartiers d'hiver dans un lieu appelé Corduba, situé sur le fleuve Bétis, en un pays extrêmement fertile. Il aggrandit la place, la fortifia, de sorte qu'il en a été regardé comme le fondateur. Et telle est l'origine de la Colonie de Cordone.

Mummius aiant quitté la Lusitanie, pour aller demander le Triomphe à Rome, le Préteur M. Atilius prit le gouvernement de cette Province en sa place. Le nouveau Général, après quelques légers succès, s'étant retiré avec ses troupes dans les quartiers d'hiver, la révolte devint presque générale parmi ces peuples, & ils attaquèrent quelques villes qui s'étoient déclarées pour les Romains.

AN. R. A. POSTUMIUS ALBINUS.  
601.

Av. J. C. E. LICINIUS LUCULLUS.

151.

Dis- Cependant les Députés dont nous  
cours avons parlé arrivèrent à Rome. Ceux  
des Dé- qui étoient amis du Peuple Romain,  
putés. furent reçus dans la ville : pour les  
Polyb. Arvaques, que l'on regardoit comme  
Legat. ennemis, on leur ordonna de rester  
141.  
Appian. audela

audela du Tibre, jusqu'à ce qu'on les <sup>AN. R.</sup> mandât. Le Consul introduisit bien-<sup>601.</sup> tôt après les premiers à l'audience du <sup>Av. J. C.</sup> Sénat. <sup>151.</sup> Tout barbares qu'ils étoient, ils firent un exposé très-net & très-sensé des différentes factions de leur contrée. „ Ils représentèrent que si „ l'on ne punissoit pas avec sévérité „ ceux qui avoient pris les armes con- „ tre les Romains, ils ne manqueroient „ pas, dès que l'armée Consulaire seroit „ sortie du pays, de fondre sur les „ amis des Romains, & de les traiter „ comme des traîtres à leur patrie ; „ & qu'au premier avantage qu'ils au- „ roient, il leur seroit aisé d'entraîner „ dans leur parti toute l'Espagne. Ils „ demandèrent en conséquence, ou „ qu'il restât toujours une armée dans „ l'Espagne, & qu'un Consul fût en- „ voié chaque année pour protéger les „ Alliés, & les mettre à couvert des „ insultes des Arvaques ; ou qu'avant „ que d'en rappeler les Légions, on „ tirât de la rebellion des Arvaques „ une vengeance si éclatante, qu'elle „ inspirât de la terreur à quiconque „ seroit tenté de suivre leur exem- „ ple.

On donna ensuite audience aux Ar-  
vaques.

### 398 POSTUMIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. vaques. Quoique dans leurs paroles  
 601. ils affectassent une espèce d'humilia-  
 Av. J. C. tion, il ne fut pas difficile d'apercevoir  
 251- qu'ils ne se croioient pas vaincus, & que  
 le fond de leur cœur ne répondoit pas  
 à ces dehors de soumission. „ Ils rele-  
 „ voient les avantages qu'ils avoient  
 „ remportés en plusieurs combats, &  
 „ fesoient ressouvenir les Romains de  
 „ l'inconstance de la fortune. Ils dé-  
 „ clarèrent cependant que si on leur  
 „ imposoit quelque peine, ils la subi-  
 „ roient volontiers : pourvû qu'après  
 „ avoir par là expié la faute qu'ils  
 „ avoient pu commettre par inadver-  
 „ tance, on les rétablît aux mêmes  
 „ droits que Ti. Gracchus leur avoit  
 „ accordés par le Traité qu'il avoit  
 „ fait avec eux.

Le Sé- Quand le Sénat eut entendu les  
 nat les Députés de Marcellus, connoissant  
 renvoie par leurs discours, & par les Let-  
 à Mar- tres mêmes du Général, qu'il incli-  
 cellus, noit ouvertement pour la paix, il ne  
 mais or- jugea pas à propos de s'expliquer avec  
 donne se- les Ambassadeurs des Espagnols, & se  
 cret- tement contenta de leur répondre que Mar-  
 tement les Ambassadeurs des Espagnols, & se  
 la guer- cellus leur feroit connoître les in-  
 re. tentions du Sénat. Mais en même  
 tems, persuadé que l'intérêt des Alliés  
 &



POSTUMIUS ET LICINIUS CONS. 399

& la gloire de la République deman- AN. R.  
doient que l'on agit avec vigueur, <sup>601.</sup>  
il donna ordre sous main aux Dépu- <sup>Av. J. C.</sup>  
tés du Proconsul qui repartoi- <sup>151.</sup>  
ent pour l'Espagne, de lui déclarer qu'il eût  
à faire vivement la guerre aux Ar-  
vaques, & d'une manière digne du  
nom Romain.

Comme on comptoit peu sur le cou- La Jeun-  
rage de Marcellus, on songeoit à lui <sup>neffe</sup>  
envoyer au plutôt un successeur avec <sup>Romai-</sup>  
de nouvelles troupes. Les Consuls ne <sup>ne refu-</sup>  
manquoient point de zèle & d'ardeur : <sup>servir en-</sup>  
mais quand il s'agit de faire des levées, <sup>Espa-</sup>  
on y trouva des difficultés qui surpri- <sup>gne.</sup>  
rent d'autant plus, qu'on s'y atten- <sup>Polyb.</sup>  
doit moins. On avoit appris à Rome <sup>Appian.</sup>  
par Q. Fulvius & par les soldats qui  
avoient servi sous lui en Espagne,  
qu'ils avoient été obligés d'avoir pres-  
que toujours les armes à la main, qu'ils  
avoient eu des combats sans nombre à  
livrer & à soutenir, qu'une infinité de  
Romains y avoient péri, que le cou-  
rage des Celtibériens étoit invincible,  
que Marcellus trembloit qu'on ne lui  
ordonnât de leur faire plus longtems  
la guerre. Ces nouvelles jettèrent la  
Jeunesse dans une si grande conster-  
nation, qu'à entendre parler les plus  
vieux

# 400 POSTUMIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. vieux Romains, on n'en avoit jamais  
 601. vû une semblable. Au lieu qu'autrefois  
 Av. J. C. on trouvoit plus de Tribuns que l'on  
 151. n'en demandoit, il ne se présenta per-  
 sonne pour cet emploi. Ceux que le  
 Consul chargé de la guerre d'Espagne  
 désigna pour ses Lieutenans Généraux,  
 refusèrent de le suivre. Ce qu'il y eut  
 de plus déplorable, c'est que la Jeunesse  
 même, quoique citée selon l'usage, ne  
 voulut pas s'enrôler.

Le jeu- Le Sénat & les Consuls, effraies d'un  
 ne Sci- événement si étrange & si peu attendu,  
 pion of- ne savoient quel parti prendre, trou-  
 fre ses vant, dans une telle conjoncture, &  
 services, la sévérité & la douceur également  
 & en- dangereuses. Scipion l'Africain, qui  
 traîne après lui ne passoit guères alors trente ans, seul  
 toute la jeunesse intrépide & soumis au milieu de cette  
 Le jeu- jeunesse également timide & indocile,  
 ne Sci- fit paroître en cette occasion son cou-  
 pion of- rage, & se montra dès lors né pour  
 fre ses soutenir la gloire ou effacer la honte  
 services, du nom Romain. Il se leva, & dit qu'il  
 & en- iroit servir la République en Espagne,  
 traîne soit comme Tribun, soit dans quel-  
 après lui que autre grade qu'on voudroit lui af-  
 toute la signer. „ Qu'il étoit invité d'aller en  
 jeunesse „ Macédoine pour une fonction où il  
 „ auroit eu moins de risques à courir; „  
 ( en

**POSTUMIUS ET LICINIUS CONS. 401**

( en effet les Macédoniens l'avoient AN. R. 601. Av. J. C. 151. demandé nommément pour pacifier quelques troubles qui s'étoient élevés dans le pays : ) „ mais qu'il ne pou-  
„ voit abandonner la République dans  
„ des conjonctures si pressantes, & qui  
„ appelloient en Espagne tous ceux qui  
„ avoient quelque amour pour la bel-  
„ le gloire „. Ce discours surprit , &  
charma. On reconnut avec joie dans  
cette généreuse résolution l'héritier  
des Scipions & des Emiles. On cou-  
rut sur le champ l'embrasser. Le len-  
demain les applaudissemens redou-  
blèrent. On vit pour lors combien le  
bon exemple est efficace. Ceux qui  
auparavant avoient eu peur d'être en-  
rôlés , maintenant dans la crainte que  
la comparaison qu'on ne manqueroit  
pas de faire du courage de Scipion avec  
leur lâcheté , ne les perdît d'honneur,  
s'empressèrent ou à briguer les em-  
plois militaires , ou à se faire inscrire  
sur les rôles.

Ce zèle généreux du jeune Scipion  
rappelle bien naturellement le souve-  
nir de celui que fit paroître son ayeul  
adoptif le premier Scipion l'Africain  
dans une semblable conjoncture , &  
par rapport à la même Espagne.

Pen-

## 402 POSTUMIUS ET LICINIUS CONS.

**AN. R.** Pendant que tout cela se passoit à  
**601.** Rome , le Proconsul Marcellus , plus  
**Av. J. C.** fin que brave , desirant extrêmement  
**151.** de terminer la guerre avant l'arrivée de  
 Marcellus son successeur , pour se débarrasser  
 son clut la paix des périls , & s'assurer en même tems  
 avec les l'honneur d'avoir pacifié l'Espagne ,  
 Celtibériens. engagea les Celtibériens par douceur  
 & par caresses à faire la paix. Le Trai-  
*Appian.* té fut conclu , & l'on convint „ que  
*de bel.* „ les Celtibériens , après qu'ils au-  
*Hisp.* „ roient donné des otages , & fourni  
**283.** „ la somme de six cens talens , ( six  
 „ cens mille écus) vivroient selon leurs  
 „ loix, & seroient reputés amis & alliés  
 „ du Peuple Romain.

**Cruelle** Le Consul Lucullus étoit chargé de  
**avarice** la guerre d'Espagne , & il y venoit dans  
**du Con-** le dessein de profiter des dépouilles  
**sul Lu-** d'une si riche Province. En arrivant  
**cullus.** il vit avec douleur que la paix étoit  
*Appian.* conclue avec les Celtibériens. Il n'osa  
**p. 283.** pas donner atteinte à un Traité tout  
 récent , & tourna ses vûes d'un autre  
 côté. Il résolut d'attaquer les Vac-  
 céens , voisins des Arvaques , quoi-  
 qu'il n'eût ni ordre du Sénat , ni aucun  
 sujet légitime de leur faire la guerre.  
 Il ne laissa pas de venir mettre le siège  
 devant Cauca, une de leurs villes prin-  
 cipales

cipales. Après une légère & courte ré- AN. R.  
 sistance, les habitans se rendirent. Il <sup>601.</sup>  
 exigea d'eux des otages, & cent ta- AV. J. C.  
 lens; & voulut que leur cavalerie en- 151.  
 trât au service des Romains. Il intro-  
 duisit aussi dans la ville une garnison  
 de deux mille hommes. Les Caucéens  
 ne se refusèrent à rien. Aussitôt la gar-  
 nison ouvre les portes à l'armée entiè-  
 re, qui fait main basse sur toute la jeu-  
 nesse capable de porter les armes : il y  
 en eut vingt mille de tués. Les vieil-  
 lards, les femmes, les enfans furent  
 vendus en captivité; & presque per-  
 sonne ne put se sauver. Le bruit d'u-  
 ne si barbare exécution répandit l'es-  
 froi dans tout le pays, & fit abhor-  
 rer & détester par tout le nom Ro-  
 main.

De là, Lucullus passa à *Intercatie*, Siège  
 autre ville des Vaccéens très-forte, où & prise  
 les Espagnols avoient vingt mille hom- d'Inter-  
 mes de pié, & deux mille chevaux. catie.  
 Le Consul les exhortant à se rendre  
 à des conditions raisonnables : *Il fau-*  
*droit donc ignorer*, répliquèrent-ils en  
 lui insultant, *la bonne foi dont vous*  
*avez fait preuve à Cauca.* Les assiégés  
 donnoient de fréquentes escarmou-  
 ches, mais évitoient d'en venir à un  
 com-



# POSTUMIUS ET LICINIUS CONS. 405

ges: c'étoit de quoi l'on étoit convenu. AN. R.  
 Car d'or & d'argent, unique objet que 601.  
 cherchoit Lucullus dans ce pays, il ne AV. J. C.  
 s'en trouva point. Il rendit à Scipion 151.  
 tout l'honneur qui lui étoit dû en pré-  
 sence de l'armée, & le décora d'une  
 Couronne murale. C'est par ces de-  
 grés qu'on arrive enfin au premier rang,  
 & c'est ainsi que se forment les grands  
 hommes.

Luculle, dont l'espérance avoit été Luculle  
 trompée à la prise d'Intercatie, cher- forme &  
 cha à se dédommager en attaquant lève le  
 Pallantia, ville très-forte & très-opu- siège de  
 lente. On lui représenta en vain que Pallan-  
 cette entreprise, dans la saison où l'on tia.  
 étoit, pouvoit devenir fort dangereu-  
 se: l'avarice n'écoute point de sages  
 conseils. Il en reconnut enfin la vérité,  
 mais à sa honte, étant obligé, faute  
 de vivres, de lever le siège. Les assié-  
 gés le poursuivirent & le harcellèrent  
 dans sa marche, jusqu'à ce qu'il fût  
 arrivé au fleuve Durus ou *Doaro*. Les  
 Espagnols s'étant retirés, le Consul se  
 retira dans la Turdétanie, pour y pas-  
 ser ses quartiers d'hiver.

Du côté de l'Espagne Ulérieure, Le Pré-  
 c'est-à-dire dans la Lusitanie, le Pré- teur Gal-  
 teur Ser. Sulpicius Galba, qui succé- ba est  
défait en  
Lusita-  
da nie.

406 POSTUMIUS ET LICINIUS CONS.

AN R. da à M. Atilius , aiant fait une marche  
601. forcée pour aller secourir les Alliés  
Av. J. C. qui étoient fort pressés, arriva fort à  
151. propos près de l'ennemi , l'attaqua ,  
& le mit en fuite. Néanmoins ses trou-  
pes extrêmement fatiguées n'ayant pas  
eu un moment de repos , ne poursui-  
virent les fuiards qu'avec beaucoup de  
langueur , & en s'arrêtant de tems en  
tems. L'ennemi s'en aperçut , revint  
sur ses pas , attaqua vivement les Ro-  
mains qui pouvoient à peine soutenir  
leurs armes , & leur tua environ sept  
mille hommes. Galba n'osa plus rien  
entreprendre depuis , & mit ses trou-  
pes en quartier d'hiver, jusqu'à-ce que  
Lucullus vînt le seconder.

Nous avons dit que Luculle passoit  
ses quartiers d'hiver dans la Turdétanie.  
S'étant aperçu que les troupes des Lu-  
sitans , qui étoient dans le voisinage ,  
ne gardoient aucune discipline , il en-  
voia contre elles un assez fort détache-  
ment , & en tua quatre mille. Aiant  
attaqué l'armée des mêmes ennemis  
près de Cadix , il en fit périr quinze  
cens , poussa les autres sur une hau-  
teur, où bientôt après, faute de vivres,  
ils furent obligés de se rendre. Il ne  
trouva plus de résistance dans la  
Lusi-



Lusitanie , après ces heureux suc- AN. R.  
cès, & ravagea tout le pays impuné- 601.  
ment. Av. J. C.

Cet exemple donna du courage à 141. Détésta-  
Galba , & il en fit autant de son côté, ble per-  
portant par tout le fer & le feu : ce fidie de  
qui fit rentrer les Peuples révoltés Galba. Appian.  
dans leur devoir , du moins à l'exté- in Hisp.  
rieur. Ils demandèrent à Galba d'être p. 288.  
admis à l'amitié du Peuple Romain  
aux mêmes conditions que leur avoit  
prescrites M. Atilius l'année précé-  
dente. Galba , cachant un noir & dé-  
testable dessein sous un dehors gra-  
cieux & obligeant , leur témoigna  
„ avoir compassion de leur état, & être  
„ fâché de voir que plutôt par nécessi-  
„ té , que par mauvaise volonté , ils  
„ fussent réduits à exercer des vols, des  
„ brigandages , des pilleries. Qu'il  
„ sentoît bien que c'étoit le besoin &  
„ la pauvreté , causés par la stérilité de  
„ leurs terres , qui les forçoit à em-  
„ brasser ce genre de vie. Qu'il pour-  
„ roit , si cela leur paroissoit conve-  
„ nable , & qu'ils voulussent véritable-  
„ ment devenir amis du Peuple Ro-  
„ main , les placer dans un meilleur  
„ terrain , & les établir plus avanta-  
„ geusement ; en les partageant néan-  
„ moins

# 408 POSTUMIUS ET LICINIUS CONS.

AN. R. „ moins en trois bandes , parce qu'il  
 501. „ n'avoit pas en sa disposition un espace  
 AV. J. C. „ de bonne terre assez étendu pour les  
 151. „ réunir tous ensemble „. L'air de  
 bonté & de bonne foi avec lequel il  
 leur parloit, les persuada. Ils accep-  
 tèrent la proposition , se transporté-  
 rent dans les trois endroits qu'il leur  
 indiqua écartés l'un de l'autre , & là  
 attendirent selon ses ordres qu'il fût  
 de retour. Après cela, il va trouver les  
 premiers , & feignant de les regarder  
 désormais comme des amis , il les en-  
 gage à lui remettre leurs armes dont  
 ils n'ont plus de besoin , ce qu'ils font  
 sans peine. Après les avoir ainsi dé-  
 armés, il les environne de retranche-  
 mens, & les fait tous égorger , pen-  
 dant qu'ils imploroient vainement con-  
 tre une telle perfidie la colére & la ven-  
 geance des dieux. Il en usa de même  
 à l'égard des seconds, puis des troisié-  
 mes. Peu échapèrent au carnage, du  
 nombre desquels se trouva Viria-  
 thus , réservé sans doute par un ordre exprès  
 de la Providence pour ne pas laisser  
 impuni même sur la terre un crime si  
 contraire à toutes les loix divines &  
 humaines. Les Auteurs ne convien-  
 nent point entr'eux sur le nombre de  
 ceux

Viria-  
 thus é-  
 chapé  
 dumeur.  
 &c.

ceux qui périrent dans cette occasion, <sup>AN. R.</sup>  
 les uns le faisant monter seulement à <sup>601.</sup>  
 neuf mille, d'autres à trente mille. Ap- <sup>Av. J. C.</sup>  
 paremment que les derniers ont réuni <sup>151.</sup>  
 ensemble & ceux qui furent égorgés,  
 & ceux qui furent vendus. Galba dis-  
 tribua une part très-médiocre du bu-  
 tin à l'armée : son avarice insatiable  
 absorba tout le reste.

A son retour à Rome, il fut accusé  
 devant le Peuple pour cet horrible  
 meurtre. Caton fut sa plus forte &  
 plus redoutable partie. Je rapporterai  
 dans la suite tout ce qui regarde ce  
 jugement.

L. MARCIUS.

M. MANILIUS.

AN. R.

603.

Av. J. C.

149.

L'exécution sanglante de Galba ne <sup>Viria-</sup>  
 termina pas la guerre en Lusitanie. <sup>thus, de</sup>  
 Les Romains paierent bientôt de leur <sup>simple</sup>  
 sang & de leurs défaites la perfidie <sup>berger</sup>  
 dont ils s'étoient rendus coupables. <sup>devient</sup>  
 Croiroit-on qu'un homme de néant <sup>un terri-</sup>  
 sorti de la poussière & de la plus basse <sup>ble guer-</sup>  
 condition, pût jamais avoir la pensée <sup>rier.</sup>  
 & former le dessein de faire la guerre <sup>Appian,</sup>  
 au plus puissant Peuple du monde ? <sup>in Hist.</sup>  
 C'est pourtant ce que fit Viriathus, <sup>289.</sup>  
 cet Espagnol échappé à la cruauté de  
 Tome VIII. S. Gal.

# 410 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

AN. R. Galba. Tout instrument est bon & suffisant entre les mains de Dieu, quand il veut châtier les hommes, & faire éclater sa justice. Viriathus, de berger devenu chasseur, & de chasseur brigand, s'étoit longtemps exercé dans les forêts à une vie dure & pénible avec d'autres montagnards, tous gens de main & hardis comme lui, sans bien & sans espérance, ne vivant que de la pointe de leur épée, accoutumés à tomber brusquement du haut de leurs montagnes sur les passans, & à disparaître dans le moment même, enfin endurcis aux plus grands dangers & aux plus rudes fatigues. Sa troupe insensiblement, sur la réputation du Chef, qui augmentoit de jour en jour, s'accrut à tel point, qu'elle devint une armée, avec laquelle il osa tenir tête aux Généraux du Peuple Romain, comme nous allons le voir.

Recend  
en rûtes.  
il bat  
les Ro-  
mains  
en plu-  
sieurs  
rencon-  
tres.  
Après  
L'armée des Lusitains, composée de dix mille hommes, ravageoit la Turdétanie. Le Préteur C. Vétilius arriva à propos, & les attaqua si vivement, qu'il en tua un grand nombre, & poussa les autres dans un endroit, où il paroissoit qu'ils ne pouvoient demeurer sans périr de faim, ni en sortir sans être

être taillés en pièces par les ennemis. AN. R.  
 Dans cette extrémité, ils envoient des <sup>603.</sup>  
 Députés vers le Préteur, pour lui de- AV. J.C.  
 mander par grace „ qu'il leur accor- 149.  
 „ dât des terres qu'ils pussent cultiver,  
 „ & où ils pussent s'établir: qu'en re-  
 „ connoissance ils emploieroient leurs  
 „ bras & leurs armes au service du  
 „ Peuple Romain, dont ils devien-  
 „ droient les plus zélés & les plus fidé-  
 „ les Alliés,,. Vetilius gouta fort cette  
 proposition, & l'on étoit près de con-  
 clure le Traité, lorsque Viriathus s'a-  
 dressant à ses camarades : *Ignorez-vous*  
*donc, leur dit-il, avec quels hommes vous*  
*allez traiter ? Avez-vous oublié que*  
*les Romains ne sont jamais plus à crain-*  
*dre ; que quand ils témoignent quelque*  
*bonté ? & voulez-vous, par une aveugle*  
*& imprudente crédulité, vous exposer*  
*vous-mêmes à une sanglante boucherie*  
*comme celle qui nous a enlevé sous Gal-*  
*ba tant de braves compagnons ? Si vous*  
*voulez me croire & m'obéir, je saurai*  
*bien vous tirer du danger qui vous jette*  
*dans le desespoir. Il n'en falut pas dire*  
*davantage : tous lui jurèrent sur le*  
*champ obéissance.*

Il range aussitôt ses troupes, comme  
 pour donner combat. Il choisit mille

## 412 MARCIUS ET MANILIUS CONS.

AN. R. hommes de cheval pour demeurer au-  
 603. près de lui. Il donne ordre aux au-  
 AV. J.C. tres, dès qu'ils le verront monter à  
 149. cheval, de fuir le plus promptement  
 qu'ils pourront en se répandant de dif-  
 férens côtés, & d'aller l'attendre à la  
 ville de Tribola. Le Préteur surpris &  
 déconcerté n'osa pas les poursuivre,  
 dans la crainte que les troupes qui  
 restoit ne vinssent tomber sur ses  
 derrières. Il tourna donc toutes ses  
 forces contre Viriathus. Mais celui-ci,  
 par la vitesse de ses chevaux, éluda  
 toutes ses attaques, tantôt faisant sem-  
 blant de fuir, tantôt s'arrêtant tout-à-  
 coup, quelquefois même paroissant  
 vouloir s'avancer contre lui. Par ce  
 manège, il retint les Romains ce jour-  
 là & le suivant dans le même endroit.  
 Quand il crut le reste des troupes ar-  
 rivé en lieu de sûreté, il se déroba de  
 nuit par des sentiers inconnus aux au-  
 tres, mais qui lui étoient très-fami-  
 liers, & il échapa aux Romains, que  
 l'ignorance des lieux, la pesanteur de  
 leurs armes, & le peu de légèreté des  
 chevaux empêchèrent de le poursui-  
 vre lontems & vivement. L'heureux  
 succès de cette ruse lui attira une  
 grande réputation, & lui donna une  
 gran-

MARCIUS ET MANILIUS CONS. 413

grande autorité. Il vint de tous côtés AN. R.  
des troupes se ranger sous les étendards. 603.  
AV. J. C.

Le Préteur, sachant que Viriathus 149.  
étoit à Tribola, marcha contre lui. Il  
faloit traverser une forêt. Le nouveau  
Général Espagnol y cacha une embus-  
cade, & s'étant montré avec un petit  
nombre de troupes il prit la fuite pré-  
cipitamment comme effraïé, & atti-  
ra le Préteur dans des lieux maréca-  
geux. Viriathus n'eut pas de peine à  
en sortir par des sentiers détournés  
qu'il connoissoit : mais il n'en étoit pas  
de même des Romains, sur qui les  
troupes embusquées vinrent fondre en  
ce moment, les prenant par les flancs  
& par les derrières. Vetilius perdit la  
vie. Quatre mille Romains furent tués  
avec lui, ou faits prisonniers. Six mille  
se retirèrent à \* Carpeffus avec le  
Questeur : qui, comptant peu sur ces  
troupes abbatues & découragées par  
leur défaite, eut recours aux peuples voi-  
sins qui étoient alliés de Rome. Ceux-  
ci lui envoièrent cinq mille hommes,  
que Viriathus tailla entièrement en pié-  
ces, sans qu'il en restât presque aucun.

S 3

SP.

\* Appian croit que c'est | ganthonius, à qui l'on  
la même ville que Tar- | donne cent cinquante  
teffus, où régna Ar- | années de vie.

# 414 POSTUM. ET CALPURN. CONS.

AN. R. SP. POSTUMIUS.

604. L. CALPURNIUS PISO.

Av. J. C.

148.

C. Plautius, qui succéda à Vetilius, & qui avoit amené dix mille hommes de pié, & treize cens chevaux, ne fut pas plus heureux. Dans une première action, où Viriathus lui avoit dressé une embuche, il perdit quatre mille hommes, & presque tout le reste dans une seconde. A son retour à Rome, il fut accusé devant le Peuple, comme ayant donné lieu à ces disgraces par sa mauvaise conduite, & envoyé en exil.

Diod.

apud Va-

lef. 346.

Front.

Strat.

III. 10.

Les habitans de Ségobrige se laissèrent tromper deux fois par les ruses de Viriathus. Voiant un petit nombre de soldats qui emmenoient des troupeaux, ils envoièrent contr'eux un assez gros détachement, qui tomba dans une embuscade, & fut entièrement défait. Quelque tems après, s'étant éloigné de Ségobrige d'une marche de trois jours, & ayant par là inspiré aux habitans une fausse sécurité, il revint brusquement en une seule journée, & surprit la ville, qui ne s'attendoit pas à un si prompt retour.

Ibid.

II.

Il eut plusieurs autres succès : & outre les deux Préteurs dont nous venons de faire mention, l'Histoire nomme encore



**Q. FABIVS ; L. HOSTILIUS CONS. 413.**

encore Claudius Unimanus, & Nigidius Figulus, dont la défaite illustra les armes de Viriathus. Le Sénat comprit enfin qu'il s'agissoit d'une guerre sérieuse, & qu'il étoit nécessaire d'envoyer dans ces provinces un Consul avec des forces considérables pour réduire un ennemi qui d'abord n'avoit paru digne que de mépris.

**Q. FABIVS ÆMILIANVS.** AN. R. 607.

**L. HOSTILIUS MANCINVS.** AV. J.C. 148.

Le département de l'Espagne échut à Fabius, qui étoit fils de Paul Emile, & frère aîné du second Scipion l'Africain. Il n'emmena avec lui que de nouvelles levées ; parce qu'on jugea raisonnable de laisser les soldats qui avoient servi en Afrique, en Grèce, ou en Macédoine, jouir du repos qu'ils avoient mérité à si bon titre. Le nombre des troupes qui le suivirent en Espagne, se montoit à quinze mille hommes de pié, & près de deux mille chevaux. Quand il fut arrivé, il en confia le soin à ses Lieutenans pour les former par des exercices continuels à toutes les fonctions de la milice pendant qu'il iroit à Cadix offrir un sacrifice à Hercule, qui étoit regardé comme le chef

# 416 Q. FABIVS, L. HOSTILIIVS CONS.

AN. R. & l'auteur de la famille des Fabius. Religion mal entendue ! Il auroit mieux fait de ne pas quitter son armée, où son devoir le demandoit. Pendant son absence, les ennemis battirent un de ses Lieutenans, & firent sur lui un grand butin. Cette nouvelle hâta son retour. Viriathus, fier de la victoire qu'il venoit de remporter, offroit chaque jour le combat à Fabius. Mais celui-ci, ferme & inébranlable dans la résolution qu'il avoit prise de ne point hazarder d'action générale, se contenta de quelques légères escarmouches, pour former & rassurer peu à peu ses troupes, qui étoient sans expérience, & que leur défaite avoit fort intimidées. Il les accompagnoit lui-même dans les fourages, pour ne point donner lieu aux surprises d'un ennemi sécond en ruses & en stratagèmes, & à la vigilance duquel rien n'échappoit.

SER. SULPICIIVS GALBA.

AN. R.  
608.

L. AURELIIVS COTTA.

AV. J.C.

144.

Un mot

de Sci-

pion ex-

clut les

deux

Consuls

du com-

Les nouveaux Consuls avoient tous deux une extrême envie d'aller commander en Espagne, & leurs débats sur ce point partageoient tout le Sénat. On attendoit avec impatience l'avis de Scipion, à qui la gloire toute récente d'avoir

SULPICIUS ET AURELIUS CONS. 417

d'avoir détruit Carthage donnoit une AN. R. 608.  
 grande autorité. *Je pense*, dit-il, *qu'ils* AV. J. C. 144.  
*doivent tous deux être exclus*, *parce*  
*que l'un n'a rien*, & *qu'à l'autre rien* mande-  
*ne suffit*. Si Cotta Consul aujourd'hui, ment  
 étoit comme il est très-vraisemblable, des ar-  
 celui \* qui dix ans auparavant mées.  
 avoit voulu, à l'abri de la puissance du Val.  
 Tribunat dont il étoit revêtu alors, se Max.  
 dispenser de paier ses dettes, la censu- VI. 4.  
 re de Scipion se trouve parfaitement  
 bien placée. Pour Galba, c'étoit ce-  
 lui qui avoit égorgé par perfidie les  
 malheureux Lusitaniens.

Le commandement fut donc pro- Fabius  
 rogé à Fabius, qui recueillit cette an- rempor-  
 née le fruit de la sage conduite qu'il te plu-  
 avoit tenue précédemment, & de l'ex- sieurs  
 actitude avec laquelle il avoit fait ob- avanta-  
 server la discipline dans son armée. Les ges sur  
 soldats formés par ses soins, & animés Viria-  
 encore plus par son exemple que par thus.  
 ses discours, étoient devenus tout au- Appian.  
 tres. Ils ne craignoient plus l'ennemi. p. 291.  
 ils ne fuioient plus le combat. Viria-  
 thus le sentit bien. Il lui salut rabat-  
 tre de sa fierté & de sa hardiesse, aiant  
 été défait en plusieurs rencontres. Cet-  
 te campagne fut aussi glorieuse pour

S 5

les

\* Il sera parlé ailleurs de ce fait.

#### 418 SULPICIUS ET AURELIUS CONS.

AN. R. les Romains , que les précédentes leur  
 608. avoient été ignominieuses , & elle ré-  
 Av. J. C. tablit leur réputation. Fabius mena  
 144. ses troupes en quartiers d'hiver à Corduba , que j'appellerai dans la suite *Cordoue*.

AN. R. AP. CLAUDIUS PULCHER.

609. Q. CÆCILIUS METEL. MACEDON.

Av. J. C. Viriathus , instruit par ses défaites ,  
 143. ne se fia plus sur ses armes seules , mais chercha du secours dans ses voisins. Il envoya des Députés aux Arvaques , aux Tithes , & aux Belliens , qui depuis la paix faite huit ans auparavant avec Marcellus ne paroissent point avoir remué : & les engagea à se soulever contre les Romains ; & à se joindre à lui. Le plan de Viriathus lui réussit à merveille. Il se trouva déchargé de la plus grande partie du poids de la guerre. On n'envoia contre lui qu'un simple Préteur ; pendant que le Consul Métellus marchoit contre les Celtibériens. C'est ici que la plupart des Historiens font commencer la guerre de Numance , la principale ville du pays des Arvaques , comme nous l'avons déjà dit.

Métellus fait pendant la guerre en Espagne avec de grands suc-

succès , mais dont le détail n'est pas venu jusqu'à nous. Au défaut du récit circonstancié de ses exploits, les Auteurs nous ont conservé, ce qui ne vaut pas moins, des traits qui le caractérisent, & nous donnent lieu de le regarder comme un homme supérieur.

C'étoit un esprit ferme & sévère dans le commandement. Lorsqu'il assiégeoit Contrébie , ville importante du pays des Celtibériens, cinq cohortes Romaines lâchèrent pié dans une occasion , & abandonnèrent le poste où il les avoit placées. Métellus leur commanda d'y retourner sur le champ, donnant ordre en même tems au reste de l'armée de traiter en ennemi & de tuer quiconque reviendrait chercher par la fuite sa sûreté dans le camp. Un ordre si rigoureux alarma extrêmement les soldats de ces cohortes, & tous fesoient leur testament comme allant à une mort certaine. Le Général demeura inflexible ; <sup>a</sup> & sa fermeté lui réussit. Les soldats qui étoient allés au combat pour y chercher la

AN. R.  
609.  
AV. J.C.  
143.  
deux  
ans la  
guerre  
contre  
les Cel-  
tibé-  
riens.  
Sa fer-  
meté.  
Val.  
Max. II.  
7.

S 6 mort,

a Perseverantia ducis effecit mixtus timori quem moriturum mi- pudor, spesque despe-  
ferat, militem victo- ratione quæsitæ. Vell.  
rem recepit. Tantum II. 5.

## 420 CLAUDIUS<sup>II</sup> ET CÆCILIVS CONS.

AN. R. mort , en retournèrent vainqueurs.  
 609. Tant un sentiment de gloire réveillé  
 Av. J.C. par la crainte a de pouvoir : tant le dés-  
 143. espoir donne quelquefois de cou-  
 rage.

Son hu- La fermeté de Métellus ne dégéné-  
 manité. roit pas néanmoins en rigueur & en  
 cruauté : & il étoit sensible à l'humani-  
 Val. té jusqu'au point de la préférer à l'es-  
 Max. pérance de la victoire. Il avoit fait bré-  
 1. che aux murailles de Nergobrige : &  
 les assiégés se voiant près d'être forcés,  
 s'avisèrent de mettre sur la brèche  
 les enfans de Rhétogène , illustre  
 Celtibérien , qui avoit quitté ses  
 compatriotes pour s'attacher aux Ro-  
 mains. Le père n'étoit point arrêté par  
 la vûe du danger & de la mort de ses  
 enfans : & il pressoit le Général de don-  
 ner l'assaut. Métellus le refusa , & ai-  
 ma mieux renoncer à une conquête  
 assurée , que de faire périr d'innocen-  
 tes victimes. Il abandonna donc le sié-  
 ge de Nergobrige. Mais s'il manqua  
 la prise d'une ville , il trouva de quoi se  
 dédommager dans la soumission vo-  
 lontaire de plusieurs autres , qui ou-  
 vrirent avec joie leurs portes à un en-  
 nemi si plein de clémence & de géné-  
 rosité.

CLAUDIUS ET CÆCILIOUS CONS. 421

Il avoit encore une autre qualité AN. R. 609. Av. J.C. 143.  
 bien importante pour la conduite des grandes affaires ; le secret. Un jour qu'un de ses amis lui demandoit ce qu'il alloit entreprendre , *Je brulerois* , lui répondit-il , *ma tunique* , *si je croiois qu'elle fût mon dessein.* Mot de lui sur le secret.

Avec ces talens & par cette conduite Métellus remporta de grands avantages sur les Celtibériens. Mais le Préteur Quintius , qui avoit succédé dans le commandement en Lusitanie à Fabius , n'avoit pas les mêmes succès. Il avoit néanmoins réussi dans les commencemens , aiant mis en fuite Viriathus , & l'aiant obligé de se retirer sur une montagne , où il le tenoit fort serré & fort à l'étroit. Mais ce rusé La montagne de Venus. Espagnol étant tombé brusquement sur lui dans un moment où il le vit peu attentif à se tenir sur ses gardes, lui tua beaucoup de monde , prit plusieurs drapeaux , & poursuivit les Romains jusques dans leur camp.

On est étonné avec raison de voir un homme sans naissance, sans éducation , comme nous l'avons déjà remarqué , sans appui ni protection , qui se trouve à la tête des troupes par une voie toute extraordinaire & sans Eloge & caractère de Viriathus. Freinshem.  
 LIII. II.  
 le

# 422 CLAUDIUS ET CÆCILIUS CONS.

AN. R. le sceau d'une autorité publique, sou-  
 609. tenir avec honneur pendant plusieurs  
 Av. J.C. années l'effort des armes Romaines.  
 143.

Son mérite naturel suppléa à tout ce  
 qui lui manquoit d'ailleurs. Il avoit un  
 courage intrépide, une sagacité mer-  
 veilleuse, une connoissance parfaite  
 de l'art militaire, une habileté ex-  
 traordinaire pour les ruses de guerre,  
 & une patience à l'épreuve des plus  
 grandes fatigues, auxquelles le met-  
 toit en état de résister un corps robu-  
 ste, & une longue habitude de vivre  
 durement. Il avoit ajouté à ces qua-  
 lités beaucoup d'humanité, de modé-  
 De Off. ration, & de justice. Il partageoit  
 II. 40. également entre ceux qui s'attachoient  
 à lui tout le butin qu'il gagnoit par la  
 voie des armes. De quelques richesses  
 qu'il se soit vû maître, jamais il ne  
 songea à s'enrichir. Après avoir rem-  
 porté tant de victoires, il demeura  
 toujours tel qu'il avoit été dès ses pre-  
 mières campagnes : mêmes armes,  
 même habillement, même extérieur  
 en tout. Nulle fête, nulle réjouis-  
 sance, pas même celle des noces si  
 légitime & si permise, ne lui fit rien  
 changer dans son train de vie ordinaire.  
 Il se tenoit toujours debout à ta-  
 ble,



**CLAUDIUS ET CÆCILIVS CONS. 423**

ble, ne mangeoit que du pain & de grosses viandes, laissant les mets plus délicats pour ses convives. Par cette vie réglée & tempérante, il se conserva jusqu'à la fin un corps sain & vigoureux, un esprit toujours capable de vaquer aux affaires, une vertu & une réputation exemte de tout reproche.

AN. R.  
609.  
Av. J. C.  
143.

**L. METELLUS CALVUS.**

AN. R.

**Q. FABIVS MAXIMVS SERVILIANVS.**

610.  
Av. J. C.

Fabius eut pour département l'Espagne Ulérieure. Son armée montoit à dix-huit mille hommes de pied & seize cens chevaux. Comme il se hâtoit d'arriver à Itaque dans la Bétique avec une partie de ses troupes, Viriathus s'avança à sa rencontre avec six mille hommes des siennes, tous soldats aguerris & accoutumés à vaincre. Les Romains eurent de la peine à soutenir leur premier choc : cependant ils tinrent ferme, & le Consul poursuivit sa marche. Le reste de l'armée l'ayant atteint avec dix éléphans & trois cens chevaux que Micipsa Roi de Numidie lui avoit envoyés, il attaqua Viriathus, le vainquit & le mit en fuite. Mais l'Espagnol, à l'attention de qui rien

142.  
Viriathus, après avoir défait le Consul Fabius, se retire dans la Lusitanie.  
Appian.  
280.

424 L. METELLUS, Q. FABIVS CONS.

AN. R. rien n'échapoit, aiant aperçu du desordre parmi les troupes qui le poursuivoient, retourne contr'elles, les défait, en tue trois mille, & poursuit le reste jusqu'aux portes du camp, où les Romains se renfermèrent, sans que ni le Consul, ni les autres Officiers, pussent obtenir d'eux qu'ils marchassent contre l'ennemi. La nuit termina le combat. Viriathus, après avoir harcelé lontems le Consul tantôt de nuit, tantôt dans la grande chaleur du jour, & l'avoir fait beaucoup souffrir, se retira dans la Lusitanie.

AN. R. Q. POMPEIVS.

611. CN. SERVILIUS CÆPIO.  
Av. J.C.

141. Q. Pompeius est le premier de son nom & de sa famille qui se soit élevé aux grandes charges. La maison des Pompées, qui bientôt deviendra si puissante & tiendra le premier rang dans Rome, n'est pas d'une plus ancienne noblesse.

Frein-sheim.

LIII. 35. La manière dont celui de qui nous parlons parvint au Consulat ne fait pas grand honneur à sa probité & à sa droiture. Lélius demandoit cette charge, soutenu de tout le crédit de Scipion. Pompeius, qu'ils comptoient au nombre

bre de leurs amis, leur cacha le dessein AN. R.  
 qu'il avoit de demander aussi le Consu-<sup>611.</sup>  
 lat, & même leur promit de solliciter AV. J. C.  
 avec eux pour Lélius. Mais au lieu de 141.  
 travailler pour celui-ci, il agissoit puis-  
 samment pour lui-même : & fit si bien  
 qu'il supplanta Lélius & fut nommé  
 Consul. Il perdit par là l'amitié de Sci-  
 pion, c'est-à-dire, un bien plus esti-  
 mable que le Consulat, surtout acquis  
 par une perfidie.

Il réussit encore à se faire donner Excès  
 le commandement des armées dans aux-  
 l'Espagne Citérieure en la place de Q. quels  
 Métellus, qui étoit son ennemi par-Métel-  
 ticulier. Métellus en fut outré, & se lus se  
 porta à des excès qui déparent beau-porte  
 coup les éloges dont l'Histoire jus-lorsqu'il  
 qu'ici l'a comblé. Pour empêcher son apprend  
 ennemi de profiter de ses travaux, il que  
 ne craignit point de nuire au bien des Pom-  
 affaires, & au service de la Républi-peius  
 que. Il diminua son armée, en don-doit lui  
 nant des congés à tous ceux qui lui en succé-  
 demandèrent : il dissipa les magasins der.  
 qu'il avoit faits de munitions de guer-Val.  
 re & de bouche : il fit briser & jeter Max.  
 dans la rivière les arcs & les flèches des  
 Crétois qui servoient comme auxiliai-  
 res dans ses troupes : il défendit que  
 l'on

# 426 POMPEIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. l'on donnât de la nourriture aux élé-  
 611. phans. Déplorable exemple de la foi-  
 Av. J. C. bleffe des vertus humaines ! Elles tien-  
 141. nent bon contre les dangers ordina-  
 res , & par là semblent lontems pures  
 & irrépréhensibles. Mais dès que la  
 passion favorite est mise en jeu , dès  
 que l'endroit foible de l'ame est atta-  
 qué , elles rendent les armes : tout se  
 déränge , tout se renverse ; & il paroît  
 bien clairement alors que ce n'étoit  
 pas à la vertu que l'on tenoit , mais à  
 l'éclat & aux agrémens qui en accom-  
 pagnoient la pratique.

Métellus , en voulant faire tort à son  
 ennemi , s'en fit beaucoup à lui-même :  
 il ternit la gloire de ses exploits  
 en Espagne , qui étoient grands , & se  
 priva du triomphe qui en devoit être  
 la récompense.

Diver- Q. Pompeius n'étoit pas aussi habile  
 ses ex- à conduire une guerre , qu'à manier  
 pédi- une intrigue. En arrivant dans sa pro-  
 tions de vince , il se trouva , malgré toute la  
 Q. Pom- mauvaïse volonté de Métellus , à la  
 peius , tête d'une armée forte de trente mille  
 peu hommes d'infanterie , & de deux mille  
 considé- chevaux. Sans doute il avoit amené  
 rables. avec lui de Rome un renfort con-  
 fidérable. Mais il s'en falut bien qu'il  
 tirât

POMPEIUS ET SERVILIUS CONS. 427

tirât de cette armée tout le service que l'on pouvoit en attendre.

AN. R.  
611.

Les Arvaques, effraïés apparemment du nombre de ces troupes, avoient député vers le Consul pour traiter de paix avec lui, & l'on étoit convenu de toutes les conditions, dont les principales étoient qu'ils mettroient au pouvoir des Romains Termeste & Numance les plus fortes places du pays, & qu'ils livreroient toutes leurs armes. Mais ce dernier article, quand on en vint à l'exécution, leur parut si indigne & si honteux, que se regardant les uns les autres, ils se demandoient mutuellement s'ils pourroient donc vivre sans armes & sans honneur.

Av. J. C.  
141.

Diod.

apud

Fulv.

Ursin.

Leurs femmes mêmes & leurs enfans, outrés de douleur & d'indignation, leur fesoient les reproches les plus sanglans, & déclaroient qu'il ne leur seroit plus possible de les reconnoître ni pour maris ni pour pères, s'ils étoient capables d'une telle lâcheté. Le Traité fut donc rompu.

Alors Pompée forma le siège de Numance. Mais, rebuté des difficultés qu'il y trouva contre son attente, il le leva bientôt après, & fit passer son armée devant Termance, comptant qu'il

# 428 POMPEIUS ET SERVILIUS CONS.

AN.R. qu'il en viendroit plus facilement à  
 611. bout. Le succès ne répondit pas mieux  
 Av.J.C. à son espérance. Il fut plus heureux  
 141. dans l'expédition qu'il entreprit contre plusieurs brigands qui ravageoient la Sédétanie, dont il purgea tout le pays.

*Diod.* Ensuite il mit le siège devant Lanci.  
*apud Va.* Les Numantins envoièrent quatre cens  
*lesf. 358.* jeunes gens au secours de cette ville voisine & amie. Les assiégés les reçurent avec toutes les marques de joie possibles, comme leurs sauveurs & leurs libérateurs. Quelque tems après, se sentant fort pressés, ils offrirent de se rendre, demandant pour toute condition la vie sauve. Les Romains exigeant que les Numantins leur fussent livrés, ils refusèrent d'abord constamment d'écouter cette proposition. Mais enfin, manquant de tout, & se persuadant qu'il n'y avoit point de loi contre la nécessité, ils firent savoir secrètement aux Romains qu'ils étoient déterminés à faire ce qu'on exigeoit d'eux. Les Numantins l'apprirent. Ne voulant pas que cette honteuse trahison demeurât impunie, ils attaquent de nuit les habitans, & font main basse sur eux : le combat fut rude & sanglant.

POMPEIUS ET SERVILIUS CONS. 429

glant. Le Consul , averti par le bruit AN. R.  
 que ce tumulte excita , en profite pour 611.  
 faire escalader les murs, & se rend maî- AV. J.C.  
 tre de la ville. Tous les habitans fu- 141.  
 rent passés au fil de l'épée. Il laissa aux  
 Numantins, qui étoient restés au nom-  
 bre de deux cens, la liberté de retour-  
 ner chez eux : soit qu'il fût touché de  
 compassion pour le sort malheureux  
 de ces braves gens , dont le service  
 & le zèle n'avoit été païé que d'ingrati-  
 tude ; soit qu'il voulût par cet acte de  
 clémence disposer les habitans de  
 Numance à se soumettre aux Ro-  
 mains.

Dans l'Espagne Ulérieure , le Pro- Expédi-  
 consul Fabius Servilianus , qui avoit tions de  
 été continué dans le commandement, Fabius  
 prit quelques places tenues par des gar- dans  
 nisons de Viriathus , & se rendit maî- l'Espa-  
 tre d'un fameux Chef de brigands , gne Ul-  
 nommé Connobas , qui se livra à lui térieu-  
 avec toute sa troupe. Le Chef seul fut re.  
 épargné : Fabius fit couper la main Appian.  
 droite à tous ses soldats : traitement p. 293.  
 qui parut injuste & cruel , parce qu'ils  
 s'étoient livrés à la bonne foi du Pro-  
 consul.

Il mena ensuite son armée devant Paix  
 Erisane , dont il forma le siège. Vi- conclue  
 riathus entre

430 POMPEIUS ET SERVILIUS CONS.

AN. R. 611. riathus aiant trouvé le moien de s'y  
 Av. J. C. 141. glisser de nuit sans que les Romains  
 Viria- s'en aperçussent, fit le lendemain matin  
 thus & tua une rude sortie contr'eux, où il leur  
 les Ro- beaucoup de monde, & les poussa  
 mains. dans un poste, d'où il étoit difficile à  
 Id. p. 294. l'armée de se sauver. Viriathus <sup>a</sup> ne  
 s'oublia point dans la bonne fortune :  
 il ne se laissa point éblouir par un avan-  
 tage si flatteur, mais le regarda comme  
 une occasion favorable de faire une  
 bonne paix avec les Romains. En ef-  
 fet, il fut conclu un Traité, qui por-  
 toit *qu'il y auroit paix & amitié entre le  
 Peuple Romain & Viriathus, & que de  
 part & d'autre on conserveroit ce que  
 l'on possédoit actuellement.* Ce Traité,  
 quoique peu honorable au nom Ro-  
 main, fut ratifié par le Peuple; tant la  
 guerre d'Espagne lui étoit devenue à  
 charge !

AN. R. 612. C. LÆLIUS SAPIENS.  
 Av. J. C. 140. Q. SERVILIUS CÆPIO.  
 L'Espagne Ulérieure échut à Cé-  
 pion qui étoit frère de Fabius Servi-  
 lianus, & le commandement dans  
 l'Es-

a τὴν ἐυτυχίαν ἐχ- | la regarder comme obli-  
 ὕβριον. Ala lettre, ne | gée de nous accompagner  
 brava point la bonne | toujours, comme étant  
 fortune. C'est braver la | en quelque façon à nos  
 bonne fortune, que de | gages.



C. LELIUS, Q. SERVILIUS CONS. 431

L'Espagne Citérieure fut prorogée à Q. Pompeius. AN.R. 612.

Dès que Cépion fut arrivé dans sa Province, il écrivit au Sénat que le Traité conclu par son frère avec Viriathus, deshonorait le Peuple Romain. Le Sénat lui permit par sa réponse de molester Viriathus autant qu'il pourroit, mais sans faire d'éclat. Peu content de cette permission tacite, il revint à la charge, & insista si souvent & si vivement, qu'enfin le Sénat consentit qu'on fit ouvertement la guerre à Viriathus. Chez les Politiques les Traités & les sermens sont comptés pour rien, quand ils deviennent incommodes. Av. J.C. 140. Cette paix est rompue. Appian. ibid.

Viriathus, hors d'état de résister à l'armée du Consul, sortit d'Asa où il étoit quand il apprit cette nouvelle, & marcha en avant à grandes journées, ravageant tous les lieux par où il passoit pour retarder la poursuite de Cépion. Celui-ci ne put l'atteindre que sur les frontières de la Carpétanie. L'Espagnol eut recours à ses ruses ordinaires. Aiant choisi ce qu'il avoit de Cavaliers plus alertes, il les range en bataille sur une hauteur comme s'il se préparoit à donner le combat, & ce-  
pen-

432 C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS CONS.

AN. R. pendant il fait défiler par un valon ob-  
 612. scur & tortueux le reste de ses troupes,  
 Av. J. C. dont le détachement qu'il arrangeoit  
 140. couvroit la retraite. Quand il jugea  
 qu'elles avoient pris assez d'avance, il  
 partit lui-même à toute bride, bien  
 sûr que la vitesse de ses chevaux met-  
 troit les ennemis, quelque proches  
 qu'ils fussent actuellement de lui, hors  
 d'état de l'atteindre. Effectivement,  
 ils ne purent pas même découvrir quel-  
 le route il avoit prise. Le Consul fit  
 tomber sa colère sur les Vectons & les  
 Galléces, en ravageant absolument leur  
 pays, pour ôter à l'ennemi toute espé-  
 rance de pouvoir tirer d'eux aucun se-  
 cours.

Il lui de- Viriathus voyant que la guerre lui  
 mande devoit de jour en jour plus difficile  
 la paix à soutenir, & que plusieurs de ses Al-  
 inutile- liés, les uns par nécessité, les autres  
 ment. volontairement, quittoient son par-  
 ti, crut qu'il étoit de la sagesse de ten-  
 ter des voies d'accommodement avant  
 qu'il eût reçu quelque échec. Pour cet  
 effet, il envoya des Députés au Con-  
 sul, qui lui représentèrent, „ Que de-  
 „ puis quatorze ans que duroit la guer-  
 „ re, les avantages & les pertes avoient  
 „ beaucoup varié de part & d'autre.  
 „ Que

„ Que leur Chef, dans un tems , où AN. R.  
 „ l'on ne pouvoit pas dire que ses affai- 612.  
 „ res fussent en mauvais état , avoit Av. J. C.  
 „ saisi la première occasion qui s'étoit 140.  
 „ présentée de faire la paix avec les  
 „ Romains. Que le frère même du  
 „ Consul la lui avoit accordée , &  
 „ qu'elle avoit été ratifiée par le Peu-  
 „ ple Romain. Qu'il ne croioit pas  
 „ avoir donné aucun sujet de plainte  
 „ depuis la conclusion de ce Traité.  
 „ Mais que , sans vouloir entrer au-  
 „ cunement en discussion sur ce sujet ,  
 „ il prioit le Consul de considérer qu'il  
 „ étoit toujours de sa part dans les mê-  
 „ mes sentimens de paix, disposé mê-  
 „ me à accepter toute nouvelle con-  
 „ dition raisonnable qu'il plairoit au  
 „ Peuple Romain de lui imposer.

Le Consul leur répondit en peu de  
 mots , avec hauteur & fierté. *Ce n'est  
 pas d'aujourd'hui , Lusitains , leur dit-  
 il , que vous tenez un pareil langage.  
 Depuis plusieurs années vous demandez  
 la paix avec un empressement , qui fe-  
 roit croire que la guerre vous paroit à  
 charge ; & cependant vous recommen-  
 cez toujours la guerre avec un acharne-  
 ment , qui montre que vous ne pouvez  
 souffrir la paix. Il est inutile de parler*

# 434 C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS CONS.

AN. R. d'un Traité qui ne subsiste plus , puisque  
 612. le Peuple Romain l'a cassé. Il s'agit de  
 AV. J. C. savoir si Viriathus est sincèrement dans la  
 140. disposition de se soumettre aux ordres du  
 Sénat. Or ce que nous exigeons principa-  
 lement de lui , c'est qu'ayant détourné du  
 parti des Romains plusieurs villes d'Es-  
 pagne . dont il tient auprès de lui en honneur  
 les principaux citoiens , il nous livre ces  
 rebelles. C'est à cette marque que nous  
 connoissons qu'il se repent véritablement  
 de sa conduite passée.

Viriathus desiroit passionnément la  
 paix. Il résolut d'obéir, fit tuer une  
 partie de ceux qu'on lui demandoit ,  
 entre autres son beau-père , & remit  
 les autres en la puissance du Consul ,  
 qui leur fit couper les mains. Ensuite  
 Cépion proposa une nouvelle condi-  
 tion, qui étoit que Viriathus & les Lu-  
 sitaniens lui livrassent leurs armes.  
 Pour cet article , ni le Chef, ni les sol-  
 dats Espagnols ne purent y consentir :  
 & la guerre recommença.

Il paroît que Viriathus étoit prêt à  
 tout sacrifier pour la paix , excepté sa  
 liberté & celle de son pays. Il n'avoit  
 que trop fait pour l'acheter , cette  
 paix , lorsqu'il avoit mis à mort ou  
 livré au Consul les principaux de ses  
 Alliés:

C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS CONS. 435

Alliés: & de toutes les actions que AN. R.  
l'Histoire rapporte de lui, c'est la seule 612.  
qui ne puisse être excusée. Mais quand Av. J.C.  
140.  
il fut question de livrer les armes,  
c'est-à-dire, de subir le joug, & de se  
mettre à la merci des Romains, il ne  
put s'y résoudre. Avoit-il tort, aiant  
devant les yeux les exemples de la per-  
fidie & de la cruauté d'un Lucullus &  
d'un Galba?

Cépion, à qui il avoit affaire actuel- Cépion,  
lement, n'étoit guères plus homme devenu  
de bien: & il avoit de plus une hau- odieux  
teur & une dureté qui le rendoient à toute  
odieux à toute l'armée, & principa- l'armée,  
lement à la Cavalerie, de qui il se court un  
croioit plus méprisé, & qu'il traitoit grand  
par cette raison avec encore moins de risque.  
ménagement que le reste des troupes. Dio. apud  
Pour réduire ce corps & le matter, il Vales.  
ordonna aux six cens Cavaliers des p. 618.  
deux Légions d'aller avec leurs valets  
seulement couper du bois vers les mon-  
tagnes occupées par les ennemis. C'é-  
toit les envoyer ouvertement à la bou-  
cherie. Les Lieutenans & les Tribuns  
le représentèrent au Consul. Il ne les  
écouta point, & demeura ferme dans  
sa résolution. Son but étoit de mor-  
tifier ces Cavaliers, en les obligeant

436 C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS CONS.

AN. R. de venir eux-mêmes lui demander gra-  
 612. ce & s'humilier devant lui. Ils aimé-  
 AV. J. C. rent mieux s'exposer à une mort cer-  
 140. taine, que de lui procurer cet injuste  
 & malin plaisir. Ils partirent donc sur  
 le champ. La Cavalerie des Alliés, &  
 plusieurs autres soldats & Officiers, qui  
 ne pouvoient souffrir que tant de bra-  
 ves gens fussent ainsi sacrifiés à la bi-  
 zarrerie humeur du Consul, les accompa-  
 gnèrent volontairement. Le détache-  
 ment étant beaucoup fortifié par cet-  
 te union de troupes, ils amassèrent du  
 bois, sans courir de risque.

Ce ne fut au retour que murmure,  
 que plaintes, qu'imprécations contre  
 le Consul. Il échapa à quelqu'un,  
 dans l'empressement où ils étoient, de  
 dire qu'il mériteroit bien que ce bois  
 qu'ils rapportoient fût employé pour le  
 brûler lui-même. Tous relevèrent &  
 saisirent cette parole dans le moment :  
 & dès qu'ils furent rentrés dans le camp,  
 ils se mirent à ranger le bois autour de  
 la tente de Cépion. S'il ne se fût dé-  
 robé à leur fureur par la suite, on au-  
 roit vu, ce qui étoit sans exemple, un  
 Consul du Peuple Romain brûlé dans  
 sa tente par ses propres soldats.

Il fait  
 suer

Le danger où il s'étoit trouvé, &  
 qui

**C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS CONS. 437**

qui ne le laissoit point sans crainte, lui fit desirer plus que jamais de voir la fin de cette guerre. Mais, comme il ne comptoit pas la pouvoir terminer par les voies d'honneur, il eut recours au crime & à la trahison. Il corrompit par argent & par promesses deux Officiers dont Viriathus s'étoit servi pour traiter avec lui de paix, & les engagea à égorger leur Général. Ils le tuèrent en effet sans bruit, & sans qu'on s'en aperçût, étant entrés de nuit dans sa tente, où ils le trouvèrent endormi, & allèrent aussitôt en porter la nouvelle au Consul, lui demandant la récompense qu'il leur avoit promise. Il les renvoya au Sénat, à qui seul, disoit-il, il appartenoit de statuer si l'on devoit récompenser des Officiers qui avoient tué leur Général. Quel monstre !

Quand la nouvelle de la mort de Viriathus se fut répandue dans son armée, tout le camp retentit de cris & de gémissemens. Ils déploroient le triste sort de leur Général, & leur propre malheur, se trouvant sans Chef, sans forces, sans conseil. C'étoit pour eux un nouveau surcroît de douleur de ne point connoître les auteurs du

AN. R.

612.

Av. J. C.

140.

Viriathus par

trahison.

Appian.

pag. 296.

Com-

bien ce

Chef est

regretté

Ses ob-

seques.

Ibid.

438 C. LÆLIUS, Q. SERVIILIUS CONS.

AN. R. crime, & de ne pouvoir se consoler en  
 612. exerçant sur eux une juste & légitime  
 Av. J. C. vengeance. Le visage couvert de lar-  
 140. mes, ils lui rendirent les derniers de-  
 voirs avec toute la magnificence dont  
 ils étoient capables. Ils placèrent son  
 corps sur un haut bucher, où ils le  
 brûlèrent après avoir immolé un grand  
 nombre de victimes. Les troupes,  
 tant Infanterie que Cavalerie, tour-  
 nèrent plusieurs fois, rangées par ba-  
 taillons & par escadrons, autour du  
 bucher, en chantant, à la manière des  
 barbares, les louanges du mort. Quand  
 le feu fut éteint, on recueillit ses cen-  
 dres, & on les enferma dans un tom-  
 beau. La cérémonie finit par un com-  
 bat de deux cens couples de gladi-  
 ateurs.

Son mé- Viriathus étoit également bon sol-  
 rite. dat & bon Général; homme de main  
 & de tête, plein de courage & en mê-  
 me tems de prudence. Uniquement  
 occupé du bien de ses troupes, & in-  
 différent sur ses propres besoins, il en  
 fut toujours aimé comme un bon père  
 l'est de ses enfans. Il savoit les conte-  
 nir dans le devoir par une discipline  
 exacte, mais assaisonnée de douceur,  
 & toujours conduite par la raison.  
 Aussi.



C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS, CONS. 439

Aussi, pendant plus de dix ans de com-<sup>AN. R.</sup>  
mandement il ne s'éleva jamais dans<sup>612.</sup>  
son armée aucun mouvement, ni au-<sup>Av. J. C.</sup>  
cune sédition. Rare talent dans un<sup>140.</sup>  
Commandant qui est sans naissance,  
de savoir se faire respecter ! Mais un  
mérite supérieur lui tenoit lieu de no-  
blesse.

La guerre contre Viriathus finit par  
sa mort, mais non celle d'Espagne,  
qui causa encore pendant quelques an-  
nées de vives inquiétudes aux Romains.  
Pompée assiégea de nouveau Numance,  
qui se défendit vigoureusement. Les  
forties des assiégés étoient si fréquen-  
tes, & ils attaquoient avec tant de vi-  
vacité tantôt les fourageurs, tantôt  
ceux qui étoient occupés aux travaux,  
que les Romains n'osoient presque plus  
sortir de leurs retranchemens. Il en  
périt beaucoup dans ces diverses at-  
taques.

Il arriva de Rome de nouvelles trou-<sup>Pompée</sup>  
pes, que le Sénat envoioit en Espagne<sup>ruines ses</sup>  
pour relever ceux des soldats qui y aiant<sup>troupes</sup>  
servi pendant six ans avoient mérité<sup>en con-</sup>  
leur congé. Quoique Pompée ne comp-<sup>tinuant</sup>  
tât pas beaucoup sur ces troupes qui<sup>le siège</sup>  
étoient de nouvelles levées & sans ex-<sup>de Nu-</sup>  
périence, cependant pour les endur-<sup>mance</sup>  
<sup>pendant</sup>  
<sup>l'hiver.</sup>  
<sup>Appian.</sup>

440 C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS CONS.

AN. R. cir aux fatigues de la guerre , & aussi  
 6. 2. pour rétablir sa propre réputation qui  
 Av.] C. étoit presque ruinée, il résoiut de con-  
 140. tinuer le siège même pendant l'hiver.  
 La rigueur du froid , l'air & les eaux  
 du pays auxquelles ces soldats n'é-  
 toient point accoutumés, causèrent bien  
 des maladies & particulièrement des  
 coliques fort douloureuses , qui firent  
 un grand ravage dans l'armée. Pour  
 surcroit de malheur , les assiégés sa-  
 chant que les Romains avoient fait  
 sortir du camp un gros détachement  
 pour aller au devant d'un convoi con-  
 sidérable , placèrent une embuscade  
 près du camp , & firent ensuite atta-  
 quer les corps de garde avancés par  
 quelques troupes de soldats. Les Ro-  
 mains ne pouvant souffrir cette insulte,  
 sortirent en assez grand nombre de  
 leurs retranchemens. Les assiégés en  
 firent autant , & il s'engagea entr'eux  
 une petite action : pendant laquelle les  
 Numantins s'étant levés brusquement  
 de leur embuscade, défirent une gran-  
 de partie des ennemis. Les Vainqueurs,  
 animés par cette petite victoire , mar-  
 chèrent , sans perdre de tems , contre  
 le gros détachement , & le taillèrent  
 presque tout entier en pièces.

Pom-

C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS CONS. 447

Pompée, reconnoissant qu'il avoit <sup>AN. R.</sup>  
pris un mauvais parti, se retira de de- <sup>612.</sup>  
vant Numance, & fit passer le reste de <sup>Av. J. C.</sup>  
l'hiver à ses troupes en différentes villes <sup>140.</sup>  
où il les distribua. Mais, comme il atten- <sup>Il conclut un</sup>  
doit un successeur au printemps, & qu'à <sup>Traité</sup>  
son retour à Rome il craignoit d'être <sup>de paix</sup>  
accusé devant le Peuple, il crut devoir <sup>avec les</sup>  
prendre quelques mesures pour éviter <sup>Numan-</sup>  
ce danger. Dans cette vûe, il envoya <sup>tins.</sup>  
secrètement quelques personnes de <sup>App. p.</sup>  
confiance aux Numantins pour les en- <sup>299.</sup>  
gager à demander la paix, en leur fe-  
sant espérer qu'on leur accorderoit des  
conditions très-favorables. Quoiqu'ils  
eussent beaucoup d'avantages sur Pom-  
pée, cependant fatigués eux-mêmes  
de la longueur de la guerre, & sans  
doute aussi parce qu'ils sentoient la  
disproportion de leurs forces à celles de  
l'Empire Romain, ils se prêtèrent vo-  
lontiers à l'ouverture qu'on leur don-  
noit. Quand leurs Ambassadeurs paru-  
rent, Pompée prenant un ton fier leur  
déclara dans l'Assemblée, qu'il n'avoit  
point d'autres conditions à leur propo-  
ser, sinon qu'ils s'abandonnassent eux  
& tout ce qu'ils possédoient à la dis-  
crétion du Peuple Romain : mais sous  
main il leur fit dire ce qu'il entendoit

412 C. LÆLIUS, Q. SERVILIUS CONS.

AN. R. par ce langage. Le Traité fut conclu :  
 612. ils firent leur soumission en présence de  
 Av. J. C. l'Assemblée; mais l'on n'exigea d'eux  
 140. autre chose sinon qu'ils rendroient les  
 prisonniers avec les transfuges, & qu'ils  
 donneroient des otages. On convint  
*Trente* aussi qu'ils paieroient trente talens,  
*mille* une partie sur le champ, & le reste  
*écus.* dans un certain terme assez court.

M. POPILLIUS LÆNAS.

AN. R. CN. CALPURNIUS PISO.

Av. J. C. Dès que Popillius, qui avoit été  
 139. Pompée donné pour successeur à Pompée dans  
 ensuite l'Espagne Citérieure, y fut arrivé, les  
 nie a- Numantins vinrent offrir de paier ce  
 voir fait qui restoit de la somme qu'on leur  
 ce Trai- ré; & il avoit imposée. Pompée, qui se voioit  
 a le cré- déchargé du soin de la guerre, nie qu'il  
 dit de se ait fait aucun Traité avec eux. Les  
 faire ab- Numantins, surpris au dela de tout ce  
 foudre à qu'on peut dire, & s'imaginant pres-  
 Rome. que que tout ce qui se passoit étoit un  
 songe, se récriant sur la mauvaise foi  
 du Proconsul, prennent à témoin les  
 dieux & les hommes : car des Sén-  
 teurs & plusieurs Officiers avoient été  
 présens à la conclusion du Traité. Le  
 Consul les renvoia au Sénat pour discu-  
 ter cette affaire, & en attendant la dé-  
 cision,

POPILLIUS ET CALPURN. CONS. 443

cision, il se jetta sur les Lusons, peuples AN. R.  
voisins de Numance, contre lesquels il<sup>613.</sup>  
ne fit rien de considérable. AV. J. C.  
139.

Les Députés des Numantins plaidèrent leur cause à Rome, & la mirent dans une telle évidence, qu'il n'étoit pas possible de se dissimuler la mauvaise foi de Pompée. Il ne se démonta pas néanmoins, & s'appuyant sur son crédit qui étoit énorme, il persista toujours à nier le fait avec la dernière impudence; & il fut jugé qu'il n'y avoit point eu de Traité. A mesure que nous avançons dans l'Histoire, nous nous apercevons clairement du progrès que la corruption des mœurs en tout genre fait dans Rome.

Elle éclata encore dans le même tems à l'égard du même Pompée. Il fut accusé de concussion, & quatre personnages consulaires, les deux Cépions, & les deux Métellus, déposèrent contre lui. Cicéron dit que l'autorité de ces graves témoins n'eut pas son effet, parce qu'on les regardoit<sup>13.</sup> comme ennemis de l'accusé. Mais à juger de ce fait particulier par le reste de la conduite de Q. Pompeius, il est bien vraisemblable que le crédit de

Cic. pro  
Fons. n.

444 CORNELIUS ET JUNIUS CONS.  
cet homme intrigant & factieux  
l'emporta encore ici sur la justice.

AN. R. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.  
614. D. JUNIUS BRUTUS.  
AV. J. C.  
138.

Jene puis m'empêcher, avant que de  
continuer le récit de ce qui regarde  
l'Espagne, de rapporter ici quelques  
traits remarquables de ce qui se passa  
cette année dans Rome.

Exem- Les Tribuns du peuple donnèrent  
ple de un exemple de sévérité, qui étoit bien  
sévérité capable de maintenir la discipline mi-  
contre litaire. C. MATIERNUS, nom connu d'ail-  
un dé- leurs dans l'Histoire Romaine, s'étoit  
serteur. retiré de l'armée d'Espagne sans congé.  
*Liv. Epit.* Il fut accusé pour ce sujet devant les  
Tribuns, & par leur jugement con-  
damné à être battu de verges aiant la  
fourche au cou, & à être ensuite ven-  
du au plus vil prix, comme étant de  
moindre valeur que le plus vil de  
tous les esclaves. Ce jugement fut  
exécuté en présence des nouveaux sol-  
dats que levoient actuellement les  
Consuls.

Les Cette action de sévérité nécessaire  
deux dans un temps où la gloire des armes  
Consuls Romaines s'avilissoit de jour en jour,  
fit.

a. Sestertio nummo. Deux sols & demi.

# CORNELIUS ET JUNIUS CONS. 445

fit beaucoup d'honneur aux Tribuns. <sup>AN. R.</sup>  
 Mais ils en perdirent bientôt le mérite <sup>614.</sup>  
 par l'insolence de leur conduite à l'é- <sup>Av. J.C.</sup>  
 gard des Consuls. Ils prétendirent s'at- <sup>138.</sup>  
 tribuer le droit d'exempter dix citoyens <sup>mis en</sup>  
 à leur choix de la nécessité de s'enrôler <sup>prison</sup>  
 & d'aller à la guerre. C'étoit une vieille <sup>par les</sup>  
 querelle, qui avoit déjà été poussée <sup>Tribuns.</sup>  
 fort loin entre les Tribuns & les Consuls <sup>du Peu-</sup>  
 treize ans auparavant. Les Consuls <sup>ple.</sup>  
 de l'année dont nous parlons résistè-  
 rent courageusement à cette entre-  
 prise : & les Tribuns poussés à bout ,  
 & animés sur tout par l'un d'entre eux  
 qui se nommoit Curatius, homme de  
 la plus basse origine, eurent l'audace  
 de faire mettre en prison les deux Con-  
 suls. C'est \* le premier exemple, mais  
 ce ne sera pas le dernier, d'une pa-  
 reille insolence des Tribuns. Le pri-  
 vilège qu'ils avoient d'être des per-  
 sonnes sacrées & inviolables, les met-  
 toit en état de tout oser; sans qu'il  
 fût possible de leur résister lorsqu'ils  
 étoient tous d'accord. Nous verrons  
 dans peu cette même puissance du  
 Tri-

\* Cicéron l. III. de Leg. porte que les Consuls Lu-  
 cullus & Albinus ont  
 n. 20 le dit en propres ter- déjà été mis en prison par  
 mes. Cependant l'Epito- les Tribuns pour la mê-  
 me du quarante huitième même querelle.

# 416 CORNELIUS ET JENIUS CONS.

AN. R. Tribunat se porter à des excès encore plus funestes à la République.

614.  
AN. J. C.  
158.

Ferme-  
te du  
Consul  
Nasica à  
l'égard  
du peu-  
ple.

Ces deux Consuls traités si indignement, outre le respect dû à leur dignité suprême & à leur naissance, étoient recommandables personnellement par leur mérite. Scipion Nasica fit preuve d'une fermeté admirable, non seulement dans l'occasion dont je viens de parler, mais encore en résistant & imposant silence à tout le peuple assemblé. Les vivres étoient chers dans Rome, & ce même Curatius Tribun du peuple vouloit forcer les Consuls à prendre certains arrangemens par rapport aux blés. Nasica s'y opposa : & comme son discours étoit mal reçu du peuple, & qu'on l'interrompoit par des murmures & par des cris, *Romains*, dit-il en haussant la voix, *faites silence. Je sais mieux que vous ce qui est utile à la République.* A ce mot toute l'Assemblée se tut avec respect : & l'autorité d'un seul homme fit plus d'impression sur la multitude, qu'un intérêt aussi vif & aussi puissant que celui des vivres & du pain. Pour

a Quâ voce auditâ, quàm suorum alimen-  
omnes pleno venera- torum, curam ege-  
tionis silentio, majo- runt. *Val. Max. III. 7a*  
rem ejus auctoritatis,



CORNELIUS ET JUNIUS CONS. 447

Pour ce qui est de Brutus, il ac- AN. R.  
614.  
Av. J. C.  
138.  
quit beaucoup de gloire dans l'Es-  
pagne Ulérieure, où il fut envoyé pour  
achever de pacifier le pays.

Après la mort de Viriathus, un grand Brutus.  
bâtit Valence.  
nombre de ceux qui avoient servi sous  
lui s'étoient soumis volontairement.  
Cépion leur ôta leurs armes: mais il  
comprit que pour les retirer de la vie  
de brigands qu'ils avoient menée jus-  
qu'alors, il falloit les transplanter dans  
un autre pays, où on leur donnât un  
établissement & des terres à cultiver.  
Il n'eut pas le tems d'achever l'exécu-  
tion de ce projet: Brutus y mit la der-  
nière main, & leur fit bâtir la ville de  
Valence, les établissant ainsi dans un  
lieu, comme l'on voit, bien éloigné  
de la Lusitanie.

A l'exemple & sous la sauvegarde de Il pur-  
ge la  
provin-  
ce de  
brigands.  
Viriathus plusieurs troupes de brigands  
s'étoient mises à courir la Lusitanie,  
& continuoient encore depuis sa mort.  
Brutus entreprit de leur donner la chas-  
se; & ce ne fut pas sans peine qu'il en-  
purgea la province. Accoutumés à vi-  
vre dans les montagnes, dont ils con-  
noissoient tous les tours & les détours,  
ils tomboient tout d'un coup par ban-  
des sur les voyageurs ou même sur des  
corps.

#### 448 CORNELIUS ET JUNIUS CONS.

AN. R. corps de troupes , puis se retiroient  
 614. dans leurs postes par des routes dé-  
 AV. J. C. tournées & presque impraticables avec  
 138. une vitesse qui les déroboit à la pour-  
 suite des ennemis les plus vifs & les  
 plus déterminés. C'est le métier que  
 font encore les Miquelets dans quel-  
 ques provinces d'Espagne.

Le Consul n'imagina point d'autre  
 moyen d'arrêter leurs courses , que  
 d'attaquer les villes ou villages qui  
 leur appartenoient & où ils étoient nés,  
 espérant qu'ils viendroient peut-être  
 au secours de leurs patries, comptant  
 du moins qu'il abandonneroit ces vil-  
 lages à ses soldats pour les piller, &  
 pour se dédommager par ce ravage de  
 toutes leurs peines & de toutes leurs  
 fatigues. Il y trouva plus de résistance  
 qu'il ne s'y étoit attendu; non seule-  
 ment les hommes, mais les femmes  
 mêmes prenoient les armes pour défen-  
 dre leurs maisons & leurs biens. Ces  
 femmes Lusitaines alloient au combat  
 comme les hommes, & supportoient  
 avec le même courage & les blessures  
 & la mort. Il falut pourtant céder à  
 la force: & les habitans de ces villa-  
 ges voiant qu'ils ne pouvoient pas ré-  
 sister au nombre des ennemis qui leur  
 étoit

étoit infiniment supérieur, emporté-  
rent sur les hauteurs tous leurs effets <sup>AN. R.</sup>  
dont ils pouvoient se charger, & mi- <sup>614.</sup>  
rent ainsi leurs biens & leurs person- <sup>AV. J. C.</sup>  
nes en sureté. Mais enfin, voulant <sup>138.</sup>  
prévenir la ruine totale de leurs pa-  
tries, ils envoièrent des Députés au  
Consul pour lui faire leurs soumissions.  
Il leur accorda volontiers le pardon &  
la paix.

D'un autre côté Popillius, à qui <sup>Popil-</sup>  
l'on avoit continué le commandement <sup>lius dé-</sup>  
dans l'Espagne Citérieure, recommen- <sup>fait par</sup>  
ça, suivant l'intention du Sénat, le <sup>ruse de-</sup>  
siège de Numance. Les habitans n'al- <sup>vant Nu-</sup>  
lèrent point, comme ils avoient cou- <sup>mance.</sup>  
tume de faire auparavant, à la ren- <sup>Frontin.</sup>  
contre des Romains, & ne firent point <sup>Stratag.</sup>  
de sortie sur eux, se tenant renfermés <sup>III. 17.</sup>  
dans leur ville sans paroître, & sans  
faire aucun mouvement. Cela dura  
ainsi quelques jours : ce qui fit croire  
au Proconsul que les assiégés, las &  
rebutés de toutes les pertes qu'ils  
avoient faites auparavant, étoient ab-  
solument découragés. Il ordonna donc  
à ses troupes d'appliquer les échelles  
aux murailles, pour escalader la ville :  
ce qu'elles firent sans délai, & avec une  
grande ardeur. La tranquillité qui  
étoit

# 450 CORNELIUS ET JUNIUS CONS.

AN. R. étoit toujours la même dans la ville,  
 614. sans qu'on vît paroître aucun soldat  
 Av. J.C. sur les murailles, fit naître du soupçon  
 138. à Popillius ; & sur le champ il donna  
 ordre de sonner la retraite. Les sol-  
 dats , qui s'étoient flatés d'emporter  
 la ville d'assaut , & de s'enrichir du bu-  
 tin qu'ils y trouveroient en abondance,  
 n'obéirent que lentement & avec pei-  
 ne. C'est dans ce moment que les assié-  
 gés sortirent par plusieurs portes , ren-  
 versèrent tous ceux qui étoient mon-  
 tés sur les échelles , attaquèrent vive-  
 ment les autres qui n'eurent pas le tems  
 de se mettre en ordre ; & défirent une  
 partie de l'armée.

AN. R. M. ÆMILIUS LEPIDUS.  
 615. C. HOSTILIUS MANCINUS.  
 Av. J.C.

137. Mancinus vint mettre le comble à  
 l'ignominie des Romains devant Nu-  
 mance. On a dit que lorsqu'il partit  
 de l'Italie , plusieurs présages sinistres  
 lui annoncèrent le malheur qui l'atten-  
 doit. Mais le vrai présage étoit son in-  
 capacité & son défaut de courage. Un  
 auteur qui n'est pas d'un grand poids ,  
 lui fait pourtant l'honneur de supposer  
 qu'il résolut de rétablir la discipline  
 parmi ses troupes , avant que de les  
 expo-

**ÆMILIUS ET HOSTILIUS CONS. 451**

exposer au combat. Mais ce qui est AN. R.  
constant par le témoignage de tous les 615.  
Historiens, c'est qu'il n'y eut pas une Av. J. C.  
rencontre, il ne se donna pas une escar- 137.  
mouche, où les Numantins n'eussent Appian.  
l'avantage, ce qui augmentoit sensible- Liv. Epit.  
ment leur fierté, & abbattoit le coura- Plut. in  
ge des Romains. Enfin la chose en Gracch.  
vint au point que les soldats Romains  
ne pouvoient plus soutenir ni la voix,  
ni la vûe d'un Numantin.

Mancinus, dans de si tristes con- Il se re-  
jonctures, crut ne pouvoir mieux tire de  
faire que de quitter son camp de nuit, nuit de  
& d'éloigner pour quelque tems ses devant  
troupes de Numance, dans la vûe de cette  
dissiper peu à peu leur fraieur, & de ville,  
leur laisser le loisir de reprendre les sen- & est  
timens de courage & de hardiesse na- pour-  
turels aux Romains. Appien dit qu'un suivi par  
faux bruit qui se répandit que les Can- les Nu-  
tabres & les Vaccéens venoient au se- man-  
cours de leurs compatriotes, lui fit tins.  
prendre cette résolution. Quoi qu'il en Plut.  
soit, il se retira de nuit dans un grand  
silence. Les Numantins, avertis de sa  
retraite, partirent au nombre seule-  
ment de quatre mille, coururent sans  
perdre de tems après les fuyards, don-  
nèrent sur la queue, en firent un grand  
car-

## 452 ÆMILIUS ET HOSTILIUS CONS.

AN. R. carnage, poussèrent le reste dans des  
 615. lieux fort difficiles & qui étoient pres-  
 AV. J.C. que sans issue : & , quoique l'armée  
 137. des Romains fût de plus de vingt mille  
 Liv Epit. hommes , ils l'envelopèrent de telle  
 sorte , qu'il ne lui fut pas possible de se  
 tirer de ce mauvais pas. A peine cela  
 se peut-il concevoir.

Il fait Mancinus, désespérant de s'ouvrir  
 avec eux un chemin par la force, envoia un hé-  
 un in- raut aux Numantins, pour demander  
 digne quelque composition. Ils répondirent  
 Traité qu'ils n'auroient créance qu'en Tibe-  
 par le rius Gracchus seul , & demandèrent  
 le minis- qu'on le leur envoiât : il servoit alors  
 tère de Tibé- sous Mancinus en qualité de Questeur,  
 rius c'est-à-dire de Trésorier. Cette grande  
 Grac- confiance qu'ils témoignent pour lui,  
 chus. étoit fondée en partie sur son mérite  
 Plut. personnel : car toute l'armée retentif-  
 soit du bruit de son nom & de ses ver-  
 tus. Elle venoit aussi du souvenir qu'ils  
 conservoient de son père, qui ayant  
 fait autrefois la guerre en Espagne , &  
 subjugué plusieurs nations , avoit ac-  
 cordé la paix aux Numantins , & les  
 en avoit fait jouir. Tiberius fut donc  
 envoyé. Il s'aboucha avec les princi-  
 paux Officiers des ennemis. Le Traité  
 fut conclu. On n'en fait point les arti-  
 cles

cles particuliers. Mais les conditions AN. R.  
 furent égales entre les deux peuples. 615.  
 Les Numantins, instruits par l'exemple AV. J. C.  
 de la perfidie de Pompée, prirent une 137.  
 précaution, qui ne leur fut pas néanmoins d'une grande utilité. Ce fut d'exiger que le Consul, le Questeur, & les principaux Officiers s'engageassent par serment à faire observer le Traité qui venoit d'être arrêté. Lorsque tout eut été ainsi réglé, les Romains partirent, laissant au pouvoir des Numantins toutes les richesses de leur camp.

Parmi le butin se trouvèrent les Registres de Tiberius, où étoient tous les comptes de la recette & de la dépense qu'il avoit faite en qualité de Questeur. Comme c'étoit pour lui une affaire très-importante de les recouvrer, il quitta l'armée qui étoit déjà en marche, & alla à Numance, accompagné seulement de trois ou quatre de ses amis. Les Numantins le reçurent parfaitement bien, lui donnèrent toutes les marques de l'amitié la plus tendre, & le forcèrent de prendre un repas avec eux. Après quoi ils lui rendirent ses Registres, & le pressèrent de prendre tout ce qu'il voudroit dans le butin. Il n'ac-  
 cepta

454 **ÆMILIUS ET HOSTILIUS CONS.**

**AN. R.** **615.** **Av. J.C.** **137.** cepta que l'encens , qu'il employoit pour les sacrifices publics , & reprit le chemin de l'armée , bien content de toutes les honnêtetés qu'il avoit reçues de la part des Numantins.

**Mancinus** **est** **mandé** **à** **Rome.** **Appian.** Dès que la nouvelle de ce Traité fut arrivée à Rome , le Sénat commença par révoquer Mancinus , & lui ordonna de revenir à la ville , pour y rendre compte de sa conduite ; & en même tems fit partir M. Emilius son Collègue , pour aller prendre sa place.

**Mancinus** **&** **les** **Dé-** **putés** **de** **Numan-** **ce** **sont** **écoutés** **dans** **le** **Sénat.** **Appian.** **p. 302.** L'affaire de Mancinus , dès qu'il fut revenu à Rome , fut examinée dans le Sénat. Il y justifia modestement sa conduite, imputant en partie tous les malheurs qui lui étoient arrivés au mauvais état où il avoit trouvé l'armée, insinuant qu'il seroit peutêtre permis de les attribuer aussi à la colère des dieux irrités de ce qu'on avoit déclaré la guerre aux Numantins sans qu'il en parût aucun juste sujet ; excusant le Traité sur la nécessité indispensable d'y consentir pour sauver la vie à plus de vingt mille citoyens. Qu'au reste , content d'avoir rendu ce service à la République, il attendroit en paix qu'elle décidât de son sort , prêt à sacrifier de bon cœur



cœur sa liberté & sa vie à l'utilité & à l'honneur de la patrie. Le Sénat entendit aussi les Députés de Numance. Mais le meilleur appui de toute cette cause étoit Ti. Gracchus, qui trouvoit fort étrange qu'on lui fit un crime d'avoir conservé à la République un si grand nombre de citoyens. Il étoit soutenu de tous les parens & amis de ceux qui avoient servi dans cette guerre, c'est-à-dire de la plus grande partie du Peuple. Tous vantoient la grandeur du service que Tibérius avoit rendu à l'Etat : & quoiqu'ils abandonnassent volontiers Mancinus, sur qui seul ils rejettoient toute l'infamie de ce Traité, les intérêts du Questeur étoient si étroitement liés avec ceux de son Général, qu'il n'étoit pas possible que la protection que Tibérius trouvoit parmi le Peuple ne fit aussi quelque effet en faveur de Mancinus. L'affaire ne fut décidée que l'année suivante.

Pendant que tout cela se passoit à Rome, le Consul M. Emilius étant arrivé en Espagne, & cherchant à se signaler par quelque entreprise, porta la guerre contre les Vaccéens qui étoient fort tranquilles, & forma le siège de Pallance, la plus forte place du pays.

An. R.  
615.  
Av. J. C.  
137.  
Ti.

Gracchus appuie fortement la cause de Mancinus.

Le Consul Emilius attaque les Vaccéens, assiege Pallance, &c.

# 456 ÆMILIUS ET HOSTILIUS CONS.

AN. R. pays. Il s'associa dans ce projet D.  
 615. Brutus, qui commandoit dans l'Espa-  
 Av. J. C. gne Ulérieure en qualité de Proconsul.  
 137. Ils avoient déjà uni leurs troupes, lors-  
 gé de que deux Députés du Sénat arrivèrent  
 s'enfuir que de Rome, apportant un Décret, qui dé-  
 précipi- fendoit expressement au Consul de rien  
 tam- entreprendre contre les Vaccéens. Il  
 ment. leur exposa les raisons qu'il avoit eues  
 App. pag. d'attaquer ces Peuples: & comptant  
 300-302. que l'heureux succès de son entreprise  
 qu'il regardoit comme assuré le justifie-  
 roit pleinement auprès du Sénat, il  
 persista opiniâtrément dans son pro-  
 jet, qui ne lui réussit pas comme il l'a-  
 voit espéré.

Le siège traînoit en longueur, & les vivres commençoient à manquer aux assiégeans. Un convoi considérable étoit prêt d'arriver sous les ordres d'un Officier Général qui se nommoit Flaccus, lorsque malheureusement les ennemis, sortis tout-à-coup d'une embuscade où ils l'attendoient au passage, l'enveloppèrent de tous côtés. Flaccus y seroit péri avec tout son détachement sans une ruse, qui lui vint tout-à-coup dans l'esprit. Il répandit dans ses troupes la nouvelle que le Consul s'étoit enfin rendu maître de Pallance. Elles jet-  
 tèrent

tèrent de grands cris de joie , qui por-  
 térent la désolation parmi les enne-  
 mis : & sur cette nouvelle , qu'ils<sup>615.</sup>  
 crurent très-véritable , ils se retiré-  
 rent sur le champ. Flaccus , à la fa-  
 veur de ce mensonge heureux , sauva  
 son convoi & son détachement , &  
 arriva comme triomphant dans le  
 camp.

Mais ce secours ne dura pas lon-  
 tems , & la famine se fit sentir de nou-  
 veau si violemment , qu'elle fesoit pé-  
 rir chaque jour grand nombre de bê-  
 tes & d'hommes. Le Consul , réduit  
 au désespoir , fait partir de nuit ses  
 troupes. On conçoit aisément quel  
 désordre & quelle confusion devoit ré-  
 gner dans un départ si subit & si pré-  
 cipité. Les cris des malades & des  
 blessés qui imploroient inutilement  
 le secours de leurs compagnons , &  
 les chargeoient d'imprécations en se  
 voiant abandonnés inhumainement à  
 la merci des ennemis, avertirent bien-  
 tôt les affligés de la fuite nocturne du  
 Consul. Ils sortirent en foule de la vil-  
 le , & aiant atteint les fuyards vers le  
 lever du soleil , ils ne cessèrent pen-  
 dant tout le jour de les harceler , les  
 attaquant tantôt en queue , tantôt par

458 **ÆMILIUS ET HOSTILIUS CONS.**

**AN. R.** les flancs. Ils auroient pu faire périr  
<sup>615.</sup> **Av. J. C.** toute l'armée, s'ils avoient continué  
<sup>137.</sup> de la poursuivre; mais l'approche de  
 la nuit les obligea de retourner chez  
 eux. Les troupes Romaines se sauvé-  
 rent comme elles purent, en se dis-  
 persant de côté & d'autre. Six mil-  
 le hommes périrent dans cette dé-  
 route.

Heu- Il n'y eut que Brutus qui consola  
 reux suc- Rome de ces tristes nouvelles par les  
 cès de succès de  
 Brutus heureux succès qu'il continua d'avoir  
 dans dans l'Espagne Ulérieure. Il réduisit  
 l'Espa- en son pouvoir plus de trente places,  
 gne Ul- & porta ses armes victorieuses jusqu'à  
 térieure. l'Océan du côté du Couchant. Ce qui  
 Passage du fleuve de lui fit le plus d'honneur dans l'esprit  
 de l'Oubli. des soldats fut le passage du fleuve de  
 l'Oubli. Ce nom, que portoit aussi un  
 fleuve des Enfers, & dont les Romains  
 jusques-là n'avoient point entendu  
 parler, les effraia à un point, qu'au-  
 cun n'osoit en approcher. Brutus, sans  
 se déconcerter, arracha des mains  
 d'un Porte-enseigne son drapeau, &  
 s'écriant, *Bientôt ce drapeau & votre*  
*Général seront sur l'autre bord*, il pas-  
 sa la rivière, & fut suivi de toute l'ar-  
 mée. Il passa ensuite le Minho (*Mi-*  
*nius*) l'un des grands fleuves de la Lu-  
 sitanie.

ÆMILIUS ET HOSTILIUS CONS. 459

sitanie. Il trouva des peuples déterminés à se bien défendre. Les femmes mêmes combattoient avec un courage mâle : & quand elles étoient faites prisonnières, elles se tuoient elles & leurs enfans, préférant la mort à la servitude. Il vint pourtant à bout de les soumettre. On prétend que les aiant fait tomber dans des embuches où leur audace téméraire les précipita, il leur tua cinquante mille hommes, & en prit six mille. Ces heureux succès lui méritèrent le surnom de *Gallacus*, ou *Gallaicus*, vainqueur des peuples de la Galice.

P. FURIUS PHILUS.

AN. R.

SEX. ATILIUS SERRANUS.

616.

Av. J. C.

Dès que les nouveaux Consuls furent entrés en charge, le Sénat prit enfin son parti sur Mancinus & sur le Traité qu'il avoit conclu. Le Traité fut cassé, comme fait sans l'autorité du Sénat & du Peuple Romain : & il fut ordonné que tous ceux qui l'avoient juré & s'en étoient rendu garants seroient livrés aux Numantins. Deux Tribuns se chargèrent de proposer au peuple d'autoriser par ses suffrages ce Décret du Sénat.

136.

On ordonne

à Ro-

me que

Manci-

nus soit

livré

aux Nu-

man-

tins.

Appian.

302.

Cic. de

Off. HL,

109.

460 P. FURIUS, SEX. ATILIUS CONS.

AN. R. Mancinus se fit ici admirer par son  
616. courage, & se montra aussi bon & gé-  
AV. J. C. nèreux citoyen, qu'il avoit été timide  
136. Général. Lorsque la Loi eut été propo-  
sée par les Tribuns conformément au  
Décret du Sénat, il harangua lui-même le peuple pour appuier une loi qui  
devoit lui être si funeste, & renouvela  
ainsi l'exemple qu'avoit donné autre-  
fois Sp. Postumius en pareille occasion  
après le Traité des Fourches Caudi-  
nes.

Tibérius ne se piqua point d'une  
semblable générosité. Il sépara sa cause  
de celle de son Général, & fit si bien  
par son crédit, & par ses sollicitations  
& celles de ses amis, que le Peuple n'au-  
torisa qu'en partie le Décret du Sénat,  
& ne condanna que le seul Mancinus  
à être livré aux Numantins. Tibérius  
poussa la chose bien plus loin : il ne put  
pardonner au Sénat l'injure qu'il pré-  
tendoit en avoir reçue ; & le desir de  
se venger ne contribua pas peu à le  
porter à ces entreprises turbulentes &  
hazardeuses, qui causèrent tant de  
maux à la République, & à lui-même  
une mort funeste & déplorable.

Les Nu- En conséquence de l'ordre du Peu-  
mantins ple, Mancinus fut remis entre les mains  
du

**P. FURIUS, SEX. ATILIUS CONS. 461**

du Consul P. Furius pour être mené en AN. R.  
Espagne, & livré aux Numantins par 616.  
un des Féciaux, qui avoit le titre de AV. J. C.  
*Pater Patratus*. Il fut donc présenté 136.  
aux portes de Numance nu, piés & de le re-  
mains liés. Mais les Numantins refusant  
de le recevoir, les Romains ne vou- Il re-  
loient point le reprendre : de sorte que cevoir.  
cet homme, qui s'étoit vû Consul l'an Rome.  
née précédente & à la tête d'une gran- Cic. de  
de armée, passa le jour entier entre le Orat. I.  
camp & la ville, abandonné des siens, 181.  
rebuté par les ennemis : jusqu'à ce Appian.  
qu'enfin la nuit étant venue, les Ro- ibid.  
mains lui permirent de rentrer dans le  
camp. Il retourna à Rome, & voulut  
entrer, comme il avoit coutume aupara-  
vant, dans l'Assemblée du Sénat. Il  
y trouva de l'opposition. P. Rutilius,  
l'un des Tribuns du Peuple, préten-  
doit qu'il n'étoit plus citoien. Ce n'é-  
toit point par mauvaise volonté que  
ce Tribun agissoit, mais parce qu'il  
croioit la chose contraire à l'esprit des  
Loix. A la vérité ceux qui aiant été  
pris par les ennemis, revenoient ensuite  
dans leur patrie, rentroient dans tous  
les droits que la captivité leur avoit  
fait perdre ; & c'est ce que l'on appel-

462 P. FURIUS, SEX. ATILIUS CONS.

AN. R. loit *Jus postliminii*. Mais a le Tribun  
 616. représentoit que c'étoit une tradition  
 Av. J. C. immémoriale que quiconque avoit été  
 136. vendu par son père ou par le Peuple ,  
 ou livré aux ennemis par le Fécial , n'a-  
 voit point de part au privilège & au  
 droit de retour. Il falut que l'autorité  
 du Peuple intervînt , qui réhabilita  
 Mancinus , & déclara qu'il seroit tou-  
 jours regardé comme citoyen , & joui-  
 roit de tous les droits que cette quali-  
 té lui donnoit. Il parvint même dans la  
 suite à la Préture. Mancinus, pour con-  
 Plin. XXXIV. server la mémoire de cet événement ,  
 15. se fit ériger une statue qui le représen-  
 toit dans le même état & la même atti-  
 tude où il étoit lorsqu'il fut livré aux  
 Numantins.

Noble Les monumens historiques qui nous  
 confian- restent , ne nous apprennent rien tou-  
 ce du chant ce que fit ou tenta le Consul  
 Consul P. Furius contre les Numantins. Ce  
 Furius que nous savons , c'est qu'il étoit homme  
 en sa sage & modéré : & il en donna une  
 vertu. preuve en choisissant pour ses Lieute-  
 Val. Max. nans Généraux Q. Métellus & Q. Pom-  
 III. 7.

a P. Rutilius Tribu- nus plebis de Senatu jussit educi, quod eum civem negaret esse : quia memoriâ sic esset proditum, quem pater	suus aut populus ven- didisset aut pater pa- tratus dedidisset , ei nullum esse postlimi- nium. Cic.
--	--



P. FURIUS, SEX. ATILIUS CONS. 463

peius, qui étoient ses ennemis, & ennemis réciproquement l'un de l'autre. <sup>AN. R. 616.</sup>  
Ils lui avoient reproché, qu'il avoit <sup>AV. J. C. 136.</sup>  
recherché le commandement des armées. Il les mena avec lui, bien sûr de sa vertu, puisqu'il ne craignoit pas d'être éclairé par des témoins, que la haine devoit rendre bien attentifs à observer tout ce qui pourroit être censurable dans sa conduite.

SER. FULVIUS FLACCUS.

AN. R.

Q. CALPURNIUS PISO.

<sup>617.</sup>  
AV. J. C.

Il ne se passa encore rien de considérable sous ces Consuls en Espagne. La guerre qui y duroit depuis si longtemps, affligeoit extrêmement le Peuple Romain, & le deshonoroit. Vainqueur de tant de peuples puissans, il avoit la douleur & la honte de voir depuis plusieurs années tous ses efforts échouer devant une ville, & ses armées presque toujours battues par des ennemis qui d'eux-mêmes étoient très-foibles, & que la seule incapacité des Généraux avoit rendu jusques-là formidables. Pour remédier à de si grands maux, on songea sérieusement à mettre en place un homme d'un mérite connu & éprouvé, & qui fût capable

Scipion  
Emilien  
est nommé  
Consul.

# 464 FULVIUS ET CALPURN. CONS.

AN. R. de rétablir l'honneur de la République.  
 617. Il ne fut pas besoin de délibérer beau-  
 1 Av. J. C. coup sur ce choix. Le destructeur de  
 135. Carthage parut le seul en état de ter-  
 Cic. de miner la guerre de Numance. Ainsi  
 Amicit. lorsqu'il s'agit d'élire les Magistrats de  
 D. II. l'année suivante, Scipion étant venu  
 Val. dans le champ de Mars pour solliciter  
 Max. en faveur de Fabius Butéon fils de son  
 VIII. 15. frère, qui demandoit la Questure, le  
 Peuple Romain le nomma lui-même  
 Consul. Le 2 voila donc deux fois élevé  
 au Consulat, toujours sans l'avoir de-  
 mandé, ce qui étoit contre l'usage &  
 très-rare: la première fois avant le tems,  
 eu égard à son âge; la seconde dans son  
 tems, mais presque trop tard pour la  
 République, qui dans les années précé-  
 dentes auroit eu grand besoin d'un tel  
 Général. Il étoit destiné à détruire les  
 deux villes que l'on peut regarder com-  
 me les plus grandes ennemies de Ro-  
 me, & à s'acquérir ainsi la gloire non  
 seulement d'éteindre les guerres pré-  
 sentes, mais encore de prévenir celles  
 qui pouvoient naître. P.

a Consulatum peti-  
 vit nunquam, factus  
 est Consul bis: pri-  
 mum, ante tempus;  
 iterum sibi suo tempo-  
 re, rei publicæ penes-

rò: qui, duabus urbi-  
 bus everfis inimicissi-  
 mis huic imperio,  
 non modò præsentia,  
 verùm etiam futura  
 bella delevit. Cic.]

P. CORNELIUS SCIPIO II. AN. R.

C. FULVIUS FLACCUS. 618.

Av.J.C.

On n'abandonna pas au sort les dé-<sup>134.</sup>  
partemens des Consuls: celui de l'Es-<sup>L'Espa-</sup>  
pagne fut donné par le Sénat à Sci-<sup>gne est</sup>  
pion. Beaucoup de citoyens s'offroient <sup>donnée</sup>  
volontairement pour aller servir sous <sup>pour dé-</sup>  
lui: le Sénat ne le leur permet point, <sup>parte-</sup>  
apportant pour raison que c'étoit le <sup>ment à</sup>  
moien de désertter l'Italie, & que Ro-<sup>Scipion.</sup>  
me avoit plusieurs guerres à soutenir en <sup>Appian.</sup>  
même tems. Actuellement les esclaves <sup>302.303.</sup>  
révoltés en Sicile donnoient bien de <sup>Plut. in</sup>  
l'exercice aux Romains. D'ailleurs <sup>Apoph-</sup>  
l'Espagne paroissoit avoir plus besoin <sup>thegm.</sup>  
d'un Général que de troupes, les Lé-  
gions commandées par les Consuls pré-  
cédens y étant toujours restées. On  
permet seulement à Scipion de tirer les  
secours qu'il pourroit des villes & des  
peuples avec qui il avoit des liaisons  
particulières. Il amassa de cette sorte  
environ quatre mille hommes, en  
comptant un Escadron de cinq cens  
Maîtres qu'il forma de gens d'élite &  
attachés à sa personne, & qu'il ap-  
pelloit *l'Escadron des amis*. On ne lui  
fournit point d'argent comptant: on  
lui donna seulement des assignations

466 P.CORNEL..C. FULVIUS CONS.

AN. R. sur les revenus de la République , dont  
 618. l'échéance n'étoit pas encore arrivée.  
 Av.J.C. Il se consola plus facilement de ce der-  
 134. nier article , disant qu'il pouvoit tirer  
 de sa bourse & de celle de ses amis de  
 quoi y suppléer : mais le refus de lever  
 de nouvelles troupes le toucha plus vi-  
 vement, celles qu'il devoit trouver en  
 Espagne , aiant été battues plusieurs  
 fois : & soit que ce fût par le courage  
 des ennemis qu'elles eussent été vain-  
 cues, ou par leur propre lâcheté, dans  
 l'un & dans l'autre cas la difficulté étoit  
 grande pour lui d'en tirer un bon ser-  
 vice.

Scipion Quand Scipion fut arrivé en Espa-  
 travaille gne , il trouva les troupes dans un pi-  
 & réus- toiable état, sans ordre , sans discipli-  
 fit à re- ne , sans respect pour les Officiers, &  
 former livrées entièrement au luxe , à l'oisi-  
 son ar- veté , à la licence. Il comprit d'abord,  
 mée. qu'avant que de songer à attaquer &  
 Appian. à vaincre les ennemis , il falloit travail-  
 303. ler à la reforme de son armée : & c'est  
 Frontin. à quoi il donna tous ses soins & toute  
 Stratag. son application.  
 IV. I.

Il commença par écarter du camp  
 tout ce qui ne servoit qu'à entretenir  
 le luxe, les marchands & les valets sur-  
 numéraires , sur tout les femmes de  
 débau-

débauche qui se trouvèrent au nombre de deux mille. Il fit vendre un grand nombre de chariots & de bêtes de somme, dont les soldats se servoient pour porter leur bagage, & n'en réserva que ce qui étoit d'une absolue nécessité. Il ne leur laissa pour leur ménage qu'une broche, une marmite, un pot; & pour leur nourriture, que de la chair bouillie ou rotie. Il retrancha les lits pour les repas, & ordonna qu'on mangeât sur des espèces de \* paillasses, leur en donnant lui-même l'exemple. Il leur fesoit faire de longues marches, chargés de leur bagage, de la provision de blé pour quinze ou vingt jours, & de sept pieux. Il leur fesoit creuser des fossés, élever des palissades, construire des murs; & ruinoit le tout un moment après, ne se proposant d'autre but que de les endurcir à la fatigue: disant, „ qu'il <sup>a</sup> falloit qu'ils se couvrissent de boue, puisqu'ils craignoient „ d'être couverts de sang. „ Il étoit lui-même présent à tous ces exercices, & exigeoit le travail & l'obéissance avec

V 6

une

\* Le mot Grec signifie proprement un amas de feuillages & de roseaux envelopés dans une toile. | a Luto inquinari, qui sanguine nollent, jubebantur. Flor.

468 P. CORNEL. C. FULVIUS CONS.

AN. R. une grande sévérité. Il avoit coutume  
 618. de dire que „ les Généraux austères &  
 Av. J. C. „ rigides se rendoient utiles à leurs ar-  
 134. „ mées, & les indulgens, aux enne-  
 „ mis. Car, ajoutoit-il, le camp de  
 „ ces derniers respire la gaieté, mais  
 „ on y méprise les ordres du Général:  
 „ celui des autres a un air triste, mais  
 „ on y est obéissant & prêt à tout.

Elle change entièrement de face, & devint toute  
 autre. Pour lors il s'approcha de Nu-  
 mance: mais il ne voulut point encore

*Appian.* attaquer ces redoutables ennemis,  
 304-306. avant qu'il eût aguerri ses troupes par  
 diverses expéditions qu'il leur fit faire  
 contre les peuples voisins. C'est à quoi  
 se passa presque toute la campagne; &  
 il ne crut pas avoir perdu son tems,  
 ayant dissipé le mépris que les ennemis  
 fesoient de son armée, & l'ayant mi-  
 se en état de leur faire vigoureuse-  
 ment la guerre quand le tems en se-  
 roit venu.

Jugur-  
 tha vient trouver Scipion.  
*Sallust.* Après cela il revint près de Numan-  
 ce, pour y passer ses quartiers d'hiver.  
*in bell.* C'est là que Jugurtha, petit-fils de  
*Jugurth.* Masinissa, vint le trouver. Micipsa  
*Appian.* envoyant en Espagne un secours d'élé-  
 306. phans, & d'un bon nombre d'archers  
 &

P. CORNEL. C. FULVIUS CONS. 469

& de frondeurs, mit Jugurtha à la tête, AN. R.  
non par considération pour ce jeune <sup>618.</sup>  
Prince, mais au contraire pour s'en <sup>Av. J.C.</sup>  
délivrer en l'exposant aux dangers d'une <sup>134.</sup>  
guerre aussi vive qu'étoit celle d'Espagne, d'où il comptoit qu'il ne reviendrait point. La chose tourna tout autrement qu'il ne l'avoit espéré, comme nous le verrons dans la suite. Marius, qui devoit un jour vaincre Jugurtha, servoit alors avec lui sous les ordres de Scipion, qui leur donna à l'un & à l'autre de grands témoignages d'estime. Il aimoit à favoriser & à cultiver le mérite naissant. Les récompenses, les louanges, les marques d'une amitié particulière, tout étoit mis en œuvre, pour encourager les jeunes guerriers & les faire entrer dans la route de la gloire.

P. MUCIUS SCAEVOLA.

AN. R.

L. CALPURNIUS PISO FRUGI.

619.

Av. J.C.

Cette année fut célèbre par les mouvements que Ti. Gracchus excita dans la ville d'une part, & de l'autre par la prise de Numance qui termina une longue & dangereuse guerre. Nous ne nous occuperons pour le présent que de ce dernier événement.

Le

# 470 MUCIUS ET CALPURN. CONS.

AN. R. Le but & le plan suivi de Scipion  
 619. par rapport aux Numantins pendant la  
 - Av. J. C. campagne précédente & dans celle que  
 133 Scipion nous commençons, avoit été & étoit  
 persiste encore de ne point hazarder de com-  
 à refuser bat contre eux, pour amortir la viva-  
 le com- bat contre eux, & de les domter  
 bat con- cité de leur courage, & de les domter  
 tre les par la famine en ravageant leurs terres,  
 Numan- & tâchant de leur enlever tous leurs  
 tins. convois. Une seule fois il en vint aux  
*Appian.* mains avec eux, parce que ses foura-  
 geurs, sur qui les Numantins avoient  
 fait une sortie, se trouvoient en dan-  
 ger. Il les força de prendre la fuite,  
 mais il ne les poursuivit pas, content  
 d'être parvenu à faire voir à ses soldats,  
 ce qui paroissoit presque un prodige,  
 les Numantins fuyant devant eux. Les  
 assiégés aiant fait demander la paix à  
 diverses reprises, mais toujours inu-  
 tilement, sentirent bien qu'ils ne pou-  
 voient l'obtenir qu'à la pointe de l'é-  
 pée, & réduits presque au desespoir  
 ils présentèrent plusieurs fois la bataille  
 à Scipion, qui demeura toujours cons-  
 tamment attaché à son plan, sans être  
 touché des reproches de crainte & de  
 lâcheté qu'ils lui fesoient. Il répétoit  
 souvent avec élogé le mot de son père  
 Paul



MUCIUS ET CALPURN. CONS. 471

Paul-Emile <sup>a</sup> „ qu'il ne faloit point An. R.  
 „ donner bataille, à moins que l'on n'y <sup>619.</sup>  
 „ fût déterminé ou par une grande né- <sup>Av. J. C.</sup>  
 „ cessité, ou par une très-favorable oc- <sup>133.</sup>  
 „ casion..

Pour ôter aux Numantins toute es- Il tire  
 pérance & toute ressource, il travailla des li-  
 à conduire une ligne de contrevalla- gnes de  
 tion autour de leur ville. Il avoit éta- contre-  
 bli deux camps, & avoit donné à son valla-  
 Frère Fabius le commandement de l'un, tion &  
 s'étant réservé celui de l'autre pour de cir-  
 lui-même. Une partie de l'armée fut conval-  
 employée à avancer l'ouvrage, & l'au- lation  
 tre à défendre les travailleurs. Nu- autour  
 mance étoit située sur une colline, & de la  
 avoit de circuit vingt-quatre stades, ville.  
 c'est-à-dire à peu près une lieue. La <sup>Appian.</sup>  
 ligne de contrevallation en eut le dou- <sup>306-308.</sup>  
 ble. Les travailleurs avoient ordre,  
 quand ils seroient attaqués par l'enne-  
 mi, de donner aussitôt un signal, pen-  
 dant le jour, en élevant au bout d'une  
 pique une casaque de pourpre, pen-  
 dant la nuit en allumant du feu, afin  
 qu'on pût dans le moment même leur  
 envoyer du secours.

Quand

a (Negabat Paulus)	fitudo, aut summa ei
bonum Imperatorem	
signis collatis decerta-	
re, nisi summa neces-	

occasio data esset. *A.*  
*Gell.* XIII. 3.

## 472 MUCIUS ET CALPURN. CONS.

AN. R. Quand ce premier ouvrage fut ache-  
 619. vé, non loin de là on travailla à un se-  
 AV. J. C. cond. On creusa un fossé qui fut re-  
 133. vêtu de pieux, & l'on construisit un  
 mur, qui avoit huit piés d'épais-  
 seur, & dix de hauteur, sans compter  
 les creneaux. Ce mur étoit flanqué de  
 tours d'espace en espace dans toute son  
 étendue. Dans un marais qui se rencon-  
 troit sur l'alignement du mur, il fit  
 jetter une levée de pareille épaisseur &  
 de pareille hauteur. Appien dit que  
 Scipion fut le premier qui envi-  
 ronna ainsi de lignes une ville qui ne  
 refusoit point d'en venir à un com-  
 bat.

Il ferme le passage du fleuve Durius. Restoit le fleuve Durius, (*Duero*  
 ou *Douro*) lequel passant le long des  
 murs étoit d'un grand secours pour la  
 ville, & donnoit moien d'y faire  
 entrer des vivres & des troupes. Les  
 hommes y entroient sans être aperçus  
 ou en plongeant, ou dans de petites  
 barques qui les y portoient rapidement  
 à force de voiles ou de rames. Appien  
 dit que le fleuve étoit trop large & trop  
 violent pour y jetter un pont : ce qui  
 n'est pas aisé à comprendre, vû que  
 Numance étoit située assez près de la  
 source du Douro. Quoi qu'il en soit,  
 voici

MUCIUS ET CALPURN. CONS. 473

voici l'expédient qu'emploia , selon AN. R.  
lui, Scipion , pour fermer cette rivié-<sup>619.</sup>  
re. Il bâtit sur les deux rives deux <sup>Av. J.C.</sup>  
forts, d'où il jetta sur toute la largeur <sup>133.</sup>  
du fleuve de longues & fortes poutres  
attachées des deux côtés à de gros ca-  
bles. Ces poutres étoient armées de  
longues pointes de fer , qui étant per-  
pétuellement agitées par le mouve-  
ment des eaux , fermoient le passage  
& aux nageurs , & aux plongeurs , &  
à ceux qui auroient voulu passer dans  
des barques.

Par tous ces ouvrages Scipion mit  
les assiégés hors d'état de recevoir  
ni vivres , ni secours , ni conseil , &  
il les tenoit dans une entière igno-  
rance de tout ce qui se passoit au de-  
hors.

Quand tout fut bien préparé , qu'il Mer-  
eut placé dans les tours toutes fortes veilleux  
de machines, garni la muraille de pier-<sup>ordre</sup>  
res, de traits , de javelots, placé dans <sup>qu'il é-</sup>  
les deux forts des archers & des fron-<sup>tablit</sup>  
deurs ; il établit sur toute l'étendue des <sup>pour</sup>  
retranchemens des soldats assez près <sup>être in-</sup>  
<sup>formé</sup>  
les uns des autres , qui jour & nuit de-  
voient donner avis chacun à son voisin  
de tout ce qui se passoit & de tout ce  
qu'il apprenoit. Chaque tour avoit or-  
dre ,

# 474 MUCIUS ET CALPURN. CONS.

AN. R. dre, dès qu'elle seroit attaquée, de  
619. donner le signal convenu, & toutes les  
Av. J.C. autres aussitôt d'en faire autant. Ainsi le  
133. signal de la tour avertissoit qu'il se fe-  
soit quelque mouvement, & les don-  
neurs d'avis en apprenoient la cause &  
le détail.

L'armée, en comptant les troupes  
auxiliaires que Scipion avoit ramassées  
des peuples d'Espagne alliés de l'Em-  
pire, étoit composée de soixante mille  
hommes. La moitié étoit destinée à  
garder les murs : vingt mille à combat-  
tre, quand cela seroit nécessaire : &  
dix mille à relever ceux-ci & à les  
soutenir. Chacun avoit sa place &  
son devoir marqués ; & les ordres  
qu'on recevoit étoient exécutés sur le  
champ.

Vains  
efforts  
des Nu-  
man-  
tins.

Les Numantins attaquoient fréquem-  
ment par différens endroits ceux qui  
gardoient les murs : mais le secours  
étoit aussi prompt que l'attaque. Car les  
signaux se donnoient de tous côtés, les  
donneurs d'avis se mettoient aussitôt en  
mouvement, & les soldats destinés pour  
le combat marchaient dans le moment  
même vers l'endroit du mur qui étoit  
attaqué, & les trompettes de dessus  
toutes les tours animoient les combat-  
tans.

tans. Ainsi toute cette étendue des li- <sup>AN. R.</sup>  
 gnes, qui étoit de cinquante stades, <sup>619.</sup>  
 (plus de deux lieues) répandoit la ter- <sup>AV. J. C.</sup>  
 reur par tout ce mouvement & tout ce <sup>133.</sup>  
 bruit ; & Scipion ne manquoit point  
 de la parcourir entière chaque jour &  
 chaque nuit. Il comptoit bien que les  
 ennemis, enfermés de la sorte, ne  
 pourroient tenir lontems contre lui :  
 & il se tenoit si assuré de les réduire par  
 la famine, qu'ayant eu occasion de  
 tailler en pièces un corps de Numan-  
 tins qui étoient sortis pour aller au fou-  
 rage, il voulut qu'on les laissât rentrer  
 dans la ville, disant que plus il y en  
 auroit, & plutôt leurs provisions se-  
 roient consumées.

Malgré tous ces soins & toutes ces <sup>Ils im-</sup>  
 précautions, un Numantin, homme <sup>plorent</sup>  
 de tête & de courage, (il s'appelloit <sup>le se-</sup>  
 Rhetogenes Caraunius) profitant de <sup>cours</sup>  
 l'obscurité d'une nuit sombre & nébu- <sup>des Ar-</sup>  
 leuse, trouva le moien, avec quel- <sup>vaques.</sup>  
 ques amis, de passer sur les murs par <sup>Appian.</sup>  
 le moien d'échelles qu'ils avoient ap- <sup>308.</sup>  
 portées avec eux, & de se transporter  
 dans les différentes villes des Arvaques,  
 pour implorer leur secours en faveur  
 des Numantins leurs proches & leurs  
 frères, réduits à la dernière extrémité,

&

476 MUCIUS ET CALPURN. CONS.

AN. R. & menacés des malheurs les plus affreux. Mais la terreur étoit si grande dans tout le pays, que l'on ne voulut pas même écouter Rhétogènes, & que par tout où il se présenta, on lui donna ordre de se retirer sur le champ.

Scipion Il ne fut reçu favorablement qu'à punit-se. Lutia, ville considérable, située à douze lieues de Numance. La jeunesse vére-ment la s'intéressant vivement pour les Numantins, leur fit promettre du secours. Les vil'e de Lutia. anciens, qui avoient été d'un avis contraire, en donnèrent avis à Scipion sous main sans perdre de tems. Le Romain n'en perdit pas non plus de son côté. Il étoit deux heures après midi, quand il reçut cette nouvelle: & le lendemain il se trouva devant la ville avant le lever du soleil avec un gros corps de troupes. Il demanda qu'on lui livrât les principaux de la Jeunesse. Sur la réponse qu'on lui fit qu'ils s'étoient sauvés, il menaça de saccager la ville. Il falut obéir. On lui en livra quatre cens, à qui il fit couper les mains. Il repartit sur le champ, & rentra le lendemain dans son camp au lever de l'aurore.

Géné-rosité

Je ne dois pas omettre ici un nouveau

veau trait de la générosité & du désintéressement de Scipion, quoiqu'il n'ait d'autre rapport à la guerre des Numantins, que d'avoir concouru avec elle pour le tems. Pendant que ce Général étoit campé devant Numance, il lui vint des présens considérables de la part d'Antiochus Sidètes, selon l'Építome de Tite-Live, ou d'Attale Roi de Pergame, selon Cicéron. C'étoit alors l'usage des Généraux de tenir secrets ces sortes de présens, & d'en faire leur profit. Mais Scipion, bien élevé au dessus de cette basse avidité, voulut les recevoir en présence de toute l'armée: il les fit coucher sur les registres du Questeur, & déclara qu'il s'en serviroit pour récompenser ceux qui se distingueroient par leur bravoure.

Cependant la famine réduisoit à l'extrémité les Numantins. Ils députèrent six de leurs citoiens vers Scipion, pour tâcher d'obtenir de lui des conditions favorables. Abarus étoit à leur tête, & porta la parole. „ Il com-  
„ mença par relever beaucoup le cou-  
„ rage & la grandeur d'ame des Nu-  
„ mantins, dont il donna pour preuves tous les maux qu'ils avoient soufferts jusqu'ici pour défendre leur liberté.

AN. R.  
619.  
AV. J. C.  
133.  
& désintéressement de Scipion.

Épít. 57.

Cic. pro Dej. n.

14.

Les Numantins font demander la paix.  
App. 309.

478 MUCIUS ET CALPURN. CONS.

AN. R. „ berté. Il ajouta qu'un Général plein  
 619. „ de générosité & de nobles sentimens  
 Av. J. C. „ comme Scipion ne pouvoit manquer  
 133. „ d'honorer la vertu par tout où elle se  
 „ trouvoit , & ménageroit un peuple  
 „ qui méritoit certainement son esti-  
 „ me. Que la grace qu'il venoit lui  
 „ demander pour ce peuple prêt à se  
 „ rendre aux Romains , étoit de le trai-  
 „ ter humainement , ou de lui permet-  
 „ tre de périr glorieusement dans le  
 „ combat les armes à la main. „ Un  
 discours si fier n'étoit pas propre à  
 exciter la compassion. Scipion répon-  
 dit en peu de mots , „ Que l'unique  
 „ condition à laquelle on pouvoit les  
 „ recevoir étoit qu'ils s'abandonna-  
 „ sent absolument à la discrétion des  
 „ Romains , & qu'ils livrassent toutes  
 „ leurs armes.

Numan- Les Numantins , accoutumés à une  
 ce mas- liberté sauvage & féroce qui les rendoit  
 sacre ses incapables de souffrir aucun joug ,  
 Dépu- étoient déjà par eux-mêmes fort vio-  
 tés. lents & emportés ; & l'extrémité des  
 App. *ibid*, maux qu'ils souffroient depuis lontems  
 avoit encore aigri leurs esprits. La ré-  
 ponse de Scipion , quand elle leur fut  
 portée , les mit en fureur , & les jeta  
 dans une espèce de rage , qui fit qu'ils  
 ne



ne se possédoient plus eux-mêmes. Ou- AN. R.  
 très de desespoir , ils se jettent sur 619.  
 Abarus le porteur d'une si triste répon- AV. J. C.  
 se : & s'imāginant que peut-être pour 133.  
 ménager ses propres intérêts auprès de  
 Scipion , il avoit négligé & trahi ceux  
 de la ville , ils le massacrent avec les  
 autres Députés.

Ils tentèrent plusieurs fois de faire La fami-  
 des sorties, mais toujours inutilement. ne y fait  
 Scipion demouroit ferme dans la réso- d'horri-  
 lution qu'il avoit prise de ne point ha- b'es ra-  
 zarder de combat. Cependant la fa- vages.  
 mine fesoit des ravages épouvanta- Appian.  
 bles dans la ville. Après avoir épuisé 310.  
 toutes les ressources qu'une extrême né-  
 cessité suggère dans ces tems de misère,  
 ils en vinrent enfin à se nourrir de chair  
 humaine , & le desespoir étoufant dans  
 plusieurs tout sentiment d'humanité,  
 les foibles devenoient la proie des plus  
 forts , qui ne craignoient point , pour  
 prolonger de quelques momens une  
 malheureuse vie , d'égorger & de dé-  
 vorer leurs semblables & leurs con-  
 citoiens.

Ce n'étoient plus des hommes, mais Enfin  
 des spectres : tant la misère , la faim , elle se  
 la maladie , & tous les maux réunis rend.  
 ensemble , avoient desséché leur visage App. ibid.  
 &

480 MUCIUS ET CALPURN. CONS.

AN. R. & jetté sur tout leur extérieur un air  
 619. hagard & furieux. Enfin ils se rendi-  
 Av.J.C. rent à Scipion , qui leur ordonna de  
 133. lui apporter ce jour-là même toutes

leurs armes. Ils demandèrent par gra-  
 Plu- ce quelque délai , plusieurs ne pou-  
 sieurs se vant se résoudre à faire le sacrifice  
 font de leur liberté , & voulant mourir li-  
 mourir. bres dans leur patrie encore libre ,  
 en se donnant à eux-mêmes la mort.  
 Scipion leur accorda deux jours.  
 Rhétogènes , de qui nous avons déjà  
 parlé , le plus riche & le plus puissant  
 des citoiens , occupoit le plus beau  
 quartier de la ville. Il y mit le feu , &  
 aiant amassé tous ceux qui , comme lui ,  
 étoient jaloux de leur liberté , il leur  
 mit l'épée en main , pour s'entretuer  
 les uns les autres en combattant seul à  
 seul , & mourir ainsi en gens de cœur.  
 Il ferma cette barbare cérémonie en se  
 tuant lui-même , & se jettant dans les  
 flammes. Le troisième jour , ceux qui  
 restoitent se rendirent au lieu qui leur  
 avoit été marqué. Scipion en réserva  
 cinquante seulement pour son Triom-  
 phe , vendit tous les autres , renversa  
 de fond en comble la ville , & distri-  
 bua aux voisins les terres de Numan-  
 ce. Cette ville infortunée fut néan-  
 moins

Numan-  
 ce est  
 ruinée  
 de fond  
 en com-  
 ble.  
 App.311.

moins rétablie dans la suite, puisqu'il en est fait mention dans les Géographes des tems postérieurs. On en mon-  
 troit encore les ruines du tems de Mariana.

La nouvelle de la prise de Numance répandit une grande joie dans Rome. On rendit aux dieux les actions de grâces ordinaires, & le Sénat nomma dix Députés pour aller régler les affaires de l'Espagne de concert avec Brutus & Scipion. Ces deux Généraux étant re-  
 tournés à Rome l'année suivante, triomphèrent, le premier des Gallécès & des Lusitains peuples de l'Espagne Ulérieure, le second des Numantins peuples de la Citérieure. Brutus prit le surnom de *Gallaïcus* : Scipion ajouta au surnom d'*Africain*, qu'il portoit déjà à double titre, celui de *Numantin*.

Les Numantins sont un bel exemple de ce que peut la fierté de courage soutenue par un amour violent de la liberté. Il n'y avoit en tout au commencement de la guerre dans la ville que huit mille hommes qui portaient les armes. Cependant, avec ce petit nombre, pendant combien d'années ont-ils tenu tête aux Romains ! Combien

## 482. MUCIUS ET CALPURN. CONS.

AN. R. de fois ont-ils battu leurs Généraux !  
 619. Av. J.C. Quels maux, quelle honte ne leur ont-ils pas fait souffrir ! Dans cette dernière année même, Scipion , à la tête de soixante mille hommes, sembloit encore les craindre en quelque sorte , & ne voulut jamais accepter le combat qu'ils lui présentèrent plus d'une fois. C'étoit sagesse de sa part. Ce grand homme, sûr de remporter sur eux par le bénéfice seul du tems une pleine victoire , ne voulut point l'avancer de quelques jours en l'achetant au prix du sang de ses soldats , qu'il se croioit obligé de ménager comme un père ménage ses enfans. Mais c'étoit aussi une grande preuve du courage des Numantins , que cette circonspection dont usoit Scipion à leur égard avec une telle supériorité de forces.

Il n'est personne, je pense, qui ne soit touché de compassion sur le sort déplorable de ces braves peuples, dont tout le crime semble avoir été de n'avoir pas voulu fléchir sous la domination d'une République ambitieuse, qui prétendoit donner des loix à l'Univers. Florus décide nettement que jamais les Romains n'ont fait de guerre plus injuste, que celle contre Numance. Mais  
 si

si le témoignage de cet Ecrivain, Espagnol d'origine, & dominé par une imagination échauffée, est récusable, au moins est-il constant, que les Numantins

durant le cours de la guerre firent plusieurs fois des propositions de paix raisonnables, & qu'ils montrèrent plus de franchise & de droiture que les Romains. Il ne me paroît donc pas aisé de justifier la ruine totale de cette ville.

Que Rome ait détruit Carthage, je ne m'en étonne point. C'étoit une rivale, qui s'étoit rendu redoutable, & qui pouvoit le devenir encore, si on la laissoit subsister. Mais les Numantins n'étoient point dans le cas de faire craindre aux Romains la ruine de leur empire : & je ne vois pas que a Cicéron ait eu un légitime fondement de les comparer aux Cimbres, qui venoient pour envahir l'Italie. Le dépit, l'esprit de vengeance paroissent avoir conduit les Romains dans le parti qu'ils prirent de détruire Numance ; ou peut-être une politique de conquérans. Ils vouloient montrer par un exemple signalé, que toute ville ou

X 2

peu-

a Sic cum Celtiberis, | batur, uter esset, non  
cum Cimbris bellum, | uter imperaret. Cic. de  
ut cum inimicis, gere- | Off I, 38.

peuple qui leur résisteroit opiniâtrement ne devoit s'attendre qu'à une entière ruine.

*Vie privée de Scipion l'Africain.*

LA PRISE de Numance, qui termina une guerre honteuse pour le nom Romain, mit le comble aux exploits militaires de Scipion. Mais, pour avoir une idée plus complète de son mérite & de son caractère, il me semble qu'après l'avoir vu à la tête des armées dans le tumulte des combats & dans la pompe des triomphes, il ne sera pas inutile de le considérer dans le repos d'une vie tranquille & privée, au milieu de ses amis, de sa famille, de son domestique. L'homme véritablement grand, doit l'être par tout. Le Magistrat, le Général d'armée, le Prince, peuvent se contraindre pendant qu'ils se donnent comme en spectacle au public, & paroître tout autres qu'ils ne sont effectivement. Rendus à eux-mêmes, & délivrés de témoins qui les forcent de se masquer, souvent tout leur éclat, comme une grandeur de théâtre, les abandonne, & ne laisse voir en eux que bassesse & petitesse.

Scipion

Scipion ne se dément par aucun endroit. Il n'étoit point semblable à certains tableaux, qui ne veulent être vûs que de loin : il ne pouvoit que gagner à être considéré de près. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit auparavant de la manière généreuse dont, encore tout jeune, il se conduisit dans sa famille, de ce noble desintéressement qui lui attira une si grande réputation, & ce qui ne me paroît pas moins estimable, de ce respect sincère & constant pour son frère parce qu'il étoit son aîné, malgré la supériorité de mérite qui l'élevoit infiniment au dessus de lui. L'éducation excellente qu'il avoit eue par les soins de Paul Emile son père, qui lui avoit donné ce qu'il y avoit alors de plus habiles Maîtres tant pour les Belles Lettres que pour les Sciences, & les instructions qu'il avoit reçues de Polybe, l'avoient mis en état de remplir utilement les vuides que lui laissoient les affaires publiques, & de soutenir avec dignité & agrément le loisir de la vie privée. C'est le glorieux témoignage que lui rend un Histo-

X 3 rien.

<p>a. Scipio Q. Maximus fratrem, omnino sibi nequaquam parem, quod is an-</p>	<p>teibat ætate, tantumquam superiorem colebat. <i>Cic. de Amic. 69.</i></p>
---	--

assez public qu'ils aidoient ce Poète dans la composition de ses pièces; & Térence s'en fait honneur lui-même dans le Prologue des *Adelphes*. Je n'exhorterai sans doute personne, & encore moins des hommes du rang de Scipion, à travailler à des Comédies. Mais ne considérons ici que le goût général des Lettres. Est-il un plaisir plus honnête, plus intéressant, plus digne d'un homme sage & vertueux, je pourrois peut-être ajouter plus nécessaire à un homme de guerre, que celui que l'on trouve dans la lecture des ouvrages d'esprit, & dans la conversation des Savans? La <sup>a</sup> Providence a voulu, selon la remarque d'un Payen, qu'il fût infiniment supérieur à ces fades plaisirs, auxquels sont obligées de se livrer les personnes sans lettres, sans connoissances, sans curiosité, sans goût pour la lecture.

Une autre sorte de plaisir, plus sensible encore, plus vif, plus naturel, plus intime au cœur de l'homme, faisoit la plus grande douceur de la vie de

<p>a Quanto plus delectationis habiturus, quàm ex illis ineruditis voluptatibus! Dedit enim hoc Provi-</p>	<p>dentia munus hominibus, ut honesta magis juvarent. <i>Quintil.</i> L. II.</p>
--	--



DE SCIPION L'AFRICAIN. 489  
 de Scipion : c'est celui de l'Amitié.  
 Plaisir, rarement connu des Grands &  
 des Princes : parce que, pour l'ordi-  
 naire, ne s'aimant qu'eux seuls, ils  
 ne méritent pas d'avoir des amis. Ce-  
 pendant c'est le lien de la société le  
 plus doux ; & <sup>a</sup> le Poète Ennius a rai-  
 son de dire que ce n'est pas vivre,  
 que de vivre sans amis. Scipion en  
 avoit sans doute un grand nombre, &  
 de fort illustres : mais je ne parlerai ici  
 que de Lélius, à qui sa probité & sa  
 prudence méritèrent le surnom de  
 Sage.

Jamais peut-être amis ne furent  
 mieux assortis que ces deux grands  
 hommes. Même âge à peu près, mê-  
 mes inclinations, même douceur de  
 caractère, même goût pour les Lettres  
 & pour les Sciences, mêmes principes  
 pour le gouvernement, même zèle  
 pour le bien public. Scipion l'empor-  
 toit sans doute pour la gloire des ar-  
 mes : mais Lélius n'étoit pas sans mé-  
 rite même de ce côté-là, & Cicéron  
 nous apprend qu'il se signala beau-  
 coup dans la guerre contre Viriathus.

X. 5 Pour

a Cui potest vita effe- tia conquiescat ? De  
 vitalis, qui non in ami- *Amitit. 22.*  
 ci mutua benevolen-

Pour a les talens de l'esprit & il paroît que l'on donnoit à Lélius la supériorité dans l'éloquence; quoique Cicéron ne convienne pas qu'elle lui fût dûe, & assure que le stile de Lélius sentoît plus le vieux, & avoit quelque chose de moins agréable, que celui de Scipion.

*Cic. de  
Amicit.*

102.104.

Il faut entendre Lélius lui-même (c'est-à-dire les paroles que Cicéron lui met dans la bouche) sur la parfaite union qui régnoit entre Scipion & lui. „ Pour b moi, dit Lélius, de „ tous les présens de la nature, & de „ tous ceux de la fortune, je n'en „ trouve aucun que je puisse mettre „ en comparaison avec le bonheur que „ j'ai eu d'avoir Scipion pour ami. Je „ trouvois dans notre amitié une parfaite conformité de sentimens sur les „ affaires publiques; un fonds inépuisable de conseils & de secours dans „ les affaires particulières; un repos, „ une

a De ipsius Lælii & Scipionis ingenio, quanquam ea jam est opinio ut plurimum tribuatur ambobus, dicendi tamen laus est in Lælio illustrior .... sed multo vetustior & horridior ille, quàm Scipio. *Brut.* 83.

b Equidem ex omnibus rebus, quas mihi aut fortuna aut natura tribuit, nihil habeo quod cum amicitia Scipionis possim comparare. In hac mihi de rep. consensus; in hac rerum privatarum consilium, in eadem requies plena oblectationis fuit. *Nunquam*

„ une paix , une douceur , qui ne se  
 „ peuvent exprimer. Jamais je n'ai  
 „ blessé Scipion dans la moindre chose  
 „ dont j'aie pu m'apercevoir : jamais il  
 „ ne lui est échappé une seule parole  
 „ que j'eusse voulu ne pas entendre.  
 „ Nous n'avions qu'une même maison,  
 „ & une même table à frais communs,  
 „ dont la frugalité étoit également du  
 „ goût de tous deux. A la guerre , en  
 „ voiage , à la campagne , nous avons  
 „ toujours été ensemble. Je ne parle  
 „ point de nos études , & du soin que  
 „ nous avions l'un & l'autre d'appren-  
 „ dre toujours quelque chose : c'est à  
 „ quoi nous passions toutes les heures  
 „ de notre loisir , loin des yeux & du  
 „ commerce des hommes.

Y a-t-il quelque chose de compara-  
 ble à la douceur d'une amitié pareille  
 à celle dont Lélius vient de nous tra-  
 cer le tableau ? a „ Quelle consolation  
 „ de trouver un second soi-même , pour

X 6

illum ne minimâ qui-  
 dem re offendi , quod  
 quidem senserim : nihil  
 audivi ex eo ipse , quod  
 nollem. Uua domus  
 erat , idem victus , if-  
 que communis. Neque  
 solum militia , sed  
 etiam peregrinationes  
 rusticationesque com-

„ qui  
 munes. Nam quid ego  
 de studiis dicam co-  
 gnoscendi semper ali-  
 quid & discendi , in  
 quibus , remoti ab ocu-  
 lis populi , omne otio-  
 sum tempus contrivi-  
 mus ?

a Quid dulcius , quàm  
 habere quicum audeas

„ qui l'on n'ait rien de secret, & dans  
 „ le cœur duquel on puisse répandre le  
 „ sien avec une pleine effusion ! La prof-  
 „ périté se feroit-elle si vivement sentir,  
 „ si nous n'avions personne qui en par-  
 „ tageât la joie avec nous ? Et quel sou-  
 „ lagement n'est-ce point dans les dis-  
 „ grâces & les accidens de la vie, que  
 „ d'avoir un ami qui en soit encore plus  
 „ touché que nous-mêmes ? “ Ce qui relève  
 extrêmement le prix de l'amitié dont  
 nous parlons, c'est qu'elle n'étoit en  
 aucune sorte fondée sur l'intérêt, mais  
 uniquement sur l'estime qu'ils fesoient  
 mutuellement de la vertu l'un de l'autre.  
 „ Quel a besoin Scipion pouvoit-  
 „ il avoir de moi, dit Lélius ? Nul sans  
 „ doute, ni moi de lui. Mais je me  
 „ suis attaché à lui par la haute estime  
 „ & par l'admiration que me donnoit  
 „ sa vertu ; & lui à moi, par l'idée  
 „ favorable qu'il s'étoit faite de mon  
 „ caractère & de mes mœurs. Cette  
 „ amitié s'est ensuite augmentée de part  
 „ &

fic loqui, ut tecum ? gravius, quam tu, fer-

Quis esset tantus fru- ret. *De Amicit.* 22.

ctus in prosperis re- a Quid enim Africa-  
 bus, nisi haberes qui nus indigens mei ? mi-  
 illis, æquè ac tu ipse, nimè herclè ! ac ne ego  
 gauderet ? Adversas ve- quidem illius. Sed ego  
 rò ferre difficile esset admiratione quadam  
 sine eo qui illas etiam virtutis ejus ille vicis-

„ & d'autre par le commerce & par  
 „ l'habitude. Il est vrai que nous en  
 „ avons tiré lui & moi de grandes  
 „ utilités : mais nous n'avons eu en vûe  
 „ aucun de ces avantages, quand nous  
 „ avons commencé de nous aimer.

Il semble qu'une amitié fondée sur  
 de tels principes , sur tout dans des  
 hommes chargés des plus importantes  
 affaires de l'Etat, devoit être fort gra-  
 ve & fort sérieuse. Elle l'étoit sans  
 doute , quand les occasions le deman-  
 doient : mais dans d'autres tems, elle  
 étoit accompagnée d'une gaieté & d'un  
 innocent badinage qu'on a peine à  
 concevoir. <sup>a</sup> Lorsqu'échappés de la  
 ville comme d'une prison , ils alloient  
 respirer en liberté à la campagne ,  
 c'est une chose étonnante comment ces  
 grands hommes ne dédaignoient pas  
 de redevenir enfans. On les voioit sur  
 le bord de la mer ramasser à l'envi des  
 coquillages & de petites pierres ron-  
 des

sim opinione fortasse  
 nonnulla , quam de  
 meis moribus habe-  
 bat, me dilexit. Auxit  
 benevolentiam con-  
 suetudo. Sed , quan-  
 quam utilitates multæ  
 & magnæ consecutæ  
 sunt, non sunt tamen

ab earum spe causæ di-  
 ligendi profectæ: *De*  
*Amicit. 30.*

<sup>a</sup> Sæpe ex focero meo  
 audivi, (*c'est Crassus qui*  
*parle.*) cum is diceret  
 focerum suum Lælium  
 semper ferè cum Sci-  
 pione solitum rustica-

des & plates , & se rabaisser aux jeux les plus simplës , sans autre pensée que celle de se délasser. De pareils amusemens montrent dans des personnes de ce mérite une candeur , une simplicité , une innocence de mœurs , qu'on ne peut trop estimer.

Célèbre Je ne puis mieux placer qu'ici cette  
Ambassade de Scipion l'Afri- célèbre Ambassade de Scipion l'Afri-  
cain. cain en Orient & en Egypte , où nous  
verrons briller le même goût de simplicité & de modestie , que nous venons

*Freins-  
hem.*

*Suppl.*

LIII. 19. toit une maxime des Romains d'en-  
voier souvent des Ambassadeurs chez leurs Alliés pour prendre connoissance de leurs affaires , & accommoder leurs

AN. R. différens. Ce fut dans cette vûe , que  
609. l'on fit partir pour l'Egypte , où régnoit  
*Hist. Anc.* Ptolémée Physcon , le plus cruel tyran  
*Tome IX.* dont il soit parlé dans l'Histoire , trois illustres personnages , P. Scipion l'Africain , Sp. Mummius , & L. Métellus. Ils avoient ordre aussi de passer dans

ri, eosque incredibili-  
ter repuerascere esse  
solitos, cum rus ex ur-  
be, tanquam è vincu-  
lis, evolavissent. Non  
audeo dicere de tali-  
bus viris, sed tamen ita  
solet narrare Scævola,

conchas eos & umbi-  
licos ad Caietam & ad  
Laurentum legeret con-  
sueffe, & ad omnem  
animi remissionem lu-  
dumque descendere.  
*De Orat. II. 22.*

dans le Roiaume de -Syrie , que la nonchalance , & ensuite la captivité de Démétrius Nicator chez les Parthes , livroient en proie aux troubles , aux factions , & aux revoltes. Ils devoient encore visiter l'Asie , la Grèce , voir en quel état se trouvoient toutes ces contrées , examiner comment on y observoit les Traités faits avec les Romains , & remédier , autant qu'il seroit possible , à tous les desordres qu'ils y remarqueroient. Ils s'acquittèrent de leur Commission avec tant d'équité , de sagesse , & d'habileté , & rendirent de si grands services à ceux vers qui on les avoit envoyés , en remettant l'ordre parmi eux , & en accommodant leurs différens , que , dès qu'ils furent de retour à Rome , on y vit arriver des Ambassadeurs de tous les endroits où ils avoient passé , qui venoient remercier le Sénat de leur avoir envoyé des personnes d'un si grand mérite , & dont ils ne pouvoient trop louer la sagesse & la bonté.

Le premier endroit où ils allèrent suivant leurs instructions , fut Alexandrie. Le Roi les y reçut avec une grande magnificence. Pour eux ; ils en affectèrent si peu , qu'à leur entrée Sci-  
pion,

pion, qui étoit le plus riche & le plus puissant Seigneur de Rome, n'avoit avec lui qu'un ami, (c'étoit le célèbre Philosophe Panétius) & cinq domestiques. On a comptoit, dit un Ecrivain ancien, non ses domestiques, mais ses victoires : & l'on estimoit en lui, non l'éclat de l'or & de l'argent, mais ses vertus & ses qualités personnelles.

Quoique, pendant tout le séjour qu'ils firent en Egypte, le Roi leur fit servir à table tout ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus recherché, ils ne touchoient jamais qu'aux mets les plus simples & les plus communs, méprisant tout le reste, qui ne sert qu'à amollir le courage aussi bien qu'à affoiblir le corps. Mais n'est-ce pas dans de pareilles occasions, que les Ambassadeurs d'un Etat aussi puissant que celui de Rome, doivent pour en soutenir la réputation & la majesté chez les nations étrangères paroître en public avec un nombreux cortège & de magnifiques équipages ? Ce n'étoit point le goût des Romains, c'est-à-dire,

a Non mancipia ejus,	quantum amplitudinis
sed victoriæ numera-	pondus secum ferret,
bantur: nec, quantum	æstimabatur. <i>Val. Max.</i>
auri & argenti, sed	IV. 3.



dire, du Peuple le plus juste estimateur, qui fût sur la terre, de la solide gloire, & de la véritable grandeur.

Quand les Ambassadeurs eurent bien vû Alexandrie, & réglé les affaires qui les y amenoient, ils remontèrent le Nil pour visiter Memphis, & les autres parties de l'Egypte. Ils virent de leurs propres yeux, ou ils connurent par d'exactes informations faites sur les lieux mêmes, le grand nombre de villes & la multitude prodigieuse d'habitans que contenoit cet Etat; la force que lui donnoit son heureuse situation, la fertilité de son terroir, & tous les autres avantages dont il jouissoit. Ils trouvèrent qu'il n'y manquoit rien pour le rendre puissant & formidable, qu'un Prince qui eût de la capacité & de l'application: car Physcon, qui y régnoit alors, n'étoit rien moins qu'un Roi. J'en ai fait le portrait d'après Justin dans l'Histoire *Tome IX.* ancienne. Son ventre étoit d'une si énorme grosseur, qu'il ne pouvoit porter cette pesante masse de chair qui étoit le fruit de son intempérance, & ne paroissoit jamais en public que sur un char. Il fit pourtant un effort  
pour

498 VIE PRIVÉE DE SCIP. L'AFRIC.  
pour accompagner Scipion. Celui-ci,  
se tournant vers Panétius, lui dit en  
souriant : *Les Alexandrins nous ont  
l'obligation de voir marcher à pié leur  
Roi. Quelle comparaison de ce Prince  
livré à tous les vices, & de Scipion rare  
modèle de sagesse & de vertu ! Aussi  
Justin dit-il qu'au lieu que Phylcon  
étoit un objet de mépris pour ses sujets,  
Scipion , pendant qu'il visitoit avec  
curiosité & considéroit tout ce qu'il y  
avoit de beau dans Alexandrie , étoit  
lui-même le spectacle de toute la ville.  
Dum inspicit urbem , spectaculo Alexan-  
drinis fuit.*

## §. II.

AFFAIRES ARRIVÉES A ROME. Cen-  
seurs. Généreuse fermeté des Tribuns  
du Peuple contre un de leurs Collègues.  
Dénombrement. Mort du fils de Ca-  
ton , & du grand Pontife Lépidus.  
Galba , accusé par Caton , est ren-  
voié absous. Condamnation de Tu-  
bulus. Jugement sévère de Manlius  
Torquatus contre son fils. Scipion  
l'Africain accusé. Il accuse Cotta , qui  
est absous. Fait singulier de Lélius  
dans une plaidoirie. Changement dans  
le gouvernement par rapport aux Pré-  
teurs.

*teurs. Censure de Scipion. Nouvelles superstitions prosrites. Loi Calpurnia contre les concussions. Loix somptuaires sur les dépenses de la table portées en différens tems. Abus des écoles publiques de Saltation. Loi Licinia au sujet de la nomination des Pontifes. Scrutin introduit à Rome dans l'élection des Magistrats. La voie du Scrutin est introduite aussi dans les Jugemens : puis dans l'établissement des Loix : enfin dans les Jugemens de crimes d'Etat. GUERRES AU DEHORS. Appius Claudius fait la guerre aux Salasses, & triomphe par le secours de sa fille Vestale. Ardyens vaincus, & soumis aux Romains. Guerre des Esclaves en Sicile. Guerre contre Aristonic.*

J'AI OMIS plusieurs faits détachés du gros de l'histoire, qui sont arrivés pendant la troisième guerre Punique, & pendant celle de Numance. Je vais les reprendre, avant que de passer outre.

#### AFFAIRES ARRIVÉES A ROME.

On créa pour Censeurs, l'année A. M. R. de Rome 598, M. Valerius Messala, <sup>598.</sup>  
& C. Cassius Longinus. Le premier <sup>Cen-</sup>seurs.  
avoit

*Fal.* avoit été flétri par les Censeurs quel-  
*Max.* ques années auparavant. Mais il pro-  
 11. 9. fita si bien de cette peine humiliante,  
 qu'il se rendit digne d'exercer lui-  
 même la Censure.

Géné- Pendant que Messala effaçoit ainsi  
 reuse son ancienne ignominie par les nou-  
 fermeté vreaux honneurs qui furent rendus à sa  
 des Tri- vertu, L. Cotta Tribun du Peuple  
 buns du Peuple deshonora la place qu'il occupoit par  
 contre une conduite bien indigne d'un Ma-  
 un de gistrat. Abusant de l'autorité du Tri-  
 leurs bunat, qui le mettoit à l'abri des pour-  
 Collé- suites de ses Créanciers, il refusoit  
 gues. opiniâtrément de les paier. Ses Col-  
*l'al.* légues, indignés que d'une place res-  
*Max.* pectable & sacrée il en fit un asyle à  
 VI. 5. son avarice & à son injustice, s'élevé-  
 rent tous contre lui, & lui déclarèrent  
 que s'il ne paioit ses dettes, ou ne  
 donnoit une caution valable, ils se  
 joindroient à ses Créanciers pour le  
 réduire à la raison. Ne seroit ce pas  
 un déni de justice criant, qu'aucun  
 huissier n'osât signifier un exploit à un  
 Magistrat qui occuperoit une place  
 considérable?

AN. R. Le Lustre qui fut fermé sous les Cen-  
 599. seurs dont nous venons de parler, fut  
 Dénom- le cinquante-cinquième. Il se trouva  
 bre- par  
 ment.

par le dénombrement trois cens vingt-quatre mille citoyens.

Caton perdit l'année suivante son fils, qui étoit actuellement Préteur. AN, R. 600.

Ce fils lui étoit fort cher. Il pouvoit s'en regarder comme doublement le père, puisqu'outre la vie il lui avoit donné l'éducation, dont il n'avoit voulu se décharger sur personne, lui ayant servi lui-même de maître pour les lettres, pour l'étude des loix, & même pour les exercices du corps. La chose est presque-incroyable dans nos mœurs. Mais Plutarque assure positivement que ce fut Caton qui apprit à son fils à lancer un javelot, à faire des armes, à monter à cheval, à fraper adroitement de la main, à supporter le froid & le chaud, à passer à la nage les rivières les plus rapides. Il s'étoit donné la peine d'écrire pour lui des histoires de sa propre main & en gros caractères, jaloux de procurer lui-même à son fils un aussi grand secours qu'est la connoissance des anciens faits de ses compatriotes. Il évitoit en sa présence toute parole qui auroit pu blesser le plus légèrement la pureté des mœurs, comme il l'auroit évité devant les Vestales. Tant de soins & tant de pei-

nes réussirent parfaitement : & Plutarque observe que Caton parloit de son fils dans ses ouvrages , comme d'un excellent sujet , & également distingué par les vertus civiles & militaires. Le jeune homme fit une très-belle alliance , qu'il dut autant à son mérite qu'à la réputation de son père. - Il épousa Tertia , fille de Paul-Emile , & sœur du second Scipion l'Africain : & il en laissa en mourant des enfans. Son père fut fort sensible à sa mort : mais cependant il supporta ce malheur avec toute la fermeté d'un Philosophe , & n'en perdit pas un seul moment de son application aux affaires de la République. Il lui fit des funérailles modiques, toujours ennemi d'une vaine pompe , & des dépenses fastueuses qui n'ont aucune utilité.

• Mort du La' même année mourut aussi le  
Grand Grand Pontife M. Æmilius Lepidus.  
Pontife Il avoit défendu dans son testament  
Lépidus, qu'on lui fit des obsèques magnifiques,  
*Epit. Liv.* méprisant aussi bien que Caton une  
vaine ostentation de dépense dans les  
funérailles des grands hommes. P.  
Cornelius Scipion Nasica fut nommé  
Grand Pontife en sa place.

Dans l'intervalle que je parcours ici,  
je

je trouve plusieurs jugemens mémorables, que je vais rapporter tout de suite.

Le premier qui se présente est celui An. R. de Galba, accusé devant le peuple<sup>603.</sup> pour l'horrible boucherie qu'il avoit faite des Lusitaniens avec autant de <sup>Voiez ci-dessus</sup> perfidie que de cruauté. L. Scribonius <sup>pag. 407.</sup> Libo Tribun du peuple étoit son accusateur. Mais un adversaire plus redoutable, Caton, qui depuis son Consulat, qu'il avoit passé en Espagne, s'en étoit déclaré le défenseur & le Patron, se joignit au Tribun, & l'appuya de tout son crédit & de son éloquence. Il étoit alors, selon Tite-Live, dans sa \* quatre-vingt-dixième année : mais son zèle pour le bien public & pour la justice anima sa voix, & il se trouva encore assez de force pour haranguer le peuple, & l'exhorter à ne pas laisser le crime impuni.

Galba étoit l'un des plus célèbres Orateurs de son tems : nous en citerons bientôt une preuve. Il excelloit surtout dans l'art d'émouvoir les passions, qui est l'endroit par où l'éloquence paroît avec le plus d'éclat, & <sup>Cic. de Orat. I. 227. 228. Brut. 89. 90. Val. Max. VIII. 1.</sup> exer-

\* Selon Cicéron il n'a vécu que quatre-vingt-cinq ans.

exerce sur les esprits un empire plus absolu. Son crime étoit notoire, & excitoit une indignation générale. Mais il avoit pour juge une multitude, qui passe aisément d'une extrémité à l'autre, & chez qui le sentiment l'emporte souvent sur la raison. Il profita de cet avantage, & mit tout en œuvre pour attendrir le peuple & le toucher de compassion. Il tâcha donc dans sa défense de déguiser le fait le mieux qu'il lui fut possible. Mais sa principale ressource fut un spectacle touchant qu'il présenta aux yeux de ses juges. C. Sulpicius Gallus <sup>a</sup> son proche parent, Sénateur généralement estimé, l'avoit institué par son testament Tuteur d'un fils qu'il laissoit en bas âge. Il fit paroître dans la place publique son jeune pupille, le portant presque lui-même sur ses épaules, & y amena en même tems ses deux fils qui étoient aussi dans l'âge le plus tendre. Alors, après avoir exposé dans les termes les plus

a Reprehendebat Gallus Rutilius, quod is C. Sulpicii Galli, propinqui sui, Q. pupillum filium ipse penè in humeros suos extulisset, qui patris clarissimi re

cordatione & memoriam fletum populo moveret, & duos filios suos parvos tutelæ populi commendasset, ac se, tanquam in procinctu testamentum faceret,



plus touchans, & les yeux baignés de larmes, le pitoiable état de toute cette famille infortunée, se regardans comme près de périr, il se comparoit aux soldats qui fesoient leur testament avant le combat, & recommandoit ces tendres enfans au Peuple Romain, les laissant sous sa tutèle & sous sa protection. Ce spectacle, accompagné du discours & des larmes du véhément Orateur, attendrit & changea les esprits. De la juste indignation dont ils avoient été saisis au simple récit de la cruelle perfidie de Galba contre les Espagnols, ils passèrent tout d'un coup à la compassion & à l'indulgence: & celui que chacun en soi-même avoit jugé indigne de grace, fut renvoyé absous sans qu'il y eut presque aucun suffrage contre lui: tant l'éloquence a de force & d'empire sur les hommes!

Un autre criminel quelques années Con-

Tome VIII.

Y

après, danna-

ret, sine libra atque tabulis populum Romanum tutorem institueret dixisset illorum orbitati. Itaque cum & invidia & odio populi tum Galba premertur, his quoque eum tragædiis liberatum ferebat. Quod item apud Catonem scrip-

tum video: *Nisi pueris & lacrymis usus esset, poetas enim daturum fuisse.*  
*De Oras. I.*

Eo facto mitigata concione, qui omnium consensu periturus erat, penè nullum triste suffragium habuit. *Val. Max.*

tion de après, ne fut pas si heureux. C'étoit  
 Tubu- L. Hostilius Tubulus, homme sans  
 lus. honneur, sans pudeur, qui pendant  
*Fréins-* l'année de sa Préture aiant été chargé  
*hem. Sup-* de présider aux jugemens qui regar-  
*plem.* doient les assassinats avoit vendu ou-  
 LIII. 38. vertement la justice, sans garder au-

AN. R. cune mesure. Dès qu'il fut sorti de  
 611. charge, P. Scévola Tribun du peuple  
 l'attaqua : & l'instruction du procès  
 fut renvoyée par devant Cn. Servilius  
 Cépion l'un des Consuls. Tubulus  
 n'attendit pas le jour du jugement, &  
 disparut. On avoit coutume assez or-  
 dinairement à Rome de se contenter de  
 cet exil volontaire, auquel les coupables  
 se condamnoient eux-mêmes. Mais on crut qu'un scélérat tel que ce-  
 lui-ci ne devoit pas en être quitte pour  
 une peine si légère. Tubulus fut som-  
 mé de comparoitre. Prévoiant bien  
 que son sort seroit d'être étranglé dans  
 la prison, il aimamieux s'empoison-  
 ner lui-même.

AN. R. L'année suivante nous présente un  
 612. exemple de sévérité paternelle, capa-  
 ble de faire trembler. Les Députés de  
 Jugement sé- Macédoine portèrent leurs plaintes de-  
 vere de vant le Sénat contre D. Silanus, qui,  
 Manlius pendant qu'il commandoit dans cette  
 Torqua-  
 rus con-  
 tre son  
 fils. pro-

province, y avoit exercé beaucoup de *Val. Max.*  
concussions. Manlius Torquatus, \*V. 8.

père de l'accusé, Sénateur d'un rare mérite, demanda par grace qu'on ne prononçât rien contre son fils, qu'il n'eût examiné lui-même l'affaire : ce qui lui fut accordé sans peine, vû la confiance que l'on avoit en ses lumières & en sa probité. Il écouta les parties pendant deux jours, & le troisième il déclara son fils coupable, & lui défendit en conséquence d'oser jamais paroître devant lui. Silanus, après une si triste sentence, ne put pas soutenir davantage la lumière du jour, & se pendit de désespoir. Le père, par une rigueur qu'il est difficile de louer, n'assista pas même à ses funérailles : & comme il étoit jurisconsulte, il demeura tranquillement chez lui, répondant selon sa coutume à ceux qui venoient le consulter. C'est bien là l'héritier & le descendant de ce Torquatus qui avoit fait trancher la tête à son fils victorieux. Le zèle de la justice lui avoit dicté la condamnation qu'il avoit prononcée contre son fils. Mais ce zèle devoit-il aller jusqu'à étouffer les sentimens de la Nature ?

Y 2

Nulle

\* Le fils de Manlius avoit été adopté par un Silanus.

Scipion  
l'Afri-  
cain ac-  
cusé.

*Freins-  
hem.  
Supplem.  
LIV. 32.*

AN. R.  
613.  
ou 614.

Nulle gloire, nuls services rendus à l'Etat, ne mettoient un citoien Romain à l'abri des vexations des Tribuns. Nous en avons vû un éclatant exemple en la personne du premier Scipion l'Africain. Le second fut exposé à la même épreuve, mais s'en tira plus heureusement. Il avoit été Censeur, & dans cette magistrature il avoit voulu noter & dégrader du rang de Chevalier Romain un certain Claudius Asellus, qui n'avoit été garanti de cette flétrissure que par l'opposition de l'autre Censeur Mummius. Ce Claudius conserva un vif ressentiment contre Scipion, & étant devenu Tribun, il l'accusa devant le peuple. Sous quel prétexte, & de quel crime? c'est ce que les monumens qui nous restent ne nous apprennent point. Scipion soutint à merveille dans cette occasion son caractère de magnanimité. Il ne prit point le deuil : il ne parut point suppliant : & même se joua de son adversaire avec un air de supériorité qui convenoit bien à un si grand homme. Cette affaire n'eut point de suites.

Il accusa Scipion lui-même, plusieurs années après, & lorsqu'il avoit ajouté la destruction, qui

struction de Numance à celle de Car-<sup>est ab-</sup>  
 thage, se rendit accusateur de L. Cot-<sup>sous.</sup>  
 ta. Les Auteurs qui parlent de cette ac-<sup>Cic. Di-</sup>  
 cusation, n'en marquent point l'objet: <sup>vin. in</sup>  
 mais ils supposent que Cotta étoit in-<sup>Cacil. n.</sup>  
 dubitablement coupable. L'affaire fut <sup>69. &</sup>  
 plaidée jusqu'à sept fois, avant que de <sup>pro Mur.</sup>  
 parvenir à un jugement. Car les Ro-<sup>n. 58.</sup>  
 mains ne connoissoient point les pro-<sup>Val.</sup>  
 cès par écrit: & lorsqu'une cause après  
 avoir été plaidée de part & d'autre ne  
 paroissoit pas suffisamment éclaircie,  
 ils ordonnoient que l'on recommençât  
 sur nouveaux frais. Enfin la huitième  
 fois que l'affaire de Cotta fut plaidée,  
 il fut renvoyé absous. On prétend que la  
 trop grande puissance de l'accusateur  
 sauva l'accusé, les juges ayant appréhen-  
 dé que l'on n'attribuât au crédit de Sci-  
 pion la condamnation de Cotta. Foi-  
 ble prétexte. Ce seroit sans doute une  
 horrible iniquité, que la puissance de  
 la partie adverse fit condamner un in-  
 nocent: mais elle n'est pas une raison  
 légitime d'absoudre un coupable.

Je ne puis mieux finir ce qui regarde <sup>Fait sin-</sup>  
 les jugemens que par un fait, très-hono-<sup>gulier</sup>  
 rable ce me semble au Barreau Romain, <sup>de Lé-</sup>  
 & encore plus à Lélius, l'ami de Sci-<sup>lius</sup>  
 pion. Il s'étoit chargé de plaider <sup>dans</sup>  
 une

plaidoi-  
rie.

*Brut.*

85-89.

une affaire criminelle , dans laquelle étoient impliqués quelques Publicains ou Fermiers des revenus publics , & dont le Sénat avoit renvoyé la connoissance aux Consuls. Il la plaïda avec son exactitude & son élégance ordinaires. Mais les Consuls ne furent point persuadés , & ordonnèrent que l'affaire seroit plaïdée une seconde fois. Nouveau plaidoyer de Lélius , encore plus travaillé & plus précis que le premier : nouveau renvoi du jugement , & ordre de procéder à une troisième plaidoirie. Les Fermiers reconduisirent Lélius à son logis , en lui marquant une vive reconnaissance , & le priant de ne point se rebuter. Il leur répondit ,, qu'il étoit ,, plein de considération pour eux , & ,, qu'il le leur avoit prouvé en se char- ,, geant de cette affaire. Qu'il y avoit ,, donné tout le soin & tout le travail ,, dont il étoit capable. Mais qu'ils se- ,, roient mieux de s'adresser à Galba , ,, qui étant Orateur plus véhément , ,, mettroit plus de feu , plus de force ,, dans la manière dont il plaideroit ,, leur cause , & emporteroit vraisem- ,, blablement l'affaire. ,, Ils prirent ce parti , & recoururent à Galba , qui aiant à remplacer un homme d'un si grand mé-  
mé-

mérite, refusa longtemps de s'en charger, & ne céda qu'avec peine à leurs vives sollicitations. Il employa le lendemain tout entier à étudier la cause, à s'en instruire à fond, à préparer & à arranger ses preuves. Le troisième jour, qui étoit celui où elle devoit se plaider, il s'enferma dans un cabinet vouté qui étoit à l'écart, avec des esclaves lettrés qui lui servoient de secrétaires. Quand on lui eut annoncé que les Consuls étoient en place, il sortit de son Cabinet le visage & les yeux tout en feu comme s'il venoit de prononcer son plaidoyer. On remarqua même que ses esclaves avoient été rudement traités, preuve qu'il étoit aussi violent maître, que véhément Orateur. L'auditoire étoit fort nombreux, & dans une grande attente, & Lélius présent. Galba commença à parler avec tant de vivacité & d'éloquence, que presque à chaque partie de son plaidoyer il étoit interrompu par des applaudissemens; & il employa si à propos & la force des preuves, & la véhémence des passions, que les Fermiers gagnèrent absolument leur cause, & furent renvoyés absous.

Un succès si heureux dans de pareilles circonstances fit beaucoup d'hon-

neur à Galba: mais on n'admira pas moins le caractère modeste & équitable de Lélius, qui fit connoître <sup>a</sup> qu'alors dans le Barreau ceux qui tenoient les premiers rangs, éloignés de toute basse jalousie, se rendoient mutuellement justice l'un à l'autre, & louoient avec joie le mérite & les talens dans autrui. On <sup>b</sup> vit aussi dans cette rencontre qu'il n'y a nulle égalité entre les deux genres d'éloquence, dont l'un se borne à instruire les juges avec netteté & précision, & l'autre travaille à enlever leur consentement par une espèce de violence, & que le dernier l'emporte infiniment sur le premier.

Changement dans le gouvernement par rapport aux Préteurs.

J'ai dit que Tubulus, qui fut condamné l'an 611. avoit présidé comme Préteur l'année précédente aux jugemens en matière d'assassinats. C'est donc avant ce tems qu'il s'étoit fait dans la

<sup>a</sup> Erat omnino tum mos, ut in reliquis rebus melior, sic in hoc ipso humanior, ut faciles essent in suum cuique tribuendo. *Brut.*

<sup>b</sup> Ex hac Rutiliana narratione suspicari licet, cum duæ summæ sint in Oratore laudes, una subtiliter

disputandi ad docendum, altera graviter agendi ad animos audientium permovendos; multòque plus proficiat is qui inflammet Judicem, quàm ille qui doceat; elegantiam in Lælio, vim in Galba fuisse. *Brut.*



la police du Gouvernement de Rome & dans l'administration de la justice un changement qui regarde les Préteurs. Il consiste en ce qu'au lieu que ci-devant des six Préteurs deux seulement demeuroient dans Rome chargés de présider aux jugemens en matière civile, & que les quatre autres alloient gouverner les Provinces de l'Empire, ou commander des armées, il fut ordonné dans le tems dont nous parlons que tous passeroient l'année entière de leur Préture dans la ville, deux avec les fonctions ordinaires, & les quatre autres chargés de connoître de certains crimes. C'est ainsi que furent établies les *Questions perpétuelles*, c'est-à-dire des Tribunaux ordinaires pour juger des crimes de brigue, de péculation, &c. Après l'année de la Préture passée dans ces fonctions, on les envoioit tous six gouverner les Provinces avec la qualité de Propréteurs. Tout cela a été expliqué plus au long dans une Dissertation à la fin du II<sup>e</sup> vol. de l'Histoire Romaine.

Deux motifs vraisemblablement déterminèrent à faire ce changement : l'un, que l'Empire étant accru considérablement par la conquête de l'Afri-

que, de la Macédoine, de l'Achaïe, quatre Préteurs ne suffisoient pas pour le nombre de Provinces. Le second, c'est que la licence & les désordres augmentant, on sentit le besoin de Tribunaux ordinaires pour arrêter les crimes & punir les criminels.

**AN. R.** Scipion dans la censure luttait contre les mauvaises mœurs, & les abus de toute espèce qui s'introduisoient dans Rome. Mais tout son zèle fut rendu inutile par la trop grande facilité de son Collègue, L. Mummius, homme recommandable par bien des endroits, mais simple, aisé à tromper, & de ce caractère de bonté qui dégénère en

*610.*  
*Censure*  
*de Sci-*  
*pion.*  
*Dio. ap.*  
*Valef.* foiblesse. Ainsi pendant que Scipion examinoit avec sévérité la conduite des Sénateurs, des Chevaliers, des gens du peuple, & usoit de toute l'autorité de sa charge pour reprimer les vices, Mummius ne notoit personne, ou même déchargeoit ceux qu'il pouvoit des notes à eux imposées par son Collègue.

*Val. Max.*  
*VI. 4.* Scipion ne put s'empêcher de s'en plaindre, & dit un jour en pleine assemblée du Peuple „ qu'il auroit exercé „ la censure d'une manière digne de la „ majesté de la République, si on ne lui „ avoit point donné de collègue, ou „ si on lui en avoit donné un. Sci-

Scipion néanmoins n'outroit pas la sévérité : & nous en avons une preuve dans la manière dont il se conduisit à l'égard d'un Chevalier Romain qui se nommoit C. Licinius Sacerdos. Dans la revûe des Chevaliers, lorsque le tour de celui-ci fut venu de se présenter devant les Censeurs, Scipion dit à haute voix : *Je sai que C. Licinius s'est parjuré , & si quelqu'un veut l'accuser , je servirai de témoin.* Personne ne se présenta. Alors Scipion adressant la parole à Licinius , lui ordonna de passer. *Je ne vous noterai point ,* lui dit-il , *afin qu'il ne soit pas dit , que j'aie fait à votre égard les fonctions d'accusateur , de juge , & de témoin.* Sur quoi Cicéron fait cette belle réflexion : „ Ains-  
 „ si ce grand homme , au jugement du-  
 „ quel s'en raportoit le peuple Romain  
 „ & même les nations étrangères, ne  
 „ crut pas devoir s'en rapporter à lui  
 „ seul , lorsqu'il s'agissoit de flétrir un  
 „ citoien.

Je rapporterai encore un trait mémorable de la censure de Scipion. Dans

Y 6

la

Itaque Is. cuius arbitrio & populus Romanus & extræ gentes contentæ esse confueverant , ipse suâ

conscientiâ ad ignominiam alterius contentus non fuit. *Cic. pro Cl. n. 134.*

la clôture du lustre il étoit d'usage de faire une prière aux dieux par laquelle  
*Val. Max.* on leur demandoit d'augmenter la puissance du peuple Romain. Lorsque le  
 IV. 1. Greffier selon l'usage lut cette formule, *Notre puissance*, dit Scipion, *est assez grande. Tout ce que nous devons demander aux dieux, c'est qu'ils la conservent dans le même état.* Et sur le champ il fit réformer la formule : & elle resta depuis telle qu'il l'avoit dictée.

Par le dénombrement que firent les Censeurs Scipion & Mummius, il se trouva trois cens vingt-huit mille trois cens quarante-deux citoyens.

*An. R.* Je ne croi pas devoir omettre ici la  
 613. sage précaution que prit le Sénat de  
 Nouvel- bannir de Rome les Astrologues, &  
 les su- d'y interdire un culte nouveau de Jupi-  
 persti- ter *Sabazius*, qui s'y introduisoit. Dans  
 tions tous les tems nous avons vû des exem-  
 proscri- ples de cette attention des Romains à  
 res. éloigner les superstitions nouvelles &  
*Val. Max.* étrangères : heureux ! si les anciennes,  
 L. 3. souvent aussi absurdes & aussi honteu-  
 ses que celles qu'ils proscrivoient, n'a-  
 voient pas pris plus de credit sur leurs  
 esprits.

TITE-

TITE-LIVE a dit quelque part que AN. R. 603.  
 de même que les maladies ont été con- Loi Cal-  
 nues avant les remèdes qui les guérif- purnia  
 sent , aussi ce sont les vices qui occa- contre  
 sionnent les Loix. Ainsi l'avarice & les con-  
 l'injustice des Magistrats Romains , cussions.  
 qui alloient toujours croissant , don- Brut. 106.  
 nèrent lieu à une Loi très-sage , qui  
 autorisoit les peuples sur qui les Gou-  
 verneurs de Provinces avoient exercé  
 des concussions , à s'adresser aux Juges  
 pour se faire restituer ce qui leur avoit  
 été enlevé injustement. *Lex Calpurnia*  
*de pecuniis repetundis*. Elle fut propo-  
 sée par L. Calpurnius Piso Frugi Tri-  
 bun du Peuple , au commencement  
 de la troisième guerre Punique sous le  
 Consulat de L. Marcius Censorinus &  
 de M. Manilius. Peut-être est-ce cette  
 Loi qui valut à ce Tribun l'honora-  
 ble surnom de FRUGI , homme de  
 bien.

Les dépenses excessives que l'on Loix  
 fesoit à Rome pour les repas furent somptu-  
 aussi une occasion de porter différentes aires sur  
 Loix pour arrêter le luxe des tables. les dé-  
penfes  
de la ta-  
La ble por-  
tées en

a Sicut antè morbos | tes prius natæ sunt. diffé-  
 necesse est cognitos | quàm leges quæ iis rens  
 esse , quàm remedia | modum facerent. Liv. tems.  
 eorum ; sic cupidita- | XXXIV. 3.

*Maurel.* La Loi ORCHIA fut la première,  
*11. 3.* ainsi appelée du nom de C. Orchius  
 Tribun du Peuple qui la proposa l'an  
 de Rome 569. sous le Consulat de  
 Q. Fabius Labeo & de M. Claudius  
 Marcellus. Elle prescrivoit seulement  
 le nombre des convives. Caton se  
 plaignoit souvent dans ses harangues  
 qu'elle n'étoit point observée.

Vingt-deux ans après, c'est-à-dire  
 l'an de Rome 591. parut la Loi FAN-  
 NIA. La précédente, loin de guérir le  
 mal, n'avoit fait que l'irriter, en lais-  
*Maurel.* sant la liberté de faire telle dépense  
*11. 3.* qu'on vouloit, pourvu qu'on n'excédât  
*And. Gel.* pas le nombre des convives qu'elle avoit  
*11. 24.* marqué: celle-ci alla à la racine du  
 mal, en fixant la dépense même. Elle  
 fut précédée d'un Décret du Sénat, par  
 lequel il étoit ordonné que les princi-  
 paux citoyens de la ville, qui dans les  
 jours des Jeux en l'honneur de la mère  
 des dieux feroient entr'eux des repas,  
 s'engageroient par serment entre les  
 mains des Consuls à ne dépenser dans  
 chaque repas que six-vingts as ou tren-  
 te sesterces, c'est-à-dire, trois livres  
 quinze sols de notre monnoie, sans  
 compter les légumes, la pâtisserie, &  
 le vin; qu'ils n'useroient que de vin  
 du

du pays; & n'auroient point en vaisselle d'argent plus de cent livres pesant, c'est-à-dire cent cinquante-six marcs de notre poids. La loi Fannia qui fut portée en conséquence de ce Sénatusconsulte, entroit dans un plus grand détail sur la distinction des jours, permettant cent as par repas en certains jours de fêtes, trente as dix fois par mois, & les autres jours seulement dix as, qui ne font qu'un peu plus de six sols de notre monnoie. Cette Loi fut appelée *Fannia* du nom du Consul Fannius, par qui elle fut proposée.

La Loi DIDIA fut établie dix-huit *Macrob.* ans après, l'an de Rome 609. On y déclaroit que non seulement la ville de Rome, mais toute l'Italie, & tous les convives, aussi bien que celui qui donnoit le repas, étoient soumis aux peines portées par la Loi Fannia.

La loi LICINIA est rapportée par *Macrob.* plusieurs savans à l'an de Rome 642. *Ant. Gell.* Elle avoit pour auteur P. Licinius *II. 24.* Crassus Dives alors Tribun. L'empressement de la mettre à exécution fut si grand, que le Sénat ordonna qu'elle seroit observée aussitôt que proposée, sans attendre qu'elle eut reçu toute

toute son autorité par les suffrages du peuple: ce qui ne se pouvoit faire selon l'usage qu'après l'intervalle de trois jours de marché, c'est-à-dire, après vingt-sept jours écoulés depuis la proposition. Elle différoit peu de la Loi Fannia, & n'en étoit qu'une espèce de confirmation. Elle ordonnoit que les jours de Calendes, des Nones, & de marché, les citoyens ne pourroient dépenser par repas que trente As, c'est-à-dire moins de dix-neuf sols de notre monnoie: & que les autres jours, qui n'étoient point exceptés, on ne pourroit employer que trois livres de viande sèche, & une livre de saline, sans compter les fruits.

On fit encore, dans la suite, quelques autres réglemens: mais le luxe, plus fort que toutes les Loix, rompit toujours les barrières qu'on s'efforçoit de lui opposer.

**Abus** Je m'étonne que ces Législateurs, si sévères contre le luxe des tables, n'aient pas porté leurs vûes sur un autre abus contre lequel Scipion inve-

**des Eco- les pu- bliques de Sal- tation.** tive avec véhémence dans un discours dont Macrobe nous a conservé un fragment. Cet abus consistoit en ce qu'il y avoit à Rome des écoles publiques

tenues

*Saturn.*  
II. 10.



tenues par des Comédiens, où l'on en-  
 voioit les jeunes gens de l'un & de l'au-  
 tre sexe pour apprendre l'art du geste  
 & de la déclamation, l'art d'accompa-  
 gner la récitation des vers par les mou-  
 vemens du corps. Ces maîtres, peu  
 réglés dans leurs mœurs, enseignoient  
 souvent à leurs élèves à exécuter des  
 mouvemens lascifs & tout-à-fait pro-  
 pres à éteindre tout sentiment de pu-  
 deur. C'est de quoi Scipion se plaint  
 amèrement. „ Nos a jeunes gens, dit-  
 „ il, vont dans l'école des Comédiens  
 „ apprendre à déclamer des vers com-  
 „ me sur le Théâtre, exercice que nos  
 „ ancêtres regardoient comme une  
 „ profession d'esclaves. De jeunes gar-  
 „ çons, des filles de condition, fréquen-  
 „ tent ces écoles. En quelle compagnie  
 „ s'y trouvent-ils? J'ai vû moi-même,  
 „ ajoute-t-il, dans une de ces écoles  
 „ un jeune enfant, (& cette vûe m'a  
 „ attendri sur le sort de la République)  
 „ j'ai vû un jeune enfant, fils d'un

a Eunt in ludum  
 histrionum ; discunt  
 cantare : quæ majores  
 nostri ingenuis pro-  
 bro ducier voluerunt.  
 Eunt , inquam , in  
 ludum saltatorium in-  
 ter cinædos virgines

puerique ingenui.....  
 In his (vidi) unum,  
 quod me Reipublicæ  
 maximè misertum est,  
 puerum bullatum pe-  
 titoris filium non mi-  
 norem annis duode-  
 cim cum crotalis sal-

tare.

„ homme qui demandoit actuellement  
 „ une charge, exécutant au son d'une  
 „ espèce de tambour de basque une  
 „ déclamation, ou une danse, capa-  
 „ ble de faire rougir même un escla-  
 „ ve sans pudeur „. Il n'est pas dou-  
 teux qu'une pareille éducation pou-  
 voit beaucoup influencer dans la corrup-  
 tion des mœurs. Une jeunesse ainsi in-  
 struite, à quelles dissolutions ne devoit-  
 elle pas naturellement se porter ?

Les Loix dont il me reste à parler  
 ont un autre objet que les précédentes.  
 Elles tendent à aggrandir le pou-  
 voir du Peuple, ou à l'affranchir de la  
 dépendance des Grands.

AN. R. Le Tribun C. Licinius Crassus, pour  
 faire sa cour au Peuple, & mortifier  
 le Sénat, proposa de faire un chan-  
 gement dans la création des Ponti-  
 fes, & d'en transporter le choix au  
 Peuple, au lieu que jusques-là il s'é-  
 toit toujours fait par le Collège des  
 Pontifes mêmes. Lélius, alors Préteur,  
 parla fortement contre cette proposi-  
 tion,

606.  
 Loi Li-  
 cinia au  
 sujet de  
 la nomi-  
 nation  
 des Pon-  
 tifes.

Cic. de  
 Amic.  
 96.

tare, quam saltatio-  
 nem impudicus ser-  
 vulus honestè saltare  
 non possset. *Scipio apud  
 Macrob.*

J'ai suivi dans l'in-

terprétation de ce mor-  
 ceau le système de M.  
 l'Abbé Dubos sur la Sal-  
 tation. Voyez *Reflex. sur  
 la Peinture & la Poésie.*

Tome III. Sect. 13.

tion, en montrant combien il étoit dangereux de faire des changemens dans tout ce qui touche la Religion. Ce motif, auquel la multitude est fort sensible, fit rejeter par les suffrages du Peuple une proposition tout-à-fait populaire.

Suivent les loix sur le secret des suffrages, au sujet desquelles les gens de bien paroissent avoir été partagés de sentimens. Jusqu'à l'an de Rome 613, les suffrages avoient été donnés de vive voix dans le choix des Magistrats : & il ne paroît point que cette manière de procéder à leur élection eût aucun inconvénient, puisque l'on n'avoit jamais parlé d'y apporter de changement. Elle avoit même un avantage, en ce que lorsque quelque particulier proposoit pour les charges des personnes sans mérite, les citoyens bien intentionnés pouvoient lui en faire sentir les conséquences, & le rappeler à un meilleur sentiment. Nous avons vu souvent que le Peuple, sur tout dans les occasions importantes, se rendoit assez volontiers aux avis & aux remontrances des citoyens affectionnés pour le bien public.

Mais lorsque les grands & les puissans

AN. R.  
613. Scrutin  
introduit à Rome dans l'élection des Magistrats.  
Cic. de Leg. III.

34.

sans commencèrent à abuser ouvertement de leur autorité pour se rendre maîtres des élections, employant non seulement les promesses, mais les menaces & la violence, le Peuple songea à mettre sa liberté à l'abri de leurs entreprises, en donnant ses suffrages, non plus de vive voix, mais par Scrutin, de manière que chaque citoyen jettât dans une capse, dans une boëte fermée, qui avoit une ouverture au dessus, un billet qui portoit le nom de celui qu'il choisissoit. Cicéron définit élégamment cette voie de procéder aux élections, *tabellam vindicem tacite libertatis* : „ Une voie sûre de conserver „ la liberté des suffrages par le silence „ & le secret du Scrutin, „. Mais d'un autre côté cette pratique n'en est que plus exposée à la corruption, délivrant ceux qui font mal de la honte d'avoir des témoins. Telles sont les choses humaines : elles ont toujours deux faces.

*De leg. A.  
grav. ad  
pop. n. 4.*

Quoi qu'il en soit, cette loi qui mit en usage la voie du Scrutin pour l'élection des Magistrats, fut appelée *Gabinia* du nom de Gabinus Tribun du Peuple qui la proposa. C'étoit un homme sans naissance & sans mérite.

Deux

Deux ans après, la même voie du La voie  
 Scrutin fut introduite aussi dans les Ju- du scru-  
 gemens par L. Cassius Tribun du Peu- tin est  
 ple, & de son nom la Loi fut appelée intro-  
*Cassia*. Le Consul Emilius, célèbre duite  
 pour son éloquence, en employa aussi  
 vain toute la force pour conser- dans les  
 ver l'ancien usage. Un des Collé- Juge-  
 gues de Cassius y avoit fait aussi op- mens.  
 position : mais enfin il la leva, & l'on *De leg.*  
 crut qu'en se désistant il suivit le conseil *III. 34.*  
 de Scipion l'Africain. Ainsi la Loi fut *35.*  
 acceptée. *Brut.*

Carbon, citoien fort séditieux, l'é- Puis  
 tendit aux assemblées du Peuple où il dans l'é-  
 s'agiroyt de l'établissement des Loix. tablisse-  
 ment

Il ne restoit qu'une sorte d'affaire, des  
 où le Scrutin ne fût pas admis : c'étoit Loix.  
 dans les jugemens rendus par le peu- *De Leg.*  
 ple en matière de crimes de haute tra- *III. 34.*  
 hison. Cassius avoit expressément ex- Enfin  
 cepté ce cas unique. Coelius y intro- dans les  
 duisit aussi le Scrutin ; & , si l'on en Juge-  
 croit Cicéron, il s'en repentit toute mens de  
 sa vie. crimes  
*Ibid. 36.*

## GUERRES AU DEHORS.

POUR achever le récit de tout ce  
 que j'ai laissé en arrière, il me reste à  
 parler de deux guerres peu importan-  
 tes,

tes, & de celle des Esclaves en Sicile, qui donna bien de l'occupation aux Romains.

AN. R. Ap. Claudius étant Consul avec Q.  
608. Métellus Macédonicus, eut pour département la Gaule. Les Salasses, qui Appius Claudi fait habitoient le pays que l'on nomme aujourd'hui *le Val d'Aoste* avoient une querelle avec leurs voisins au sujet d'une rivière nécessaire pour l'exploitation de mines d'or que l'on fesoit valoir alors dans ce pays. Appius fut chargé de terminer cette contestation. Mais Vestale. fier & hautain, comme tous ceux de sa famille, & d'ailleurs jaloux de la gloire de son Collègue, il vouloit à toute force remporter l'honneur du Triomphe. Il prit donc fait & cause pour les voisins des Salasses, qu'il força ainsi à prendre les armes. Il fut défait dans un premier combat, & perdit cinq mille hommes. Mais ensuite il eut sa revanche; & tua cinq mille hommes aux Salasses eux-mêmes. C'étoit une grande perte pour ces peuples. Ils se soumirent donc: & Appius revint à Rome, si persuadé que le triomphe lui étoit dû, qu'il ne daigna pas même le demander, mais seulement une ordonnance qui lui permit de pren-

*Freins-*  
*hem.*

*Supplem.*

LIII. 6-

8.

prendre dans le Trésor public l'argent nécessaire pour en faire les frais. Ce qui lui ayant été refusé, il prit sur lui la dépense, & entreprit de triompher. Un Tribun du peuple s'y opposoit, & menaçoit même de le faire arracher de dessus son char. Claudia fille d'Appius, qui étoit Vestale, sauva cet affront à son père. Elle se mit à côté de lui dans son char; & le Tribun respectant en elle le sacré caractère dont elle étoit revêtue, n'osa exécuter sa menace. Ainsi triompha Appius avec plus de gloire pour sa fille, que pour lui.

Les Ardyens, peuple de l'Illyrie, Ardyens avoient ravagé les terres de quelques vaincus. Alliés des Romains, & même la partie de l'Italie qui étoit dans leur voisinage. Le Sénat leur ayant fait porter inutilement ses plaintes par des Députés, envoya contre eux un corps de dix mille hommes de pié, & cinq cents chevaux. A la vue de cette armée, les Barbares se soumirent à toutes les conditions qu'on voulut leur imposer. Ils oublièrent bientôt leurs promesses, & recommencèrent leurs ravages. On chargea le Consul Ser. Fulvius Flaccus, de marcher contre

vaincus.  
& soumis aux Ro-  
mains.  
*Freins-  
hem. sup-  
plem.*  
LIV.  
19-21.

AN. R.

617.

EUX,

## 528 GUERRES AU DEHORS.

eux, qui les mit en peu de tems à la raison. Et pour couper à jamais la racine à leurs brigandages, il les transporta du voisinage de la mer dans le milieu des terres. Là, forcés de s'occuper de l'agriculture pour trouver leur subsistance, ils devinrent aussi pacifiques qu'ils avoient été auparavant turbulens & inquiets.

### GUERRE DES ESCLAVES EN SICILE.

*Diod.  
apud  
Pom. &  
asini &  
le.*

DEPUIS la fin de la seconde guerre Punique, c'est-à-dire depuis plus de soixante ans, la Sicile jouissoit d'une profonde tranquillité, & à l'ombre de la paix s'appliquoit uniquement à la culture des terres, & au commerce des blés, qui faisoit toute sa richesse. Aussi le sage Caton l'appelloit-il le grenier de la République, & la mère nourrice du peuple Romain. Ce commerce enrichissoit, non seulement les habitans de l'île, mais <sup>b</sup> encore un grand nombre de citoyens Romains, lesquels, invités par le voisinage, alloient régulièrement tous les ans y faire

<sup>a</sup> Itaque ille M. Cato Sapiens cellam penariam reipublicæ nostræ, nutricem plebis Romanæ, Siciliam nominavit. Cic. in Ver. II. 5.

<sup>b</sup> Multis locupletioribus civibus utimur, quod habent propinquam, fidelem, fructuosamque provinciam... quos illa



GUER. DES ESCLAV. EN SICILE. 529  
 re des achats considérables de blés; ou  
 s'y établissoient avec leurs familles, &  
 fesoient valoir les terres qu'ils y avoient  
 acquises.

On comprend aisément que pour  
 cultiver un terrain d'une aussi grande  
 étendue & d'une aussi grande fertilité  
 qu'étoit celui de la Sicile, où l'on ne  
 laissoit aucun espace inculte & inutile,  
 il faloit un grand nombre d'esclaves.  
 Nous verrons que le nombre de ceux  
 qui prirent les armes se montoit à près  
 de deux cens mille. Cette multitude  
 d'esclaves auroit été très-avantageuse à  
 la Sicile, si les maîtres les avoient traités  
 avec humanité; s'ils avoient eu quel-  
 que chose du caractère de celui à qui  
 Sénèque écrit en ces termes: „ J'ap-  
 „ prens avec joie de ceux qui viennent  
 „ de chez vous, que vous vivez fami-  
 „ lièrement avec vos esclaves. Cela  
 „ convient fort à un homme de votre  
 „ prudence, & dont l'esprit est aussi  
 „ cultivé. Mais, dit-on, ce sont des  
 „ esclaves. Il faudroit plutôt dire: ce

*Tome VIII.*

*Z*

„ sont

partim mercibus sup-  
 peditandis cum quæstu  
 compendioque dimittit;  
 partim retinet, ut  
 arare, ut pascere, ut ne-  
 gotiari libeat, ut deni-  
 que sedes ac domici-

lium collocare. *Ibid.* 6.

a Libenter ex his  
 qui a te veniunt co-  
 gnovi, familiariter te  
 cum servis tuis vivere.

Hoc prudentiam tuam.

hoc conditionem de-

„ sont des hommes, des commensaux,  
 „ des amis d'un ordre inférieur... Con-  
 „ tinuez de vous faire aimer & respecter  
 „ par vos esclaves, plutôt que de vous  
 „ en faire craindre. C'est ainsi que vi-  
 „ voient les anciens Romains. Nos pères  
 „ appelloient le maître de la maison, le  
 „ père de la famille; ses serviteurs & ses  
 „ esclaves, sa famille „. La corruption  
 des mœurs a changé ce bel ordre.

Quand le luxe, suite naturelle des  
 grandes richesses, se fut introduit parmi  
 les habitans de cette Ile, il éteignit dans  
 les esprits tout sentiment d'équité &  
 d'humanité, & les esclaves furent trai-  
 tés, non comme des hommes, mais com-  
 me des bêtes, & avec plus de dureté que  
 des bêtes: car enfin l'on a soin de nourrir  
 les chevaux & les beufs pour en tirer tout  
 le service qu'ils peuvent rendre; au lieu  
 que ces riches inhumains refusoient sou-  
 vent à leurs esclaves les besoins de la vie  
 les plus nécessaires & les plus indispen-  
 sables,

cet. Servi sunt ? Imò	servos, familiares. Se-
homines. Servi sunt ?	nec. <i>Epist.</i> 47.
Imò contubernales.	a Alia interim cru-
Servi sunt ? imò hu-	delia & inhumana
miles amici... Colant	prætereo, quod nec
potius te, quàm ti-	tanquam hominibus
meant... Majores no-	quidem, sed tanquam
stri Dominum, patrem	jumentis abutimur. Se-
familiæ appellaverunt.	nec. <i>Epist.</i> 47.

faibles, sans parler des coups & des mauvais traitemens dont ils les accabloient.

Ces malheureux, poussés à bout & forcés par la nécessité, se mirent à voler : & comme le crédit des maîtres empêchoit les Préteurs de faire justice de ces brigands, bientôt il n'y eut plus de sûreté dans toute la Sicile, qui devint un affreux coupe-gorge. Ce métier de brigandages étoit pour les esclaves un exercice qui les préparoit à la guerre, en les accoutumant à la rapine & aux violences, en endurcissant leurs corps aux fatigues, en rendant leurs courages plus farouches & plus brutaux. Dans leurs attroupemens ils se reprochoient à eux-mêmes qu'une nombreuse & florissante jeunesse, comme ils étoient, ne fût employée qu'à nourrir le faste & le luxe d'un petit nombre de voluptueux. Tout se préparoit à une révolte générale.

Un certain Eunus, natif de Syrie, actuellement esclave d'un citoyen d'Enna appelé Antigène, servit beaucoup à fomentier ces dispositions. Il se piquoit de magie, se vantoit de connoître l'avenir, & prétendoit avoir commerce avec les dieux, qui l'avoient assuré qu'un jour il deviendrait Roi. En débitant ses prétendus oracles

il jettoit des flammes par la bouche , où il tenoit une noix percée par les deux bouts , & remplie de matière combustible qu'il avoit allumée. Son Maître prenoit plaisir à lui voir faire ces prestiges , & loin de s'y opposer , il le menoit lui-même dans les maisons où italloit manger , pour divertir la compagnie. Là on l'interrogeoit sur sa Roiauté future : les convives le prioient en plaisantant de leur être favorable quand il seroit Roi : & sur les assurances qu'il leur donnoit d'un traitement doux & humain , ils le gratifioient de quelque bon morceau pris sur la table. Tout ce badinage devint bientôt une affaire extrêmement sérieuse : & la courtoisie de ceux qui s'étoient ainsi familiarisés avec cet esclave , fut récompensée par des services bien effectifs & bien essentiels.

La conjuration éclata par la maison de Damophile. C'étoit un des plus riches habitans d'Enna , maître d'un nombre prodigieux d'esclaves , qu'il traitoit avec une barbarie & une cruauté inouïes ; homme fier , insolent , brutal , qui avoit un train & un équipage de Prince , & donnoit des repas qui passoient tout ce que l'on dit de la magni-

magnificence de ceux des Perses. Sa femme Mégallis, digne épouse d'un tel mari, imitoit en tout sa hauteur & sa cruauté. Ce furent leurs esclaves qui, au nombre de quatre cens, levèrent les premiers l'étendart de la révolte. Après avoir consulté Eumus, qui leur promit de la part des dieux un heureux succès, ils le mirent à leur tête, & s'étant armés le mieux qu'ils purent de bâtons, de pieux, de broches, & de tout ce qu'ils purent trouver, ils entrèrent en bon ordre dans Enna, & tous les esclaves de la ville s'étant joints à eux, ils pillèrent les maisons, & y commirent toutes sortes d'excès & de cruautés. Sachant que Damophile & sa femme étoient dans leur maison de campagne qui étoit tout proche, ils les en firent arracher, les traînèrent dans la ville les mains chargées de chaînes, & les aiant conduits sur le théâtre, qui étoit le lieu de l'Assemblée, ils les accusèrent dans les formes, leur firent leur procès, massacrerent sur le champ Damophile, & livrerent Mégallis aux femmes esclaves, qui après lui avoir fait souffrir mille indignités, la précipiterent du haut d'une tour ou de quelque rocher.

Le sort de la fille de ces impitoyables maîtres est tout-à-fait remarquable. Elle étoit d'un caractère entièrement opposé à celui de ses père & mère, pleine de douceur, de bonté, de compassion pour ceux qui souffroient. Elle consolait ces malheureux esclaves, lorsqu'ils avoient été outragés & battus cruellement. S'ils étoient enfermés en prison, elle leur portoit de la nourriture. En un mot elle les soulageoit en tout ce qui pouvoit dépendre d'elle. Par cette conduite elle avoit gagné leurs cœurs : & elle s'en trouva bien dans l'occasion présente. Cette multitude insolente & brutale, dans ses plus grandes fureurs, se souvint néanmoins des bontés qu'elle leur avoit témoignées. Ils la respectèrent, ils lui rendirent toute sorte d'honneurs, & la firent conduire en sûreté chez des parens qu'elle avoit à Catane.

Eunus tint aussi parole à ceux des habitans d'Enna à qui il avoit promis sa protection. Il les sauva du carnage dans lequel fut envelopé tout le reste de la ville.

Comme il s'étoit acquis une grande autorité par ses prestiges & par son fanatisme, les esclaves revoltés le déclarèrent

rérent leur Roi. Il ne falut pas lui faire violence pour l'obliger de se rendre à leur choix. Il prit auffitôt le fceptre, le diadême, & les autres marques de la Roiauté. Il fe nomma des Officiers, donna le nom de Reine à fa \* compagne qui étoit de Syrie comme lui, fe fit appeller Antiochus, & voulut que fes nouveaux fujets priffent le nom de Syriens. En moins de trois jours fix mille hommes fe joignirent à lui, qui s'armèrent comme ils purent. Il parcourut les villes & les bourgades, ouvrit tous les endroits où l'on tenoit les efclaves renfermés, & groffit tellement fes forces, qu'il ofa en venir aux mains avec les troupes Romaines qu'on lui oppofa, & les défit à plufieurs reprises.

A l'imitation d'Eunus, Cléon d'un autre côté, s'étant mis à la tête d'une bande d'efclaves, comniença à ravager les terres d'Agrigente, & dans l'efpace de trente jours il ramaffa autour de lui cinq mille hommes. On crut d'abord que ces deux corps d'efclaves, partagés d'intérêts, fe détruiroient l'un l'autre. On fe trompa. Au premier ordre que Cléon reçut d'Eunus,

Z 4 il fe

\* Je m'effers de ce nom; n'y avoit point de maria-  
parce qu'entre efclaves il ge reconnu par les loix.

il se rangea auprès de lui, & vint se soumettre avec ses troupes aux commandemens du nouveau Roi.

Il est aisé de juger quels ravages, quelles cruautés horribles exerça dans toute la Sicile cette multitude d'ennemis domestiques, qui ne connoissoient ni loix, ni pudeur, ni sentimens d'humanité. Diodore de Sicile rapporte qu'ils traitoient avec barbarie les prisonniers de guerre, leur coupant & les mains, & même les bras en entier. Le même Auteur nous a conservé la mémoire d'une aventure déplorable, & qu'il n'est pas possible de lire sans être attendri. Un certain Gorgus, l'un des plus illustres & des plus riches citoyens de Murgantia; étant sorti pour aller à la chasse; aperçut une troupe de ces brigands qui venoit à lui. Aussitôt il se met à fuir vers la ville: mais comme il étoit à pié, il ne pouvoit guères espérer de pouvoir échapper. Dans ce moment arrive son père, qui étant à cheval en descend sur le champ, & veut y faire monter son fils. Le fils ne put se résoudre à sauver sa vie en livrant son père à la mort: le père étoit dans les mêmes sentimens par rapport à son fils. Ils se combat-

tent,



tent, ils se pressent avec larmes, sans pouvoir rien gagner l'un sur l'autre. Cette tendresse mutuelle leur fut funeste à tous deux. Les brigands arrivent, & massacrent ensemble le père & le fils.

Les combats contre les Romains ne réussissoient pas moins aux rebelles que les courses & les brigandages. Florus nomme jusqu'à quatre Préteurs qui furent battus par eux, Manilius, Lentulus, Pison, Hypsæus. Tant de victoires augmentèrent beaucoup l'armée d'Eunus, qui monta jusqu'à soixante & dix mille hommes ; & l'on croit qu'en réunissant tous ceux qui s'étoient révoltés en différens endroits de l'île, ils formoient le nombre de deux cens mille. Les Romains comprirent alors que ces mouvemens méritoient une grande attention, & ils envoièrent en Sicile le Consul C. Fulvius Collègue de Scipion l'Africain. Il ne paroît pas que ce Général ait remporté de grands avantages.

AN. R.  
618.

Cet esprit de révolte, comme une maladie contagieuse, se répandit dans l'Italie, & même jusques dans la ville de Rome. On y découvrit une conjuration formée par cent cinquante esclaves. Ils furent arrêtés & mis à mort. On

# 538 GUERRE DES ESCLAVES

connut, par l'aveu qu'ils en firent, que les esclaves de plusieurs villes d'Italie étoient engagés dans la conjuration. On chargea de cette affaire Q. Métellus, & Cn. Servilius Cépion. Ils firent périr quatre mille esclaves à Sinuesse: ils en firent pendre quatre cens cinquante à Minturnes.

Ce mal se fit sentir en plusieurs provinces: mais c'est en Sicile sur tout où il continuoit de faire d'étranges ravages. Le Consul L. Calpurnius Piso,   
 AN. R. qui avoit succédé à Fulvius, en ar-   
 619. rêta le cours par le bon ordre qu'il remit dans les troupes, & par la sévérité de la discipline qu'il y rétablit. C. Titius, qui commandoit un corps de Cavalerie, s'étant laissé envelopper par les esclaves, s'étoit rendu à eux, & leur avoit livré ses armes, à condition d'avoir la vie sauve. Pison le condamna à demeurer, pendant tout le tems qu'il serviroit, depuis le matin jusqu'au soir piés nuds dans la principale place du camp avec une toge coupée ignominieusement & une tunique sans ceinture: toutes notes d'infamie. Il lui fut défendu d'user des bains, ni de se trouver à aucun repas: & tous les cavaliers furent démontés, & obligés de servir   
 dans

*Val.*  
 II. 7.  
*Frontin.*  
 IV. I.

dans les compagnies de frondeurs, qui étoient regardées comme les derniers corps de l'armée. Une punition si marquée retint toutes les troupes & tous les Officiers dans le devoir, & fut suivie d'heureux succès. Les rebelles, indignés contre les Mamertins, qui seuls avoient contenu leurs esclaves dans l'obéissance & la soumission, parce qu'ils les avoient toujours traités avec bonté & douceur, assiégeoient actuellement leur ville, c'est-à-dire Messine, avec de nombreuses troupes. Pison fit marcher son armée contre eux, & leur donna bataille. Huit mille restèrent sur la place, & tous ceux qu'on fit prisonniers expirèrent sur la croix. Dans la distribution des récompenses dues à ceux qui s'étoient signalés dans le combat, il déclara que son fils méritoit une couronne d'or du poids de trois livres : mais que, comme il ne convenoit pas qu'un Magistrat fit faire à la République les frais d'un présent qui devoit entrer dans sa maison, il distingueroit l'honneur du prix d'avec la valeur de la matière ; que comme son Général il lui en

*Val. Max.*  
*IV. 3.*

Z 6 ac

Ut honorem publicè à duce, pretium à patre privatim acciperet.

## 542 GUERRE DES ESCLAVES

accorder à-tout-le-moment l'honneur, & comme son père lui en a-t-fereroit la valeur par son traitement. Une telle délicatesse véritable bien le surnom de *Frugi* que portoit Frion, & est digne de celui qui le premier établit la loi contre les concussions.

AN. R. 622. Ce fut le Consul P. Rupilus qui eut l'honneur d'avoir terminé la guerre des esclaves en Sicile. Ils étoient maîtres de plusieurs places : mais deux villes sur tout sceloient leur force, Enna & Tauromenium ; & Rupilus conçut que s'il pouvoit les leur enlever, c'étoit un moyen sur d'en purger la Sicile, & de les exterminer entièrement. Il commença par Tauromenium, ville très-bien fortifiée, & qui fit une longue & vigoureuse défense. Comme le Consul étoit maître de la mer, elle ne put recevoir de vivres de ce côté-là, & tous les convois par terre étoient enlevés. La famine devint si horrible, qu'ils mangèrent leurs propres enfans & leurs femmes. Enfin la ville fut prise, & tout ce qui y restoit d'esclaves, après avoir souffert les plus cruels supplices, fut mis à mort.

Le

Le Consul passa à Enna. Cette ville étoit regardée comme imprenable, & avoit une nombreuse garnison : mais elle manqua bientôt de vivres. Cléon, qui y commandoit, aiant fait une sortie avec ce qu'il avoit de meilleures troupes, après avoir combattu longtemps en homme desespéré qui n'attendoit aucun quartier de la part des ennemis, fut pris enfin, & mourut quelques jours après de ses blessures. Son cadavre, que l'on exposa en spectacle à la vûe des assiégés, leur fit perdre courage. Quelques-uns, pour avoir la vie sauve, livrèrent la ville aux Romains par trahison. Il périt dans ces deux places vingt mille esclaves.

Eunus, ce Roi imaginaire, se sauva dans des lieux escarpés & presque inaccessibles, avec six cens hommes qui composoient sa garde. Rupilius les y poursuivit, & les attaqua vivement. Bientôt il les réduisit au désespoir, & ils se tuèrent tous les uns les autres, pour se dérober à la honte & à la cruauté des tourmens qui leur étoient préparés. Eunus aimoit trop la vie pour suivre leur exemple : il se cacha dans des cavernes obscures & profondes, d'où il fut tiré n'ayant plus  
avec

## 542 GUERRE DES ESCLAVES

avec lui que quatre compagnons de sa fortune, qui étoient (la chose est remarquable & propre à faire connoître la mollesse de ce Roi de théâtre,) son cuisinier, son boulanger, son baigneur, & le fou qui le divertissoit à table. Il fut jetté dans un cachot, où bientôt après il périt de la maladie pédiculaire.

Rupilius, pour ne laisser dans la Sicile aucun reste ni aucun soupçon de trouble & de révolte, parcourut toute l'île avec un détachement de troupes choisies; & après l'avoir entièrement pacifiée, il s'appliqua, de concert avec les dix Commissaires que le Sénat y avoit envoyés pour cet effet, à établir de sages réglemens, qui furent fort approuvés des peuples, & regardés comme les fondemens de la tranquillité publique. C'étoit, comme on le voit, un homme de tête & de mérite, que ce Rupilius: il n'avoit point de naissance. Les Siciliens étoient sans doute fort étonnés d'avoir à respecter comme Consul & comme Législateur celui qu'ils avoient vu dans leur île. Commis dans les Fermes, La protection de Scipion l'Africain, qui se connoissoit en hommes, avoit beaucoup contribué à l'élever au Consulat.

Après

Après qu'il eut réglé les affaires de Sicile, il retourna à Rome avec son armée. Il avoit fait des actions qui méritoient bien certainement le Triomphe. Mais on crut que la bassesse des ennemis qu'il avoit vaincus aviliroit en quelque façon un honneur si éclatant. On se contenta de lui donner le petit triomphe, appelé *Ovatio*.

J'ANTICIPERAI ici le récit de la guerre contre Aristonic, afin de pouvoir après cela suivre sans interruption le fil de l'Histoire des Gracques.

Attale Roi de Pergame mourut vers l'an de Rome 614. Son neveu, qui portoit le même nom, & qui fut sur-nommé Philométor, lui succéda dans son Roiaume, mais non dans ses vertus. Car, comme s'il eût cherché à le faire regretter de plus en plus par ses sujets, il s'abandonna à toutes sortes d'excès & de dérèglements. Heureusement pour eux son règne fut court, & ne dura que cinq ans.

N'ayant point d'enfans, il avoit fait un testament par lequel il instituait le Peuple Romain son héritier. Eudème de Pergame le porta à Rome.

Mais Aristonic, qui se disoit de la famille Roiale, travailla à s'emparer des

Guerre  
contre  
Aristo-  
nic.

Freins-  
hem.  
Supplém.

544 GUERRE CONTRE ARISTONIC.  
des Etats d'Attale. En effet, il étoit  
fils d'Eumène, mais non légitime.

Il eut bientôt formé un parti confi-  
rable, tant par la faveur des peuples  
accoutumés à être gouvernés par des  
Rois, qu'à l'aide des esclaves qui se ré-  
voltèrent alors en Asie contre leurs  
maîtres, comme avoient fait ceux de  
Sicile, & par les mêmes raisons. Ni la  
résistance de plusieurs villes, qui refu-  
sèrent de le reconnoître, ni les secours  
envoyés à ces villes par les Rois de Bi-  
thynie & de Cappadoce, ne purent arrê-  
ter ses progrès. Le Sénat de Rome dé-  
puta cinq Ambassadeurs ou Commis-  
saires, dont l'autorité désarmée ne pro-  
duisit aucun effet. Enfin les Romains  
firent partir une armée sous la condui-  
te du Consul P. Licinius Crassus, hom-  
me très-riche, d'une haute naissance,  
éloquent, habile Jurisconsulte, grand  
Pontife, mais qui ne paroît pas avoir  
en le mérite de guerrier. C'est le pre-  
mier grand Pontife, à qui l'on ait don-  
né un commandement hors de l'Italie.

AN. R.  
621.

Ses exploits en Asie se réduisirent à  
peu de chose. L'Histoire ne raconte de  
lui rien de plus mémorable, qu'un acte  
de sévérité, que l'on pourroit même  
qualifier de rigueur outrée. Voici le fait.

Comme



GUERRE CONTRE ARISTONIC. 545

Comme il assiégeoit une ville d'Asie, il envoya demander dans une autre ville, alliée des Romains, le plus grand des deux mâts qu'il y avoit vûs. Il vouloit en faire un bélier. L'Ingénieur en chef de cette ville crut que le plus petit seroit plus convenable pour le dessein du Consul, & l'envoya. Sur quoi Licinius ayant mandé cet Ingénieur, sans vouloir entendre ses raisons, il le fit dépouiller & battre de verges, disant qu'il lui demandoit obéissance & non pas conseil.

Il périt misérablement, & même, si l'on en croit Justin, par sa faute, <sup>a</sup> ayant eu moins d'attention à bien conduire la guerre, qu'à ramasser & à conserver les richesses des Rois de Pergame. Son armée fut mise en déroute, & lui-même fait prisonnier. Il évita néanmoins la honte d'être livré au vainqueur en se faisant tuer par un Barbare, dans l'œil duquel il poussa, exprès pour l'irriter, une baguette qu'il avoit à la main.

Le Consul Perperna, qui succéda AN. R.  
à Crassus, vengea bientôt sa mort. <sup>622.</sup>  
Étant accouru en Asie, il livra un combat à Aristonic, défit entièrement son  
armée,

a Intention Attali- | lo. Justin. XXXVI. 4.  
ex prædæ, quàm bel.

# 546 GUERRE CONTRE ARISTONIC.

armée, l'assiégea peu après lui-même dans Stratonicee, & enfin le fit prisonnier.

AN. R. 623. Aussitôt il le fit partir pour Rome sur la flotte qu'il chargea de tous les trésors d'Attale. Manius Aquilius, qui venoit d'être nommé Consul, se hâta de venir prendre sa place, pour terminer la guerre, & lui ravir l'honneur du Triomphe. Il trouva Aristonic parti; & peu de tems après Perperna, qui s'étoit mis en chemin, mourut de maladie à Pergame. Aquilius n'eut pas de peine à achever les restes d'une guerre, que Perperna avoit portée si près d'une heureuse fin. Encore deshonorat-il, par un crime horrible & que toutes les Nations détestent, les avantages qu'il remporta. Pour forcer quelques villes à se rendre, il empoisonna les sources d'où elles tiroient leurs eaux. Le fruit de cette guerre pour les Romains fut que la Lydie, la Carie, l'Hellespont, la Phrygie, en un mot tout ce qui composoit le Roiaume d'Attale, fut réduit en province de l'Empire, sous le nom commun d'Asie.

Le Sénat avoit ordonné qu'on détruisit la ville de Phocée, qui s'étoit déclarée contre les Romains, & dans la guerre

guerre dont on vient de parler , & auparavant dans celle contre Antiochus. Les habitans de Marseille, qui étoit une Colonie de Phocée , touchés du danger de leurs fondateurs , comme s'il se fût agi de leur propre ville, députèrent à Rome pour implorer en leur faveur la clémence du Sénat & du Peuple. Quelque juste que fût l'indignation des Romains contre Phocée , ils ne purent refuser sa grace aux vives sollicitations d'un peuple pour lequel ils avoient dès lontems une extrême considération, & qui s'en rendoit encore plus digne par la tendre reconnoissance qu'il témoignoit pour ses pères & ses fondateurs.

Manius Aquilius de retour à Rome reçut l'honneur du Triomphe , au lieu de la juste peine qu'il auroit méritée pour les voies indignes & criminelles auxquelles il devoit ses victoires. Et bientôt après , aiant été accusé de concussion , il obtint une absolution , qui ne répara pas son honneur , mais qui deshonora ses juges. Pour ce qui est d'Aristonic , après avoir été donné en spectacle au peuple dans le triomphe d'Aquilius , il fut conduit dans la prison , où on l'étrangla. Telles furent les suites du testament d'Attale.

## 548 GUERRE CONTRE ARISTONIC.

Mithridate , dans la lettre qu'il écrivit à Arsace Roi des Parthes , <sup>a</sup> accuse les Romains d'avoir supposé un faux testament d'Attale , pour frustrer Aristonic fils d'Eumène du Roiaume de son père qui lui appartenoit de droit : mais c'est un ennemi déclaré qui les charge de ce crime , & par conséquent son témoignage n'est pas ici d'un grand poids.

<p>a Simulato impio testamento , filium ejus ( Eumenis ) Aristonicum , quia patrium</p>	<p>regnum petiverat , hostium more per triumphum duxere. <i>Apud Sallust. in fragm.</i></p>
---	---

*Fin du Huitième volume.*



# TABLE

## DU HUITIEME VOLUME DE L'HISTOIRE ROMAINE.

---

### LIVRE VINGT-CINQUIEME.

**S. I.** **D**Essein qu'avoit formé Philippe de transporter les Bastarnes dans le pays des Dardaniens, voisin de la Macédoine. 3. Ambassadeurs de Persée aux Romains. Ceux-ci accordent à ce Prince la confirmation du Traité fait avec Philippe son père. 5. Beaux commencemens, & qualités vertueuses de Persée. 6. Ambassadeurs des Dardaniens à Rome au sujet des Bastarnes. 7. Ambassadeurs de Persée à Carthage. Rapport des Ambassadeurs Romains revenus de Macédoine. 9. Eumène vient à Rome pour exhorter le Sénat à la guerre contre Persée. 10. Ambassadeurs de Persée mal reçus. 13. Ce Prince aposte des meurtriers pour tuer Eumène. 15. Le Sénat, après avoir avéré les

## T A B L E.

*les crimes de Persée , se prépare à la guerre , & la lui fait déclarer par des Ambassadeurs. 17. Gentius rendu suspect aux Romains. 19. Dispositions des Rois & des Peuples libres à l'égard des Romains & de Persée dans la guerre de Macédoine. 20. La guerre est déclarée dans les formes à Persée. Les levées se font avec un soin extraordinaire. 24. Dispute au sujet des Centurions. 26. Discours d'un ancien Centurion au Peuple. 29. Ambassadeurs de Persée renvoies au Consul , qui devoit bientôt arriver en Macédoine. 33. Ambassadeurs des Romains vers leurs Alliés. Entrevue de Persée & des Ambassadeurs Romains. 34. Trêve accordée à Persée pour envoyer à Rome de nouveaux Ambassadeurs. Mouvemens en Béotie. Elle se déclare presque entière pour les Romains. 37. Secours que fournit la Ligue Achéenne. 38. Les Rhodiens équipent une flotte considérable pour les Romains. 39. Ambassades de Persée à Rhodes. 40. Ruse des Députés condamnée par les anciens Sénateurs. 41. Les Ambassadeurs de Persée reçoivent ordre de sortir de Rome & de l'Italie. 43.*

**S. II.** *Départ du Consul Licinius. 46. Persée tient un Conseil où la guerre est résolue. 48. Il assemble ses troupes. 51. Il les harangue. 52. Il se met en campagne , & s'ar-*  
*rête*

## T A B L E.

*réte en Theſſalie. Le Conſul ſ'y rend auſſi. 55. Eumène ſe joint au Conſul. 56. Légère eſcarmouche. 57. Action de Cavalerie , où Perſée remporte l'avantage. 58. Le Conſul fait paſſer de nuit le fleuve Pénée à ſes troupes , pour les mettre en ſureté. 65. Perſée reconnoit les fautes qu'il a commiſes. 66. Douleur & honte des Romains. 67. Joie & triomphe de Perſée & de ſon armée. 68. Il envoie demander la paix au Conſul. Sur ſa réponſe , il ſe prépare de nouveau à la guerre. 70. Défaut de prudence dans Perſée. 74. Les Grecs applaudiffent à la victoire de ce Prince. Priſe d'Haliarte. Les deux armées , après quelques légères expéditions , ſe retirent en quartiers d'hiver. 75. L'Epire ſe déclare contre les Romains. 76. Sentiment de Tite - Live ſur les prodiges. Expédition de Perſée contre l'Illyrie. 80. Baſſe avarice de ce Prince. 81. Les Romains ſont reçus dans Stratus au lieu de Perſée. Le Conſul Marcius ſ'avance vers la Macédoine. 83. Secours préparé par les Achéens pour le Conſul. 84. Perſée place des corps de troupes dans les paſſages des montagnes. Marcius paſſe par des chemins d'une difficulté incroyable. 85. Manière dont on fit deſcendre les éléphants ſur la pente eſcarpée de la montagne. 87. Polybe expoſe au Conſul les offres des Achéens. 89. Il part pour retourner en Achâie.*

## T A B L E.

*Achaïe. Extrême fraicur du Roi à l'approche des ennemis. 90. Le Consul entre en Macédoine. 93. Diverses expéditions. Retour de Pclybe dans l'Achaïe. 96. Prusias & les Rhodiens envoient des Ambassadeurs à Rome en faveur de Persée. 97. Réponse du Sénat au discours insolent des Rhodiens. 99. Lettres du Consul Marcius au Sénat. 100. Onésime Macédonien passe dans le parti des Romains. 101.*  
**§. III.** *Inquiétude générale à Rome sur le choix prochain des Consuls. 102. Paul Emile est nommé Consul avec Licinius Crassus. 107. Sages précautions de Paul Emile. 109. Ambassade d'Egypte à Rome. 110. Les Commissaires revenus de Macédoine, rendent compte des armées de terre & de mer. 111. On hâte le départ des Généraux. 112. Dénombrement de leurs troupes. Attention sur le choix des Tribuns Légionnaires. 113. Discours de Paul Emile au Peuple avant son Départ. 115. Départ de Paul Emile. Préparatifs de Persée contre les Romains. Différentes Ambassades de ce Prince vers Gentius, les Rhodiens, Eumène, & Antiochus. 120. Persée se prive, par son avarice, du puissant secours des Bastarnes. 124. Avarice & perfidie de Persée à l'égard de Gentius. 128. Conquête rapide de l'Illyrie par le Préteur Anicius. 131. Persée se campe avantageusement. 132. Paul Emile rétablit la discipline*



## T A B L E.

plaine dans son armée. 133. Il découvre des eaux dans un lieu qui en manquoit. 135. On apprend la nouvelle de la victoire remportée en Illyrie. 136. Les Ambassadeurs des Rhodiens arrivent dans le camp. Paul Emile délibère sur la manière d'attaquer Persée. 137. Il envoie Scipion Nasica avec un gros détachement pour s'emparer de Pythium. 139. Il amuse Persée par de légères escarmouches sur les bords de l'Enipée. 140. Scipion s'empare de Pythium, & demeure maître du passage. 141. Persée quitte l'Enipée, & s'avance vers Pydna, résolu d'y hasarder le combat. 142. Paul Emile diffère sagement de le donner. 143. Sulpicius Gallus prédit aux Romains une éclipse de Lune. 148. Paul Emile expose les raisons qu'il a eues de différer le combat. 150. Enfin la bataille se donne. Persée est défait, & mis en déroute. 151. Inquiétude de Paul Emile au sujet de son fils qui ne paroissoit point. 159.

- S. IV.** Persée s'enfuit de Pella à Amphipolis, & de là dans l'Ile de Samothrace. Le Consul marche à la poursuite de ce Prince. 162. Lettre de Persée à Paul Emile. 163. La flotte Romaine aborde à Samothrace. Evandre de Crète est accusé & cité devant les Juges. Le Roi le fait tuer. 164. Il songe à s'enfuir : il est
- Tome VIII.      A a      trahi

## T A B L E

*très par Oroandes. 166. Il se lie à*  
*Génius, qui le fait conduire au Consul. 167.*  
*Paul Emile le reçoit, & lui parle avec*  
*bonne. 168. Discours de Paul Emile aux*  
*jeunes Romains. 170. Fin de la guerre &*  
*du Royaume de Macedoine. Sort de ce*  
*Royaume. 171. Nouvelle de la victoire de*  
*Paul Emile, portée à Rome. 172. Commis-*  
*saires nommés pour la Macedoine & pour*  
*l'Illyrie. Reglemens pour ces deux nouvel-*  
*les conquêtes. 174. Anicius, après avoir*  
*pacifié l'Epire, retourne en Illyrie. 177.*  
*Promulgation des nouveaux reglemens pour*  
*l'Illyrie. 179. Paul Emile visite les villes*  
*de la Grèce. 180. Il retourne en Macé-*  
*doine. 184. De concert avec les Com-*  
*missaires il en règle les affaires. 185. Le*  
*jeune Scipion s'occupe aux exercices de la*  
*chasse. 190. Paul Emile donne des Jeux*  
*magnifiques à Amphipolis. 191. Son noble*  
*désintéressement. 193. L'Epire abandonnée*  
*au pillage. 195. Paul Emile arrive à Rome,*  
*& après lui Anicius & Octavius. 197.*  
*Le Sénat leur décerne le Triomphe. Les*  
*soldats de Paul Emile, animés par Galba,*  
*complotent pour empêcher son Triomphe. 198.*  
*Discours de Servilius en faveur de Paul*  
*Emile. 201. Le Triomphe lui est accordé*  
*d'un consentement général. 205. Il perd*  
*deux de ses enfans, l'un devant, l'autre*  
après

## T A B L E.

*Après son Triomphe. 206. Son discours au Peuple. 207. Persée est gardé à Albe avec le fils Alexandre. 211. Triomphe d'Octave & d'Anicius. Le fils de Cotys lui envoie. 212.*

## E V I N G T - S I X I E M E.

*Ambassadeurs envoyés par le Sénat en Egypte. 214. Ils se détournent pour aller à Rhodes. 215. En conséquence de leurs discours, on condamne à mort tous ceux qui s'étoient déclarés pour Persée contre les Romains. 216. Fierté de Popilius: réponse du Roi Antiochus. 218. Retour des Ambassadeurs à Rome. 219. Ambassade des Rois de Syrie & d'Egypte à Rome. 220. Masgaba, fils de Masinissa, vient en Ambassade à Rome. Il y est reçu fort honorablement. 222. Honneurs rendus à son frère Misagène. Les Affranchis sont rejetés dans une seule Tribu. 225. Ambassade d'Attale à Rome. 227. Il profite des sages remontrances que lui fait le Médecin Sratius. 228. Les Rhodiens sont mal reçus à Rome. 234. Harangue de leurs Ambassadeurs. 235. Caton se déclare en faveur des Rhodiens. 238. Réponse du Sénat. 242. Enfin l'alliance avec Rome est accordée aux Rhodiens. 243. Plaintes lamentables des*

## T A B L E.

- Etoliens à Paul Emile. Ils n'obtiennent point justice. 244. Le crédit & la fierté des partisans de Rome augmentent extrêmement. 245. Injuste & criante politique des Romains. 247. Les Achéens, soupçonnés d'avoir favorisé Persée, sont envoyés à Rome, bannis, & dispersés en différentes villes. 248. Les Achéens font plusieurs députations à Rome en faveur des Bannis, mais toujours inutilement. 252. Enfin les Bannis sont renvoyés dans leur patrie. 255. Etroite liaison du jeune Scipion avec Polybe. 257. Bassesse d'ame de Prusias. 260. Fin de l'Histoire de Tite-Live. 262.*
- J. II.** *Diverses Ambassades à Rome. 265. Le Sénat détourne l'entrée d'Eumène dans Rome. Prusias, par ses Ambassadeurs, accuse Eumène devant le Sénat. 266. Attale & Athénée justifient leur frère Eumène. 267. Conduite imprudente de Sulpicius en Asie contre Eumène. Alliance renouvelée avec Ariarathe Philopator. 268. Censure de Paul Emile & de Marcius Philippus. 269. Horloge. Troubles en Syrie après la mort d'Antiochus Epiphane. Démétrius demande inutilement au Sénat la permission de retourner en Syrie. 270. Meurtre d'Octavius. 272. Démétrius se sauve de Rome, arrive en Syrie, & est généralement reconnu pour Roi. 273. Maladie & mort de Paul Emile :*

## T A B L E.

le : 275. ses funérailles : 276. son éloge. 277. *Amour & estime de la pauvreté dans Tubéron , & dans sa femme fille de Paul Emile.* 278. *Généreux & noble usage que Scipion Emilien , fils de Paul Emile , fait de ses richesses en plusieurs occasions.* 281. *Tubéron comparé avec Scipion Emilien.* 287. *Nasica obtient du Peuple la démolition d'un Théâtre déjà bien avancé.* 289. **AFFAIRES DE ROME.** *Décret pour chasser de Rome les Philosophes & les Rhéteurs. Ambassade de Carnéade à Rome.* 292. *Deux Consuls se démettent pour un défaut de formalité religieuse dans leur élection.* 293. *Tribun du Peuple puni pour avoir manqué de respect au Grand Pontife.* 294. **GUERRES contre les Dalmates & contre quelques peuples Liguriens.** *Les Dalmates sont vaincus par Figulus & par Nasica.* 295. *Les Marseillois sont vengés par les Romains des Oxibiens & des Décéates.* 296. **AFFAIRES DE MACÉDOINE.** *Andriscus , qui se disoit fils de Persée , s'empare de la Macédoine. Enfin il est vaincu , pris , & envoyé à Rome.* 297. *Deux nouveaux imposteurs s'élèvent en Macédoine , & sont vaincus.*

### TROISIEME GUERRE PUNIQUE.

**§. III.** *Origine & occasion de la troisième guerre Punique.* 305. *Rome se montre peu*  
favo-

## T A B L E.

favorable aux Carthaginois dans leurs démêlés avec Masinissa. 306. Guerre entre les Carthaginois & Masinissa. 308. Inquiétude & vive crainte des Carthaginois par rapport aux Romains. 311. On délibère à Rome si l'on déclarera la guerre à Carthage. 313. Il est résolu de la lui déclarer. 316. Allarme des Carthaginois. Ils députent à Rome. 318. Dures conditions qu'on leur propose. Ils les acceptent. 319. Ils envoient trois cens citoyens des plus qualifiés en otage. 320. Ils livrent toutes leurs armes. 321. Enfin on leur déclare qu'ils aient à sortir de Carthage qui sera détruite. Horrible douleur des Députés. 323. Desespoir & fureur de Carthage quand on y apprend cette nouvelle. 324. Réflexion sur la conduite des Romains. 325. Efforts généreux de Carthage pour se préparer au siège. 327. Evocation des divinités tutélaires de Carthage, & dévouement de cette ville. 329. Carthage assiégée par les deux Consuls. Scipion se distingue parmi tous les Officiers. 333. Mort de Masinissa. Le nouveau Consul Pison continue le siège avec beaucoup de langueur. 335. Scipion, qui ne demandoit que l'Edilité, est nommé Consul, & chargé de la guerre d'Afrique. 336. Il arrive en Afrique, & délivre Mancinus d'un grand danger. 337. Il rétablit la discipline dans les troupes. Il pousse le siège  
avec

## T A B L E.

- avec vigueur.* 338. *Description de Carthage.* 339. *Barbare cruauté d'Asdrubal.* 342. *Ouvrages de Scipion pour serrer Carthage.* 344. *Combat naval.* 346. *Scipion, pendant l'hiver, attaque & prend Néphérís, place voisine de Carthage.* 348. *Continuation du siège.* 349. *La ville enfin se rend.* 350. *Asdrubal se rend aussi. Sa femme égorge ses enfans, & se jette avec eux dans le feu.* 351. *Compassion de Scipion sur la ruine de Carthage.* 352. *Bel usage qu'il fait des dépouilles de cette ville.* 354. *Foie que répand à Rome la nouvelle de la prise de Carthage.* 355. *Dix Commissaires envoyés en Afrique. Destruction de Carthage.* 356. *Scipion retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du Triomphe.* 358. *Carthage rétablie.* 358.
- S. IV.** *Troubles excités dans l'Achaïe.* 362. *La Ligue Achéenne déclare la guerre à Lacédémone.* 367. *La Béotie se joint aux Achéens.* 368. *Métellus défait l'armée des Achéens.* 369. *Il se rend maître de Thèbes & de Mégare.* 370. *Il fait proposer inutilement aux Achéens un accommodement. Le Consul Mummius arrive devant Corinthe.* 371. *Les assiégés livrent témérairement une bataille & la perdent.* 372. *La ville de Corinthe est prise, brulée, & entièrement détruite.* 374. *L'Achaïe est réduite*

## T A B L E.

revenir en province Romaine. 376. Grand  
 bruit fait dans Corinthe. Tableaux à  
 grand prix. 377. Desintereſſement de Mar-  
 cellus. 378. Simplicité de même Conſul. 379.  
 Zèle de Pſippe pour l'honneur de Philo-  
 peme. 381. Desintereſſement du même  
 Pſippe. 383. Etabliſſement l'ordre & la tran-  
 quillité dans l'Asie. 384. Triomphes de  
 Metellus & de Mammius. 385.

## LIVRE VINGT-SEPTIEME.

**§. I.** **L'**Eſpagne cauſe beaucoup de peine &  
 d'inquietude aux Romains. 391. Ceux-  
 ci font ſiſſieurs pertes dans la Celtiberie. 393.  
 Divers peuples d'Eſpagne envoient des Dépu-  
 tés à Rome, pour demander la paix. 395. Dis-  
 cours des Députés. 396. Le Senat les renvoie  
 à Marcellus, mais ordonne ſecrètement la  
 guerre. 398. La Jeuneſſe Romaine reſuſe  
 d'aller ſervir en Eſpagne. 399. Le jeune Sci-  
 pion offre ſes ſervices, & entraîne après lui  
 toute la Jeuneſſe. 400. Marcellus conclut la  
 paix avec les Celtibériens. 402. Cruelle  
 avarice du Conſul Lucullus. Siège & priſe  
 d'Intercatie. 403. Combat ſingulier & victoi-  
 re de Scipion. 404. Luculle forme & lève le  
 ſiège de Pallantia. Le Préteur Galba eſt  
 défait en Luſitanie. 405. Déteſtable perfidie  
 de ce Préteur. 407. Viriathus échape du  
 meur-



## T A B L E.

meurtre. 408. De simple berger il devient un terrible guerrier. 409. Fécond en ruse, il bat les Romains en plusieurs rencontres. 410. Le Consul Fabius Emilianus marche contre Viriathus. 415. Un mot de Scipion exclut les deux Consuls du commandement des armées. 416. Fabius remporte plusieurs avantages sur Viriathus. 417. Métellus fait pendant deux ans la guerre contre les Celtibériens. 418. Sa fermeté. 419. Son humanité. 420. Mot de lui sur le secret. Eloge & caractère de Viriathus. 421. Après avoir défait le Consul Fabius, il se retire dans la Lusitanie. 423. 2. Pompeïus parvient au Consulat par une mauvaise ruse. 424. Excès auxquels Métellus se porte, lorsqu'il apprend que Pompeïus doit lui succéder. 425. Diverses expéditions de Pompeïus, peu considérables. 426. Expéditions de Fabius dans l'Espagne Ulérieure. Paix conclue entre Viriathus & les Romains. 429. Cette paix est rompue. 431. Viriathus se dérobe par ruse à la poursuite de Cépion. Il lui demande la paix inutilement. 432. Cépion, devenu odieux à toute l'armée, court un grand risque. 435. Il fait tuer Viriathus par trahison. 436. Combien ce Chef est regretté. Ses obsèques. 437. son mérite. 438. Pompée ruine ses troupes en continuant le siège de Numance pendant l'hiver. 439. Il conclut un

Traité

## T A B L E.

*Traité de paix avec les Numantins. 441. Pompée ensuite nie avoir fait ce Traité, & il a le crédit de se faire absoudre à Rome. 442. Exemple de sévérité contre un déserteur. Les deux Consuls mis en prison par les Tribuns du peuple. 444. Fermeté du Consul Nasica à l'égard du peuple. 446. Brutus bâtit Valence. Il purge la province de brigands. 447. Popillius défait par ruse devant Numance. 449. Mancinus arrive devant cette ville. 450. Il se retire de nuit, & est poursuivi par les Numantins. 451. Il fait avec eux un indigne Traité par le ministère de Tibérius. 452. Il est mandé à Rome. 454. Mancinus & les Députés de Numance sont écoutés dans le Sénat. 454. Ti. Gracchus appuie fortement la cause de Mancinus. Le Consul Emilius attaque les Vaccéens, assiège Pallance, & est enfin obligé de s'enfuir précipitamment. 455. Heureux succès de Brutus dans l'Espagne. Passage du fleuve de l'oubli. 458. On ordonne à Rome que Mancinus soit livré aux Numantins. 459. Ceux-ci refusent de le recevoir. Il revient à Rome. 460. Noble confiance du Consul Furius en sa vertu. 462. Scipion Emilien est nommé Consul. 463. L'Espagne lui est donnée pour département. 465. Il travaille & réussit à réformer son armée. 466. Elle change entièrement de face.*

## T A B L E.

- face. Jugurtha vient trouver Scipion. 468. Marius sert sous lui. 469. Scipion persiste à refuser le combat contre les Numantins. 470. Il tire des lignes de contrevallation & de circonvallation autour de la ville. 471. Il ferme le passage du fleuve Durus. 472. Merveilleux ordre qu'il établit pour être informé de tout. 473. Vains efforts des Numantins. 474. Ils implorent le secours des Arvaques. 475. Scipion punit sévèrement la ville de Lutia. Générosité & désintéressement de Scipion. 476. Les Numantins font demander la paix. 477. Numance massacre ses Députés. 478. La famine y fait d'horribles ravages. Enfin elle se rend. 479. Plusieurs se font mourir. Numance est ruinée de fond en comble. 480. Triomphes de Scipion & de Brutus. 481. Réflexions sur le courage des Numantins, & sur la ruine de Numance. 481. Vie privée de Scipion l'Africain. 484.*
- §. II. AFFAIRES ARRIVÉES A ROME.**
- Censeurs. 499. Généreuse fermeté des Tribuns du Peuple contre un de leurs Collègues. Dénombrement. 500. Mort du fils de Caton; 501. & du grand Pontife Lépidus. 502. Galba, accusé par Caton, est renvoyé absous. 503. Condannation de Tubulus. 505. Jugement sévère de Manlius Torquatus contre son fils. 506. Scipion l'Afri-*

## T A B L E.

*l'Africain accusé. Il accuse Cotta, qui est absous. 508. Fait singulier de Lélius dans une plaidoirie. 509. Changement dans le gouvernement par rapport aux Préteurs. 512. Censure de Scipion. 514. Nouvelles superstitions prosrites. 516. Loi Calpurnia contre les concussions. Loix somptuaires sur les dépenses de la table portées en différens tems. 517. Abus des Ecoles publiques de Salutation. 520. Loi Licinia au sujet de la nomination des Pontifes. 522. Scrutin introduit à Rome dans l'élection des Magistrats. 523. La voie du Scrutin est introduite aussi dans les Jugemens : puis dans l'établissement des Loix : enfin dans les Jugemens de crimes d'Etat. GUERRES AU DEHORS. Appius Claudius fait la guerre aux Salasses, & tromphe par le secours de sa fille Vestale. 526. Ardyens vaincus, & soumis aux Romains. 527. Guerre des Esclaves en Sicile. 528. Guerre contre Aristonic. 543.*

Fin de la Table.



### A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier, le huitième volume de *l'Histoire Romaine*, de Monsieur Rollin. Je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 11. d'Avril 1742.

S E C O U S S E.







